



**HAL**  
open science

# Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée (G.S.A) : catégorisation et projection

Tiphaine Abenia

## ► To cite this version:

Tiphaine Abenia. Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée (G.S.A) : catégorisation et projection. Architecture, aménagement de l'espace. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II; Université de Montréal (1978-..), 2019. Français. NNT : 2019TOU20026 . tel-03477820

**HAL Id: tel-03477820**

**<https://theses.hal.science/tel-03477820>**

Submitted on 13 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

En vue de l'obtention du

## DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE PH.D. DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Délivrés conjointement (cotutelle internationale) par :

Université Toulouse 2 Jean Jaurès conjointement avec l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse  
Université de Montréal

---

Présentée et soutenue par

**Tiphaine ABENIA**

**Architecture potentielle de la Grande Structure Abandonnée  
(G.S.A).**

**Catégorisation et projection**

**Volume I**

---

**École doctorale et discipline ou spécialité**

ED TESC : Architecture (Université Jean Jaurès)  
Ph.D. individualisé en architecture (Université de Montréal)

**Unités de recherche**

LRA - Laboratoire de Recherche en Architecture  
LEAP - Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle

**Directeurs de Thèse**

**Prof HDR Daniel ESTEVEZ, ENSA de Toulouse**  
**Prof Ph.D. Jean-Pierre CHUPIN, Université de Montréal**

**Jury**

Mme Dominique ROUILLARD, Prof HDR, ENSA de Paris Malaquais, Rapporteur  
M. Dieter DIETZ, Prof associé, École Polytechnique Fédérale de Lausanne, Rapporteur  
Mme Isabelle ALZIEU, Prof HDR, Université Toulouse Jean Jaurès, Examinatrice  
M. Pierre BOUDON, Prof honoraire, Université de Montréal, Examineur



**Université Toulouse 2-Jean Jaurès  
Université de Montréal**

**THÈSE**

Pour obtenir les grades de  
DOCTEUR EN ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE  
PH.D. EN ARCHITECTURE DE L'UNIVERSITE DE MONTREAL

**Architecture potentielle de la Grande Structure  
Abandonnée (GSA).  
Catégorisation et projection**

**Volume I**

**Tiphaine ABENIA**

Directeurs de Recherche  
**Prof. Daniel Estevez**, École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse  
**Prof. Jean-Pierre Chupin**, École d'Architecture, Faculté de l'aménagement,  
Université de Montréal





**Architecture potentielle de la Grande Structure  
Abandonnée (GSA).  
Catégorisation et projection**

Volume I

Tiphaine ABENIA

## Résumé

Cette recherche, inscrite en théorie de la conception architecturale, porte sur un phénomène contemporain situé à la frontière entre architecture et urbanisme : celui de la Grande Structure Abandonnée (GSA). Cette notion rassemble une hétérogénéité de situations construites de grande taille accusant une durée d'abandon supérieure à une décennie. L'enjeu de cette thèse est d'interroger les possibilités d'une catégorisation de la GSA, à la fois comme problématique disciplinaire (la catégorisation comme cadre de connaissance) et comme enjeu pratique (la catégorisation comme cadre d'intervention).

La thèse se développe en deux temps : les trois premiers chapitres s'attachent à définir le phénomène de la GSA via des opérations d'inventaire, de description et de classement. Face aux limites présentées par les cadres classificatoires conventionnels en architecture, les trois derniers chapitres opèrent un déplacement des cadres d'analyse : d'une classification de ce qu'*est* la GSA (propriétés), il est alors question d'interroger ce que la GSA *fait* ou *peut faire* (capacités potentielles).

À partir de la construction d'un Atlas de 103 structures, la recherche s'attache tout d'abord à une description de la GSA agencée autour des caractères hérités du projet originel de la structure (sens premier), des caractères amenés par l'abandon (perte de sens) et de ceux attachés aux projections contemporaines entourant la GSA (renouveau du sens). Ces descriptions permettent d'alimenter l'analyse conjointe des résistances et des ressources (tant physiques, que pragmatiques et épistémologiques) oeuvrant au sein de la GSA. Le couple (Résistances-Ressources) n'est alors plus appréhendé dans une opposition binaire, mais comme un phénomène jumeau (Van Eyck, 1960). La prise en compte de cette dialectique permet d'accéder à une anticipation sur le devenir de 72 des 103 GSA étudiées. Cinq territoires conventionnels de reclassement sont identifiés (démolition, réhabilitation, patrimonialisation, tourisme, ruine), ils ne permettent cependant pas de recouvrir l'entièreté du phénomène. La modélisation laisse 31 GSA dans une zone d'indétermination classificatoire, résistant aux modes d'anticipation convergents. Qu'est-ce qui, chez ces structures, échappe aux modes conventionnels de connaissance et d'intervention en architecture ?

Comme voie de réponse à cette question, la recherche pose l'hypothèse de la GSA comme « phénomène liminal » (Van Gennep, 1909). L'attention est alors portée sur les caractères alimentant la condition d'entre-deux de ces structures (inachèvement, ambiguïté constructive, dimension mythique, scénarios conflictuels, dynamiques informelles). Celle-ci permet de montrer les limites présentées par les filtres fonctionnels, formels et stylistiques conventionnellement employés en architecture et d'ouvrir la recherche sur des modes d'agencement interprétatifs plus ouverts et indéterminés. Les trois derniers chapitres de la thèse opèrent ainsi un déplacement de la *propriété* vers le *potentiel* de la GSA. Les nombreux scénarios gravitant autour de la GSA servent alors de matière d'analyse permettant d'accéder à ces potentiels. Une étude de cas *in situ*, menée dans l'une des structures étudiées (*El Elefante Blanco* de Buenos Aires), sert de fil rouge à une enquête sur les catégories de potentiel de la GSA. Cinq catégories sont extraites : 1. Gisement, 2. Épiderme augmenté, 3. Mégastructure 2.0, 4. Rhizome et 5. Anti-monument, auxquelles répondent des stratégies de conception propres. Ces catégories placent la GSA au croisement d'enjeux constructifs, écologiques, sociaux et politiques.

## Mots-clés

Structure, conception architecturale, abandon, catégorisation, potentiel

## **Abstract**

This research, inscribed in the theory of architectural design, focuses on a contemporary phenomenon situated on the border between architecture and urbanism: the Abandoned Large Structure (ALS). This notion brings the attention to large and heterogeneous built environments that have been abandoned for more than a decade. The thesis questions the possibilities for a categorization of Abandoned Large Structures, both as a disciplinary problem (categorization as a framework of knowledge) and as a practical issue (categorization as a framework for intervention). This is explored in two phases. First, the phenomenon of Abandoned Large Structures is defined via inventory, description, and classification. Second, faced with the limits presented by conventional classification frameworks in architecture, the thesis shifts the analysis from a classification of what the ALS *is* (properties) to what the ALS *does* or *can do* (potential capacities).

Based on a corpus of 103 structures, this research first describes the ALS using properties inherited from the original project of the ALS (the primary meaning), properties brought by the abandonment (loss of meaning), and properties attached to contemporary projections surrounding the ALS (renewal of meaning). These descriptions feed into the joint analysis of the resistance and resources of the ALS (physical, pragmatic and epistemological). The notion of 'Resistances-Resources' is then no longer apprehended in a binary opposition, but as a « twin phenomenon » (Van Eyck, 1960). Taking into account this dialectic allows us to anticipate the future of 72 of the 103 ALS studied. Five conventional reclassification territories are thus identified: demolition, rehabilitation, heritage conservation, tourism, and ruin. However, they do not cover the whole spectrum of ALS. 31 ALS are left in a zone of classificatory indeterminacy, resistant to convergent modes of anticipation. What, among these structures, escape the conventional modes of knowledge and intervention in architecture?

To answer that question, the hypothesis of the ALS as a liminal phenomenon (Van Gennep, 1909) is then explored, focusing on the characters that feed the in-between condition of these structures: incompleteness, constructive ambiguity, mythical dimension, conflicting scenarios, and informal dynamics. This shows not only the limits presented by the functional, formal, and stylistic filters conventionally used in architecture, but furthermore opens the research to more flexible interpretative modes of arrangement. Finally, the thesis moves from the properties to the potential of the ALS. The many scenarios revolving around the ALS here serve as analytical material to access these potentials. An in-situ case study conducted in one of the ALS (*El Elefante Blanco*, Buenos Aires) serves as a guide for a survey of the ALS' categories of potential. Five categories are extracted: 1. Material deposit, 2. Increased epidermis, 3. Megastructure 2.0, 4. Rhizome and 5. Anti-monument, to which respond specific design strategies. These categories place the ALS at the intersection of constructive, ecological, social and political challenges.

## **Keywords**

Structure, architectural design, abandonment, categorization, potential



## Remerciements

J'ai entrepris ce travail de doctorat, reconnaissante du temps précieux qui m'était donné pour mener un travail scientifique approfondi et forger une posture d'enseignante, d'architecte et de chercheuse engagée dans les problématiques de son époque. Cette reconnaissance n'a pas faibli durant les années de travail dédiées à cette thèse. Si cet espace de réflexion et de construction a pu être pleinement investi, c'est aussi grâce aux personnes qui ont accompagné ce travail jusqu'à sa concrétisation.

Cette trajectoire intellectuelle doit énormément à l'engagement de mes deux directeurs de thèse qui ont su soutenir ce projet de recherche avec exigence, constance, confiance et humour. Daniel Estevez et Jean-Pierre Chupin ont accompagné le développement de ce travail par leurs expertises complémentaires. Je les remercie de l'équilibre qu'ils ont su assurer, respectant mon autonomie tout en s'assurant que l'indépendance ne se transforme jamais en solitude. Je les remercie aussi de m'avoir associé à leurs enseignements dès le début de mon doctorat. L'ambition pédagogique, qu'ils soutiennent dans leurs activités théoriques et de conception, a stimulé des pans entiers de cette recherche et continue d'alimenter mes réflexions.

L'étude de cas menée dans *El Elefante Blanco* doit son existence même à l'aide et à l'implication des habitants de la structure : Graziela, Yin, La Mama, Cerdo. Ce travail de terrain a aussi initié des échanges et collaborations précieuses avec Nicolas Encina Tutuy, Nicolas Savine, Guillermo Marzioni, Paola Bagnera, Ricardo de Sárraga et Ramiro Dos Santos Freire.

Cette thèse, réalisée en cotutelle, a été menée au sein de deux laboratoires : le *Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle* (LEAP, Université de Montréal) et le *Laboratoire de Recherche en Architecture* (LRA, École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse). Ces structures de recherche ont directement soutenu ma thèse en me permettant de mettre régulièrement en discussion les résultats de ma recherche avec une communauté scientifique élargie (colloques internationaux). Ces environnements de travail, riches en événements et fertiles en collaborations, ont aussi vu naître de nouvelles amitiés. Je remercie Georges Adamczyk, Pierre Boudon, Carmela Cucuzzella, Michel Max Raynaud, Bechara Helal, Louis Destombes, Typhaine Moogin, Mandana Bafghinia, Michel Després, Mathilde Delaage, Aurélien Catros, Christophe Hutin, Francine Zarcos, Marion Howa, Matthieu Dupperex, Laura Girard, Maja Rynning, ainsi que beaucoup d'autres rencontres, pour l'intensité de nos échanges. Des remerciements sincères à Annie Loiseaux et Diane Martin qui ont su accompagner avec bienveillance et efficacité les dossiers tortueux de la cotutelle.

Cette recherche a été soutenue financièrement par le Ministère de la Culture et de la Communication (Contrat Doctoral), par la Fondation Palladio (Bourse Palladio 2017), par la Faculté des Études Supérieures et Postdoctorales (FÉSP) et par la Faculté de l'Aménagement de l'Université de Montréal. La disponibilité intellectuelle, nécessaire pour mener une thèse dans de bonnes conditions, repose sur ces financements. Je remercie donc ces institutions pour leur confiance.

Ma mère, première relectrice, Aurélien, Juliette, Marie-Laure et Ale ont considérablement augmenté la lisibilité de ce manuscrit par leurs relectures et apports graphiques. Enfin, présents à mes côtés, peu importe ma localisation dans le monde, ma famille et mes amis ont constitué une ressource sans fin de confiance, de compréhension et d'aide.



## Sommaire

<b>PROLOGUE .....</b>	<b>29</b>
<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>39</b>
<b>I.1. UN OCEAN D'ABANDON .....</b>	<b>41</b>
I.1.1. D'un cas particulier à un phénomène mondial .....	41
I.1.2. L'abandon comme impensé du cycle de vie d'une construction .....	45
I.1.3. Crise contemporaine plurielle et regard renouvelé sur l'abandon.....	51
<b>I.2. LA GRANDE STRUCTURE ABANDONNEE (GSA) COMME OBJET DE LA RECHERCHE .....</b>	<b>55</b>
I.2.1. Critères de sélection.....	55
I.2.2. Marqueurs d'une problématique architecturale et urbaine .....	58
<b>I.3. LA CLASSIFICATION ARCHITECTURALE EN QUESTION .....</b>	<b>61</b>
I.3.1. Révolution industrielle et introduction de la classification en architecture .....	61
I.3.2. Abandon contemporain et ressaisissement critique de la classification en architecture .....	64
<b>CHAPITRE 1 - PRECISIONS METHODOLOGIQUES POUR UNE DEFINITION EXTENSIONNELLE DE LA GSA.....</b>	<b>69</b>
<b>1.1. MODES DE CONNAISSANCE DE LA GSA .....</b>	<b>71</b>
1.1.1. Deux figures face à l'altérité : l'archéologue et le médecin vitaliste.....	71
1.1.2. Deux écueils méthodologiques à dépasser .....	75
<b>1.2. CONSTRUCTION D'UN ATLAS DE LA GSA (VOLUME II).....</b>	<b>80</b>
1.2.1. L'Atlas comme « montage d'hétérogénéités ».....	80
1.2.2. Cadrer / Échantillonner. Définir un échantillon d'étude pertinent .....	83
1.2.3. Disposer / Observer. Aiguiser sa capacité à saisir les spécimens .....	90
1.2.4. Comparer / Relier. Construire un jeu de relations .....	98
<b>1.3. IMMERSION DANS EL ELEFANTE BLANCO, SPECIMEN EXEMPLAIRE DE LA RECHERCHE .</b>	<b>104</b>
<b>CHAPITRE 2 – CARACTERISATION DE LA GSA .....</b>	<b>113</b>
<b>2.1. TROIS THEMATIQUES DE CARACTERISATION .....</b>	<b>115</b>
2.1.1. Triade (Survivance, Suspension, Suspense) .....	115
2.1.2. Identifier / Agencer. Décrire des familles de caractères.....	118
2.1.3. Représenter / Nommer : Donner un sens aux regroupements opérés .....	124



<b>2.2. SURVIVANCE - UN SENS PREMIER .....</b>	<b>129</b>
2.2.1. Survivance. Définition.....	129
2.2.2. Intention originelle (arborescence A.1) .....	131
2.2.3. Forme édiflée (arborescence A.2) .....	136
2.2.4. Lieu d'implantation (arborescence A.3) .....	143
2.2.5. El Elefante Blanco : Institut de soin moderne pour Buenos Aires.....	144
<b>2.3. SUSPENSION - UNE PERTE DE SENS .....</b>	<b>154</b>
2.3.1. Suspension. Définition .....	154
2.3.2. Caractères de l'abandon (arborescence B.1) .....	157
2.3.3. Cause de l'abandon - Événement extérieur (arborescence B.2) .....	162
2.3.4. Cause de l'abandon - Événement en lien avec la structure (arborescence B.3) .....	166
2.3.5. Altération physique (arborescence B.4) .....	172
2.3.6. El Elefante Blanco : un abandon joué en quatre actes .....	175
<b>2.4. SUSPENSE - UN RENOUVELLEMENT DU SENS .....</b>	<b>183</b>
2.4.1. Suspense. Définition.....	183
2.4.2. Influences et attractivité du contexte actuel (arborescence C.1) .....	185
2.4.3. Formes de réinvestissement (arborescence C.2).....	189
2.4.4. Indicateurs de renouvellement (arborescence C.3) .....	198
2.4.5. El Elefante Blanco : un réinvestissement par la multitude .....	202
<b>2.5. L'ÉPAISSEUR DU TEMPS PRÉSENT .....</b>	<b>213</b>

## **CHAPITRE 3 - (RESISTANCES / RESSOURCES) : EXPRESSION CONJOINTE ET FORCE D'ANTICIPATION .....221**

<b>3.1. DEGRES DE RESISTANCES.....</b>	<b>222</b>
3.1.1. Résistance définitionnelle .....	223
3.1.2. Résistances physiques, matérielles .....	228
3.1.3. Résistances pragmatiques .....	233
3.1.4. Effet cumulatif des résistances de la GSA .....	250
<b>3.2. GRADIENTS DE RESSOURCES .....</b>	<b>253</b>
3.2.1. Ressources physiques, matérielles.....	253
3.2.2. Ressources pragmatiques.....	263
3.2.3. De terrains de résolution convergente à terrains de projection .....	283
<b>3.3. (RESISTANCES / RESSOURCES) COMME PHENOMENE GEMINE .....</b>	<b>286</b>
3.3.1. Phénomène géminé .....	287
3.3.2. Tracé des 5 territoires de reclassement conventionnel et anticipation sur le devenir des spécimens étudiés .....	288
3.3.3. Limites de la modélisation .....	303

<b>CHAPITRE 4 - LIMINALITE DE LA GSA : LA CATEGORISATION COMME DISPOSITIF PROJECTIF .....</b>	<b>309</b>
<b>4.1. LA GSA COMME STRUCTURE LIMINALE .....</b>	<b>311</b>
4.1.1. Liminalité. Définitions .....	312
4.1.2. Appropriation de la notion dans les disciplines de l'aménagement .....	316
4.1.3. Implications de la liminalité sur les modes de connaissance.....	323
<b>4.2. GSA ET DEPASSEMENT DES MODES DE CLASSEMENT ARCHITECTURAUX CONVENTIONNELS .....</b>	<b>327</b>
4.2.1. Classification fonctionnelle de la GSA .....	328
4.2.2. Classification morphologique de la GSA .....	341
4.2.3. Classification stylistiques de la GSA .....	353
4.2.4. Stratégies de dépassement des classifications architecturales conventionnelles .....	368
<b>4.3. LA CATEGORISATION COMME DISPOSITIF POPULATIONNISTE, INTEGRATIF ET ANALOGIQUE.....</b>	<b>373</b>
4.3.1. Ce que nous apprennent les nuages.....	373
4.3.2. Classer n'est pas catégoriser.....	377
4.3.3. La catégorisation comme agencement intégrant temps, mouvement et potentiel .....	382
 <b>CHAPITRE 5 - L'ARCHITECTURE POTENTIELLE DE LA GSA.....</b>	<b>387</b>
<b>5.1. DU CARACTERE A LA CAPACITE : UN DEPLACEMENT INTEGRANT LA NOTION DE POTENTIEL .....</b>	<b>389</b>
5.1.1. Comment décrire les caractères non manifestes en architecture ?.....	389
5.1.2. Le potentiel, le possible, l'augmenté, le virtuel .....	393
5.1.3. La capacité relève d'une mise en relation entre l'objet et son contexte.....	398
<b>5.2. SEMINAIRE ANNUEL DU LEAP : UN DISPOSITIF COLLECTIF AUTOUR DU POTENTIEL DE LA GSA.....</b>	<b>405</b>
5.2.1. Une situation collective de production de connaissances .....	407
5.2.2. Enseignements du séminaire sur la fabrique de l'architecture potentielle de la GSA .....	412
<b>5.3. UN PRECEDENT HISTORIQUE A L'ETUDE : CAPACITES DE L'AMPHITHEATRE ROMAIN ...</b>	<b>429</b>
5.3.1. Projets réalisés et capacités manifestes : ville dans la ville, tiers-paysage et icône.....	429
5.3.2. Scénarios non réalisés et capacités latentes : ville-usine et mégastructure critique.....	431
5.3.3. Déplacements conceptuels et capacités transférées : structure ouverte et Grossform.....	434

<b>CHAPITRE 6 - CATEGORIES DE POTENTIEL DE LA GSA .....</b>	<b>447</b>
<b>6.1. GISEMENT (CATEGORIE 1) .....</b>	<b>449</b>
6.1.1. El Elefante Blanco : une carrière non extractive de matériaux pour construire la Villa 15 .....	450
6.1.2. Carrière de nécessité .....	451
6.1.3. Gisement thérapeutique .....	455
<b>6.2. EPIDERME AUGMENTE (CATEGORIE 2) .....</b>	<b>461</b>
6.2.1. El Elefante Blanco : soutien à la croissance d'un podium habité .....	462
6.2.2. Greffe .....	464
6.2.3. Ecran .....	471
6.2.4. Coiffe .....	474
6.2.5. Ecran...de fumée ? .....	477
<b>6.3. MEGASTRUCTURE 2.0 (CATEGORIE 3) .....</b>	<b>480</b>
6.3.1. El Elefante Blanco : d'ossature libre à montagne habitée .....	481
6.3.2. Protostructure (niveau 1) .....	487
6.3.3. Ville dans la ville (niveau 2) .....	493
6.3.4. Parcelle verticale (niveau 3) .....	500
<b>6.4. RHIZOME (CATEGORIE 4) .....</b>	<b>510</b>
6.4.1. El Elefante Blanco : maillon d'un plan national d'architecture hospitalière ....	511
6.4.2. Réseau, rhizome et archipel .....	515
6.4.3. Tuteur d'une régénération urbaine .....	518
6.4.4. Maillage dissident .....	532
<b>6.5. ANTI-MONUMENT (CATEGORIE 5) .....</b>	<b>541</b>
6.5.1. El Elefante Blanco : deux stratégies de domestication .....	542
6.5.2. Colosse humanisé .....	549
6.5.3. Fétiche dompté .....	555
<b>6.6. CARTOGRAPHIE DES POTENTIELS DE LA GSA .....</b>	<b>563</b>
6.6.1. Une catégorisation ouverte .....	564
6.6.2. Une cartographie en tension .....	567
<b>CONCLUSION - STRUCTURE ET ENSEIGNEMENT DE LA CONCEPTION ARCHITECTURALE .....</b>	<b>573</b>
<b>C.1 « QUE VOULONS-NOUS DIRE PAR LE MOT STRUCTURE EN ARCHITECTURE ? » .....</b>	<b>577</b>
<b>C.2. QUATRE ORIENTATIONS NOURRISSANT LA NOTION DE STRUCTURE EN ARCHITECTURE .....</b>	<b>579</b>
C.2.1. Epine dorsale (Ordonnant : Matériel) .....	580
C.2.2. Matière grise (Dissipant : Matériel) .....	582
C.2.3. Support interprétatif (Ordonnant : Immatériel) .....	584
C.2.4. Levier politique (Dissipant : Immatériel) .....	586

<b>C.3. INCIDENCES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA STRUCTURE EN SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ARCHITECTURE .....</b>	<b>589</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>593</b>
Bibliographie générale.....	595
Bibliographie attachée au Spécimen #001 : <i>El Elefante Blanco</i> .....	621

## Table des illustrations

<b>Figure P-1</b> - Photographie prise à partir de la rampe d'accès de El Elefante Blanco.....	32
<b>Figure P-2</b> - Photographies de l'entrée de la maison de Mariza .....	34
<b>Figure P-3</b> - Capture d'écran de la vidéo d'inauguration de la gare centrale de Tel Aviv, aujourd'hui en grande partie abandonnée.....	36
<b>Figure P-4</b> - Photographie montrant un face-à-face entre, à droite, la peinture murale d'un éléphant blanc et, à gauche, les étages inférieurs de la structure connue sous le nom de El Elefante Blanco de Buenos Aires .....	36
<b>Figure I-1</b> - Photographie du pavillon néerlandais intitulé « Vacant NL : where architecture meets ideas », par l'agence Rietveld Landscape, prise lors de la 12 <sup>ème</sup> Biennale d'architecture de Venise de 2010. ....	44
<b>Figure I-2</b> - Cartographie inventoriant les édifices abandonnés des Pays-Bas. ....	44
<b>Figure I-3</b> - Planches de la séquence de développement envisagée pour le projet University Node (Plug-In) de Peter Cook. ....	46
<b>Figure 1-1</b> - Echantillon des plateformes d'inventaire de la GSA étudiées dans le cadre de cette recherche.....	76
<b>Figure 1-2</b> - QR code permettant d'accéder à la version numérique de l'Atlas de la GSA : Volume II de la thèse .....	82
<b>Figure 1-3</b> - Capture d'écran de la carte associée à l'Atlas de la GSA (Volume II) consultable en ligne. À partir d'une carte localisant les 103 spécimens, les fiches descriptives construites pour chacun d'eux sont accessibles (colonne de gauche) .....	82
<b>Figure 1-4</b> - Échantillon de cas extrêmes mobilisés dans la construction de l'atlas de la GSA (Volume II).....	87
<b>Figure 1-5</b> - Pages extraites du manifeste de Hans Hollein, « Alles ist Architektur » (« Tout est architecture ») .....	89
<b>Figure 1-6</b> - Panneaux composant l'atlas Mnemosyne d'Aby Warburg et iconologie de l'intervalle.....	91
<b>Figure 1-7</b> - Présentation des sections de description contenues dans la planche A des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple) .....	94
<b>Figure 1-8</b> - Présentation des sections de description contenues dans la planche B des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple) .....	95
<b>Figure 1-9</b> - Présentation des sections de description contenues dans la planche C des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple) .....	96
<b>Figure 1-10</b> - Présentation des sections de description contenues dans la planche C' des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple).....	97
<b>Figure 1-11</b> - La contradiction juxtaposée. Pages extraites de VENTURI Robert, 1976 (1966), De l'ambiguïté en architecture, Bordas, Paris, p. 63 .....	98
<b>Figure 1-12</b> - La grille comme matrice analogique caractéristique de la modernité. Pages extraites de LE CORBUSIER, 1958, <i>Vers une architecture</i> , Editions Vincent, Fréal & Cie, Paris .....	99
<b>Figure 1-13</b> - Photographie d'un pédocomparateur. ....	100
<b>Figure 1-14</b> - Série photographique Typologie des monuments industriels (1979-1991) par Bernd et Hilla Becher.....	100
<b>Figure 1-15</b> - Mise en regard des 4 planches composant la Fiche-Spécimen du Spécimen #001. La structure organisationnelle commune à chaque planche, composée de 3 bandes horizontales, participe à l'intelligibilité du dispositif .....	102

<b>Figure 1-16</b> - Extrait des pages de l'Atlas de la GSA – Volume II (planches A uniquement) et effet de grille .....	103
<b>Figure 1-17</b> - Planche d'inventaire et de relevé des habitations construites au sein de la structure de El Elefante Blanco.....	111
<b>Figure 2-1</b> - Tableau rassemblant les thématiques et arborescences de caractérisation de la GSA mises en lien avec le contenu des Fiches-Spécimens .....	116
<b>Figure 2-2</b> - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères exemplifiés de la GSA .....	120
<b>Figure 2-3</b> - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères non-exemplifiés de la GSA.....	121
<b>Figure 2-4</b> - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères exprimés de la GSA.....	123
<b>Figure 2-5</b> - Arborescence théorique représentant la forme de l'arbre généalogique de la vie, .....	124
<b>Figure 2-6</b> - Tableau des thématiques et arborescences de caractérisation de la GSA répondant à deux registres langagiers (littéral et métaphorique).....	128
<b>Figure 2-7</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.1. Intention originelle' (thématique de Survivance).....	131
<b>Figure 2-8</b> - Tableau de répartition des fonctions initialement associées aux spécimens d'étude .....	131
<b>Figure 2-9</b> - Pages du magazine Planning & Building in Africa titrant, en 1975, que la tour Ponte est la plus haute tour résidentielle d'Afrique .....	133
<b>Figure 2-10</b> - Tableau inventoriant les indicateurs d'ambition et de démesure exprimés lors de la construction des spécimens étudiés .....	135
<b>Figure 2-11</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.2. Forme édifiée' (thématique de Survivance).....	136
<b>Figure 2-12</b> - Tableau des matériaux principaux employée dans la construction du squelette porteur des GSA.....	136
<b>Figure 2-13</b> - Tableau des conformations présentées par la GSA, à partir des travaux de Maki portant sur les "Formes collectives" et élargi à l'étude des spécimens étudiés .....	138
<b>Figure 2-14</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.3. Lieu d'implantation' (thématique de Survivance).....	143
<b>Figure 2-15</b> - Photographie de la maquette de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, date manquante.....	145
<b>Figure 2-16</b> - Photographie du discours de Gregorio Araoz Alfaro, président de la Liga Argentina Contra la Tuberculosis, lors de la cérémonie de pose de la première pierre du chantier de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, 24 décembre 1937 .....	146
<b>Figure 2-17</b> - Photographie aérienne prise lors du chantier de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, 1938 .....	152
<b>Figure 2-18</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.1. Caractères de l'abandon' (thématique de Suspension) .....	157
<b>Figure 2-19</b> - Tableau des différentes formes d'apparition de l'abandon chez la GSA.....	160
<b>Figure 2-20</b> - Infographie illustrant les hauteurs de vanité inoccupées au sommet des gratte-ciels .....	161
<b>Figure 2-21</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.2. Événement extérieur' (thématique de Suspension) .....	162
<b>Figure 2-22</b> - Tableau des causes répertoriées derrière le rétrécissement des villes, réalisé par l'auteur à partir de la lecture de l'ouvrage : OSWALT Philipp, RIENIETS Tim, BEYER Eike, HAGEMANN Anke, 2006, <i>Atlas of Shrinking Cities</i> , Hatje Cantz Publishers, Berlin .....	163
<b>Figure 2-23</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.3. Événement en lien avec la structure' (thématique de Suspension) .....	166

<b>Figure 2-24</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.4. Altération physique' (thématique de Suspension) .....	172
<b>Figure 2-25</b> - Photographie prise durant le Plan de Erradicación de Villas de Emergencia, montrant des familles chassées du centre-ville par les militaires, 29 avril 1974 .....	178
<b>Figure 2-26</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.1. Influences et attractivité du contexte actuel' (thématique du Suspense) .....	185
<b>Figure 2-27</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.2. Formes de réinvestissement' (thématique du Suspense) .....	189
<b>Figure 2-28</b> - Page Internet du projet The Publisher Of Vacancy faisant se rencontrer GSA et écrivain en résidence .....	190
<b>Figure 2-29</b> - Collage photographique de l'artiste iranien Pouria Khojastehpay extrait de la série Kadingirra et mettant en scène le Ryugyong Hotel (Spécimen #007) .....	195
<b>Figure 2-30</b> - Capture d'écran du Film <i>Blade Runner</i> de Ridley Scott montrant un paysage dystopique où trône une immense affiche publicitaire pour la marque Coca-Cola .....	197
<b>Figure 2-31</b> - Photographie de la Tour Ponte dont une exo-structure métallique haute de 6 étages a supporté, entre 1995 et 2000, une enseigne publicitaire de la marque Coca-Cola. ....	197
<b>Figure 2-32</b> - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.3. Indicateurs de renouvellement' (thématique du Suspense) .....	198
<b>Figure 2-33</b> - Douze scénarios de réinvestissement de El Elefante Blanco inventoriés de 1937 à nos jours .....	204
<b>Figure 2-34</b> - Tableau du recensement des habitants de El Elefante Blanco montrant l'augmentation de la population implantée sur la parcelle (familles 'accotées' à la structure extérieure) comme à l'intérieur de la structure, au cours de ses 4 décennies d'occupation. ....	206
<b>Figure 2-35</b> - Arborescences multiples ou l'idée de ramification. Œuvre de Stefanie Posavec, intitulée <i>Writing Without Words</i> (2008), offrant une représentation graphique de l'ouvrage <i>Sur la route</i> , de Jack Kerouac .....	216
<b>Figure 2-36</b> - Plan du <i>Campo Marzio</i> , Piranesi, 1762 .....	217
<b>Figure 3-1</b> - Représentation cartographique des données relatives aux projets abandonnés en Espagne, suite à l'explosion de la bulle immobilière, et mise en évidence de « zones blanches » correspondant aux provinces exemptes de données .....	224
<b>Figure 3-2</b> - Tableau rassemblant les trois niveaux de documentation et d'implication concernant l'inventaire des structures inachevées en Espagne par <i>Cadaveres Inmobiliarios</i> .....	226
<b>Figure 3-3</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance définitionnelle Rt.1 (inventaire) et impact sur les formes de reclassement .....	227
<b>Figure 3-4</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance physique Rt.2 (Durabilité) et impact sur les formes de reclassement .....	230
<b>Figure 3-5</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance physique Rt.3 (Solidité) et impact sur les formes de reclassement .....	232
<b>Figure 3-6</b> - Photographie de la performance de Robert Smithson intitulée <i>Partially Buried Wood Shed</i> – Kent State, janvier 1970. ....	233
<b>Figure 3-7</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.4a (Economique-Démolition) et impact sur les formes de reclassement ..	237
<b>Figure 3-8</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.4b (Economique-Réhabilitation) et impact sur les formes de reclassement .....	238
<b>Figure 3-9</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.5 (Technique et Normative) et impact sur les formes de reclassement ...	240
<b>Figure 3-10</b> - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.6 (Humaine et Sociale) et impact sur les formes de reclassement .....	242

- Figure 3-11** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.7 (Mémorielle) et impact sur les formes de reclassement..... 246
- Figure 3-12** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.8 (Naturelle) et impact sur les formes de reclassement ..... 248
- Figure 3-13** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.9 (Dissensuelle) et impact sur les formes de reclassement ..... 250
- Figure 3-14** - Mise en comparaison de la surface totale couverte par les « cadavres immobiliers » issus de la bulle immobilière espagnole avec le Parc du Retiro (Madrid).... 254
- Figure 3-15** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro1 (Spatiale et Foncière) et impact sur les formes de reclassement ..... 256
- Figure 3-16** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro2 (Urbaine) et impact sur les formes de reclassement..... 259
- Figure 3-17** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro3 (Du vivant) et impact sur les formes de reclassement ..... 262
- Figure 3-18** - Photographie d'un kiosque de vente informelle situé sous la colonnade d'entrée de *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), 2013 ..... 267
- Figure 3-19** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro4b (économique-Tourisme) et impact sur les formes de reclassement.... 269
- Figure 3-20** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro4b (économique-Créative & Mineure) et impact sur les formes de reclassement ..... 269
- Figure 3-21** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro5 (mémorielle et cathartique) et impact sur les formes de reclassement 272
- Figure 3-22** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro6 (Mythique) et impact sur les formes de reclassement ..... 276
- Figure 3-23** - Photographie de l'installation "Firemen Walk with us" ..... 278
- Figure 3-24** - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro7 (de l'expérimentation) et impact sur les formes de reclassement..... 282
- Figure 3-25** - Représentation graphique montrant les cinq formes de reclassement identifiées et, pour chacune d'elles, les résistances et les ressources respectivement engagées en tant que freins ou forces de propulsion dans son expression ..... 289
- Figure 3-26** - Cartographie d'anticipation sur le devenir des 103 spécimens de l'Atlas de la GSA. .... 291
- Figure 3-27** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par démolition ..... 292
- Figure 3-28** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par réhabilitation..... 293
- Figure 3-29** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par mise en ruine ..... 295
- Figure 3-30** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par l'activité touristique..... 298
- Figure 3-31** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par patrimonialisation ..... 299
- Figure 3-32** - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire d'indétermination classificatoire ..... 304
- Figure 3-33** - Extraits des Fiches-Spécimens (Planches A) des 31 spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire ..... 308
- Figure 4-1** - Photographie de l'installation "Limen" de l'artiste Lani Maestro, 2014..... 312
- Figure 4-2** - Schéma des étapes conventionnelles du cycle de vie d'une structure et effets de continuité..... 322



- Figure 4-3** - Schéma des étapes du cycle de vie d'une structure intégrant la liminalité. Les effets de discontinuité créés situent l'abandon comme matière potentielle pour le projet. 322
- Figure 4-4** - Page de titre et table des matières distinguant vingt types d'édifices rangés du plus monumental au plus utilitaire. Source : Pevsner Nikolaus, 1976, *A history of building types*, Princeton University Press, Princeton..... 329
- Figure 4-5** - Table des matières montrant la répartition des édifices publics en fonction de leur 'genre'. Source : Jean-Nicolas-Louis Durand, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'Ecole royale polytechnique*, Paris ..... 329
- Figure 4-6** - Tableau restituant les surnoms donnés aux GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. Ces surnoms se trouvent en tête de chaque planche composant les 103 Fiches-Spécimen (Volume II)..... 331
- Figure 4-7** - Plans du rez-de-chaussée (à gauche) et du premier étage (à droite) occupés de *El Elefante Blanco* (Spécimen #001) ..... 333
- Figure 4-8** - Protocole descriptif de l'Atelier Bow-Wow, employé sur la structure numéro 49 : *Ghost rail factory*. ..... 335
- Figure 4-9** - Extrait du tableau ON/OFF caractérisant chaque structure au regard des 3 ordres définis par l'atelier Bow Wow (*Category, Structure, Use*) ..... 340
- Figure 4-10** - Arborescence catégorielle proposée par l'atelier Bow-Wow. .... 340
- Figure 4-11** - Diagramme comparatif de l'évolution des formes de temple, mettant en dialogue l'architecture des temples Egyptiens, Hébreux, Phéniciens, Grecs, Romains et les églises chrétiennes d'Occident. Source : Julien-David Le Roy, 1770 (1758), *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce, considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*, Tome I, Planche 1 ..... 342
- Figure 4-12** - Jean-Nicolas-Louis Durand, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'Ecole royale polytechnique*, « Ensembles d'édifices. Résultats des divisions du carré (sic), du parallélogramme, et de leurs combinaisons avec le cercle », Planche 21, Paris..... 343
- Figure 4-13** - Matrice inachevée du spectre des configurations formelles possibles « Detail of an incomplete morphological code based on fundamental geometric forms and their variants ». Source : Oswald Mathias Ungers, 1982, *Architecture as Theme*, Electa, Milan, p.23.... 344
- Figure 4-14** - Schémas des systèmes centralisés (A), décentralisés (B) et distribués –ou rhizomatiques- (C) proposé par Paul Baran..... 347
- Figure 4-15 - Imprime-écran extrait du site [www.atlas-of-forms.net](http://www.atlas-of-forms.net), œuvre de l'artiste Eric Tabuchi, montrant une portion de la collection répondant à l'activation de l'entrée classificatoire 'decay' ..... 351
- Figure 4-16** - [À gauche] Arbre généalogique des styles architecturaux illustrant l'idée d'évolution sous-tendant le mode de classification stylistique. [À droite] Arborescence descriptive employée pour chaque style identifié (influence du contexte, caractères architecturaux, exemples, tableau comparatif, bibliographie de référence). Source : FLETCHER Banister et FLETCHER Banister F., 1896, *History of Architecture on the Comparative Method – For the student, craftsman and amateur*, B. T. Batsford, Londres, p. iii et lii..... 355
- Figure 4-17** - Représentation cartographique des résultats de l'inventaire national des structures inachevées d'Alterazioni Video ..... 358
- Figure 4-18** - Page d'ouverture de la plateforme –aujourd'hui fermée- de l'Incompiuto Siciliano titrant « Inachèvement – La naissance d'un style ». .... 362
- Figure 4-19** - [À gauche] : logo de l'UNESCO. [À droite] : logo de l'Incompiuto Siciliano.... 363
- Figure 4-20** - Carte en négatif de la déambulation proposée, en 1967, par Robert Smithson. .... 365
- Figure 4-21** - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°1 : Élargissement du cadre ..... 369
- Figure 4-22** - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°2 : Resémantisation du cadre ..... 370

<b>Figure 4-23</b> - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°3 : Subversion du cadre.....	371
<b>Figure 4-24</b> - Schématisation des trois stratégies de dépassement du cadre identifiées et mises en relation avec les thématiques de caractérisation de la GSA .....	372
<b>Figure 4-25</b> - Tableau comparatif des visions du monde et modes de classification aux 18 <sup>ème</sup> et 19 <sup>ème</sup> siècles .....	374
<b>Figure 5-1</b> - Les quatre modes d'être selon Gilles Deleuze : virtuel, potentiel, actuel et réel. ....	395
<b>Figure 5-2</b> - Tableau distinguant les quatre modes d'être, construit par l'auteur à partir des travaux de Gilles Deleuze et Pierre Lévy. ....	396
<b>Figure 5-3</b> - Schéma représentant le passage du caractère à la capacité architecturale. ....	404
<b>Figure 5-4</b> - Page de couverture de la première édition des Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : <i>Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure</i> , 2017 .....	411
<b>Figure 5-5</b> - Photographie prise le 7 mai 2016 et capturant une période de discussion faisant suite aux sessions de présentation des chercheurs.....	411
<b>Figure 5-6</b> - Tableau montrant le croisement des différentes contributions soumises par les chercheurs du LEAP lors du séminaire du 7 mai 2016. Les thématiques placées dans les colonnes du tableau nourrissent les cinq enseignements tirés de cette journée. ....	413
<b>Figure 5-7</b> - Tracé schématique des variations de la charge de potentialité (en noir) et de la charge de réalisation (en orange) d'une structure au cours des différentes étapes de son cycle de vie. ....	414
<b>Figure 5-8</b> - Diagramme du processus de conception par « réduction homomorphique » proposé par BEST Gordon en 1967 .....	415
<b>Figure 5-9</b> - Série de trois photomontages issus de l'œuvre <i>Le Monument Continu</i> des architectes florentins Superstudio, 1969.....	433
<b>Figure 5-10</b> - Représentations en plan du Palais Dioclétien à Split (Croatie). À gauche, plan original du rez-de-chaussée. À droite, plan montrant le développement d'une ville en son sein.....	436
<b>Figure 5-11</b> - Représentations en plan mettant en évidence un transfert de capacité opéré entre l'amphithéâtre romain, le projet d'extension du musée Schloss Morsbroich et le projet de réutilisation de l'aéroport Tempelhof (Spécimen #054). ....	442
<b>Figure 5-12</b> - Tableau rassemblant les scénarios ayant permis d'accéder aux capacités manifestes, latentes et transférées du Colisée de Rome.....	445
<b>Figure 6-1</b> - Tableau caractérisant la Catégorie 1 de potentiel : la GSA comme gisement ..	449
<b>Figure 6-2</b> - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 1 .....	449
<b>Figure 6-3</b> - Photographie prise au dixième étage de El Elefante Blanco. Les éléments de remplissage en brique ont été démolis pour être réemployés dans la construction de la Villa 15.....	449
<b>Figure 6-4</b> - Phasage du scénario de projet de l' <i>Hôtel Algarrobico</i> montrant les dynamiques conjointes d'édification et de déconstruction (vignettes 1 à 6) puis de disparition (vignettes 7 à 9) .....	453
<b>Figure 6-5</b> - Représentations analogiques et numériques extraites du scénario <i>Rehabilitador Paisajístico</i> , de l'architecte Álvaro Fernández Rodríguez .....	456
<b>Figure 6-6</b> - Photographies de l'installation accompagnant le projet <i>Detroit Assembly Plant</i> présenté par l'agence T+E+A+M pour le <i>Packard Plant</i> (Spécimen #027) .....	460
<b>Figure 6-7</b> - Tableau caractérisant la Catégorie 2 de potentiel : la GSA comme épiderme augmenté .....	461
<b>Figure 6-8</b> - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 2 .....	461

<b>Figure 6-9</b> - Photographie prise depuis les étages supérieurs de <i>El Elefante Blanco</i> , montrant le développement d'un podium habité aux pieds de la structure, entre ses redents. ....	461
<b>Figure 6-10</b> - Croquis de Lucien Kroll pour le concours portant sur la réhabilitation du quartier du Luth, Gennevilliers, France, en 1990 .....	463
<b>Figure 6-11</b> - Rendu extrait du scénario de Klaudio Muça et Ani Safaryan pour la tour Nakagin (Spécimen #031) dans le cadre du concours international « The city above the city ». ...	464
<b>Figure 6-12</b> - Perspectives 'avant-après' du Fosshheim Borettslage (Oslo, Norvège). Scénario développé en situation pédagogique par N. Aveni et E. Trussoni, Université IUAV de Venise, 2012 .....	466
<b>Figure 6-13</b> - Rendu 3D des Docks 'Cité de la Mode et du Design' de Jakob & MacFarlane, 2004 .....	467
<b>Figure 6-14</b> - Dérivation des trames géométriques présentées par l'ossature des Magasins Généraux. Scénario de Jakob + MacFarlane (2005-2008). .....	469
<b>Figure 6-15</b> - Photographie de la structure de Cracovie, connue sous le nom de <i>Szkieletor</i>	472
<b>Figure 6-16</b> - Photographie du <i>Sathorn Unique Tower</i> de Bangkok.....	472
<b>Figure 6-17</b> - Photographies de deux visages donnés, entre 2007 et 2014, à la façade principale de l'hôtel <i>El Algarrobo</i> .....	472
<b>Figure 6-18</b> - Photographie de la maquette de l'œuvre de l'artiste américaine Jenny Holzer montrant la projection sur la façade du Silo No 5 de Montréal .....	474
<b>Figure 6-19</b> - Photographie aérienne de la <i>Tour Ponte</i> de Johannesburg .....	474
<b>Figure 6-20</b> - Visuel accompagnant le scénario, intitulé 'La machine à voir' et présenté par l'équipe de BRAQ et Atelier In Situ, pour le Silo 5, 2000 .....	476
<b>Figure 6-21</b> - Photographie de la maquette du scénario proposé par l'agence Stan Allen Architect pour le <i>Packard Plant</i> , 2016 .....	477
<b>Figure 6-22</b> - Photographie de la façade avant de l'ancienne gare de Détroit, connue sous le nom de <i>Michigan Central Station</i> .....	479
<b>Figure 6-23</b> - Photographie du <i>Ryugyong Hotel</i> (Spécimen #007) prise alors que les travaux de façade s'achevaient.....	479
<b>Figure 6-24</b> - Tableau caractérisant la Catégorie 3 de potentiel : la GSA comme Mégastructure 2.0 .....	480
<b>Figure 6-25</b> - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 3 .....	480
<b>Figure 6-26</b> - Photographie de la façade arrière de <i>El Elefante Blanco</i> montrant, au premier étage, la présence d'une maison construite sur le plateau libre de la GSA. ....	480
<b>Figure 6-27</b> - Couverture du livre <i>Habiter la montagne !</i> .....	483
<b>Figure 6-28</b> - Photographie aérienne de la villa 15 témoignant de l'émergence topographique que représente <i>El Elefante Blanco</i> pour le quartier. ....	483
<b>Figure 6-29</b> - Axonométrie de la maison Dom-Ino de Le Corbusier .....	488
<b>Figure 6-30</b> - Coupe-perspective montrant les plateaux de l'ancienne gare de Détroit utilisés, Lennart Schütz et Sophia Sillmann, pour disposer des modules répétitifs, 2014 .....	489
<b>Figure 6-31</b> - Page d'accueil de l'association <i>Unity Cube</i> .....	491
<b>Figure 6-32</b> - Perspectives de la proposition d'aménagement du centre d'accueil d'urgence du Boulevard Ney par Julien Beller Architecte, 2016 .....	491
<b>Figure 6-33</b> - Quatrième phase du scénario <i>Momento Monumento</i> présenté par les collectifs Exyst et Coloco.....	494
<b>Figure 6-34</b> - Coupes prospectives de la GSA connue sous le nom de <i>Wilton Paes de Almeida</i> (Spécimen #029) restituant son évolution possible dans le temps dans le scénario <i>Momento Monumento</i> élaboré par les collectifs Exyst et Coloco en 2009.....	495

- Figure 6-35** - Vues en élévation montrant la diversité à l'œuvre dans le scénario *Domestication of an eco-monster* proposé pour la gare abandonnée de Milan par le Studio Albori, 2008 ..... 497
- Figure 6-36** - Traduction de l'idée de parcelle dans le scénario *Domestication of an eco-monster* de Studio Albori pour le Spécimen #009 ..... 501
- Figure 6-37** - Axonométrie *Structural Matrix* dessinée par Christine Morin en 1981. .... 502
- Figure 6-38** - Axonométrie habitée *Technical Rendering* dessinée par Dean Treworgy en 1981. .... 502
- Figure 6-39** - Dessin d'une façade possible issue du scénario *Highrise of Homes* développé par l'agence SITE (*Sculpture In The Environment*) en 1981. .... 503
- Figure 6-40** - Photographie-collage montrant l'utilisation possible d'une GSA pour mettre en œuvre le scénario du *Highrise of Homes*. .... 509
- Figure 6-41** - Axonométrie de la phase 2 des « Hauts Plateaux » par Christophe Hutin, 2012 ..... 509
- Figure 6-42** - Photomontage de présentation du projet *Grundbau und Siedler* de l'agence BEL, 2013 ..... 509
- Figure 6-43** - Tableau caractérisant la Catégorie 4 de potentiel : la GSA comme rhizome .. 510
- Figure 6-44** - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 4 ..... 510
- Figure 6-45** - Assemblage photographique de cinq structures, situées à Buenos Aires, appartenant au plan national d'architecture hospitalière impulsé par Péron dans les années 1950. .... 510
- Figure 6-46** - Photographie prise le 16 mars 1991 alors que débute la démolition du *Albergue Warnes*. .... 514
- Figure 6-47** - Cartes et plans montrant la sélection et l'intensification des îles urbaines de Berlin selon Ungers et Koolhaas ..... 521
- Figure 6-48** - Plan de principe du IBSA *Emscher Park* (1989-1999) ..... 522
- Figure 6-49** - Cartes de la ville Détroit (USA) faisant apparaître les strates structurantes identifiées par l'agence de Stan Allen, 2016 ..... 522
- Figure 6-50** - Synthèse des interventions visant l'intensification du *Packard Plant* dans le cadre du scénario « Detroit Rock City : An Urban Geology ». de Stan Allen, 2016 ..... 523
- Figure 6-51** - Plan de localisation des trente-huit 'édifices incongrus' (pochés en rouge) du centre-ville de l'Aquila, par Anais Nicol, 2015 ..... 525
- Figure 6-52** - Dessin du réseau pensé pour le scénario des *Potteries Thinkbelt* - « Sidings, track and stations existing – Suggested usage ». de Cedric Price, CCA ..... 531
- Figure 6-53** - Pages extraites du catalogue de l'exposition « Cedric Price : Magnet », *The Architecture Foundation*, 1997 ..... 531
- Figure 6-54** - Illustration de l'hypothèse des plaques tournantes en psychogéographie, *The Naked City*, rGuy Debord et Asger Jorn, 1957 ..... 533
- Figure 6-55** - Carte du 'Parc Archéologique de l'Incompiuto Siciliano' répertoriant neuf GSA (parmi lesquelles : Spécimen #038, Spécimen #040). .... 535
- Figure 6-56** - Pages d'accueil de trois applications mobiles collaboratives permettant à chacun d'inventorier les GSA ..... 536
- Figure 6-57** - Carte du projet « Breathing Lights » pointant, en gris, l'ensemble des structures abandonnées inventoriées et, en jaune, celles éclairées en octobre et novembre 2016 dans le cadre de l'intervention. Source : *Breathing Lights*, 2016 ..... 537
- Figure 6-58** - Capture d'écran de l'article « Et si vous adoptiez un édifice abandonné ? ». CARIGNAN Marc-André, 10 juin 2015, *Journal Métro*. .... 539
- Figure 6-59** - Capture d'écran de la plateforme en ligne H-Mtl où un outil cartographique interactif permet l'identification et l'intervention sur des sites vulnérables de l'île de Montréal ..... 539

<b>Figure 6-60</b> - Visuels de présentation employés par l'association montréalaise Entremise pour illustrer leur mission : « connecter des espaces sans personne à des personnes sans espace » .....	540
<b>Figure 6-61</b> - Tableau caractérisant la Catégorie 5 de potentiel : la GSA comme anti-monument .....	541
<b>Figure 6-62</b> - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 5 .....	541
<b>Figure 6-63</b> - Photographie de la façade de la maison de José, situé au deuxième étage de <i>El Elefante Blanco</i> , en retrait par rapport à la façade de la GSA.....	541
<b>Figure 6-64</b> - Plans des deux niveaux inférieurs habités de <i>El Elefante Blanco</i> (Spécimen #001) montrant la gradation des prétentions territoriales.....	544
<b>Figure 6-65</b> - Photographies 'avant-après' montrant la relocalisation de la porte d'entrée d'un logement suite à une tentative de braquage. ....	545
<b>Figure 6-66</b> - Axonométrie schématique montrant la division de <i>El Elefante Blanco</i> (Spécimen #001) en 6 blocs indépendants possédant leurs dessertes propres. Source : auteur, 2013 .....	546
<b>Figure 6-67</b> - Capture d'écran de l'article « Obras para mudar ministerio al Elefante Blanco » détaillant le scénario de démolition des étages supérieurs de <i>El Elefante Blanco</i> .....	547
<b>Figure 6-68</b> - Page de couverture du guide, publié par l'association Nuestros Derechos, recensant les activités et institutions de la Villa 15. ....	548
<b>Figure 6-69</b> - Flyer annonçant la programmation d'un concert de rock dans la Villa 15, 25 mai 2016 .....	548
<b>Figure 6-70</b> - Peinture réalisée sur un des murs de la Villa 15. ....	548
<b>Figure 6-71</b> - Série d'axonométries, produite par l'Atelier Learning From, illustrant les stratégies employées pour favoriser l'appropriation de la <i>Florence House</i> par ses occupants. ....	551
<b>Figure 6-72</b> - Scénario « Artistation », présenté par Harim Kim, Kyung Sun Min et Jong Myeong Han (Sejong University), dans lequel la gare centrale de Détroit est partiellement désagrégée. ....	552
<b>Figure 6-73</b> - Collage illustrant la stratégie soustractive de Lucien Kroll pour une réhabilitation de préfabriqués, Berlin-Hellersdorf .....	554
<b>Figure 6-74</b> - Photographie de la maquette de Lucien Kroll réalisée pour le scénario « Changer l'image du Luth, ville de Gennevilliers, Hauts-de-Seine », 1990 .....	554
<b>Figure 6-75</b> - Schémas de la découpe des cylindres et de la création de l'atrium central par évidement dans le Zeitz Mocaa. ....	555
<b>Figure 6-76</b> - <i>Walls Paper</i> , 1973, oeuvre de Gordon Matta-Clark basée sur la photographie des murs intérieurs de logements en partie démolis dans le Bronx.....	558
<b>Figure 6-77</b> - Montage photographique de Anthony Saroufim réalisé dans le cadre de son diplôme d'architecture à l'École Spéciale d'Architecture intitulé « Réhabilitation d'une architecture impossible à Beyrouth » portant sur ' <i>The Egg</i> ' (Spécimen #087).....	558
<b>Figure 6-78</b> - Coupe sur <i>The Egg</i> (Spécimen #087). La GSA est interprétée par Anthony Saroufim comme un dispositif optique. ....	559
<b>Figure 6-79</b> - Vue 3D d'un visiteur utilisant l'exosquelette extérieur pour accéder aux lentilles et observer l'intérieur de la coque du Spécimen #087. ....	559
<b>Figure 6-80</b> - Scénario de Philippe Buchs et Dafni Retzepi (EPFL) où la gare centrale de Détroit (Spécimen #025) est réduite en une photographie en taille réelle de la façade principale de la GSA, montée sur un échafaudage.. ....	560
<b>Figure 6-81</b> - Trois propositions de visuels reçues dans le cadre de l'appel à idées international lancé par la revue <i>Domus</i> en 2005. Réduction de l' <i>Hotel Ryugyong</i> (Spécimen #007) à un objet plat acritique .....	561
<b>Figure 6-82</b> - Réduction de la tour prismatique de Mexico <i>Torre Insignia</i> (Spécimen #089) à un logo.....	561

**Figure 6-83** - Cartographie des cinq catégories de potentiel de la GSA identifiées dans la Chapitre 6. .... 567

**Figure C-1** - Cartographie des cinq catégories de potentiel de la GSA et ressaisissement critique de la notion de structure en conception architecturale. .... 579

### **Note à l'intention du lecteur : deux volumes en dialogue**

La restitution de ce travail de recherche prend la forme de deux volumes distincts.

Le présent volume, intitulé *Architecture Potentielle de la Grande Structure Abandonnée (GSA) – Catégorisation et projection*, présente le cœur rédactionnel de la thèse. Ce premier volume restitue la démarche scientifique entreprise, de la construction méthodologique proposée jusqu'à l'interprétation des résultats rencontrés. Il présente six chapitres : les trois premiers chapitres s'attachent à définir le phénomène de la GSA via des opérations d'inventaire, de description et de classement. Face aux limites présentées par les cadres classificatoires conventionnels en architecture, les trois derniers chapitres opèrent un déplacement des cadres d'analyse : d'une classification de ce qu'*est* la GSA (propriétés), il est alors question d'interroger ce que la GSA *fait* ou *peut faire* (capacités potentielles). Bien qu'il s'insère dans une argumentation commune, chaque chapitre de ce premier volume est conçu comme une entité indépendante présentant une conclusion propre. Un résumé du chapitre, placé en page de titre, a également vocation à faciliter la navigation entre les différentes sections du manuscrit.

Le second volume, intitulé *Architecture Potentielle de la Grande Structure Abandonnée (GSA) – Atlas des 103 spécimens étudiés*, contient les 103 Fiches-Spécimens couvrant le corpus de la GSA manipulé dans le cadre de cette recherche. Chaque fiche est divisée en quatre planches (identifiées par les lettres A, B, C et C') et rassemble les caractères descriptifs de chaque structure étudiée. L'Atlas est un dispositif de collecte et de documentation ouvert dont les sections ne répondent pas à un ordre fixe prédéfini, permettant une lecture partielle et non linéaire de ce second volume.

Les deux volumes n'ont pas vocation à être consultés l'un à la suite de l'autre. L'Atlas permet d'appuyer ou d'approfondir le propos étayé dans le premier volume. Des va-et-vient entre les deux volumes sont ainsi suggérés. Dans le premier volume, des renvois spécifiques aux fiches de l'Atlas sont indiqués (numéro du spécimen entre parenthèses, typographie grisée : Spécimen #000). Ces renvois ont une valeur double. Ils donnent la possibilité au lecteur d'approfondir, s'il le souhaite, la compréhension d'une structure donnée en se référant à une description plus complète de son histoire, de ses caractères et des sources s'y référant. D'un point de vue scientifique, ces renvois participent également du principe de réfutabilité introduit par Karl Popper. Ils donnent en effet accès à l'ensemble du contenu descriptif manipulé.

*« Expulsés de l'univers restreint et amical dans lequel les générations antérieures se sont mues avec une confiance engendrée par la familiarité, nous sommes contraints aujourd'hui de faire face à une gamme accrue d'événements dans un monde vaste, étranger et redéfini. Afin de vivre librement et pleinement dans notre nouveau monde, nous devons apprendre à dresser la carte de ses étranges paysages, discerner en eux de [nouvelles] structures »<sup>1</sup>*

---

<sup>1</sup> KEPES Gyorgy, 1967, *La structure dans les arts et dans les sciences*, La connaissance, Bruxelles, p. IX





# PROLOGUE



- *Vos querés ir ?* - C'est vous qui voulez y aller ?  
- Si. - Oui.  
- ... Hmm... *Espera* - ... Hmm... Attendez.

Ils discutent, s'échangent une calebasse de maté, de toute évidence aussi surpris par ma demande que par mon obstination à revenir chaque jour au campement depuis mon arrivée à Buenos Aires, voilà de ça deux semaines. C'est un contact au Ministère du Développement Social qui m'a menée ici, aux portes de la *villa 15*, bidonville des quartiers sud de la capitale. On m'a dit que j'y trouverais des travailleurs sociaux à même de m'accompagner jusqu'à l'édifice. J'ai rapidement compris que ce n'était que partiellement vrai : leur zone d'intervention s'arrête en fait aux franges de la construction.

- *Pasan a buscarte. Tenés que esperar en frente de la casa* - On va venir te chercher. Il faut que tu attendes devant la baraque.

Je sors du préfabriqué disposé dans la cour d'une caserne de pompier. D'autres modules sont alignés, donnant à l'ensemble des airs de campement militaire. Il y a peu de mouvement. Une voiture entre dans la cour et s'arrête à quelques mètres de moi. Au volant, un homme me fait signe de monter. Nous partons immédiatement.

- *Vamos a verlo.* - On va aller le voir.

Une fois le campement derrière nous, c'est au travers des ruelles étroites de la *villa* que nous serpentons. Un énième coup de volant, la ruelle s'élargit et je l'aperçois. Une silhouette grise, familière, flottant au-dessus des maisons de briques. Des photos, j'en avais vu des tas ; collectées bien avant mon départ pour Buenos Aires. Les prises de vue se ressemblaient toutes : la même façade monumentale, le même angle choisi à une distance suffisante pour l'appréhender tout entière.

Alors que la voiture s'approche, je mesure l'écart entre ces clichés et la scène devant moi. Des enfants courent le long du chemin et deux chevaux broutent l'herbe du terrain vague situé aux pieds de la construction. De la fumée s'échappe encore d'un feu récemment éteint et, à cette heure avancée de la journée, la façade prend des teintes orangées. Ici et maintenant, le sentiment de familiarité s'évanouit.



Figure 0-1 - Photographie prise à partir de la rampe d'accès de El Elefante Blanco. Source : auteur, mars 2013

La voiture s'engage sur la rampe d'accès menant à l'édifice. Nous sommes si près de la façade que je n'en perçois plus qu'une petite portion. La voiture ne ralentit pas et je laisse échapper ma surprise :

- ... ¿ *Seguimos ?*

- *Si, es un poco más allá.*

- ... On continue ?

- Oui, encore un peu.

En haut de la rampe, là où convergent la double pente et un escalier monumental, une colonnade couverte marque l'entrée de l'édifice. Nous nous arrêtons là. Le conducteur ouvre sa portière et descend, je fais de même. Une femme nous attend sous la colonnade, elle m'attrape par la main et nous redescendons ensemble la rampe sur quelques mètres. À notre gauche, une rangée de pneus peints marque l'entrée d'une habitation. Alors que nous nous engouffrons à l'intérieur, je peux lire, inscrit sur le mur, *Casa 9 M27 BIS 'MARIZA'*. Nous sommes chez Mariza à présent.

Mariza a 30 ans. Avec son mari et ses quatre enfants, elle a quitté la province de Tucumán pour la capitale. Sa famille occupe, depuis 7 ans, une portion du pavillon d'entrée de ce qui devait être le plus grand hôpital d'Amérique du Sud. *El Elefante Blanco*, comme on l'appelle ici, est depuis 1955 une structure inachevée de quatorze étages. Rassemblés autour de la table du salon, nous discutons une heure, avant le retour des enfants de Mariza. Elle me propose de revenir dimanche :

- *Es el día del niño. Ven y te presentaré a los vecinos.*

- C'est le jour des enfants. Viens et je te présenterai aux voisins.

Je suis revenue dimanche, et puis les jours qui ont suivi. Mariza ne m'a pas seulement présentée à ses amis, à ses voisins, à sa famille. Elle a rendu possible un travail dans *El Elefante Blanco* ; s'assurant aussi bien de mon accompagnement constant que de la précision des informations recueillies.

Mariza n'habite plus *El Elefante Blanco*. À mon retour sur place, en 2014, son habitation était occupée par une autre famille. Elle était partie retrouver sa sœur et sa fille aînée, à Tucumán. Yin, la Mama, Graziela et Cerdo ont, à tour de rôle, prolongé la constellation d'aide initiée par Mariza. Je dédie ce travail de doctorat aux habitants de *El Elefante Blanco* dont la confiance et la générosité ont porté les prémices de ce travail, bien avant que je ne presage de l'importance qu'il aurait pour moi.





Figure 0-2 - Photographies de l'entrée de la maison de Mariza. Source : auteur, mars 2013

Dans le royaume de Siam, les éléphants blancs étaient des animaux sacrés. La mère de Bouddha aurait rêvé d'un tel éléphant juste avant la naissance de son enfant, conférant à l'animal une dimension divine et magique. Selon la légende, lorsque le roi entra en conflit avec l'un de ses sujets, il lui offrait un majestueux éléphant blanc. Cadeau royal que l'on ne pouvait refuser, le courtisan devait dès lors subvenir aux besoins du pachyderme. Par ce stratagème de l'éléphant blanc, le roi parvenait en réalité à court-circuiter ses rivaux qui, dépassés par la charge que représentait le soin de l'éléphant, finissaient inmanquablement épuisés et ruinés.

La légende s'est déplacée jusqu'à devenir une métaphore, connotée péjorativement, qualifiant certains projets urbains contemporains. L'éléphant blanc contemporain est un projet d'envergure, généralement porté par des fonds publics et devenu un fardeau pour ses propriétaires. La dénomination, déclinée dans de nombreuses langues (*White Elephant*, *Elefante Blanco*, *Éléphant Blanc*, etc.), est régulièrement apposée aux grandes constructions abandonnées. Le caractère générique de cette étiquette s'effrite toutefois à l'épreuve du cas par cas. Localement, l'attribution du surnom semble, en effet, animée par d'autres arguments. *El Elefante Blanco* de Buenos Aires devrait ainsi son surnom à sa taille et à la couleur de son enduit. L'association de *Las Madres de la Plaza de Mayo* restitue l'origine de l'appellation en ces termes :

« L'origine du surnom *Elefante Blanco* est simple. La structure n'a jamais eu de nom officiel puisqu'elle n'a pas été terminée ni inaugurée à l'époque de Perón. Elle a donc été baptisée par les habitants eux-mêmes. Le nom d'Éléphant est dû à la grande taille de l'édifice, à son imposant volume (il compte 14 étages avec, sur chacun d'eux, des dizaines de logements). L'adjectif blanc est quant à lui ajouté pour faire référence à la couleur et à la tonalité prise par la façade de la structure »<sup>1</sup>

Cette distanciation prise avec l'étiquette générique se mesure aussi, en 2007, lorsqu'il est question de reconverter la structure en un lieu de culture.

---

<sup>1</sup> Citation de *Las Madres de la Plaza de Mayo* issue de l'article : GARCIA Vanesa, 2013, « Transmisión y herencia : Formas de suceder », *Revista Nudos en Psicoanálisis*, Vol II, No 2, p. 34, consultable en ligne : <http://www.revistanudos.com.ar/docs/num2/Transmision.pdf> [consultable le 28 mai 2018]. Traduction de l'auteur. Texte original : « *El origen del nombre o apodo Elefante Blanco, no es muy complejo. Nunca tuvo un nombre oficial puesto que no llegó nunca a funcionar ni a inaugurarse en los tiempos de Perón, así que fue bautizado por los mismos habitantes de la villa. El nombre Elefante, se debe a su gran tamaño y voluminosidad (12 pisos con decenas de salas cada uno); el adjetivo Blanco se debe al color y su tonalidad* ».





Figure 0-3 - Capture d'écran de la vidéo d'inauguration de la gare Centrale de Tel-Aviv, aujourd'hui en grande partie abandonnée, prise le 17 août 1993. Source : Guy Sachar, Tel-Aviv Central Bus Station Opening, <https://www.youtube.com/watch?v=D1a-LRrcZXM>



Figure 0-4 - Photographie montrant un face-à-face entre, à droite, la peinture murale d'un éléphant blanc et, à gauche, les étages inférieurs de la structure connue sous le nom de El Elefante Blanco de Buenos Aires. Source : Google Street View, 6813 Hubac, Buenos Aires, Novembre 2013

La possibilité d'un changement de nom est soulevée, mais rapidement écartée :

« Le bâtiment continuera à s'appeler El Elefante Blanco, c'est le nom sous lequel nous le connaissons tous. Certaines personnes ont proposé de changer ce nom. Or, la structure va être consacrée à l'éducation et le blanc renvoie à la couleur des tabliers. Ce sera un éléphant au tablier blanc »<sup>2</sup>

Le surnom de *Elefante Blanco* est alors associé à une nouvelle strate narrative s'appuyant sur le scénario à venir. Mêmes observations conduites chez un autre éléphant blanc : la gare Centrale de Tel-Aviv. La structure, construite pour devenir la plus grande gare de bus du monde, reste inachevée et en grande partie abandonnée. Interrogé sur les raisons de ce surnom, l'architecte à l'origine du projet (Ram Karmi) en justifie l'emploi par une référence nostalgique à l'histoire de la ville faste construite, entre 1930 et 1950, dans le style international : « *The nickname is a remnant of the innocence and the dream of the White City which was here* »<sup>3</sup>. Aux côtés de ce premier argument, une seconde source de justification remonte à l'inauguration de la structure (août 1993). Un ballon en forme d'éléphant, lâché dans le ciel lors de l'événement, aurait marqué les esprits jusqu'à s'imposer dans le surnom de la gare : « *A white elephant, a nickname recognized during the opening ceremony when a white elephant balloon dropped in on the festivities* »<sup>4</sup>.

Ces différents arguments, qu'ils soient ou non le fruit d'une construction instrumentalisée *a posteriori*, génèrent une nouvelle narration autour de la structure. L'étiquette générique s'étirole au fur et à mesure où de nouvelles interprétations prennent localement le relais. L'abandon est le lieu et le temps de ces reconfigurations, contredisant l'inertie généralement associée à cette étape intermédiaire dans le cycle de vie d'une construction.

---

<sup>2</sup> Citation de Hebe de Bonafí (présidente de l'association *Las Madres de la Plaza de Mayo*) extraite de l'article « *Las Madres cumplen el sueño del centro de salud en Ciudad Oculta* » du journal *Página12*, en date du 5 décembre 2007. Consultable en ligne : <https://www.pagina12.com.ar/diario/sociedad/3-95738-2007-12-05.html> [Consulté le 28 mai 2018]. Traduction de l'auteur. Texte original : « *El edificio continuará llamándose "Elefante Blanco", como lo conocen todos. Algunos me dicen que le cambiemos el nombre. Pero como ese lugar va a estar dedicado a la educación y el blanco tiene que ver con los delantales, es un elefante con un delantal blanco* ».

<sup>3</sup> ROTBARD Sharon, 2015, *White City Black City : Architecture and War in Tel Aviv and Jaffa*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts, p. 123

<sup>4</sup> Article et podcast en ligne : MAITAL Yochai, 29 mars 2016, « *The White Elephant of Tel Aviv* », *99 Percent Invisible*, Episode 206, consultable en ligne : <https://99percentinvisible.org/episode/stop-that-bus/> [Consulté le 28 mai 2018]. Voir aussi la vidéo de l'inauguration de la gare en 1993, consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=D1a-LRrcZXM&feature=youtu.be&t=945> [Consulté le 28 mai 2018]



# **INTRODUCTION**



## I.1. UN OCEAN D'ABANDON

### I.1.1. D'un cas particulier à un phénomène mondial

Le cas de *El Elefante Blanco* ouvre sur une condition contemporaine observée mondialement : celle de l'abandon massif de fragments construits. Bâtiment abandonné, ruine moderne, fantôme urbain, squelette immobilier, structure désaffectée ... une variété d'appellations pour tenter de circonscrire, au moins par les mots, un phénomène qui ne se limite plus ni à un type de construction (toutes les fonctions, conformations et tailles sont concernées), ni à un statut donné (architectures savantes, constructions anonymes et objets techniques sont impactés). L'abandon touche l'ensemble des continents, avec peu de regards quant au climat ou au contexte socio-économique de la région concernée. En 2013, l'architecte néerlandaise Hedwig Heinsman résume le basculement paradigmatique que connaît l'époque contemporaine en ces termes : « *The maxim of the nineties : 'programme makes building' has been replaced by 'building seeks programme'* »<sup>1</sup>. À la diversité typologique et à la dispersion géographique de l'abandon, s'ajoute ainsi une force numéraire qui, selon les régions, se compte en millions de mètres carrés non utilisés, en milliers de structures abandonnées, en millions d'Euros dépensés -à perte- pour en assurer le gardiennage, la maintenance ou le chauffage.

En 2010, l'agence RAAF (Rietveld Architecture Art Affordances) est commissionnée pour réaliser le pavillon des Pays-Bas pour la 12<sup>ème</sup> Biennale d'Architecture de Venise. Inventoriant plus de 5000 édifices publics abandonnés dans le pays, les architectes mettent en lumière l'existence d'un véritable « océan d'abandon », alimenté par une vacance touchant indistinctement les constructions issues des 17<sup>ème</sup>, 18<sup>ème</sup>, 19<sup>ème</sup>, 20<sup>ème</sup> et 21<sup>ème</sup> siècles. L'abandon recouvre aussi bien des anciennes écoles, que des usines, des hangars commerciaux, des logements, des bureaux, des théâtres, des parkings, des stades, des châteaux d'eau, que des infrastructures de desserte<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> HEINSMAN Hedwig, 2013, « The Architecture of Everything », in *The Future of Architecture* (sous la dir. HERTZBERGER Herman et al.), Nai010, Rotterdam, p. 91

<sup>2</sup> Suite à l'exposition, l'agence RAAF a publié un ouvrage reprenant l'étude réalisée pour les Pays-Bas : RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2014, *Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in architecture*, Nai010, Rotterdam

« En France, ce sont **8,3 millions** de mètres carrés qui sont en situation d'inoccupation depuis plus de 5 ans. Dans la région Île-de-France, on compterait **2,9 millions** de mètres carrés non-utilisés »<sup>3</sup>

« **Thousands** of vacant buildings are not privately owned but are state property (...) The former Government Advisor on Cultural Heritage, Fons Asselbergs, estimates that the number of inspiring, vacant buildings with a government or public function is between **50** and **80** per medium-sized local authority (of which there are about a **hundred** in the Netherlands). That means a total of **thousands** of vacant buildings, not counting around a **thousand** military objects and **hundreds** of state-owned vacant lots »<sup>7</sup>

« En 2016, on dénombrait **894** bâtiments inoccupés à Montréal »<sup>4</sup>

« Vacancy is growing in the Netherlands: **One** farm a day, **two** churches a week, and **one** nunnery each month. They are all becoming vacant »<sup>8</sup>

« Dans toutes les régions de France, on compte plus de **2000** bâtiments patrimoniaux laissés à l'abandon »<sup>6</sup>

« US government estimates suggest there may be **77,000** empty or underutilized buildings across the country. Taxpayers own them, and even vacant, they're expensive. The Office of Management and Budget says these buildings could be costing taxpayers **\$1.7 billion** a year »<sup>5</sup>

« Le Département municipal de l'urbanisme de Sao Paulo a identifié, en 2018, **1385** biens immobiliers abandonnés : **708** sont entièrement vacants, **457** inachevés et **220** sont sous-utilisés (...) Il y a aussi un grand nombre de bâtiments qui, abandonnés par leurs propriétaires, ont été occupés par des mouvements de lutte pour le logement – on compte **70** structures occupées dans le centre de la ville »<sup>9</sup>

<sup>3</sup> Vidéo Youtube : Association Entremise MTL, 27 mars 2017, « Espaces vacants et droits à la ville : L'émergence et la mise à l'échelle de l'urbanisme temporaire », 43 min, consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=wZXMri9cTb8&t=591s> [Consulté le 27 septembre 2018]

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> SULLIVAN Laura, 12 mars 2014, « Government's Empty Buildings Are Costing Taxpayers Billions », NPR (National Public Radio), article consultable en ligne : <http://www.npr.org/2014/03/12/287349831/governments-empty-buildings-are-costing-taxpayers-billions> [Consulté le 27 septembre 2018]

<sup>6</sup> SIAG Jean, 22 août 2018, « Une loterie pour sauver le patrimoine ? », Journal La Presse+, article consultable en ligne : [http://mi.lapresse.ca/screens/38716b73-8ee9-429a-b51e-7336757c7fba\\_\\_7C\\_\\_0.html](http://mi.lapresse.ca/screens/38716b73-8ee9-429a-b51e-7336757c7fba__7C__0.html) [Consulté le 27 septembre 2017]

<sup>7</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2010, « Vacant NL, where architecture meets ideas », Curatorial statement by Rietveld Landscape, p. 2, consultable en ligne : <https://www.raaaf.nl/downloads/Curatorial%20statement%20by%20Rietveld%20Landscape.pdf> [Consulté le 27 septembre 2018]

<sup>8</sup> STROLENBERG Frank, 19 juin 2010, « Wat moeten we doen met al dat erfgoed ? », Journal Trouw, p. 4, cité dans RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2010, « Vacant NL, where architecture meets ideas », Curatorial statement by Rietveld Landscape, p. 2, consultable en ligne : <https://www.raaaf.nl/downloads/Curatorial%20statement%20by%20Rietveld%20Landscape.pdf> [Consulté le 27 septembre 2018]

<sup>9</sup> MORI Leticia, 10 mai 2018, « Por que existem tantos prédios abandonados em Sao Paulo ? », Journal BBC Brasil. Traduction de l'auteur. Consultable en ligne : <https://www.bbc.com/portuguese/brasil-43967305> [Consulté le 27 septembre 2018]

« Dans la métropole montréalaise, on retrouve près de **53 millions** de pieds carrés de terrains vacants et **7,3 millions** de pieds carrés de bâtiments à requalifier ; décontaminer ces secteurs et y assurer une meilleure desserte en transport en commun »<sup>10</sup>

« We see an entire national system of unfinished abandoned works : more than **750** works ont the whole Italian territory, **350** just in Sicily »<sup>12</sup>

« A Bruxelles, on estime à quelque **30.000** le nombre de logements inoccupés. Certains sont délabrés, d'autres sont en relativement bon état »<sup>14</sup>

« Since the start of the current crisis in 2008, the amount of unused space in cities, especially in the shape of vacant office and government buildings, has **increased exponentially** »<sup>11</sup>

« An ambitious building-by-building census of Detroit schows that **78,506** buildings, or **30 percent** of the city's structures, are dilapidated (...) an additional **114,000** parcels of land are empty »<sup>13</sup>

« This phenomenon is by no means specific (...) If the urban landscape of Amsterdam and Rotterdam is damaged by unrentable office towers, Leipzig's empty residential buildings, Rome's disaffected movie theaters, or Spain's deserted hotels join the long list of abandonment in Europe »<sup>15</sup>

<sup>10</sup> Citation extraite du site de la Ville de Montréal, 20 avril 2018, « Une stratégie économique ambitieuse et durable », *Beta.Montreal*, consultable en ligne : <https://beta.montreal.ca/nouvelles/une-strategie-economique-ambitieuse-et-durable> [Consulté le 28 septembre 2018]

<sup>11</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. Cit., p. 122

<sup>12</sup> D'AITA Claudia et SGARBI Enrico, 9 mai 2017, « Incompiuto Siciliano », *DomusWeb*, consultable en ligne : [https://www.domusweb.it/en/photo-essays/2017/05/09/alterazioni\\_video\\_incompiuto\\_siciliano.html](https://www.domusweb.it/en/photo-essays/2017/05/09/alterazioni_video_incompiuto_siciliano.html) [Consulté le 28 septembre 2018]

<sup>13</sup> NyTimes Editorial Board, 7 juin 2014, « Detroit's Fight Against Blight », *The New York Times*, consultable en ligne : <https://www.nytimes.com/2014/06/08/opinion/sunday/detroits-fight-against-blight.html> [consulté le 28 septembre 2018]

<sup>14</sup> Citation extraite du site de l'association 'Logement en action', « Recensement des bâtiments inoccupés à Bruxelles », article publié pour la première fois le 20 février 2009 et régulièrement mis à jour depuis, consultable en ligne : <https://logementenaction.wordpress.com/2009/02/20/recensement-des-batiments-inoccupes-a-bruxelles/> [Consulté le 28 septembre 2018]

<sup>15</sup> KEK (Hungarian Contemporary Architecture Center), 2015, « Vacant City : Experiments in inclusive urban transformation. Netherlands/Hungary », p. 8, consultable en ligne via la plateforme ISSUU : [https://issuu.com/kekfoundation/docs/vacant\\_city\\_2015\\_full](https://issuu.com/kekfoundation/docs/vacant_city_2015_full) [Consulté le 28 septembre 2018]





Figure 0-1 - Photographie du pavillon néerlandais intitulé « Vacant NL : where architecture meets ideas », par l'agence Rietveld Landscape, prise lors de la 12<sup>ème</sup> Biennale d'architecture de Venise de 2010. L'installation met en évidence l'existence d'un océan national d'abandon. Source : RAAF, 2010

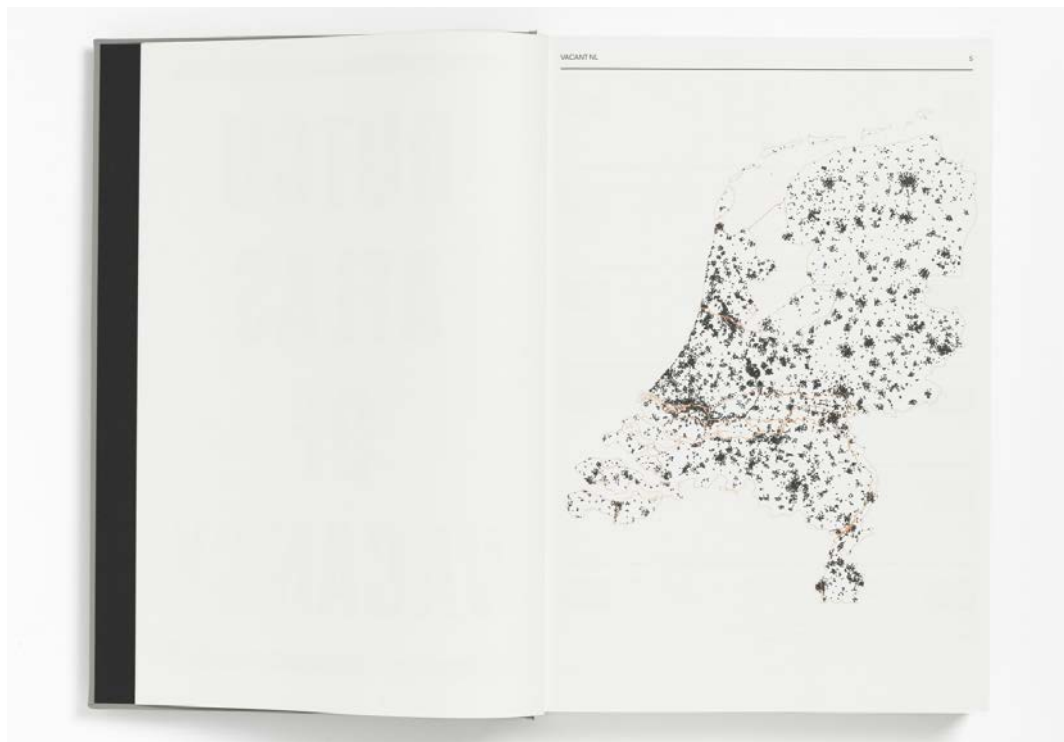


Figure 0-2 - Cartographie inventariant les édifices abandonnés des Pays-Bas. Source : RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2014, Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in architecture, Nai0, Rotterdam, pp. 60-61

### I.1.2. L'abandon comme impensé du cycle de vie d'une construction

« **Durée de latence intermédiaire entre deux périodes successives de dynamismes différents** »<sup>16</sup>. En 1964, l'architecte Peter Cook -membre d'Archigram-, présente son projet imaginaire *Plug-In University Node*. Il s'agit d'une université-mégastructure. L'architecte explique le principe de son projet sous la forme de vignettes illustrées. Rangées dans quinze cases, à la manière d'un *stop motion*, ces illustrations rendent compte de la séquence de développement du projet dans le temps. La série de vignettes peut être divisée en quatre séquences majeures. La première est celle de la construction : les silos sont construits par le biais de pylônes et de plateformes, ils sont ensuite mis en réseau (cases 1 à 7). La seconde étape est celle du fonctionnement de l'université ; ce fonctionnement n'est pas statique puisque le chantier continue et assure l'expansion du campus universitaire (cases 8 à 11). La troisième séquence est contenue dans la douzième case. Aucun dessin n'est cette fois associé, seul figure le texte suivant : « *by this time trend is towards dispersal of study into home, workpoint, fun center, etc. Brain silo is now 'broadcasting' center* ». Si le programme universitaire est devenu obsolète, le scénario de Peter Cook injecte immédiatement un nouveau programme dans le système voulu adaptable de la mégastructure. Le silo universitaire devient centre audiovisuel. La quatrième et dernière séquence est consacrée au développement de ce nouveau centre dans la structure préexistante (cases 13 à 15). Le statut de la douzième case mérite que l'on s'y attarde. Si Peter Cook soutient une architecture de la transformation<sup>17</sup>, où plusieurs vies doivent être à même de se succéder au sein d'une construction donnée, l'architecte court-circuite le temps de latence séparant les deux vies programmatiques envisagées. Une fonction succède immédiatement à l'autre et l'abandon n'est pas représenté<sup>18</sup>.

L'importance prise par l'océan d'abandon contemporain nous invite à questionner les raisons de cette ellipse et la nature de cet entre-deux que le géographe français Jean Gouhier qualifie très justement de « *durée de latence intermédiaire entre deux périodes successives de dynamismes différents* »<sup>19</sup>.

---

<sup>16</sup> GOUHIER Jean, 1999, « La marge, entre rejet et intégration », in *Le déchet, le rebut, le rien* (sous la direction de BEAUNE Jean-Claude), Éditions Champ Vallon, Seyssel, p. 88

<sup>17</sup> ARCHIGRAM, 1999, *Archigram* (sous la dir. de Peter Cook), Princeton Architectural Press, New York

<sup>18</sup> Selon Dominique Rouillard, un écart devrait par ailleurs être souligné entre « les principes des obsolescences, déclinées et spatialisées de la ville d'Archigram, et celles qui peuvent s'observer aujourd'hui dans le contexte d'un site complexe : les obsolescences des infrastructures de mobilité ne dessinent plus la ville future, (...) mais les possibles transformations et ajustements avec la ville déjà là ». ROUILLARD DOMINIQUE, 2018, « Introduction », in *Politique des infrastructures* (sous la dir. de Dominique Rouillard), MétisPresses, Genève, p. 11

<sup>19</sup> GOUHIER Jean, Op. Cit., p. 88

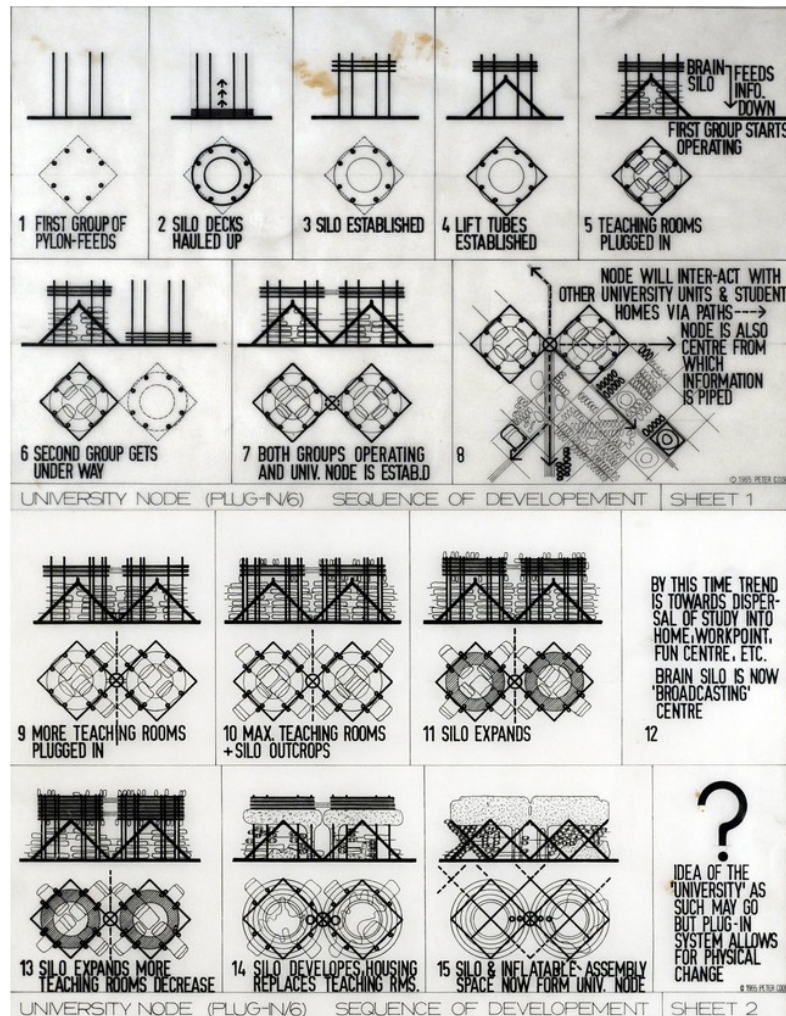


Figure 0-3 - Planches de la séquence de développement envisagée pour le projet University Node (Plug-In) de Peter Cook. Source : Archigram, 1964

**Entre table rase et patrimonialisation : l'abandon court-circuité.** L'ellipse de l'abandon, opérée par les concepteurs, peut être mise en lien avec les deux logiques faisant successivement autorité au XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècle : celle de la table rase (liée aux notions d'obsolescence et de régénération urbaine) et celle de la conservation (liée à la notion de patrimonialisation).

La première logique, nourrie par la foi en une croissance illimitée, en des ressources naturelles intarissables et en des découvertes technologiques majeures, irriguera l'architecture du mouvement moderne qui fera sienne ces idéaux de croissance, d'expansion et de production. Cette course en avant pour le progrès requiert néanmoins

la destruction de l'ancien : « *le nouveau était pensé comme la substitution de ce qui préexistait* »<sup>20</sup>. C'est autour de ce premier paradoxe que le philosophe italien Franco Rella théorise, en 1984, la *tabula rasa* défendue par les pionniers du mouvement moderne en ce début de siècle : la croissance infinie entrainerait ses propres produits vers une fin prématurée. Cette condition de renouvellement, précipitée, régulièrement rapprochée du concept de « *creative destruction* » avancé par l'économiste Joseph Schumpeter en 1942, introduit l'obsolescence comme moteur d'accession à la modernité<sup>21</sup>. Cette anticipation quantitative de la durée de vie d'une construction encourage le remplacement –souvent prématuré– des édifices. La vie d'une construction est directionnelle, inébranlable et converge vers sa démolition<sup>22</sup>. Dans cette logique, l'existence d'un temps intermédiaire d'abandon est perçue comme une entrave au progrès, une défaillance à corriger.

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une seconde logique émerge en Europe et s'étend aux États-Unis dans le courant des années 1960. Elle s'oppose à la dévaluation inévitable de l'architecture dans le temps, comme à la lecture quantitative qui en est faite, et est relayée par d'importants ouvrages de la fin du XX<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>. Sous l'effet des vagues de démolitions de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, d'importantes luttes urbaines vont se développer en Europe et en Amérique du Nord, s'opposant à la destruction de fragments d'une mémoire collective et militant pour la reconnaissance d'un patrimoine ordinaire. Ces protestations habitantes vont participer au glissement de la couverture patrimoniale, jusqu'à l'inclusion de certains objets du quotidien<sup>24</sup>. Chef de file aux États-Unis, la journaliste Jane Jacobs se prononcera ainsi, en 1961, pour « *The*

---

<sup>20</sup> CROSET Pierre-Alain, 1990, « L'architecture comme modification », texte pédagogique livré dans le cadre de l'enseignement de Luigi Snozzi, Département d'architecture, Ecole Polytechnique de Lausanne (EPFL), consultable en ligne : [http://www.jointmaster.ch/jma/ch/de-ch/file.cfm/l/architecture\\_comme\\_modification.pdf?contentID=1038](http://www.jointmaster.ch/jma/ch/de-ch/file.cfm/l/architecture_comme_modification.pdf?contentID=1038) [Consulté le 3 juin 2016]. Ce texte prolonge les réflexions engagées dans la revue *Casabella* en janvier/février 1984 : « *Architettura come modificazione* », *Casabella*, No 498-499 (numéro double préparé par BRANDOLINI Sebastiano et CROSET Pierre-Alain).

<sup>21</sup> La notion d'obsolescence, appliquée à l'architecture et à la ville, est apparue aux États-Unis à la fin des années 1920 et s'est diffusée en Europe, sous une forme nuancée, après la Seconde Guerre mondiale. Elle repose initialement sur la pensée d'une dévaluation quantitative d'un édifice permettant d'estimer précisément l'année à partir de laquelle il atteindra son seuil d'obsolescence et devra être démolé puis remplacé. Voir : ABRAMSON Daniel, 2016, *Obsolescence: An Architectural History*, The University of Chicago Press, Chicago, p. 54 : « *The twentieth-century paradigm of urban obsolescence presumed systemic impermanence : a ceaseless eradication of values and structures that would destroy the new all over again just a few decades on. Accepting obsolescence was part and parcel of embracing modernity* ».

<sup>22</sup> ABRAMSON Daniel, 2016, *Obsolescence: An Architectural History*, The University of Chicago Press, Chicago, p. 77

<sup>23</sup> Nous pensons notamment à ces trois ouvrages majeurs : JONAS Hans, 1979, *Le principe de responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Cerf, Paris ; GUATTARI Felix, 1989, *Les trois écologies. L'espace critique*, Galilée, Paris et SERRES Michel, 1992, *Le contrat naturel*, Champs Flammarion, Paris

<sup>24</sup> HEINICH Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine, De la cathédrale à la petite cuillère*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris

*need for aged buildings* »<sup>25</sup>. L'inutilisation ne signe plus automatiquement la dévaluation complète d'une construction : des valeurs qualitatives, notamment rattachées à la mémoire et à des préoccupations environnementales, viennent s'ajouter à celle d'une performance mesurée quantitativement. Qu'il s'agisse de réintégrer l'édifice dans des circuits classiques de valorisation (réhabilitation, reconversion) ou d'élever son statut par la patrimonialisation (préservation, conservation), ces modes d'intervention accompagnent l'édifice vers une sortie rapide de son état incertain, au profit d'un nouveau statut redéfini et déterminé. Ces logiques ne s'inscrivent plus dans un temps linéaire et inexorable, le travail sur l'existant intégrant une certaine cyclicité dans les interventions projetées. Néanmoins, elles restent fortement directionnelles et orientées vers une forme de reclassement déterminée.

Si la seconde logique domine aujourd'hui celle de la table rase, les deux injonctions cohabitent régulièrement au sein d'une même ville voire d'un même projet<sup>26</sup>. Le temps flottant associé à l'abandon est soit court-circuité par la démolition programmée, soit stabilisé et domestiqué<sup>27</sup> par l'intervention visant la conservation ou la reconversion de l'édifice. Dès lors, éclairer l'abandon de façon consciente, y rechercher une identité et des enjeux propres au sein du cycle de vie d'une construction, implique que les bases d'un paradigme de conception autre soient posées.

***Réinvestir l'intégralité du cycle de vie d'une construction : une biographie non linéaire.*** Dans son ouvrage *Building lives : Constructing Rites and Passages*<sup>28</sup>, le professeur en histoire de l'art Neil Harris nous invite à renouveler les cadres de l'analogie rapprochant les cycles de la vie humaine de ceux des constructions. Il n'est

---

<sup>25</sup> JACOBS Jane, 2006 (1961), *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, New York, p. 187

<sup>26</sup> L'appréciation quantitative d'une construction reste en effet une réalité, comme en témoignent les travaux de l'urbaniste Alan Mallach. Dans son ouvrage *Bringing Buildings Back* (2006), Alan Mallach propose un tableau de critères permettant d'évaluer si un édifice abandonné doit-être préservé ou démoli. Pour la section relative aux qualités de l'édifice, une obsolescence « *by virtue of small size or physical character* » conduit systématiquement à prescrire sa démolition, preuve du maintien et de la vitalité du premier paradigme. Voir : MALLACH Alan, 2006, *Bringing Buildings Back: From Abandoned Properties to Community Assets*, National Housing Institute, Rutgers University Press, New Jersey, New Brunswick, p. 177

<sup>27</sup> Concernant les procédures contemporaines de domestication de l'abandon, voir : GÖBEL Hanna Katharina, 2015, *The Re-Use of Urban Ruins: Atmospheric Inquiries of the City*, Routledge, Londres, p. 39

<sup>28</sup> HARRIS Neil, 1999, *Building lives : Constructing Rites and Passages*, Yale University Press, New Haven

question ni d'effectuer des rapprochements anthropomorphiques<sup>29</sup>, de considérer l'édifice comme un corps, ni d'explorer l'architecture comme objet dérivant des formes de la nature. Prolongeant les recherches de Steward Brand<sup>30</sup>, c'est autour des notions d'événement et de moment de vie, que Neil Harris propose d'actualiser les parallèles historiquement constitués entre architecture et organisme naturel. La proposition de Neil Harris vise ainsi à enrichir les manières d'étudier un édifice en considérant les différentes étapes ayant ponctué sa 'vie' : sa construction (naissance), sa démolition (mort), mais aussi l'ensemble des phases de célébration et les moments plus sombres et incertains (abandon) ayant accompagné son existence : « *treating buildings as if they formed some kind of special species , a hybrid class whose character, identity, survival, interaction with humans, and, above all, whose (all) defined life stages merited systematic examination* »<sup>31</sup>. Harris ne considère alors plus les constructions comme de simples objets spatiaux, mais il intègre leur capacité à *faire événement*. Cette dimension disruptive situe l'édifice dans sa relation à un contexte donné influant sur les différentes phases de sa 'vie' (nature des attentes sociales, puissance des enjeux économiques, force des relations de pouvoir en présence, etc.).

D'autres recherches conduites plus récemment prolongent le positionnement d'Harris en appelant à dépasser la linéarisation du cheminement biographique des édifices. Ces travaux attribuent des caractéristiques actives et dynamiques aux situations construites étudiées. Les recherches menées par les chercheurs en études urbaines Stephen Cairns et Jane M. Jacobs, en 2014, reviennent, par exemple, sur les fins de vie multiples associées à l'architecture (patine, détérioration, destruction)<sup>32</sup>. Les travaux de la sociologue et professeur en théorie architecturale Albena Yaneva intègrent, quant à eux, l'évolutivité de l'édifice dans le temps en documentant sa capacité à s'adapter – voire à s'opposer- aux changements et perturbations extérieurs<sup>33</sup>. Dans son analyse du

---

<sup>29</sup> Ces rapprochements ont parfois été poussés très loin, comme dans le cas du projet « Les maisons qui meurent » (1996-1997) où les artistes Christophe Berdaguer et Marie Péjus, associés à l'agence de Rudy Ricciotti, ont intégré à des maisons des caractéristiques techniques permettant de "calquer" leur espérance de vie sur celle de leurs habitants. Ainsi, ces maisons tendent à "s'autodétruire" au moment où leurs occupants disparaîtront eux aussi. Les documents graphiques du projet « Les maisons qui meurent » sont disponibles en ligne : <http://www.documentsdartistes.org/artistes/berdaguer-pejus/repro14.html> [Consulté le 16 octobre 2018]

<sup>30</sup> BRAND Steward, 1995, *How Buildings Learn. What Happen After They're Built*, Penguin Books, Londres

<sup>31</sup> HARRIS Neil, Op. Cit.

<sup>32</sup> CAIRNS Stephen et JACOBS Jane M., 2014, *Building Must Die: A Perverse View of Architecture*, MIT Press, Cambridge, Londres

<sup>33</sup> YANEVA Albena, 2008, « How Buildings 'surprise' : the Renovation of the Alte Aula in Vienna », *Sciences Studies*, Vol 21, No 1, pp. 8-28

projet de rénovation de l'Alte Aula de Vienne, au cours duquel l'édifice en chantier semble manifester des réticences à se laisser rénover, Albena Yaneva observe :

« Following the process of renovation of the 17th century Alte Aula in Vienna, I explore its dynamics and unpredictable drifts. Renovating is not about transforming a passive and subservient object; it rather offers an experimental situation in which one can witness the building recalcitrance, i.e., its capacity to manifest itself as disobedient as possible to the protocol of renovation, to resist the attempts of control and to "surprise" its makers »<sup>34</sup>

Ainsi, bien après sa livraison, l'édifice prolongerait une activité de transformation, aux dépens même des volontés humaines. La sociologue Hanna Katharina Göbel parle ainsi de la nécessité de réintroduire une « *biographie non linéaire* » des édifices abandonnés afin que ces trajectoires divergentes, parfois chaotiques, puissent être décrites. Il s'agit de déconstruire la restitution lissée d'une biographie constructive centrée sur la cohérence, le contrôle et la fixité de l'objet réalisé :

« In considering the biography of a building, generally one imagines the linear aggregation of life-spans inscribed into the object. The everyday conception of a biography and also the general academic understanding of the biography of a building in the social sciences and humanities would result in a sequential and coherent understanding of the object's existence. In this everyday understanding, one would consider an object's biography to be similar to that of a person. This would mean that one life-span of an object would be followed by another, in chronological order. Even when one is tracking the overlapping and diverging phases in an object's life, it's biography as an artefact still serves the purpose of providing a coherent record of the life. These conceptions do not correspond to how the architecte I met engaged with the 'memory network' attached to ruin »<sup>35</sup>

La reconnaissance d'une non-linéarité dans l'étude du cycle de vie d'une construction permet ainsi de valoriser les phases intermédiaires de la vie de l'édifice en donnant une visibilité nouvelle à ces étapes floues et incertaines comprises entre la construction et la démolition. Elle revendique l'existence d'une pluralité de devenir et écarte la possibilité d'un contrôle total des concepteurs. Dans un article intitulé « The Nine Lives of Buildings »<sup>36</sup>, l'architecte Jill Stoner avance qu'un édifice pourrait connaître neuf vies :

---

<sup>34</sup> Ibid., p. 8

<sup>35</sup> GÖBEL Hanna Katharina, Op. Cit., p. 149

<sup>36</sup> STONER Jill, 2016, « The Nine Lives of Buildings », Architecture Timed - Designing with time in mind (Dir. Karen A. Franck), *Architectural Design*, Vol 86, No 01, Londres, pp. 18-23

- Vie 1.** Abandon
- Vie 2.** Démolition
- Vie 3.** Déconstruction
- Vie 4.** Préservation-Conservation-Restauration
- Vie 5.** Rénovation-Réhabilitation,
- Vie 6.** Réutilisation (“Adaptive Reuse”)
- Vie 7.** Réoccupation,
- Vie 8.** Pure Expression et
- Vie 9.** Résurrection

Le choix de Jill Stoner, de placer l’abandon en tête d’énumération, tient certainement au fait qu’à partir de l’abandon, il est possible d’entrevoir et d’interroger les 8 autres ‘vies’ de l’édifice. Cette observation met à l’épreuve l’idée selon laquelle les vies se succéderaient de façon continue, linéaire et sans recouvrement. En effet, l’abandon d’un édifice soulève des questionnements quant à sa démolition (vies 2 et 3), aux possibilités d’un réinvestissement (vies 4 à 7) ainsi qu’à sa valeur plastique et mémorielle (vies 8 et 9). L’abandon apparaît comme étant à la fois une étape centrale (une vie que la structure rencontre inmanquablement) et intermédiaire (une vie de transit, souvent subie). Il est au carrefour d’une multitude de devenir.

Ces contributions déplacent la considération de la structure abandonnée de l’objet inerte, statique, au phénomène dynamique, pluriel et stratégique pour penser la production architecturale et urbaine contemporaine.

### **I.1.3. Crise contemporaine plurielle et regard renouvelé sur l’abandon**

*Urgence écologique.* Si l’époque contemporaine en appelle à reconsidérer l’abandon, en dépassant les pratiques de préservation, rénovation et réhabilitation, c’est aussi parce qu’elle est aux prises avec des crises multiples. En première ligne du renouvellement de regard porté aux situations construites abandonnées : l’urgence écologique. Parallèlement à l’extension de la couverture patrimoniale, les années 1960 ont également été marquées par les avancées de la conquête spatiale. Ces dernières renvoient au monde une double image : celle d’une victoire technologique historique, mais aussi celle d’une planète terre dont les clichés pris depuis l’espace trahissent la fragilité et la ronde finitude. Le mythe d’une croissance infinie portée par l’exploitation immodérée des ressources naturelles s’effrite. Une lecture plus critique des procédures de démolition, comme de l’étalement urbain, émerge. Elle remet en question la multiplication de nouvelles constructions au détriment d’une fabrique existante inutilisée. Cette prise de conscience est par ailleurs accentuée par une série



d'événements ébranlant les logiques consuméristes<sup>37</sup> et est formalisée par des rapports officiels<sup>38</sup>. Le rapport Brundtland, en particulier, pose la nécessité d'un nouveau paradigme de l'urbain centré sur la recherche de stratégies durables pour les villes. Le 9<sup>ème</sup> chapitre de ce rapport, intitulé « Le défi urbain », revient sur la crise urbaine et esquisse de premières stratégies en vue de s'en affranchir. « *L'exploitation de ressources supplémentaires* »<sup>39</sup> y est alors soulevée comme terreau potentiel du développement de « *solutions novatrices et efficaces* »<sup>40</sup>. En première ligne de ces ressources insuffisamment exploitées : les bâtiments abandonnés. L'attention historique pour les processus de transformation urbaine, mise en lumière en 2009 par Françoise Choay<sup>41</sup>, se voit ainsi doublée d'une nécessité écologique. Alors qu'une nouvelle crise biotique, cette fois causée par l'homme<sup>42</sup>, se dessine, les logiques extractivistes font en effet l'objet de critiques croissantes. Dans le champ de l'architecture, l'urgence écologique motive ainsi le développement de démarches reposant non plus sur l'exploitation de nouvelles ressources naturelles, mais sur la valorisation d'une fabrique existante.

***Ruines auto-infligées et dérives immobilières.*** En 2005, le théoricien Brian McHale, observant l'abandon des villes américaines, introduit la notion de *ruine auto-infligée* : « *no foreign enemy did this to the Americans, as with the ruined European and Asian cities or the ruins of 9/11. Rather, these ruins are self-inflicted : Americans did it to themselves* »<sup>43</sup>. Cette citation soulève les paradoxes d'un système précipitant sa propre mise au rebut. Il ne s'agit alors plus seulement d'obsolescence programmée, mais de

<sup>37</sup> Parmi ces événements marquants : la grande crise économique des années 1970 et les deux chocs pétroliers de 1973 et 1979. Voir à ce sujet le catalogue de l'exposition présentée au Centre Canadien d'Architecture entre le 7 novembre 2007 et le 20 avril 2008 : BORASI Giovanna et ZARDINI Mirko (sous la dir.), 2007, *Désolé, plus d'essence : l'innovation architecturale en réponse à la crise pétrolière de 1973*, Centre Canadien d'Architecture, Montréal

<sup>38</sup> Le rapport Meadows (*Les limites à la croissance dans un monde fini* ou, en anglais, *The limits to Growth*) est demandé par le MIT et produit par le Club de Rome en 1972. MEADOWS Donella H., MEADOWS Dennis L., RANDERS Jørgen et BEHRENS William W., 1972, *The Limits to growth : A Report for The Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, Universe Books, New York, consultable en ligne : <http://www.donellameadows.org/wp-content/userfiles/Limits-to-Growth-digital-scan-version.pdf> [Consulté le 4 février 2018]. Le rapport de la commission Brundtland (*Notre avenir à tous* ou, en anglais, *Our Common Future*) est rédigé en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies. Il utilise pour la première fois la notion de « développement durable ». ORGANISATION DES NATIONS UNIES (Commission mondiale sur l'environnement et le développement), 1987, *Rapport Brundtland : Notre avenir à tous*, consultable en ligne : [https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport\\_brundtland.pdf](https://www.diplomatie.gouv.fr/sites/odyssee-developpement-durable/files/5/rapport_brundtland.pdf) [Consulté le 4 février 2018]

<sup>39</sup> ONU, Op. Cit. p. 207

<sup>40</sup> Ibid.

<sup>41</sup> CHOAY Françoise, 2009, *Le patrimoine en questions. Anthologie pour un Combat*, Seuil, Paris

<sup>42</sup> GUNDERMANN Bernd, 2018, « Le changement climatique : quand la raison recommence à rêver », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de REVEDIN Jane), Gallimard, Paris, p. 130

<sup>43</sup> La notion de ruine auto-ingligée (« self-inflicted ») est empruntée au théoricien de la littérature américain MCHALE Brian (Ohio State University). Voir : MCHALE Brian, 2005, *The Cambridge Introduction to Postmodernism*, Cambridge University Press, New Jersey, p. 194

constructions mort-nées. À l'image des ruines à l'envers décrites par l'artiste américain Robert Smithson, les fragments abandonnés contemporains « *ne tombent pas en ruine après qu'ils aient été construits, mais s'élèvent en ruines avant même de l'être* »<sup>44</sup>. L'inachèvement de morceaux de ville alimente, en effet, les critiques exprimées à l'encontre des logiques de production envisagées à très court terme. En cause, certains raisonnements financiers et spéculatifs précipitant l'abandon du projet, avant même l'achèvement du chantier. Dans l'ouvrage *Projet El Pocero*<sup>45</sup>, Anthony Poiraudau revient sur la création ex nihilo de la ville espagnole d'El Quiñon. La ville, planifiée pour 40 000 habitants, est aujourd'hui une zone fantôme inachevée, inhabitée et auto-infligée par une dérive libérale dont l'urbanisme de la démesure, du vide et de l'immédiateté est devenu le symbole. El Quiñon témoigne d'une époque contemporaine où l'abandon n'est plus seulement informé par une vision romantique de la ruine. Nourri par l'aberration immobilière, l'abandon se charge d'une dimension critique nouvelle.

***Crise urbaine et déficit de l'habiter.*** L'époque contemporaine est enfin touchée par une crise du logement. Le marché immobilier des villes non décroissantes présente une inflation des prix et une insuffisance de l'offre en logements, en particulier à caractère social. Les personnes les plus modestes peinent alors à se loger en ville<sup>46</sup>. Les récentes migrations ont également participé à intensifier l'appréhension de cette pénurie en donnant à voir les accueils d'urgence submergés. La spécificité de la crise contemporaine tient en l'existence parallèle de ce besoin croissant et d'un important parc immobilier vacant, abandonné, inhabité. La mise en regard de ces deux états, potentiellement complémentaires, mais qui ne se croisent que rarement, charge l'abandon d'une visée sociale nouvelle. Aux côtés de la crise du logement, le déficit de l'habiter contemporain se réfère aussi à un mode de production enlisé dans des cadres standardisés. L'accroissement des normes (accessibilité, sécurité, construction, thermique) amène une normalisation des étapes de sa production, en particulier lorsqu'il s'agit de logement collectif. Dans une interview donnée en 2014 au journal *l'Humanité*, Catherine Jacquot, alors

---

<sup>44</sup> SMITHSON Robert, 1994, *Robert Smithson : Une rétrospective, le paysage entropique, 1960-1973*, Musées de Marseille — Réunion des Musées Nationaux, Marseille et Paris, p. 182 (il s'agit de la traduction du texte original de Robert Smithson, « Monuments of Passaic », paru en 1967).

<sup>45</sup> POIRAUDAU Anthony, 2013, *Projet El Pocero. Dans une ville fantôme de la crise espagnole*, Inculte, Paris

<sup>46</sup> Le 23<sup>ème</sup> rapport sur l'Etat du mal-logement en France, publié en 2018 par la Fondation l'Abbé Pierre, fait ainsi état de « 4 millions de personnes mal logées ou privées de domicile, tandis que 12 millions voient leur situation fragilisée par la crise du logement ». Fondation Abbe Pierre, 2018, 23<sup>e</sup> rapport sur l'état du mal-logement en France en 2018, consultable en ligne : <http://www.fondation-abbe-pierre.fr/nos-actions/comprendre-et-interpeller/23e-rapport-sur-letat-du-mal-logement-en-france-2018> [Consulté le 9 octobre 2018]

présidente du Conseil National de l'Ordre des Architectes (France), exprime son inquiétude en ces termes :

« Un accroissement des normes a modélisé le logement, qui fait de moins en moins l'objet d'innovations de la part des promoteurs et des bailleurs sociaux. Les uns pour obtenir le produit le plus standard possible, les autres parce qu'ils tendent à s'inscrire dans une logique purement gestionnaire. Les 3800 normes à respecter pour produire un logement renforcent cette standardisation... les trois pièces sont tous les mêmes, avec un salon le plus petit possible, une salle de bain et des WC immenses, et une cuisine non éclairée. Cette standardisation, ce sera le mal-logement de demain »<sup>47</sup>

Face au nivellement de la production, une recherche pour de nouvelles formes d'habiter se développe. En 1985, l'architecte bordelais Jacques Hondelatte se prononçait contre l'idée de 'moyenne' appliquée à l'habiter. Affirmant son scepticisme face à un fonctionnalisme entravant la liberté d'usage, il s'interrogeait :

« J'aimerais bien habiter le Taj Mahal, la tour de Pise, la statue de la Liberté, les jardins de Grenade, le projet de Nouvel à la Défense, les grottes d'Altamira, Saint-Marc de Venise et les arènes de Séville : habiterait-on mieux ce qui n'est pas fait pour être habité ? »<sup>48</sup>

Une invitation à habiter l'inhabituel, reprise en 2009 par l'architecte Frédéric Druot dans un article intitulé « Ne pas démolir est une stratégie »<sup>49</sup>, qui interroge directement les situations abandonnées contemporaines. À la fois pourvoyeuses de mètres carrés habitables et détentrices d'une forme d'étrangeté, ces structures sont des lieux possibles où réinterroger les cadres définitionnels de l'habiter.

Ces crises plurielles interagissent, se cumulent et affectent la compréhension de notre époque. Selon Jana Revedin « *l'ensemble de ces transitions, à force d'ouvrir de larges brèches dans ces champs du savoir qui formaient au siècle précédent un discours commun sur la Modernité, en rend obsolètes les méthodes et les axiomes* »<sup>50</sup>. L'abandon se voit ainsi réinterroger à l'aune d'enjeux contemporains, le retrait progressif de l'État dans la gestion et la formulation des grandes interventions urbaines rendant ces précédents enjeux plus pressants encore<sup>51</sup>.

<sup>47</sup> JACQUOT Catherine, 16 octobre 2014, « Inventons collectivement de nouvelles formes d'habiter » (interview guidée par Pierre Duquesne), *L'Humanité*, consultable en ligne : <https://www.humanite.fr/inventons-collectivement-de-nouvelles-formes-dhabiter-554887> [Consulté le 9 octobre 2018]

<sup>48</sup> HONDELATTE Jacques et EPINARD BLEU, juin 1985, « Exorcisme : pour la liberté d'usage », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 239, pp. 2-7

<sup>49</sup> DRUOT Frédéric, octobre novembre 2009, « Ne pas démolir est une stratégie », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 374, pp. 65-74

<sup>50</sup> REVEDIN Jane, « Introduction », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de REVEDIN Jane), Gallimard, Paris, p. 9

<sup>51</sup> Au sujet du retrait de l'Etat dans la planification des grands projets urbains contemporains, voir notamment : OSWALT Philipp, OVERMEYER Klaus et MISSELWITZ Philipp, 2013, *Urban Catalyst : The Power of Temporary Use*, DOM publishers, Berlin, p.182

## I.2. LA GRANDE STRUCTURE ABANDONNÉE (GSA) COMME OBJET DE LA RECHERCHE

### I.2.1. Critères de sélection

Face à l'importante diversité couverte par l'abandon contemporain de fragments construits, cette thèse se concentre sur l'étude de situations construites de grande taille présentant un temps d'abandon dépassant une décennie. Nous les rassemblons sous l'appellation de *Grande Structure Abandonnée* (référée par l'acronyme GSA dans le reste du texte). Si la signification des trois termes formant cette dénomination sera précisée dans le corps de cette recherche (Chapitre 2 – Caractérisation de la GSA), une compréhension initiale de chacun d'eux peut d'ores et déjà être avancée.

**(G)rande.** Les situations étudiées sont dites *grandes*. L'établissement de ce critère de taille est cependant difficile à mesurer, car il n'est pas absolu. La perception d'une taille importante peut, par exemple, être impactée par l'environnement immédiat de la construction ; une structure paraîtra d'autant plus grande que son contexte sera constitué d'éléments bas ou de petite taille. Elle peut aussi être évaluée selon des grandeurs variées associées à la notion de taille (grandeurs surfaciques, volumiques, altimétriques, etc.). L'obtention d'une taille importante peut, par ailleurs, résulter d'une construction unique, tout comme d'une composition ou agrégation de formes construites. Enfin, si les grands édifices étaient originellement liés à l'expression d'un pouvoir étatique ou religieux<sup>52</sup>, le recours à des constructions de grande taille n'est aujourd'hui plus cantonné au seul dessein de représentation : « au XX<sup>ème</sup> siècle, la grande dimension a été un message de l'architecture en soi. Mais les bâtiments XL sont devenus si communs partout dans le monde que leur message s'est affaibli »<sup>53</sup>. Le lien qui attachait la taille au symbole s'étant étiolé, toutes les fonctions et typologies existantes peuvent aujourd'hui

---

<sup>52</sup> Voir notamment l'étude sur les palais princiers : BOUCHERON Patrick, 2014, *De l'éloquence architecturale. Milan, Mantoue, Urbino (1450-1520)*, Editions B2, Paris

<sup>53</sup> KUMA Kenzo, 2018, « La nature et ses rythmes », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de RAVEDIN Jane), Gallimard, Paris, p. 114

faire l'objet de projets de grande taille<sup>54</sup>. En première estimation, nous qualifierons une situation de 'grande' lorsque :

1. La somme des éléments construits la constituant atteint ou dépasse l'emprise au sol couverte par un pâté de maisons,
2. La zone d'influence de la structure possède une résonance à l'échelle du quartier, de la ville, voire du pays.

*(S)tructure.* Le terme de *structure* se réfère, tout d'abord, à l'idée d'environnement bâti. Ce critère tend notamment à écarter les terrains vagues non bâtis, mais il englobe architectures et infrastructures. Les carrières désaffectées répondent également à ce second critère de sélection. Le terme peut ainsi être indistinctement utilisé pour qualifier un objet technique, un paysage construit, un ouvrage de génie civil, ou une architecture. Il n'opère pas de distinction entre les constructions conçues par des concepteurs -parfois renommés- et celles dites "sans architecte". C'est la raison pour laquelle nous avons préféré à l'usage du terme 'architecture', celui de 'structure'. Selon Jane Jacobs le terme architecture suppose, en effet, certains attendus que les situations étudiées ne rencontrent pas toujours :

« The term (architecture) attaches a whole range of assumed lineages and fortunes to the material assembly that is a building. To designate a built form as 'architecture' immediately assumes certain things about its making (for example, that there is a designer), the nature of its presence (for example, that it has stable formal qualities which tell us what it is), and how it is received (for example, that it is 'design' as opposed to something else) »<sup>55</sup>

Aucun critère relevant d'un jugement esthétique n'est contenu dans le terme de structure, un argument de neutralité ayant aussi participé de la sélection de ce terme. La littérature des deux dernières décennies abonde en contributions proposant une réactualisation de la notion de ruine en contexte contemporaine (« *ruine moderne* »<sup>56</sup>, « *ruine postmoderne* »<sup>57</sup>, « *ruine du présent* »<sup>58</sup>, « *ruine prématurée* »<sup>59</sup>, « *ruine*

---

<sup>54</sup> À propos de la disjonction observée entre taille de la construction et forces de persuasion et de représentation associées, voir : MERCURIALI Mathieu, 2018, *Concevoir à grande échelle*, Editions B42, Paris. Quatrième de couverture : « *Monuments, palais, usines, sièges sociaux, stades, musées, infrastructures de transport : les grands projets suscitent fascination pour les uns et rejet pour les autres. Ces grands édifices, autrefois représentatifs d'un pouvoir étatique ou religieux – palais et lieux de cultes –, ont été remplacés par le développement d'infrastructures industrielles et culturelles à grande échelle – usines et musées* ».

<sup>55</sup> JACOBS Jane, 2006, Op. cit., p. 11

<sup>56</sup> HELL Julia, 2009, *Ruins of Modernity*, Duke University Press, Durham

<sup>57</sup> SCOTT Diane, 2015, « Retour des ruines », *Vacarme*, Vol 1, No 70, pp.23-46, consultable en ligne : <https://www.cairn.info/revue-vacarme-2015-1-page-23.htm?contenu=article> [4 janvier 2018]

*joyeuse* »<sup>60</sup>, etc.). Nous avons toutefois préféré à la notion de ruine celle de structure. En effet, le recours en contexte contemporain à la notion de *ruine* est chargé de préoccupations esthétiques (*ruin porn*) qui, apposées aux situations contemporaines d'études, induisent une réduction du phénomène. Un autre argument, encourageant à écarter la notion de ruine de l'objet de notre recherche, pointe une limite ontologique. L'époque contemporaine ne produirait plus des ruines éternelles, entourées d'un écrin de verdure. L'architecte et théoricien Antoine Picon résume ce basculement dans un article intitulé « Anxious Landscapes : From the ruin to rust »<sup>61</sup>. Selon lui, le règne de la ruine aurait fait place à celui de la rouille. Une observation que l'on retrouve, plus récemment, dans les travaux de l'anthropologue Marc Augé<sup>62</sup> et du philosophe Andreas Huyssen<sup>63</sup>.

**(A)bandonnée.** Le dernier critère est celui calibrant l'abandon. Il permet de préciser les jalons entourant l'objet de la recherche. Nous travaillons sur des structures dont l'abandon est effectif et représente une étendue supérieure ou égale à la moitié de la surface construite des cas considérés. Nous nous intéressons, par ailleurs, à l'abandon prolongé dont la durée est supérieure à une décennie (issue incertaine). Cela nous permet de le distinguer de la vacance provisoire et contrôlée qui est, quant à elle, circonscrite dans le temps. Nous intégrons, sans distinction, les structures abandonnées, car inoccupées depuis plusieurs années (la dimension temporelle qualifie l'abandon), les structures dont le propriétaire est inconnu ou ne répond plus à ses responsabilités (le statut de propriété et le non-respect des devoirs lui incombant qualifient l'abandon) et celles dont l'état de délabrement trahit l'abandon (l'altération visuelle de la structure prévaut pour définir l'abandon). L'abandon peut, enfin, avoir fait suite à un premier usage ou être survenu avant l'inachèvement du chantier.

Dans le cadre de cette recherche, l'intérêt pour une structure s'arrête dès lors qu'un reclassement intégral est entériné et réalisé. La réintégration de la structure dans les cycles conventionnels de valorisation (démolition, réhabilitation, patrimonialisation,

---

<sup>58</sup> EGANA Miguel et SCHEFER Olivier (dir.), 2015, *Esthétique des ruines*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes

<sup>59</sup> YABLON Nick, 2010, *Untimely Ruins: An Archaeology of American Urban Modernity, 1819-1919*, The University of Chicago Press, Chicago

<sup>60</sup> DELALEX Gilles, 2018, « Les ruines joyeuses. Destin des grandes infrastructures modernes dans les récits de fictions apocalyptiques », in *Politique des infrastructures : permanence, effacement, disparition* (sous la dir. de ROUILLARD DOMINIQUE), MétisPresses, Genève, pp. 113-123

<sup>61</sup> PICON Antoine, 2000, « Anxious Landscapes: From the ruin to rust », *Grey Room*, No 01, Massachusetts Institute of Technology Press, Cambridge, pp. 64-83

<sup>62</sup> AUGE Marc, 2003, *Le temps en ruines*, Galilée, Paris, p.137

<sup>63</sup> HUYSEN Andreas, 2006, « Nostalgia for Ruins », in *Grey Room*, No 23, Massachusetts Institute of Technology Press, Cambridge, p.20

tourisme, ruine embaumée) invalide en effet ce dernier critère associé à la GSA. L'étude des projets de reclassement conventionnel faisant suite à l'abandon n'est pas l'objet de cette recherche ; une littérature conséquente est existante sur le sujet<sup>64</sup>.

### **I.2.2. Marqueurs d'une problématique architecturale et urbaine**

**Latence.** La problématique de la GSA peut être introduite au regard de trois marqueurs. Le premier se réfère à la latence à laquelle sont confrontées ces structures. L'abandon convoque, dans le cas de la GSA, une durée de latence supérieure à une décennie. Ce temps intermédiaire est le temps du problème, de l'incertitude sur laquelle formuler l'action. L'absence de démolition parle, selon les structures, d'une volonté de maintenir la GSA (ressource) comme d'une difficulté à la faire disparaître (résistance). De même, l'absence de réinvestissement global, à l'image de la réhabilitation, véhicule une résistance à l'intervention présentée par ces structures. À mesure que l'expression de ce premier marqueur s'intensifie, deux autres indicateurs de la problématique émergent : les controverses et les scénarios non réalisés.

**Réseau de controverses.** Par sa taille, son histoire, sa disponibilité et son emplacement parfois stratégique, la GSA attire les regards et les questionnements. Jill Stoner rappelle que le devenir d'importants fragments construits suscite aujourd'hui de vives réactions : « *What should be saved, what should be restored, what should be torned down and what should be rebuilt are furiously controversial issues, even emotional ones* »<sup>65</sup>. Une observation également partagée par l'anthropologue Mélanie van der Hoorn dans son étude des trajectoires de vie d'édifices 'mal-aimés'<sup>66</sup>. Si tous les bâtiments sont potentiellement porteurs de ce terreau controversé, ce dernier est particulièrement actif dans le cas de la GSA. Ces structures sollicitent en effet, du fait de leur abandon, une prise de décision. Elles encouragent l'expression d'une pluralité de voix attachées à des intérêts différents. La GSA comme pomme de discorde a fait l'objet

---

<sup>64</sup> Voir notamment l'ouvrage de synthèse, publié à la suite de l'exposition éponyme présentée à la Cité de l'architecture et du patrimoine (17 décembre 2014, 28 septembre 2015) autour de 72 projets européens posant la transformation comme acte de création : RAMBERT Francis (sous la dir. de), 2015, *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*, Cité de l'architecture & du Patrimoine et Silvana, Paris, Milan

<sup>65</sup> STONER Jill, Op. Cit., p. 23

<sup>66</sup> VAN DER HOORN Mélanie, 2009, *Indispensable Eyesores: An Anthropology of Undesired Buildings*, Berghahn Books, New York, Oxford

de plusieurs travaux en aménagement<sup>67</sup>. Nous retenons de ces études que ces structures ne font pas consensus (résistance à la formulation d'une proposition unique et convergente), mais qu'elles soulèvent des discussions publiques traduisant un intérêt collectif pour leur devenir (ressource).

**Scénarios non réalisés.** Un dernier marqueur de la problématique présentée par la GSA est donné par l'existence de scénarios non réalisés gravitant autour de l'abandon de ces structures. La latence n'est pas synonyme d'inertie. Les structures abandonnées voient le développement de concours et d'appels à idées et elles font aussi l'objet de nombreux projets développés en situations pédagogiques. Ces études et scénarios, parfois menés dans des étapes de conception détaillées, sont invariablement avortés, suspendus ou inachevés. Ces dynamiques témoignent d'une volonté d'intervention (ressource) qui ne parvient néanmoins pas à se concrétiser (résistance). Elles parlent d'une difficulté du projet contemporain à s'actualiser au sein de ces structures. Une difficulté par ailleurs renforcée par le déploiement de dynamiques communautaires, informelles (*squats*) ou alternatives (*living labs*, urbanisme transitoire, etc.). Ces occupations 'autres' investissent la GSA là où les procédures conventionnelles de déploiement du projet architectural et urbain peinent, justement, à se concrétiser.

La GSA ne peut ainsi pas être réduite à un problème économique (mécanisme spéculatif), à un sujet patrimonial (monument en attente de reconnaissance) ou à un enjeu social (bidonville vertical). L'identification de ces marqueurs situe la GSA comme phénomène complexe. Elle n'est plus seulement révélatrice d'un problème, mais porteuse d'une problématique architecturale et urbaine. Les marqueurs identifiés illustrent les tensions animant la GSA, des tensions articulant l'expression de résistances (forces d'opposition entravant les interventions de reclassement) à celle de ressources (forces de propulsion encourageant les interventions de reclassement). Le chapitre 3 de la thèse documentera la nature de ces forces et montrera que leur expression conjointe situe le couple (Résistances/Ressources) comme phénomène géminé à même d'anticiper sur le devenir de certaines GSA.

---

<sup>67</sup> Au sujet des réseaux d'acteurs, porteurs d'intérêts divergents, se recoupant au sein de la GSA et générant des controverses, voir : GUGGENHEIM Michael, 2009, « Building Memory : Architecture, networks and users », in *Memory Studies* (sous la dir. de GUGGENHEIM Michael), SAGE Publications, Los Angeles, Londres, pp. 39-53. Pour une étude d'un cas de controverses prenant place au sein d'une GSA (le Silo No 5 de Montréal), voir : IBANEZ Hélène, 2013, « Géopolitique de l'aménagement du territoire : le conflit du Silo no 5 à Montréal », Mémoire de recherche, Université du Québec à Montréal, Montréal, consultable en ligne : <https://archipel.uqam.ca/5968/1/M13186.pdf> [Consulté le 2 septembre 2018]



Bien qu'elle maintienne une forme d'attractivité, la GSA échappe en partie aux logiques de planification anticipatrice et déterministe. Entre résistances et ressources, elle met en difficulté les modes conventionnels de connaissance et d'intervention en architecture. Elle alimente ainsi un double défi, à la fois épistémologique et pragmatique.

**La problématique soulevée par notre recherche questionne le champ de la conception en architecture à partir de la GSA comme objet théorique. Entre résistances et ressources, quels potentiels pour la conception architecturale contemporaine la GSA présente-t-elle ? Quels écarts naissent de la confrontation entre GSA et modes conventionnels d'intervention et de représentation en architecture ?**

## I.3. LA CLASSIFICATION ARCHITECTURALE EN QUESTION

### I.3.1. Révolution industrielle et introduction de la classification en architecture

*Formes et fonctions inédites.* Parmi les modes conventionnels de connaissance et d'intervention employés en architecture, l'entreprise classificatoire traverse l'histoire et possède une actualité contemporaine. Au XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle et ses innovations techniques ont, une première fois, ébranlé le panorama architectural. En Europe, puis dans le reste du monde, une demande nouvelle, pour des formes et des fonctions alors inédites, émerge (usines, docks, gares, etc.). La réalisation du *Crystal Palace* vient certainement concrétiser cette rencontre entre évolutions technologiques et expansion du domaine architectural. Si nombre de ces réalisations sont initialement considérées comme étant extérieures au champ de l'architecture, la déferlante industrielle mène à une diversification sans précédent des constructions<sup>68</sup>. Les formes classiques ne suffisent plus à encapsuler l'ensemble des activités humaines. Lorsqu'en 1967, Nikolaus Pevsner reçoit la médaille d'or du Royal Institute of British Architects, il évoque cette rupture en ces termes : « *Until the 18<sup>th</sup> century what did an architect build ? Churches, palaces, country houses, houses, not much else. When you think of the 57 varieties of buildings that are now built by architect you see what a profound change has taken place* »<sup>69</sup>. Il explicitera cette variété, neuf ans plus tard, dans l'ouvrage *A History of Building Types*<sup>70</sup>. À cet essor lié à la révolution industrielle, nous pouvons également souligner l'impact du développement de l'archéologie au XIX<sup>e</sup> siècle. L'organisation de cette dernière, comme discipline académique structurée, ira en effet de pair avec l'accumulation d'une grande quantité de matériaux rapportés d'expéditions plus ou moins lointaines. Ces documentations inédites participeront à diversifier le panorama architectural en introduisant de nouvelles constructions vernaculaires alors inconnues en Europe. Devant cette variété gagnée, l'activité de classification qui « *constitue, comme*

---

<sup>68</sup> STEADMAN Philip, 2008 (1979), *The Evolution of Designs : Biological analogie in architecture and the applied arts*, Routledge, Londres et New York, p. 26

<sup>69</sup> « Nikolaus Pevsner, 1967 Gold Medallist », août 1967, *The journal of the Royal Institute of British Architects*, Vol 74, p. 318

<sup>70</sup> PEVSNER Nikolaus, 1997 (1976), *A History of Building Types*, Princeton University Press, New Jersey et Londres

*descriptible et ordonnable à la fois, tout un domaine d'empiricité* »<sup>71</sup> gagne en pertinence dans le champ de l'architecture.

**Apport des sciences naturelles.** Dans son ouvrage *Les Mots et les Choses, une archéologie des sciences humaines*, Michel Foucault s'intéresse aux différentes configurations épistémiques ayant traversé l'histoire. En particulier, deux périodes où se construisent des modes d'être des choses et des rapports à la connaissance différents sont pointées : la Renaissance et la Modernité. La connaissance à l'époque classique est alimentée par des principes de ressemblance par convenance<sup>72</sup>. C'est par des opérations de similitude, pensées de proche en proche, que la cohérence d'un monde peut être atteinte. Dans cette configuration, aucune volonté particulière d'ordonnement n'est associée au langage, ce dernier se limite à une désignation linéarisée. À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les principes de ressemblance sont jugés insuffisants et sont substitués par ceux de la représentation. Entre les mots et les choses, les liens se pluralisent pour laisser place à un jeu nouveau entre signifiant et signifié. Au cœur de ces modes de représentation nouveaux, la classification se développe dans les sciences naturelles et la biologie. Son développement est indissociable de celui de l'activité classificatoire en architecture. Ce rapprochement entre les disciplines est facilité, en France, par la restructuration des écoles qui accueillent, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une approche plus technique et rationnelle de l'enseignement de l'architecture. Anthony Vidler, dans l'ouvrage *L'espace des lumières : Architecture et philosophie de Ledoux à Fourier*<sup>73</sup>, avance ainsi que la croyance en des "espèces architecturales" coïncide et dérive directement des travaux parallèlement menés dans les sciences naturelles au XIX<sup>e</sup> siècle. Avec un certain systématisme, les traités d'architecture vont s'employer à mettre en place leurs propres classifications<sup>74</sup> : Jean-François Blondel<sup>75</sup>, Le Roy,<sup>76</sup> mais surtout

---

<sup>71</sup> FOUCAULT Michel, 1966, *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, p. 171

<sup>72</sup> Ibid., p. 32

<sup>73</sup> VIDLER Anthony, 1995, *L'espace des lumières : Architecture et philosophie de Ledoux à Fourier*, Picard, Paris

<sup>74</sup> Au sujet des liens historiques entre classifications architecturales et biologiques, voir : STEADMAN Philip, 2008 (1979), « Chapitre 3 : The classificatory analogy - Building types and natural species », in *The Evolution of Designs : Biological analogie in architecture and the applied arts*, Routledge, Londres et New York, pp. 21-30

<sup>75</sup> BLONDEL Jean-François, 1771-1777, *Cours d'Architecture*, 12 volumes, Paris

<sup>76</sup> LE ROY Julien-David, 1758, *Ruines des Plus Beaux Monuments de la Grèce*, Paris

Jacques-Nicolas-Louis Durand <sup>77</sup> vont éprouver des mécanismes comparatifs d'agencement et de classification inspirés de ceux mis en œuvre dans les sciences naturelles. Les premières classifications architecturales vont ainsi être organisées autour de caractères formels (directement visibles depuis l'extérieur), bientôt accompagnées de critères fonctionnels et stylistiques.

**Double dessein : connaître et projeter.** Il y a, dans les entreprises de classification architecturale précédemment évoquées, une volonté de produire de nouvelles connaissances. Derrière la construction de mécanismes classificatoires se trouve, en effet, une volonté de comprendre la production architecturale et urbaine d'alors, mais aussi d'éclairer celle à venir. La classification de Durand, même si elle se base sur des mécanismes combinatoires mécanisés, a pour ambition de porter la création de nouveaux édifices. Ce rôle actif de la classification est aussi appréhendable chez Pevsner. L'agencement de l'ouvrage *A History of Building Types*<sup>78</sup> constitue une démonstration par le nombre d'un panorama architectural en expansion, de sorte à donner à voir à l'architecte les nouvelles frontières de son champ d'intervention. Selon Steadman, cette ambition générative est au centre des premières démarches de classification en architecture :

« The practical purpose of classification in architecture, beyond historical description and scientific analysis, lies in the hope that out of an ordering of the variety of buildings of the past will come theoretical principles, which may be applied in designing new buildings, of new forms, to answer new programs and new circumstances »<sup>79</sup>

Au travers de cette préoccupation portée sur l'intervention, nous retrouvons ainsi le fondement de la théorie architecturale, laquelle se pense comme un projet<sup>80</sup>. La classification, à la fois cadre de connaissance et d'intervention sur le monde, apparaît alors comme étant une entrée pertinente pour contribuer à la problématique posée par la GSA. Le double dessein de la classification devra ainsi permettre de rendre intelligible l'océan d'abandon contemporain, compris dans son hétérogénéité, et de tirer des enseignements afin d'orienter l'action, réflexive comme proactive, sur la GSA.

---

<sup>77</sup> DURAND Jean-Nicolas-Louis, 1799, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre anciens et modernes remarquables par leur beauté, par leur grandeur, ou par leur singularité, et dessinés sur une même Echelle*, Imprimeur de Gillé fils, Paris, consultable en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85721q> [Consulté le 4 janvier 2018]

<sup>78</sup> PEVSNER Nikolaus, Op. Cit.

<sup>79</sup> STEADMAN Philip, Op. Cit., p. 27

<sup>80</sup> CHUPIN Jean-Pierre, 2014, « Dans l'univers des thèses – un compas théorique », *Trajectoires doctorales 2 - Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, Editions du Patrimoine, Paris, pp. 23-40

### I.3.2. Abandon contemporain et ressaisissement critique de la classification en architecture

*Rassegna*, « *The Abandoned Area* ». À la fin des années 1970, le recul de certaines activités (religieuses, militaires, industrielles) remet à disposition de grandes structures libérées de leurs fonctions passées<sup>81</sup>. En particulier, le basculement du modèle fordiste à celui postindustriel précipite dans l'obsolescence de vastes secteurs productifs. De « *nouveaux vides* »<sup>82</sup>, à la valeur foncière importante, apparaissent. Ces décennies voient ainsi une seconde vague d'élargissement du panorama architectural, cette fois alimentée par l'abandon.

À notre connaissance, une seule véritable entreprise de classement fut alors menée à l'encontre de ces structures abandonnées. Elle nous ramène au numéro 42 de la revue italienne *Rassegna*<sup>83</sup>. Publié en 1990 et dirigé par Vittorio Gregotti, le numéro est intitulé « *The Abandoned Area* ». Dès l'introduction, l'ambition générale de la publication est posée. Elle recoupe celle que nous portons dans cette recherche : penser les principes d'un mode de connaissance et d'intervention sur la GSA basé sur des opérations d'agencement classificatoire. Gregotti soulève la pertinence qu'il y aurait à élaborer un tel dispositif, à même de saisir la dimension processuelle de ces structures, afin d'en inscrire la réalité, entre mémoire et anticipation :

« This issue of *Rassegna* proposes a critical account of this interrelation between words, causal processes and physical events, and its reasons and expectations, while taking into account that this condition is situated at mid-way between the concreteness of the land and the forms of thought that refer to it »<sup>84</sup>

Cette citation resitue l'exercice de classification comme représentation, entre les mots et les choses. Elle appuie sa nature intermédiaire, entre représentation mentale des dimensions factuelles des sites étudiés (« *the concreteness of the land* ») et représentation mentale des concepts qu'on leur associe (« *forms of thought that refer to it* »). Selon Gregotti, il y aurait nécessité à observer, connaître et nommer le phénomène de l'abandon urbain. Prolongeant cette intention, le professeur d'urbanisme français Marcel

---

<sup>81</sup> La figure de la friche industrielle apparaît alors comme un défi urbain nouveau auquel de grands projets de régénération urbaine vont s'atteler. Voir : CHALINE Claude, 1999, *Régénération urbaine*, PUF, Paris

<sup>82</sup> SECCHI Bernardo, 1989, *Un progetto per l'urbanistica*, Einaudi, Turin

<sup>83</sup> GREGOTTI Vittorio (sous la dir. de), 1990, *Rassegna* ('The Abandoned Area'), No 42. Cette publication fait suite au numéro 498-499 de la revue *Casabella* ('Architettura come modificazione') publié en 1984 (sous la dir. de P.-A. CROSET et S. BRANDOLINI) avec des textes de V. Gregotti, B. Secchi, M. Cacciari, J.-L. Cohen, F. Rella et G. Ciucci.

<sup>84</sup> GREGOTTI Vittorio, 1990, « Editorial », *Rassegna* ('The Abandoned Area'), No 42, p.7

Smets soumet, dans ce même numéro, un article intitulé : « A Taxonomy of Deindustrialization »<sup>85</sup>. Cet article présente au lecteur une typologie des sites industriels abandonnés d'Europe. Cette taxinomie s'organise avant tout autour du type d'activité à l'origine des industries devenues obsolètes (extraction de minerais, exploitation textile, etc.). Cette activité est ensuite mise en lien avec l'organisation spatiale des sites ainsi qu'avec leurs liens géographiques avec la ville. Cependant, l'entrée fonctionnelle prévaut *in fine* pour agencer les différentes structures. Cette emphase portée au caractère industriel des sites abandonnés s'inscrit, selon Gregotti, au détriment d'une compréhension plus diffuse de l'abandon et de sa diversité : « *The transformation that have hit the presence of industry on the land in the recent decades have been so great as to justify the enormous attention that has been paid to them, often to the detriment of the importance of withdrawal processes relating to others forms of human activity's settlements* »<sup>86</sup>. Ainsi, le mode de classement fonctionnel mis en place par Smets tend à resserrer la lecture autour de l'activité industrielle. Cette dernière, bien qu'alors majoritairement pourvoyeuse de structures abandonnées, n'en restitue qu'une facette partielle et partiale. En outre, ce mode de classement soulève un second paradoxe : celui d'agencer des structures au regard d'une activité passée, perdue, voire n'ayant jamais été effective (dans le cas de structures inachevées). S'il participe du premier dessein associé à la classification (connaître), ce filtre fonctionnel n'active pas l'ambition générative qui lui est également associée (projeter).

***GSA et classification : hors-classe, marge classificatoire et pluriappartenance.***

Depuis ce précédent, datant de 1990 et lui-même laissé en suspens, d'autres initiatives rapprochant GSA et classification ont été conduites. Elles soulignent cette fois moins la possibilité et l'intérêt d'une classification de la GSA que les limites et les paradoxes présentés par une telle entreprise. Dans son article intitulé « On the Ruin's Future : Keeping Things Open », l'artiste Emma Cocker reprend la pensée du chercheur en géographie Tim Edensor<sup>87</sup> et avance que « *the status of the ruin is one of exemption ; it is a liminal structure no longer classified and not yet classified* »<sup>88</sup>. L'abandon plongerait la structure dans les limbes de la classification, entre deux classes auxquelles elle ne

---

<sup>85</sup> SMETS Marcel, 1990, « A Taxonomy of Deindustrialization », *Rassegna* ('The Abandoned Area'), No 42, pp. 8-13

<sup>86</sup> GREGOTTI Vittorio, « Editorial », *Op. Cit.*, p.9

<sup>87</sup> EDENSOR Tim, 2005, *Industrial Ruins : Space, Aesthetics, and Materiality*, Berg, Oxford et New York

<sup>88</sup> COCKER Emma, 2011, « On the Ruin's Future : Keeping Things Open », in *To Have and Hold : Future of a Contested Landscape* (sous la direction de VAN NOORD Gerrie), Luath Press, Edinburgh, p. 90

parviendrait pas, ou plus, à appartenir. La GSA serait ainsi hors-classe, affranchie d'un tel principe d'agencement. Les architectes nippons de l'atelier Bow-Wow avancent quant à eux que ces structures « *traverseraient les limites catégorielles* »<sup>89</sup>. La GSA interrogerait, selon eux, l'entreprise de classification non plus en tant qu'élément hors-classe, mais comme élément relevant simultanément de plusieurs classes. Une pluriappartenance que les cadres de la classification peinent à intégrer, les taxinomies conventionnelles étant basées sur des appartenances exclusives. Un dernier positionnement critique, exprimé notamment dans les travaux du collectif italien *Incompiuto Siciliano*, situe la GSA comme élément extraordinaire participant de la classification, mais de façon marginale. Le collectif propose la création d'une nouvelle classe stylistique 'autre', dédiée à ces structures abandonnées et inachevées. La GSA est ici située comme une étrangeté classificatoire.

Entre hors-classe, pluriappartenance, hybridation et marge classificatoire, ces initiatives contemporaines s'accordent pour souligner la spécificité du phénomène de la GSA, comme le défi présenté par sa classification. Sans identifier avec précision ce qui échappe à ce mode de connaissance et d'intervention, ces regards portés sur le rapport à la classification de la GSA mettent en garde contre une application acritique des outils conventionnels de l'architecture. Le chapitre 4 de la thèse, en introduisant la notion de structure liminale, identifiera les stratégies de dépassement visant l'adaptation des outils de connaissance et de représentation à la nature singulière de la GSA. Face aux limites présentées par les classifications conventionnelles en architecture, le chapitre 5 introduira un déplacement des cadres d'analyse : d'une classification de ce qu'*est* la GSA (caractères), à une catégorisation de ce que la GSA *fait* ou *peut faire* (capacités potentielles). Ce déplacement n'est pas, contrairement à ce qui est réalisé dans les démarches déductives, introduit *a priori*. Il est informé de l'étude d'un grand nombre de GSA (démarche inductive) et émerge comme un premier résultat de la recherche. L'opérationnalité de ce déplacement sera enfin mise à l'épreuve, dans le dernier chapitre de la thèse (Chapitre 6 – Catégories de potentiel de la GSA), d'une étude des scénarios de projet entourant la GSA.

---

<sup>89</sup> Selon les architectes : « *(The structures) cross over categorical or physical building boundaries* », citation extraite de : KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu, 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo, p. 13

**La problématique précédemment exposée se resserre ainsi sur les questions de classification architecturale conventionnelle posées par la représentation de la GSA. Quels caractères de la GSA échappent à cette forme de représentation ? Quels enseignements tirer de ce phénomène architectural et urbain critique pour infléchir les modes de représentation et d'intervention contemporains ?**





# CHAPITRE 1 - PRECISIONS METHODOLOGIQUES POUR UNE DEFINITION EXTENSIONNELLE DE LA GSA

Comment approcher le phénomène de la GSA compte tenu de l'abondance et de l'hétérogénéité des cas couverts par l'appellation ? L'objet de ce premier chapitre est de présenter les outils et méthodes mobilisés afin d'inventorier les structures à étudier et d'en proposer une définition extensionnelle au regard de la problématique de classification introduite. Deux tendances sont aujourd'hui observées : (1) La monographie (visant l'étude exhaustive d'une GSA ou d'un groupe restreint de GSA) et (2) L'inventaire (visant la collecte d'un échantillon représentatif de GSA). Si, considérés de façon exclusive, ces dispositifs peinent à soutenir un travail de classification, leur association permet d'accéder à une documentation fournie d'un grand nombre de cas.

Deux chantiers sont ainsi menés en parallèle. L'appareillage méthodologique proposé suppose, d'une part, la construction d'un Atlas de 103 GSA (Volume II de la thèse) et, d'autre part, la conduite d'un travail de terrain dans une GSA choisie pour son exemplarité. L'atlas assure la collecte d'une matière suffisamment dense et variée. Quant au travail de terrain effectué dans la GSA connue comme *El Elefante Blanco*, il permet d'informer la problématique de l'intérieur et constitue un garde-fou pour éviter les simplifications hâtives.



## 1.1. MODES DE CONNAISSANCE DE LA GSA

### 1.1.1. Deux figures face à l'altérité : l'archéologue et le médecin vitaliste

Dans son autobiographie scientifique, Aldo Rossi rappelle que c'est avec « *l'oeil de l'archéologue et celui du chirurgien* »<sup>1</sup> qu'il a pu apprendre à regarder la ville. Ce rapprochement de l'architecture avec les métiers de l'archéologie et de la médecine suppose la construction d'un regard singulier sur les phénomènes architecturaux et urbains étudiés. L'œil de l'archéologue, comme celui du médecin vitaliste, ne condamne pas, *a priori*, l'altérité des situations étudiées. Il repose, par ailleurs, sur des principes de description, de diagnostic et d'interprétation de la complexité entrant en résonance avec les objectifs de cette recherche.

*L'archéologue.* L'archéologie comme discipline scientifique vise à étudier l'homme et son histoire au travers des vestiges matériels laissés derrière lui. L'investigation archéologique s'appuie sur la notion de stratigraphie supposant la présence de couches multiples, polysémiques, parfois incomplètes, que l'archéologue doit mettre en lumière (excavation), compléter et interpréter. La recherche archéologique compose ainsi avec des opérations d'inventaire, d'exploration minutieuse, de diagnostic et d'enregistrement des traces observées. En cela, il est possible d'établir un premier rapprochement avec la conception architecturale dont le développement, à partir d'un « déjà-là », repose lui aussi sur la documentation d'un contexte préexistant. La pertinence du regard de l'archéologue acquiert, en outre, une intensité renouvelée au cours des années 1960. Entre 1963 et 1969<sup>2</sup>, Michel Foucault investit en effet, dans trois ouvrages, la notion d'archéologie en tant que méthode de recherche et modalité d'accession à la connaissance. Le philosophe français fait de la « description archéologique »<sup>3</sup> un procédé de mise en relation d'ensembles discursifs, relatifs à une

---

<sup>1</sup> ROSSI Aldo, 1988, *Autobiographie Scientifique*, Éditions Parenthèses, Marseille, p.152

<sup>2</sup> FOUCAULT Michel, 1963, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*, Presses Universitaires de France, Paris ; FOUCAULT Michel, 1966, *Les Mots et les Choses. Une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris ; FOUCAULT Michel, 1969, *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris

<sup>3</sup> FOUCAULT Michel, 1969, « Partie IV : La description archéologique », in *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris, pp. 175-256

époque donnée, par des opérations de collecte, d'ordonnancement, de comparaison et de construction sérielle. Étendus à la recherche en architecture, nous retenons de ces travaux que la GSA, entendue comme objet complexe, devra être décrite en intégrant des représentations plurielles, contradictoires et hétérogènes. Ces représentations (manipulant des données techniques, économiques, spatiales, politiques, comme sociales) devront faire l'objet d'une mise en relation afin de produire une connaissance nouvelle sur la GSA. Daniel Estevez, interrogeant les apports de la description archéologique pour la recherche en conception architecturale, précise en effet que : « *les représentations, pour être comprises et interprétées, doivent donc être reliées, regroupées et catégorisées, mais selon des associations variables et discutables qui correspondent, pour chacune d'elle, à une réécriture intentionnelle* »<sup>4</sup>. Dans les mots de Foucault, il s'agit bien d'orienter la recherche vers la « *transformation réglée de ce qui a été déjà écrit* »<sup>5</sup>. Foucault délaisse ainsi l'appréhension verticale attachée à la définition conventionnelle de l'archéologie (recherches des fondements, de l'origine des choses), pour privilégier une compréhension plus horizontale des phénomènes, de leurs rémanences, de leurs transformations et de leurs altérations. Les descriptions archéologiques foucauldienne explorent un espace horizontal où les représentations entremêlées sont collectées et interrogées depuis le présent. Nous adopterons une posture descriptive analogue dans cette recherche.

***Le médecin vitaliste.*** Aux côtés du regard de l'archéologue, celui du médecin vitaliste a également nourri la posture engagée dans cette recherche sur la GSA. Le philosophe et médecin Georges Canguilhem a, dans ses travaux portant sur le vivant<sup>6</sup>, élargi les modes de description en réfutant la possibilité d'une déduction purement logique ou mathématique des caractères du vivant. Cette irréductibilité à l'analyse quantitative a conduit Canguilhem à explorer d'autres modes d'accès à la compréhension

---

<sup>4</sup> ESTEVEZ Daniel, 2015, *Conception non formelle en architecture. Expériences d'apprentissage et pratiques de conception*, L'Harmattan, Paris, p. 29

<sup>5</sup> FOUCAULT Michel, *L'Archéologie du Savoir*, Op. Cit., p. 190

<sup>6</sup> En 1943, Georges Canguilhem publie pour la première fois les réflexions issues de son doctorat sous le titre : *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique* (CANGUILHEM Georges, 1943, *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, 1 Vol, gr. In-8°, « La Montagne », Clermont-Ferrand, fasc. 100 des publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg). Le texte réédité et augmenté, en 1966, sera alors renommé *Le normal et le pathologique*. Dans ce texte, l'auteur réintroduit la médecine comme techné, c'est-à-dire comme « savoir-faire » remplaçant la discipline médicale entre théorie et pratique. CANGUILHEM Georges, 1966, *Le normal et le pathologique*. Presses Universitaires de France, Paris

du vivant et, en particulier, à celle de l'altérité et de la maladie<sup>7</sup>. Lorsque Canguilhem rédige son *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, la pathologie n'est jusqu'alors définie qu'en termes d'excès ou de déficit vis-à-vis d'un état supposé optimal, l'idéal thérapeutique. Elle « *perdait ainsi son droit à la différence* »<sup>8</sup>. Canguilhem introduit une vision profondément différente : la pathologie ne serait plus, selon lui, un écart quantitatif par rapport à une moyenne biologique idéalisée, mais elle serait un régime qualitatif différent, une nouvelle « *allure de la vie* »<sup>9</sup>. En reconnaissant la possibilité d'un état autre, Canguilhem amène à regarder différemment la pathologie. Elle ne doit dès lors plus être corrigée coûte que coûte de sorte à retourner à un état initial, mais elle doit plutôt être étudiée et évaluée comme un état nouveau, différent, requérant l'établissement de critères et modes d'évaluation nouveaux. Outre le parallèle parfois tracé entre les édifices abandonnés et leur dimension pathologique<sup>10</sup>, nous voyons dans l'approche vitaliste de Canguilhem un encouragement à l'adaptation des outils de description à l'émergence de phénomènes autres, méconnus. Le regard du pathologiste vitaliste introduit une manière d'observer un phénomène sans le condamner, *a priori*, à l'anormalité. L'étape de diagnostic, en particulier, est ébranlée par cette réévaluation. Elle ne peut plus être uniquement basée sur des mesures quantitatives, ni rabattue sur une moyenne préalablement extrapolée. Aux côtés d'un examen clinique visant à extraire un certain nombre de données et mesures (registre quantitatif), à l'aide d'appareils médicaux, Canguilhem milite pour un recentrement du diagnostic sur la perception que le malade a de sa maladie (registre qualitatif, intersubjectif). Ces deux registres sont, pour Canguilhem, absolument complémentaires à l'établissement d'un diagnostic éclairé. Complémentaire à l'examen de données quantitatives, émerge donc une anthropologie de terrain où l'écoute et la considération du ressenti du patient sont intégrées. Nous retenons de ces travaux la reconnaissance d'apports intersubjectifs dans la construction d'une connaissance sur le vivant : « *Entre la référence universelle et le cas singulier, demeure toujours un lieu d'incertitude, un jeu, l'espace pour la*

---

<sup>7</sup> Canguilhem se positionne en faveur d'une médecine d'obédience vitaliste et individualisante, s'opposant aux visions d'Auguste Comte et Claude Bernard qui voyaient dans la pathologie une variation purement quantitative d'un état normal.

<sup>8</sup> MATHIEU Frédéric, 2014, *Les valeurs de la vie – Lecture actualisée de l'œuvre de G. Canguilhem, Le normal et le pathologique (1966)*, TheBookEdition, p. 32

<sup>9</sup> CANGUILHEM Georges, *Le normal et le pathologique*, Op. Cit., p. 59

<sup>10</sup> Lorsque ceux-ci se situent en milieu urbain, on parle volontiers, pour s'y référer, de 'maux de la ville', voire de 'pathologie urbaine'. Voir à ce propos : VOLDMAN Daniele, 1999, « Sur les 'crises' urbaines », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, No 64, pp. 5-10 ; RANGEON François, 1997, « Désordres urbains », in CURAPP, *Désordre(s)*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 137-144 ; MAREC Yannick (sous la dir. de), 2005, *Villes en crise ? Les politiques municipales face aux pathologies urbaines (fin XVIIIe - fin XXe siècle)*, Créaphis, Paris

*jurisprudence. C'est au regard de cet entrebâillement que la prise en compte de la subjectivité du malade prend toute son importance* »<sup>11</sup>. Cette étape ajoute ainsi une strate interprétative fondamentale dans la détermination du diagnostic, elle reconnaît pleinement la subjectivité du sujet percevant. Le médecin navigue ainsi sans cesse entre cas particulier à diagnostiquer et bibliothèque de cas connus et archivés qui constitue un fond de connaissance auquel il confronte les éléments de descriptions rassemblés. Nous retenons de ce double registre, son aptitude à considérer chaque spécimen avec discernement, sans présager *a priori*, de la nature du diagnostic. Dans le cadre de cette recherche, une navigation analogue sera engagée, entre atlas rassemblant un grand nombre de GSA et terrains menés au sein de certaines structures.

Ces deux regards convergent vers une appréhension du monde qui n'est ni donnée, ni immuable. La connaissance comme la réalité sont le fruit de constantes (re)constructions. La place donnée à l'induction, la reconnaissance d'une dimension intersubjective attachée à la connaissance, comme la considération de la polysémie attachée aux phénomènes étudiés, inscrivent cette recherche dans le cadre épistémologique du constructivisme pragmatique. L'hypothèse fondatrice du paradigme est celle de la non-séparabilité, dans le processus de connaissance, entre l'observateur et le phénomène observé :

« L'argument initial de cette gnoséologie que partagent toutes les épistémologies constructivistes (...) est celui du primat absolu du sujet connaissant capable d'attacher quelque valeur à la connaissance qu'il constitue : la connaissance implique un sujet connaissant et n'a pas de sens ou de valeur en dehors de lui. Autrement dit, ce sujet n'est pas tenu de postuler (ou d'exclure) l'existence ou la non-existence d'un réel connaissable qui lui serait étranger, et l'inconnu n'est pour lui qu'un connaissable en instance d'actualisation ».<sup>12</sup>

L'élaboration des connaissances se rapproche d'un acte de construction intentionnel. Le paradigme épistémologique constructiviste pragmatique se réfère au *vrai* (verum) comme équivalent du *fait* (factum). Dans le cadre de cette recherche dont l'objet est peu documenté, cette reconnaissance du fait réel et de l'observation est capitale dans la construction d'une connaissance recevable. Le choix de ce paradigme tient également en la considération du phénomène des GSA comme processus actif et non comme objet inerte. L'épistémologie constructiviste pragmatique opère dans ce sens : « *le sujet connaissant ne représente pas les*

<sup>11</sup> MATHIEU Frédéric, Op. Cit., p. 81

<sup>12</sup> LE MOIGNE Jean-Louis, 1995, *Les épistémologies constructivistes*, Presses Universitaires de France, Paris, p. 68

*choses, mais des opérations (ou des interactions) et la connaissance qu'il en construit par des représentations est elle-même opératoire ou active* ». <sup>13</sup> L'objectif de catégorisation de la GSA s'insère précisément dans cette épistémologie qui « *construit la connaissance qu'ainsi elle constitue* » <sup>14</sup>.

### 1.1.2. Deux écueils méthodologiques à dépasser

**Monographie.** Dans la documentation contemporaine des GSA, deux principales tendances sont observées, la première est d'ordre monographique. Les descriptions et les ouvrages documentant une structure donnée se sont accumulés cette dernière décennie, formant une série de recueils isolés. Ils ont en commun de centrer l'analyse sur une unique structure <sup>15</sup> ou sur un nombre très limité de structures présentant une certaine homogénéité <sup>16</sup>. Ce resserrement de l'analyse sur un cas particulier confère à ces études une force documentaire indéniable. Or, la limitation de l'étude à un cas unique, ou à un ensemble de cas regroupés autour de caractères exclusifs et extrêmement restrictifs, court-circuite la diversité du corpus d'étude possible et donc l'entreprise de classification. En effet, celle-ci suppose une matière suffisamment dense et variée pour que la mise en place d'opérations de rapprochement, comme de distinction, puisse avoir un sens. Un nombre minimal de spécimens est nécessaire pour qu'une mise en relation puisse être construite.

---

<sup>13</sup> Ibid., p.69

<sup>14</sup> Ibid.

<sup>15</sup> Parmi les études monographiques, portant sur une unique GSA, nous pouvons citer : URBAN-THINK TANK, 2013, *Torre David : Informal Vertical Communities*, Lars Müller, Zürich ; MACHADO-MARTINS Maira, 2014, *Habiter une ancienne usine à Rio de Janeiro : Les invasoes de l'avenida Brasil*, L'Harmattan, Paris ; KAVANAUGH Kelli B., 2001, *Detroit's Michigan Central Station*, Arcadia, Charleston (SC) ; VLADISLAVIC Ivan et PEZ Ramon, 2014, *Ponte City*, Steidl Verlag, Göttingen ; OLALQUIAGA Celeste et BLACKMORE Lisa, 2018, *Downward Spiral : El Helicoide's Descent from Mall to Prison*, Terreform, New York

<sup>16</sup> Parmi les études monographiques, portant sur un petit nombre de GSA partageant les mêmes caractères, nous pouvons citer : HERWIG Christopher, MURRAY Damon et SORRELL Stephen, 2015, *Soviet Bus Stops*, FUEL, Londres ; MACKIC Arna, 2016, *Mortal Cities : Forgotten monuments*, Park Books, Zürich ; HAUBITZ + ZOCHÉ, 2006, *Sinai Hotels*, Fotohof, Salzburg ; NIEBYL Donald, MURRAY Damon et SORRELL Stephen, 2018, *Spomenik monument database*, FUEL, Londres



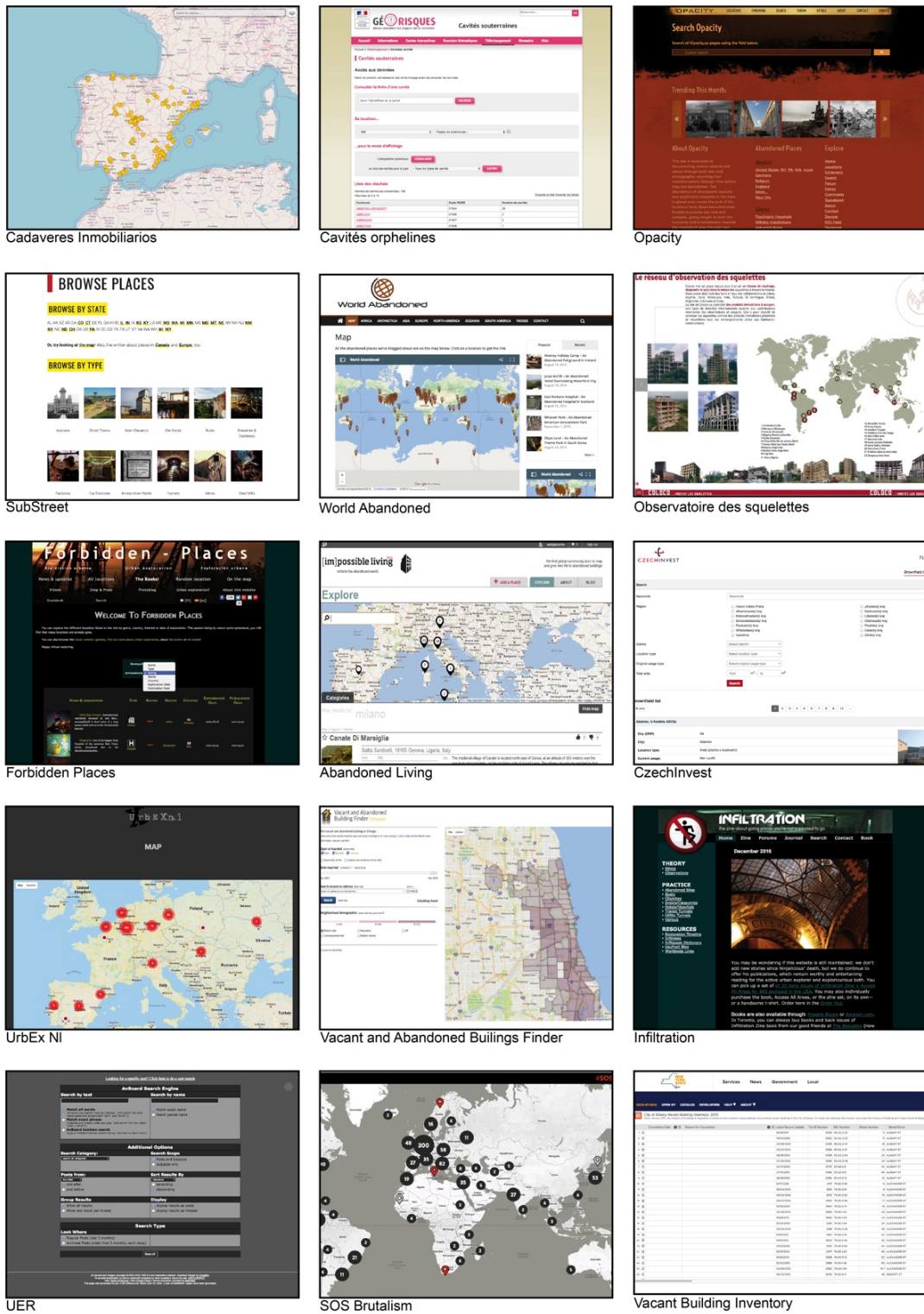


Figure 1-1 - Échantillon des plateformes d'inventaire de la GSA étudiées dans le cadre de cette recherche



6000 km



Atlas Obscura



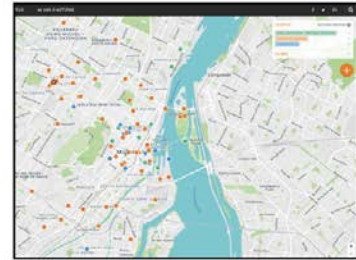
Mining abandonment



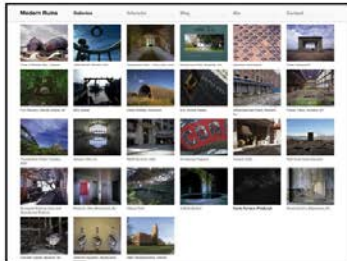
Abandoned



ArcGIS Vista



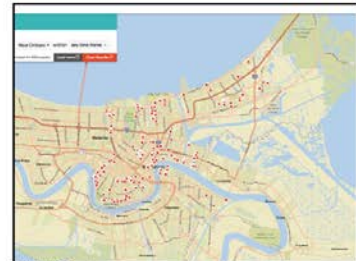
Entremise



Modern Ruins



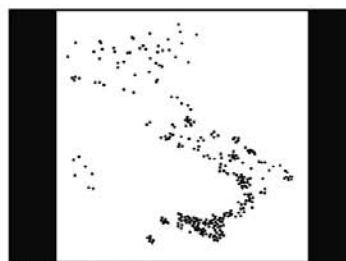
Forgotten Detroit



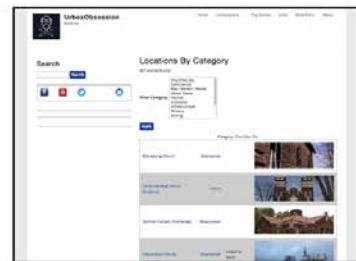
Blight Status



Atlas of Forms



Siciliano Incompiuto



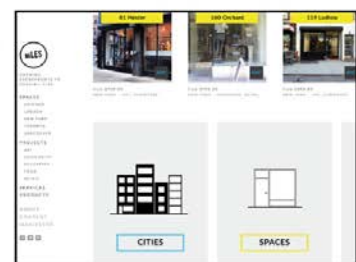
Urbex Obsession



Hidden Value in Abandoned Buildings



Camelot



MIIES

**Inventaire.** Parallèlement à ces études monographiques, une seconde tendance de documentation contemporaine relève de l'inventaire de GSA. Cette volonté de lister, de dénombrer de façon méthodique, est soutenue par internet et les bases de données qui y sont hébergées. Des plateformes d'inventaire de GSA qui fleurissent ainsi, couvrant l'ensemble des continents. Très souvent liées à des pratiques « d'exploration urbaine », ces plateformes collectent, de par le monde, les lieux abandonnés ayant fait l'objet de repérages et/ou de visites clandestines. L'objectif premier n'est alors pas de documenter chaque GSA dans son individualité, mais de rendre compte de l'ampleur d'un phénomène tout en gardant une trace des structures visitées avant leur possible disparition. Les informations associées à chaque structure sont sommaires, souvent réduites à quelques photographies, à un titre évoquant la fonction originelle de la structure et à une localisation (gardée approximative pour dissuader les explorateurs trop pressés). Les modes d'organisation des données qui en découlent (filtres géographiques, fonctionnels ou chronologiques) forment avant tout des groupements de commodité permettant de faciliter la navigation au sein d'un grand nombre de structures. Condition inhérente à l'ère d'internet, l'accès à l'information à distance s'est vu croître, ouvrant la porte au *big data*<sup>17</sup>. Les filtres employés ne visent ainsi pas la création de connaissances nouvelles. Ils guident la navigation sur la plateforme de sorte à faciliter l'expérience du visiteur. Ainsi, même si ces inventaires rassemblent une diversité de spécimens (quant aux échelles, fonctions passées ou encore localisations géographiques), le travail de catalogage n'est pas accompagné d'une étape de description substantielle ni suivi d'une réflexion classificatoire. L'objectif premier semble s'être déplacé : ces plateformes rangent plus qu'elles ne classent.

La présente recherche puise des enseignements de ces deux tendances de documentation contemporaine. Inventaires et monographies fournissent, en effet, des données de base dont la collecte et l'agencement ont facilité l'identification des cas étudiés dans cette thèse et ont nourri les descriptions proposées dans le second chapitre de cette thèse. Cette recherche s'en distingue toutefois en proposant une réflexion reposant, à la fois, sur la description d'un grand nombre de cas (103) et sur la mise en

---

<sup>17</sup> Il n'est, par exemple, plus nécessaire de réaliser des voyages d'étude *in situ*, comme cela était le cas au XIX<sup>e</sup> siècle, pour obtenir le cliché d'une structure donnée. L'œuvre numérique *Atlas-of-forms* (<http://www.atlas-of-forms.net/>), de l'artiste Eric Tabuchi, en fait la démonstration. Son Atlas propose de visionner et de manipuler 1500 photographies (et autant de structures, parfois abandonnées). Eric Tabuchi, pourtant photographe, n'est pas l'auteur des clichés agencés dans l'Atlas. Il a collecté l'ensemble des photographies sur internet, démontrant à la fois l'accessibilité offerte par l'outil et la quantité de clichés qu'internet permet de rassembler en quelques clics.

relation de ces structures entre elles, grâce à des opérations de description, de comparaison, d'interprétation et de dénomination. Le maintien d'une tension entre multitude et singularité est alors assuré par deux chantiers menés en parallèle :

1. Le premier chantier consiste en la construction d'un atlas de 103 GSA (Volume II de la thèse) présentant un échantillonnage hétérogène et dense du phénomène. Clin d'oeil à l'influence médicale évoquée, les cas rassemblés sont qualifiés de *spécimens*. Cet atlas regroupe et agence les descriptions réalisées pour chacune des structures, suivant un protocole commun, aboutissant au remplissage de 103 'Fiches-Spécimens'.

2. Le second chantier est celui d'une étude de cas extensive menée au sein d'une GSA exemplaire : *El Elefante Blanco* (Spécimen #001 de l'Atlas). Hôpital monobloc inachevé de Buenos Aires (Argentine), il est partiellement occupé de façon informelle. Basé sur des périodes d'immersion, le travail de terrain mené dans *El Elefante Blanco* permet d'éclairer les sections de l'Atlas de la GSA d'une expérience vécue.

Ce double éclairage permet d'alimenter un va-et-vient entre diversité des cas à organiser et spécificité que l'on doit reconnaître à chacun d'eux. La dimension composite des méthodes convoquées forme un garde-fou tant à l'égard des généralisations hâtives que des accumulations monographiques. Les deux prochaines sections précisent les méthodes sous-tendant chacun de ces chantiers.

## 1.2. CONSTRUCTION D'UN ATLAS DE LA GSA (VOLUME II)

### 1.2.1. L'Atlas comme « montage d'hétérogénéités »<sup>18</sup>

L'atlas Mnémosyne (1924-1929), élaboré par l'historien de l'art allemand Aby Warburg<sup>19</sup>, dépasse le seul archivage, la seule collecte, pour devenir un dispositif dynamique de connaissance encourageant l'émergence de configurations nouvelles entre matériaux rassemblés. Captivé par cette œuvre foisonnante, proliférante, le philosophe et historien de l'art français Georges Didi-Huberman dédie deux ouvrages à son analyse<sup>20</sup>. Il y définit l'atlas par son négatif :

« [L'Atlas] n'est ni un résumé doctrinal, ni un manuel, ni un dictionnaire systématique ni une archive, ni une synthèse récapitulative ni une analyse, ni une chronique ni une explication unilatérale. Mais un essai, au sens trivial du mot – essayons de voir si cela marche ou si cela rate, si cela fait apparaître ou obnubile notre regard, et recommençons la tentative quoi qu'il en soit »<sup>21</sup>

Lieu du travail, de la recherche, de la manipulation, de l'essai et de la reconfiguration, l'atlas apparaît comme étant un dispositif ouvert et modulaire. Sans début ni fin, il fait tenir ensemble une profusion d'images et de signes hétérogènes. Dynamique, il prend vie lorsqu'il est manipulé. Son contenu est variable et sa structure le rapproche d'une base de données « *un répertoire d'unités ambulantes et instantanément détachables* »<sup>22</sup>. Il s'apparente ainsi à « *un système synoptique où le lecteur se déplace librement en avant ou en arrière, sur de longues séquences ou par prélèvements rapides* »<sup>23</sup>.

Dans le cadre de notre recherche sur la GSA, nous avons choisi d'agencer les 103 spécimens de l'échantillonnage sous la forme d'un atlas (restitué dans le Volume II de la

<sup>18</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, 2011, *Atlas ou le gai savoir inquiet : L'œil de l'histoire*, 3, Minit, Paris, p. 163

<sup>19</sup> WARBURG Aby et RECHT Roland, 2012, *Atlas Mnémosyne*, L'Écarquillé/Institut national d'histoire de l'art, Paris

<sup>20</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, 2002, *L'image survivante. Histoire de l'art et temps des fantômes selon Aby Warburg*, Éditions de Minit, Paris

<sup>21</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, *Atlas...*, Op. Cit., p. 279

<sup>22</sup> LESTRINGANT Frank, 2014 (2002), *Le Livre des îles : Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Droz, Genève, p. 30

<sup>23</sup> JEANNERET Michel, 1994, *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, Orléans, p. 60, cité dans LESTRINGANT Frank, Op. Cit., p. 30

thèse). Il rassemble l'ensemble des spécimens manipulés au cours de la recherche et rend ainsi compte de la totalité de la collection. Il prend ici la forme d'un Volume-papier, mais possède également une existence numérique (cartographie *MyMaps*). À terme, il a vocation à s'étoffer pour former une base de données manipulable en libre accès. Chaque spécimen se voit doté d'un même « espace » étendu sur quatre planches, lesquelles répondent à un protocole de remplissage. Bien qu'ils soient indexés de #001 à #103, les spécimens ne sont pas classés par ordre d'importance, aucune hiérarchie particulière n'est appliquée à la succession des fiches. Le format choisi permet l'ajout de nouveaux spécimens en tout temps. Cet atlas de la GSA, s'il se présente aujourd'hui comme une production en soi, a avant tout été mobilisé comme un outil de travail, comme un support d'enquête. Dans le présent manuscrit (Volume I), des renvois fréquents vers les fiches de l'atlas sont suggérés (le code de la fiche apparaît alors entre parenthèses, en grisé). Le lecteur est alors libre d'approfondir la référence au spécimen en consultant la fiche qui lui est dédiée dans l'atlas, ou de poursuivre sa lecture. En donnant à chaque spécimen une place équivalente et en n'introduisant aucun rapport hiérarchique *a priori*, l'atlas sert ainsi d'espace de disposition, de juxtaposition et d'agencement (sans subordination). Il permet d'accueillir les signes qui entreront dans la description de la GSA et il préfigure les opérations de comparaison et de classement à venir.

Dans sa thèse consacrée au rôle des images de référence en architecture, Anne Frémy souligne que l'atlas s'inscrit entre théâtre de mémoire et magasin d'histoires potentielles<sup>24</sup>. Cette puissance de l'atlas, à la fois mode de saisie du monde et support au développement de l'imagination, explique certainement son introduction dans l'enseignement de l'architecture. À l'EPFL, un enseignement intitulé Atlas Poliphilo<sup>25</sup> propose d'initier les futurs concepteurs aux méthodes de collecte, de description, d'associations multiples et d'interprétation inhérentes à l'atlas. À l'ETH Zürich, l'atelier de Tom Emerson situe l'atlas comme un point de départ à l'intervention sur des sites industriels abandonnés. Enquêtant sur la ville désertée de Forst (Allemagne), les étudiants sont invités à investir l'atlas comme dispositif de relevé et de réserve

---

<sup>24</sup> FREMY Anne, 2016, *L'image édifiante – Le rôle des images de référence en architecture*, Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay préparée à l'ENSA de Versailles (sous la direction de Philippe Potié), p. 119

<sup>25</sup> Enseignement ATLAS POLIPHILLO (PENS-314). Enseignants : Dieter Dietz, Aurélie Dupuis, François Golay, Laurence Impett Leonardo, Julien Lafontaine Carboni et Dario Negueruela Del Castillo. Fiche de cours consultable en ligne :

[http://isa.epfl.ch/imoniteur\\_ISAP/!itffichecours.htm?ww\\_i\\_matiere=2293398010&ww\\_x\\_anneeacad=1866893861&ww\\_i\\_section=69034007&ww\\_i\\_niveau=6683117&ww\\_c\\_langue=fr](http://isa.epfl.ch/imoniteur_ISAP/!itffichecours.htm?ww_i_matiere=2293398010&ww_x_anneeacad=1866893861&ww_i_section=69034007&ww_i_niveau=6683117&ww_c_langue=fr) [Consultés le 4 avril 2018]



fictionnelle : « *It is inspired by Piranesi's 'Antichita Tomane' and Robert Adam's survey of the Diocletian's palace and is both record and fiction at once* »<sup>26</sup>.

La construction de l'atlas repose sur une série d'opérations. Nous isolons ici trois étapes fondamentales ayant accompagné ce travail de montage d'hétérogénéités :

1. Cadrer / Échantillonner. Définir un échantillon d'étude pertinent,
2. Observer / Indexer. Aiguiser sa capacité à saisir les spécimens et leurs caractères,
3. Comparer / Relier. Construire un jeu de relations,

Chaque étape est mise en résonance avec la discipline architecturale avant d'être appliquée au travail de description de la GSA engagé. Mieux comprendre les mécanismes sous-tendant de telles opérations permet d'en affiner les cadres, comme les visées, et d'en apprécier les limites.



Figure 1-2 - QR code permettant d'accéder à la version numérique de l'Atlas des 103 spécimens étudiés (Volume II de la thèse) <https://www.google.com/maps/d/u/0/edit?mid=1fWHz6nmJSZ2jfNM2r9VL8SgehKsrdsf3>

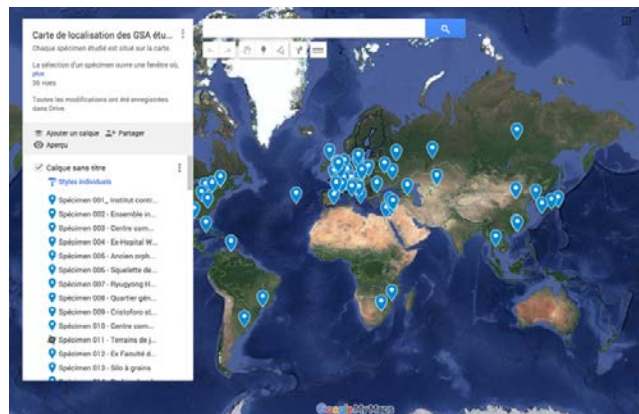


Figure 1-3 - Capture d'écran de la carte associée à l'Atlas des 103 spécimens étudiés (Volume II) consultable en ligne. À partir d'une carte localisant les 103 spécimens, les fiches descriptives construites pour chacun d'eux sont accessibles (colonne de gauche). Données cartographiques NAS TerraMetrics et plateforme Maps de Google

<sup>26</sup> Design Studio Tom Emerson (HS 2011, ETH Zürich), « Forst : New from nowhere ». Présentation du sujet de l'atelier consultable en ligne : <https://emerson.arch.ethz.ch/design-studio/forst>, fragments de l'atlas conçu pour Forst disponibles en ligne : <https://atlasofplaces.com/filter/Academic/Forst-Atlas-Studio-Tom-Emerson-1> [Consultés le 5 février 2017]

### 1.2.2. Cadrer / Échantillonner. Définir un échantillon d'étude pertinent

Autour de quels critères de pertinence sélectionner les spécimens étudiés ? Et combien de spécimens sélectionner ? Ces questions sont centrales dans cette première étape dont l'objectif est de connaître la GSA en procédant à la collecte de spécimens couvrant son territoire de définition. Elles requièrent non seulement qu'un nombre suffisant de cas soit approché, mais que ce nombre reflète la diversité comprise sous cette appellation. La définition de l'échantillon d'étude apparaît donc comme l'étape préliminaire à partir de laquelle le chantier des "fiches spécimens" sera mené.

*Templum.* Un premier groupe d'actions vise à délimiter le champ d'observation sur lequel portera l'entreprise de classement. Il s'agit d'une étape visant à définir l'étendue sur laquelle portera l'étude. L'intervention première est donc celle d'isoler, dans l'immensité confuse du monde, une fraction pertinente, un échantillon d'étude signifiant. En délimitant ce qui entrera ou non dans le classement, le cadre ainsi créé intègre des spécimens et en exclut d'autres. Il sous-tend un premier degré de sélection. Délimiter le champ d'observation peut reposer sur l'établissement de critères agissant comme des tamis (conformations des structures, jalons temporels, zones géographiques, etc.). L'établissement de ce(s) critère(s) aura respectivement tendance à faire glisser le cadre vers un objectif de raréfaction (très peu de spécimens dans un cadre donné) ou, à l'inverse, vers celui de sa saturation (grand nombre de spécimens compris dans le champ d'observation défini)<sup>27</sup>.

Anne Frémy rapproche cette étape de délimitation d'un corpus du cadre divinatoire dessiné dans le sable ou dans le ciel par le devin<sup>28</sup>. Ce cadre prend le nom de *Templum*. Il s'inscrit dans un rituel permettant au devin d'approcher le monde en concentrant son attention sur une portion délimitée de celui-ci. Seul le contenu de cette portion est alors examiné :

« Entre science et magie, le regard s'est depuis toujours nourri de signes et d'images pour s'attribuer le plus grand des pouvoirs : celui de voir, d'entrevoir et de prévoir. Le terme de *Templum* fait référence aux pratiques divinatoires de l'Antiquité étrusque, grecque et romaine : il fait appel à la contemplation, dont le protocole originel est régi par un interprète (devin, augure) ; celui-ci définit un cadre d'intelligibilité (ciel, entrailles, oiseaux, etc.) dans lequel il observe puis interprète les indices et les signes qui autorisent

---

<sup>27</sup> DELEUZE Gilles, 1983, *L'image mouvement*, Editions de minuit, Paris, p. 23 cité dans Anne Frémy, Op. Cit., p.59

<sup>28</sup> FREMY Anne, Op. Cit.



et légitiment l'orientation d'un temple terrestre (un édifice ou une ville) et l'emplacement de ses fondations »<sup>29</sup>

L'historien Auguste Bouché-Léclercq rappelle alors que : « *le cadre géométrique ainsi dressé [par le devin] est, dans sa fonction propre, un moyen d'observer, classer et interpréter les signes fatidiques qui traversent le champ d'observation* »<sup>30</sup>. Pierre Boudon a par ailleurs donné à ce cadrage une véritable valeur analytique. Le *templum* est, dans les travaux du sémioticien, élevé au rang de dispositif permettant de mettre en relation des termes dans une articulation complexe (contrariété, hybridité, neutralité, paradoxe, etc.). Structure tridimensionnelle, le *templum* proposé par Pierre Boudon devient alors, non seulement un dispositif de cadrage, mais aussi de médiation et de différenciation<sup>31</sup>.

**Critères de sélection : définition extensionnelle de la GSA.** Tel que nous l'avons détaillée dans l'introduction de cette thèse, la sélection préliminaire des spécimens s'est faite uniquement autour de la triple exigence posée par l'objet de la recherche. La GSA fait se rencontrer structure, abandon et grande taille, nous amenant à ne considérer que les situations construites de grande taille accusant une durée d'abandon supérieure à une décennie. Ces trois critères préliminaires permettent d'engager le travail d'inventaire. Une maison individuelle abandonnée pourra répondre aux deux premières exigences (structure et abandon), mais ne rencontrera pas les impératifs de la dernière (grande taille), contrairement, par exemple, à un lotissement entièrement abandonné. Une structure abandonnée seulement quelques mois, le temps qu'un nouveau projet se mette en place, ne répondra pas à la nécessaire incertitude introduite par la deuxième exigence (abandon). Ce tamis est cependant encore suffisamment lâche pour laisser passer un grand nombre de spécimens potentiels entre ses mailles. La première conséquence de cette opération d'inventaire est de proposer une définition extensionnelle de la GSA qui évite d'en livrer une définition intensionnelle a priori. En logique, un concept peut, en effet, être approché par sa définition théorique (intension) ou par toutes les choses ou individus particuliers s'y rapportant empiriquement (extension)<sup>32</sup>.

---

<sup>29</sup> Ibid., p. 27

<sup>30</sup> BOUCHÉ-LECLERCQ Auguste, 2003, *Histoire de la divination sous l'antiquité*, Jérôme illon, Paris, p. 842 cité dans FREMY Frémy, Op. Cit., p. 31

<sup>31</sup> BOUDON Pierre, 2018, « Le *templum* en tant qu'articulation complexe », *Signata*, No 9, pp. 539-550, consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/signata/1569> [Consulté le 9 mai 2018]

<sup>32</sup> FREGE Gottlob, 1948, « Sense and Reference », *The Philosophical Review*, Vol. 57, No. 3, pp. 209-230, consultable en ligne : [http://www.informationphilosopher.com/solutions/philosophers/frege/Frege\\_Sense\\_Reference.pdf](http://www.informationphilosopher.com/solutions/philosophers/frege/Frege_Sense_Reference.pdf) [Consulté le 26 janvier 2018]

Nous avons enfin ajouté un dernier critère qui est celui de l'accessibilité, non pas physique, mais informationnelle. Ce critère vise à retenir les spécimens pour lesquels des informations sont disponibles et accessibles par le biais d'ouvrages, de documentaires, de recherches et d'inventaires en ligne de structures abandonnées. Sur ce dernier point, notons que la démocratisation de la photographie ainsi que l'accès facilité à internet permettent à ces structures d'atteindre facilement un seuil de visibilité : chacun des spécimens répertoriés a ainsi retenu l'attention d'un architecte, d'un habitant, d'un visiteur, d'un chercheur ou d'un artiste, lequel a relayé son existence par le biais de supports numériques ou analogiques.

Le positionnement pris, privilégiant une définition extensionnelle de la GSA, introduit une nouvelle interrogation : à quel moment y a-t-il assez de spécimens pour que l'étude soit représentative ?

***Échantillonnage valide : diversification et atypicité.*** Quand est-ce suffisant ? Le professeur Alvaro Pirès (professeur de criminologie, Université d'Ottawa) voit en l'échantillon « *une petite quantité de quelque chose pour éclairer certains aspects généraux du problème* »<sup>33</sup>. Il y aurait dans le travail d'échantillonnage un équilibre à trouver entre limitation du nombre de spécimens à une quantité appréhendable et couverture suffisante des spécimens afin d'assurer aux connaissances générées une certaine valeur de généralisation. Dès lors, à quel endroit placer le curseur pour jauger d'un nombre suffisant de spécimens à l'étude ? S'il n'existe pas de paramètres statistiques fermement arrêtés, de premières indications sont apportées par Lorraine Savoie-Zajc, chercheuse en sciences de l'éducation à l'Université du Québec en Outaouais. Dans un article intitulé « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? »<sup>34</sup>, elle problématise cette recherche de validité dans le cadre de recherches qualitatives et interprétatives, à l'instar de cette thèse.

Notre recherche vise à documenter le phénomène de la GSA dans un objectif de définition extensionnelle. Nous ne pouvons toutefois pas baser notre recherche sur l'intégralité des spécimens de la population à l'étude, ce qui reviendrait à étudier l'ensemble des GSA disséminées à la surface du globe. Non seulement cette couverture

---

<sup>33</sup> PIRES Alvaro, 1997, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », in *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (sous la dir. de J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer et A.P. Pirès), Gaétan Morin, Boucherville, p. 122

<sup>34</sup> SAVOIE-ZAJC Lorraine, 2007, « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? » (Actes du colloque Recherche Qualitative : Les Questions de l'heure), *Recherches Qualitatives – Hors Série*, No 5, pp. 99-111. Consultable en ligne : [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors\\_serie/hors\\_serie\\_v5/savoie\\_zajc.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/savoie_zajc.pdf) [consulté le 4 octobre 2017]

exhaustive ne serait pas logiquement réalisable (elle ne pourrait s'échelonner sur la durée d'une thèse), mais elle ne serait jamais véritablement atteinte compte tenu de l'instabilité du phénomène qui voit l'apparition -mais aussi la disparition- de spécimens chaque jour. Cette quête d'exhaustivité ne serait pas non plus pertinente, en cela qu'à partir d'un certain nombre, l'augmentation des cas n'assure plus l'obtention de meilleurs résultats. Il faut ainsi opérer un échantillonnage, à l'intérieur même des limites fixées par nos quatre exigences (grande taille, structure, abandon, accessibilité) : « *dans la situation de cas multiples, deux enjeux sont poursuivis : celui de la diversification et celui de la saturation* »<sup>35</sup> nous précise Savoie-Zajc Lorraine.

Les spécimens rassemblés par le cadre ne forment pas nécessairement une collection homogène. Il peut y avoir, dans les corpus créés, des spécimens dont le rapprochement tient de l'évidence et d'autres, plus éloignés, « *obliques* »<sup>36</sup>, dont l'intégration au corpus, tout comme à une catégorie précise, est plus énigmatique. L'hétérogénéité du corpus n'est en effet pas toujours un frein à la classification, elle peut même être érigée en visée souhaitée, afin que l'entreprise de classification ne se résume pas à l'exemplification de classes déjà identifiées. Pierre Boudon, dont les travaux portent notamment sur le champ sémantique de la parenté et sur le rapport entre langage et représentation des connaissances, rappelle ainsi l'importance du gradient :

« On parlera de typologie de ces éléments pour caractériser l'ensemble qu'ils forment, réglés selon un gradient du plus typique au moins typique, en différenciant également, au départ, des éléments ordinaires qui entrent dans la définition de cette typologie, des éléments extraordinaires (ou exceptionnels) qui participent de celle-ci marginalement »<sup>37</sup>

Ces cas « atypiques » jouent un rôle important dans les opérations de classification, en interrogeant les limites de la collection, ils confèrent à cette dernière une profondeur, une complexité, que les spécimens plus typiques ne permettent pas d'atteindre. Ils peuvent éclairer le projet de classement d'un jour nouveau, car la disposition, au sein d'un même espace, d'éléments n'ayant *a priori* rien à voir crée un dialogue nouveau, « *une zone possible de contact, qui détourne le temps historique et qui lie des éléments se contredisant, mais qui sont réunis dans l'image, sans problème* »<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> Ibid., p. 102

<sup>36</sup> FREMY Anne, Op. Cit., p. 175

<sup>37</sup> BOUDON Pierre, 2016, « Un dispositif de catégorisation à la base d'un processus sémiotique d'agrégation » (Version 8 finale), *Formes Symboliques*, p. 22, consultable en ligne : [http://www.formes-symboliques.org/IMG/pdf/pierreboudon-dispositif\\_de\\_cate\\_gorisation.pdf](http://www.formes-symboliques.org/IMG/pdf/pierreboudon-dispositif_de_cate_gorisation.pdf) [Consulté le 9 octobre 2017]

<sup>38</sup> COLLECTIF Suspended Spaces, 2012, *Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles , p.34

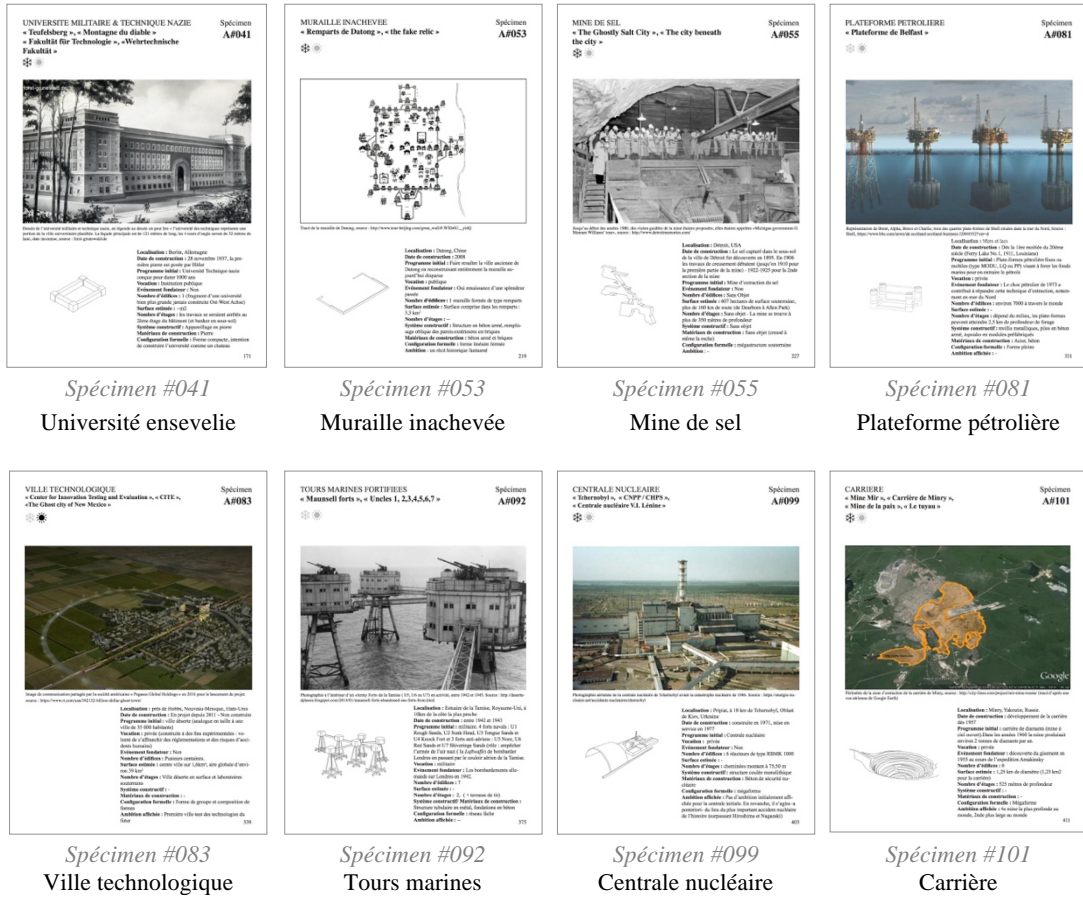


Figure 1-4 - Échantillon de cas extrêmes mobilisés dans la construction de l'atlas de la GSA (Volume II)

Dans ce travail de recherche, nous souhaitons baliser le spectre étendu de la GSA. L'échantillon doit ainsi être aussi hétérogène et contrasté que l'est le phénomène étudié. Certains spécimens collectés sont attendus, typiques, ils ponctuent avec récurrence le territoire tracé. Parmi ces cas typiques, les hôtels inachevés, tours de bureaux désertées et autres usines désaffectées sont nombreux. D'autres sont moins fréquents et forment les éléments atypiques de l'atlas. Bien qu'ils répondent aux trois critères du cadrage exigés, leur présence peut surprendre (plateformes offshore abandonnées, mines d'extraction désertées, stations ensevelies, etc.). LeCompte et Preissle parlent alors de « cas extrêmes »<sup>39</sup> pour qualifier ces spécimens qui balisent les limites d'un phénomène.

<sup>39</sup> LECOMPTÉ Margaret Diane et PREISSELE Judith, 1993, *Ethnography and Qualitative Design in Educational Research*, Academic Press, San Diego

*Élargissement du cadre : exigence de neutralité.* La diversification des spécimens inclus dans l'échantillonnage ainsi que la considération de cas extrêmes et atypiques supposent qu'aucune structure répondant aux quatre critères (grande taille, structure, abandon, accessibilité) ne soit exclue *a priori*. Cette exigence permet de considérer, sans discrédit, des GSA anonymes, considérées comme extérieures au champ architectural, ne répondant à aucun critère esthétique particulier, etc. Lorsqu'en 1968, l'architecte autrichien Hans Hollein publiait dans les numéros 1 et 2 de la revue BAU son célèbre texte « Tout est architecture »<sup>40</sup>, il s'inscrivait dans une dynamique de saturation du cadre à partir de laquelle se pense l'architecture (et par extension, sa classification) :

« Limited and traditional definitions of architecture and its means have lost their validity. Today the environment as a whole is the goal of our activities—and all the media of its determination: TV or artificial climate, transportation or clothing, telecommunication or shelter. The extension of the human sphere and the means of its determination go far beyond a built statement. Today everything becomes architecture. “Architecture” is just one of many means, is just one possibility. »<sup>41</sup>

Les illustrations accompagnant le manifeste d'Hollein montrent des réalisations habituellement extérieures à l'architecture, évoquant l'ère de la dématérialisation, les moyens de communication et les médias de l'information. En redéfinissant le cadre de ce qui peut être entendu comme architecture, le corpus amoncelé par l'architecte autrichien est ainsi drastiquement élargi. Notons que le travail de Robert Venturi, Denise Scott Brown et Robert Izenour<sup>42</sup>, réalisé à Las Vegas, répondait aussi à la volonté de donner une profondeur supérieure à l'histoire architecturale conventionnelle en y intégrant les constructions ordinaires, parfois monstrueuses, disposées le long du *strip*<sup>43</sup>. Une intention que l'on retrouve chez Bernard Rudofsky, lorsqu'en 1964, il s'interroge sur l'architecture sans architectes<sup>44</sup>. Plus récemment, les travaux de l'atelier Bow-Wow se sont inscrits dans une même exigence de

<sup>40</sup> HOLLEIN Hans, 1968, « Alles ist architektur » (« Tout est architecture »), *Bau Schrift für Architektur und Städtebau*, Vienne, consultable en ligne : <http://socks-studio.com/2013/08/13/hans-holleins-alles-ist-architektur-1968/> [Consulté le 18 décembre 2016]

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise et IZENOUR Robert, 1972, *Learning From Las Vegas*, The MIT Press, Cambridge. Traduction française : VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, 2008 (1977), *L'enseignement de Las Vegas*, Mardaga, Wavre

<sup>43</sup> VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, 2008 (1977), « Deuxième partie : L'architecture laide et ordinaire », in *L'enseignement de Las Vegas*, Mardaga, Wavre, pp. 95-169

<sup>44</sup> RUDOFSKY Bernard, 1964, *Architecture Without Architects : A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Museum of Modern Art, New York

neutralité. Les architectes nippons documentent les *Da-me buildings* de Tokyo, édifices pensés en dehors de toute préoccupation esthétique<sup>45</sup>.

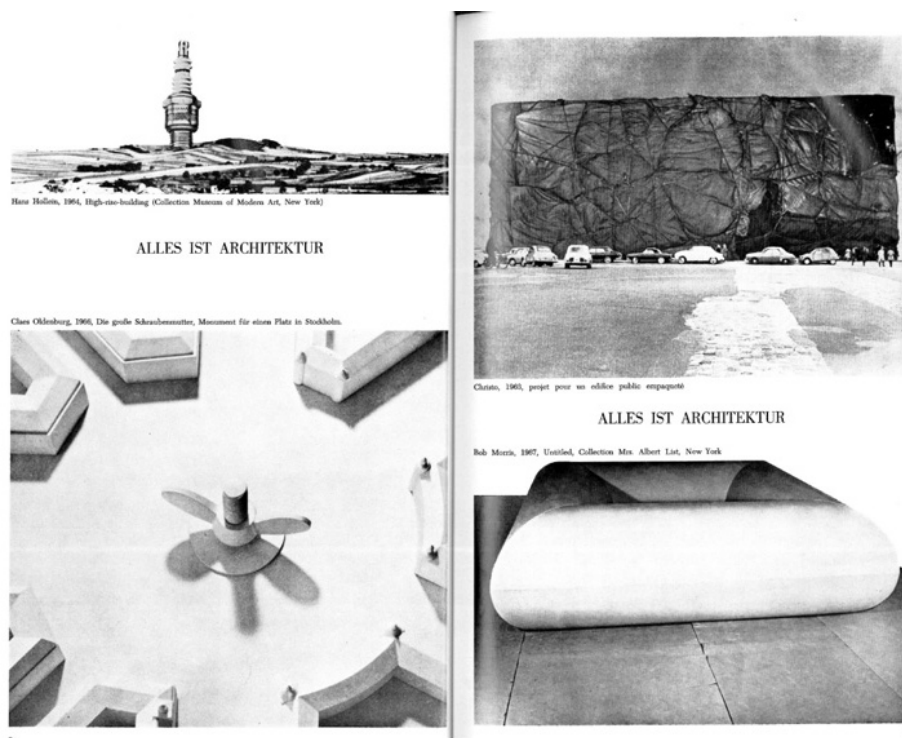


Figure 1-5 - Pages extraites du manifeste de HOLLEIN Hans, 1968, « Alles ist Architektur » (« Tout est architecture »), *Bau journal*, pp. 8-9

**Saturation.** Enfin, selon Glaser et Strauss<sup>46</sup>, il existe un critère de saturation théorique à partir duquel un nombre optimal de cas serait atteint. On parvient à ce point de saturation lorsque « *les nouvelles données n'ajoutent pas de nouveau sens à ce qui est déjà compris* »<sup>47</sup>. Dans notre cas, nous avons ralenti la collecte à mesure que les nouveaux spécimens rencontrés présentaient de fortes redondances avec ceux déjà inventoriés. Notre échantillonnage présentait alors une saturation de cas au regard des propriétés relevées chez la GSA. La mise en place de ces principes nous a menés à la construction d'un échantillonnage comprenant 103 GSA.

Notons enfin que les limites de l'échantillonnage sont restées ouvertes jusqu'aux dernières semaines de la rédaction. Une veille sur les plateformes d'inventaire de structures abandonnées était maintenue : l'échantillonnage était non figé afin d'être en

<sup>45</sup> KAIJIMA Momoyo et al., Op. Cit.

<sup>46</sup> GLASER Barney et STRAUSS Anselm, 1967, *The Discovery of Grounded Theory*, Hawthorne, Aldine Press, New-York

<sup>47</sup> SAVOIE-ZAJC Lorraine, Op. Cit.

mesure d'accueillir des spécimens de dernière minute dont les caractères pourraient enrichir le travail de description par l'ajout de nouveaux éléments de compréhension, par l'intégration de variations dans les propriétés présentées. La saturation étant un objectif et non une limite arbitraire fixée a priori, l'échantillonnage amorcé devait pouvoir accueillir une certaine évolutivité. Le principe de saturation présenté précédemment permet en effet tout autant d'écarter un spécimen (redondance) que d'en inclure de nouveaux (enrichissement).

### **1.2.3. Disposer / Observer. Aiguiser sa capacité à saisir les spécimens**

*Du cadre au quadrat.* Lorsque les lignes tracées pour délimiter le cadre sont répétées, un maillage apparaît. Le cadre devient trame. Dans son article intitulé « le 'pédofil' de Boa Vista - montage photo-philosophique »,<sup>48</sup> l'anthropologue français Bruno Latour décide de suivre une expédition de chercheurs dans la forêt de Boa Vista avec la mission de comprendre le travail de la référence scientifique. À son arrivée, il est étonné de ne pas trouver la forêt dans un état « vierge ». En effet, la parcelle forestière a été préalablement découpée, cadrée, quadrillée par les chercheurs : « [La botaniste Edileusa Setta-Silva] a placé à intervalles réguliers l'une de ces petites étiquettes de façon à couvrir, par un dallage de coordonnées cartésiennes, les quelques hectares de son site »<sup>49</sup>. Ce balisage permet aux scientifiques de se repérer au travers de leur parcours, mais, plus important encore, il permet d'identifier et donc de rendre lisibles (et plus tard, représentables) les espèces présentes dans ce cadre géométrique. Il attribue à chaque arbre, à chaque spécimen, une existence en lui affectant avec précision une position unique au sein du cadre d'étude tracé. Ainsi, en regroupant des spécimens épars dans un même espace de réflexion et de pensée, il crée une unité à partir de fragments et d'objets hétérogènes et pose les bases d'une certaine cohabitation.

---

<sup>48</sup> LATOUR Bruno, 1996, « Le 'pédofil' de Boa Vista - Montage photo-philosophique », in *Petites leçons de sociologie des sciences*, La Découverte/Le Seuil, Paris, pp. 171-225

<sup>49</sup> Ibid., p. 177



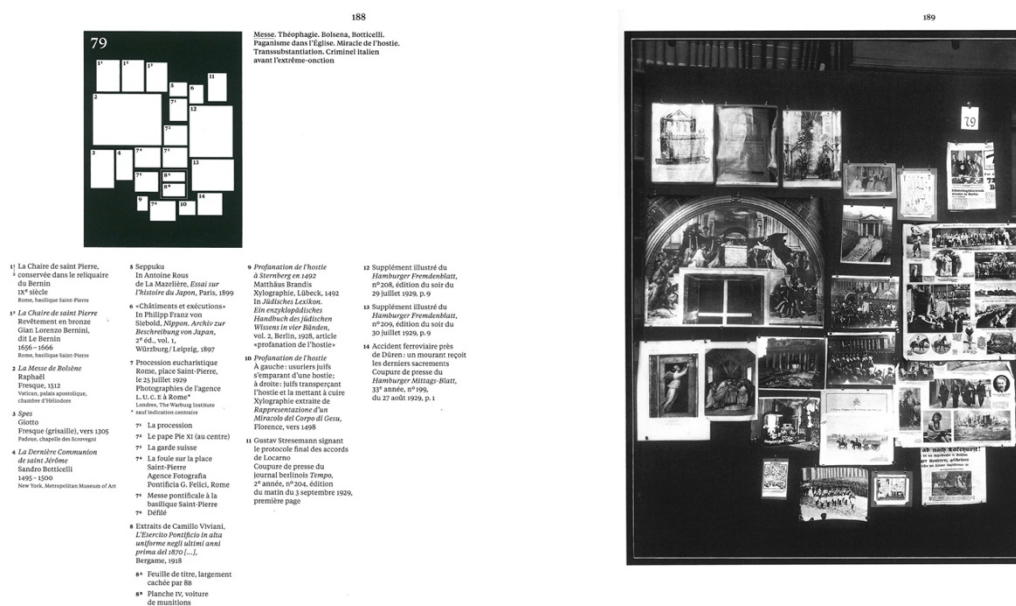


Figure 1-6 - Panneaux composant l'atlas Mnémosyne d'Aby Warburg et iconologie de l'intervalle, source : WARBURG Aby, 2012, *Atlas Mnémosyne*, L'Écarquillé, Paris, pp. 188-189

**Effet de fond.** La portée de la première étape de cadrage n'est ainsi pas seulement d'isoler les spécimens du corpus grâce à la délimitation d'un domaine séparé ; elle permet aussi de rendre ces spécimens lisibles, intelligibles, manipulables. À la délimitation créée, s'ajoute un "effet de fond" participant à l'apparition du phénomène étudié. Le cadre ménage « *les conditions formelles d'apparition d'un objet dans un contexte de sens* »<sup>50</sup>.

La disposition du cadre suggère que, si les cas se retrouvent au sein d'un même espace, c'est parce qu'ils partagent quelques familiarités, quelques similitudes, au-delà des différences qui peuvent s'imposer. En d'autres termes, l'accumulation de spécimens disparates est transformée en collection par l'intervention du cadre. Le philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman, reconnu pour ses travaux étudiant la puissance des images, insiste sur la nécessité de préparer une table pour accueillir les objets observés. La table est à la fois cadre de délimitation et fond. Elle permet de stimuler l'observation en disposant les spécimens à l'étude sur une surface commune : « *pour que l'objet observé bénéficie d'une transfiguration, il faut changer non seulement sa façon de voir, mais le disposer. Pour modifier l'espace de présentation, d'exposition, de disposition, il faut une "table" pour accueillir les*

<sup>50</sup> FOUCAULT Michel, 1994, *Dits et écrits, 1954-1969* (sous la dir. de DEFERT Daniel et EWALD François), Editions Gallimard, Paris, cité dans FRÉMY Anne, Op. Cit., p. 171



signes »<sup>51</sup>. Cette table prend, chez Aby Warburg, la forme de grands panneaux disposés verticalement le long de murs<sup>52</sup>. Elle peut également prendre la forme d'un atlas, comme c'est le cas dans cette recherche (412 planches).

**Nature des sources convoquées.** L'hétérogénéité attachée aux spécimens collectés se prolonge dans la nature et l'origine des sources employées. En 1999 l'architecte Cédric Price présente, au Centre Canadien d'Architecture, l'exposition *Cedric Price. De tout temps*<sup>53</sup>. Le corpus manipulé est ample et la nature des éléments amoncelés est très hétérogène. Critique, en mouvement et non dénuée d'humour, la vision de l'architecture partagée par Cedric Price se voit restituée dans la description des matériaux réunis par l'architecte pour l'exposition au CCA :

« De tout temps présente des photographies d'un calendrier solaire aztèque, d'une gare de triage, d'une tour de radiodiffusion russe et d'une tour servant à fabriquer des balles de tir; un livre de maquettes de la Renaissance illustrant dédales et labyrinthes; des catalogues de portes tournantes; des gravures représentant une rampe de feux d'artifice du XVIIIe siècle et un palais de glace de la fin du XIXe siècle; les plans d'un hélicoptère jamais construit, prévu dans le quartier Milton Parc à Montréal, et ceux des liaisons ferroviaires ultra-rapides – non réalisées – de l'aéroport de Mirabel. Ce sont là des constructions où le temps se mesure dans l'espace, où la structure synchronise et contrôle le mouvement, où la simultanéité annule les contraintes spatiales, où le temps subit une distorsion et les distances deviennent trompeuses, où la structure porte en elle le germe de sa propre fin »<sup>54</sup>

Une diversité analogue se retrouve dans la nature des documents rassemblés pour soutenir la documentation de la GSA. Aux côtés des documents graphiques conventionnels (plans, coupes, élévations, axonométries), des photographies, articles de presse, maquettes, brochures, bandes dessinées, cartes postales, visuels de revues, films, documentaires, romans, interviews vidéos, recherches académiques et textes de concours ont été collectés pour chaque spécimen. Ces documents accumulés forment des ensembles discursifs complexes. Leur déchiffrement, leur interprétation et leur mise en relation sont à la base du travail de description de la GSA.

---

<sup>51</sup> DIDI-HUBERMAN Georges cité dans Anne Frémy, Op. Cit., p. 235

<sup>52</sup> WARBURG Aby et RECHT Roland, Op. Cit.

<sup>53</sup> *Cedric Price. De tout temps*, exposition de Cedric Price au Centre Canadien d'Architecture, Salle octogonale, 19 octobre 1999 au 27 février 2000, présentation de l'exposition consultable en ligne : <http://www.cca.qc.ca/fr/evenements/2716/cedric-price-de-tout-temps> [Consulté le 5 novembre 2017]

<sup>54</sup> Ibid.

**Fiches-spécimens et construction itérative.** L'atlas regroupe 103 GSA et autant de Fiches-Spécimens portant leur description. Chaque fiche spécimen est composée de 4 planches :

- **Planche A.** La première planche s'attache à décrire les attributs de la GSA hérités du projet originel ayant conduit à sa construction (sens premier : caractères de survivance).
- **Planche B.** La deuxième planche porte sur la condition d'abandon de la structure (perte de sens : caractères de la suspension).
- **Planches C et C'.** Les deux dernières planches s'attachent aux scénarios, projections et imaginaires construits autour de la structure (renouvellement de sens : caractères du suspense).

L'atlas est ainsi constitué de 412 planches. Nous ne possédions pas de « fiche type » définie *a priori* pour encadrer le travail de description des 103 spécimens inventoriés. La structure de ces fiches a été établie à mesure que le nombre de spécimens augmentait et que le travail de description gagnait en épaisseur. Le contenu de ces fiches est donc le fruit d'une confrontation avec la diversité des cas étudiés. L'étendue des caractères mobilisés n'a ainsi été connue qu'une fois l'ensemble des spécimens passé par une première étape de description (ces caractères sont détaillés dans le chapitre 2 de cette thèse). En ce sens, la méthodologie mise en place dans cette étape de description est éminemment inductive et itérative.

Chaque planche est divisée en sous-sections dans lesquelles sont référencés les caractères de la GSA. Si l'établissement de ces fiches répond à un protocole fixe, des espaces sont ménagés pour accueillir les spécificités propres à chaque spécimen. La planche B comporte, par exemple, une section intitulée 'anecdotes'. Les anecdotes se réfèrent aux « *petits faits survenus à un moment précis en marge des événements dominants* »<sup>55</sup>. Leur collecte a vocation à rendre compte des trajectoires singulières suivies par chaque spécimen. Ces éléments de description, ces indices fortement contextualisés, entrent en résonance avec le courant de recherche de la microhistoire, lequel propose d'éclairer une compréhension du monde à partir d'enquêtes minutieuses menées sur des individus ou lieux circonscrits<sup>56</sup>.

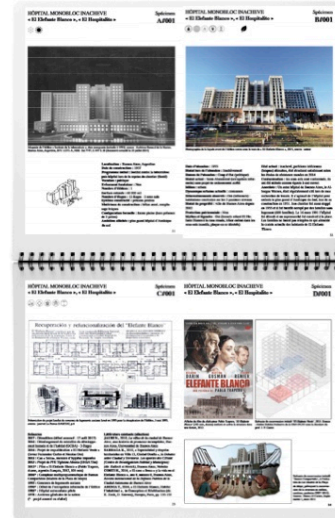
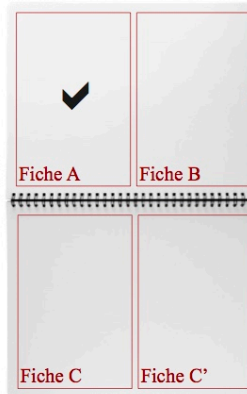
---

<sup>55</sup> ESTEVEZ Daniel, 2018, « Conception en architecture, le schème de l'enquête », communication présentée lors de la 13<sup>e</sup> journée d'études interdisciplinaire du laboratoire LLA-CREATIS UTJJ, p. 2, consultable en ligne : [https://issuu.com/daniel-estevez/docs/conf\\_utjj\\_d\\_estevez\\_texte\\_le\\_sche\\_m](https://issuu.com/daniel-estevez/docs/conf_utjj_d_estevez_texte_le_sche_m) [Consulté le 10 janvier 2019]

<sup>56</sup> Le courant de la microhistoire culturelle est représenté par Carlo Ginzburg. Voir : GINZBURG Carlo, 1980 (1976), *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du xvi<sup>e</sup> siècle*, Aubier, Paris

# Fiche A

Documentation des caractéristiques de *survivance* de la structure



Sur la première ligne, en lettres majuscules, est indiqué le **type général** associé à la structure (il nous parle de sa fonction initiale).  
Sur la seconde ligne, en lettres minuscules et caractères gras, les **surnoms ou appellations** utilisés localement pour désigner la structure sont listés.

**Code d'identification de la structure** (numérotation de #001 à #103).  
Ces codes d'identification apparaissent dans le texte de la recherche (Volume 1) lorsqu'une référence précise à une ou plusieurs structures est évoquée. Ces codes permettent de renvoyer synthétiquement à la description complète du spécimen.

**Pictogrammes** apportant une information quant au **climat de la région** d'implantation de la structure. Ils signalent l'atteinte de températures extrêmes soit positives (moyennes mensuelles > 30°C) soit négatives (moyennes mensuelles inférieures à -5 °C). Le pictogramme noir montre l'atteinte de l'un de ces extrêmes, celui grisé témoigne au contraire d'un climat tempéré.

- Climat chaud
- Climat froid
- Climat tempéré
- Climat à forte amplitude thermique (ex : continental)

**Représentation du projet initial** ayant porté le développement de la structure.  
Selon le spécimen, il pourra s'agir d'une photographie de maquette, d'un rendu 3D, d'une photographie prise peu de temps après la fin du chantier ou d'une représentation commerciale de la structure (carte postale, publicité, etc.).

**Données factuelles** sur le projet initial (localisation, date de construction, programme, vocation, surface, nombre d'étages, système constructif, matériaux, conformation, etc.)

**HÔPITAL MONOBLOC INACHEVÉ**  
**« El Elefante Blanco », « El Hospitalito »**

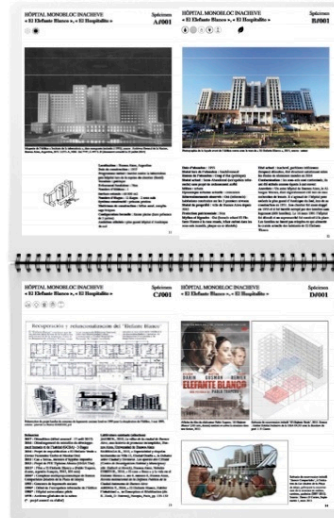
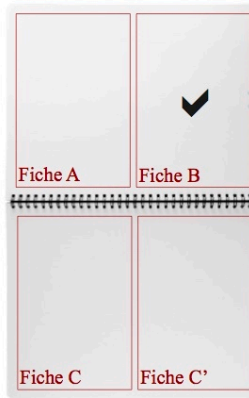
**Spécimen A.#001**

*Maquette de l'édifice « Instituto de la tuberculosis », dans son quartier (cintre de 1935), source : Archivo General de la Nación, Buenos Aires, Argentine, INV 11371-A, NSG IM 7947, C 447 S.18 (document consulté le 21 juillet 2014)*

**Localisation :** Buenos Aires, Argentine  
**Date de construction :** 1937  
**Programme initial :** Institut contre la tuberculose pour hospitaliser lors de la reprise du chantier (Santé)  
**Vocation :** publique  
**Équipement fondateur :** N/A  
**Nombre d'édifices :** 1  
**Surface totale :** 62 000 m<sup>2</sup>  
**Nombre d'étages :** 12 étages - 2 sous-sols  
**Système constructif :** précastré-poutres  
**Matériaux de construction :** béton armé, terrazzo, sapes bitumeuses  
**Conformation formelle :** forme pleine (sans profane de 2 parties)  
**Architecte attribué :** plus grand hôpital d'Amérique du sud

Figure 1-7 - Présentation des sections de description contenues dans la planche A des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple)

**Fiche B**  
Documentation  
des caractéristiques  
de *suspension*  
de la structure



Sur la première ligne, en lettres majuscules, est indiqué le **type général** associé à la structure (il nous parle de sa fonction initiale).  
Sur la seconde ligne, en lettres minuscules et caractères gras, les **surnoms ou appellations** utilisés localement pour désigner la structure sont listés.

**Code d'identification de la structure** (numérotation de #001 à #103).

**Pictogrammes** apportant une information quant aux **raccordements techniques** de la structure. Ils signalent cinq types de raccordement possibles, respectivement liés à :

- Entrée eau
- Sortie eaux usées
- Gaz
- Electricité
- Conduit cheminée (extraction fumées)

Un pictogramme noir indique que le raccordement est actif, un pictogramme grisé indique qu'il est inexistant ou non fonctionnel.

**HÔPITAL MONOBLOC INACHEVÉ**  
**« El Elefante Blanco », « El Hospitalito »**

Spécimen **B#001**

Photographie de la façade avant de l'édifice sous son le nom de « El Elefante Blanco », 2015, source : auteur

**Date d'abandon** : 1955  
**Statut lors de l'abandon** : Inachèvement  
**Statut de l'abandon** : Coup d'état (politique)  
**Statut actuel** : Sans Abandonné (occupation informelle) sans projet de réaménagement acté

**Milieu** : urbain  
**Dynamiques urbaines actuelles** : croissance  
**Reinvestissements observés** : Oui (informel)  
**habitations construites sur les 3 premiers niveaux**  
**Statut de propriété** : ville de Buenos Aires depuis 2012  
**Protection patrimoniale** : Non  
**Mythes et légendes** : Oui (mythe relatif El Elefante Blanco à la cause réelle, vécu enfant dans les sous-sols inactivés, plaque en or dérobée)

**État actuel** : inachevé, parties inférieures (certaines) démolies, état structurel satisfaisant selon les études de réhabilitation menées en 2014  
**Contaminations** : les sous-sols sont contaminés, ils ont été utilisés comme égouts à ciel ouvert  
**Anecdote** : Un autre hôpital de Buenos Aires, le Albergue Wilson, était régulièrement cité lors de mes recherches de terrain. Il s'agissait de l'hôpital pour enfants le plus grand d'Amérique du Sud, lors de sa construction en 1951. Son chantier fut occupé par des familles sans logement (600 familles). Le 16 mars 1981 l'hôpital fut démolit et un supermarché fut construit à la place. Les familles ne furent pas rélogées ce qui alimenta la rumeur actuelle des habitants de El Hospitalito Blanco.

12

**Pictogramme** apportant une information quant à l'existence -ou non- d'**espace libre** (non construit) entourant actuellement la structure.  
Espace libre disponible autour de la structure.

**Représentation de la structure** dans sa condition actuelle. Le médium photographique est privilégié.

**Données factuelles** sur l'état **actuel** de la structure. Ces descriptions se rapportent à la fois à son état en termes constructifs (stabilité, inachèvement, démolition partielle, etc.) et en termes de possible contamination.  
**Anecdotes** portant sur la structure et apportant un éclairage singulier sur son temps d'abandon (en référence au courant de la micro-histoire).

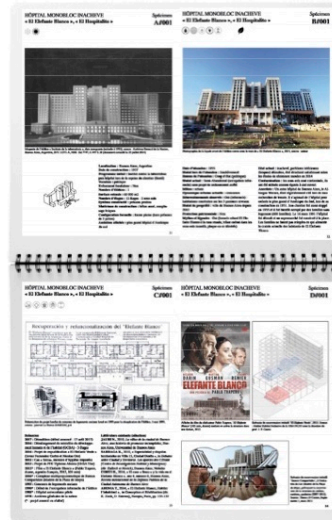
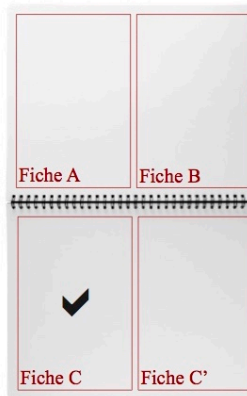
**Données factuelles sur l'abandon du projet original.** Les caractéristiques relevées dans cette section nous informent sur : la date d'abandon de la structure, son statut lors de l'abandon (inachèvement, en activité) et les raisons ayant conduit à cet abandon. Cette section nous éclaire aussi sur le **contexte actuel** dans lequel la structure est implantée (contexte urbain/rural, croissance/décroissance, réinvestissement partiel, statut de propriété, protection patrimoniale, existence de mythes et légendes entourant la structure, etc.).

Figure 1-8 - Présentation des sections de description contenues dans la planche B des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple)



# Fiche C

Documentation des caractéristiques de *suspense* de la structure



Sur la première ligne, en lettres majuscules, est indiqué le **type général** associé à la structure (il nous parle de sa fonction initiale).  
 Sur la seconde ligne, en lettres minuscules et caractères gras, les **surnoms ou appellations** utilisés localement pour désigner la structure sont listés.

**Code d'identification de la structure** (numérotation de #001 à #103).

- Pictogrammes** apportant une information quant aux modes de **reclassement conventionnel** associés à une structure donnée (par anticipation). Cinq types de reclassement sont indiqués :
- Démolition
  - Patrimonialisation
  - Rénovation/Réhabilitation
  - Ruine
  - Tourisme
- Un pictogramme noir anticipe cette forme de reclassement pour une structure donnée. Un pictogramme grisé indique au contraire qu'elle est écartée.

**HÓPITAL MONOBLOC INACHEVÉ**  
 « El Elefante Blanco », « El Hospitalito »

**Spécimen C#001**

---

**Recuperación y refuncionalización del "Elefante Blanco"**

El "Elefante Blanco" constituye uno de los edificios más emblemáticos de la arquitectura modernista y racionalista de Buenos Aires, construido en el barrio de San Nicolás, entre las calles de San Martín y San Juan, y entre las avenidas de San Martín y San Juan.

En el año 1999, el edificio fue declarado Monumento Histórico Nacional, lo que permitió su conservación y su posterior refuncionalización como sede del Hospital de Niños, entre otros usos.

Presentación de proyecto ganador del concurso de logements sociaux local en 1999 pour la réoccupation de l'édifice, 5 mai 1999, source : journal La Presse L'ARTELUX, p.4

<p><b>Scénarios</b></p> <p>2017 : Démolition (début annoncé : 17 août 2017)</p> <p>2016 : Développement du ministère du développement humain et de l'habitat (GCHA) - 3 étages</p> <p>2016 : Projet de requalification « El Elefante Verde » (Javier Fernández Castro et Nicolas Ono)</p> <p>2015 : Cas « Surcos, sucesos d'Argentin impofoct</p> <p>2013 : Projet de PPE Tylhaine Abensia (ENSA Tlm)</p> <p>2013* : P3m « El Elefante Blanco » (Pablo Trapero, diame, argentin-français, 2012, 102 pages)</p> <p>2006* : Complesse multigénérationnelle de Buenos Compañeros (Maîtres de la Plaza de Mayo)</p> <p>1993 : Concurso de logements sociaux</p> <p>1990* : Débat de l'occupation informelle de l'édifice</p> <p>1985* : Hôpital universitaire pilote</p> <p>1978 : Archivos generales de la nation              (* : projet amorcé en réalité)</p>	<p><b>Littérature existante (références)</b></p> <p>JAU'RE N., 2010, <i>La villa de la ciudad de Buenos Aires, una historia de promesas incumplidas</i>, Buenos Aires, Universidad de Buenos Aires</p> <p>SARRAGA R., 2010, « Especialidad y disputas territoriales en Villa 15, Ciudad Oculta », in <i>Debatir sobre Ciudad y Territorio. Los quince del CITEH (Centro de Investigación Habitat y Municipio)</i> (dir. Chalcoff et Novick), Buenos Aires, Noheln</p> <p>COBEY EL., 2016, « El caso « Surcos » y la vida en el Elefante Blanco », ano 6, numero 8, Buenos Aires, <i>Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires</i></p> <p>ABENIA T., 2014, « El Elefante Blanco, Habitat l'Inhabituel », in <i>Conceptión et Réalisation</i> (dir. X. Zouk, D. Estève), Françoia, Paris, pp. 135-132</p>
--	---

13

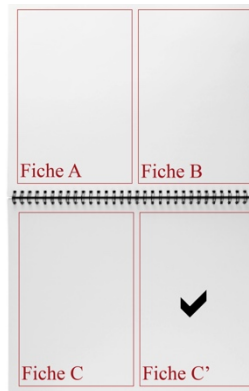
**Représentation d'un des scénarios** de projet développé sur la structure durant son temps d'abandon. Ce scénario peut avoir été amorcé ou non, avoir été conçu dans l'optique d'une réalisation ou non (projet utopique). Il peut, par ailleurs, avoir été développé en situation de concours (ou d'appel à idées), en situation pédagogique (projet d'étudiants), en situation non formelle (occupation spontanée) ou en situation conventionnelle (commande).

Liste de l'**ensemble des scénarios** développés sur la structure depuis la date de son premier abandon. Les scénarios sont classés par ordre antichronologique (année de développement du scénario). L'utilisation de l'astérisque, suivant la date, permet de distinguer les scénarios ayant été amorcés ou réalisés (\*) de ceux n'ayant pas été réalisés (absence de \*).

**Bibliographie sommaire** disponible sur la structure. Cette section rassemble les ouvrages, articles et études principales développés sur la structure. Elle permet également de renseigner les principales sources consultées en ligne (pertinentes dans la rédaction de la fiche).

Figure 1-9 - Présentation des sections de description contenues dans la planche C des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple)

**Fiche C'**  
Documentation  
des caractéristiques  
de *suspense*  
de la structure



Sur la première ligne, en lettres majuscules, est indiqué le **type général** associé à la structure (il nous parle de sa fonction initiale).  
Sur la seconde ligne, en lettres minuscules et caractères gras, les **surnoms ou appellations** utilisés localement pour désigner la structure sont listés.

**Code d'identification de la structure** (numérotation de #001 à #103).

**Pictogrammes** apportant une information quant aux **catégories de potentiel** associées à une structure donnée. Cinq catégories ont été identifiées, elles sont introduites (Chapitre 8 - Catégories de potentiel de la GSA) à partir des scénarios de projet les manipulant :

- Gisement
- Epiderme augmenté
- Mégastructure 2.0
- Rhizome
- Anti-monument

Un pictogramme noir indique que cette catégorie de potentiel a été observée dans l'étude des scénarios de projet d'une GSA donnée. Un pictogramme grisé suppose, au contraire, que la catégorie n'a pas été activée.

HÓPITAL MONOBLOC INACHEVE  
« El Elefante Blanco », « El Hospitalito »

Spécimen  
**D#001**

Affiche du film du réalisateur Pablo Trapero, 'El Elefante Blanco' (105 min., drame) mettant en scène la structure dans une fiction, 2012.

Scénario de reconversion intitulé 'El Elefante Verde', 2015. Source : Atelier Habitat Inclusivo de la UBA FADU sous la direction du prof J. F. Castro

Scénario de reconversion intitulé 'Cuentos Compartidos', à l'initiative de Las Madres de la Plaza de Mayo, prévoyant la reconversion de la structure en ateliers, cantines, guarderías (2007-2011). Source : Simoes El Corral, Septiembre 1, marzo 2011

Cette 4ème fiche ne possède des informations que pour les structures présentant une diversité de scénarios. Elle permet en effet d'ajouter de nouvelles **représentations de scénarios** de projet développés sur la structure durant son temps d'abandon. L'emphase est mise sur la diversité des scénarios de sorte que les représentations choisies permettent d'accéder à un large éventail de projections alimentées par la structure étudiée.  
En négatif, une structure dont la fiche D est vide trahit le faible nombre de scénarios s'y étant attelé. Ces scénarios peuvent avoir été amorcés ou non, ils peuvent également avoir été conçus dans l'optique d'une réalisation ou non (projet utopique). Ils peuvent enfin être issus de situations de concours, pédagogiques, fictionnelles, non formelles ou conventionnelles.

Figure 1-10 - Présentation des sections de description contenues dans la planche C' des Fiches-Spécimens de l'atlas de la GSA (le Spécimen #001 est ici pris en exemple)

### 1.2.4. Comparer / Relier. Construire un jeu de relations

La construction de jeux de relations entre les spécimens s'appuie sur leur confrontation, leur juxtaposition et leur comparaison, afin que des qualités, propres à différents groupements du cadre, puissent émerger. Le choix de rassembler les 103 spécimens au sein d'un même atlas était un début. Des procédés visuels complémentaires de mise en confrontation, tels que la juxtaposition et la grille comparative, sont convoqués.

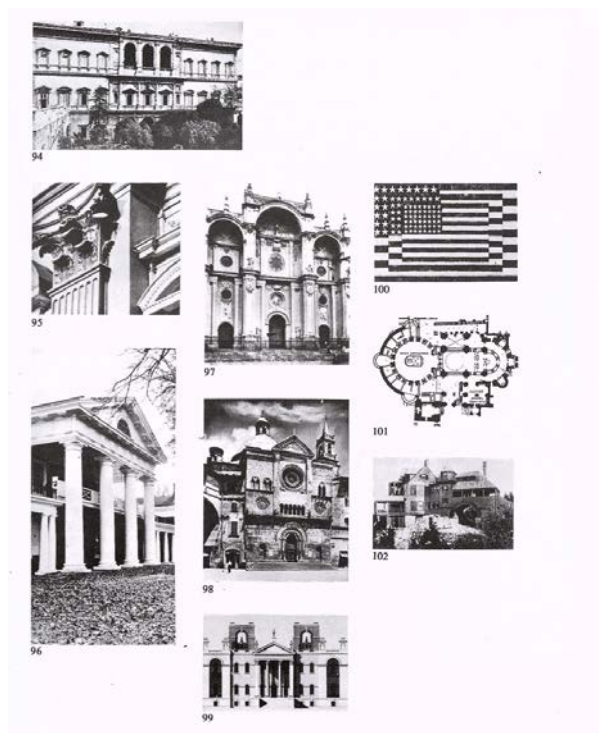


Figure 1-11 - La contradiction juxtaposée. Pages extraites de VENTURI Robert, 1976 (1966), *De l'ambiguïté en architecture*, Bordas, Paris, p. 63

**Juxtaposition.** La juxtaposition relève d'un « *groupement, ou liaison syntaxique par simple rapprochement excluant la coordination et la subordination* »<sup>57</sup>. Lorsqu'en 1966 Venturi publie *De l'ambiguïté en architecture*<sup>58</sup>, son chapitre sur la "contradiction juxtaposée" met en lien des objets disparates. Un drapeau américain est par exemple introduit au sein d'une collection de représentations architecturales.

<sup>57</sup> Définition de 'juxtaposition' issue du Trésor de la langue française en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2072292945>; [Consulté le 18 octobre 2017]

<sup>58</sup> VENTURI Robert, 1976 (1966), *De l'ambiguïté en architecture*, Bordas, Paris

Selon Robert Venturi, il ne s'agit pas de tracer un rapport unique de signification, mais une multitude :

« La surcontiguïté inclut plutôt qu'elle n'exclut. Elle peut réunir des éléments contradictoires par ailleurs inconciliables ; elle peut comprendre des oppositions à l'intérieur d'un tout; et elle peut permettre une multitude de niveaux de signification puisqu'elle englobe des contextes changeants - voir des objets familiers d'une manière inhabituelle et de points de vue inattendus »<sup>59</sup>

Cette idée de juxtaposition trouve, dans l'ouvrage *Vers une architecture*<sup>60</sup>, son expression la plus simple et célèbre. Le Corbusier initie un face à face faisant se rencontrer édifices et automobiles. Sur la page de gauche, une photographie du temple de Paestum est insérée en partie haute, une voiture Humbert en partie basse. En regard, sur la page de droite, la photographie du Parthénon apparaît en haut de la page alors que la voiture Delage est positionnée en partie basse. La lecture qui découle de cette disposition est à la fois horizontale (comparaison des temples entre eux et des voitures entre elles) et verticale (mise en relation du temple archaïque et de l'automobile désuète, d'une part, et du Parthénon avec une voiture plus perfectionnée, d'autre part). On s'aperçoit ici que la juxtaposition est réglée dans un rapport de ligne et de colonne, assimilable à une grille. Il s'agit là d'une des plus grandes matrices analogiques de la modernité<sup>61</sup>.



Figure 1-12 - La grille comme matrice analogique caractéristique de la modernité. Pages extraites de LE CORBUSIER, 1958, *Vers une architecture*, Editions Vincent, Fréal & Cie, Paris

<sup>59</sup> FRÉMY Anne, Op. Cit., p.62

<sup>60</sup> LE CORBUSIER, 1958, *Vers une architecture*, Editions Vincent, Fréal & Cie, Paris

<sup>61</sup> CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et théorie en architecture : de la vie, de la ville, et de la conception même*, Infolio, Gollion



**Matrice comparative.** La grille met dans un rapport direct divers spécimens, facilitant ainsi leur mise en relation. Elle possède une « valeur heuristique de comparaison »<sup>62</sup> qui est de première importance dans tout travail de classification. Là où la juxtaposition ménageait encore la possibilité d'un chevauchement entre spécimens<sup>63</sup> et conservait l'hétérogénéité des formats, la grille force le trait comparatif en recourant à un format unique imposé par la trame régulière. À la manière du pédocomparateur<sup>64</sup>, utilisé par les spécialistes de la structure du sol, la grille permet le rapprochement d'un grand nombre de cas, sans imposer de hiérarchisation *a priori* et en permettant une manipulation continue des échantillons au sein de l'espace tramé :

« Par la régularité de ses cubes, leur disposition en rangées et en colonnes, par leur caractère discret, par la possibilité de substituer librement ces colonnes, l'une à l'autre, le comparateur appartient aux signes. Ou plutôt, c'est par le biais de cette invention hybride que le monde des choses va devenir signe »<sup>65</sup>



Figure 1-13 - Photographie d'un pédocomparateur. Source : LATOUR Bruno, 1996, « Le 'pédofil' de Boa Vista - Montage photo-philosophique », in *Petites leçons de sociologie des sciences*, La Découverte / Le Seuil, Paris, p. 197

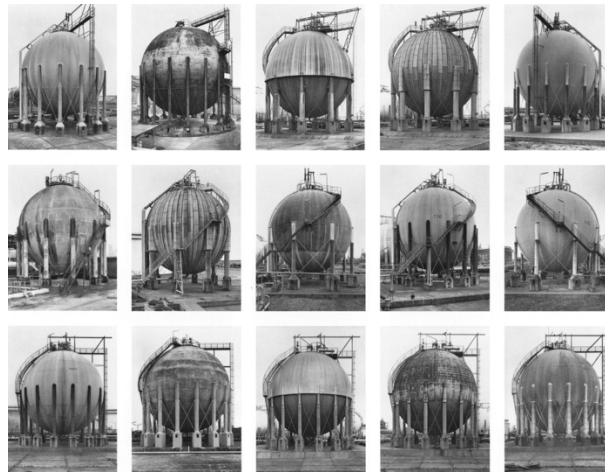


Figure 1-14 - Série photographique Typologie des monuments industriels (1979-1991) par Bernd et Hilla Becher. La grille est employée comme médium de démonstration

<sup>62</sup> WELGER-BARBOZA Corinne, 2011, « Les pratiques numériques de l'image (II) - Perception des corpus, la prévisualisation », Blog *L'Observatoire critique – Étude des ressources numériques pour l'histoire de l'art*, consultable en ligne : <https://observatoire-critique.hypotheses.org/1115> [Consulté le 21 octobre 2017]

<sup>63</sup> Dans *L'Atlas Mnémosyne*, des images se chevauchent, se superposent, se recouvrent partiellement, donnant une profondeur à la collection. La "table" dont nous parle Warburg n'est pas seulement comprise en deux dimensions, un troisième axe donne une épaisseur du dispositif.

<sup>64</sup> L'*objet-valise* permet au pédologue de placer les différents échantillons de terre prélevés dans une série de petites cases alignées formant un "pavage carré". LATOUR Bruno, 1996, « Le 'pédofil' de Boa Vista ... », *Op. Cit.*, p. 193

<sup>65</sup> *Ibid.*, p. 194

Bruno Latour parle d'un "devenir signe" pour évoquer cette opération de traduction par laquelle un élément extrait devient, au contact des autres spécimens placés dans les cases de la grille, une association possible de signes. Dans le cas du pédocomparateur la couleur d'un échantillon de sol, par exemple, ne devient un caractère discret qu'une fois son prélèvement confronté aux autres poignées de terre. C'est par la proximité et l'équité ménagées par la matrice qu'une fine variation colorimétrique devient intelligible et signifiante. La grille rend un hommage à la différence en permettant que soit discernée la plus fine des variations :

« Réunir des objets qui parfois n'ont qu'une qualité qui est de différer légèrement entre eux est encore un hommage – grossier parfois – rendu à la Différence. Le collectionneur croit vulgairement, ou est cru, réunir un lot de "semblables" ou analogues pièces. Quelle erreur ! C'est dans la différence que gît tout l'intérêt. Plus la différence est fine, indiscernable, plus s'éveille et s'aiguise le sens du Divers. Rouge et vert ? que non pas ! Rouge et rougeâtre, puis rouge et rouge avec un divisionnisme sans limites. L'agglomération des objets facilite le jugement qui les "discerne", le "discernement". Toute série, toute gradation, toute comparaison engendre la variété, la diversité. Séparés, les objets semblaient vaguement semblables, homogènes ; réunis, ils s'opposent ou du moins « existent » avec d'autant plus de force que la matière, plus riche et plus souple, a davantage de moyens et de modalités nuancées »<sup>66</sup>

Ce procédé a été éprouvé par Bernd et Hilla Becher<sup>67</sup> dans la construction de leurs catalogues typologiques portant sur des édifices industriels des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, en Europe ainsi qu'aux États-Unis. Les deux photographes entreprennent de documenter, de façon encyclopédique, ces bâtiments industriels menacés de disparition après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Pour asseoir leur argumentaire photographique, il leur fallait à la fois faire la démonstration du nombre (logique sérielle) et celle de l'existence de typologies propres au monde industriel (classification fonctionnelle et formelle). L'emploi de la grille permet alors de répondre à ce double enjeu. La présentation des clichés réalisés par les photographes allemands, sous la forme de panneaux rassemblant huit, neuf, douze ou quinze clichés, fait appel à la grille comme médium de démonstration à part entière. Tours de réfrigération, hauts fourneaux, chevalements, silos à grains, gazomètres, gravières, châteaux d'eau et autres paysages industriels se retrouvent émaillés dans une trame tissée par les photographes. La grille isole et induit une forme de lecture suggérant des rapprochements et permettant d'articuler les caractères. Elle rend possible le déploiement d'une vision rapide et synoptique.

<sup>66</sup> SEGALIN Victor, 2014 (1986), *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, LGF Le Livre de Poche, Paris, p. 80 cité dans FRÉMY Anne, Op. Cit., p. 137

<sup>67</sup> BECHER Bernd et Hilla, 1969, *Anonyme Skulpturen, A Typology of Technical Constructions*, Michelpresse, Düsseldorf

La construction de l'atlas de la GSA a intégré les principes d'une matrice comparative dans la forme donnée aux planches composant les 103 Fiches-Spécimens. À l'échelle d'une Fiche-Spécimen (4 planches), un même espace est alloué aux éléments de description attachés au projet original de la structure (planche A), à ceux documentant l'abandon (planche B) et à ceux collectant les projections, fictions et imaginaires entourant une structure (planche C et C'). Il est ainsi possible d'avoir rapidement une idée de la trajectoire suivie, dans le temps, par un spécimen donné. Ce rapprochement est facilité par la structuration des planches suivant une tripartition. La première bande horizontale référence la structure (nom, surnom, indexation), la deuxième offre une représentation visuelle du spécimen<sup>68</sup>, la troisième est réservée à l'ajout d'informations textuelles accompagnant la description.

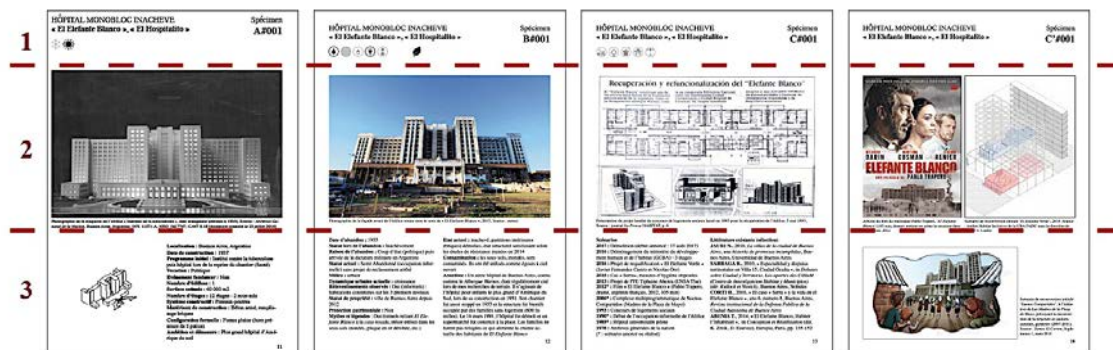


Figure 1-15 - Mise en regard des 4 planches composant la Fiche-Spécimen du Spécimen #001. La structure organisationnelle commune à chaque planche, composée de 3 bandes horizontales, participe à l'intelligibilité du dispositif

L'atlas peut ainsi être rapproché d'une grille repliée sur elle-même. Dans cette grille, chaque planche s'apparente à une case, mise en dialogue avec 411 autres cases. Le dispositif de l'atlas encourage ainsi, par sa forme même, à opérer une navigation entre les spécimens étudiés.

<sup>68</sup> Une place importante est donnée, dans l'organisation de ces fiches-spécimens, aux documents visuels. Caractéristique de l'atlas, cette présence visuelle permet de se faire rapidement une idée de ce à quoi ressemble la structure, de confronter son projet initial à l'état actuel, de jauger des projections imaginées. Cette place du visuel s'explique également par la facilité à accéder, aujourd'hui, à ces photographies. La standardisation des prises de vue ainsi que leur partage massif sur internet en font des modes d'enregistrement –en temps presque réel- de la survivance de ces structures. Si les documents graphiques se montrent souvent limités dans leur capacité à représenter les marques du passage du temps, la photographie restitue ces altérations et évolutions de façon satisfaisante. Voir l'utilisation de la photographie dans les récents ouvrages : CAIRNS Stephen et JACOBS Jane M., 2014, *Buildings must die, A Perverse View of Architecture*, MIT Press, Cambridge ; BJORNAR Olsen et PETURSDOTTIR Pora (sous la dir. de), 2014, *Ruin Memories : Materialities, aesthetics and the archaeology of the recent past*, Routledge, New York ; MOSTAFAVI Mohsen, 1993, *On Weathering : The Life of Building in Time*, MIT Press, Cambridge

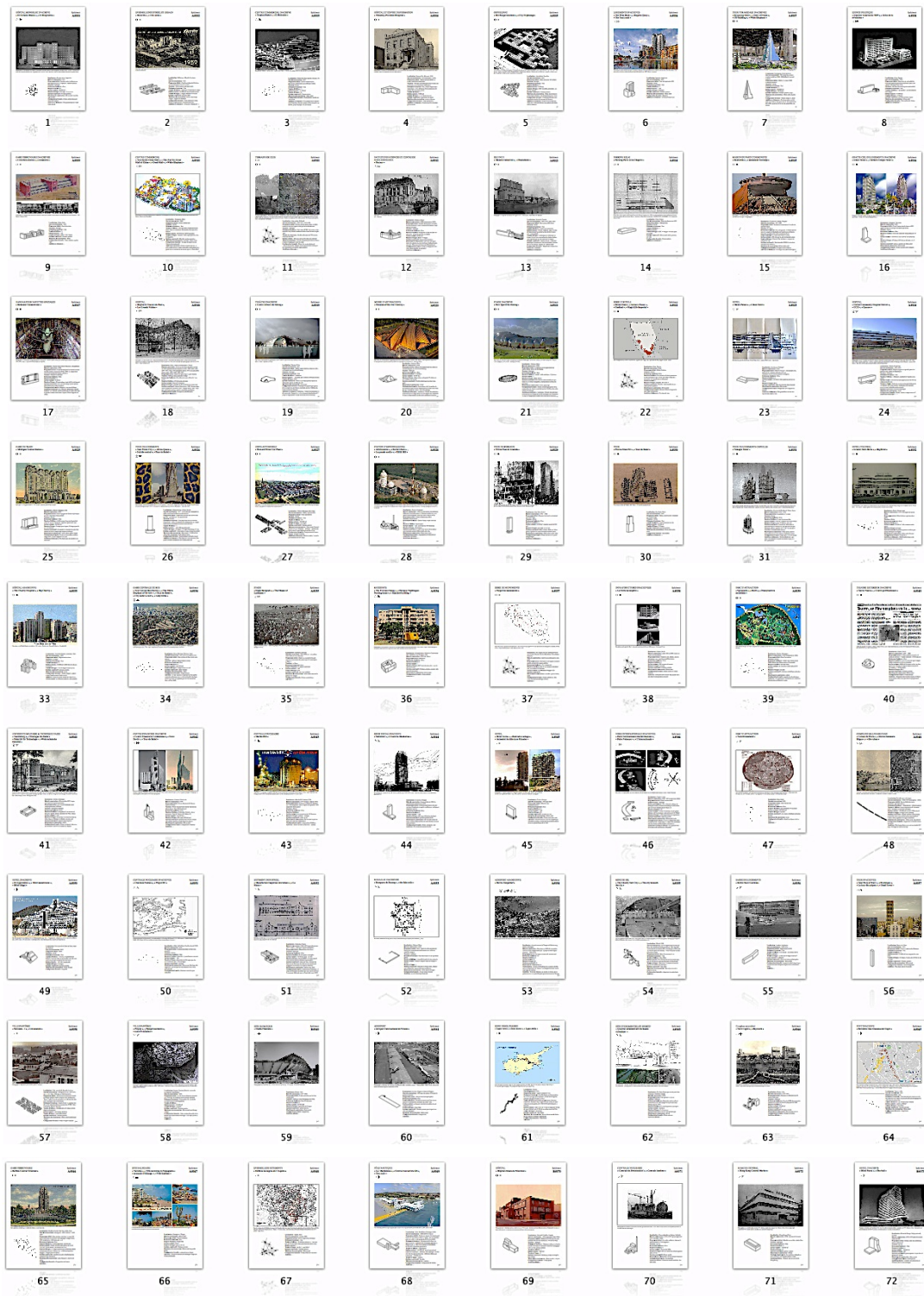


Figure 1-16 - Extrait des pages de l'Atlas de la GSA – Volume II (planches A uniquement) et effet de grille

### 1.3. IMMERSION DANS *EL ELEFANTE BLANCO*, SPECIMEN EXEMPLAIRE DE LA RECHERCHE

Empruntant la rocade principale de l'*Avenida General Paz* pour rejoindre Buenos Aires, l'automobiliste repère inmanquablement une imposante structure se détachant d'un environnement bâti de faible hauteur. Il s'agit de l'hôpital monobloc inachevé de Buenos Aires (Argentine), aujourd'hui connu sous le nom de *El Elefante Blanco* (Spécimen #001). À cette distance, la silhouette perd de son opacité et se rapproche d'un squelette que le regard traverse. Ce spécimen possède une force d'exemplarité au sein du corpus constitué. La pertinence d'un cas 'exemplaire', dans un travail de recherche, repose sur : « *les critères de la pertinence théorique, la qualité intrinsèque et l'exemplarité du cas, sa valeur heuristique, son intérêt social et son accessibilité* »<sup>69</sup>. Si certains de ces critères sont objectivement rencontrés, il tiendra à cette thèse de faire la démonstration de la pertinence théorique de ce spécimen, au regard de l'ensemble du corpus manipulé.

***Monstration et présage.*** Dans son ouvrage intitulé *Monsters of Architecture, Anthropomorphism in Architectural Theory*, le théoricien de l'architecture Marco Frascari opère une distinction entre le *monstre* et le *monstrueux* :

« Monstruous architecture and architectural monsters stand at the margin of consciousness between the known and the unknown, the perceived and the unperceived, calling into question the adequacy of our ways of organizing rationally the world into determinable parts and details. 'Monstruous' as an adjectif has no precise value ; its common purpose is to single out a loaded (caricatured) artifact, whereas 'monster' as a noun suggests artifacts that either are beyond or between categories »<sup>70</sup>

Selon Frascari, le *monstre* comme le *monstrueux* opèrent dans un espace de remise en question de nos modes déterministes d'organisation du monde. Or, si le monstrueux bouleverserait ces agencements du fait de sa démesure (ou de l'incongruité de ses agencements), le monstre remettrait en cause le monde établi en agissant entre ou au-delà des catégories conventionnelles. Frascari associe ainsi au monstre architectural un double dessein : celui de monstration (*moneo* dans le sens de *monstrare*) et celui de

<sup>69</sup> SAVOIE-ZAJC Lorraine, Op. Cit., p. 101

<sup>70</sup> FRASCARI Marco, 1991, *Monsters of Architecture, Anthropomorphism in Architectural Theory*, Rowman & Littlefield, Savage, p. 34

présage (*moneo* dans le sens de *memento*). Le monstre est, à la fois, une force de révélation et un symbole, porteur de visions du futur. Appuyé sur cette double origine étymologique, Frascari place le monstre architectural en entité révélatrice de connaissances, en vecteur de compréhension d'un présent et d'orientation d'un futur. Une première hypothèse de travail pose ainsi *El Elefante Blanco* comme monstre architectural.

***Compagnon de route.*** L'exemplarité de ce spécimen relève tout d'abord d'une inséparabilité de la structure et de la présente recherche. Ma rencontre avec *El Elefante Blanco* a non seulement précédé le début de cette thèse, mais elle a également motivé son développement originel. Les premières questions et intuitions exprimées provenaient de la documentation de cette structure initiée dans le cadre de mon travail de diplôme en architecture. Ce projet de fin d'études (P.F.E.) visait la requalification de la structure en site occupé<sup>71</sup>.

Le visionnage du film éponyme de Pablo Trapero (2012), *Elefante Blanco*, a permis le repérage de cette structure. L'hôpital inachevé jouait son propre rôle dans ce long métrage, à mi-chemin entre le drame fictionnel et le documentaire, où deux prêtres luttent contre la corruption dans un bidonville de Buenos Aires. Le film s'appuyait sur quelques éléments d'histoire propres à la structure, brouillant les limites entre faits réels et fictions. Cependant, les informations quant à la structure restaient ténues et orientées vers un certain sensationnalisme. Les rares données disponibles sur la structure étaient reprises, en boucle et au mot près, dans les différents articles publiés à son sujet. Ces lacunes ont motivé un premier déplacement sur place en mars et avril 2013. Ce premier terrain sera suivi d'un second travail *in situ* réalisé durant ma première année de thèse (avril-mai 2014). Suite à ces deux premiers déplacements, j'ai poursuivi mon travail d'enquête via une collaboration réalisée avec le Ministère Public de la Défense de Buenos Aires (*Ministerio Público de la Defensa de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires*). Ce travail a abouti, en décembre 2016, à la publication de l'ouvrage collectif *El*

---

<sup>71</sup> ABENIA Tiphaine, 2013, « El Elefante Blanco. Habiter l'inhabituel », PFE Espaces Contemporains, ENSA Toulouse, sous la direction de Daniel Estevez et Christophe Hutin. Ce projet a donné lieu à deux publications : ABENIA Tiphaine, 2014, « Elefante Blanco, Habiter l'inhabituel », in *Conception et réutilisation* (sous la dir. de ZREIK Khaldoun et ESTEVEZ Daniel), Europa, Paris, pp. 135-152 et ABENIA Tiphaine, 2015, « Elefante Blanco, to Inhabit the Unconventional », in *International Journal of Design Sciences and Technology – Design Sciences, Advanced Technologies and Design Innovations – Towards a better, stronger and sustainable built environment*, Vol. 20, Europa, Paris, pp. 115-124

caso 'Serra' y la vida en el Elefante Blanco auquel j'ai contribué<sup>72</sup>. Ainsi, si cette recherche n'a pas pris la direction d'une étude monographique portant uniquement sur cette structure, *El Elefante Blanco* en a infléchi la construction en accompagnant l'entièreté de son développement.

**L'immersion comme méthode.** Si ce spécimen a valeur d'exemplarité, c'est aussi du fait de l'exhaustivité de l'enquête qui a pu y être conduite, grâce aux deux périodes de terrain réalisées. Se déplacer à Buenos Aires a permis de consulter les archives disponibles sur place et de rencontrer les acteurs institutionnels en charge de l'édifice ou à l'instigation de certains scénarios avancés. Cela a surtout permis de réaliser des permanences à l'intérieur de la structure, de sorte à conduire un relevé constructif de la structure dans sa condition présente et de rencontrer l'ensemble des familles y habitant<sup>73</sup>. Ce travail en immersion prenait la forme d'une présence, dans *El Elefante Blanco*, 6 à 7 jours par semaine. Bien que l'organisation de mes allées et venues se faisait au jour le jour, j'arrivais généralement sur place en fin de matinée et je quittais la structure en fin d'après-midi. À quelques reprises, j'ai dormi dans la structure, accueillie dans la famille de Marisa G.

La structure étant située en limites de la capitale, dans un bidonville hautement stigmatisé de Buenos Aires, les bus et les taxis ne se rendent pas jusqu'à *El Elefante Blanco*. Ainsi, bien que située aux croisements de deux importantes avenues, la structure n'était pas directement accessible en transports en commun depuis les quartiers centraux de la capitale. J'arrivais ainsi en bus, de l'autre côté du bidonville (dans sa limite Est), où je retrouvais les habitants qui m'accompagnaient dans *El Elefante Blanco*. Le travail de relevé réalisé dans la structure n'a été possible que grâce à l'aide et à l'implication des habitants de *El Elefante Blanco*, qui ont été de véritables informants pour cette étude de cas. Au sens ethnographique du terme, « *un informant est un "enseignant", un guide pour le chercheur. Il va lui apprendre à décoder les éléments de la culture étudiée, il va lui montrer à porter attention à certains indices, parfois subtils, plutôt qu'à d'autres* »<sup>74</sup>.

---

<sup>72</sup> CORTI Horacio (sous la dir. de), 2016, *El caso 'Serra' y la vida en el Elefante Blanco*, *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires*, No 8, Buenos Aires. Voir en particulier : ABENIA Tiphaine, 2016, « Reutilización de edificios abandonados y nuevos registros de diseño. El caso del Elefante Blanco en la ciudad de Buenos Aires », *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. D'Horacio Corti), No 8, Buenos Aires, pp. 147-161

<sup>73</sup> Le silence représentationnel entourant la structure, jamais inaugurée, s'est confirmé sur place : les documents historiques collectés se limitaient à quelques photos et articles de presse. Il n'existait, par exemple, pas de plan rendant compte de la condition matérielle de la structure (inachèvement, démolition) ou de son occupation.

<sup>74</sup> SAVOIE-ZAJC Lorraine, Op. Cit., p. 106

C'est en effet en étant constamment accompagnée d'un ou plusieurs résidents de la structure, se relayant en fonction de leurs activités de la journée, que j'ai pu travailler sereinement et accéder aux 75 logements implantés dans la structure, ainsi qu'à l'ensemble de ses quatorze niveaux.

Lors de mon premier séjour, quelques semaines ont dû s'écouler avant que je ne puisse accéder à l'intérieur de la structure. Si des équipes de chercheurs et d'étudiants, notamment de l'Université de Buenos Aires (UBA-FADU), avaient mené des travaux portant sur le quartier de *El Elefante Blanco* (*Villa 15*), aucune étude architecturale traitant spécifiquement de la structure n'avait été conduite depuis un concours national lancé pour sa requalification en 1992<sup>75</sup>. Avant mon arrivée, j'avais pris contact avec plusieurs associations et institutions actives dans le quartier. En particulier, j'étais en lien avec la *Comisión Nacional de Tierras para el Hábitat Social* (en charge de la formalisation d'un cadastre pour le bidonville afin qu'il puisse être connecté aux infrastructures de la ville : eau, électricité, service postal, etc.) et des travailleurs sociaux rattachés au *Ministerio de Desarrollo social de la Nación*. J'observais, une fois sur place, que le travail de ces institutions, au sein de la *villa 15*, s'arrêtait aux portes de *El Elefante Blanco*. Bien que partie intégrante du quartier, d'ailleurs identifiée comme l'un de ses 'îlots' (la *Manzana 27-bis*), la structure constituait un hors-champ de leur domaine d'action.

Ces premiers contacts ont cependant joué un rôle important dans la mesure où ils m'ont permis d'être active, visible et présente, dès mon arrivée, dans la *Villa 15*. J'ai par exemple participé au relevé des maisons d'un îlot du bidonville situé à quelques mètres de *El Elefante Blanco*<sup>76</sup>. C'est par le biais de ces activités que j'ai pu, après quelques semaines, rencontrer des habitants de *El Elefante Blanco*, lesquels ont pris le relai des institutions dans l'accompagnement de mon travail d'enquête.

---

<sup>75</sup> En mars 2014, j'ai pu échanger avec l'architecte argentin et docteur en anthropologie urbaine Ricardo De Sarraga à propos de ce paradoxe : comment un édifice de cette importance pouvait être passé entre les mailles des institutions universitaires ? Comment pouvait-il avoir échappé aux études et analyses que je pensais trouver une fois sur place ? Expert reconnu de la *villa 15* (bidonville aux pieds de la structure), il me confia avoir essayé à plusieurs reprises d'amorcer une étude de l'édifice. Ces tentatives avaient néanmoins été rejetées par les familles chargées d'un certain contrôle de l'édifice. Malgré sa présence régulière dans la *villa*, Ricardo De Sarraga n'avait ainsi pénétré que deux fois dans la structure au cours des 10 dernières années.

<sup>76</sup> Ce travail a été mené en collaboration avec les architectes Guillermo Marzoni et Nicolas Encima Tutuy (*Comisión Nacional de Tierras para el Hábitat Social*).



*Outils de l'enquête.* Selon John Dewey<sup>77</sup>, un travail d'enquête suppose une situation initiale indéterminée, incertaine et instable. Dans le cas de *El Elefante Blanco*, cette incertitude est portée à la fois par la rareté des informations disponibles sur la structure, par l'informalité de ce territoire (nous parlerons, à la suite de l'anthropologue Florence Bouillon de « *terrain sensible* »<sup>78</sup>), par les évolutions constantes auxquelles il est soumis et par le risque d'éviction patent. La structure hospitalière inachevée est en effet aujourd'hui liée aux habitants l'occupant. Cette occupation implique notamment des évolutions à l'intérieur et aux abords de la structure (remplissage, adaptation, construction, démolition, extension, etc.). Ces évolutions ne répondent pas à un objectif planifié clos, elles relèvent davantage d'un bricolage au sens donné par Lévi-Strauss : « *résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir [la structure]* »<sup>79</sup>. Les occasions sont régulièrement renouvelées, sans que leur nature et leur intensité ne puissent être prédites et déterminées. L'introduction de l'expérience vécue permet de réaliser que la structure étudiée ne livrera jamais toutes ses ficelles et conservera certaines zones d'ombre. L'accession à une « *vérité partielle* »<sup>80</sup> est une condition à intégrer. Pour que cette partialité soit cependant la plus précise possible, des méthodes plurielles ont été mobilisées : rencontres avec différents acteurs (politiques, judiciaires, habitants, journalistes, associations, architectes), visites des archives, relevés des structures (originellement construites, comme auto-construites par les habitants) et observations participantes *in situ* sur des temps longs. La variété de ces méthodes visait une lecture riche, faite de strates hétérogènes.

L'enquête menée *in situ* devait permettre de documenter la structure, depuis son projet originel jusqu'à son réinvestissement contemporain. La compréhension architecturale du basculement d'un projet fonctionnaliste dans l'informalité était au centre de ce travail immersif. L'absence de plans de la structure labyrinthique de 60 000 m<sup>2</sup> m'amenait à me déplacer, au début de l'enquête, dans une importante confusion spatiale. Outre l'importante surface à couvrir sur chacun des niveaux, les étages présentaient des variations (emplacement des cloisonnements, intensité de l'occupation, degrés et formes

---

<sup>77</sup> DEWEY John, 2006, *Logique, La théorie de l'enquête*, PUF, Paris ; DEWEY John, 2011, *La formation des valeurs*, La Découverte, Paris

<sup>78</sup> Selon les auteurs, un terrain est dit 'sensible' dès lors qu'il porte « *sur des pratiques illégales ou informelles, des individus faisant l'objet d'une forte stigmatisation et sur des situations marquées par la violence, le danger et/ou la souffrance* », BOUILLON Florence, FRESIA Marion, TALLIO Virginie, 2005, *Terrains sensibles : Expériences actuelles de l'anthropologie*, Centre d'Etudes Africaines, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, pp. 13-14

<sup>79</sup> LEVI-STRAUSS Claude, 1960, *La Pensée sauvage*, Editions Plan, Paris, p. 27

<sup>80</sup> CLIFFORD James, 1986, « Introduction : Partial Truths », in *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography* (sous la dir. de James Clifford et Georges E. Marcus), University of California Press, Berkeley, pp. 1-26

de dégradation, etc.) et certaines portions étaient très peu éclairées, m'amenant à travailler à la lampe frontale. Deux principes méthodologiques ont par ailleurs été mobilisés pour accompagner le travail de relevé : l'inventaire photographique et le phasage de l'enquête.

1. L'inventaire photographique permettait de soutenir la documentation de la structure à plusieurs égards. La mise en place d'un protocole systématique de prise de vue (établi notamment au niveau des habitations de sorte à photographier chaque logement de la même façon<sup>81</sup>) permettait de compléter les prises de mesure effectuées en parallèle. Elle facilitait aussi la reconstitution des déplacements de la journée lorsque les plans du squelette primaire n'étaient pas encore terminés. Plus important encore, le systématisme attaché au protocole photographique permettait de poursuivre les analyses en dehors des temps d'immersion et de témoigner des évolutions, parfois ténues, ayant cours dans le temps. En particulier, une année ayant séparé les deux phases d'immersion, la reprise d'un même protocole espacé de 12 mois permettait d'observer les changements opérés à l'intérieur et aux abords de la structure. L'usage de la photographie comme outil d'enquête a ainsi été important pour composer une ethnographie visuelle du bâtiment et de son occupation. Les photographies prises lors de ces immersions ponctuent la présente recherche (en particulier les chapitres 2 et 6).

2. Le second principe méthodologique relève d'un phasage de l'enquête : j'entrepris d'effectuer le relevé de la structure en partant du dernier niveau (14<sup>ème</sup> étage) pour ensuite redescendre vers les niveaux inférieurs habités. Ce choix était non seulement guidé par le fait que les derniers niveaux, non habités, présentaient une structure porteuse plus lisible (les éléments de remplissage ayant en grande partie été démolis), mais aussi par une volonté de négociation. Le relevé des étages supérieurs m'a en effet demandé plus de deux semaines, temps durant lequel je ne faisais 'que passer' par les niveaux inférieurs habités. Les habitants de *El Elefante Blanco* me voyaient ainsi régulièrement, m'arrêtant s'ils le souhaitaient, sans que je ne bouscule véritablement la vie quotidienne de la structure. Ainsi, lorsque je parvins finalement aux trois niveaux inférieurs habités, j'avais déjà pu échanger avec un nombre important d'habitants. Les

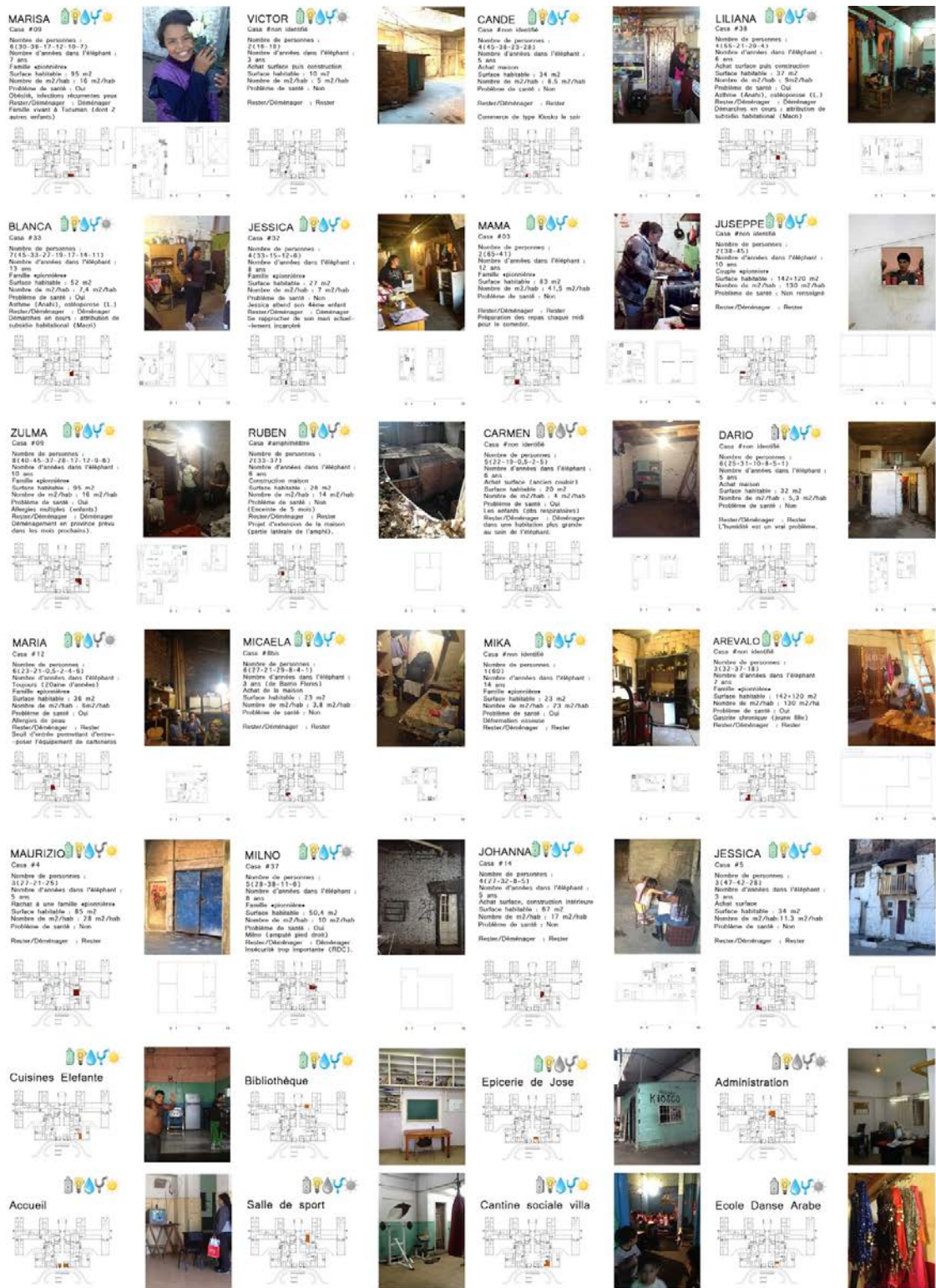
---

<sup>81</sup> Ce protocole de prise de vue systématique comprenait : une photographie frontale de la façade d'entrée du logement (cliché permettant de rendre compte du dispositif de séparation entre l'intérieur et l'extérieur du logement, de la présence ou non d'un seuil et de l'existence d'un numéro affilié au logement -à la manière d'une adresse repérée sur la façade), photographie de chacune des pièces (prise à partir de la porte y accédant de sorte à ménager un recul maximal dans des configurations souvent exigües), photographie des habitants me recevant chez eux (prise à l'intérieur du logement, au format paysage), photographie des éléments visibles participant aux raccordements du logement aux réseaux techniques.

raisons de ma présence, mon travail de relevé, tout comme ce qu'il me restait encore à réaliser étaient connus des familles avant que je ne débute le relevé des habitations.

Le travail de relevé des 75 habitations a ainsi commencé. Selon le logement et la disponibilité des habitants, le temps passé était variable. Le plus souvent, une demi-heure me permettait de photographier chaque pièce du logement suivant un protocole fixe, d'en relever les dimensions principales à l'aide d'un télémètre laser, de réaliser un diagnostic technique succinct (raccordements aux réseaux de l'habitation, apport de lumière naturelle, jonctions éventuelles avec le squelette primaire de l'hôpital) et de recueillir quelques informations, parfois sensibles, sur la famille et son occupation (nombre et âges des membres de la famille, année d'arrivée dans l'édifice, nationalité, emploi). Lorsque l'habitant qui m'accompagnait connaissait bien la famille où j'effectuais le relevé, le travail de relevé se prolongeait par des moments de discussion. Quant à l'ordre des visites et des relevés, il ne suivait aucune logique dictée par le plan général de *El Elefante Blanco* : une fois un logement visité, la famille s'y trouvant m'indiquait généralement une autre habitation dont elle connaissait les occupants et supposait leur présence à cette heure de la journée. C'est par cet 'effet rebond' que j'ai pu visiter l'ensemble des habitations construites sur les planchers de l'hôpital inachevé (à l'exception des deux habitations situées dans le premier sous-sol de la structure). Mon travail était perçu avec bienveillance. La réalisation de ces plans, le dessin des habitations et la différenciation effectuée entre ce qui relevait du projet de l'hôpital (squelette originel) et ce qui avait été réalisé *a posteriori* (occupation informelle), présentaient un intérêt pour les habitants. Peut-être parce qu'ils donnaient corps à une situation d'invisibilité et considéraient à importance égale les murs de l'hôpital inachevé et les habitations construites *a posteriori*, ces dessins présentaient une valeur aux yeux des habitants. J'entrepris par conséquent de mettre au propre les relevés effectués au fur et à mesure de l'enquête, de sorte à pouvoir régulièrement imprimer l'avancement des plans (des étages, mais aussi des logements dessinés individuellement) et à les donner aux familles résidant dans les différents niveaux.

L'appareillage méthodologique mis en place dans ce chapitre propose ainsi un va-et-vient entre construction d'un Atlas de 103 GSA (Volume II de la thèse) et conduite d'un travail de terrain dans une GSA choisie pour son exemplarité. Cette association assure la collecte d'une matière suffisamment dense et variée, tout en informant la problématique depuis l'intérieur. Elle rend possible un travail de caractérisation et de classification de la GSA.



HABITER L' ELEFANTE BLANCO  
 ENSAT // PRES Toulouse // Atelier Espace contemporain // 2012-2013

EL ELEFANTE BLANCO, habiter l' inhabituel/03  
 Tiphaine ABENIA

Figure 1-17 - Planche d'inventaire et de relevé des habitations construites au sein de la structure de El Elefante Blanco. Source : ABENIA Tiphaine, 2013, « Habiter L'Elefante Blanco », PFE Espace Contemporain, ENSA de Toulouse, sous la direction de Daniel Estevez



## **CHAPITRE 2 – CARACTERISATION DE LA GSA**

Ce chapitre vise la caractérisation de la GSA. Prolongeant le travail initié dans l'Atlas, dix arborescences sont construites à partir des caractères descriptifs disposés dans les 103 Fiches-Spécimens. Ces arborescences soutiennent la description des familles de caractères de la GSA (opérations d'indexation et d'agencement) et leur confèrent un sens (opérations de représentation et d'interprétation). Elles permettent aussi de distinguer les caractères invariants, typiques, de ceux atypiques, voire inexistants. Trois grandes thématiques ont guidé ce travail de caractérisation : 1. La survivance (caractères relevant du sens premier de la GSA), 2. La suspension (caractères associés à la perte de sens de la GSA) et 3. Le suspense (caractères mobilisés dans le renouvellement du sens de la GSA). Ces thématiques de caractérisation, expérimentées depuis le temps présent, introduisent une dimension à la fois syntaxique et sémantique dans la documentation de la GSA.



## 2.1. TROIS THEMATIQUES DE CARACTERISATION

### 2.1.1. Triade (Survivance, Suspension, Suspense)

L'étape de description est un préalable incontournable à l'amorce d'un travail de classification, de catégorisation, comme d'interprétation et la description prend un tour particulier en architecture. Dans les mots de l'architecte et historien Christian Norberg-Schulz :

« Pour interpréter un bâtiment, il faudrait tout d'abord le décrire de façon exacte et claire. Nous sommes ramenés ici au besoin d'une terminologie bien définie et cohérente. Cette terminologie ne devrait pas seulement posséder une structure logique, mais elle devrait également avoir une base empirique afin de nous permettre d'ordonner la matière du sujet de façon cohérente. Il nous faut donc développer un schéma conceptuel »<sup>1</sup>

L'objectif de ce chapitre est celui d'appréhender une base empirique foisonnante (103 spécimens) et d'explicitier les grandes thématiques qui ont guidé le travail de caractérisation. La réalisation de l'Atlas de la GSA (Volume II) permet de mesurer l'hétérogénéité des spécimens regroupés sous l'acronyme GSA. L'Atlas rend compte de l'étendue d'un phénomène en situant celui-ci dans sa portée mondiale (étendue géographique), dans son intensité contemporaine (relevé quantitatif) et dans sa diversité (spectre large des caractères participant à sa définition). L'observation de cette étendue relativise de fait le caractère "anormal" souvent associé au phénomène d'abandon, en l'engageant, bien au contraire, dans une forme de "normalité" associée à la fabrique contemporaine. Certaines lignes de force peuvent par ailleurs être identifiées, permettant de penser la mise en relation des GSA entre elles, à partir de trois thématiques de caractérisation :

1. La survivance (sens premier de la GSA),
2. La suspension (perte de sens de la GSA) et
3. Le suspense (renouveau du sens de la GSA).

Ces thématiques font l'objet d'un développement autour de dix arborescences (obtenues par agencement des caractères issus des Fiches-Spécimens) pouvant, à leur

---

<sup>1</sup> NORBERG-SCHULZ Christian, 1974, *Système logique de l'architecture*, Architecture+Recherches, Dessart & Mardaga, Bruxelles, p. 24



tour, être affinées autour d'embranchements permettant de caractériser et de distinguer la GSA.

	CORRESPONDANCE AVEC LES FICHES-SPECIMENS (Atlas de la GSA)		
	Planche (A)	Planche (B)	Planches (C) et (C')
<b>Thématiques de caractérisation</b>	<b>SURVIVANCE</b> Sens premier	<b>SUSPENSION</b> Perte de sens	<b>SUSPENSE</b> Renouveau de sens
<b>Arborescences</b> (Sous-entités rassemblant des caractères descriptifs)	A.1. Intentions originelles	B.1. Caractères de l'abandon	C.1. Attractivité du contexte actuel
	A.2. Forme édifée	B.2. Événement extérieur	C.2. Formes de réinvestissement
	A.3. Lieu d'implantation	B.3. Événement lié à la structure	C.3. Indicateurs de renouvellement
		B.4. Altération physique	

Figure 2-1 - Tableau rassemblant les thématiques et arborescences de caractérisation de la GSA mises en lien avec le contenu des Fiches-Spécimens, Source : auteur

Ces trois thématiques ne peuvent pas se superposer à la triade “passé, présent, futur”, car, comme nous le verrons, elles supposent toutes trois d'être appréhendées depuis le moment présent et elles ne sont pas successives, mais simultanées. Nous les distinguons également des *Formes de l'oubli* identifiées par Marc Augé dans son ouvrage du même nom<sup>2</sup>. L'anthropologue français y distingue trois figures associées à l'oubli : le retour (rattaché l'œuvre de Proust), le suspens (illustré par Stendhal) et le recommencement (associé à Gracq). L'apparente parenté de ces figures avec les thématiques avancées dans cette recherche mérite que l'on s'y intéresse quelques instants. Selon Augé, « *le retour pense au passé* » : il vise à retrouver un passé plus ancien en oubliant le présent ainsi que le passé immédiat. Or, cette quête visant à établir une continuité avec un passé, à la fois plus ancien et inaccessible depuis le présent, ne peut être attribuée à la thématique de survivance. Cette dernière implique justement une forme d'activité directement appréhendable dans le présent. Elle ne nécessite pas d'être « *possédée* »<sup>3</sup> ou plongée dans une ivresse totale, contrairement au retour qui requiert de se couper temporairement de la réalité présente. De même, chez Augé, « *le recommencement pense au futur* » et implique d'oublier le passé de sorte à

<sup>2</sup> AUGÉ Marc, 2001, *Les formes de l'oubli*, Editions Payot & Rivages, Paris

<sup>3</sup> Ibid., p. 76

« créer les conditions d'une nouvelle naissance »<sup>4</sup>. Or, le suspense n'est pas une simple attente détachée du passé et du présent. Les craintes et espoirs qui le caractérisent sont construits à partir de ces derniers et participent en retour à leur construction. Finalement, le suspens décrit par Augé a pour ambition première de « retrouver le présent »<sup>5</sup>, mais ici encore, ces retrouvailles nécessitent de se couper du passé et du futur. Augé voit en effet dans le suspens « l'instant dans lequel s'efface la pensée du futur et du passé »<sup>6</sup>. En d'autres termes, pour l'anthropologue, le retour comme le recommencement se vivent depuis le présent, mais supposent paradoxalement de parvenir à s'en couper pour accéder à la pureté d'une expérience passée ou à venir. À l'inverse, la survivance ne cherche pas à retrouver un passé inchangé, elle assume à la fois les spécificités héritées d'un regard contemporain et les transformations accusées par les caractères dans le temps. De la même manière, le suspense n'ambitionne pas l'accession à une expérience de pure nouveauté, il n'esquisse pas le futur, mais rend compte d'une dynamique du présent soutenant une forme de devenir. L'exemplification de ces thématiques, au regard de la GSA, fait l'objet de ce chapitre.

Les définitions des thématiques de survivance, de suspension et de suspense ont également été nourries par les travaux du collectif français *Suspended Spaces*<sup>7</sup> qui s'est intéressé à la signification possible du suspens pour qualifier des territoires abandonnés. Leur démarche nous semble pertinente à deux égards : non seulement pour l'intérêt porté à ces notions en rapport à un phénomène analogue à celui de cette recherche, mais aussi pour le choix fait par le collectif de ne pas avancer une définition du suspens *a priori*. L'épaisseur de la notion est précisée au fur et à mesure de la multiplication des situations de recherche, à l'instar des publications du collectif en rendant compte. Cette dynamique incrémentale et inductive rencontre la démarche initiée dans ce chapitre. La précision de l'entendement de ces trois thématiques s'est enfin nourrie du travail de recherche de l'architecte et chercheur Can Onaner<sup>8</sup> qui, dans sa "quête du temps propre de l'architecture", introduit le *suspens* à l'oeuvre dans la production d'Aldo Rossi. Sa recherche a permis de renforcer l'intuition que nous avons sur l'importance du suspens dans la compréhension et la description de phénomènes architecturaux contemporains.

---

<sup>4</sup> Ibid., p. 78

<sup>5</sup> Ibid., p. 77

<sup>6</sup> Ibid., p. 103

<sup>7</sup> Trois ouvrages restituant les expériences du collectif ont à ce jour été publiés : COLLECTIF *Suspended Spaces*, 2011, *Suspended Spaces #1 - Famagusta*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles ; COLLECTIF *Suspended Spaces*, 2012, *Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles ; COLLECTIF *Suspended Spaces*, 2014, *Suspended Spaces #3 - Inachever la modernité*, Beaux-Arts de Paris Editions, Paris

<sup>8</sup> ONANER Can, 2016, *En quête du temps propre de l'architecture : Aldo Rossi Architecte du suspens*, MétisPresses, Genève

À la suite des trois premières opérations soutenant la construction de l'Atlas de la GSA (Chapitre 1 – Précisions méthodologiques pour une définition extensionnelle de la GSA) :

1. Cadrer / Echantillonner. Définir un échantillon d'étude pertinent,
2. Disposer / Observer. Aiguiser sa capacité à saisir les spécimens,
3. Comparer / Relier. Construire un jeu de relations.

Nous ajoutons deux nouvelles opérations visant à accompagner le travail de caractérisation de la GSA :

4. Identifier / Agencer. Décrire des familles de caractères,
5. Représenter / Nommer : Donner un sens aux regroupements opérés.

### 2.1.2. Identifier / Agencer. Décrire des familles de caractères

*Apports de la philosophie analytique.* Dans le premier chapitre de son ouvrage *Langages de l'art*, intitulé « Refaire la réalité », le philosophe analytique américain s'interroge sur les *manières d'apparaître des objets*<sup>9</sup> et sur notre capacité à les représenter. Il écarte notamment les superpositions faisant de *représenter* et de *ressembler* des synonymes, pour introduire l'action de la dénotation. Selon l'auteur, « *représenter consiste à caractériser plutôt qu'à copier (...) il n'est pas question d'enregistrer passivement. L'objet ne pose pas tel un modèle docile, avec des attributs nettement séparés, et bien mis en évidence pour que nous l'admirions et en fixions l'image* »<sup>10</sup>. Représenter impliquerait la fabrication d'images fonctionnant comme des descriptions et reposant sur la sélection et la restitution d'attributs. Loin d'être assimilable à un état de contemplation passif, Goodman insiste lui aussi sur l'importance de ménager un dispositif permettant l'identification et l'indexation des spécimens à l'étude.

Les orientations méthodologiques qui accompagnent notre description des GSA rencontrent les approches de la philosophie analytique, dans la mesure où elles invitent à dépasser les descriptions relevant uniquement de caractères objectivement appréhendables pour intégrer une expérience plus subjective basée sur une création de sens. L'édifice n'est pas seulement un objet physique inerte, il façonne aussi le monde qui l'entoure par un jeu de signification. La pertinence de Goodman dans un travail de

<sup>9</sup> GOODMAN Nelson, 2011 (1968), *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Pluriel, Paris, p.36

<sup>10</sup> Ibid., p.56

recherche en architecture se situe également dans sa volonté, renouvelée dans plusieurs de ses contributions, d'examiner l'architecture comme discipline possible d'application de ses concepts. Ses ouvrages *Langages de l'art*<sup>11</sup> et *Manières de faire des mondes*<sup>12</sup>, comme ses essais « How Buildings Mean »<sup>13</sup> et « On capturing Cities »<sup>14</sup>, se nourrissent ainsi explicitement d'un rapport à l'architecture et à la ville. Dans le cadre de ce travail, il ne s'agit pas d'appliquer l'entièreté de l'appareillage conceptuel développé par Goodman sur notre objet d'étude. Comme nous le verrons, certaines limites ont déjà été établies. Notre objectif n'est pas de tester l'applicabilité contemporaine de ses concepts, mais de puiser dans certaines des distinctions éprouvées par Goodman, afin de caractériser la GSA. Goodman différencie par exemple la *description*, la *dénotation*, l'*exemplification* et l'*expression*. Son apport se situe ainsi dans sa capacité à mettre des mots sur certaines opérations convoquées dans ce travail, amenant à une plus grande conscientisation des étapes de caractérisation de la GSA.

***Caractères possédés littéralement, exemplifiés ou non.*** Certains caractères, les plus couramment mobilisés dans les descriptions architecturales, sont dits "exemplifiés", c'est-à-dire que l'édifice y fait référence de façon explicite. Ces propriétés peuvent être rapidement et visuellement appréhendées, elles ne sont pas latentes, mais manifestes. Dans le cadre de la description des GSA, c'est par le recours aux documents photographiques et aux plans que ces propriétés ont le plus souvent été documentées. Les caractères exemplifiés peuvent par exemple relever de la conformation de la structure (relève-t-elle d'une forme pleine ? Concentrique ? D'une composition de formes ?) ou du nombre d'étages la composant. D'autres caractères exemplifiés relèvent davantage du système porteur ou des matériaux utilisés. Un édifice n'exemplifie pas toujours ces propriétés, car la structure porteuse peut être cachée ou difficilement distinguable des éléments non porteurs. Or, dans le cadre de l'étude des GSA, cette distinction est souvent explicite, car la structure porteuse devient saillante à mesure où l'abandon se pérennise. En effet, l'abandon participe d'un "nettoyage" de la structure, l'amenant à se départir de ses finitions et d'une partie de ses éléments de second-oeuvre, donnant à la structure porteuse et aux matériaux la constituant une plus grande visibilité.

---

<sup>11</sup> Ibid.

<sup>12</sup> GOODMAN Nelson, 2006 (1978), *Manières de faire des mondes*, Gallimard, Paris

<sup>13</sup> GOODMAN Nelson, 1985, « How Buildings Mean », *Critical Inquiry*, Vol. 11, No. 4, juin 1985, pp. 642-653

<sup>14</sup> GOODMAN Nelson, 1991, « On capturing Cities », *The Journal of Aesthetic Education*, Vol. 25, No. 1, Special Issue : More Ways of Worldmaking, Printemps 1991, pp. 5-9

Dès lors, type de système constructif et choix des matériaux associés sont à classer parmi les propriétés exemplifiées de la structure.

EXEMPLES DE CARACTÈRES EXEMPLIFIÉS CHEZ LA GSA	MEDIUM PERMETTANT L'ACCÈS À LA CARACTÉRISATION	ORIGINE DES SOURCES CONVOQUÉES
<b>Conformation</b>	Photographies, plans, axonométries d'ensemble	- Google map, - Archives, - Revues d'architecture, - Monographies, - Travail <i>in situ</i>
<b>Matériaux</b>	Photographies, notes descriptives	- Archives, - Revues d'architecture, - Monographies, - Travail <i>in situ</i> (diagnostic visuel)
<b>Systèmes constructifs</b>	Plans, photographies du chantier, coupes, notes descriptives	- Photographies du chantier de la GSA (archives), - Monographies, - Travail <i>in situ</i> (diagnostic visuel)
<b>Fonction originelle</b>	Plans, photographies, notes descriptives	- Archives, - Revues d'architecture, - Bulletins officiels (collecte de fonds, lancement du chantier, inauguration), - Monographies
<b>Contexte d'implantation</b>	Photographies aériennes	- Plateforme type GeoPortail permettant d'accéder à des vues aériennes des territoires au cours du temps, - Photographies d'archives, - Monographies - Travail <i>in situ</i> (repérage et documentation du contexte)

Figure 2-2 - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères exemplifiés de la GSA

Enfin, nous pourrions également faire référence aux propriétés attachées à la fonction de la structure. Certaines structures semblent en effet en mesure d'exemplifier leur fonction initiale. Un stade ou une usine, par exemple, possèdent une conformation (forme concentrique) et des éléments constructifs typiques (cheminées pour l'usine et gradins pour le stade) qui permettent d'accéder à une connaissance de la fonction initiale de la structure, par leur seule observation. Néanmoins, l'exemplification de cette propriété n'est ni systématique ni univoque. Certaines structures n'exemplifient aucune fonction particulière (il peut, dans certains cas, être ardu de différencier une structure hôtelière, d'un immeuble de bureaux ou d'un immeuble de logements), d'autres exemplifient une fonction originale en désaccord avec l'usage contemporain (une usine

reconvertie en logements), d'autres encore sont irréductibles à une fonction unique du fait de la pluralité des usages accueillis (un site olympique par exemple).

À l'inverse, d'autres caractères intégrés à la description de la GSA ne répondent pas aux exigences de l'exemplification. Ces propriétés ne sont pas directement manifestes (surface de plancher de la structure, date de construction et d'abandon, etc.). Alors que les propriétés exemplifiées pouvaient être approchées par l'examen visuel de la structure, les propriétés non exemplifiées requièrent l'accès à des sources et modes de description complémentaires. Des documents d'archives, en particulier, permettent de retracer les étapes de la construction et d'accéder à des métrés et des plans. Quant aux dates et conditions de l'abandon, les monographies les renseignent ainsi que les journaux locaux qui officialisent l'abandon d'un chantier comme la fermeture d'une usine.

EXEMPLES DE CARACTÈRES NON-EXEMPLIFIÉS CHEZ LA GSA	MEDIUM PERMETTANT L'ACCÈS À LA CARACTÉRISATION	ORIGINE DES SOURCES CONVOQUÉES
<b>Jalons temporels (dates de construction, d'abandon)</b>	Notes descriptives, annonces officielles	- Archives, - Revues d'architecture, - Monographies, - Journaux locaux, - Plateformes URBEX
<b>Surface de plancher</b>	Plans, notes descriptives	- Archives, - Revues d'architecture, - Monographies, - Travail <i>in situ</i> (relevés)
<b>Évènements en lien avec la structure</b>	Narrations, notes descriptives	- Monographies, - Journaux locaux, - Plateformes URBEX
<b>Anecdotes et microhistoires</b>	Narrations, échanges oraux	- Monographies, - Journaux locaux, - Plateformes URBEX, - Travail <i>in situ</i> (échanges avec les habitants)

Figure 2-3 - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères non-exemplifiés de la GSA

**Caractères exprimés.** Que l'on parle de la conformation d'une structure ou de sa date d'abandon, ces deux propriétés ont en commun d'être littéralement possédées par l'édifice -que cette possession soit explicitement exemplifiée ou non-. Or, il existe d'autres caractères, participant de la description, dont le lien serait davantage métaphorique. On parle alors, selon Nelson Goodman, de propriétés *exprimées* :

« The vocabulary of reference and related terms is bat : within a few brief passages from a couple of essays on architecture, we may read of buildings that allude, express, evoke, invoke, comment, quote ; that are syntactical, literal, metaphorical, dialectical ; that are ambiguous or even contradictory! All these terms and many more have to do in one way or another with reference and may help us to grasp what a building means »<sup>15</sup>

Dans le cas des GSA, le caractère de résistance d'une structure, de même que sa possible attractivité, relèvent de l'expression de tels caractères. En effet, la structure ne résiste ni ne suscite l'attraction de façon littérale. Pourtant, des marqueurs permettent d'affecter ces propriétés de résistance ou de ressources à la structure. L'identification d'appels à idées ou de concours portant sur un spécimen donné, participe par exemple de l'attractivité de cette structure (propriété de *projetabilité*). Nous pourrions également citer comme propriété exprimée *l'habitabilité* d'une structure, laquelle peut être approchée par la documentation de caractères précis comme l'existence de raccordements techniques ou d'occupations informelles prenant place à l'intérieur de la structure. Selon l'anthropologue Marie-José Amerlinck, « *un objet construit tridimensionnel (...) résulte à la fois d'un processus de construction physique avec des significations matérielles et d'un processus social d'appropriation et de re-création constante par la société* »<sup>16</sup>. L'existence de controverses entourant une structure nous parle ainsi tout autant de l'édifice que du climat social, politique ou économique entourant son abandon. Ces controverses informent une nouvelle propriété exprimée : celle de mise en débat de la GSA.

Ce passage entre la documentation de marqueurs et l'affectation d'une propriété exprimée nécessite une étape d'interprétation à laquelle se réfère directement Goodman. Le coeur de l'approche du philosophe analytique, pluraliste et constructiviste, réside en effet dans la dimension symbolique de l'architecture. Pour le philosophe, la compréhension du sens véhiculé par un symbole est indissociable d'opérations d'interprétation. La notion d'interprétation est comprise comme l'affectation d' « *un sens subjectivement construit, parmi d'autres possibles, à un fait dont l'explication n'apparaît pas de manière évidente* »<sup>17</sup>. La structuration de l'information, à la base de tout classement, en appelle donc en partie à la subjectivité de celui qui l'entreprend.

<sup>15</sup> GOODMAN Nelson et ELGIN Catherine Z., 1988, *Reconceptions in Philosophy and Other Arts and Sciences*, Hackett, Indianapolis, pp. 33-34, cité dans CAPDEVILA-WERNING Remei, 2014, *Goodman for Architects*, Routledge, Londres et New York, p. 31

<sup>16</sup> AMERLINCK Marie-José, 2001, *Architectural Anthropology*, Bergin & Garvey, Wesport et Londres, p.2

<sup>17</sup> Définition de la notion d'*interprétation* issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3960709725;> [Consulté le 27 novembre 2018]

L'interprétation suppose en effet un point de vue, une position par rapport aux spécimens étudiés, auxquels s'ajoute l'influence d'une époque et d'une culture. L'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss rappelle, dans ses travaux sur la pensée sauvage que : « *le découpage conceptuel varie avec chaque langue (...) (et les) intérêts inégalement marqués et détaillés de chaque société* »<sup>18</sup>. La non-unicité n'équivaut toutefois pas à un relativisme complet puisque l'interprétation doit pouvoir être reliée à des caractères identifiés dans la caractérisation de l'édifice. Cette correspondance, ainsi que la cohérence que l'on peut établir entre éléments de la description et interprétations réalisées, permettraient de jauger de la recevabilité d'une interprétation proposée : « *Interpretation is a matter of fit or adequacy between interpretation and symbol within the context of a symbol system* »<sup>19</sup>.

EXEMPLES DE CARACTÈRES EXPRIMÉS CHEZ LA GSA	MEDIUM PERMETTANT L'ACCÈS À LA CARACTÉRISATION	ORIGINE DES SOURCES CONVOQUÉES
<b>Habitabilité (occupations informelles, raccordements réseaux, etc.)</b>	Rapports techniques, recensement institutionnel des habitants	- Monographies, - Journaux locaux, - Inventaires et diagnostics réalisés par les services communaux, les pompiers - Travail <i>in situ</i> (relevé des habitations, rencontres avec les habitants, contacts avec les institutions localement implantées)
<b>Projetabilité (appels à idées, concours, scénarios pédagogiques)</b>	Documents de projet	- Plateformes de mise en ligne des projets pédagogiques - Sites internet des organisateurs des concours et appels à idées - Archives, - Revues d'architecture, - Monographies, - Travail <i>in situ</i> (pour les scénarios informels)
<b>Mise en débat (controverses)</b>	Inventaire des scénarios avortés, tenue de rencontres et colloques sur le devenir d'une GSA,	- Monographies, - Journaux locaux, - Travail <i>in situ</i> (rencontre avec des acteurs soutenant des intérêts divergents)

Figure 2-4 - Tableau précisant les médiums et origines des sources mobilisés pour accéder aux caractères exprimés de la GSA

<sup>18</sup> LEVI-STRAUSS Claude, Op. Cit., p. 5

<sup>19</sup> CAPDEVILA-WERNING Remei, Op. Cit., p. 18



### 2.1.3. Représenter / Nommer : Donner un sens aux regroupements opérés

La construction des Fiches-Spécimens ne conduit pas directement à l'obtention d'une description de la GSA. En effet, elle cantonne les descriptions réalisées aux spécimens auxquels elle se réfère et, bien que le protocole soit conservé d'une fiche à l'autre, le croisement n'est pas automatique. Un second travail doit être mené, visant à soumettre les caractères isolés à un second niveau d'analyse permettant leur confrontation, leur réorganisation, leur thématisation et leur pondération. Il devra interpréter les éléments de description issus des 103 Fiches-Spécimens réalisées et distinguer les caractères relevant de traits invariants, typiques, atypiques, voire inexistants.

**Rendre intelligible : agencement par arborescences.** L'arborescence est un mode de représentation permettant l'organisation de données à partir d'un sommet (racine de l'arborescence) duquel des embranchements et décalages successifs mènent à une multitude finie de sommets. L'arbre offre une grande intelligibilité<sup>20</sup> de par son fonctionnement logique et sa lecture intuitive, raison pour laquelle nous utilisons des représentations par arborescence pour rendre compte des caractères de la GSA. La racine de l'arborescence sera associée à un thème et les embranchements permettront son exploration via les propriétés relevées dans les fiches-spécimens.

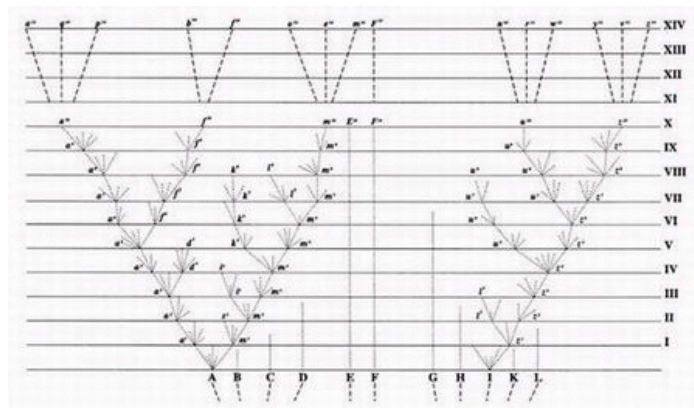


Figure 2-5 - Arborescence théorique représentant la forme de l'arbre généalogique de la vie, Source : DARWIN Charles, 1873 (1859), *Origine des espèces : Au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*, Reinwald, Paris, p. 121

<sup>20</sup> Au sujet des langages de la représentation à l'époque de la société de l'information, voir cet ouvrage qui analyse l'impact des représentations sur la transmission des idées complexes : LIMA Manuel, 2013, *Cartographie des réseaux, L'art de représenter la complexité*, Eyrolles, Paris

Or, contrairement à son emploi en phylogénétique ou en taxonomie biologique, notons que le passage d'une ramification à l'autre n'est ici ni guidé par une transmission de caractère ni par une hiérarchisation allant du général (famille) au particulier (espèce). Sur ce point, nos arbres s'apparentent davantage à des arbres probabilistes qu'à des arbres taxinomiques, dans la mesure où aucun rang hiérarchique n'est fixé entre les embranchements. La représentation par arborescences soutient ici une visée exploratoire, par ailleurs appuyée par le fait que la description n'est pas restituée sous la forme d'une arborescence unique, mais s'appuie sur dix arborescences thématiques.

L'arborescence permet également de représenter la variation au sein d'un thème partagé. À titre d'exemple, la description des raisons de l'abandon introduit l'obsolescence comme événement en lien avec la structure. Or l'obsolescence comme événement prend différentes formes. Elle peut être structurelle, typologique, programmatique, technologique ou représentationnelle, permettant ainsi d'inclure des caractères plus atypiques (obsolescence structurelle par exemple) au sein d'un thème récurrent (Raison de l'abandon : obsolescence). Dès lors, et pour reprendre les mots de Nelson Goodman introduisant ses *Manières de faire des mondes* :

« Aussi longtemps qu'on préserve la diversité et les contrastes des versions qui sont correctes sans être toutes réductibles à une unique, il faut rechercher l'unité, non dans un quelque chose ambivalent ou neutre gisant au-dessous des différentes versions, mais dans une organisation générale qui les embrasse »<sup>21</sup>

Le choix de l'arborescence semble nous permettre, à cette étape de la recherche, d'accéder à cette organisation générale préservant la diversité.

**Mode de représentation ouvert.** L'arborescence est, par ailleurs, un mode de représentation potentiellement ouvert. Il est, par exemple, possible d'ajouter ou d'enlever aisément un embranchement. L'utilisation que nous en faisons encourage aussi à rechercher et épuiser les variations possibles que nous pourrions associer à un thème (ou plateau) donné. Cette tentative d'épuisement est bien entendu nourrie par les descriptions réalisées des 103 spécimens, mais peut ponctuellement les dépasser. Selon Goodman, si chaque description peut dénoter un objet existant -ou ayant existé- en particulier (un spécimen) ou un groupe d'objets (classe de spécimens), elle peut également présenter une dénotation nulle dans le cas où aucun objet ne

---

<sup>21</sup> GOODMAN Nelson, *Manières de faire des mondes*, Op. cit., p. 21

rencontrerait la description réalisée<sup>22</sup>. La distinction faite par Goodman entre la description et la dénotation nous intéresse, car elle nous permet de préciser la portée du système de description que nous souhaitons proposer : ce système devra dénoter (en totalité) la GSA et (en partie) les spécimens étudiés. Il offrira (en totalité) une représentation de l'ensemble des GSA et (en partie) une représentation d'un spécimen donné. Nous documentons par exemple, dans le thème lié aux caractéristiques constructives de la structure, les matériaux mis en oeuvre dans la réalisation du système porteur. Les spécimens observés nous donnent accès à un spectre déjà large : pierre, béton armé, acier, combinaison béton et acier, etc. Or, le mode de représentation par arborescence permet d'intégrer d'autres matériaux tels que le bois dont la représentativité parmi nos spécimens d'étude est nulle. Cette intégration, bien qu'elle puisse paraître paradoxale, présente en réalité trois avantages. Elle a tout d'abord encouragé, lors de la construction de l'Atlas, à recouvrir l'ensemble des variations possibles en cherchant s'il n'existait pas, malgré tout, une structure dont l'ossature serait par exemple faite en bois. Cela fait écho à la recherche de "cas extrêmes" introduit par LeCompte et Preissle<sup>23</sup>. Dans un second temps, la représentation de ces variations -malgré l'absence de spécimen associé-, nous permet de les convoquer comme traits rares, voire inexistantes dans le travail de description de la GSA. De la même manière qu'il sera possible de pointer certaines propriétés faisant figure de quasi-invariant, ces embranchements fantômes nous permettront de parler d'attributs atypiques ou monstrueux<sup>24</sup>. Leur présence dans les arborescences, nous permettra de donner, par le négatif, une définition de la GSA, en se référant à ce qu'elle n'est *pas*. Enfin, dans un appareillage descriptif que nous souhaitons ouvert et flexible, l'intégration de ces branches sans spécimen nous rappelle ces cases laissées vides dans les tableaux de classification (tableau de Mendeleïev), où le vide était moins synonyme d'absence que d'attente. L'attente d'un spécimen qui n'aurait pas encore été trouvé ... ou qui n'existerait pas encore !

---

<sup>22</sup> Nelson Goodman donne l'exemple de la licorne qui, bien qu'elle puisse être décrite, possède une dénotation nulle -ou indéterminée-. Du fait même de son existence fictive, la description de la licorne ne peut rien dénoter : GOODMAN Nelson, *Langages de l'art*, Op. cit., p. 48

<sup>23</sup> LECOMPTE Margaret Diane et PREISSLE Judith, 1993, *Ethnography and Qualitative Design in Educational Research*, Academic Press, San Diego

<sup>24</sup> BOUDON Pierre, « Un dispositif de catégorisation à la base d'un processus sémiotique d'agrégation », Op. Cit.

**La responsabilité de nommer.** Le processus de caractérisation entrepris dans ce champ est à la fois cognitif (dans ses opérations menant à la création de groupes) et linguistique (dans ses opérations visant à nommer les regroupements créés). Ce pan linguistique participe de l'intelligibilité du travail de classement entrepris et convoque lui aussi l'interprétation. Nommer c'est toujours classer<sup>25</sup>, souligne Claude Lévi-Strauss ; l'opération de dénomination étant une opération d'individualisation, nous comprenons en effet son importance au sein des opérations de caractérisation.

Si tous les classements ne sont pas accompagnés d'une étape de dénomination associée aux regroupements réalisés (c'est par exemple le cas de la majorité des catégories *ad hoc*<sup>26</sup>), cette dernière opération reste néanmoins d'importance. Au sujet des territoires abandonnés, le paysagiste français Gilles Clément précise ainsi que : « *Dès lors que l'on met un nom sur quelque chose, sur un être, il existe. Cet être ou cette chose existe. Si au contraire, et ça concerne surtout les endroits délaissés, on ne sait pas ce qui est là et on ne sait pas le nommer : ça n'a pas de nom, ça n'existe pas, on peut le détruire!* »<sup>27</sup>. Cette capacité du langage à faire exister les phénomènes, lieux ou objets sur lesquels il se pose, participe ainsi à donner un sens à la caractérisation de la GSA.

Dans le cadre du travail de caractérisation de la GSA, l'attention portée aux opérations de langage et à leur justesse a été centrale. Nous avons associé deux registres langagiers. Le premier est employé dans la dénomination des caractères extraits de la description ainsi que dans celle des arborescences construites par agencement de caractères. Il s'agit d'un registre littéral, rendant compte de façon factuelle des caractères indexés. La place laissée à l'interprétation y est limitée. Le second registre s'applique quant à lui aux trois grandes thématiques descriptives issues du rapprochement réalisé entre arborescences. Le langage qui est employé est figuré, métaphorique, de sorte à faciliter une distanciation vis-à-vis des caractères pris individuellement. Ce second registre est affecté aux trois thématiques de caractérisation : Survivance, Suspension et Suspense. Son emploi vise ainsi à encourager des mécanismes interprétatifs et réflexifs, il maintient l'ouverture du dispositif.

---

<sup>25</sup> LEVI-STRAUSS Claude, Op. cit.

<sup>26</sup> BARSALOU Lawrence W., 1983, « Ad hoc categories », *Memory & Cognition*, Vol. 11, No 3, pp. 211-227

<sup>27</sup> Citation extraite du film *Homme et nature : pour un avenir commun* / Gilles Clément, Les Ziconofages, La Criée, extrait à 1:10 - 1:32 min, Extrait consultable en ligne : <https://www.dailymotion.com/video/xawaxd> [Consulté le 27 novembre 2018]

		CORRESPONDANCE AVEC LES FICHES-SPECIMENS (Atlas de la GSA)		
		Planche (A)	Planche (B)	Planches (C) et (C')
<b>REGISTRE MÉTAPHORIQUE</b>	<b>Thématiques de caractérisation</b>	<b>SURVIVANCE</b> Sens premier	<b>SUSPENSION</b> Perte de sens	<b>SUSPENSE</b> Renouveau de sens
<b>REGISTRE LITTÉRAL</b>	<b>Arborescences</b> (Sous-entités rassemblant des caractères descriptifs)	A.1. Intentions originelles	B.1. Caractères de l'abandon	C.1. Attractivité du contexte actuel
		A.2. Forme édifiée	B.2. Événement extérieur	C.2. Formes de réinvestissement
		A.3. Lieu d'implantation	B.3. Événement lié à la structure	C.3. Indicateurs de renouvellement
			B.4. Altération physique	

Figure 2-6 - Tableau des thématiques et arborescences de caractérisation de la GSA répondant à deux registres langagiers (littéral et métaphorique), Source : auteur

## 2.2. SURVIVANCE - UN SENS PREMIER

### 2.2.1. Survivance. Définition

La première thématique de caractérisation encadrant ce travail de description est la *survivance*. La survivance, comme la permanence, s'attache à relever des "caractères primitifs" (traits élaborés dans le passé, caractères hérités de l'impulsion première ayant porté le développement de la structure) dont il serait possible de faire l'expérience dans le temps présent. Ces caractères restent accessibles (observables, mesurables) alors que les conditions ayant porté leur apparition ont, elles, disparu.

Dans *L'architecture de la ville*, Aldo Rossi définit la notion de permanence comme étant « *un passé que nous expérimentons encore* »<sup>28</sup>. Nourri par les théories avancées par les historiens de l'urbanisme Pierre Lavedan<sup>29</sup> et Marcel Poëte<sup>30</sup>, Rossi parle d'une continuité historique éprouvée depuis le temps présent, via l'étude des marqueurs de permanence urbaine (grands tracés et monuments). Selon Rossi, ces lignes, points et surfaces établiraient en effet une structure permanente résistante, malgré l'évolution de la ville dans le temps. Si permanence et survivance apparaissent comme des notions voisines, des éléments permettent toutefois de les distinguer<sup>31</sup>.

La permanence implique la présence d'une structure continue et stable au cours du temps. Alors même que la ville évolue et se transforme, la structure permanente conserve ses propriétés et son intégrité globale. La survivance peut, quant à elle, être plus fragmentaire, en ne renvoyant pas nécessairement à une totalité. Elle peut relever du détail comme le soulève Didi-Huberman dans son travail sur l'image survivante : « *La ténacité des survivances, leur "puissance" même (...) vient au jour dans la ténuité de*

<sup>28</sup> ROSSI Aldo, 2016 (1966), *L'architecture de la ville*, Infolio, Paris, p. 59

<sup>29</sup> LAVEDAN Pierre, 1959 (1936), *Géographie des villes*, Gallimard, Paris

<sup>30</sup> POETE Marcel, 2000 (1929), *Introduction à l'Urbanisme. L'évolution des villes, la leçon de l'histoire, l'antiquité*, Sens et Tonka, Paris

<sup>31</sup> En 2014, la revue *Le Philotop* (revue du réseau scientifique thématique Philau) publiait son numéro 10 avec pour dossier thématique : « Pour une théorie des impermanences ». Ce numéro collectif défend non pas la volonté d'invalider dans son ensemble la théorie rossienne, mais celle d'en questionner l'ouverture possible afin d'accueillir la réalité mouvante, "impermanente" de la fabrique contemporaine. Des projets d'envergure, pensés pour marquer durablement le paysage des villes, sont stoppés et leurs chantiers inachevés. À l'inverse, certaines installations conçues pour n'être que temporaires traversent les décennies, rendant caduques les antagonismes historiques entre permanence et impermanence. : « (La théorie de la permanence) se présente aujourd'hui comme une matrice à partir de laquelle repenser le processus de création du projet architectural et urbain, en vue d'une ouverture à l'éphémère et au "non conventionnel" comme ressources du projet » SEGAPPELI Silvana, 2014, « Pour une théorie des impermanences », *Le Philotop - Pour une théorie des impermanences* (sous la dir. YOUNES Chris), No 10, Réseau Philau Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand, p. 9, consultable en ligne : [https://issuu.com/philau/docs/issuu\\_philotop\\_10\\_\\_bass\\_de\\_\\_f\\_](https://issuu.com/philau/docs/issuu_philotop_10__bass_de__f_) [Consulté le 27 novembre 2018]

*choses minuscules, superflues, dérisoires ou anormales* »<sup>32</sup>. Il y a dans cette citation un appel à considérer, aux côtés des grandes permanences formelles, des survivances plus ténues, relevant de caractères physiques, mais aussi symboliques.

La survivance, contrairement à la permanence, peut aussi être d'intensité variable dans le temps. Elle peut ressurgir à des moments donnés, pour s'affaiblir et presque disparaître à d'autres instants. Les artistes Joana Hadjithomas et Khalil Joreige parlent alors « *d'un passé qui agit en sous-sol sur et dans le présent* »<sup>33</sup>. Cette existence "souterraine" autorise les discontinuités dans le temps et s'oppose à la permanence dont les marqueurs se situeraient davantage "en surface", de sorte à être continuellement agissants. En conséquence, les caractères s'inscrivant dans la thématique de la survivance peuvent apparaître sous une forme affaiblie, marginale, ou altérée vis-à-vis de leur existence première.

Les caractères appartenant à cette première thématique nous permettent de mieux comprendre la condition actuelle de la GSA, en revenant notamment sur les choix réalisés lors de sa conception. Comme le rappellent les architectes Rietveld Erik et Rietveld Ronald : « *cultural-historical archiva research (are useful) in order to understand the rational underlying a building's architecture and its past function. What role did the building play in society at different points in the past ? Why was it designated as a heritage site ?* »<sup>34</sup>. L'identification des caractères de survivance de la GSA permet de mieux comprendre la possible fortune critique d'une structure, d'approcher les raisons derrière sa déshérence comme derrière la pérennisation de son abandon.

En résumé, les caractères placés sous la thématique de la survivance parlent du sens premier affecté à la structure qu'il serait toujours possible d'approcher dans l'expérience contemporaine de la structure. La thématique de la survivance regroupe trois arborescences : A.1. Intention originelle, A.2. Forme édifiée, A.3. Lieu d'implantation. Chacune de ces sous-entités comprend ensuite de 3 à 6 plateaux (ou thèmes) de caractérisation.

---

<sup>32</sup> DIDI-HUBERMAN Georges, *L'image survivante ...*, Op. Cit., p. 57

<sup>33</sup> COLLECTIF *Suspended Spaces, Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, Op. cit., p. 32

<sup>34</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. Cit., p. 55

### 2.2.2. Intention originelle (arborescence A.1)

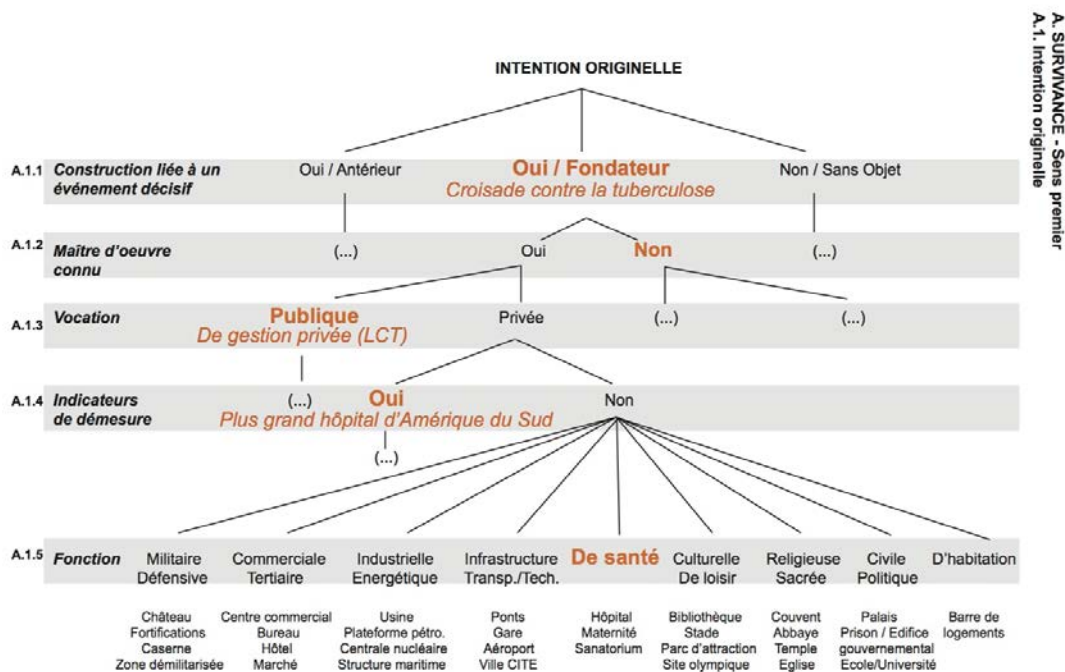


Figure 2-7 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.1. Intention originelle' (thématique de Survivance)  
 (\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

La première arborescence est celle de *l'intention originelle*. Les caractères qui y sont regroupés permettent de qualifier l'impulsion de départ ayant mené à la conception de la structure ainsi qu'à sa construction. On y trouve des données factuelles classiques comme le renseignement de la décennie de construction, la vocation première de la structure ou la fonction originelle qui lui était attachée. Tous les domaines d'activités sont impactés : l'abandon touche des constructions associées à des activités de loisir, militaires, civiles, industrielles ou encore de santé. Nous restituons dans le tableau ci-après la répartition des spécimens étudiés au regard des fonctions qui leur étaient initialement attachées :

Fonction initiale	Militaire Défensive	Commerciale Tertiaire	Industrielle Énergétique	Infrastructure de transport et technologique	De santé
Répartition des spécimens (en %)	8	21	15	12	10
Fonction initiale	Culturelle De loisir	Religieuse Sacrée	Civile - Politique Monument	D'habitation	
Répartition des spécimens (en %)	14	1	9	10	

Figure 2-8 - Tableau de répartition des fonctions initialement associées aux spécimens d'étude



Cette répartition n'a pas vocation à représenter celle de l'ensemble des GSA présentes à la surface du globe. L'échantillon est quantitativement trop limité pour accéder à une telle conclusion. Néanmoins, la diversité des fonctions représentées dans l'échantillonnage nous permet d'avancer que ce travail ne s'inscrit pas seulement dans la filiation des nombreuses recherches, principalement développées dans les années 1990 et 2000<sup>35</sup>, portant sur les friches industrielles. La GSA initialement attachée à une fonction industrielle représente moins d'un dixième des spécimens étudiés (sur le précédent tableau, nous avons attaché aux friches industrielles les structures de production d'énergie). En particulier, les fonctions tertiaires, de santé, d'habitation, de loisir et technologiques illustrent l'élargissement contemporain concerné par cette recherche.

Nous documentons également, dans cette arborescence, l'existence ou non d'un événement particulier et identifiable ayant motivé la construction de la structure. Cet événement peut-être un fait bien antérieur au projet et dans ce cas la construction tend à s'inscrire dans une dynamique commémorative. C'est par exemple le cas de la maison du parti communiste bulgare (Spécimen #015) qui a été érigée pour le 90ème anniversaire du congrès de Buzludzha où le parti socio-démocratique des travailleurs fut créé. L'événement peut également être fondateur, la construction est alors concomitante au déroulement de l'événement. La construction de l'hôpital Wheatley-Provident, situé dans l'état du Missouri - États-Unis (Spécimen #004), s'est par exemple développée dans un climat d'apartheid privant la communauté noire américaine d'un accès aux institutions médicales (événement social et politique).

Autre élément de caractérisation intégré dans cette arborescence : l'indication d'une maîtrise d'oeuvre reconnue. Si les squelettes et infrastructures désertés représentent une part considérable de notre corpus, l'abandon ne se cantonne pas uniquement aux structures dites "anonymes". Parmi la variété des spécimens étudiés il est possible d'identifier des réalisations de Buckminster Fuller (Spécimen #003), d'Aldo Van Eyck (Spécimen #005), d'Aldo Rossi (Spécimen #009), d'Arata Isozaki (Spécimen #019), de Norman Foster (Spécimen #020), d'Albert Kahn (Spécimen #027), de Kisho Kurokawa (Spécimen #031), d'Albert Speer (Spécimen #041 et Spécimen #078), d'Oscar Niemeyer (Spécimen #046), d'Alison et Peter Smithson (Spécimen #056), de

---

<sup>35</sup> Voir notamment : CHALINE Claude, Op. Cit. ; EVENO Claude, 2005, « Des friches urbaines ? », in *Les cahiers de l'école de Blois*, No 4, pp. 14-21 ; FONTAN Jean-Marc et YACCARINI Christian, 1999, « Le Technopôle Angus, un exemple communautaire de reconversion industrielle en milieu métropolitain », in *Entre la métropolisation et le village global, les scènes territoriales de la reconversion* (sous la dir. de Fontan, J-M., Klein, J-L. et Tremblay, D-G.), Presses de l'Université du Québec, Québec, pp. 269-288 ; DUMESNIL France et OUELLET Claudie, 2002, « La réhabilitation des friches industrielles: un pas vers la ville viable? », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol 3, No 2, octobre 2002. Consultable en ligne : <http://vertigo.revues.org/3812> [consulté le 09 septembre 2017]

Stefano Boeri (Spécimen #069), de Moïssèï Ginzbourg (Spécimen #074) ou encore de Roger Taillibert (Spécimen #093). Certaines régions du monde illustrent avec une intensité particulière cet abandon de structures liées à des concepteurs reconnus. Le travail de recherche de Giulia Menzietti, intitulé *Amabili resti d'architettura : Frammenti e rovine della tarda modernità italiana*<sup>36</sup>, porte ainsi sur ces projets italiens reconnus, acclamés par la critique nationale comme internationale et publiés dans des revues et livres d'architecture, mais aujourd'hui abandonnés (neuf grands édifices publics désertés, construits en Italie entre 1960 et 1980, sont recensés<sup>37</sup>).



Figure 2-9 - Pages du magazine Planning & Building in Africa titrant, en 1975, que la tour Ponte est la plus haute tour résidentielle d'Afrique. Source : « Ponte – The tallest residential building in Africa », *Planning & Building Developments*, No 17, November/December 1975, pp. 15–37

Le dernier élément de caractérisation que nous relevons est la présence d'indicateurs de démesure exprimés dès la conception de la structure. La notion de démesure est somme toute très relative, elle renvoie à « l'absence de mesure, à une attitude excessive »<sup>38</sup>. Quels pourraient être les indicateurs observables, permettant de

<sup>36</sup> MENZIETTI Giulia, 2017, *Amabili resti d'architettura - Frammenti e rovine della tarda modernità italiana*, Quodlibet Studio, Macerata et Rome

<sup>37</sup> L'institut *Marchiondi Spagliardi* (1954-1957) de Vittoriano Vigano, le Couvent des Pères Passionnistes (1957-1971) de Glauco Gresleri, le camp de vacances *ENEL-SIP* (1961-1963) de Giancarlo de Carlo, l'institut *Marchesi* (1972) de Luigi Pellegrin, le théâtre populaire de *Sciaccia* (1976) de Giuseppe et Alberto Samona, la maison des étudiants (1976) de Girogio Grassi et Antonio Monesiroli, l'église *Mère à Gibellina* (1980-2010) de Ludovic Quaroni, la gare *San Cristoforo* (1983-1989) d'Aldo Rossi et Gianni Braghieri et le palais des sports de *Cantù* (1987-1992) de Vittorio Gregotti.

<sup>38</sup> Définition de la notion de démesure issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2891136960;> [Consulté le 27 novembre 2018]

pointer le caractère démesuré d'une construction donnée ? La taille seule ne suffisant pas, c'est la volonté affichée et communiquée que nous avons entrepris d'observer. Dans la suite des travaux de Neil Harris<sup>39</sup>, nous avons vu dans les annonces relatives à la présentation des projets (concours, publicités, bulletins officiels) une matière pertinente. S'y observe, avec récurrence, l'usage de superlatifs. Non dénuées d'objectifs "marketing", ces déclarations participent d'une communication, mais témoignent également d'une ambition particulière, d'une volonté d'inscrire la renommée de la construction à l'échelle nationale, voire mondiale. Si leur véracité ne peut pas toujours être avérée *a posteriori*, leur évocation seule permet d'accompagner la qualification de l'intention originelle. L'incidence potentielle de ces indicateurs sur le statut d'abandon sera discutée dans la section suivante (Thématique de la Suspension). Nous avons recensé dans le tableau ci-après les indicateurs de démesure identifiés parmi les spécimens étudiés.

SPECIMENS	INDICATEURS DE DÉMESURE EXPRIME AU MOMENT DE LA CONSTRUCTION	NATURE DE LA DÉMESURE
#001 – Hôpital monobloc inachevé	Plus grand hôpital d'Amérique du Sud	Surface
#003 – Centre commercial inachevé	Plus grand centre commercial d'Amérique du Sud Premier <i>drive-in mall</i> du monde	Surface Pionnier / Innovation
#007 – Tour pyramidale inachevée	Plus haut gratte-ciel du pays Plus grand hôtel du monde	Hauteur Surface
#010 – Centre commercial	Plus grande surface commerciale utile au monde	Surface
#015 – Maison du parti communiste	Plus large monument de Bulgarie	Emprise au sol
#023 - Hôtel	Plus grand hôtel de luxe des Açores	Surface
#025 - Gare	Plus haute gare du monde	Hauteur
#026 – Tour de logements	Plus haute tour du continent Plus grand bâtiment résidentiel de l'hémisphère sud	Hauteur Surface
#027 - Usine	Plus moderne usine de son temps	Pionnier / Innovation
#031 – Tour de logements	Premier bâtiment-capsule au monde conçu pour être permanent	Pionnier / Innovation
#032 – Hôtel	Plus luxueux hôtel du Mozambique	Prestation
#033 – Hôpital	Second plus grand hôpital des États-Unis	Surface
#034 – Gare centrale de bus	Premier service public construit entièrement par le privé en Israël Plus large édifice en Israël Plus grande gare de bus du monde	Financement Emprise Surface

<sup>39</sup> HARRIS Neil, Op. cit.

<b>SPECIMENS</b>	<b>INDICATEURS DE DÉMESURE EXPRIME AU MOMENT DE LA CONSTRUCTION</b>	<b>NATURE DE LA DÉMESURE</b>
#039 – Parc d’attractions	Plus grand parc d’attractions de la GDR Premier parc d’attractions permanent d’Allemagne	Emprise Pionnier / Innovation
#042 – Centre financier inachevé	Plus haute tour du quartier d'affaires de Candelaria	Hauteur
#043 – Centrale nucléaire	Première et unique centrale nucléaire de l’Indiana	Pionnier
#044 – Siège social inachevé	Plus haut bâtiment de la ville de Cracovie	Hauteur
#045 – Hôtel	Premier hôtel de luxe de la République socialiste soviétique de Géorgie	Prestation
#046 – Foire internationale	Plus grande foire de la région	Emprise
#048 – Complexe balnéaire	Plus longue barre construite au monde	Longueur
#057 – Tour de bureaux	Plus haute tour de la ville de Beyrouth	Hauteur
#071 – Centrale nucléaire	Première et unique centrale nucléaire d’Autriche	Pionnier
#072 – Marché central	Premier marché aux produits frais (criée) de Hong Kong Plus grand marché aux produits frais d’Asie du Sud-Est	Pionnier / Innovation Surface
#075 – Tour-antenne de TV	Plus haute tour de la ville de Yekaterinburg	Hauteur
#077 – Station électrique	Première grande centrale électrique au charbon d’Angleterre	Pionnier / Innovation
#080 – Incinérateur	Plus moderne d’Amérique du Nord	Pionnier / Innovation
#083 – Ville test technologique	Première ville fantôme technologique	Pionnier / Innovation
#088 – Complexe hôtelier	Seconde plus haute construction de la vallée de Las Vegas	Hauteur
#089 – Tour de bureaux	Premier gratte-ciel de l’histoire à forme pyramidale Seconde plus haute tour de Mexico	Pionnier / Innovation Hauteur
#093 – Tour du stade olympique	Plus haute tour inclinée au monde	Hauteur
#101 – Carrière	4ème mine la plus profonde au monde, 2nde plus large au monde	Profondeur
#102 – Fondations de tours inachevées	Plus haut gratte-ciel d’Amérique (2nd du monde) devenu plus grand cratère de Chicago	Hauteur

Figure 2-10 - Tableau inventariant les indicateurs d’ambition et de démesure exprimés lors de la construction des spécimens étudiés

### 2.2.3. Forme édifiée (arborescence A.2)

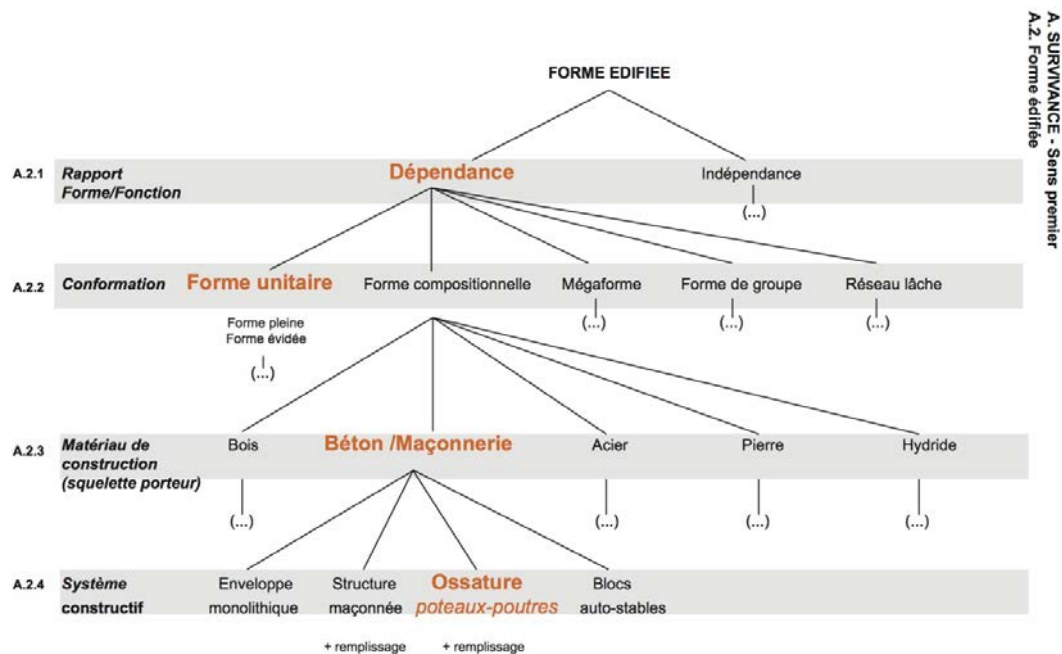


Figure 2-11 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.2. Forme édifiée' (thématique de Survivance)  
 (\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

La deuxième arborescence rassemble les caractères attachés à des choix constructifs et formels effectués lors de la conception, puis de la construction, de la structure. Les fiches-spécimens ont permis de renseigner des informations telles que la hauteur de la structure (au regard d'un nombre d'étages) ou sa surface globale de plancher. Ces informations nous paraissent pertinentes dans la mesure où elles peuvent conditionner l'hébergement de certaines activités. À cela s'ajoutent des données constructives : les matériaux mobilisés dans la construction du système porteur de la structure ainsi que le système constructif mis en oeuvre lors de la construction. L'étude des spécimens montre ainsi une forte prédominance des constructions en béton (banché ou maçonné).

Matériau de construction	Béton (banché ou maçonné)	Pierre	Brique	Bois	Acier	Association (acier-béton)	Asphalte
Répartition des spécimens (en %)	56	16	1	0	10	16	1*

Figure 2-12 - Tableau des matériaux principaux employés dans la construction du squelette porteur des GSA

(\*) : La structure du Spécimen #062 est uniquement définie par son sol construit en asphalte.

Cette arborescence comprend également l'étude des structures au regard de leur conformation. Les GSA étudiées ne sont pas toujours constituées d'une forme unitaire et pleine. Selon la fonction initialement projetée et l'évolution des besoins dans le temps, les structures peuvent présenter des assemblages de parties que nous avons essayé de qualifier. Dans cette volonté de dénomination, les travaux de recherche portés par Fumihiko Maki, dans les années 1960, ont constitué un apport considérable. Nous proposons donc d'en restituer les grandes orientations. La réflexion de l'architecte japonais, inscrite dans une évolution généralisée du travail des concepteurs nippons dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, opère un glissement de l'objet architectural à la structure urbaine. Elle tend à dépasser les cloisonnements jusqu'alors opérés entre architecture et ville. Souvent intégré au courant métaboliste, Maki gravitait en réalité dans les marges de celui-ci : « *Dans ce ballet d'attitudes plus futuristes que structuralistes, Maki et Otaka font figure d'outsiders. Ils se situent en marge de l'exploitation compulsive et esthétique que les architectes métabolistes font de la technologie* »<sup>40</sup>. En juin 1964<sup>41</sup>, Maki publie un petit ouvrage, recueil de textes et de projets, intitulé *Investigations in Collective Form*<sup>42</sup>. Alors enseignant à l'école d'architecture de la Washington University à Saint Louis, Fumihiko Maki introduit une nouvelle typologie de trois formes architecturales et urbaines qu'il qualifie de "formes directrices". La recherche de leur définition doit, selon Maki, enrichir la conception architecturale en élargissant son vocabulaire alors exclusivement tourné vers des formes unitaires et isolées.

Il propose d'opérer un déplacement du regard pour l'ouvrir à des conformations nouvelles : « *mon approche, qui consistait à aborder les relations entre l'architecture et la ville à partir d'ensembles de bâtiments ou de quasi-bâtiments, apportait une perspective nouvelle dans ce débat* »<sup>43</sup>. Si les bâtiments ou quasi-bâtiments sont un point

---

<sup>40</sup> TIRY-ONO Corinne, 2011, « Maki et les formes collectives », *Marnes Documents d'architectures*, Volume 2, Editions de la Villette, Paris, p. 181

<sup>41</sup> MAKI Fumihiko, 1964, *Investigations in Collective Form*, A Special Publication Number 2, The School of Architecture Washington University, St. Louis

<sup>42</sup> Cet ouvrage connaît une certaine fortune critique en dehors des cercles francophones : il sera partagé dans des revues d'architecture anglophones (*Architectural Design* en 1964, *The Japan Architect* en 1970 et 1994), des fragments seront restitués dans l'ouvrage collectif dirigé par György Kepes en 1965 (*Structure in Art and Science*, George Braziller, New York), il sera cité dans le célèbre ouvrage de Reyner Banham, 1976, *Megastructure. Urban Futures of the Recent Past*, Thames and Hudson, Londres ainsi que dans l'ouvrage *S, M, L, XL* de Rem Koolhaas en 1995. Il faudra attendre 2011 pour que le contenu de l'ouvrage de Maki soit traduit en français dans le Volume 2 des documents d'architectures de Marnes parus aux éditions de la Villette (dir. Sébastien Marot et Eric Alonzo).

<sup>43</sup> MAKI Fumihiko, 2011 (1964), « *Investigations in Collective Form – La liaison dans la forme collective* », in *Documents d'architecture de Marnes* (sous la dir. Sébastien Marot et Eric Alonzo), Vol 2, Editions de la Villette, Paris, p. 190

de départ pour l'architecte, les formes directrices qu'il tend à définir diffèrent des formes strictement associées aux bâtiments étudiés. La forme collective recherchée par Maki n'est pas une synthèse additive des formes isolées des différents bâtiments, mais une conformation générale guidée par des principes structurants donnés. De même, Maki invite à distinguer la forme collective du projet. La forme de Maki est ici une « *clé directrice* »<sup>44</sup> qui n'a pas de définition esthétique donnée, alors que le projet « *est l'acte circonstancié qui décline cette forme* »<sup>45</sup>. Ainsi, la forme collective est ouverte de sorte à pouvoir prendre différentes formes lors de son actualisation.

Maki introduit, aux côtés de la forme unitaire conventionnelle, trois formes collectives : la forme compositionnelle, la mégaforme et la forme de groupe. Nous ajoutons à ce découpage le réseau lâche.

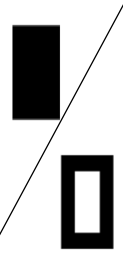
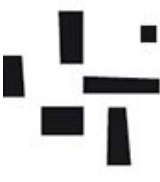


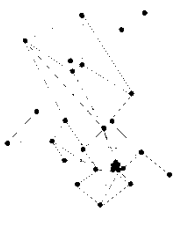
CONFORMATIONS DE LA GSA					
	Forme unitaire	Forme compositionnelle	Mégaforme	Forme de groupe	Réseau lâche
		Formes collectives énoncées par F. Maki			
Approche	Autonome	Compositionnelle	Structurelle	Séquentielle	Rhizomatique
Schéma					
Répartition des spécimens (en %)	42 5	31	7	8	7

Figure 2-13 - Tableau des conformations présentées par la GSA, à partir des travaux de Maki portant sur les "Formes collectives" et élargi à l'étude des spécimens étudiés

Dans le cadre des spécimens étudiés, nombre de structures (47%) relèvent en effet de la forme unitaire, confirmant la domination exprimée par Maki. C'est par exemple le cas des tours et gratte-ciels dont la conception et la construction répondent à une certaine autonomie formelle. La forme unitaire peut alors être pleine (Spécimens #001, #003,

<sup>44</sup> MAKI Fumihiko, "Investigations in Collective Form", Op. cit., p. 206

<sup>45</sup> Ibid.

#007, #017, #057) ou évidée (Spécimens #012, #021, #026, #035), avoir un ancrage au sol ponctuel (Spécimens #029, #057, #075, #089) ou plutôt linéaire (Spécimens #009, #048, #056, #065, #098). Cependant, la forme unitaire ne recouvre pas l'ensemble des spécimens observés. La GSA relève aussi de l'agencement de formes multiples, raison pour laquelle les réflexions de Maki nous apparaissent pertinentes.

La première forme collective avancée par l'architecte est la forme compositionnelle. Elle répond à une composition hiérarchisée de formes, opérée selon des tracés fixes. Maki parle d'un mode de composition fermé tendant à « *parachever une intention formelle* »<sup>46</sup>. Les compositions classiques organisées autour d'axes de symétrie en sont un bon exemple. Les édifices composant cette forme sont alors isolés et considérés avant tout dans leur implantation bi-dimensionnelle. L'emprise au sol, ainsi que le tracé de la trame viaire, prévalent. Dans cette configuration, fonctions et circulations sont dissociées. C'est la raison pour laquelle Maki met l'accent sur une composition réglée en plan, pour cette première forme collective. Les spécimens relevant de la forme compositionnelle sont nombreux, nous trouvons cette approche dans les structures institutionnelles et les constructions suggérant un rapport d'ordre et de pouvoir (Spécimens #018, #060, #064, #095), dans les structures relevant d'ensembles industriels et urbains (Spécimens #002, #027, #052, #058, #091), ainsi que dans les complexes commerciaux puisant, dans la forme compositionnelle, une rationalité apte à guider les logiques consuméristes (Spécimens #010, #046).

La seconde forme collective avancée par Maki est la mégastructure (ou mégaforme). Contrairement à la forme compositionnelle, la mégastructure est tridimensionnelle. La définition, rendue célèbre, *a posteriori*, par Reyner Banham<sup>47</sup>, avance que :

« La mégastructure est un vaste cadre dans lequel sont logées toutes les fonctions d'une ville ou d'un morceau de ville. Elle a été rendue possible par la technologie contemporaine. (...) Au-delà de sa nature relativement statique, le concept même de mégastructure suppose que des fonctions nombreuses et diverses gagnent à être concentrées en un seul lieu. Un vaste cadre présume qu'il est utile de combiner et de concentrer les fonctions »<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> Ibid., p. 197

<sup>47</sup> BANHAM Reyner, 1976, *Megastructure : Urban Futures of the Recent Past*, Thames and Hudson, New York, Londres. Voir aussi la recherche rétroactive menée par Dominique Rouillard, dans laquelle le mouvement mégastructurel est mis au regard de pratiques contemporaines : ROUILLARD Dominique, 2004, *Superarchitecture : le future de l'architecture (1950-1970)*, Editions de la Villette, Paris

<sup>48</sup> MAKI Fumihiko, "Investigations in Collective Form", Op. cit., p. 197



La mégastructure répond à une approche qualifiée par Maki de structurelle. Elle permet d'ordonner une réalité complexe par le biais d'une mégaforme unitaire et pérenne dans laquelle des unités fonctionnelles distinctes et rapidement modifiables sont insérées. Cette forme primaire peut être obtenue à partir d'une construction tridimensionnelle articulée, comme l'ont montré par l'image les architectes Arata Isozaki, Constant Nieuwenhuys ou Yona Friedman. L'approche mégastructurelle se retrouve dans certains spécimens étudiés. C'est le cas par exemple de la gare Centrale de bus de Tel-Aviv (Spécimen #034), dont le chantier débutera en 1967 avec l'ambition de concentrer les activités de la ville moderne dans une mégaforme les accueillant toutes, tout en maintenant une certaine cohérence visuelle. Le marché central de Hong-Kong (Spécimen #072), la plateforme maritime de Belfast (Spécimen #081) ou le parking-relai de la Porte de La Chapelle (Spécimen #014) relèvent également de cette approche structurelle. La mégaforme peut également relever d'un d'un socle urbain. L'historien de l'architecture Kenneth Frampton parle dans ce cas de *landform building*<sup>49</sup> (mégaforme paysagère) pour qualifier cette variation du thème de la mégastructure, articulée autour d'un sol construit (Spécimen #104).

Le principal reproche exprimé par Maki à l'encontre de cette deuxième forme collective est celui d'un pari risqué sur les cycles d'obsolescence distincts entre mégaforme (temps long) et unités fonctionnelles indépendantes (temps courts) : « *Si la mégaforme devient obsolète, ce qui pourrait bien arriver -en particulier dans le cas des projets qui n'admettent pas deux cycles de changement différents-, elle pèsera d'un poids énorme au cou de la société* »<sup>50</sup>. Cette critique amène l'architecte nippon à penser à un troisième paradigme de la forme collective : la forme de groupe.

La forme de groupe répond à une approche séquentielle, c'est-à-dire qu'elle s'inscrit dans un développement itératif sans début ni réelle fin. Contrairement à la mégaforme qui fixe a priori un cadre et une hiérarchie dans lesquels se développent librement des systèmes indépendants, la forme de groupe repose sur une forme directrice qui doit elle-même pouvoir « *évoluer constamment vers de nouveaux états d'équilibre, tout en maintenant une cohérence visuelle* »<sup>51</sup>. La forme de groupe est définie comme étant le produit « *d'un système d'éléments générateurs dans l'espace* »<sup>52</sup>, sa grande taille

---

<sup>49</sup> FRAMPTON Kenneth, 1999, *Megaform as Urban Landscape* : 1999 Raoul Wallenberg Lecture, The University of Michigan - Taubman College of Architecture and Urban Planning, New York. Consultable en ligne : [https://taubmancollege.umich.edu/pdfs/publications/map/wallenberg1999\\_megaform.pdf](https://taubmancollege.umich.edu/pdfs/publications/map/wallenberg1999_megaform.pdf) [Consulté le 2 août 2017]

<sup>50</sup> MAKI Fumihiko, "Investigations in Collective Form", Op. cit., p. 200

<sup>51</sup> Ibid.

<sup>52</sup> Ibid., p. 202

est ainsi non pas obtenue par une construction unificatrice, mais par l'amoncellement d'éléments de petite taille. De telles formes directrices sont observées dans l'architecture vernaculaire (cités médiévales, villages grecs, communautés africaines, etc.) et ont largement été diffusées par Bernard Rudofsky<sup>53</sup>. Elles résultent moins de l'application de tracés fixes que d'une structuration organisée autour de quelques règles simples (contraintes) dont l'application permet de maintenir une cohérence tout en accueillant des variations au sein de la forme collective. Cette approche permet, selon Maki, d'accompagner la croissance de la forme collective dans le temps : « (cet assemblage) est plus proche des étapes de la formation des cristaux ou des divisions biologiques que de la rigidité statique d'une grille structurelle »<sup>54</sup>. Là encore, la forme de groupe peut s'actualiser suivant des registres linéaires (enceinte ou ligne de chemin de fer par exemple), réticulaires (réseau de canaux) ou ponctuels (répétition d'un élément de petite taille sur une topographie donnée). Un cas paradigmatique répondant à la forme de groupe est l'orphelinat de Van Eyck (Spécimen #005), lequel est construit autour de la répétition de traits communs qui sont à la fois formels (trame proliférante sans centre hiérarchique), matériels (éléments en béton préfabriqué) et fonctionnels (aires de récréation, salles de classe). D'autres spécimens répondent également à la description réalisée par Maki de la forme de groupe (voir par exemple Spécimens #092, #028, #100).

À la forme unitaire et aux formes collectives décrites par Maki, nous ajoutons une quatrième conformation, laquelle dérive en partie de la forme de groupe, mais en prolonge l'entendement. Nous la qualifions de *réseau lâche*<sup>55</sup>. Comme la forme de groupe, elle ne répond pas à une hiérarchie ou à une centralité donnée et elle est constituée de formes de petites tailles partageant des caractères communs. Elle ne présente également ni début ni fin. Or, contrairement à la forme de groupe -dont la cohésion tient de la proximité géographique entre éléments permettant généralement d'en embrasser la totalité-, le réseau lâche n'est pas assujéti à une accumulation dense, resserrée. L'accession à une vue d'ensemble du réseau requiert un déplacement physique, un arpentage, de sorte qu'appréhender le réseau tout entier implique de perdre de vue certains points précédemment approchés. Cela a son importance puisque dans la forme de groupe, les liens entre éléments sont intégrés aux éléments eux-mêmes. La

---

<sup>53</sup> RUDOFISKY Bernard, Op. Cit.

<sup>54</sup> STIRLING James, 1957, « Regionalism and Modern Architecture », in *Architect's Year Book 8*, Elek Book, Londres, p.65 cité dans MAKI Fumihiko, "Investigations in Collective Form", Op. cit., p. 207

<sup>55</sup> Sur la théorie des rhizomes et des réseaux voir : DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1980, *Capitalisme et Schizophrénie 2. Mille Plateaux*, Editions de Minuit, Paris

relation est induite par la proximité des formes répétées. En ce qui concerne le réseau lâche, ces relations sont moins évidentes et ne sont pas imposées. Sept spécimens étudiés relèvent de cette approche rhizomatique. Les terrains de jeux d'Aldo Van Eyck (Spécimen #011), disséminés dans la ville d'Amsterdam, se situent par exemple à mi-chemin entre la forme de groupe et le réseau lâche. Nous pouvons également faire référence aux édifices incongrus de L'Aquila (Spécimen #068), aux tours de Flak encore debout (Spécimen #078), aux postes-frontière abandonnés de l'espace Schengen (Spécimen #090), aux hôtels Sinäï (Spécimen #022), aux monuments abandonnés d'ex-Yougoslavie (Spécimen #037) comme aux infrastructures inachevées de Giarre (Spécimen #038). Le réseau lâche introduit une conformation non plus seulement urbaine, mais territoriale. En ce sens, les travaux de Paul Virilio sur les bunkers de l'Atlantique, qu'il qualifie de « *bornes du littoral* », relèvent également d'un tel réseau lâche dont seul un long arpentage permet de saisir l'immensité de cette "Forteresse Europe" :

« Là, tout le long des kilomètres de plages que je parcourais journallement, je retrouvais ces balises de béton au sommet des dunes, des falaises, en travers des plages, ouvertes, transparentes, avec le ciel qui jouait entre l'embrasure et l'entrée (...) C'était bien l'ensemble de l'étendue littoral qui était ainsi organisé en points d'appui successifs. On pouvait marcher des jours et des jours le long de la mer sans cesser de retrouver ces autels de béton dressés face au vide de l'horizon marin »<sup>56</sup>

L'étude des conformations permet d'étendre la compréhension de la GSA en observant que sa grande taille peut résulter d'agencements variés. Les caractères de survivance de la GSA peuvent dès lors impacter un pâté de maisons, un quartier, une ville, mais aussi une région, voire un pays dans son entièreté.

Notons enfin que ces cinq conformations ne sont pas exclusives, elles définissent des agencements fondamentaux, lesquels peuvent être combinés au sein d'un même spécimen. L'hôpital monobloc inachevé de Buenos Aires (Spécimen #001) apparaît, par exemple, comme représentatif de la forme unitaire. Nous l'avons répertorié ainsi dans le tableau ci-dessus. Or, depuis sa construction en 1937, un bidonville s'est développé à ses pieds et ses murs extérieurs sont devenus une structure de soutien accompagnant le développement d'une forme de groupe. La relation de l'hôpital aux habitations proliférant à ses pieds est telle que la conformation de ce spécimen répond aujourd'hui à deux logiques : à la fois unitaire et collective.

---

<sup>56</sup> VIRILIO Paul, 1994 (1975), *Bunker Archéologie*, Edition du Demi-Cercle, Paris, pp. 11-12

## 2.2.4. Lieu d'implantation (arborescence A.3)

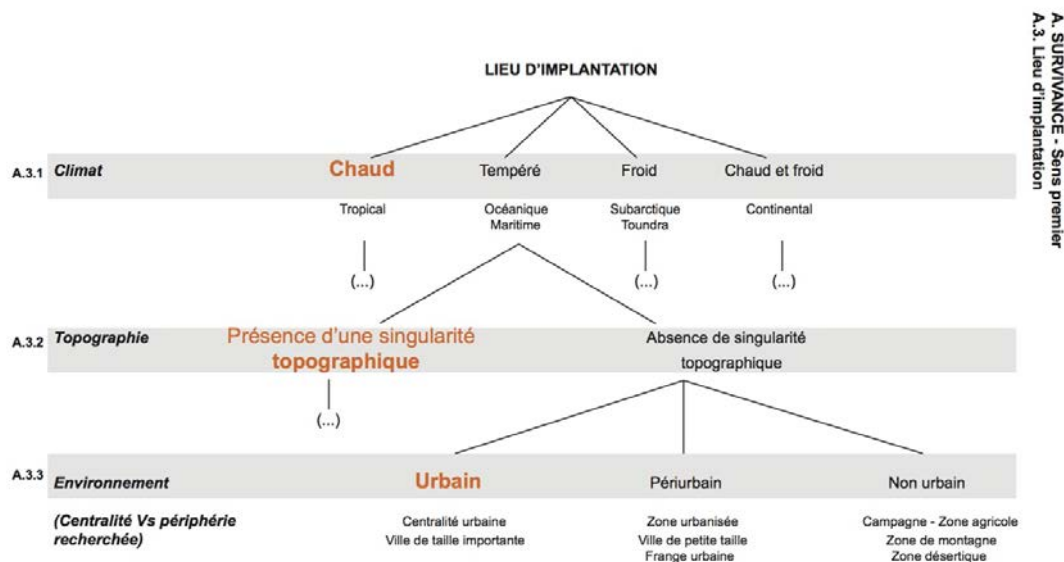


Figure 2-14 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'A.3. Lieu d'implantation' (thématique de Survivance)

(\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

La dernière arborescence placée sous la thématique de la survivance porte sur les choix ayant accompagné l'implantation de la structure. Elle rassemble des données factuelles permettant de caractériser l'environnement dans lequel a été insérée la structure. S'inscrivait-elle initialement dans une centralité urbaine ? Une périphérie ? Une zone désertée ? Quel climat caractérise la région de son implantation ? A-t-elle été placée à l'endroit d'expression d'une singularité topographique ?

La topographie peut participer de l'élaboration d'une conformation donnée (certaines formes de groupe vernaculaires se sont, par exemple, construites sur le flanc d'une colline). Cette caractérisation nous permet également d'accéder à une autre dimension de la survivance. En effet, comme le rappelle Aldo Rossi, « *la forme topographique reste fixe, dans un système qui change* »<sup>57</sup>. Ce rapprochement de la structure avec les aspérités d'un terrain peut être fortuit ou précisément réfléchi. Dans *L'architecture de la ville*<sup>58</sup>, publié en 1966, Aldo Rossi étudie par exemple les choix ayant guidé l'implantation du forum romain dans de nombreuses cités du monde classique. Il remarque que « *sa situation (est) inusitée par rapport à la science de la ville* » :

<sup>57</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. cit., p.170

<sup>58</sup> Ibid., p. 161

« Les origines (de son implantation) sont à la fois géographiques et historiques : une zone basse et marécageuse entre des collines abruptes, au centre des eaux stagnantes avec des saules et des roseaux totalement immergés au moment des pluies ; sur les collines, des bois et pâturages (...) la configuration géographique dicta le tracé des sentiers (...) ; pas de dessin urbanistique clair, mais une structure imposée par le terrain »<sup>59</sup>

L'information topographique permet d'éclairer, à partir d'une nouvelle entrée, le sens originel associé à la GSA. L'ancienne station d'espionnage de la NSA (Spécimen #028) est, par exemple, située au sommet d'une colline afin de maximiser la captation des ondes soviétiques. D'autres spécimens présentent une singularité topographique participant au contraire de leur enclavement. La gare San Cristoforo de Milan (Spécimen #009) est isolée du fait de sa situation au croisement de deux faisceaux ferroviaires. Quant à la ville-usine Bataville (Spécimen #002), implantée en Moselle, elle est bordée par le canal de la Marne au Rhin, le chemin de fer Dieuze-Avicourt, un étang et des forêts. Cet isolement répondait, en 1931, aux nécessités de trouver un terrain libre suffisamment grand pour recevoir une trentaine de bâtiments industriels et aux fondements de l'utopie de Tomas Bata, largement basés sur l'autonomie, voire sur l'autarcie.

Le lieu d'implantation, hérité du projet originel, maintient ainsi dans le présent son influence sur l'attractivité potentielle de la GSA.

### **2.2.5. El Elefante Blanco : Institut de soin moderne pour Buenos Aires**

Les trois arborescences relevant de la thématique de la survivance permettent de guider une description du sens originel attaché à *El Elefante Blanco*.

***D'Institut contre la tuberculose à plus grand hôpital sud-américain.*** En 1935 débute une grande collecte à l'échelle de la région de Buenos Aires, visant à rassembler les fonds nécessaires à la construction d'un Institut contre la tuberculose (d'une capacité de 1200 lits), aux limites géographiques de la Capitale Fédérale. Un terrain situé près des abattoirs, dans l'actuel quartier de *Villa Lugano* (commune 8), est alors cédé par la ville de Buenos Aires pour entreprendre ce projet. La collecte, recueillant plus d'un demi-million de pesos, s'inscrit dans ce que le gouvernement argentin qualifie alors de

---

<sup>59</sup> Ibid., pp. 161-162

‘Grande croisade contre la tuberculose’<sup>60</sup>. En 1937, les ressources financières nécessaires à la construction sont rassemblées et la première pierre est déposée le 24 décembre lors d’une cérémonie à laquelle le président de la Nation argentine Agustin Pedro Justo, le président de la ligue argentine contre la tuberculose Gregorio Araoz Alfaro et le secrétaire général des ouvrages publics de la municipalité de Buenos Aires Almilcar Razori participent.



Figure 2-15 - Photographie de la maquette de l’Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, date manquante, Source : Archives Générales de la Nation, Inv. 11571-A, NEG / M.7747 C.447 S.18, Buenos Aires [Document consulté le 23 juillet 2014]

---

<sup>60</sup> Information trouvée au dos d’une photographie d’archive où était inscrit : « Los fondos para esta obra proceden de la ‘Grand Cruzada Contra la Tuberculosis’ de 1935, (mas de medio millon de pesos) y de los acordados por la ley numero 12.233 sancionada por iniciativa del senador Palacios », Archives Générales de la Nation, Inv. 11571-R, NEF 1M.7747 C.447 S.18. Au sujet de la Grande Croisade contre la tuberculose menée en Argentine, voir aussi : ARMUS Diego, 2007, *La ciudad impua : salud, tuberculosis y cultura en Buenos Aires (1870-1950)*, Edhasa, Buenos Aires



Figure 2-16 - Photographie du discours de Gregorio Araoz Alfaro, président de la Liga Argentina Contra la Tuberculosis, lors de la cérémonie de pose de la première pierre du chantier de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, 24 décembre 1937, Source : Archives Générales de la Nation, Inv. 50304-A, FN-576, Caja 812, AGN 2044 B.18.817, Buenos Aires [Document consulté le 23 juillet 2014]

En 1938, la silhouette de l'institut se dessine déjà dans son intégralité. Le chantier sera cependant une première fois stoppé, en 1939. Sa construction reprendra néanmoins, à vitesse réduite, en 1948, sous l'égide du général Juan Domingo Perón. La nature du programme associée à la structure a alors toutefois changé. D'institut contre la tuberculose, la structure de 60 000 m<sup>2</sup> est à présent envisagée pour accueillir le plus grand hôpital d'Amérique du Sud. Ce déplacement doit être mis en lien avec la découverte de la pénicilline (1928), antibiotique naturel contre la tuberculose dont le développement, plus d'une décennie plus tard<sup>61</sup>, va rendre obsolète la construction d'un nouvel établissement de soin pour soigner la tuberculose. Cette seconde aspiration ne vit cependant pas non plus le jour, le chantier de l'hôpital sera à nouveau stoppé en 1955. L'abandon du projet et son inachèvement ne signifient toutefois pas que la structure n'accueille jamais d'activités médicales en son sein. Si l'hôpital, tel que projeté par Perón, ne sera jamais inauguré, un service hospitalier a malgré tout fonctionné au rez-de-

---

<sup>61</sup> Des travaux de purification de la pénicilline sont entamés en 1940. Les premiers tests sur les êtres humains sont effectués en 1941. En 1942, d'importantes firmes pharmaceutiques sont associées de sorte à développer une production industrielle à grande échelle. En 1945, la pénicilline est disponible en pharmacie aux Etats-Unis. Voir : BERCHE Patrick, 2007, *Une histoire des microbes*, John Libbey, Paris

chaussée de la structure à partir de 1952 et jusqu'à la moitié des années 1980<sup>62</sup>, sous le nom de *Centro de Salud Mataderos* :

« En 1952, le rez-de-chaussée de la structure est modernisé et transformé en un centre de soins ambulatoires, dans lequel sont implantées plusieurs spécialités médicales ainsi que des services complémentaires tels qu'une pharmacie, un laboratoire d'analyse clinique et un service de radiologie. Le centre, rattaché au Ministère de la Santé Publique, rencontre alors une demande très importante et est rapidement connu comme étant El Hospitalito (le petit hôpital) »<sup>63</sup>

Ainsi, une institution publique occupant approximativement 4% de la surface totale de la structure inachevée a été fonctionnelle, sans interruption, pendant près de trois décennies.

La conception de l'institut, puis de l'hôpital, s'inscrit dans un mouvement observable internationalement : celui de l'avènement de l'architecture hospitalière verticale ou 'monobloc'. L'hôpital monobloc traduit un basculement de la fonction hospitalière. Jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle, l'hôpital revêt une fonction sociale et idéologique : il est le refuge du pauvre, du marginal, du vieux et du fou<sup>64</sup>. Cette mission première va s'étioler à mesure que l'institution hospitalière va ouvrir ses portes à une population plus large (moins marginalisée, plus fortunée) et que la médicalisation du patient va prendre le pas sur l'hébergement de ce dernier<sup>65</sup>. La dimension humaine de l'institution est alors rattrapée par des impératifs rationnels conduisant à une technicisation de la relation

<sup>62</sup> Entre 1952 et 1979, le centre de santé est sous la juridiction de l'État Argentin et possède un statut d'hôpital. En 1979, la municipalité de Buenos Aires récupère la gestion du centre et en rétrograde le statut : il devient centre de premiers soins (« *dispositivo de primer nivel de atencion* »). Voir : FERREIRA Malen Victoria, 2016, « Un hospital para enfermar. El Elefante Blanco como simbolo del problema de la salud y la vivienda en Buenos Aires », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 33

<sup>63</sup> RIPOLI Mario Francisco, 1999, *Atencion Primaria Selectiva. Una experiencia pediatrica urbana*, Editorial Eudeba, Buenos Aires, cité dans FERREIRA Malen Victoria, 2016, « Un hospital para enfermar. El Elefante Blanco como simbolo del problema de la salud y la vivienda en Buenos Aires », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 32. Traduction de l'auteur. Texte original : « En 1952, la planta baja fue acondicionada y convertida en centro de atencion ambulatoria, llegando a contar con varias especialidades medicas y servicios complementarios como farmacia, laboratorio de analisis clinicos y radiologia. En ese tiempo recibia una demanda cuantitativamente importante siendo conocido colmme 'El Hospitalito', dependiendo del Ministerio de Salud »

<sup>64</sup> Notons que ce statut de refuge s'acquiert néanmoins au prix d'un enfermement et d'une discipline draconienne s'appuyant sur une relation hiérarchique d'autorité. Il s'agit de la fonction asilaire de l'hôpital. Voir notamment : CHAUVEAU Sophie, 2011, « Quelle histoire de l'hôpital aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ? », *Les Tribunes de la santé*, No 33, Presses de Sciences Po, Paris, pp. 81-89. Sur l'ambiguïté entre répression et charité, soins et enfermement, voir aussi : FOUCAULT Michel, 1997 (1961), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Paris

<sup>65</sup> THEODORE David, 2017, « Hospital and [Un]planned Obsolescence », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 32-35



hôpital-patient. La valeur d'hospitalité fait place à l'exigence de soigner et – potentiellement- de guérir. Le rapport entre institution hospitalière et société est alors triangulé par l'introduction de caractères architecturaux propres à ce nouvel hôpital. L'architecture hospitalière n'est pas le réceptacle passif aux avancées médicales et technologiques de l'époque, elle en est aussi un moteur d'évolution et de développement<sup>66</sup>.

***Mutation industrielle de l'hôpital.*** L'hôpital monobloc est le symbole de la médecine triomphante de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Cet avènement est rendu possible par les effets conjoints de la *modernisation*, entendue comme processus de développement social s'appuyant sur un essor technologique et industriel, et de la *modernité*, comprise comme foi inébranlable dans le progrès et ses évolutions technologiques<sup>67</sup>. Le *Los Angeles County Hospital* est construit en Californie en 1929, il est le premier hôpital monobloc jamais édifié. Le modèle sur lequel repose cet hôpital supprime celui de l'hôpital pavillonnaire, dont la répartition en unités fonctionnelles isolées faisait loi depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette évolution est par ailleurs supportée par certains progrès techniques du bâtiment tels que l'utilisation du béton armé, permettant de construire en hauteur, et la démocratisation de l'ascenseur, assurant un déplacement vertical rapide et contrôlé. En outre, le développement des antibiotiques rend les impératifs d'éloignement entre malades caducs : la configuration de l'hôpital pavillonnaire est balayée. Le développement de l'hôpital monobloc doit enfin être rapproché d'un contexte urbain en prise avec une augmentation de la pression foncière (encourageant à réduire la surface d'ancrage au sol des nouvelles constructions) et avec de nouveaux impératifs rationnels et économiques (motivant une diminution du temps de déplacement entre chambres des malades et équipements techniques. Cet impératif de production est calqué sur le modèle industriel. Ainsi, une analyse consacrée à l'hôpital Beaujon (premier hôpital monobloc construit en France dont le profil est très proche de celui de *El Elefante Blanco*) révèle que « *c'est essentiellement dans l'usine et dans le mode du « machinisme » que le directeur de l'Assistance publique et l'architecte de*

---

<sup>66</sup> ADAMS Annmarie, 2008, *Medicine by Design: The Architect and the Modern Hospital, 1893-1943*, University of Minnesota Press, Minneapolis

<sup>67</sup> Nous nous référons ici au travail de conceptualisation mené par la chercheuse Hilde Heynen pour une distinction des termes *modernisation*, *modernité* et *modernisme* : HEYNEN Hilde, 2002, « Coda: engaging modernism », in *Back from Utopia. The Challenge of the Modern Movement* (sous la dir. de H.-J. Henket et H. Heynen), Rotterdam, 010, pp. 21-32

*Beaujon vont chercher les nouveaux principes de l'organisation hospitalière (...) C'est la mutation industrielle de l'hôpital »<sup>68</sup>.*

Les constructions éclatées de l'hôpital pavillonnaire disparaissent au profit d'une superposition efficace des fonctions de l'hôpital en un bloc monolithique, de plus de dix étages (14 dans le cas de *El Elefante Blanco*). Ces étages sont dédiés à l'hébergement des malades. Cette superposition est également motivée par la recherche d'air et de lumière naturelle. Elle est amplifiée par l'intégration de redents et de patios contrebalançant la massivité de l'architecture monobloc en permettant un mouvement d'air dans les différents étages de la structure. Des rampes d'accès permettent enfin une desserte motorisée de l'institution de santé. Placées de part et d'autre de l'entrée principale du plateau technique, ces rampes permettent aux ambulances de desservir directement les urgences situées dans la partie centrale de la structure. Chez le Spécimen #001, cette rampe principale est doublée, sur sa courbure extérieure, d'un système secondaire permettant, quant à lui, l'accès aux deux sous-sols de la structure.

La nouvelle identité architecturale et urbaine de l'hôpital monobloc s'articule ainsi autour de trois notions qui font aujourd'hui figure de traces :

1. Auto-monument,
2. Rationalité technique et
3. Hygiénisme et insularité urbaine.

Ces notions reposent sur une série de caractères attachés à la thématique de la survivance.

**Trace 1. Auto-monument.** L'hôpital monobloc se distingue par son échelle et sa massivité. Le géographe français Jean Labasse observe ainsi, qu'au moment de sa construction, il est souvent l'élément le plus haut de la ville, sa superficie n'étant que rarement dépassée par celle de la caserne<sup>69</sup>. *Monument* et *monumentalité* ne relèvent pas toujours d'une même intention. Alors que le premier se réfère à un médium porteur d'un message collectivement partagé (matérialisation mémorielle), le second nous parle de caractéristiques dimensionnelles, formelles et matérielles (potentiellement dénuées de

---

<sup>68</sup> DREUX Claude et MATTEI Jean-François, 2012, *Santé, égalité, solidarité, Des propositions pour humaniser la santé*, Springer, Paris, p. 283 ; SAMSON Stéphanie, 1997, « Une usine à guérir : l'hôpital Beaujon à Clichy », *Recherches contemporaines*, No 4, Université de Paris ouest Nanterre La Défense, Paris, pp. 75-99. Consultable en ligne: [http://idhes.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID\\_FICHIER=1348818743291](http://idhes.u-paris10.fr/servlet/com.univ.collaboratif.util.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1348818743291) [Consulté le 23 janvier 2016]

<sup>69</sup> LABASSE Jean, 1980, *L'hôpital et la ville ; géographie hospitalière*, Hermann, Paris

toute surimposition symbolique). Dans le cas du projet de l'hôpital monobloc, monument et monumental se côtoient. L'importance institutionnelle de l'hôpital lui confère, de fait, une valeur symbolique et collective (entendement classique de la notion de monument). En outre, nous observons chez *El Elefante Blanco* la mise en place de principes de composition précis tels que la symétrie, la verticalité, la frontalité, ou encore la référence classique encapsulée dans les colonnades d'entrée. À cela s'ajoutent ses grandes dimensions, l'absence d'ornement et la pesanteur du béton armé, participant à façonner la monumentalité architecturale et urbaine de l'institution hospitalière. Enfin, une recherche de robustesse et de pérennité accompagne la construction de l'hôpital monobloc. L'emploi du béton armé répond à la fois aux exigences techniques d'une construction en hauteur et aux besoins de sécurisation associés à une institution publique de première importance.

Ce dialogue entre monument classique et monumentalité peut être rompu lorsque l'hôpital est abandonné avant même sa mise en service. En effet, si les caractères associés à la monumentalité persistent, la mémoire collective attachée à l'institution de santé se voit en partie court-circuitée par l'inachèvement de la structure. Cet apparent schisme, provoqué par l'abandon, se voit cependant dépassé par la notion d'« auto-monument » telle que décrite par Rem Koolhaas<sup>70</sup>. L'apport de l'architecte néerlandais réside en effet dans l'idée selon laquelle la structure monumentale deviendrait, à partir d'un certain « *volume critique* », un *auto-monument*. L'introduction de cette interdépendance entre les notions nous permet ainsi d'avancer que les caractères monumentaux présentés par *El Elefante Blanco* lui confèrent un statut d'auto-monument par delà l'abandon.

**Trace 2. Rationalité technique.** L'architecture de cette institution moderne se distingue également par l'intégration d'une dimension technologique standardisée devant permettre une réduction des coûts, une plus grande sécurité des patients et une comparaison plus aisée entre hôpitaux (facilitation des processus internes d'évaluation). Cette normalisation de l'institution hospitalière va s'accompagner d'une reconfiguration de l'espace de l'hôpital. L'épicentre de l'institution va se déplacer : il ne s'agira plus de la chambre du malade, mais du plateau technique sur lequel est fondé l'hôpital monobloc. Cette galette technique constitue une nouveauté majeure de l'hôpital

---

<sup>70</sup> Selon Koolhaas : « *Passé un certain volume critique, toute structure devient un monument, ou, du moins, suscite cette attente de par sa seule taille* ». Extrait de : KOOLHAAS Rem, 2002 (1978), *New-York délire, Un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Parenthèses, Marseille, p. 100

moderne. Elle permet en effet de rassembler les urgences ainsi que les salles d'opération dans un bloc unique, transversal et accessible à l'ensemble des spécialités médicales. Cette galette est particulièrement lisible dans le cas de *El Elefante Blanco*, car elle se détache du reste de la structure. Cette autonomie partielle relève à la fois de la double hauteur sous plafond qu'elle présente et de son décalage volumétrique par rapport au reste de la structure. À la manière d'une excroissance, la galette technique se singularise de la façade principale de la structure. Sa surélévation (rendue accessible par un système de rampes) autonomise le plateau technique du sol, comme des étages supérieurs. L'entrée de l'hôpital s'effectue par ce socle qui présente, en son centre, un pavillon d'entrée où convergent les rampes d'accès et l'escalier principal.

L'objectif de rationalisation du soin, comme de l'architecture, repose également sur la démultiplication des circulations verticales. Les plans de *El Elefante Blanco* font ainsi état de dix escaliers, dix cages d'ascenseur et un monte-charge desservant la totalité des étages de la structure. Cette apparente redondance permet non seulement de séparer les circuits propres et sales de l'hôpital (limitant les risques de contamination), mais aussi de diminuer les temps de déplacement du personnel hospitalier entre les chambres des malades et les équipements techniques situés dans les étages inférieurs de la structure. Chacune des ailes de l'hôpital possède ainsi un double dispositif de desserte verticale, propre à son fonctionnement interne. Les choix de conception commandés par cette rationalité technique de l'entreprise hospitalière constituent des propriétés architecturales relevant de la survivance. En effet, alors que l'équipement technique médical appartient en grande partie au mobilier, la composition architecturale qui découle de l'organisation rationalisée de l'hôpital (plateau, redondance des circulations verticales, rampe, etc.) impacte, quant à elle, l'organisation de la structure par-delà son abandon.

**Trace 3. Hygiénisme et insularité urbaine.** L'hôpital monobloc se montre en rupture avec le tissu de la ville, car sa construction structure ou précède l'expansion urbaine<sup>71</sup>. Une photographie de *El Elefante Blanco*, prise en 1938, montre la structure en cours de construction. Outre l'explicitation du système constructif poteaux-poutres, choisi pour sa conception, cette photographie nous informe de l'implantation particulière de la structure.

---

<sup>71</sup> LABASSE Jean, 1980, *L'hôpital et la ville ; géographie hospitalière*, Hermann, Paris.



Figure 2-17 - Photographie aérienne prise lors du chantier de l'Institut contre la Tuberculose, Buenos Aires, 1938, Source : Archives Générales de la Nation, Inv. 184948-A, NEG / M.7748 C.447 Buenos Aires [Document consulté le 23 juillet 2014]

Dans la partie supérieure de la photographie, la trame urbaine régulière prend fin sur des champs et des parcelles libres de toute construction, montrant les limites de l'expansion urbaine d'alors. L'Institut se situe ainsi, au moment de sa construction, en périphérie immédiate de la ville. Il en précède bien l'expansion. Une autre information conférée par ce document d'archives est celle de la présence d'une voie ferrée en limites immédiates de parcelle. Lorsqu'en 1935 la ville de Buenos Aires cède ce terrain de 17 940 m<sup>2</sup> en vue de construire l'Institut de soin contre la Tuberculose, la parcelle se situe en effet près des abattoirs de la ville, entre une voie ferrée (desservant les abattoirs) et les artères *Avenidas del Trabajo* (aujourd'hui renommée *Eva Perón*) et *Piedrabuena* (au numéro 3200). Alors active, comme en témoigne le passage du train au moment de la prise photographique, cette voie ferrée dessine un arc de cercle qui constitue une frontière physique séparant la parcelle de la structure du reste de la ville<sup>72</sup>.

<sup>72</sup> Cette voie ferrée a fonctionné jusqu'en 1987 avant d'être démantelée. Voir à ce sujet : DE SARRAGA Ricardo, 2010, « Espacialidad y disputas territoriales en Villa 15 – Ciudad Oculta », in *Debates Sobre Ciudad y Territorio. Los aportes del CIHaM (Centro de Investigacion Habitat y Municipios)* (sous la dir. Kullock et Novick), Ed. Nobuko, Buenos Aires. La lecture de cette implantation a par contre persisté car nous retrouvons aujourd'hui son tracé exact dans la courbure de la rue Simon Guerrero. Il s'agit d'une exemplification de la théorie des persistances des tracés urbains notamment portée par les urbanistes et géographes Marcel Poète et Pierre Lavedan.

À cela s'ajoute, au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'apparition de préoccupations hygiénistes liées au développement des maladies infectieuses telles que la tuberculose. L'optimisation de l'apport solaire et la recherche d'une ventilation naturelle par captation des vents dominants sont des principes intégrés à la conception des édifices de soin. Les balcons filants présentés par *El Elefante Blanco* s'inscrivent dans cette optimisation des apports solaires et éoliens. Cette orientation hygiéniste explique aussi que de nombreux hôpitaux modernes se voient placés sur des points hauts de la ville. Une lecture du profil topographique de la ville de Buenos Aires confirme cette tendance. La parcelle se situe à une altitude supérieure à 20 mètres, dans une ville située sur la rive ouest de l'estuaire du Rio de la Plata, où la topographie oscille entre -5 et 25 mètres d'altitude. Cette légère mise en surplomb de l'hôpital est par ailleurs accentuée par la présence du socle technique, détaché du sol, qui isole encore davantage le rez-de-chaussée de l'hôpital du reste de la ville.

Aujourd'hui, la croissance de la capitale a rattrapé la parcelle d'implantation de la structure. *El Elefante Blanco* reste toutefois en rupture avec le reste de la ville. À l'insularité géographique de sa construction s'est ajoutée une insularité économique et sociale. En effet, l'isolement souhaité vis-à-vis du reste de la ville a favorisé la venue d'une population marginalisée dès les années 1950. L'édifice est aujourd'hui implanté au cœur du quartier informel de la *Villa 15* et en recouvre une importante portion nommée *Manzana 27-bis*. Du haut de ses 14 étages, la structure se détache *de facto* d'un environnement urbain ne dépassant que rarement les deux étages. Sa rupture avec le reste du quartier ne se limite cependant pas à une considération morphologique. À l'échelle même de la *villa*, une distinction est opérée entre les occupants de *El Elefante Blanco* et les autres habitants. Les équipes de chercheurs travaillant sur la *villa 15* appréhendent eux-mêmes *El Elefante Blanco* comme une « *aire spécifique* »<sup>73</sup>, l'excluant de fait des études portant sur le quartier. L'insularité contemporaine de *El Elefante Blanco* ne peut ainsi s'expliquer par la seule prise en considération des caractères attachés à la thématique de la survivance. L'abandon du projet originel (thématique de la suspension) a participé de l'autonomisation et de l'isolation de la structure vis-à-vis de son contexte.

---

<sup>73</sup> Cette distinction est notamment rendue explicite dans les travaux du docteur Ricardo de Sarraga (professeur à l'université de Buenos Aires FADU-UBA) menés sur la *Villa 15*. Ces travaux sont consultables en ligne: <http://www.ciham.org/ricardodesarraga.htm> [Consulté le 22 mars 2016].

## 2.3. SUSPENSION - UNE PERTE DE SENS

### 2.3.1. Suspension. Définition

La deuxième thématique encadrant ce travail de caractérisation est celle de la *suspension*. En grammaire, on appelle suspension un repos marqué dans une phrase où le sens est brusquement interrompu, inachevé<sup>74</sup>. La suspension est alors symbolisée par trois petits points qui donnent corps à cette forme d'arrêt. Quel usage de ce terme convoquons-nous en architecture ?

En 2015, le site de l'université McGill publiait un article : « L'avenir de l'hôpital Royal Victoria toujours en suspens »<sup>75</sup>. La suspension marquait l'inertie influant sur la prise de décision, une phase 'gelée' dans le cycle de vie de la GSA. L'abandon relève d'une forme d'arrêt coupant la structure de son usage antérieur, sans lui en affecter un nouveau. La suspension s'apparente alors à une phase "gelée". Le sort de l'hôpital excédentaire montréalais (Spécimen #086) était en effet suspendu aux conclusions du comité interministériel chargé de préciser les orientations d'avenir pour la structure. Dans les mots de Warburg, la « *force de pénétration* » de la suspension se situe moins dans les formes anciennes que « *dans les écarts subtils induits par leur transformation* »<sup>76</sup>. La documentation de ces écarts est l'objet de cette thématique. En effet, derrière l'apparent immobilisme de la GSA, la suspension est agissante, l'abandon transforme et altère.

Retournons un instant à l'usage grammatical de la notion : le silence ménagé par la suspension conduit à une dissolution de l'action en amenant une mise à distance du propos avec ce qui précède, comme avec ce qui suit. En d'autres termes, le sens originel introduit dans la thématique de la survivance est flouté par la suspension. Cette thématique, dispersive, opère à la manière d'un « *procédé de glissement de sens* »<sup>77</sup> conduisant à une suspension de la signification de la GSA. Nous admettons en effet que

<sup>74</sup> DUPRIEZ Bernard, 1984, *Gradus – Les procédés littéraires*, 10/18, Paris, p. 433

<sup>75</sup> Voir les communiqués de presse émis par l'université McGill et le journal *La Presse* le 23 novembre 2015 : <http://royalvictoria.mcgill.ca/?lang=fr> et [http://plus.lapresse.ca/screens/7d1f8f65-a0af-49b6-b02e-085c7d2e88ab%7C\\_0.html](http://plus.lapresse.ca/screens/7d1f8f65-a0af-49b6-b02e-085c7d2e88ab%7C_0.html) [Consulté le 20 novembre 2017]

<sup>76</sup> WARBURG Aby, 2011 (1929), « Déjeuner sur l'herbe de Manet. La fonction préfiguratrice des divinités élémentaires païennes pour l'évolution du sentiment moderne de la nature » (Trad. française par S. Zilberfarb), in *Miroirs de faille. À Rome avec Giordano Bruno et Edouard Manet, 1928-29*, Les presses du réel, Paris, p. 126

<sup>77</sup> ONANER Can, Op. cit., p. 15

l'architecture relève, en partie, d'une sémiotique : « [L'architecture] participe d'un système de signification et dans ce sens, les objets de l'architecture sont aussi des objets-discours, des objets-énoncés (...) [Concevoir] nécessite une capacité à insérer sa propre stratégie projectuelle dans l'actualité des significations, dans les conventions en cours »<sup>78</sup>. Or, les conventions en cours peuvent diverger de celles ayant accompagné la conception originelle de la structure. Le glissement de sens auquel est alors confrontée la GSA est notamment imputable aux altérations physiques que connaît la structure une fois abandonnée. Paul Virilio observait, en procédant à la description des bunkers, que leur désaffectation conduisait même à en *inverser* le sens. L'embrasement du canon devenait par exemple, à la disparition de ce dernier, une « porte ornée de reliefs »<sup>79</sup>, une invitation à pénétrer la masse bétonnée.

Nous identifions deux formes d'altération agissant en ce sens : la fragmentation (« action de séparer un ensemble en (petits) éléments »<sup>80</sup>) et la neutralisation (« action de ne favoriser aucune idéologie, aucune croyance et de permettre le pluralisme d'expression et d'action »<sup>81</sup>). À la forme idéalisée, complète, s'oppose la réalité fragmentaire de la GSA, laquelle est amenée par l'érosion, les destructions ou le vandalisme. Cyrille Simonnet a en effet souligné la nature informe de la ruine<sup>82</sup>. Quant à Aldo Rossi, la fragmentation participe selon lui d'une perte du sens général de la structure :

« La question du fragment en architecture est particulièrement importante, car seules les ruines expriment peut-être complètement un phénomène. Photographies de villes pendant la guerre, coupes d'appartements, jouets brisés, Delphes et Olympie... Cette capacité à utiliser des fragments de mécanismes dont le sens général est en partie perdu m'a toujours intéressé, y compris sur le plan formel »<sup>83</sup>

Aux côtés de la fragmentation, la suspension peut aussi être reliée à une forme de neutralisation de la structure. En ce sens, les écrits de Roland Barthes sont éclairants. La suspension est en effet une notion mise en avant et analysée par le philosophe et

<sup>78</sup> ESTEVEZ Daniel, *Conception non formelle...*, Op. Cit., pp. 72-73

<sup>79</sup> VIRILIO Paul, *Bunker archéologie*, Op.cit., p. 15

<sup>80</sup> Définition de la notion de *fragmentation* issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3008117190>; [Consulté le 27 novembre 2018]

<sup>81</sup> Définition de la notion de *neutralisation* issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2456631750>; [Consulté le 27 novembre 2018]

<sup>82</sup> SIMONNET Cyrille, 1997, « De la forme à l'informe. À propos de quelques ruines », in *Les cahiers de la recherche architecturale : Imaginaire technique sous la dir. De Cyrille Simonnet*, No 40, Editions Parenthèses, Paris, pp. 91-98

<sup>83</sup> ROSSI Aldo, *Autobiographie scientifique*, Op. Cit., p. 22



sémiologue français dans les cours qu'il donna au collège de France sur la notion de neutre<sup>84</sup>. Barthes y explique la notion d'*epoché* qu'il est possible de traduire par suspension. Au-delà de l'idée d'interruption que la notion évoque, il est aussi question de la suspension d'un jugement, de l'atteinte d'un équilibre ménagé entre « *deux forces contraires qui rend impossible le dénouement d'un combat ou d'un débat* »<sup>85</sup>. Dans le cas de la GSA, la neutralisation amenée par la suspension peut, par exemple, se lire dans la forme squelettique présentée par certaines structures. Il est dès lors difficile de savoir si l'abandon de ces spécimens relève d'un chantier inachevé ou d'une démolition avortée. Les caractères attachés à la suspension sont flottants, ils ne permettent pas de statuer avec certitude sur la nature de la structure observée.

Ainsi, fragmentation comme neutralisation portent un climat d'incertitude. Dans les mots de Marc Augé, « *le temps suspendu, justement, ne se mesure pas* »<sup>86</sup>. La suspension induit un retrait par rapport au connu sans fixer les modalités d'un devenir, elle introduit une forme de perte de contrôle sur le phénomène étudié et permet de s'affranchir, au moins en partie, du projet originel et du sens qui lui était associé. Elle opère une disjonction entre l'origine du signe et son actuelle signification. Malgré l'immobilisme apparent de l'abandon, la suspension alimente une distanciation de la structure vis-à-vis des conditions qui ont porté son développement.

La thématique de suspension regroupe quatre arborescences : B.1. Caractères de l'abandon, B.2. Événement extérieur, B.3. Événement en lien avec la structure et B.4. Altération physique. Chacune de ces arborescences comprend ensuite 3 ou 4 plateaux (ou thèmes) de caractérisation.

---

<sup>84</sup> BARTHES Roland, 2002, *Le neutre. Cours au Collège de France (1977-1978)*, Seuil, Paris

<sup>85</sup> COLLECTIF *Suspended Spaces, Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, Op. cit., p.117

<sup>86</sup> AUGÉ Marc, *Les formes de l'oubli*, Op. cit., p.107

### 2.3.2. Caractères de l’abandon (arborescence B.1)

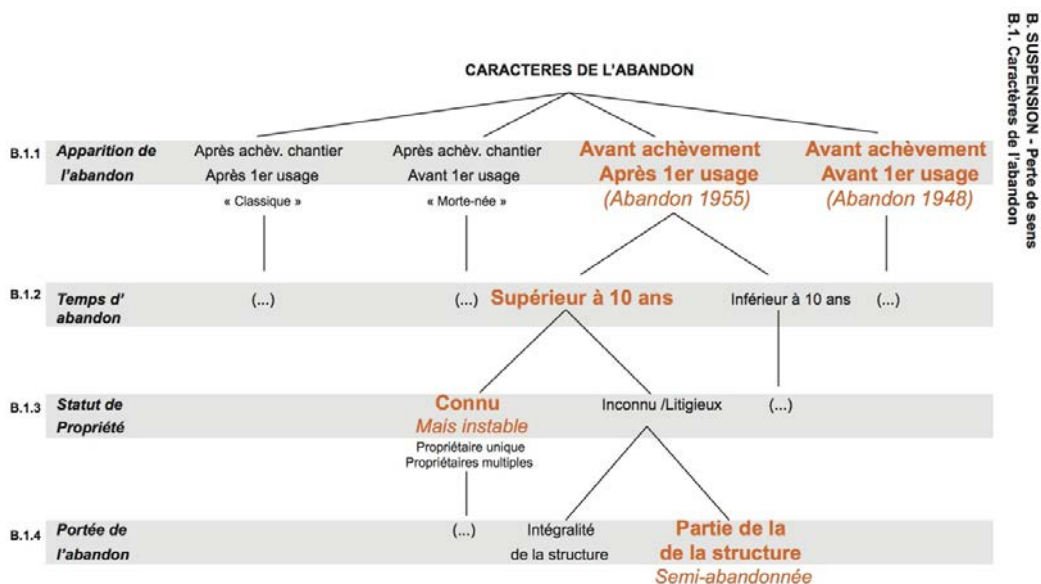


Figure 2-18 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.1. Caractères de l'abandon' (thématique de Suspension)

(\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

L’arborescence B.1 permet d’éclairer les différents visages de l’abandon. La notion est en effet moins univoque qu’il n’y paraît et les critères permettant de statuer sur l’abandon d’un édifice peuvent varier selon les acteurs en charge du diagnostic et la région du monde à partir de laquelle ce-dernier est conduit. David Wachsmuth, chercheur en gouvernance urbaine à l’université McGill précise ainsi, non sans ironie, que :

« There are nearly as many definitions of abandonment as there are municipal governments tracking the issue and scholars writing about it. The broad contours of the phenomenon -and its most extreme manifestations- are uncontroversial, but obtaining a definition is important for academics and policymakers »<sup>87</sup>

Clarifier le spectre couvert par l’abandon est en effet important dans la mesure où ces définitions ont des répercussions tant pratiques que théoriques.

1. L’absence de définition universelle sur laquelle s’appuyer amène certaines villes à qualifier une structure d’abandonnée si elle n’est pas habitable (la condition physique

<sup>87</sup> WACHSMUTH David, 2008, *From Abandonment to Affordable Housing: Policy Options for Addressing Toronto's Abandonment Problem*, University of Toronto, Toronto, p. 4. Consultable en ligne : <http://www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/publications/RP215WachsmuthAbandonment11-2008.pdf>. [Consulté le 1er juin 2017]

et structurelle de la construction prévaut). Cette option est par exemple privilégiée par Amy E. Hillier<sup>88</sup>, pour qui l'abandon est avant tout associé à la dangerosité d'une structure.

2. Le diagnostic de l'abandon peut aussi être basé sur la période d'inoccupation que la structure accuse (la durée de vacance prévaut alors). C'est par exemple le cas de l'état du New Jersey qui définit l'abandon comme étant un statut entériné à partir de six mois consécutifs d'inoccupation<sup>89</sup>. La vacance peut elle-même faire l'objet d'une distinction comme le proposent Fielder et Smith pour qui il existe une « *vacance transactionnelle* » et une « *vacance problématique* »<sup>90</sup>. Alors que la vacance transactionnelle est bornée dans le temps et suppose que la structure concernée retrouve rapidement un usage, sans qu'aucune intervention ne soit nécessaire, la vacance problématique s'inscrit, elle, dans une plus grande incertitude. Les spécimens rassemblés dans l'Atlas (Volume II) relèvent de cette seconde catégorie de vacance. Nous avons également différencié les périodes d'abandon supérieures à dix années de celles inférieures à dix ans. En effet, comme le soulève David Wachsmuth : « *the length of time for which a vacant building is vacant has implications : a building left vacant for ten years is more likely to remain vacant for another year* »<sup>91</sup>. Notons cependant que l'estimation du temps d'abandon des structures peut-être délicate. Cela implique de connaître l'année effective à partir de laquelle l'abandon a débuté. Or, pour certains spécimens, une date unique et précise ne pouvait pas être avancée. L'abandon est attaché à une série d'événements dont seule l'accumulation explique, a posteriori, l'état actuel de désertion. Cette observation est également partagée par O'Flaherty :

« Abandoning a building (...) is a messy process. Only rarely is it possible to attach a single date such as "June 15, 1989" to the actual abandonment. Abandonment consists of a multitude of acts of omission or commission often spread out over months or years : letting the hallway lightbulbs burn out, going into tax arrears, stopping utility payments, no longer seeking new tenants, stopping rent collection, and so on »<sup>92</sup>

---

<sup>88</sup> HILLIER Amy E. et al, 2003, « Predicting Housing Abandonment with the Philadelphia Neighborhood Information System », *Journal of Urban Affairs*, Vol 25, No 1, pp. 91-106

<sup>89</sup> MALLACH Alan, Op. Cit., p. 1

<sup>90</sup> FIELDER Sarah et SMITH Robert, 1996, *Vacant dwellings in the private sector*, Department of the Environment, Londres cité dans KEENAN Paul, LOWE Stuart et SPENCER Sheila, 1999, "Housing abandonment in Inner Cities : The Politics of Low Demand for Housing", *Housing Studies*, No 14, Vol. 5, p.706

<sup>91</sup> WACHSMUTH David, 2008, *From Abandonment to Affordable Housing: Policy Options for Addressing Toronto's Abandonment Problem*, University of Toronto, Toronto, p. 7. Consultable en ligne : [http://www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/publications/RP215Wachsmuth Abandonment11- 2008.pdf](http://www.urbancentre.utoronto.ca/pdfs/publications/RP215Wachsmuth%20Abandonment11-2008.pdf). [consulté le 1er juin 2017]

<sup>92</sup> O'FLAHERTY Brendan, 1996, *Making Room -The Economics of Homelessness*, Harvard University Press, Cambridge-MA et Londres, p.207 cité dans WACHSMUTH David, Op. cit., p. 5

Nous avons rendu compte de cet état progressif en renseignant, dans l'encadré "date d'abandon" des Fiches-Spécimens (Planche B), les différents moments ayant conduit à la déshérence des structures (voir par exemple Spécimens #007, #011, #012, #016, #024, #025, #034, #035, #052). À cette précision temporelle, nous avons ajouté des éléments qualifiant l'apparition de l'abandon ainsi que sa portée : 62% des structures étudiées sont abandonnées après un premier usage. Il s'agit du scénario le plus "classique". Or, l'abandon peut aussi apparaître avant la fin du chantier, laissant la structure inachevée et limitant la venue d'un premier usage. De nombreux squelettes immobiliers répondent à ce scénario d'abandon. Notre étude de spécimens "extrêmes" nous a également permis de recenser des cas où, malgré l'inachèvement du chantier, la structure a bien connu un premier usage. De telles situations pointent le fait que l'inachèvement ne va pas nécessairement de pair avec l'abandon<sup>93</sup>. Cette inadéquation est par exemple observable dans le cas de l'ex-gare Centrale de Détroit (Spécimen #025). Les derniers étages de l'édifice monumental de 18 étages sont restés inachevés. Inaugurée en 1913 malgré son inachèvement, la gare a pourtant accueilli des voyageurs jusqu'en 1988, date à laquelle elle a été abandonnée. C'est aussi le cas de l'hôpital inachevé de Buenos Aires (Spécimen #001) qui, malgré l'inachèvement de sa structure, a hébergé une clinique de santé (connue sous le nom de CESAC #5) sur une portion de son rez-de-chaussée jusqu'à la moitié des années 1990 (voir aussi Spécimens #034, #041, #048, #053, #057, #067, #094). Un autre cas extrême est certainement celui d'une construction entièrement achevée, à la manière d'une structure "mort-née". C'est par exemple le cas de la centrale nucléaire autrichienne de Zwentendorf (Spécimen #071) qui n'a jamais été mise en service bien que son chantier et l'installation de son équipement aient été entièrement finalisés en 1977. Un référendum sur la sortie du nucléaire ayant coïncidé avec la fin du chantier, il sera décidé de ne pas la mettre en service (voir aussi Spécimens #010, #014, #046, #069, #083, #093).

---

<sup>93</sup> Des précédents historiques nous permettent par ailleurs d'appuyer cette observation : de la cathédrale de Sienne (dont une nef est restée inachevée à cause de l'arrivée de la peste en 1348) à celle de Beauvais (après des effondrements répétés, la nef principale ne sera pas terminée).

APPARITION DE L'ABANDON			
		Achèvement du chantier	Inachèvement du chantier
<b>Après un premier usage</b>		<i>Classique</i>	<i>Mort-vivant</i>
	Spécimen type	Ex : Spécimen #002	Ex : Spécimen #025
	Répartition spécimens (%)	62 %	10%
<b>Avant un premier usage</b>		<i>Mort-né</i>	<i>Squelette</i>
	Spécimen type	Ex : Spécimen #071	Ex : Spécimen #016
	Répartition spécimens (%)	9 %	19%

Figure 2-19 - Tableau des différentes formes d'apparition de l'abandon chez la GSA

Si l'apparition de l'abandon répond à des scénarios variés, il en est de même pour la portée de cet abandon. La littérature consultée néglige cette dimension, car les cas étudiés relèvent généralement de maisons individuelles ou de structures de petites tailles, rendant un questionnement sur la portée de l'abandon moins pertinent. Dans le cas de la GSA, la considération binaire entre une occupation pleine ou un abandon global perd pourtant de son opérationnalité. Sa grande taille montre qu'une activité résiduelle, en termes de surface occupée, peut être maintenue alors même que l'ensemble de la structure apparaît abandonné. Nous avons qualifié ces structures de 'semi-abandonnées' dans les Fiches-Spécimens. L'activité principale de l'ancienne usine *Packard Plant* de Détroit (Spécimen #027) a été arrêtée en 1928, mais la structure a servi de stockage sur une partie de sa surface jusqu'en 1990 et a conservé son dernier locataire (*Chemical Processing*) jusqu'en 2014, sur 5% de sa surface. Une configuration analogue est observée dans l'orphelinat d'Amsterdam (Spécimen #005), qui n'héberge aujourd'hui qu'un cabinet médical. Ces spécimens montrent un grand déséquilibre entre portion occupée et portion abandonnée. Certains cas montrent un équilibre plus subtil comme la gare de bus de Tel-Aviv (Spécimen #034) dont 3 étages sur 7 (environ 40% de la surface totale) sont abandonnés. En 2013, *The Council on Tall Buildings and Urban Habitat* publie une étude intitulée « Unusable spaces in Skyscrapers ». Cette dernière montre à l'aide d'un outil infographique les volumes d'espaces inutilisés 'dissimulés' au sommet de plusieurs gratte-ciel, dans le but notamment d'atteindre des hauteurs toujours plus importantes. Ces « hauteurs de vanité » peuvent avoisiner 35% de la hauteur totale de l'édifice et sont assurées de n'être jamais occupées. Dès lors, où placer la limite entre occupation et non-occupation ? À partir de quel degré d'inoccupation une construction tombe-t-elle dans l'abandon ?

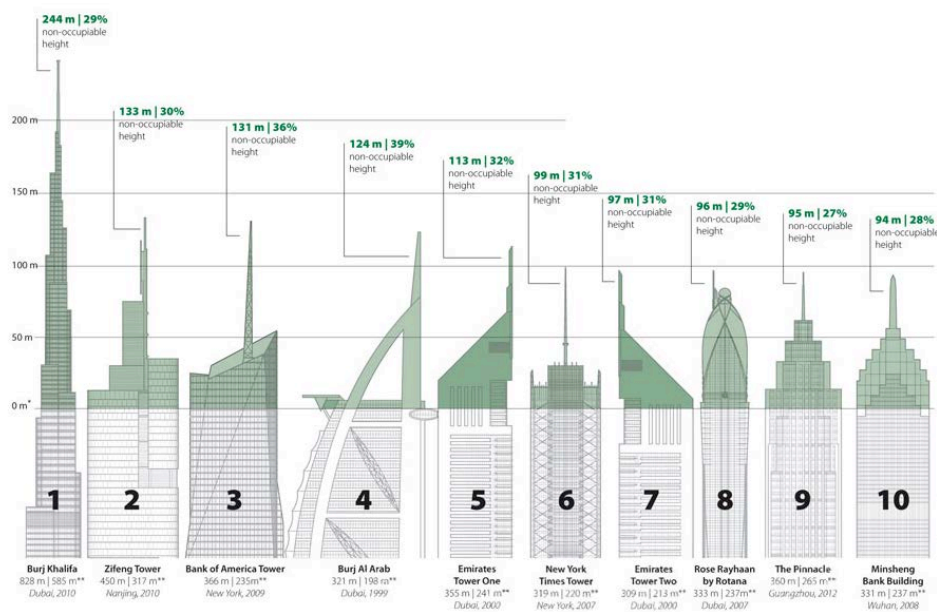


Figure 2-20 - Infographie illustrant les hauteurs inoccupées au sommet des gratte-ciels, Source : *The Council on Tall Buildings and Urban Habitat*, 2013

3. D'autres acteurs tendent enfin à privilégier des données financières, comme le paiement des taxes foncières, pour statuer sur l'abandon d'une structure (dans ce dernier cas, la rupture des obligations incombant au propriétaire prévaut). Il s'agit de la définition défendue par Alan Mallach dans son ouvrage *Bringing Buildings Back* : « *an abandoned property is a property whose owner has stopped carrying out at least one of the significant responsibilities of property ownership* »<sup>94</sup>. Le nombre d'années à partir desquelles l'absence de paiement équivaut à l'abandon de la structure est variable selon les villes. New York sonnerait l'alarme dès un an de défaut de paiement quand Toronto attendrait trois années<sup>95</sup>. Cette dernière définition de l'abandon est généralement préférée par les acteurs publics étant déjà en possession de ces données. Elle nous a également encouragés à inclure dans cette arborescence le statut de propriété de la structure : est-il connu ou inconnu? La propriété de la structure relève-t-elle d'une seule personne ? Est-elle au contraire divisée entre plusieurs propriétaires ?

La variété de ces définitions amène logiquement à l'identification de plusieurs dimensions de l'abandon<sup>96</sup> : la dimension physique, la dimension financière et la dimension fonctionnelle de l'abandon. Ces dernières sont interconnectées : la vacance

<sup>94</sup> MALLACH Alan, Op. cit., p. 1

<sup>95</sup> WACHSMUTH David, Op. cit., p. 7.

<sup>96</sup> HILLIER Amy E. et al, Op. cit., pp. 91-106

fonctionnelle peut, par exemple, être le fruit d'un désengagement du propriétaire précipitant l'altération physique de la structure. La variété de ces définitions montre que l'abandon est un état qui n'est ni binaire ni unanimement partagé. Nous allons préciser, dans les arborescences suivantes, le contexte de déploiement de l'abandon en étudiant les événements qui ont contribué à son apparition et à sa pérennisation.

### 2.3.3. Cause de l'abandon - Événement extérieur (arborescence B.2)

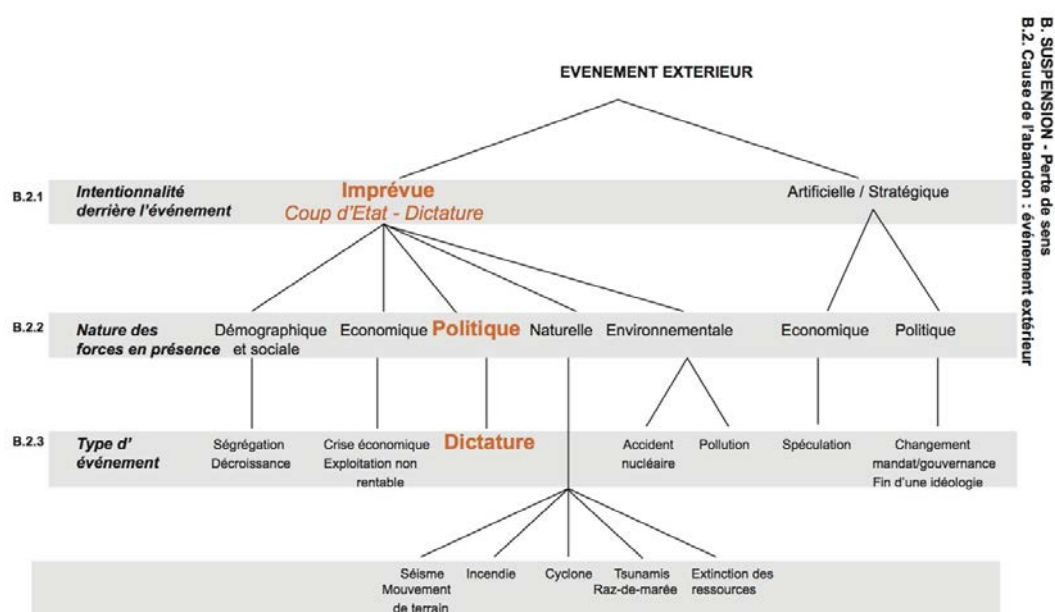


Figure 2-21 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.2. Événement extérieur' (thématique de Suspension)

(\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

Nous avons vu, dans l'arborescence B.1, que les causes de l'abandon pouvaient être plurielles et s'être installées de façon progressive, rendant l'affectation d'une date unique difficile. Dans d'autres cas, l'abandon peut au contraire être précisément daté. Cette amplitude nous amène à documenter les causes de l'abandon. Les deux sections qui suivent s'attachent ainsi à décrire les causes relevant d'événements extérieurs à la structure (arborescence B.2) et celles attachées à des événements intrinsèquement liés à cette dernière (arborescence B.3).

Cette étude des événements extérieurs à la structure recoupe celle menée par Philipp Oswalt et Tim Rieniets<sup>97</sup> sur la décroissance (et donc la désertion) de villes entières.

<b>SYNTHÈSE DES CAUSES CONDUISANT AU RÉTRÉCISSEMENT DES VILLES (d'après P. Oswalt, T. Rieniets)</b>			
<b>Destruction</b>	<b>Perte</b>	<b>Déplacement</b>	<b>Changement structurel</b>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Guerres et conflits armés</li> <li>- Catastrophes naturelles</li> <li>- Epidémies</li> <li>- Pollution environnementale</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Chômage</li> <li>- Diminution des ressources en eau</li> <li>- Épuisement des ressources naturelles</li> <li>- (Sur)consommation d'énergie</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Mobilité</li> <li>- Suburbanisation</li> <li>- Délocalisation</li> <li>- Phénomènes migratoires</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Changement politique</li> <li>- Changement démographique</li> <li>- Transformation économique</li> <li>- Vieillessement de la population</li> </ul>

Figure 2-22 - Tableau des causes répertoriées derrière le rétrécissement des villes, réalisé par l'auteur à partir de la lecture de l'ouvrage : OSWALT Philipp, RIENIETS Tim, BEYER Elke, HAGEMANN Anke, 2006, *Atlas of Shrinking Cities*, Hatje Cantz Publishers, Berlin

La compréhension de la notion d'événement est empruntée à Aldo Rossi qui, étudiant l'amphithéâtre romain et sa forme archétypique, rapporte qu'il a fallu un *événement extérieur* pour que, soudainement, la fonction de l'amphithéâtre bascule et que ce dernier devienne ville<sup>98</sup>. L'événement extérieur dépasse ainsi la structure édifée en cela qu'il qualifie un bouleversement relevant d'un macro contexte. L'abandon est l'indicateur d'un retentissement plus large. Nous rapprochons en outre l'événement d'une autre notion qui est celle de *crise*. En médecine, la crise est l' « *ensemble des phénomènes pathologiques se manifestant de façon brusque et intense, mais pendant une période limitée, et laissant prévoir un changement généralement décisif, en bien ou en mal, dans l'évolution d'une maladie* »<sup>99</sup>. L'événement est ainsi entendu comme crise, en cela qu'il redistribue les cartes d'une manière inédite et potentiellement reconfiguratrice.

Parmi les événements extérieurs recensés dans l'étude des spécimens, nous distinguons les événements fortuits de ceux artificiels (ou stratégiques). Les événements fortuits sont imprévisibles et *a priori* non souhaités, ils peuvent relever de catastrophes naturelles ou environnementales, de crises politiques, économiques ou sociales. Au cours

<sup>97</sup> OSWALT Philipp, RIENIETS Tim, BEYER Elke, HAGEMANN Anke, 2006, *Atlas of Shrinking Cities*, Hatje Cantz Publishers, Berlin

<sup>98</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. cit., p. 105

<sup>99</sup> Définition de la notion de *crise* issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : [http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2356375185](http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2356375185;); [Consulté le 5 mars 2016]



du séminaire organisé par le laboratoire LEAP sur la thématique des GSA<sup>100</sup> en mai 2016, Jean-Louis Cohen, invité de la journée, a par exemple insisté sur l'incidence jouée par les basculements entre temps de paix et temps de guerre sur l'abandon. Ces bouleversements constituent en effet de puissants pourvoyeurs de GSA, nous les avons identifiés avec récurrence au travers des spécimens étudiés (Spécimens #008, #028, #037, #041, #046, #048, #057, #058, #061, #062, #067, #076, #078). Plusieurs des spécimens étudiés tirent en outre leur abandon de bouleversements politiques et sociaux. La fin de l'apartheid a, par exemple, entraîné la désertion de certains quartiers. À Johannesburg, les populations blanches ont quitté le centre-ville, laissant des structures inoccupées (Spécimen #026 et Spécimen #036). Un mouvement de désertion également observé aux États-Unis (Spécimen #004).

L'abandon lié à des catastrophes naturelles ou environnementales couvre également un spectre très étendu au sein de nos spécimens : séisme (Spécimen #068), incendie (Spécimen #008), inondation (Spécimen #033), extinction des ressources naturelles exploitées (Spécimen #053), mais aussi accident nucléaire (Spécimen #059, #099).

Aux côtés des événements accidentels, nous associons ceux qualifiés de *stratégiques*. Eux aussi sont liés à des enjeux dépassant le seul devenir de la structure. Néanmoins, leur survenance est orchestrée et généralement souhaitée<sup>101</sup>. Notons que cette distinction peut faire l'objet d'une instrumentalisation. En effet, lorsque la formulation de la cause de l'abandon devient justification à la forme de l'intervention à venir, une rhétorique se met en place :

« Proposing that a problem emerges unintentionally, as a product of accident or natural cause (e.g., economic and demographic forces), supports one type of policy solution while arguing that it is not accidental but due to human agency supports another. The natural causal argument will support policies revolving around the inevitability of blight. A human agency causal argument resolves around the opposite frame of reference - that blight is not inevitable and can be mitigated »<sup>102</sup>

Or événements fortuits et stratégiques coexistent. La spéculation foncière est en ce sens une forme d'événement artificiel participant de l'abandon de structures. Contrairement aux "forces globales du marché", présentées comme relativement

<sup>100</sup> CHUPIN Jean-Pierre et ABENIA Tiphaine (sous la dir. de), 2016, « Potentiels des grandes structures urbaines abandonnées », *Cahiers du LEAP*, No 1, Potential Architecture Books, Montréal

<sup>101</sup> METZGER John T., 2000, « Planned Abandoned: The Neighborhood Life-Cycle Theory and National Urban Policy », *Housing Policy Debate*, Vol 1, No 11, pp. 7-40. Cité dans WACHSMUTH David, Op. cit., p. 41

<sup>102</sup> SHLAY Anne B. et WHITMAN Gordon, 2006, « Research for Democracy: Linking Community Organizing and Research to Leverage Blight Policy », *City & Community*, no 5, Vol 2, p.155

imprédictibles, les mécanismes de spéculation renvoient l'abandon vers des acteurs gouvernant précisément ces fluctuations. Dans des secteurs accusant une décroissance économique, une importante dévaluation peut toucher une partie des constructions. Cette dévaluation est alors le fruit d'une stratégie délibérée visant à maintenir la valeur immobilière d'autres secteurs. La spéculation procède ici à la manière de vases communicants : les capitaux quittent par exemple les centres-ville pour la périphérie, mais les structures construites, elles, restent dans les secteurs vidés de leurs investissements (Spécimen #029 et Spécimen #030). Des mécanismes spéculatifs d'un autre ordre peuvent également être observés lorsque l'abandon est lié à des dynamiques de gentrification. Dans les quartiers où la probabilité d'un développement prochain est importante, des terrains et édifices sont achetés, mais laissés dans un état d'abandon. Ces investissements sont motivés par l'anticipation d'un important profit : une fois que le quartier aura retrouvé une valeur économique satisfaisante, la revente ou la location des structures préalablement achetées générera une importante plus-value (Spécimen #027, #031). Dans ce cas, la cause de l'abandon est moins signe de déclin économique que signe d'une gentrification à venir...

Un second événement, que nous plaçons parmi ceux stratégiques, tient de la création de l'abandon par volonté politique. Lors d'un changement de gouvernance, lorsque les acteurs nouvellement élus ne souhaitent pas continuer les projets amorcés par leurs prédécesseurs, l'abandon qui en résulte n'est pas accidentel, mais délibéré. Le cas de l'ancienne maison du parti communiste (Spécimen #015) permet d'explicitier l'impact de l'événement dans le renversement des imaginaires politiques que l'on souhaite instaurer dans l'espace public<sup>103</sup>. Le nouveau gouvernement bulgare a récemment passé des lois contre l'affichage public de symboles communistes<sup>104</sup>, assurant, comme le soulève l'architecte Dora Ivanova, le maintien de l'ancien monument dans un état d'abandon : « *The new law does raise questions regarding the ongoing safety of Bulgaria's communist-era memorial sites; many of which are already suffering from extreme neglect* »<sup>105</sup>. Ce spécimen nous incite ainsi à distinguer la cause de l'abandon (événement ponctuel) de la cause du maintien de l'abandon (série de décisions

---

<sup>103</sup> Pour prolonger ces réflexions sur la disparition –et la substitution– volontaire d'un imaginaire politique, voir le travail de l'artiste Sophie Calle qui part à la rencontre des habitants de Berlin-Est pour qu'ils lui décrivent les marqueurs et symboles du régime communiste depuis effacés par les dirigeants allemands : CALLE Sophie, 2013, *Souvenirs de Berlin-Est*, Actes Sud, Arles

<sup>104</sup> Cette loi a été passée le 24 novembre 2016 par le parlement bulgare. Le texte de loi est consultable en ligne (en bulgare) : <http://www.parliament.bg/bills/43/654-01-8.pdf> [Consulté le 13 septembre]

<sup>105</sup> Citation extraite de la plateforme « The Buzludzha Monument », administrée par l'architecte Dora Ivanova et se positionnant en faveur de la réhabilitation de l'ancien monument : <http://www.buzludzha-monument.com/news/2017/4/12/bulgaria-passes-new-anti-communist-law> [Consulté le 27 novembre 2018]

échelonnées sur une période plus longue). L'une et l'autre ne relèvent pas nécessairement des mêmes forces. Une décision politique amenant à l'arrêt d'un chantier peut, par exemple, être motivée en amont par des raisons économiques. Autre exemple, dans la ville italienne de L'Aquila où un séisme détruisit le 6 avril 2009 une partie de la ville (Spécimen #068). La catastrophe naturelle (séisme) est la cause de l'abandon. Pourtant, le maintien de cet état, neuf années après le tremblement de terre, s'explique par des décisions politiques. Le travail d'enquête mené par l'architecte Anaïs Nicol en 2015<sup>106</sup> a ainsi montré que l'événement initial avait été politiquement récupéré par Silvio Berlusconi. Le président du conseil des ministres italien avait choisi de ne pas reconstruire le centre-ville afin de lancer un projet d'envergure à visée électorale (une cité-dortoir construite à la périphérie de la ville). Dans ce cas, si la destruction d'une partie de la ville est le fait d'une catastrophe naturelle, la persistance de l'abandon est, elle, motivée politiquement.

### 2.3.4. Cause de l'abandon - Événement en lien avec la structure (arborescence B.3)

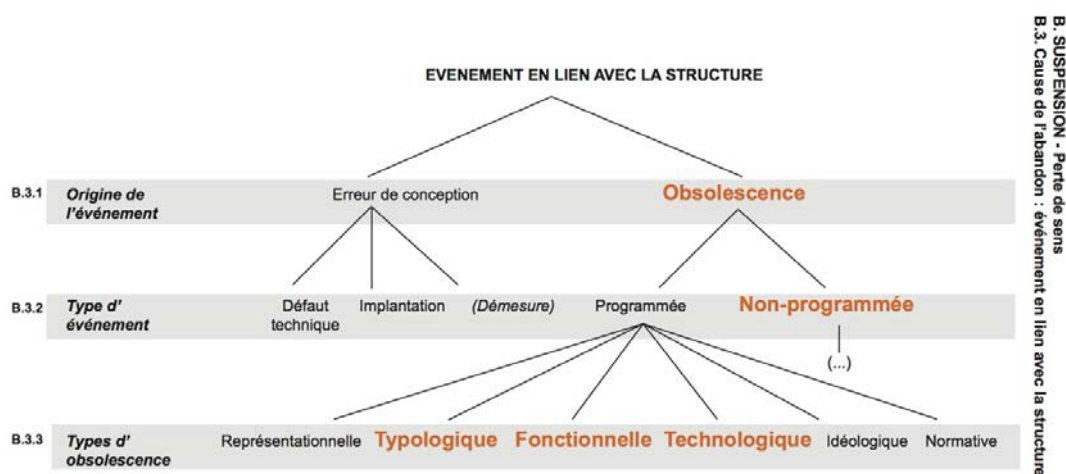


Figure 2-23 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.3. Événement en lien avec la structure' (thématique de Suspension)

(\* ) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

<sup>106</sup> Anaïs Nicol, 2015, « L'Aquila, Projet Marginal », Projet de Fin d'Etudes en Architecture de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse codirigé par Daniel Estevez et Thersile Dufaud. Groupe "Représentation - Espace contemporain"

Les causes de l'abandon peuvent également relever de caractères plus directement liés à la structure. Il peut, par exemple, s'agir d'une erreur de conception ou d'implantation. Un défaut technique ou structurel, d'une gravité telle qu'il conduirait à l'abandon de la structure, constituerait un événement directement en lien avec la construction. L'étude de nos spécimens ne nous a toutefois pas permis de recenser des cas dont l'abandon pouvait être entièrement imputé à une telle erreur de conception. L'histoire de la centrale nucléaire *Marble Hill* (Spécimen #043) a bien été entachée par un scandale portant sur la dissimulation de murs en béton mal vibré, créant des poches d'air dans les parois et engageant leur intégrité. Or, ce scandale, seul, n'a pas causé l'abandon de la structure. Il se place à la tête d'une série de défaillances et de décisions ayant finalement mené à l'inachèvement du chantier. Il nous a par contre été possible d'identifier des spécimens dont l'abandon relevait directement d'une erreur d'implantation. L'hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050), aussi connu sous le nom d'*hôtel illégal*, a été construit en 2003. Alors que le chantier tirait à sa fin, ce dernier a soudainement été stoppé par des voix s'élevant contre le fait que l'hôtel ne respectait pas le plan de sauvegarde des ressources naturelles établi en 1994. L'hôtel empiète en partie sur une réserve naturelle (*El Parque Natural de Cabo de Gata-Níjar*). Depuis, les polémiques incessantes ne sont pas parvenues à statuer sur le devenir de l'immense structure qui reste abandonnée depuis 2006. Une erreur analogue est attribuée au parking de la Porte de La Chapelle (Spécimen #014) dont la vocation de parking relai n'a jamais été effective du fait d'une localisation légèrement trop éloignée du périphérique parisien, induisant des bouchons routiers avant même l'accès au dit parking<sup>107</sup>. Face à son inefficacité, il fut rapidement abandonné. Quant à l'ancien *Hotel Palace* (Spécimen #023) on impute également son abandon -après moins de deux années d'activité- à son implantation, trop isolée, au sommet d'une montagne où la météo serait, qui plus est, très capricieuse.

Parmi les caractères de survivance, nous avons identifié la *démésure* du projet originel (Arborescence "A.1. Intention originelle"). Peut-on incriminer la *démésure* de tels projets d'être responsable de l'abandon aujourd'hui observé ? Étaient-ils destinés, dès leur conception, à un inachèvement ou à un abandon prématuré ? Le rapprochement fait entre *démésure*, excès et abandon fait écho aux "Grands Travaux Inutiles" (GTI),

---

<sup>107</sup> Entretien conduit avec l'architecte Niclas Dünnebacke, *Architectes sans frontières*, au sujet du projet de ressourcerie pour la Parking Porte de La Chapelle (Spécimen #014), en relation avec l'association Coup de Main - Emmaüs, mai 2014, Paris (Séminaire "Challenging Practice").

expression rendue célèbre depuis le milieu des années 1980<sup>108</sup> pour qualifier ces grands projets, souvent inachevés, dont l'utilité est contestée.

De la même manière, il nous a été possible d'identifier, dans l'étude de certains spécimens, des critiques soulevant l'inadéquation entre projections et besoins réels. Formulées *a posteriori*, ces critiques dénoncent l'incohérence des propositions élaborées. C'est le cas de la région sicilienne de Giarre où l'on trouve le plus haut taux de constructions abandonnées d'Italie<sup>109</sup> (Spécimen #038, #040). Le stade de polo, inachevé, est ainsi décrit par l'association Alterazioni Video comme une ineptie au regard des besoins de la commune. Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement italien a transféré le financement des ouvrages publics aux autorités locales et régionales, mettant ces dernières en concurrence pour l'accès à de nouveaux investissements. L'association décrit ce basculement des échelles décisionnelles comme étant le début d'une dynamique de surenchère entre communes. La mise en oeuvre de ces projets "gonflés", ne rencontrant ni besoins réels ni support politique sur le long terme, était prédisposée à l'abandon. Le travail de recherche mené par Giulia Menzietti, sur des réalisations italiennes abandonnées conçues par des architectes reconnus (entre 1960 et 1970), incrimine également la démesure comme origine de leur abandon<sup>110</sup>. La démesure y est par contre décrite moins comme une opération politique que comme le passage problématique d'une pensée théorique (l'architecture urbaine) vers son actualisation construite. Menzietti, soulève en effet la faiblesse des transferts opérationnels réalisés<sup>111</sup>. Il est alors reproché à ces constructions leur démesure, leur isolation face à la ville ainsi que la disjonction, encore une fois pointée, entre besoins réels d'un contexte et programmation développée :

---

<sup>108</sup> C'est au journaliste Belge Jean-Claude Defosse que l'on doit l'usage de cette expression. Elle fait l'objet, en 1990, d'un livre intitulé *Le Petit Guide des grands travaux inutiles* (DEFOSSE Jean-Claude, 1990, *Le Petit Guide des Grands Travaux Inutiles*, Paul Legrain RTBF Edition, Bruxelles). L'expression a depuis été reprise aux Pays-Bas ainsi qu'en France. En 2012, Paul Ariès et les Z'indignés publient aux éditions Golias le livre *Anti-extractivisme et lutte contre les Grands projets inutiles* (ARIES Paul et les Z'indignés, 2012, *Anti-extractivisme et lutte contre les grands projets inutiles*, Le Passager Clandestin, Neuvy-en-Champagne). En 2014, Camille publie *Le Petit Livre noir des grands projets inutiles* (CAMILLE, 2014, *Le Petit Livre noir des grands projets inutiles*, Le Passager Clandestin, Neuvy-en-Champagne). Notons que la majorité des projets présentés dans ces ouvrages sont des infrastructures (routes, ponts, etc.) et des aéroports.

<sup>109</sup> ALTERAZIONI VIDEO Collectif, 2008, « Incompiuto Siciliano », *Abitare*, No 486, pp. 190–207. Consultable en ligne : [http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare\\_oct08.pdf](http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare_oct08.pdf) [Consulté le 27 novembre 2017]

<sup>110</sup> MENZIETTI Giulia, 2013, « Remains, fragments and relics : the new materials of the contemporary urban design » (Conference Proceedings Living Landscapes-Landscapes for living : Février-Juin 2012), *Planum The Journal of Urbanisme*, Vol. 2, No 27, p.2

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 2

« These works manifest themselves as monade, forgotten objects in their isolation, distant from the flow of traffic and often from the consolidated urban fabric. In most cases the works are located on the outskirts of the city, on the margins of provincial towns (...) a condition of isolation of the works that seems to derive from the projects themselves »<sup>112</sup>

De telles observations peuvent être attribuées, de façon plus générale, à la mouvance de la mégastructure, dont la faisabilité technique marqua la fin de sa puissance théorique<sup>113</sup>.

Deux difficultés invitent pourtant à la prudence quant à une association systématisée entre marqueurs de démesure et abandon. La première tient dans le fait qu'il existe de nombreuses constructions, d'une démesure égale ou supérieure à celle évoquée chez les spécimens étudiés, qui, loin d'être abandonnées, semblent promises à de belles années. On peut bien sûr penser au Centre Pompidou de Paris ou aux immeubles Barbican de Londres. La seconde retenue relève de la difficulté que l'on peut rencontrer à démontrer l'inutilité d'une construction, laquelle est le plus souvent soutenue *a posteriori*, une fois l'abandon effectif. Ainsi, si la démesure ne signe pas systématiquement la mise au ban d'une construction, elle constitue un caractère aggravant qui, associé à d'autres causes, précipite l'abandon et contribue à son maintien dans le temps.

Enfin, la notion d'obsolescence doit être appréhendée. Elle apparaît en effet comme l'image inversée de l'abandon dont il est délicat de dire si elle le précède ou le cause... Comme nous l'avons évoqué en introduction à cette thèse, l'obsolescence repose sur une dévaluation quantitative de la construction issue de causes extérieures à son usure normale. Cette définition nous amène ainsi à distinguer l'obsolescence de l'altération physique de la structure. L'obsolescence peut être programmée et inscrite dans un mécanisme d'objectivation de la durée de vie d'une construction. Elle n'advient alors pas de façon fortuite, face, par exemple, à une innovation du monde de la construction, mais de façon inéluctable une fois que son capital-temps (généralement affecté à sa fonction originelle) est écoulé : « *obsolescence's basic axioms are that architectural function and worth are quantifiable and necessarily decrease over time. Different types of buildings (...) obsolesced at different rates* »<sup>114</sup>. Cette forme d'obsolescence était particulièrement active aux États-Unis, au lendemain de la Première Guerre mondiale. Dans son ouvrage *Obsolescence - An Architectural History*, Abramson

---

<sup>112</sup> Ibid.

<sup>113</sup> BANHAM Reyner, *Megastructure : Urban Futures of the Recent Past*, Op. cit.

<sup>114</sup> ABRAMSON Daniel, Op. Cit., p. 3

rend compte des démolitions prématurées et justifiées par une évaluation quantitative décroissante, touchant des gratte-ciels pourtant récemment construits. Certaines structures-machines s'inscrivent, aujourd'hui encore, dans cette première famille d'obsolescence : les plateformes pétrolières, par exemple, ont une durée de vie de 20 à 30 ans après laquelle elles sont rarement démantelées et sont donc abandonnées en mer (Spécimen #081). Aux côtés de cette obsolescence fonctionnelle et programmée, nous pouvons également identifier une déclinaison "non-programmée". L'obsolescence fonctionnelle peut aussi résulter de la fin d'une activité, conduisant à la fermeture et à l'abandon de nombreuses structures. Parmi les cas étudiés, on décompte ainsi des structures dont l'abandon relève d'un recul des activités militaires, religieuses, industrielles ou civiles (situant cette obsolescence dans l'arborescence B.2 - Cause de l'abandon - Événement extérieur). Or, l'obsolescence peut également être plus progressive et apparaître lorsque la structure se trouve graduellement mise en compétition avec des constructions plus récentes. On peut alors parler d'une exemplification de la "loi du plus performant"<sup>115</sup>. L'exemple du parking à étages californien est en ce sens éclairant. Son essor dans les années 1920 est lié à la démocratisation de la propriété automobile. Il relève d'une construction purement utilitariste dans la mesure où son développement est orienté, dès sa conception, vers une rentabilité financière qui conditionne sa construction, sa maintenance, comme son fonctionnement. Une rentabilité financière qui devient ainsi intrinsèquement liée à une rentabilité fonctionnelle. Alors que deux types de garages coexistaient originellement (parking à rampes et parking à ascenseurs), le premier signa la disparition du second en raison du court-circuit du voiturier (suppression d'une charge salariale) et de la rapidité pour accéder à une place (rentabilité accrue). Cet exemple montre que ce type d'obsolescence tient à des dimensions internes (techniques employées, formes privilégiées, etc.), mais aussi à des causes externes relevant d'une obsolescence technologique, fonctionnelle, mais aussi typologique, représentationnelle, idéologique ou encore normative. L'exemple historique du sanatorium (dont le Spécimen #001 est un dérivé) permet de préciser l'introduction de ces variations. Cet établissement médical, spécialisé dans le traitement de la tuberculose, connaît ses heures de gloire dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Jusqu'au début des années 1940, en assurant l'isolement des malades, le sanatorium est le seul moyen de limiter la propagation de la tuberculose. En 1945 cependant, la découverte des

---

<sup>115</sup> Voir l'analyse détaillée de l'obsolescence du parking californien à ascenseurs dans l'ouvrage : STEADMAN Philip, 2014, *Buildings Types and Built Forms*, Matador, Leicestershire, p.371

antibiotiques (cause extérieure) marque la fin d'une ère d'expansion de cette architecture, conduisant à son déclin et expliquant le nombre important de sanatoriums aujourd'hui abandonnés. Si l'on peut relier l'abandon du sanatorium à une forme d'obsolescence architecturale, de quelle forme d'obsolescence pourrions-nous parler ? Le sanatorium, en tant qu'institution médicale, présente en effet la particularité d'impliquer activement l'architecture dans le soin des malades <sup>116</sup> (localisation stratégique de la structure, intégration de balcons, etc.). Architecture et soins médicaux agissent de concert. L'abandon du sanatorium relèverait-il d'une obsolescence fonctionnelle (le soin contre la tuberculose perdant de sa pertinence au fur et à mesure que les antibiotiques se démocratisent), d'une obsolescence typologique (les espaces fonctionnels du sanatorium contraignant l'introduction d'un nouveau programme), ou d'une obsolescence représentationnelle (l'architecture du sanatorium étant trop connotée et donc déjà datée) ? L'abandon serait davantage une combinaison de ces dernières (l'obsolescence programmatique déclenchant l'obsolescence typologique). On comprend en outre que l'obsolescence représentationnelle parle avant tout d'une dévaluation culturelle menant à juger qu'une structure est à présent « dépassée »<sup>117</sup>. Ce dépassement est également au cœur de l'obsolescence idéologique qui mène à l'abandon des structures dont la signification renvoie à une période, à un mouvement ou à une personnalité rejetée ou révolue. Lorsque leurs systèmes de signification s'écroulent, elles sont précipitées dans l'abandon. L'historien de l'art suisse Dario Gamboni parle alors de constructions qui « *ne semblent plus vouloir dire quoi que ce soit* »<sup>118</sup>. C'est le cas des monuments commémorant un régime destitué (Spécimen #015, #037). La tour tokyoïte *Nakagin Capsule Tower* (Spécimen #031) relève également, mais dans une moindre mesure, de cette forme d'obsolescence. La construction, en grande partie vacante, est aujourd'hui dans un état de délabrement avancé. Imaginée par Kisho Kurokawa en 1970, elle est constituée de deux tours dont les coeurs sont en acier et béton armé, coeurs sur lesquels viennent se fixer 140 capsules préfabriquées. Le mauvais état actuel des capsules n'est pas surprenant dans la mesure où Kurokawa avait envisagé des durées de vie distinctes pour le coeur structurel et les modules s'y attachant. Ces capsules devaient

---

<sup>116</sup> Au sujet de la relation entretenue entre architecture et soins médicaux, voir l'analyse réalisée pour le sanatorium de Paimio (1929-1933) d'Alvar Aalto : FANELLI De Giovanni et GARGIANI Roberto, 2008, *Histoire de l'architecture moderne : structure et revêtement*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, p.354

<sup>117</sup> Parmi ce qu'il nomme *Figures de l'inadaptation*, Mathias Rollot distingue le « démodé », le « désuet » et le « périmé ». Nous voyons dans ces distinctions différentes figures de l'obsolescence. ROLLOT Mathias, 2016, *L'obsolescence. Ouvrir l'impossible*, MétisPresses, Genève

<sup>118</sup> GAMBONI Dario, 1997, *The destruction of art : Iconoclasm and Vandalism since the French Revolution*, Reaktion Books, Londres + cité dans VAN DER HOORN Mélanie, Op. Cit., p.25



être “dé-pluggées”, au bout de deux décennies environ, et remplacées. Si cette option n’est pas mise en oeuvre, cela ne tient pas seulement à des raisons techniques (il est aujourd’hui toujours possible de mettre en oeuvre le système de Kirokawa) ou économiques (la structure se situe dans l’un des quartiers les plus demandés et dispendieux de la ville, assurant un intéressant retour sur investissement). Cela relève aussi -et peut-être surtout- d’une obsolescence idéologique. La tour est un monument du métabolisme. Or, en n’adhérant pas au dispositif de remplacement des capsules, c’est l’obsolescence de la pensée métaboliste qui est aussi pointée.

### 2.3.5. Altération physique (arborescence B.4)

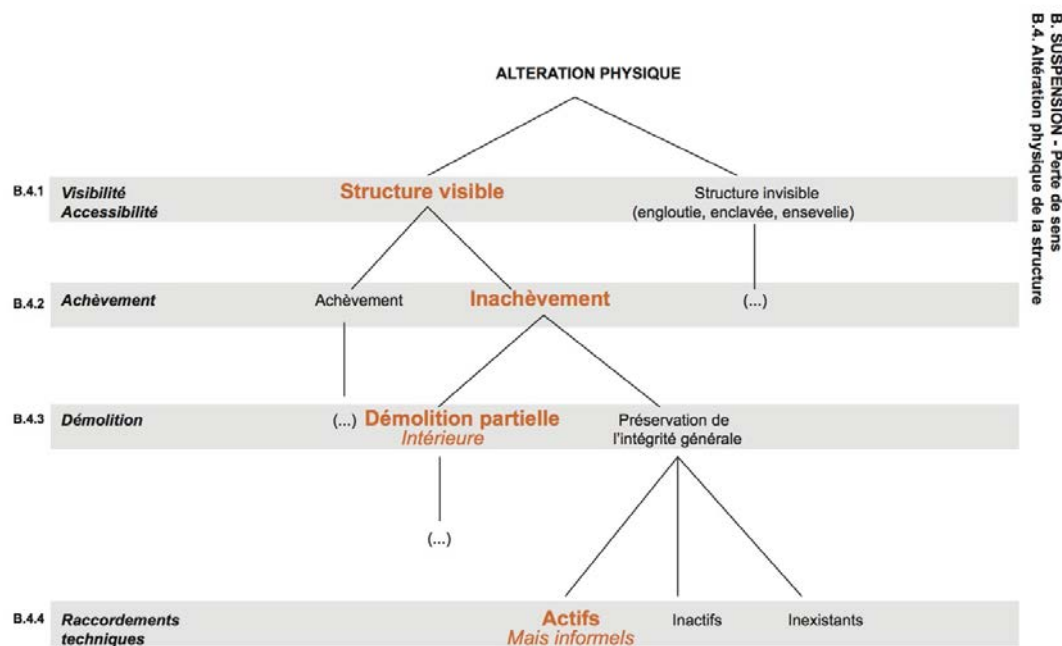


Figure 2-24 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'B.4. Altération physique' (thématique de Suspension)

(\* ) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

La dernière arborescence attachée à la thématique de la suspension traite de l’altération de la structure. Cette altération est évaluée en comparant les projections qui accompagnaient le début de la construction (A.1. Intentions originelles) à l’état actuel de la structure. Cette arborescence entreprend ainsi de documenter l’écart induit par la suspension. Elle intègre le passage du temps, présentant la GSA moins comme un objet statique que comme un phénomène dynamique :

« In large part, embracing time in architecture means embracing change. That is, acknowledging that buildings are not fixer, static object rooted to a single moment and impervious to change but mutable object much affected by every day use, intentional intervention and unavoidable material decay »<sup>119</sup>

Le premier caractère participant de l'arborescence est celui de l'invisibilité associée à la structure. Cela peut sembler anecdotique, mais l'étude des spécimens a montré que l'abandon pouvait s'accompagner de l'enclavement, de l'engloutissement voire de l'ensevelissement de la structure (Spécimens #001, #023, #041). Cette altération rend la GSA difficilement appréhendable, comme le montre l'ancienne université militaire et technique nazie (Spécimen #041) ensevelie sous une colline artificielle construite par les alliés. En la soustrayant à la vue, cette forme d'altération participe à nier l'existence et donc le sens.

La deuxième série de caractères observés a trait à l'achèvement ou à l'inachèvement de la structure. Nous avons introduit cette dimension lors de la description du moment d'apparition de l'abandon ('B.1. Caractères de l'abandon'). Il nous faut à présent apporter certaines précisions. Une structure peut être *complétée, achevée* sans pour autant être *finalisée...* et inversement ! Le projet de rénovation du Palais de Tokyo d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal illustre cela : malgré l'achèvement du chantier au regard des intentions portées par les architectes, le projet n'amène pas au parachèvement de la structure (les matériaux sont laissés bruts, l'aménagement y reste minimum et l'entreprise de rénovation porte presque exclusivement sur les aspects techniques du bâtiment). L'ambition exprimée par les architectes est celle de « *garder les ambiances extraordinaires, la perception des grands espaces et les perspectives révélées par l'état de "friche" et profiter de la diversité et la complémentarité des volumétries et des lumières* »<sup>120</sup>. Ainsi, si la structure du Grand Palais peut être perçue comme inachevée, car "ouverte" sur le plan formel et de l'usage, nous la considérons comme achevée au regard de la définition proposée dans cette section. Elle rencontre *in fine* les intentions exprimées par les architectes<sup>121</sup>.

À l'inverse, une structure peut être inachevée au regard des projections initialement réalisées, mais être perçue comme achevée. Entre le début de la conception et la fin du

---

<sup>119</sup> FRANCK Karen A., 2016, « Architecture Timed - Designing with time in mind », *Architectural Design (AD)*, No 239, p.10

<sup>120</sup> Citation extraite du descriptif du projet pour le Palais de Tokyo disponible sur le site internet de l'agence Lacaton & Vassal : <https://lacatonvassal.com/index.php?idp=20#> [Consulté le 20 avril 2017]

<sup>121</sup> Notons que cela ne signifie pas qu'il n'y a absolument aucun écart entre les représentations initiales du projet et le projet tel que construit. Le moment du chantier reste ouvert aux changements et aux évolutions. Or, ces réorientations ne conduisent pas à l'arrêt prématuré du chantier et donc à son inachèvement tel que nous l'entendons.

chantier, des éléments nouveaux ont pu mener à la réévaluation du projet, conduisant à ne construire qu'un fragment de la projection initiale. Le choix de ne réaliser qu'une partie du projet constitue-t-il une évolution du projet initial ou une condamnation de ce dernier à l'inachèvement ? À titre d'exemple, bien que le projet montréalais Habitat-67, de l'architecte Moshe Safdie, se présente aujourd'hui dans un état d'achèvement apparent (composé de 354 modules formant 148 appartements habités) ; le projet initial prévoyait la réalisation de 950 unités d'habitation réparties sur deux sections (l'une de 22 étages, l'autre de 10 étages)<sup>122</sup>. Devrions-nous alors considérer le projet de la cité du Havre comme achevé à seulement 37% ? De la même façon, la *Nakagin Capsule Tower* de Kirokawa (Spécimen #031) comptait initialement quatre tours interconnectées deux à deux. Seule une association de deux tours a finalement été construite. Habitat-67, comme la tour Nakagin, sont perçues comme achevées. Du fait de leur conformation, on perçoit en effet une totalité construite et non des fragments incomplets. Dans ces deux exemples, la réévaluation du projet n'a pas entravé l'intégrité visuelle de l'ensemble. De plus, cet abandon a pu être intégré suffisamment en amont et a certainement fait l'objet de discussions et de négociations. Il ne résulte donc pas d'un événement soudain et imprévisible ('B.2. Événement extérieur') : l'inachèvement est planifié. À l'inverse, l'inachèvement que nous considérons dans la description des GSA résulte du non-planifié, de l'événement fortuit. Cette éruption conduit de nombreux spécimens à n'être ni hors d'air, ni hors d'eau, au moment de l'abandon. Ces précisions faites sur la définition de l'inachèvement, l'Atlas présente 29% de structures inachevées.

En outre, la structure -achevée ou non- peut avoir subi des démolitions ultérieures à la tenue du chantier. Le type d'altération amené par ces démolitions peut aller de la dégradation des surfaces à leur complète destruction. Dans le premier cas, cette dégradation peut être reliée au passage du temps (de la patine des matériaux à l'érosion plus avancée<sup>123</sup>), au vandalisme ou à des événements extérieurs à la structure tels que les conflits armés. Murs criblés de balles, structures éventrées par l'explosion d'un obus (Spécimens #008, #057, #067, #076, #078 ou #087), ces altérations nous parlent, par un rapport métonymique, des causes ayant conduit à de telles destructions.

Le dernier élément de caractérisation rattaché à cette arborescence traite de l'état des raccordements techniques de la structure (eau, gaz, électricité, eaux usées, etc.). Ces

---

<sup>122</sup> Pour le détail de la proposition initiale du projet Habitat-67, voir les documents de la collection de l'université McGill consultables en ligne : <http://cac.mcgill.ca/safdie/habitat/original.htm> [consulté le 2 février 2017]

<sup>123</sup> Sur cette question de la patine amenée par le temps d'abandon, de nombreuses recherches ont été menées. Citons notamment : MOSTAFAVI Mohsen et LEATHERBARROW David, 1993, *On Weathering: The Life of Buildings in Time*, The MIT Press, Cambridge et CAIRNS Stephen et JACOBS Jane M., Op. Cit.

informations sont restituées sous la forme de pictogrammes en tête de chacune des Fiches-Spécimens (Planche B). Ces raccordements sont-ils existants ? Si oui, sont-ils actifs ? De quelle nature sont-ils ? Ce niveau de description est important dans la mesure où il peut par exemple conditionner la possibilité d'une occupation temporaire. Nous voyons ici que le choix d'ajouter ce niveau de description est aussi nourri par un regard porté sur le devenir de la structure. L'état des raccordements techniques dépasse la seule thématique de la suspension et introduit celle du suspense.

### 2.3.6. El Elefante Blanco : un abandon joué en quatre actes

Les quatre arborescences guidant la thématique de la Suspension permettent d'explicitier les étapes ayant mené à la perte de sens de *El Elefante Blanco*. L'abandon de la structure s'est en effet joué en quatre actes mobilisant les caractères de la suspension.

**Acte 1. L'inachèvement constructif (1939).** En 1939 le chantier de l'hôpital est brusquement arrêté, alors que la totalité des 14 étages de la structure s'élève déjà dans le ciel porteño<sup>124</sup>. Le manque de fonds et l'instabilité politique sont avancés pour légitimer ce premier abandon. Il faudra attendre neuf années pour que le gouvernement national (sous la présidence du général Juan Domingo Perón) ne reprenne le projet, pour construire, cette fois, le plus grand hôpital d'Amérique du Sud (1948). L'avancée du chantier est cependant une nouvelle fois stoppée en 1955, alors que la dictature militaire prend le pouvoir. Le général Pedro E. Aramburu met fin aux projets phares du Péronisme, dont l'hôpital était devenu le symbole. On estime alors que le chantier de l'hôpital est achevé à 80% : la structure en béton armé et les maçonneries de remplissage sont terminées, les revêtements sont posés sur plus de la moitié des façades et une partie des installations intérieures est déjà en place<sup>125</sup>. En 1957, le Ministère de l'Action Sociale et de la Santé Publique rétrocède la propriété du bâtiment à la Ligue d'Argentine contre la Tuberculose. La ligue n'en fera rien, de sorte que la silhouette actuelle de El Elefante Blanco est celle que présentait déjà la structure en 1955.

---

<sup>124</sup> PERGOLA Federico, 2011 (juin), « Breve historia de la lucha contra la Tuberculosis en la Argentina », *Revista Argentina de Salud Publica*, Vol 2, No 7, Ministerio de Salud de la Nacion, Buenos Aires, pp. 43-44. Consultable en ligne : <http://rasp.msal.gov.ar/rasp/articulos/volumen7/hitosyprotagonistas.pdf> [Consulté le 2 septembre 2016]

<sup>125</sup> LORENCES Alejandro, 2016, « Elefante Blanco : una historia de abandono y exclusion », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 126

*Acte 2. Le poids de la dictature militaire (1940-1985 : peuplement et marginalisation progressive du quartier).* Lorsqu'en 1935 le projet d'Institut, puis d'hôpital, est développé, le quartier des abattoirs (*Barrios Mataderos, Lugano et General Belgrano*) n'est pas un quartier résidentiel. À partir des années 1940, l'occupation purement industrielle du sol évolue avec l'arrivée de premiers habitants. Trois dynamiques -à la fois politiques, sociales et urbaines- vont se succéder, menant à un peuplement croissant du quartier de *El Elefante Blanco*. Cette densification progressive, par ailleurs, cependant indissociable de dynamiques de marginalisation menées à l'encontre du quartier et de ses habitants.

La première dynamique est liée à l'industrialisation du quartier. Au cours des années 1940, les employés des chemins de fer, des abattoirs et des entrepôts frigorifiques s'installent à proximité de leurs lieux de travail, générant une densification progressive du quartier<sup>126</sup>. Ces premières habitations populaires se développent entre les tracés des deux voies ferrées.

À ces premiers arrivants s'ajoutent, dès 1966 et jusqu'à la moitié des 1970, des familles qui ont été chassées des bidonvilles situés dans l'hyper-centre de la capitale. Buenos Aires va en effet être le théâtre, pendant la dictature militaire et la *Revolución Libertadora*<sup>127</sup>, de plans « d'éradication » (PEVE : *Plan de Erradicación de Villas de Emergencia*). Ces derniers sont menés à l'encontre des quartiers informels situés dans les quartiers centraux de la capitale. Il s'agit, pour le président d'alors (Juan Carlos Onganía), d'éliminer les quartiers informels en démantelant systématiquement les bidonvilles du centre-ville. Quant aux habitants, ils sont expulsés en dehors des limites de la capitale : « On estime qu'en 1976, dans la ville de Buenos Aires, 215 000 personnes vivaient dans des villas d'urgence. En 1981, ce chiffre tombe à 14 000 »<sup>128</sup>. Le plan d'éradication va être mis en application dans le quartier de *El Elefante Blanco* : les premières occupations motivées par l'industrialisation vont ainsi être démolies. Ces opérations d'éradication -basées sur des pratiques violentes d'expulsion-, vont s'accompagner d'une seconde dynamique, parallèle, visant 'l'éducation' des populations

<sup>126</sup> Ibid., p. 126. Traduction de l'auteur. Texte original : « Durante la década de 1940 el barrio inicio un proceso de masificación en el marco de un contexto de ascenso social y aumento del empleo, a partir de la profundización del proceso de industrialización por sustitución de importaciones »,

<sup>127</sup> Pour les liens entre dictature militaire et problématique du logement en Argentine voir : YUJNOVSLKY Oscar, 1984, *Claves políticas del problema habitacional argentino*, Grupo Editor Latinoamericano, Buenos Aires (en particulier voir p. 98 pour la question du PEVE : *Plan de Erradicación de Villas de Emergencia*).

<sup>128</sup> CANEPA Guillermo Patricio, 2016, « La crisis habitacional como génesis de las desigualdades », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 103. Traduction de l'auteur. Texte original : « Se estima que en el año 1976, en la Ciudad de Buenos Aires 215000 personas habitaban villas de emergencia, que en el año 1981 disminuyeron a 14000 »

délogées avant leur transfert définitif dans des logements de la périphérie<sup>129</sup>. Cette visée civilisatrice va se concrétiser par la construction de deux ensembles de « noyaux de logements temporaires » (NHT « *Nucleos Habitacionales Transitorios* ») au sein de la capitale. L'un de ces deux ensembles fut construit aux pieds de *El Elefante Blanco*. Prenant la forme de petites unités d'habitation, disposées en bande, les NHT sont présentés comme des lieux de transit obligatoires pour les familles délogées. Les unités sont de faibles dimensions et présentent une qualité médiocre. L'État interdit pourtant expressément aux familles de réaliser quelques améliorations sur ces unités : le maintien d'une condition de vie difficile dans ces logements est recherché par la dictature qui voit dans cette précarité orchestrée « *une impulsion pour générer chez les individus le désir de rechercher un foyer décent* »<sup>130</sup>. Les NHT ainsi construits doivent accueillir, sur des temps courts, les familles déplacées. Or, cette visée transitoire ne fut pas mise en œuvre, générant la pérennisation d'un habitat précaire et la marginalisation accrue des habitants du quartier :

« Le plan ne fut que partiellement suivi. Si des milliers de personnes furent effectivement déplacées, à partir de 1969, dans les NHT, l'ambition transitoire associée à ces noyaux ne fut pas tenue. Le transfert des familles vers des complexes de logements en périphérie n'eut en effet jamais lieu. Les 'Noyaux d'Habitat Temporaire' devinrent des formes précaires d'habitat permanent. Quant à la population des villas miserias de Buenos Aires, elle continua à croître »<sup>131</sup>

Ainsi, le quartier de *El Elefante Blanco* est l'unique lieu de la capitale où prend simultanément place, durant la dictature militaire, un processus d'éradication et un processus d'intensification (appelé *radicación*<sup>132</sup>) de l'habitat informel. Ces deux dynamiques, initialement contraires, se développent à quelques mètres l'une de l'autre. Ces dynamiques ont en réalité concouru, à importance égale, au développement de l'actuel

<sup>129</sup> DEFENSORIA DE PRIMERA INSTANCIA CAYT No 5, 2016, « Documentos Jurídicos : Promueve accion de amparo en defensa de derechos colectivos. Solicita urgente medida cautelar », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 213

<sup>130</sup> BLAUSTEIN Eduardo, 2001, *Prohibido vivir aquí. Una historia de los planes de erradicación de villas de la última dictadura*, Comisión Municipal de la Vivienda, Gobierno de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Buenos Aires

<sup>131</sup> OCHSENIUS Felipe, CARMAN Maria, LEKERMAN Vanina, WERTHEIMER Marina, 2016, « Políticas hacia villas y casas tomadas de la ciudad de Buenos Aires: tensiones entre la inclusión y la exclusión », *Revista INVI*, Vol. 31, No 88, pp. 193-215, Consultable en ligne : <http://www.revistainvi.uchile.cl/index.php/INVI/article/view/1091/1318> [Consulté le 4 juin 2018]. Traduction de l'auteur. Texte original : « El plan se cumplió sólo parcialmente. Miles de personas fueron reubicadas a partir de 1969 en los Núcleos Habitacionales Transitorios. Sin embargo, su carácter transitorio no habría de ser tal: el traslado hacia complejos habitacionales nunca ocurrió, y estos Núcleos devinieron en formas precarias de hábitat permanente, mientras la población en las villas de la ciudad de Buenos Aires seguía creciendo ».

<sup>132</sup> CRAVINO Maria Cristina, 2000, *La política de radicación de villas. El caso de la Ciudad de Buenos Aires*, Mimeo, Buenos Aires

bidonville encerclant *El Elefante Blanco*, ainsi qu'à sa marginalisation<sup>133</sup>. La pérennisation des noyaux transitoires perdure jusqu'à aujourd'hui puisque les NHT n'ont pas été détruits et sont encore habités. Phagocytées par la croissance du quartier informel, les 'unités' sont difficiles à distinguer sans se référer aux plans originels de leur implantation. À l'échelle du bidonville, le NHT (que les habitants ont rebaptisé « *las tiras* » : les 'bandes') forme la portion construite la plus délabrée et insalubre du quartier.



Figure 2-25 - Photographie prise durant le Plan de Erradicación de Villas de Emergencia, montrant des familles chassées du centre-ville par les militaires, 29 avril 1974, Source : Archives Générales de la Nation, Inv. 313377-A, NEG / M.4548 313377 C. 1023.14 Buenos Aires [Document consulté le 23 juillet 2014]

Enfin, à ces deux premiers phénomènes de peuplement (industrialisation et éradication) s'ajoute, dans les années 1980-1990, une dernière vague qui relève cette fois d'un processus inverse de désindustrialisation. La réduction progressive des activités industrielles à Buenos Aires mène à une paupérisation des travailleurs, lesquels vont trouver dans le quartier informel de *El Elefante Blanco* un lieu possible où habiter<sup>134</sup>. Cette dernière étape de peuplement du quartier entérine sa marginalisation et coïncide avec le début de l'occupation intérieure de *El Elefante Blanco*.

<sup>133</sup> DE SARRAGA Ricardo, Op. cit.

<sup>134</sup> LORENCES Alejandro, Op. cit., p. 126. Traduction de l'auteur. Texte original : « En las décadas del ochenta y noventa -y, fundamentalmente como consecuencia de las políticas neoliberales-, los barrios vulnerables de la Ciudad de Buenos Aires se volvieron a poblar con trabajadores desplazados como consecuencia del proceso de desindustrialización y precarización laboral desplegado desde el Estado ».

**Acte 3. Le mythe de la « Ville cachée » (1978).** Les bidonvilles de la capitale argentine sont identifiés par le biais d'un code associant au terme *Villa* (bidonville), un nombre<sup>135</sup>. Le quartier informel encerclant aujourd'hui *El Elefante Blanco* est ainsi officiellement référencé sous le code de *Villa 15*. Cependant, et contrairement aux autres *villas miserias* de Buenos Aires, pour lesquelles cette désignation institutionnelle est devenue le nom usuel du quartier, la dénomination de *villa 15* s'est éclipsée au profit d'un autre nom : celui de *Ciudad Oculta* (ville cachée). Interrogés sur l'origine de cette singularité toponymique, les habitants du bidonville -comme les institutions gouvernementales- s'accordent sur une explication remontant à la coupe du monde de football de 1978 :

« Le nom d'origine du quartier était 'Barrio General Belgrano'. Lorsque la dernière dictature militaire a construit un mur pour cacher le bidonville à la vue des étrangers visitant le pays pour la Coupe du Monde de football de 1978, il prit le nom de 'Ciudad Oculta' ('Ville cachée') »<sup>136</sup>

Un mur aurait ainsi été construit pour isoler et dissimuler le développement du quartier informel. L'histoire dit aussi qu'il aurait, depuis, été démolit. Or, a-t-il seulement existé ? L'analyse des documents d'archives ne corrobore en effet pas cette narration : aucune trace confirmant l'existence d'un mur n'a pu être trouvée. Les références, nombreuses, au Mondial de Football de 1978, ne renvoient par ailleurs à aucune source primaire. En avril 2014, une rencontre réalisée avec le professeur Ricardo de Sarraga, architecte spécialisé dans l'étude des disputes territoriales au sein de la *Villa 15*, me permet de soulever cette problématique du mur, de sa localisation fantôme et de sa supposée démolition. La réponse de De Sarraga est univoque : selon lui un tel mur n'aurait jamais existé. Le nom proviendrait bien de la difficulté à appréhender le quartier depuis l'extérieur, mais cette insularité serait bien antérieure à la coupe de monde de 1978. Elle relèverait, pour le chercheur, de l'implantation de la *Villa 15*, située entre deux voies ferrées (arborescence 'A.3 Lieu d'implantation'). Les chemins de fer construits auraient ainsi joué le rôle de 'murs' en maintenant le quartier à distance du reste de la ville. Qu'un mur construit de parpaings ait véritablement été élevé par la dictature militaire ou qu'il s'agisse d'une narration élaborée *a posteriori* importe

<sup>135</sup> Il y a 12 *villas miserias* situées à l'intérieur des limites de la capitale autonome de Buenos Aires : *Villa 31, Villa 26, Villa 21, Villa 22, Villa 23, Villa 24, Villa 1, Villa 11, Villa 14, Villa 3, Villa 6, Villa 20, Ciudad Oculta (Villa 15), Villa 17, Villa 19, Reserva Ecologica, Asentamiento Lamadrid*.

<sup>136</sup> DEFENSORIA DE PRIMERA INSTANCIA CAYT No 5, Op. cit., p. 213. Traduction de l'auteur. Texte original : « Su nombre original fue 'Barrio General Belgrano' pero luego que la ultima dictadura militar levantara un paredon para esconderla de la vista de los extranjeros que visitarían el país por el Mundial de Futbol de 1978, se la comenzo a llamar 'Ciudad Oculta' ».



finalement peu. Comme le soutiennent les recherches menées par Michael Jackson, la véracité du récit a moins d'importance que l'action associée à sa construction et à sa dissémination<sup>137</sup>. Le mythe de la *Ciudad Oculta*, portion de ville emmurée par la dictature militaire, reste aujourd'hui très actif. Partagé au sein de la *Villa* comme dans les sphères institutionnelles et gouvernementales, ce mythe participe à la construction d'un imaginaire collectif pour le quartier. Cet imaginaire est toutefois fondé sur la violence, l'isolation et la dissimulation, renforçant l'abandon symbolique du quartier de *El Elefante Blanco* entendu comme « *enclave urbaine de la pauvreté* »<sup>138</sup>.

***Acte 4. La fin de l'Hospitalito et la naissance de El Elefante Blanco (1990-2004).***

L'activité hospitalière, puis de premiers soins, développée au rez-de-chaussée de la structure n'a pas connu d'interruption depuis son implantation en 1952. La période de dictature n'a en effet pas entamé le fonctionnement de l'institution dont le rôle, au sein de la communauté croissante du quartier, s'est intensifié au cours des décennies. Le début des années 1990 marque cependant l'apparition de premières tensions opposant la pratique médicale aux aspirations politiques de la ville. Du fait de sa localisation, l'institution se fait le miroir des problèmes de santé d'une population en proie avec des conditions de vie difficiles. La malnutrition ainsi que la tuberculose touchent en effet les patients pris en charge dans le centre de santé (alors connu comme le CESAC #5). Les statistiques émanant de l'institution trahissent alors une condition sanitaire préoccupante que la ville de Buenos Aires tend toutefois à occulter. Alicia Cattaneo, alors infirmière du centre, se souvient de premières mesures prises pour fragiliser l'institution de santé, au début des années 1990 :

« En 1993, nous avons été chassés de la structure parce que nous avons dénoncé certains chiffres. En particulier, nous avons communiqué les statistiques concernant la population souffrant de malnutrition. Nous avons été punis parce que nous avons dénoncé cela. Nous sommes finalement revenus (à El Elefante Blanco) parce que le quartier s'est mobilisé pour que nous revenions. Quant à moi, ils m'avaient déjà transférée dans un autre centre »<sup>139</sup>

<sup>137</sup> JACKSON Michael, 2002, *The Politics of Storytelling : Violence, Transgression, and Intersubjectivity*, Museum Tusulanum Press, Copenhagen

<sup>138</sup> Cette dénomination est empruntée à l'économiste et sociologue mexicaine Alicia Ziccardi. Voir notamment son travail sur la pauvreté urbaine en Amérique du Sud : ZICCARDI Alicia, 2007, « Pauvreté urbaine et politiques sociales en Amérique Latine » (trad. De l'espagnol P. Caspar et L. Delcourt), *Revue du Centre Tricontinental – Alternatives Sud* « Explosion urbaine et mondialisation », Vol XIV, No 2, Consultable en ligne : <http://risal.collectifs.net/spip.php?article2144> [Consulté le 6 juin 2018]

<sup>139</sup> FERREIRA Malen Victoria, Op. cit, p. 33. Traduction de l'auteur. Texte original : « En 1993, fuimos echados de aca porque denunciabamos las cifras. Las cifras verdaderas de la poblacion desnutrida. Se nos castigo porque denunciabamos esto. Volvimos porque el barrio se movilizo para que volvamos, a mi me habian mandado a otro Centro ».

À ces tensions politiques s'ajoute une détérioration matérielle de la structure. Cette altération est amenée par le temps d'abandon ainsi que par le début de l'occupation informelle de *El Elefante Blanco* (premier, deuxième et troisième niveaux)<sup>140</sup>. En 2002, un projet de relocalisation du centre de santé à l'extérieur de l'édifice est présenté. Malgré la résistance de la communauté et du personnel médical<sup>141</sup>, le nouveau centre est inauguré en octobre 2004, mettant fin à un demi-siècle d'activités de santé dans le squelette inachevé. La fin de l'*Hospitalito* témoigne, pour beaucoup, d'un désinvestissement de l'État à l'égard du quartier et de ses habitants. Elle symbolise aussi la négation, par les instances étatiques, de l'urgence sanitaire comme du déficit en logements présentés par la capitale porteña. Ce désengagement est renforcé par l'instabilité du statut de propriété de la structure qui, depuis son premier abandon, ne cesse de passer de mains en mains. La structure était initialement gérée par la Ligue d'Argentine contre la Tuberculose (influence nationale, institution privée). Sa propriété a par la suite été transférée au Ministère de la Santé de la Nation (1946, influence nationale), est revenue aux mains de la Ligue contre la Tuberculose (1957, influence nationale, institution privée) puis a été confiée à la municipalité de Buenos Aires<sup>142</sup> (1978, influence fédérale), à la fondation des Mères de la Place de Mai<sup>143</sup> (2006, transfert coordonné par la nation via une convention de coopération d'une durée de 5 ans), au Ministère des Droits Humains et Sociaux de la ville<sup>144</sup> (2007, influence fédérale), aux mains de l'association *Movimiento Evita* (2011), avant de devenir une propriété du Ministère du Développement Social de la ville de Buenos Aires (2012, influence fédérale). Ces transferts répétés de propriété, et par suite de responsabilité, participent d'une invisibilité de la structure et de ses habitants. En effet, l'instabilité qui en émane n'encourage pas les acteurs successifs à engager une réflexion (et un investissement) inscrite sur le long terme.

---

<sup>140</sup> Notons que la détérioration physique de la structure (inachèvement, dépose du second œuvre, démolition des cloisonnements intérieurs, inondation des sous-sols, occupations informelles) n'a pas altéré sa capacité structurelle. Voir : Rapport technique sur la solidité de la structure établi par l'architecte en chef du département Infrastructure du service patrimoine et maintenance du *Ministerio Público Tutelar*, en date du 26 juin 2012.

<sup>141</sup> Outre l'opposition à un désengagement de l'Etat, ces résistances sont alimentées par des analyses financières comparatives avançant que la réparation de l'*Hospitalito* serait bien moins coûteuse que la construction du nouveau centre de santé. À ce sujet, voir notamment un article du journal 'La Nacion' dans lequel le directeur général des infrastructures de la ville (*Infraestructura y Renovación de Edificios de la Ciudad – DIRE*) estime que le coût de réparation serait de 20 000 pesos contre 833 000 pesos pour la construction du nouveau centre (soit un rapport de 1/42). Consultable en ligne : <http://www.lanacion.com.ar/383425-un-centro-que-goza-de-muy-poca-salud> [consulté le 5 juin 2018]

<sup>142</sup> Texte de loi formalisant ce transfert de propriété : Ley N°21833 (*Constancia Registro de la Propiedad Inmueble Matricula N\_ FR 1-91396*)

<sup>143</sup> Références de la dite convention : *Convenio N°51 : Convenio de Cooperacion entre el GCABA y la Fundacion Madres de Plaza de Mayo*. Convention signée le 28 décembre 2006, publiée dans le bulletin officiel N° 2603 le 12 janvier 2007.

<sup>144</sup> Références du décret : 1739/GCABA/07

La thématique de la suspension se joue ainsi, chez le Spécimen #001, en quatre actes. La perte du sens passe à la fois par l'inachèvement de la construction, par la marginalisation du quartier dans lequel elle s'insère, par le désinvestissement progressif des institutions en charge de sa gestion et par le développement d'une strate mythique entérinant un abandon symbolique et social.

## 2.4. SUSPENSE - UN RENOUVELLEMENT DU SENS

### 2.4.1. Suspense. Définition

La dernière thématique permettant l'organisation des caractères descriptifs de la GSA est celle du suspense. Généralement utilisé dans les oeuvres littéraires ou cinématographiques, le suspense porte des dynamiques d'appréhension, mais aussi d'impatience orientées vers un dénouement qui est encore inconnu. Le suspense s'apparente ainsi à « *un désir latent et inquiet* »<sup>145</sup>, une inquiétude qui peut-être expliquée par l'hésitation entre plusieurs choix possibles, mais aussi par l'incertitude attachée aux issues envisagées. Cette notion nous intéresse dans le travail de caractérisation de la GSA, en cela qu'elle rend possible un renouvellement de son sens, appréhendable depuis le présent.

Le glissement de sens amené par la suspension redonne à la structure une liberté pour le développement de nouvelles significations. Ainsi, reprenant les mots d'Aldo Rossi : « *l'abandon constitue le commencement du projet, où l'abandon s'identifie à l'espoir* »<sup>146</sup>. Un renversement s'opère, la vacuité du sens n'est pas définitive, elle invite au contraire au comblement et rouvre la possibilité de la nouveauté. De là un premier axiome : plus l'impact de la suspension sera grand, plus les caractères liés au suspense pourront se déployer. Cette possibilité de renouveau existe, peu importe si elle aboutit ou non à une forme de réalisation. Dans le cas du suspense, l'attente de l'événement est d'intensité égale à la réalisation de ce dernier.

Si, comme nous l'avons vu, la suspension procède d'une forme de neutralisation et de fragmentation, le suspense amène au contraire une recomposition en esquisant un agencement nouveau. Il ne s'agit pas de reconstruire le sens perdu, mais d'embrasser la nature "suspendue" de la structure pour y lire de nouvelles possibilités. Une observation partagée par Françoise Parfait qui, s'attachant à restituer l'expérience de décentrement menée par le collectif *Suspended Spaces* à Famagusta (Spécimens #061, #062, #067), observe que derrière l'apparente insolubilité de l'abandon se cache une forme

---

<sup>145</sup> ONANER Can, 2016, *En quête du temps propre de l'architecture : Aldo Rossi Architecte du suspens*, MétisPresses, Genève, p. 16

<sup>146</sup> ROSSI Aldo, 1988, *Autobiographie scientifique*, Éditions Parenthèses, Marseille, p.96

d'ouverture : « Si l'histoire de ce lieu est non résolue, elle reste donc ouverte, et celui-ci peut devenir un lieu de pensée, un lieu pour penser »<sup>147</sup>. Le suspense ouvre sur des sens nouveaux pour la GSA :

« À partir du vide, du vidé, de l'évidé, à partir du silence et de l'immobilité apparente, il sera peut-être possible d'habiter autrement la ville, de la remplir, d'y projeter, d'y essayer de nouveaux récits qui se rappelleront de semblables expériences, vécues ou racontées, documentées par d'autres ou par nous-mêmes. Théâtre pour des fictions à venir, décors pour des histoires passées ou futures, cet état de vacance est propice à toutes les projections, tous les fantasmes où la science-fiction tient une place de choix »<sup>148</sup>

Le vide ménagé par le suspense formerait les conditions favorables au déploiement de nouveaux sens. Il serait rapidement colonisé par de nouvelles projections et narrations, de sorte à devenir une *réserve symbolique*. La nature des récits s'y déployant est alors variée : "histoires passées", "histoires futures", "fictions", "expériences vécues", "expériences racontées", etc. Notons par ailleurs l'emploi du pluriel dans la citation de Françoise Parfait : le vide généré constitue un appel d'air pour une multitude de projections, le suspense est pluri-expressif. Ces devenirs possibles se déploient sans que le suspense ne parvienne véritablement à privilégier l'un d'entre eux. Il s'agit même d'une caractéristique propre au suspense : la multiplicité observée amène à confronter des récits divergents dont la cohabitation assure le maintien d'un climat d'incertitude. En d'autres termes, le suspense maintient une tension grâce à l'existence d'une possibilité égale de renaissance et de déchéance...

La thématique de suspense regroupe trois arborescences : C.1. Attractivité du contexte actuel, C.2. Indicateurs de ressources, C.3. Formes de réinvestissement. Chacune de ces arborescences comprend ensuite de 4 à 6 plateaux de caractérisation.

---

<sup>147</sup> PARFAIT Françoise, 2011, "Une expérience de décentrement", in *Suspended Spaces 1 - Famagusta* (dir. Collectif *Suspended Spaces*), Black Jack Editions, Paris, p.169

<sup>148</sup> Ibid., p.170

### 2.4.2. Influences et attractivité du contexte actuel (arborescence C.1)

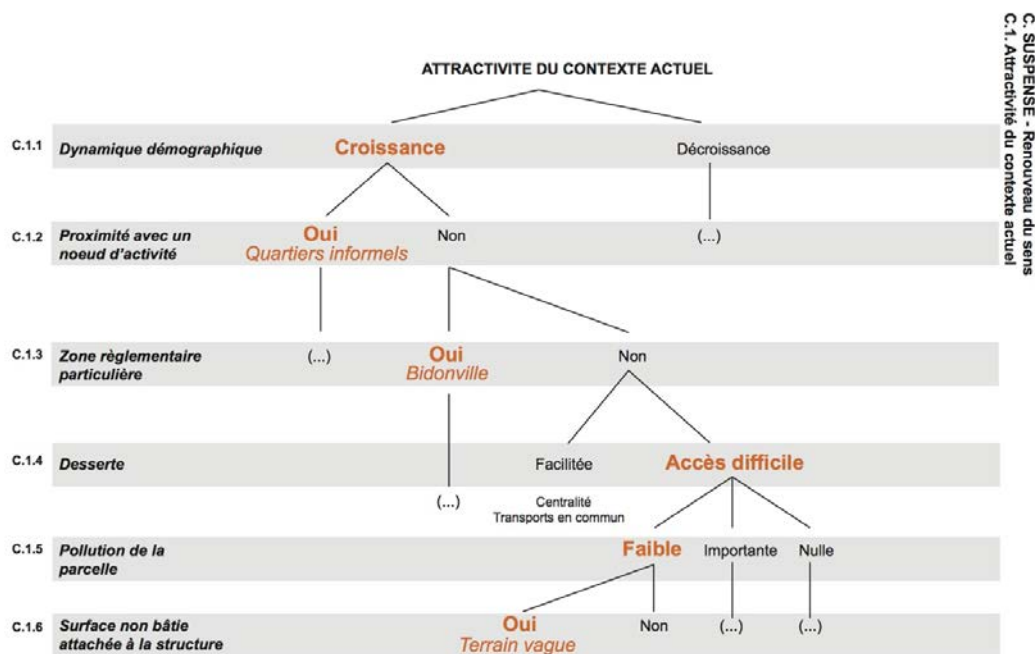


Figure 2-26 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.1. Influences et attractivité du contexte actuel' (thématique du Suspense)  
 (\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

Dans cette construction de sens nouveaux, plusieurs dimensions rentrent en jeu. Les caractères intrinsèques à la GSA ou son degré d'altération, comme nous les avons décrits précédemment, peuvent accélérer ou freiner l'émergence de sens nouveaux. Le contexte dans lequel s'insère la structure possède également une influence. Pour expliquer sa fascination pour les bunkers, Paul Virilio précise par exemple :

« Lorsque je songe aux raisons qui m'ont attiré vers les bunkers, il y a presque vingt ans, je vois bien qu'il s'agit d'une convergence entre la réalité du bâtiment et celle de son implantation au bord de l'Océan ; une convergence entre mon intention pour les phénomènes spatiaux, l'attrait si puissant des rivages et cette même position des ouvrages du "Mur de l'Atlantique" face au large, face au vide »<sup>149</sup>

La prise en compte du contexte dans lequel s'implante la structure peut ainsi être un déclencheur du suspense. Cette arborescence a pour objet de décrire les éléments de ce contexte pouvant intervenir dans la thématique du suspense. Deux édifices en tout point identiques n'auront pas la même propension à porter le développement d'histoires

<sup>149</sup> VIRILIO Paul, *Bunker archéologie*, Op. cit., p.10

nouvelles, selon leurs contextes d'implantation. Nous touchons là à une caractéristique propre à l'architecture :

« Occupying a stable location, buildings tend to be linked to their environment in a much stronger way than other objects (...) the environment defines buildings in a way that no other objects are defined. Even the cultural and monetary value of buildings is dependent on their environment. A building can be unchanged, but a changing environment, as in the case of gentrification for example, can completely alter the meaning and price of it (...) Each building has its biography that is a result of its specific location »<sup>150</sup>

Nous entendons ici l'idée de contexte dans un sens large, il recouvre :

**1- Les caractéristiques de la parcelle.** Le terme de parcelle renvoie ici à toute « *pièce de terre d'un seul tenant formant un tout au regard de la propriété, de l'exploitation ou de la culture* »<sup>151</sup>. Nous renseignons ici les éléments relatifs à la qualité du sol et, en particulier, à la présence ou non d'agents polluants sur le terrain d'implantation de la structure. La pollution des sols est une réalité notamment associée aux GSA précédemment liées à une activité industrielle (voir notamment *Spécimens #027, #080, #091*). Il s'agit d'un caractère de non-attractivité compte tenu de la difficile estimation de sa gravité et des coûts considérables qu'une dépollution peut engendrer. Nous avons aussi intégré aux Fiches-Spécimens (sous la forme d'un pictogramme, prenant la forme d'une feuille, placé à la tête de la planche B) un niveau de documentation précisant si, associée à la structure, se trouve une surface non bâtie. Sans présager avec exactitude de l'incidence que pourrait avoir cet espace non construit aux pieds de la structure, nous supposons qu'il peut représenter un caractère d'attractivité, notamment par les liens qu'il pourrait permettre de tisser entre la structure et le reste de la ville. Il donne aussi une capacité de développement pour des activités extérieures en lien avec la structure et rend possible son extension. Nous intégrons enfin, dans les caractéristiques de la parcelle, sa possible localisation dans des zones réglementaires particulières. Les zones portuaires peuvent, par exemple, présenter des réglementations plus souples en termes d'acoustique<sup>152</sup>.

**2- Les relations de la parcelle avec son environnement proche.** Le contexte est entendu comme l'ancrage de la parcelle à un territoire plus vaste. Nous renseignons dès lors son accessibilité. Cette accessibilité peut recouper la visibilité de la structure (« B.4.

<sup>150</sup> GUGGENHEIM Michael, Op. Cit., p. 46. Voir aussi : ZUKIN Sharon, 1982, *Loft Living: Culture and Capital in Urban Change*, Johns Hopkins University Press, Baltimore

<sup>151</sup> Définition de la notion de *parcelle* tirée du Dictionnaire Trésor de la Langue Française Informatisé. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3392485320>; [consulté le 20 janvier 2016]

<sup>152</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. cit.

Altération physique'), mais elle est également impactée par son positionnement dans la ville et par la présence d'un réseau de transports en commun à proximité. Nous distinguons ici l'accessibilité à la parcelle (desserte facilitée aux abords de la GSA), de l'accessibilité à l'intérieur de la structure (possibilité de pénétrer aisément dans la GSA). Si une desserte facilitée aux abords de la structure présente un caractère d'attractivité certain, il n'en est pas toujours de même en ce qui concerne la structure elle-même. En effet, certaines structures tirent leur attractivité de leur inaccessibilité. Documentant la zone démilitarisée de Chypre (Spécimen #062), mieux connue sous le nom de "Ligne Verte", les membres du collectif *Suspended Spaces* restituent cette tension faisant se rencontrer interdiction d'accès (« *clôture réelle* »<sup>153</sup>) et démultiplication des imaginaires. Ces derniers se multiplient pour pallier cette inaccessibilité physique, mais participent paradoxalement de son amplification (« *clôture virtuelle* »<sup>154</sup>). L'inaccessibilité n'est cependant jamais complète. À Famagusta comme ailleurs, des corps se fauillent entre les grilles, des images circulent, des rumeurs enflent : « *Des images interdites circulent sous le manteau, photos ou films pris par les militaires ou leurs familles qui peuvent entrer dans la zone, avec téléphones portables ou appareils photo. Ce parfum d'interdit n'est pas sans rappeler le film Stalker d'Andrei Tarkovski* »<sup>155</sup>. Ce parfum d'interdit galvanise l'imaginaire des habitants comme des visiteurs.

La relation de la parcelle à son environnement immédiat ne se limite pas à son accessibilité. Un autre plateau de caractérisation, intitulé "Proximité avec un noeud d'activité", nous permet de jauger si la structure est située près d'un lieu au dynamisme important. L'agence d'architecture et structure de recherche RAAF (Rietveld Architecture Art-Affordances) parle du besoin de documenter ce qu'elle nomme la creative ecology. Selon l'agence, cette écologie créative se définit comme étant : « *a building's relationship with a variety of services and knowledge networks : its proximity to universities and companies, the presence -or absence- of people and so on* »<sup>156</sup>. L'agence évoque l'intérêt qu'il puisse y avoir à repérer les universités, les jeunes entreprises ou encore les quartiers artistiques situés à proximité d'une GSA. Ces critères de repérage apparaissent toutefois très orientés, traduisant l'intérêt de l'agence pour le monde artistique et culturel. En effet, cette emphase prononcée sur la "classe créative" impose un idéal intellectuel qui ne reflète pas la réalité des villes. Antoine Picon, dans la

---

<sup>153</sup> PARFAIT Françoise, « Une expérience de décentrement », Op. cit., p.169

<sup>154</sup> Ibid., p.169

<sup>155</sup> Ibid., p.169

<sup>156</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. cit., p.17



conclusion de son ouvrage sur la « Smart City », exprime une critique analogue envers la restriction de la dynamique urbaine à un scénario, unique, porté par la sphère créative :

« The problem (of the smart city) has more to do with the failure to take the diversity of city functions into account, and with the impossibility of reducing this to a simple question of intelligence. Writers from Richard Florida to Edward Glaeser have arguably placed too much emphasis on the importance of the ‘creative class’, which is supposed to represent the brain of the smart city, and not enough on the role of its muscles: traditional services and industry. Above all, there cannot be only one or two scenarios that lead to this city. Diversification is clearly necessary at this point, even if only because situations differ greatly from one country to another »<sup>157</sup>

Ainsi, l’identification de noeuds dynamiques s’avère pertinente pour autant que nous l’élargissons à d’autres sources : secteurs d’artisanat, quartiers informels, FabLab, maisons d’associations, etc. En outre, dans la citation précédente de l’agence RAAF, nous notons aussi qu’il s’agit de repérer des services relevant de lieux physiques, mais aussi des réseaux de personnes. L’exigence d’intégrer des caractères descriptifs attachés à des forces moins tangibles (connaissance des habitants, essor des technologies, échange de savoirs, etc.), dans les descriptions réalisées, prend néanmoins une pertinence renouvelée dans le cas des GSA. Selon la chercheuse italienne Giulia Menzietti : « *Network of relationships, flows and dynamics can restaure a sense of the (abandoned) building and open a dialogue with the city* »<sup>158</sup>. La précision de la localisation de la GSA, au regard des usages et dynamiques la jouxtant, permet d’accéder à une meilleure connaissance des habitants et acteurs qui seraient potentiellement actifs dans son réinvestissement (physique ou symbolique). C’est la raison pour laquelle nous avons aussi intégré un niveau de caractérisation portant sur le dynamisme démographique du contexte d’implantation de la structure. L’abandon de GSA n’est pas l’apanage des environnements décroissants : « *Abandonment affects even the fastest-growing cities (...) abandonment is not spatially concentrated exclusively in highly run-down and low-income areas* »<sup>159</sup>, nous supposons néanmoins que le nombre d’habitants vivant à proximité d’une structure peut influencer sur son attractivité. Une région en forte croissance démographique (Spécimens #011, #018, #031, #072) ne regardera pas la GSA du même oeil qu’une région faisant face à une longue période de décroissance (Spécimens #024, #053, #084).

<sup>157</sup> PICON Antoine, 2015, *Smart Cities : A Spatialised Intelligence*, Wiley, Chichester, p.151

<sup>158</sup> MENZIETTI Giulia, « Remains, fragments and relics : the new materials of the contemporary urban design », Op. cit., p. 3

<sup>159</sup> WILSON David, MARGULIS Harry et KETCHUM James, 1994, « Spatial aspects of housing abandonment in the 1990s: The cleveland experience », *Housing Studies*, Vol 9, No 4, pp. 493-510 cité dans WACHSMUTH David, Op. cit., p. 4

### 2.4.3. Formes de réinvestissement (arborescence C.2)

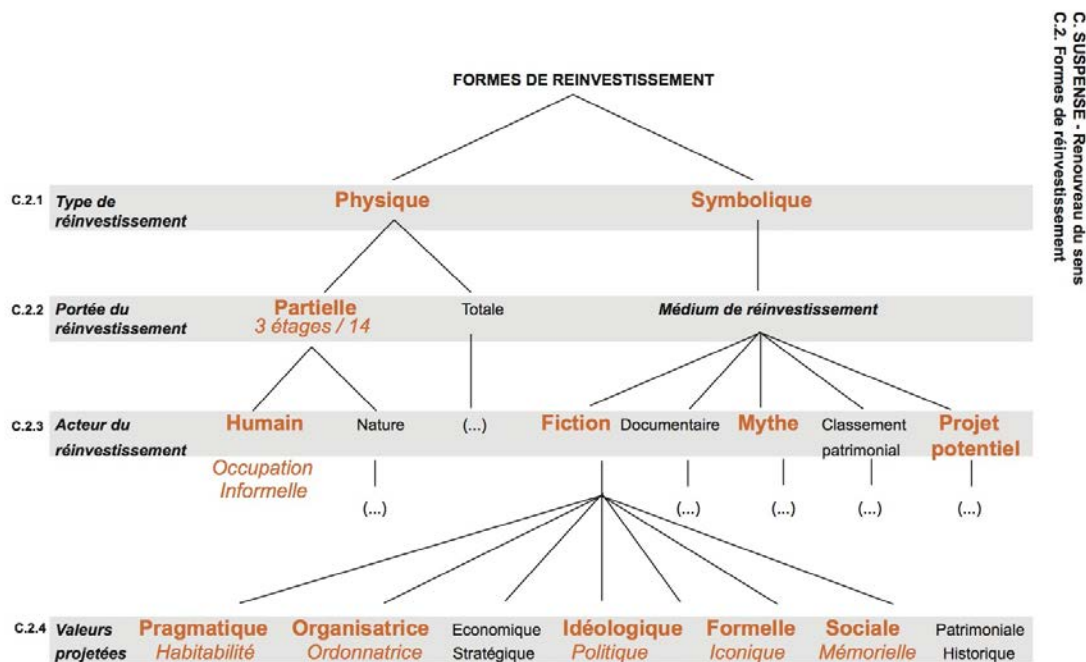


Figure 2-27 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.2. Formes de réinvestissement' (thématique du Suspense)

(\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

La deuxième arborescence informant de la thématique du suspense caractérise les formes de réinvestissement prenant place dans la GSA. Nous entendons par réinvestissement toute intervention, symbolique ou matérielle, revêtant la structure de nouvelles qualités et participant au renouvellement de son sens.

Les réinvestissements matériels passent par l'occupation de toute ou partie de la structure par le corps (explorateurs urbains, squats informels, activités touristiques ou artistiques) ou par la nature (reconquête végétale, voire animale), les réinvestissements symboliques relèvent avant tout d'activités de reconstruction cognitive (fictions, mythes, scénarios de projets, mais aussi classement patrimonial). Notons que le plus souvent, les réinvestissements relèvent simultanément de ces deux formes. Le projet *The Publisher of Vacancy*<sup>160</sup> de l'artiste Sjoerd Ter Bord, par exemple, propose d'inviter des écrivains à résider physiquement dans des GSA de sorte qu'ils puisent l'inspiration nécessaire à

<sup>160</sup> Voir RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. cit.. Les récits créés sont consultables sur la page suivante (disponible uniquement en néerlandais): <http://uitgeverijvanleegstand.nl/tagged/seinhuis> [consulté le 18 septembre 2017]

l'écriture de fictions prenant place dans ces lieux désertés. Ce scénario agit à la fois par le biais d'une permanence physique de l'écrivain et d'un réinvestissement symbolique (les narrations générées pendant le séjour sont partagées sur un site internet après la fin de la résidence). La division que nous faisons entre réinvestissement physique et symbolique s'avère donc excessivement poreuse, elle nous permet davantage de préciser des tendances que d'établir des appartenances exclusives.



Figure 2-28 - Page Internet du projet The Publisher Of Vacancy faisant se rencontrer GSA et écrivain en résidence, Source : Sjoerd Ter Bord, <http://uitgeverijvanleegstand.nl/tagged/seinhuis>

Nous avons soulevé le caractère souvent partiel de l'abandon ('B.1.4. Portée de l'abandon'). Ainsi, parmi les différents réinvestissements physiques dont peut faire l'objet la structure, l'étude des spécimens nous a permis de référencer : la pratique de l'*urbex*, l'occupation informelle et l'activité touristique. La première connaît une visibilité accrue depuis quelques années, sa formalisation et son essor datent de la fin des années 1980<sup>161</sup>. L'*urbex* (pour exploration urbaine) est une activité dont le but est de visiter des lieux généralement abandonnés, dont l'accès est interdit. Les moteurs de ces visites sont nombreux : recherche d'adrénaline, intérêt pour un patrimoine culturel abandonné, témoignage visuel de structures en passe d'être démolies, etc. Menée sans l'accord préalable des propriétaires, l'infiltration ne doit pas mener à la détérioration du site visité. Les seules captures réalisées durant l'exploration sont les séries de photographies prises et partagées a posteriori sur les plateformes d'*urbex*. Du fait de la

<sup>161</sup> Voir notamment : CENET Basile, 2013, *Vingt mille lieux sous Paris*, Éditions du trésor, Paris et MARGAINE Sylvain, MARGAINE David, 2009, *Forbidden Places: explorations insolites d'un patrimoine oublié*, Jonglez, Versailles

démocratisation de la photographie et d'internet, ces visites clandestines ne restent en effet plus le seul fait des explorateurs. Des sites dédiés, plateformes et forums se multiplient pour recenser la localisation de ces structures et partager les photographies prises durant ces explorations. L'existence de ces bases de données en ligne permet ainsi l'accès virtuel à des lieux interdits, trop éloignés, voire en cours de disparition (Spécimens #008, #043, #076, #081, #084, #087). Des communautés présentes sur l'ensemble des continents échangent leurs découvertes, leurs astuces d'infiltration ainsi que l'état et la dangerosité des structures visitées. Le fait que les visites soient datées nous permet notamment de suivre l'évolution de l'état d'une structure donnée dans le temps. Cette information nous a permis, dans certains cas, de préciser l'encadré "état actuel de la structure" des fiches-spécimens (planche B).

La deuxième forme de réinvestissement physique est celle de l'occupation informelle de GSA. Contrairement à l'urbex dont les visites dépassent rarement quelques heures et dont la vocation passagère ne laisse que peu d'empreintes sur le lieu de la visite, l'occupation informelle tend, elle, à occuper un site sur plusieurs jours, mois, voire plusieurs années. Elle s'accompagne également d'un aménagement de la structure, plus ou moins léger et réversible. L'occupation est dite informelle dans la mesure où les occupants ne possèdent ni titre de propriété, ni bail locatif, ni permission préalable du propriétaire. Nous pouvons distinguer deux motivations derrière l'occupation informelle : celle répondant à des besoins en logement (Spécimens #001, #003, #014, #030, #042, #045) et celle appuyant des démarches artistiques ou des revendications communautaires (Spécimens #012, #091, #096). Ces occupations restent précaires dans la mesure où elles sont exposées au risque constant de l'éviction<sup>162</sup>.

La dernière forme attachée au réinvestissement physique de structures abandonnées relève de l'activité touristique, que nous distinguerons du voyage, en cela que son objectif réside dans la destination en elle-même -et se consume d'ailleurs avec elle- alors que le voyage s'attache davantage au trajet menant à la destination. En mai 2017, le gouvernement italien propose de céder gratuitement 103 édifices historiques vacants pour un bail allant jusqu'à 50 ans (châteaux, monastères, corps de fermes, etc.). La seule condition est que les repreneurs s'engagent à revaloriser la structure de sorte à stimuler

---

<sup>162</sup> Voir le travail de l'association CEDIS (Collectif d'Entraide et d'Innovation Sociale : <https://www.cedis31.org/>) à Toulouse. Il permet, depuis mars 2013, d'héberger des personnes sans domicile grâce à des réquisitions solidaires de structures vacantes (15 000 m<sup>2</sup> réquisitionnés sur les deux premières années d'existence du collectif). Le film-documentaire *Un toit sur la tête* d'Olivier Cousin (2015), rend à la fois compte des techniques d'occupation du CEDIS (autour d'un grand bâtiment public vide) et des risques permanents d'éviction qui entourent ces hébergements clandestins.

l'industrie touristique. Cette nouvelle, annoncée par l'Agence immobilière de l'État<sup>163</sup> et le ministère du Patrimoine dans le cadre du Plan touristique stratégique du pays, est un exemple de la relation qui peut être établie entre tourisme et GSA. Le réinvestissement touristique de structures abandonnées n'est cependant pas toujours conditionné par une rénovation préalable du site, la GSA pouvant devenir attraction touristique du fait même de son abandon. Le phénomène de la *ruin-porn*, communément associé aux explorations urbaines, mais aussi à certains circuits touristiques, décrit cette séduction organisée autour de la mélancolie et de la fascination pour la destruction ou l'abandon de pans entiers de villes. En associant les termes *ruine* et *pornographie*, la représentation obscène de la dégradation de structures abandonnées est pointée<sup>164</sup>. Le terme est aujourd'hui plus généralement employé pour désigner la photographie de lieux abandonnés. Le succès rencontré par les travaux photographiques de Détroit, réalisés par les artistes français Yves Marchand et Romain Meffre<sup>165</sup>, a servi de socle au développement de ces pratiques documentaires... mais a également nourri les détracteurs s'opposant à ces pratiques. Au-delà de l'esthétisation de l'abandon et de la mise en scène de lieux vidés de leurs habitants, c'est aussi la monétisation qui attire la critique. Ces photographies sont vendues, et leur commercialisation encourage aujourd'hui le développement de circuits touristiques poussant l'expérience de la *ruin-porn* jusqu'au déplacement *in situ* de touristes, alors à même de réaliser leur propre cliché du Packard Plant (Spécimen #027), d'Hashima (Spécimen #084), de la station d'espionnage de Teufelsberg (Spécimen #028), des vestiges d'Hiroshima (Spécimens #059, #099) ou du Buzludzha (Spécimen #015). Si les explorateurs urbains ont permis la redécouverte de certaines de ces structures, les tour-opérateurs ont parfois pris le relais, dissipant l'incertitude de l'accès au lieu par des parcours balisés et payants. Dans leur ouvrage dédié à l'analyse du "tourisme noir"<sup>166</sup>, visant la visite de sites marqués par la souffrance ou la destruction, John Lennon et Malcolm Foley soutiennent en effet que, dans ces activités touristiques, la frontière entre l'expérience et le produit s'évanouit.

<sup>163</sup> Site de l'Agence Immobilière de l'Etat ayant annoncé la décision de céder 103 structures vacantes en 2017 : <http://www.agenziademanio.it/opencms/it/> [Consulté le 2 septembre 2016]. Voir aussi -pour des informations en français- l'article du *Journal de Montréal* : <http://www.journaldequebec.com/2017/05/17/litalie-cede-gratuitement-103-batiments-historiques-dont-des-chateaux> [Consulté le 19 septembre 2017]

<sup>164</sup> Le terme a été employé dès 2009 par Thomas Morton dans un article publié dans le magazine *Vice* et intitulé « Something, Something, Something, Detroit ». Il s'agit, au vu de nos recherches, du premier emploi de la notion. Consultable en ligne : [https://www.vice.com/en\\_us/article/ppzb9z/something-something-something-detroit-994-v16n8](https://www.vice.com/en_us/article/ppzb9z/something-something-something-detroit-994-v16n8) [Consulté le 11 octobre 2017]

<sup>165</sup> MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, 2010, *The Ruins of Detroit*, Steidl, Göttingen ; MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, 2013, *Gunkanjima*, Steidl, Göttingen

<sup>166</sup> LENNON John et FOLEY Malcolm, 2000, *Dark Tourism, The Attraction of Death and Disaster*, Thomson, Londres

Formelles ou non, ces trois formes de réinvestissement physique se construisent dans le présent, mais nourrissent appréhension, craintes et espoirs, quant à un dénouement à venir (destruction, éviction, formalisation, réhabilitation, etc.).

Conjointement à ces premiers réinvestissements, d'autres formes d'interventions s'inscrivent, elles, dans un registre symbolique.

1. Il y a ces mythes et légendes dans lesquels la structure joue le rôle du personnage principal. Michel de Certeau avait décrit ce phénomène de déplacement où des objets viennent à posséder des propriétés narratives de premier ordre. Il observait : « *De se soustraire à la loi du présent, ces objets inanimés acquièrent une autonomie. Ce sont des acteurs, des héros de légendes. Ils organisent autour d'eux le roman de la ville* »<sup>167</sup>. Dans le cas des GSA, cette soustraction est assurée par la suspension que nous avons précédemment décrite comme une forme de libération de la structure des sens qui lui étaient précédemment associés. Quant à la réinvention d'un sens attribuant à ces structures des propriétés légendaires ou mythiques, c'est la thématique du suspense qui se trouve ici engagée. Les tours de Flak (Spécimen #078) illustrent ce propos. L'inaccessibilité des structures a encouragé le développement de mythes, du monstre emprisonné à la contamination chimique confinée, légitimant le maintien d'une barrière physique.

2. Il y a aussi ces scénarios de projet par lesquels les concepteurs explorent et multiplient les imaginaires possibles portant sur une même structure. Les concours, appels à idées et projets étudiants constituent des cadres appropriés pour tester la portée de ces imaginaires. Ces deux premières entrées de réinvestissement symbolique (mythiques et projectuelles) feront l'objet d'un développement dans l'arborescence suivante ('C.3. Indicateurs d'un renouvellement de sens').

3. Nous observons également le développement de fictions qui trouvent dans la GSA le décor idéal à la tenue de leur intrigue. Les fictions (notamment filmiques et littéraires) dont l'intrigue investit une structure ne sont en effet pas des faits isolés et elles nous invitent à questionner la portée de la GSA comme "machine à fictions". Lors de la réalisation des Fiches-Spécimens, nous avons recensé l'existence de films et de livres prenant appui sur la GSA (planche B). Eric Valette, maître de conférence en Arts plastiques à la Faculté des Arts d'Amiens et membre fondateur du collectif *Suspended Spaces*, parle de « *changement métaphorique de point de vue* »<sup>168</sup> pour décrire ces

---

<sup>167</sup> DE CERTEAU Michel, 1994, *L'invention du quotidien - II, Habiter, cuisiner*, Gallimard, Paris, p. 192

<sup>168</sup> VALETTE Eric, 2011, « Espace paradigmatique et territoire du sensible », in *Suspended Spaces #1*, BlackJack Editions, Paris, p. 240

stratégies encourageant un spectateur à prendre un nouveau point de vue non pas littéral, mais métaphorique pour représenter une situation. Parmi les points de vue fictionnels engagés, il nous a été possible d'identifier des *fictions distantes* et des *fictions probables*. Dans une fiction distante, une place importante est donnée aux constructions imaginaires de sorte que l'écart entre la réalité de la structure et sa représentation est important et le caractère fictionnel identifiable. Des éléments incongrus sont injectés de sorte que la réalisation de la fiction dans le temps présent apparaît improbable. La série photographique en noir et blanc, réalisée en 2015 par l'artiste iranien Pouria Khojastehpay et intitulée *Kadingirra*, assemble des paysages et des structures de béton (parmi lesquels, le Ryugyong Hotel, Spécimen #007), générant de sombres représentations visuelles<sup>169</sup>. Les immenses structures mobilisées dans cette série n'ont pas été créées de toute pièce, elles existent et sont les symboles de pouvoirs en place. Or, les visuels créés ne sont pas des photographies, mais des collages : ils montrent ces structures extraites de leur contexte d'implantation et catapultées dans des univers désertiques apocalyptiques. À l'univers densément urbain de la réalité, la fiction de Khojastehpay répond par une désertion lunaire. Perdue au coeur de dunes de sables, l'éruption de ces structures nous rappelle la scène finale devenue culte du film d'anticipation *La Planète des singes* (1968). Le capitaine George Taylor, après s'être échappé des mains des singes, découvre sur une plage la statue de la Liberté en partie ensablée. Cette découverte lui permet de comprendre que cette planète hostile à l'homme et sur laquelle il a atterri par accident est en réalité la Terre...C'est dans cet écart que l'imaginaire s'établit.

Les fictions distantes ont durablement investi le registre dystopique et son goût pour les récits de fins du monde. Les ruines de l'île d'Hashima (Spécimen #084) ont ainsi tour à tour servi de lieux de tournage pour le film *Life After People* (diffusé en 2009), *L'attaque des Titans* (2009) ou encore pour le James Bond *Skyfall* (2012). Elles ont également inspiré la réalisation de certains décors du film *Inception* (2010) (Voir aussi Spécimens #025, #039, #051).

---

<sup>169</sup> La série *Kadingirra* de l'artiste Pouria Khojastehpay est consultable en ligne : <http://www.pouriakhojastehpay.com> [Consulté le 20 mars 2016]



Figure 2-29 - Collage photographique de l'artiste iranien Pouria Khojastehpay extrait de la série Kadingirra et mettant en scène le Ryugyong Hotel (Spécimen #007), 2015, Source : <http://www.Pouria.khojastehpay.com>

Certaines fictions, enfin, bien qu'antérieures à la conception de la GSA, semblent en avoir porté la réalisation. C'est par exemple le cas du *Ryugyong Hotel*, situé à Pyongyang, en Corée du Nord (Spécimen #007). La construction de l'immense structure pyramidale, amorcée en 1987, apparaît tout droit inspirée du "Ministère de la Vérité" décrit dans la fiction dystopique de l'écrivain anglais Georges Orwell, *Nineteen Eighty-Four* :

« The Ministry of Truth—Minitrue, in Newspeak—was startlingly different from any other object in sight. It was an enormous pyramidal structure of glittering white concrete, soaring up, terrace after terrace, three hundred meters into the air. From where Winston stood it was just possible to read, picked out on its white face in elegant lettering, the three slogans of the Party : WAR IS PEACE FREEDOM IS SLAVERY IGNORANCE IS STRENGTH. The Ministry of Truth contained, it was said, three thousand rooms above ground level, and corresponding ramifications below »<sup>170</sup>

La forme pyramidale, bien sûr, le gigantisme d'échelle, ensuite, mais aussi le nombre de chambres, 3000, également annoncé pour la plus haute construction de Corée du Nord concourent pour donner l'impression d'une fiction anticipatrice. Le ministère d'Orwell, malgré son nom, est en charge de la propagande et à l'origine de la falsification de nombreux événements historiques. Quant au *Ryugyong Hotel* (Spécimen #007), il a lui-même fait l'objet d'une propagande, menée entre 1992 et 2008, visant sa

<sup>170</sup> ORWELL George, 1949, 1984, p.6. Consultable en ligne : <https://www.planetebook.com/ebooks/1984.pdf> [consulté le 28 septembre 2017]



négligence. Cette propagande aurait mené à l'entière disparition de la structure des photographies et plans produits par le gouvernement<sup>171</sup> sur cette période.

Un autre exemple de rapprochement construit *a posteriori* associe le film de science-fiction de Ridley Scott *Blade Runner* (1982) à la Tour Ponte City de Johannesburg (Spécimen #026). Lorsque la tour sud-africaine, partiellement abandonnée, s'est vue coiffée d'une exo-structure de six étages accueillant une bannière publicitaire de Coca-Cola, visible à des kilomètres à la ronde (remplacée en 1995 par une bannière pour Vodacom), des parallèles avec l'esthétique -critique du capitalisme-développée dans le film *Blade Runner* se sont multipliés. L'affichage de ces marques participe à créer une atmosphère dystopique dans le film et, par ricochets, à envahir la réalité de la tour Ponte City<sup>172</sup>. Lorsque la fiction dystopique rattrape la perception d'une réalité, lorsqu'elle devient plausible, Eric Valette la qualifie de *fiction probable*. La fiction probable, contrairement à celle distante, rassemble « *des représentations crédibles, vraisemblables, dont le caractère fictif ne peut être connu que par la lecture d'une documentation complémentaire* »<sup>173</sup>.

Les répercussions que la fiction peut avoir sur l'interprétation collective d'une structure existante doivent être prises en compte. Si la Tour Ponte (Spécimen #026) est régulièrement sollicitée pour être un lieu de tournages, toutes les productions ne sont aujourd'hui plus acceptées. Une attention est attachée à l'étude des scénarios de sorte à évaluer l'image qui sera affectée à la structure lors du tournage. Toute production dans laquelle la tour apparaît sous un jour trop négatif est écartée<sup>174</sup>.

<sup>171</sup> Voir : BECKMANN Dan, 2006, « Pyongyang : Home to the tallest Hotel in the World That Could, but Will Never Be », ABC News. Consultable en ligne : <http://abcnews.go.com/print?id=2590901> [Consulté le 27 novembre 2018]

<sup>172</sup> O'LOUGHLIN Ed, 1998, « Skyscraper Jail for Sky-High Crime », *The CS Monitor*. Consultable en ligne : <https://www.csmonitor.com/1998/0427/042798.intl.intl.3.html> [Consulté le 20 mai 2017]

<sup>173</sup> VALETTE Eric, « Espace paradigmatique et territoire du sensible », Op. cit., p. 240

<sup>174</sup>

Voir : [https://joburg.org.za/index.php?option=com\\_content&view=article&id=952:ponte&catid=107:landmarks&Itemid=188](https://joburg.org.za/index.php?option=com_content&view=article&id=952:ponte&catid=107:landmarks&Itemid=188)



Figure 2-30 - Capture d'écran du Film *Blade Runner* de Ridley Scott montrant un paysage dystopique où trône une immense affiche publicitaire pour la marque Coca-Cola. Source : film *Blade Runner*, 1982



Figure 2-31 - Photographie de la Tour Ponte dont une exo-structure métallique haute de 6 étages a supporté, entre 1995 et 2000, une enseigne publicitaire de la marque Coca-Cola. Source : LINDSAY Bremner, 2013, « Buildings are geological agents », in *Ponte City* (sous la dir. Mikhael Subotsky et Ivan Vladislavic), Steidl, Göttingen. Consultable en ligne : <https://geoarchitecture.wordpress.com/2014/01/16/buildings-are-geological-agents/> [Consulté le 23 septembre 2017]

### 2.4.4. Indicateurs de renouvellement (arborescence C.3)

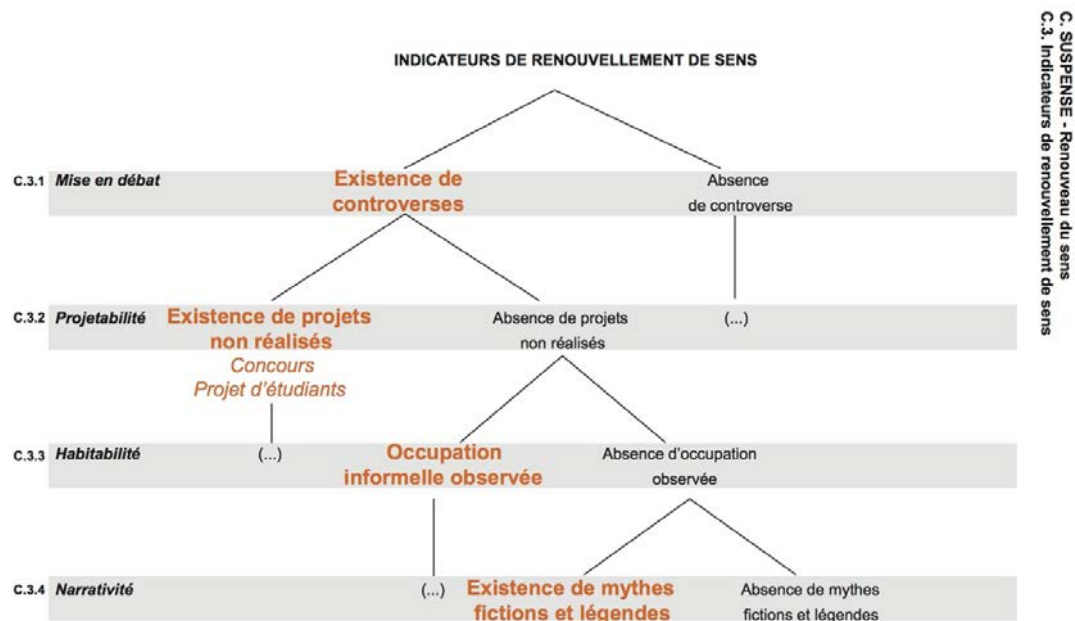


Figure 2-32 - Arborescence de caractérisation de la GSA 'C.3. Indicateurs de renouvellement' (thématique du Suspense)

(\*) En orange, la caractérisation associée à *El Elefante Blanco*

Enfin, cette arborescence documente la phase de suspense à partir d'indicateurs témoignant d'un intérêt renouvelé pour les GSA. En ce sens, cette section reprend certains des indicateurs manipulés dans les paragraphes précédents (occupations informelles, mise en récit, scénarios de projets non réalisés, etc.), mais leur introduction répond à présent à un enjeu différent. Il ne s'agit plus de les recenser, mais de les interpréter de sorte à accéder à d'autres propriétés de la GSA. Dans la section méthodologique, nous avons distingué les caractères exemplifiés de ceux exprimés, les premiers marquent une possession littérale quand les seconds qualifient une possession métaphorique. Si les arborescences précédentes s'appuyaient sur des caractères à possession littérale, cette dernière arborescence repose par contre sur des propriétés métaphoriques. Le passage du marqueur à la propriété n'est plus immédiat et nécessite l'intervention d'un agent extérieur. En effet, nous observons un écart de registre entre les intitulés de chaque plateau de description (colonne de gauche : 'mise en débat', 'projetabilité', 'habitabilité', 'narrativité') et les caractères qui y sont associés à l'intérieur de l'arborescence. Cet écart est comblé par une étape intermédiaire d'interprétation.

1- *La mise en débat*. Le premier plateau repose sur l'observation de controverses entourant la GSA. Relayées par la presse et formalisées par des débats et rencontres publics, les controverses témoignent à la fois de l'absence de consensus quant au futur de

ces structures et de l'effacement progressif d'une force unique de prise de décision (généralement représentée par l'Etat). Elles traduisent également l'existence d'un intérêt pour la GSA et semblent pertinentes pour accéder à la propriété de mise en débat. Le silo à grains numéro 5 de Montréal (Spécimen #013) illustre avec force cette propriété de mise en débat, car il est l'objet de controverses depuis plus de vingt ans. Le mémoire de maîtrise d'Hélène Ibanez intitulé *Géopolitique de l'aménagement du territoire: le conflit du Silo no 5 à Montréal*<sup>175</sup> soutient que l'activité conflictuelle entourant le silo relève de « *la catégorie de conflit de l'aménagement convoité* »<sup>176</sup>, telle que présentée par le géographe Philippe Subra<sup>177</sup>. Subra classe les conflits suivant trois familles : l'aménagement menacé (conflits orientés vers la préservation d'un aménagement existant), l'aménagement rejeté (conflits orientés vers le retrait d'un projet portant sur une structure donnée) et l'aménagement convoité (conflits orientés vers la prise de contrôle sur une structure). Les controverses portant sur une structure peuvent relever d'une ou plusieurs de ces familles. De plus, elles ne sont pas figées dans le temps, les intérêts peuvent évoluer et avec eux la nature des conflits en présence. Le stade de Ljubljana (Spécimen #035) exemplifie la pluralité de ces formes de conflit. Les controverses s'y déroulant sont multiples et articulent à la fois les intérêts du promoteur immobilier qui souhaite intégrer le stade dans un projet commercial plus vaste (aménagement convoité), les habitants des quartiers périphériques qui souhaitent conserver les terrains et jardins non bâtis jouxtant le stade et refusent le projet du promoteur (aménagement menacé et aménagement rejeté), et l'Institut de protection du patrimoine culturel qui se positionne pour la conservation de l'oeuvre de l'architecte Jože Plečnik (aménagement menacé).

2- *Projetabilité*. Le deuxième plateau de cette arborescence parle de la « *projetabilité* » de ces structures. Il vise à renseigner sur la capacité d'une structure à susciter des projections. Il faut en effet distinguer la pérennisation de l'abandon comme résultante de la difficulté à concrétiser un projet, de l'absence de projection même. La résistance à la mise en oeuvre d'un projet n'entraîne pas nécessairement l'arrêt des mécanismes de projection s'y attelant...bien au contraire! La phase d'abandon de nombreuses GSA est marquée par des concours, des appels à idées et des propositions d'étudiants : leur nombre est quantifiable et leur contenu peut être étudié. Ces scénarios

---

<sup>175</sup> IBANEZ Hélène, 2013, *Géopolitique de l'aménagement du territoire : le conflit du Silo no 5 à Montréal*, Mémoire de Maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal, Montréal. Consultable en ligne : <http://www.archipel.uqam.ca/5968/1/M13186.pdf> [consulté le 18 septembre 2017]

<sup>176</sup> Ibid., p. 17

<sup>177</sup> SUBRA Philippe, 2007, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Armand Colin, Paris. Voir aussi les travaux de LATOUR Bruno et YANEVA Albena portant sur la représentation des conflits en aménagement, notamment : YANEVA Albena, 2012, *Mapping Controversies in Architecture*, Routledge, Londres et New York

gravitent autour de la GSA et nous permettent d'en qualifier la projetabilité. Certaines structures sont même devenues célèbres du fait du nombre important de projections non réalisées ponctuant leur temps d'abandon. C'est par exemple le cas du centre commercial inachevé *El Helicoide* (Spécimen #003). Située à Caracas, Vénézuéla, cette structure a vu le développement de pas moins de 27 projets non réalisés depuis 1976<sup>178</sup>. Nous associons ainsi le nombre de scénarios recensés à la projetabilité d'une structure donnée. Nous avons répertorié la nature de ces différentes projections dans les fiches-spécimens réalisées, elles sont répertoriées sous l'intitulé "scénarios" (planche C).

**3- Habitabilité.** Les caractères associés au troisième plateau "C.3.3. Habitabilité" renvoient à la présence ou à l'absence d'occupations informelles relevées à l'intérieur de la structure. La propriété *exprimée* d'habitabilité, comprise comme la qualité d'un espace offrant des conditions suffisantes pour être habité, est rapprochée d'un marqueur (directement observable) que nous pensons pertinent : l'occupation informelle effective de la GSA. Cette occupation repose en effet sur un grand pragmatisme. Les choix menant au réinvestissement d'une structure sont, par exemple, guidés par sa localisation géographique (hyper-centralité pour un accès facilité aux lieux de travail, proximité avec des quartiers stratégiques, etc.), son immédiate disponibilité, l'accès à des raccordements techniques rapides, ou encore la possibilité de mettre en place une partition nouvelle à l'intérieur de la structure, pour soutenir de nouveaux usages. L'occupation d'une GSA ne relève donc pas du hasard, mais d'une évaluation de sa capacité à être habitée. Elle constitue une mise à l'épreuve, grandeur nature, de la GSA. C'est la raison pour laquelle nous en faisons un caractère à même de nous informer sur l'habitabilité d'une structure.

**4- Narrativité.** Enfin, le dernier plateau traite de *la narrativité* associée à ces structures. Aux côtés des scénarios de projet, nous relevons les mises en récit, les fictions, les mythes et les légendes accompagnant la GSA. Notons que non pas une, mais deux rubriques leur sont consacrées dans les fiches-spécimens (planche B). En effet, la méthode de documentation des fictions (inventaires des films, romans, BD et jeux vidéos investissant la GSA) n'est pas la même que celle visant la documentation des mythes (impliquant un ancrage anthropologique, une immersion in situ). La pensée de l'architecte bordelais Jacques Hondelatte nous éclaire sur l'importance que peut revêtir cette fabrication de récits à partir de l'architecture. Relever ces histoires dans lesquelles la GSA joue tantôt le rôle de toile de fond, tantôt celui d'un personnage à part entière, nous informe sur sa capacité à susciter des imaginaires. Hondelatte parle alors de

---

<sup>178</sup> OLALQUIAGA Céleste, 2017, *From Mall to Prison : El Helicoide's Downward Spiral*, Urban Research, Terreform, New York

“mythogénèse” pour qualifier ces moments où sont rendues palpables les fantasmagories de l’architecture. Pour Hondelatte, un “*objet mythogène*” est un objet « *capable de générer ses propres mythes* »<sup>179</sup>. Cela passe, chez l’architecte, par la transformation d’usages en légendes, comme à Niort, où les poteaux empêchant la circulation des voitures se sont changés en dragons. Parfois, c’est un détail, un fragment, qui, une fois saisi, permet de dérouler un récit tout entier. L’abandon de la GSA et l’incertitude entourant sa survivance offrent un terreau propice au développement de ces imaginaires. Jean-Noël Kapferer, dans son livre intitulé *Rumors: Uses, Interpretations and Images*<sup>180</sup>, nous permet d’éclairer cette propension de la GSA à susciter le récit. Selon l’auteur, « *(narratives) remarkably increase in a context of ‘secrecy’, ‘uncertainty about the future’, or ‘prolonged states of boredom* »<sup>181</sup>. Certaines légendes viennent en effet palier une méconnaissance des raisons de l’abandon, apportant leur lot d’explications possibles (Spécimen #016), d’autres viennent peupler les structures d’étranges personnages, les sortant ainsi -par l’imaginaire au moins- de leur état de vacance (Spécimen #078), d’autres encore s’appuient sur des objets ou détails appartenant -ou ayant appartenu- à la structure de sorte à construire de nouvelles histoires dont il est difficile de prouver ou de réfuter le propos (Spécimen #001). Or, cette véracité n’aurait finalement que peu d’importance, comme le soutiennent les recherches menées par Michael Jackson<sup>182</sup> sur la construction des récits. Selon lui, l’action associée à la construction d’un récit est plus importante que le contenu même de ce dernier. Cette observation est aussi partagée par l’anthropologue Mélanie van der Hoorn dans son travail portant sur les architectures mal-aimées des pays post-socialistes :

« Storytelling is not a passive recollection of events, but their active processing, through an interaction between collective and individual imagination. It does not make much sense, then, to verify such stories, because their major relevance originates from the act of telling them, which allow people to get a grip again on a reality from which they had become alienated »<sup>183</sup>

Selon la chercheuse, ce sont les actes de diffusion, de reconfiguration et de réinterprétation qui priment.

---

<sup>179</sup> Exposition « Jacques Hondelatte, un projet oublié » qui s’est tenue à la Galerie Six Elzevir, 6, rue Elzevir, 75003 Paris, du 13 au 16 décembre 2012. Sur cette exposition, voir l’article : FÉVRE Anne-Marie, 12 décembre 2012, « Hondelatte l’enchanteur », *Libération*. Consultable en ligne : [http://next.liberation.fr/design/2012/12/12/hondelatte-l-enchanteur\\_867150](http://next.liberation.fr/design/2012/12/12/hondelatte-l-enchanteur_867150) [Consulté le 16 avril 2016]

<sup>180</sup> KAPFENER Jean-Noël, 1990, « Le contrôle des rumeurs : Expériences et réflexions sur le démenti », *Rumeurs et légendes urbaines*, Vol. 52, No 1, p.93 cité par VAN DER HOORN Mélanie, Op. Cit., p. 7

<sup>181</sup> KAPFENER Jean-Noël, Op. cit., p. 93

<sup>182</sup> JACKSON Michael, Op. cit.

<sup>183</sup> VAN DER HOORN Mélanie, Op. cit., p. 7

### 2.4.5. El Elefante Blanco : un réinvestissement par la multitude

Les trois arborescences relevant de la thématique du Suspense permettent de guider la description du renouvellement de sens entourant *El Elefante Blanco*. Ce réinvestissement est porté par 13 scénarios de projet balayant l'histoire de la structure de 1937 à nos jours. Pour chacun de ces scénarios, les ressources documentaires rassemblées pour la caractérisation de la structure sont précisées.

**Projet originel. Institut contre la Tuberculose [1937-1939].** En 1937 débute la construction d'un Institut d'une capacité de 1200 lits, répartis sur 14 niveaux. L'organisme privé *Liga Argentina contra la Tuberculosis* est à l'instigation du projet, il est par ailleurs soutenu par la ville de Buenos Aires et l'État argentin qui assurent la collecte des fonds nécessaires à la construction. Le chantier sera stoppé en 1939 (phase de gros-œuvre terminée).

Documents de travail rassemblés : présentation du projet dans la revue *Revista de Arquitectura* (No 62, février 1937), plans prévisionnels de la structure (rez-de-chaussée et étage courant), photographies du chantier, photographies de la cérémonie de pose de la première pierre du chantier, annonce officielle du Ministère des ouvrages publics de l'État.

**Scénario #01. Plus grand hôpital d'Amérique du Sud [1948-1955].** Le deuxième scénario est développé en 1948 sous l'égide du général Juan Domingo Perón (la reprise du chantier comme le nouveau scénario projeté sont décrits dans le décret No 23.105<sup>184</sup> de 1948). Il vise à reprendre la construction pour faire du squelette le plus grand hôpital d'Amérique du Sud. Cette projection ne sera que partiellement mise en œuvre puisque le chantier sera à nouveau stoppé en 1955. On estime alors que la construction est achevée à 80%.

Documents de travail rassemblés : décret officiel No 23.105, photographies du chantier datant du début des années 1950.

**Scénario #02. Hôpital puis centre de santé CESAC #5 [1952-2004].** Un service hospitalier est développé au rez-de-chaussée de la structure à partir de 1952. Il sera actif jusqu'à la moitié des années 2000 sous le nom de *Centro de Salud Mataderos*, puis de

---

<sup>184</sup> Décret 23.105, *Boletín Oficial de la Republica Argentina*. Consultable en ligne (archives du gouvernement de la ville de Buenos Aires) : <https://www.boletinoficial.gob.ar/#!DetalleNormaBusquedaAvanzada/10916462/19480811> [Consulté le 6 juin 2018]

CESAC #5. Ce réinvestissement couvre 4% de la surface de la structure. Il est porté par l'État argentin (de 1952 à 1979), puis par la municipalité de Buenos Aires (de 1979 à 2004).

Documents de travail rassemblés : photographies d'archives prises dans les années 1990 et témoignant de l'activité de soin ambulatoire et de pédiatrie au rez-de-chaussée de la structure, interviews d'anciennes infirmières du CESAC #5 (conduites en mars 2013).

**Scénario #03. Transfert de l'hôpital Muniz [1963].** En 1963, un décret publié par la ville de Buenos Aires (No 8388/63)<sup>185</sup> propose que la structure soit réutilisée afin d'accueillir l'activité de l'hôpital municipal Muñoz dont les installations sont décrites comme vieillissantes. Le décret s'accompagne par ailleurs d'un diagnostic de la structure, soulignant la capacité de *El Elefante Blanco* à accueillir les services de l'hôpital municipal. Le décret officialise aussi l'attribution d'un budget additionnel de 10 millions de pesos pour la réalisation du projet<sup>186</sup>. Ce scénario de transfert ne sera pas mis en oeuvre.

Documents de travail rassemblés : décret officiel No 8388/63.

---

<sup>185</sup> Décret 8388/63, *Boletín Oficial de la República Argentina*. Consultable en ligne (archives du gouvernement de la ville de Buenos Aires) : <https://www.boletinoficial.gob.ar/#!DetalleNormaBusquedaAvanzada/10839860/19631128> [Consulté le 6 juin 2018]

<sup>186</sup> FERREIRA Malen Victoria, Op. cit., p. 32



**Nom du scénario**

Dates de développement  
Statut de mise en oeuvre  
Portée du scénario  
Acteurs principaux engagés

**Instituto de la Tuberculosis**

1937-1939  
Inachèvement  
Intégralité de la structure  
Liga Argentina contra la Tuberculosis



1

**CESAC #005**

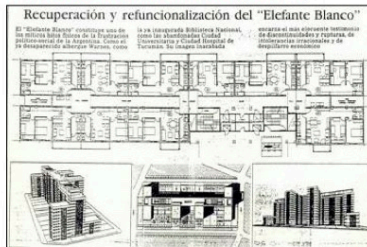
1952-2004  
Réalisation  
4% de la structure (portion du RDC)  
Ministère de la Santé de la Nation



2

**Concours pour la refunctionalisation de El Elefante Blanco**

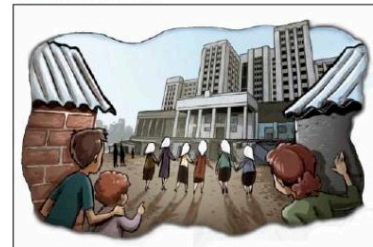
1992-1993 - Non réalisé  
Intégralité de la structure (logements)  
Ville de Bs As (Lauréats : Meregá Ursini)



5

**Suenos Compartidos**

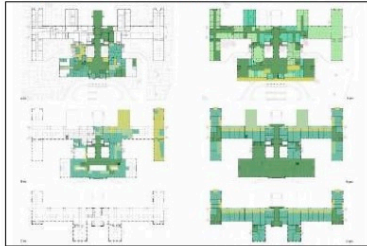
2007-2012  
Partiellement réalisé (RDC de la structure)  
Intégralité de la structure - Association Las Madres de la Plaza de Mayo



6

**Habiter l'inhabituel**

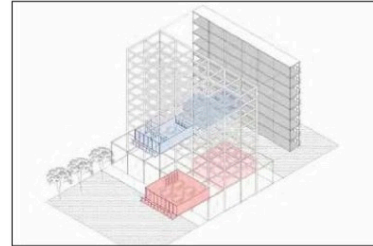
2013  
Non réalisé  
Intégralité de la structure  
Projet de fin d'Etudes (Tiphaine Abenia)



9

**El Elefante Verde**

2015  
Non réalisé  
Intégralité de la structure  
Atelier « Hábitat Inclusivo » de la UBA



10

**Illustrations :**

1. Gravure du scénario originel d'Institut contre la Tuberculose datant de 1935 et dont la construction débuta en 1937, source : *Revista de Arquitectura*, Febrero 1937, Bibliotecas técnicas, Centro de Documentación e información, Ministerio de Economía, Buenos Aires.
2. Photographie prise à l'intérieur de El Elefante Blanco où fonctionne, depuis 1952, un centre de santé (CESAC #05) sur une portion du rez-de-chaussée, cliché datant des années 1990, source : Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires
3. Scénario de transfert de l'hôpital Muniz dans la structure *ex-Instituto contra la Tuberculosis*, publié dans le décret 8388/63 de novembre 1963, source : Boletín Oficial <https://www.boletinoficial.gob.ar/#!DetalleNormaBusquedaAvanzada/10839860/19631128>
4. Occupation informelle des étages inférieurs de la structure à partir 1984, photographie : façade d'entrée de la casa de José construit sur le 1er étage de El Elefante Blanco, auteur, 2013.
5. Concours national lancé pour la requalification de la structure en logements, 1992, source : Agence d'Architecture Meregá Ursini (agence lauréate du concours).
6. Scénario de reconversion intitulé « Sueños compartidos » à l'initiative de *Las Madres de la Plaza de Mayo* pour transformer la structure en centre communautaire, 2007-2012, source : *Revista Cortamos El Corton*, Suplemento 1, mars 2011.

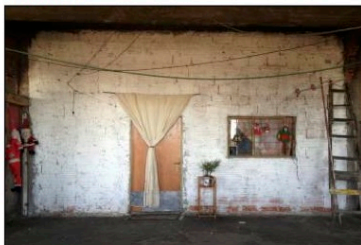
Figure 2-33 - Douze scénarios de réinvestissement de El Elefante Blanco inventoriés de 1937 à nos jours

**Transfert de l'hôpital Muniz**  
 1963  
 Non réalisé  
 Intégralité de la structure  
 Ministère de la Santé de la Nation. Décret 8388



3

**Habitats informels**  
 1984-2018  
 Réalisation  
 3 étages / 14  
 Habitants



4

**Film El Elefante Blanco**  
 2013  
 Fiction  
 Intégralité de la structure  
 Réalisateur : Pablo Trapero



7

**Amparo colectivo**  
 2005-2017  
 Démarche judiciaire habitante  
 Intégralité de la structure  
 Habitants



8

**Ministerio del Desarrollo Social**  
 2016  
 Non réalisé  
 3 niveaux inférieurs (niveaux supérieurs démolis)  
 Ministère du Développement Social CABA



11

**El Elefante Blanco**  
 2018  
 Démolition partielle entamée  
 Intégralité de la structure  
 Ministerio de Desarrollo Humano y Hábitat



12

- 7. Affiche du film de Pabo Trapero, *El Elefante Blanco* (105 min, drame) mettant en scène la structure dans une fiction, 2012
- 8. Photographie prise lors d'une mobilisation des habitants de El Elefante Blanco en septembre 2014 demandant un habitat digne au sein de la structure, source : Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires
- 9. Projet de diplôme en architecture pour la reconversion de la structure en site occupé (Ecole Nationale Supérieur d'Architecture de Toulouse, sous la direction de D. Estevez et C. Hutin), 2013, source : auteur.
- 10. Scénario de reconversion intitulé « El Elefante Verde » et mené par l'atelier « Hábitat Inclusivo » de l'Université de Buenos Aires, 2015, source : UBA FADU sous la responsabilité du professeur Javier Fernández Castro.
- 11. Scénario de réhabilitation de la structure, pour accueillir le Ministère du Développement Social, 2016, source : Journal La Nacion, 3 novembre 2016, <https://www.lanacion.com.ar/1952820-el-efefante-blanco-esta-casi-vacio-y-mudaran-alli-un-ministerio>.
- 12. Scénario de démolition de la structure et construction du Ministerio de Desarrollo Humano y Hábitat, 2017, source : gouvernement de la ville de Buenos Aires, <http://www.buenosaires.gob.ar/compromisos/mudar-el-ministerio-de-desarrollo-humano-al-pre-dio-del-efefante-blanco>.

**Scénario #04. Occupation informelle de la structure pour loger des familles [1984-2018].** En 1984, deux familles s’installent à l’intérieur de la structure, marquant ainsi le début de l’occupation de *El Elefante Blanco* à des fins de logement. Deux décennies plus tard, ce sont cinquante familles qui vivent entre les murs de *El Elefante Blanco* et 105 autres qui habitent la parcelle de la structure et prennent directement appui sur ses murs extérieurs.

Années	1984	2004 <sup>187</sup>	2006 <sup>188</sup>	2007 <sup>189</sup>	2012 <sup>190</sup>	2014 <sup>191</sup>	2016
Nombre d’habitants		192				312	
Nombre de familles	2	50	50	55	96	110	98
Nombre de logements						75	
Nombre de familles ‘accotées’ à la structure extérieure		105, soit 364 personnes	200		200	150	

Figure 2-34 - Tableau du recensement des habitants de El Elefante Blanco montrant l’augmentation de la population implantée sur la parcelle (familles ‘accotées’ à la structure extérieure) comme à l’intérieur de la structure, au cours de ses 4 décennies d’occupation. Tableau construit par l’auteur à partir du croisement de plusieurs recensements réalisés auprès des habitants de l’édifice entre 2004 et 2016

En 2010, un inventaire réalisé par la Direction Générale des Statiques (Gouvernement de la CABA) avance que 32,9% de la population de la ville de Buenos Aires vivant dans un bidonville est rassemblée dans la *Comuna 8*, zone de *El Elefante Blanco*<sup>192</sup>. Ce nombre ne cessera d’augmenter jusqu’en 2014. Il atteint alors 110 familles soit 312 habitants répartis dans 75 logements construits à l’intérieur du squelette de *El Elefante Blanco* et 150 familles accotées aux murs extérieurs de la structure.

<sup>187</sup> Recensement réalisé en 2004 par l’IVC (*Instituto de la Vivienda de la Ciudad de Buenos Aires*)

<sup>188</sup> Recensement réalisé en 2006 par la *Defensoria del Pueblo de la CABA* (ville de Buenos Aires)

<sup>189</sup> Recensement réalisé en 2007 par le Ministère de la Santé de la ville de Buenos Aires (*Departamento de Salud Ambiental de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires*)

<sup>190</sup> Recensement réalisé en 2012 par le Ministère du développement social de la ville de Buenos Aires (*Programa Buenos Aires Presente*)

<sup>191</sup> Recensement réalisé en 2014 par Ministère de la Défense (*Programa de Abordaje Territorial*). Le recensement de l’ensemble des habitants occupant la structure, mené en 2014 par le Ministère Public de la Défense (*Programa de Abordaje Territorial*), soulève que plus de la moitié des habitants ont moins de 40 ans, soulignant par la même « l’infantilisation du manque de logements » dans la capitale. Voir à ce sujet : MINISTERIO PUBLICO TUTELAR Y CENTRO DE ESTUDIOS LEGALES Y SOCIALES, 2013, « Infantilización del déficit habitacional : una tematica invisible », *Informe de actualización 2008-2011*, Asesoría General Tutelar, Buenos Aires

<sup>192</sup> PARELLADA Julieta, 2016, « Acerca del abordaje territorial en el ejercicio de la Defensa », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 89

À l'intérieur, les habitations se répartissent sur le premier sous-sol, le rez-de-chaussée et les deux premiers niveaux, soit sur 20% de la surface intérieure totale de la structure.

Documents de travail rassemblés : relevé du squelette constructif de l'ancien hôpital (mise à jour 2014), relevé de l'ensemble des habitations construites de façon non formelle à l'intérieur de la structure (2013 et mise à jour 2014), rencontre avec les 110 familles habitant *El Elefante Blanco*, inventaire des institutions actives dans la structure (radio, cantines, bibliothèque, école de danse, salle de sport, etc.), protocole photographique mené à l'intérieur et à l'extérieur de la construction, rencontre avec les institutions gouvernementales actives dans et aux abords de la structure : Ministère du Développement Social, Institut pour le logement (IVC : *Instituto de Vivienda de la Ciudad*), Agence nationale des territoires et de l'habitat social (*Comision Nacional de Tierras para el Habitat Social*), défenseur public de la ville de Buenos Aires – pouvoir judiciaire, collaboration avec le photographe Nicolas Savine qui a initié un travail photographique sur la structure en 2010 (<http://nicolassavine.com/>).

**Scénario #05. Concours pour la reconversion de la structure en logements [1992].** En 1992, est lancé un appel d'offres public –sur le principe d'un concours- à l'instigation de la Commission Municipale au logement (*Comision Municipal de la Vivienda*) afin de convertir *El Elefante Blanco* en ensemble d'habitations. La demande exprimée par la commission est ainsi de concevoir un projet de récupération et de réaménagement intégral du bâtiment. L'équipe lauréate se compose de trois agences d'architecture associées Erbin-Francaschi-Merega-Ursini et des bureaux d'études Benito Roggio e Hijos SA et Fibraca Constructora SAA. Le projet prévoit le maintien du centre de santé CESAC #5 (néanmoins relocalisé au premier sous-sol) et la construction de 650 logements dans le squelette. Le scénario gagnant ne sera jamais mis en œuvre, faute de fonds nécessaires.

Documents de travail rassemblés : Article du quotidien argentin *La Prensa* « Recuperacion y refuncionalizacion del 'Elefante Blanco' » présentant le projet lauréat (6 mai 1993), article du journal Clarin « Vivienda de Interes Social : El Elefante Blanco » (6 novembre 1992), interview de M. Ursini réalisé, dans le cadre de cette recherche, le 23 mars 2014 (agence Merega-Ursini), photographie de la maquette du projet lauréat, plans du projet lauréat, photographies de *El Elefante Blanco* en 1992 (telles qu'elles étaient envoyées aux participants au concours).

**Scénario #06. Misión Sueños Compartidos [2007-2012].** Entre 2007 et 2012, l'association *Las Madres de Plaza de Mayo* se voit confier la gestion de *El Elefante Blanco* dans le cadre d'une convention d'usage accordée par le GCBA. Le scénario envisagé pour la structure s'inscrit dans un projet global de requalification de la Ciudad Oculta intitulé *Misión Sueños Compartidos* (Mission Rêves Partagés). Ce scénario vise « la réalisation d'un plan de formation pilote pour la construction de logements ainsi



que la réalisation d'actions tendant à améliorer la qualité de vie des secteurs vulnérables du bidonville »<sup>193</sup>. L'association de Las Madres emploie les habitants du quartier pour la construction de logements collectifs de 3 niveaux implantés sur les parcelles limitrophes à celle de *El Elefante Blanco*. Quant à la structure, elle est décrite comme l'épine dorsale du quartier : un édifice pour la communauté dans lequel seraient implantés une crèche (pour une soixantaine d'enfants), un cellier, une salle de sport, une salle informatique, des bureaux administratifs, une université, un réfectoire avec des installations pour préparer plus de mille repas quotidiens et un centre de soin. Quelques-unes de ces activités furent effectivement implantées dans la structure (la crèche et la cantine) et le système informel de distribution d'eau (arrivée d'eau potable et sortie d'eau usée) fut partiellement consolidé. En 2011 cependant, un scandale financier, dénonçant le détournement des fonds alloués à l'association pour le projet, éclate. L'ensemble des opérations initiées est depuis gelé.

Documents de travail rassemblés : Convention de coopération signée le 16 octobre 2006 entre le gouvernement de la ville de Buenos Aires et l'association *Las Madres de Plaza de Mayo (Plan Piloto de Capacitacion en Construccion de Viviendas. Convenio N°31. Boletin Oficial N°2555)*, Décret N°1739/07 stipulant que *El Elefante Blanco* doit être affecté à une fonction de bien public de sorte à renforcer la présence de l'État dans le quartier, deux numéros de la revue interne de la *Misión Sueños Compartidos* « Cortamos et Cordon » présentant le scénario envisagé pour *El Elefante Blanco* (No 1, mars 2011 et No 2, avril 2011), vidéos de l'avancement des projets (entre 2007 et 2010), articles de presse sur la procédure judiciaire lancée à la suite du scandale 'Schoklender', audit financier réalisé par la *Auditoria General de la Nacion* afin d'évaluer la gestion des fonds publics alloués au projet *Misión Sueños Compartidos* entre 2005 et 2011<sup>194</sup>.

**Scénario #07. Film du réalisateur Pablo Trapero intitulé *El Elefante Blanco* [2013].** En 2013 sort dans les salles obscures le film *Elefante Blanco*<sup>195</sup>. Il s'agit d'un drame fictionnel prenant place dans un bidonville de la banlieue de Buenos Aires. Deux prêtres luttent contre la corruption dans le quartier et tentent d'assurer la reprise du chantier d'un hôpital qui n'est autre que *El Elefante Blanco*. Plusieurs scènes sont tournées aux abords et dans la structure qui joue donc son propre rôle. Certains figurants de la production sont des habitants de la *Ciudad Oculta*, brouillant les limites entre faits réels et fictionnels. Ce scénario est un exemple de *fiction probable*. Si nous confrontons

<sup>193</sup> Extrait de la convention de coopération signée le 16 octobre 2016 entre le gouvernement de ville de Buenos Aires (CABA) et la fondation de Las Madres la Plaza de Mayo (boletin oficial No 2555). Traduction de l'auteur

<sup>194</sup> Audit « Informe de Auditoria Fundacion Madres de Plaza de Mayo, Mision Suenos Compartidos : Gestion Transferencias ». Consultable en ligne : [https://www.agn.gov.ar/files/informes/2013\\_254info.pdf](https://www.agn.gov.ar/files/informes/2013_254info.pdf) [Consulté le 6 juin 2018]

<sup>195</sup> Film *Elefante Blanco* réalisé par Pablo Trapero en 2012, Drame, Film argento-franco-espagnol, 110mn

ce synopsis, classé dans le genre cinématographique du drame, à la réalité, nous nous rendons compte que les écarts sont extrêmement restreints. Le cadre de déroulement des événements, leur localisation, l'histoire de la structure hospitalière, son nom, son usage ainsi que les tensions animant le quartier relèvent tous d'éléments précisément empruntés à la réalité. Le réalisateur, Pablo Trapero, dépeint un contexte qui est celui de la situation existante dans laquelle le tournage est réalisé. Il ne s'agit pourtant pas d'un documentaire, les scènes sont écrites, issues d'un script, et l'histoire est romancée. En particulier, la tentative de sauvetage de la structure par Julian et Nicolas, les deux prêtres et personnages principaux du film, ne trouve pas son pendant dans la réalité. Ces distinctions apparaissent pourtant secondaires face à la densité d'informations s'avérant fidèles à la réalité. La première fois que je me suis rendue à Buenos Aires afin de documenter cette structure (mars 2013), le film était sorti depuis moins d'un an. Les critiques étaient nombreuses et gravitaient, dans l'ensemble, autour d'une stigmatisation renforcée du quartier à la suite de la sortie du film. Ces critiques étaient exprimées par les habitants, mais aussi par des professionnels amenés à travailler dans le quartier. L'architecte Beatriz Pedro, coordinatrice du *Taller Libre de Proyecto Social*<sup>196</sup>, me décrit ainsi le long-métrage comme étant « *très unilatéral et ne reflétant que pauvrement la réalité du lieu* »<sup>197</sup>. Si pour des personnes connaissant de près la vie de *El Elefante Blanco*, l'image dépeinte par le film peut sembler caricaturale, celles le connaissant moins ont été incitées à superposer fiction et réalité. Les habitants du quartier ont alors pâti du dénouement pessimiste amené par le film.

Documents de travail rassemblés : Film, échanges avec l'architecte Béatriz Pedro au sujet de l'impact du film sur la vie des habitants du quartier de *El Elefante Blanco*.

***Scénario #08. Action judiciaire collective pour l'amélioration des conditions de vie dans El Elefante Blanco [2005-2017].*** Suite à un incendie déclaré en 2005 et impactant 36 familles habitant dans ce qui devait être la morgue de l'hôpital (construction indépendante, originellement située sur la parcelle de *El Elefante Blanco*, mais démolie depuis), une première action de revendication collective est menée (manifestations, barrage de routes, etc.). À sa tête, Graciela, habitante en charge de la cantine de *El Elefante Blanco*. En décembre 2013, un second mouvement de revendication collective pour demander l'accès à un logement digne est mené (*accion de*

---

<sup>196</sup> Structure de recherche et d'intervention rattachée à l'université FADU de Buenos Aires

<sup>197</sup> Traduction de l'auteur. Echange par mail en date du 1er février 2013

*amparo colectivo*). Il est cette fois appuyé par le pouvoir judiciaire de la ville de Buenos Aires et interpelle une série d'organismes gouvernementaux<sup>198</sup> pour garantir le droit au logement et à la santé des habitants de *El Elefante Blanco*. La demande présentée soulève alors :

« Le droit à la vie digne et à la santé intégrale dans un contexte critique. L'objet principal de l'action concerne : le nettoyage de la décharge située dans le sous-sol de *El Elefante Blanco* ; le déplacement des habitations situées au sous-sol ; le nettoyage et la désinfection périodique des réservoirs d'eau du bâtiment ainsi que des décharges et conteneurs situés à l'intérieur ; l'amélioration des raccordements au système des eaux usées et l'organisation d'un raccordement au réseau d'égouts principal ; la mise en place de tâches de fumigation et de dératisation périodiques (menées dans le bâtiment et sur ses abords directs) ; la fourniture d'eau potable pour l'ensemble des habitants de *El Elefante Blanco* et l'organisation d'un système de collecte des déchets pour la parcelle de l'ancien Centre de Santé Mataderos »<sup>199</sup>

Cette demande sera appuyée par la juge Elena Liberatori qui ordonna à la ville de Buenos Aires de présenter un plan d'amélioration de la structure dans les meilleurs délais. Quelques mesures ponctuelles furent alors entreprises (mise en place de barrières au niveau des principales trémies de plancher laissées béantes, nettoyage partiel des sous-sols, réparation ponctuelle du système de collecte des eaux usées), mais l'intervention générale demandée par la justice n'eut pas lieu.

Documents de travail rassemblés (documents juridiques de l'action judiciaire) : Copie de la lettre écrite par les habitants de El Elefante Blanco N° 14139 à l'attention de l'IVC (*Instituto de la Vivienda*), Décret 1739/GCABA/07 assurant le transfert de la propriété du bâtiment au Ministère des Droits de l'Homme, Rapport de l'action judiciaire du 19 décembre 2013 (« SERRA GUSTAVO ELIAS C/GCBA y OTROS S/AMPARO » Expediente No A84469-2013/0), Rapport du CESAC N°5 sur la situation sanitaire dans la structure (*Informe acerca de la Situación Habitacional del Elefante Blanco*, 2012).

<sup>198</sup> Organismes concernés : *Ministerio de Desarrollo Social, Secretaria de Habitat e Inclusion, Unidad de Gestion de Intervencion Social et Instituto de Vivienda de la Ciudad*.

<sup>199</sup> RUIZ CONTI Maria Fernanda et DOS SANTOS REIRE Ramiro, 2016, « El litigio estructural para la proteccion de derechos fundamentales : la experiencia del Elefante Blanco », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 61. Traduction de l'auteur. Texte original : « La demanda presentada, enfatizando el derecho a la vida y a la salud integral, puso el eje en la critica situacion ambiental y sanitaria. De esta manera, el objeto principal de la accion se refiere a la higiene y limpieza de la totalidad del basural ubicado en los subsuelos del Elefante Blanco; el mantenimiento de la higiene y la clausura e inhabitacion de estos subsuelos; la higiene y limpieza periodica de los tanques de agua del edificio, y de los volquetes y contenedores ubicados en el interior mismo; la adecuacion del sistema de la red cloacal del edificio y posteriori conexion con la red troncal; tareas de fumigacion y desratizacion en forma periodica en el edificio como asi tambien en aquellas viviendas que se ubican en las inmediaciones; provision de agua potable para todas las personas que habitan en el predio; y la organizacion de un sistema de recoleccion de residuos para todo el complejo ex Centro de Salud Mataderos »

**Scénario #09. *El Elefante Blanco, Habiter l'inhabituel. Scénario développé en situation pédagogique. [2013].*** Ce scénario est celui que j'ai développé dans le cadre de mon Projet de Fin d'Études en Architecture, réalisé à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse<sup>200</sup>. À partir de la documentation de l'occupation informelle de la structure (scénario #04), le projet propose la réhabilitation en site occupé de *El Elefante Blanco* afin de loger les familles situées à l'intérieur de l'édifice et sur ses abords directs (habitants des NHT et familles accotées à la structure). L'intervention est incrémentale et articulée autour de cinq thématiques d'action : 1. Valoriser le faire (un tiers-savoir audacieux), 2. Soutenir les institutions et dynamiques habitantes existantes (une auto-gestion créative), 3. Rendre l'habiter plus sûr (une bienveillance collective), 4. Encourager les modes de vie ruraux (un métier, *cartoneros*), 5. Habiter l'inhabituel (un habiter généreux).

Documents de travail rassemblés : ensemble des documents du projet (retranscriptions des échanges avec les habitants, plans de l'état des lieux et du projet, coupes de l'état des lieux et du projet, élévations de l'état des lieux et du projet, phasage du chantier, réseaux électriques et d'eau mis en place pour le projet, film documentaire tourné dans l'existant)

**Scénario #10. *El Elefante Verde. Scénario développé en situation pédagogique [2014].*** En 2014, un scénario est développé au sein d'un atelier de l'Université de Buenos Aires (*Instituto de la Espacialidad Humana. Centro de Investigaciones 'Habitat Inclusivo'*, HI IEHu FADU UBA) sous la direction de l'architecte Javier Fernandez Castro. Il vise « *la récupération de la structure patrimoniale de sorte à contribuer à l'urbanisation des quartiers populaires* »<sup>201</sup> et s'appuie sur le principe d' « *édifice hybride* » pour étayer une proposition multi-programmatique. Ce scénario mobilise une narration forte autour de l'architecture verte et durable.

Documents de travail rassemblés : présentation du projet, coupe de principe, diagramme programmatique, étage de logements courant (fonctionnement en duplex), perspective générale de la façade arrière 'verte' de la structure.

---

<sup>200</sup> ABENIA Tiphaine, 2013, « *El Elefante Blanco, Habiter l'inhabituel* », Projet de Fin d'Études en Architecture. Sous la direction de Daniel Estevez et Christophe Hutin. Atelier « PFE Espace Contemporain », ENSA de Toulouse

<sup>201</sup> CASTRO Javier Fernandez et ORO Nicolas, 2016, « *Un Elefante Verde. Recuperacion de estructuras patrimoniales en la reurbanizacion de barrios populares* », *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. D'Horacio Corti), No 8, Buenos Aires, pp. 115-124



**Scénario #11. Transfert du Ministerio del Desarrollo Social [2016].** Scénario de transfert du Ministère du Développement social dans *El Elefante Blanco*. Cette projection suppose la démolition des étages supérieurs de la structure de sorte à ne conserver que les trois niveaux inférieurs et les sous-sols de l'ex-Centre de santé. Elle ne sera pas mise en œuvre :

« Le gouvernement porteño lance un appel d'offres pour réaliser une étude structurelle afin de démolir au marteau piqueur les étages supérieurs de *El Elefante Blanco* et de conserver ses trois premiers niveaux (...) Le budget attribué s'élève à 580 millions de pesos, selon la proposition budgétaire présentée à l'Assemblée législative de Buenos Aires. Il comprend également la rénovation du bâtiment, la remise en état des trois étages qui seront conservés pour recevoir le ministère et la désintégration de la *manzana 27bis* »<sup>202</sup>

**Scénario #12. El Elefante Blanco : Ministerio de Desarrollo Humano y Habitat [2017-2018].** En 2018, un scénario de transfert du Ministère du Développement humain sur la parcelle de *El Elefante Blanco* est rendu public. Le scénario prévoit cette fois la démolition complète de la structure et son remplacement par un édifice neuf de 3 étages (17 700 m<sup>2</sup>) construit sur son emprise actuelle. Le nouveau bâtiment conserverait paradoxalement le nom de *El Elefante Blanco*.

Documents de travail rassemblés : annonces du gouvernement de la ville de Buenos Aires, vidéo de présentation du projet du nouveau Ministère du Développement humain<sup>203</sup>.

Cet inventaire des scénarios gravitant autour de *El Elefante Blanco* témoigne du caractère pluri-expressif du suspense. Les projections, portées par des acteurs aux intérêts variés, coexistent dans le temps et l'espace, se recoupent et se contredisent parfois.

<sup>202</sup> Article de *La Nacion* : ROCHA Laura, 2 novembre 2016, « El Elefante Blanco esta casi vacio y mudaran alli un ministerio », *La Nacion*, consultable en ligne : <https://www.lanacion.com.ar/1952820-el-elefante-blanco-esta-casi-vacio-y-mudaran-alli-un-ministerio> [Consulté le 7 juin 2018]. Traduction de l'auteur. Texte original : « El gobierno porteño llamará primero a licitación para realizar un estudio estructural que permita demoler a pico y pala los pisos superiores y conservar las tres primeras plantas del Elefante Blanco (...) El presupuesto asignado a la obra asciende a \$ 580 millones, según el proyecto de presupuesto presentado en la Legislatura porteña. Incluye además el saneamiento del edificio, el reacondicionamiento de las tres plantas que se conservarán para recibir al ministerio y la desintegración de la Manzana 27 bis ».

<sup>203</sup> Annonce du gouvernement de la ville de Buenos Aires quant au déplacement du ministère de l'habitat sur la parcelle de *El Elefante Blanco* (21 juillet 2017): « Del abandono al desarrollo : como transformaremos el Elefante Blanco », *Buenos Aires Ciudad*. Consultable en ligne : <http://www.buenosaires.gob.ar/noticias/del-abandono-al-desarrollo-como-transformaremos-el-elefante-blanco> [Consulté le 7 juin 2018]

## 2.5. L'ÉPAISSEUR DU TEMPS PRESENT

Les dix arborescences construites à partir des descriptions des 103 spécimens regroupés dans l'Atlas présentent une caractérisation de la GSA. Le croisement des descriptions a permis de faire remonter des caractères récurrents, d'autres anecdotiques, voire inexistants (emploi du matériau bois, abandon causé par un défaut technique de la structure, etc.). Le travail de description a montré qu'il n'y a pas d'invariant absolu, le grand nombre de spécimens introduits ainsi que leur hétérogénéité assurant l'expression de traits atypiques. L'identification de récurrences a malgré tout permis de dégager des tendances au sein de l'échantillon d'étude. Nous avons, par exemple, fait ressortir la forte prédominance du béton armé comme matériau de construction, nous avons -sur les pas de Maki- observé la prévalence des conformations unitaires et nous avons souligné l'impact du contexte d'implantation de la structure sur les lectures contemporaines qui en sont faites. Par la description conduite, nous avons aussi dénoué certaines causalités entre *inachèvement* et *abandon*, *démesure* et *abandon*, ou encore *obsolescence* et *abandon*. Les variations recherchées, pour chacun des plateaux de caractérisation, ont permis de déjouer les généralisations trop hâtives. En contrepartie de quoi, ce refus de la synthèse généralisante a aussi mené à une grande fragmentation de la représentation.

**Polyrythmie.** Les caractérisations réalisées sont singulières en cela qu'elles rendent compte, à importance égale, de la réalité et de l'imaginaire, du souvenir et du devenir, de l'actuel et du potentiel, de la microhistoire<sup>204</sup> (anecdote) et du métacontexte (événement). Ces dimensions ne sont pas opposées ni lissées vers un compromis acceptable : elles coexistent au sein des trois thématiques de caractérisation de la GSA : la survivance, la suspension et le suspense. Ces thématiques réintègrent le temps dans la description du phénomène architectural contemporain. Il n'est, dès lors, plus possible de considérer la GSA comme une permanence pleine et idéale : la suspension amène sa dislocation tant physique que symbolique, empêchant la reconstitution d'un passé idéalisé. Le suspense, quant à lui, précipite la structure vers la possibilité d'un renouvellement. La caractérisation proposée empêche ainsi la seule historicisation de la GSA. Elle éloigne aussi la possibilité de la considérer comme un canevas blanc et neutre

---

<sup>204</sup> GINZBURG Carlo, 1980 (1976), *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du XVI<sup>e</sup> siècle*, Aubier, Paris

sur lequel pourrait être projeté n'importe quel scénario. En effet, la survivance amène aussi son lot de caractères propres, conditionnant le spectre des projections. Dans les mots de Georges Didi-Huberman, la GSA est le lieu d'une polyrythmie :

« L'expérience nous enseigne qu'il faut se mettre, en la regardant, à l'écoute de sa teneur temporelle, cette polyrythmie dont elle est toute tissée. Or, les modèles historiques standard – passé et présent, ancien et nouveau, obsolescences et renaissances, moderne et postmoderne – échouent à décrire cette complexité »<sup>205</sup>

En d'autres termes, la caractérisation empirique de la GSA invalide les lectures purement nostalgiques comme celles niant l'existence d'une charge potentielle. Il n'est pas question d'opposer la structure héritée d'un projet passé à celle manipulée dans les scénarios de réinvestissement contemporain, mais d'envisager la possibilité d'une superposition de temporalités qui puissent être contradictoires<sup>206</sup>. La polyrythmie de la GSA apparaît comme étant la condition pour avancer dans sa description. L'introduction de ces différentes manifestations nous conduit à considérer l'épaisseur du temps présent.

***Recouvrements, causalités et effets de ramification.*** Les thématiques de la survivance, de la suspension et du suspense ne peuvent être considérées comme des axes de travail hermétiques. L'agencement des caractères selon trois thématiques distinctes nous a permis de guider leur caractérisation. Or, ce choix de représentation ne doit pas faire oublier qu'il existe des imbrications, des « zones de recouvrement »<sup>207</sup> et des causalités entre thématiques. Nous avons, par exemple, vu que l'état des raccordements techniques (B.4.4) nous renvoyait tout autant à la suspension qu'au suspense. De même, les différents caractères peuvent être mis en relation les uns aux autres à partir de liens de causalité. Il est en effet difficile d'interroger un caractère en éludant entièrement sa résonance avec les caractères issus des deux thématiques voisines. À titre d'exemple, l'emploi du béton armé (caractère A.2.3) doit être mis en relation avec la décennie de construction des structures (caractère A.1.1). Il répond aussi à des exigences fonctionnelles (caractère A.1.5). Les bunkers, architecture défensive, imposaient par exemple l'emploi d'un matériau offrant une grande résistance à la compression de sorte à limiter l'impact des projectiles. À l'inverse de la brique et de la pierre, qui présentent des assemblages de petits éléments, le béton coulé offre peu d'aspérités et une cohérence

<sup>205</sup> DID-HUBERMAN Georges, Op. cit. Quatrième de couverture

<sup>206</sup> COLLECTIF Suspended Spaces, *Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, Op. cit., p. 32

<sup>207</sup> AUGÉ Marc, *Les formes de l'oubli*, Op. cit., p.75

structurelle élevée répondant aux objectifs fonctionnels du bunker<sup>208</sup>. Ce caractère technique et constructif peut à son tour être relié à l'état actuel de la construction et en particulier à l'observation -ou non- de démolitions (caractère B.4.3). L'état actuel de la structure est aussi caractérisé par sa visibilité et son accessibilité (caractère B.4.1). Ces deux derniers caractères participent directement du développement de nouveaux imaginaires (caractères C.2.3 et C.3.4). Si nous reprenons l'exemple du bunker, le fait qu'il se « *dissimule au creux du paysage côtier* »<sup>209</sup> participe directement de ce que Virilio nomme le “scandale du bunker”. Si la courbure de ses formes et sa couleur lui permettent de se fondre dans le paysage, de « *se love(r) dans le continu du paysage et (de) disparaît(re) ainsi de notre perception* »<sup>210</sup>, cette disparition est insupportable pour ceux associant le blockhaus à la soldatesque. Cela explique la multiplication des formes d'affichage et de graffitis, aussi hostiles que colorés, recouvrant les parois de ces bornes de béton et participant à en défaire l'apparente naturalité.

Ainsi, du fait des relations entretenues entre caractères, les 10 arborescences construites ne peuvent être assimilées à des îles isolées et hermétiques. Or, elles ne peuvent pas davantage être assemblées pour former une méga-arborescence émanant d'un sommet unique. En effet, non seulement aucun rapport de subordination n'est présent entre les arborescences, mais une considération égale est portée aux trois thématiques de la caractérisation. Ainsi, la représentation qui pourrait agencer les arborescences entre elles ne pourrait être qu'à entrées multiples, à la manière d'un réseau.

---

<sup>208</sup> Paul Virilio précise d'ailleurs que la conception du mur de l'Atlantique s'est faite en étroite collaboration avec Finsterwalder et Todt, spécialistes du matériau béton. VIRILIO Paul, VIRILIO Paul, *Bunker archéologie*, Op.cit., p. 45

<sup>209</sup> Ibid., p. 45

<sup>210</sup> Ibid., p. 44

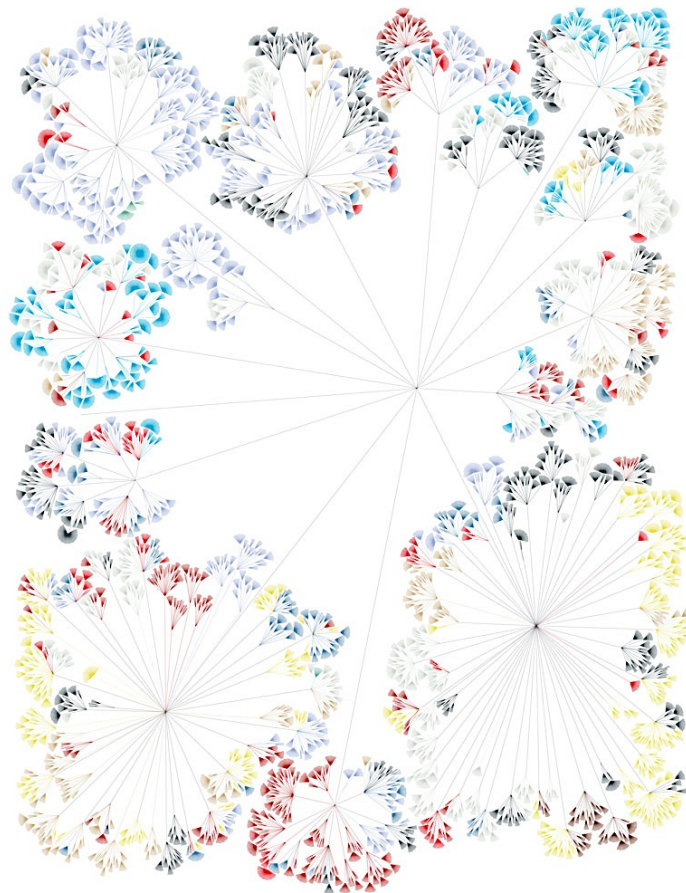


Figure 2-35 - Arborescences multiples ou l'idée de ramification. Œuvre de Stefanie Posavec, intitulée *Writing Without Words* (2008), offrant une représentation graphique de l'ouvrage *Sur la route*, de Jack Kerouac. Le contenu est restitué à partir des thèmes et chapitres abordés dans le livre

*Ceci n'est pas un palimpseste.* Survivance, suspension et suspense ne sont pas des thématiques qui se succèdent dans le temps, mais des facettes coexistant de façon simultanée et se répondant les unes aux autres comme nous venons de le voir. C'est la raison pour laquelle nous n'avons pas été amenés à parler de "palimpseste", les trois thématiques étant irréductibles à des strates chronologiques. Si la survivance semble tournée vers le passé, elle n'en délivre qu'une relecture partielle, fragmentaire et transformée, établie depuis le présent. De même, si le suspense semble situer ses projections dans le futur, celles-ci sont façonnées par des lectures situées dans le temps présent et dont l'actualisation effective n'a, comme nous l'avons vu, qu'une importance secondaire. Ainsi, la GSA est le lieu d'une « *condensation de représentations hétérogènes* »<sup>211</sup> appréhendé depuis le temps présent.

<sup>211</sup> ONANER Can, Op. cit., p. 109

**Campo Marzio.** Ces observations nous renvoient à la carte de Rome réalisée par Piranèse<sup>212</sup> en 1762. Le plan du *Campo Marzio*, composé de six panneaux et couvrant une surface totale de 1350\*1170 mm, expose une coupe planimétrique des structures du quartier historique de la capitale italienne. Il présente une juxtaposition de monuments et intègre également le Tibre, la topographie de la ville et ses voies principales. Si aucune distinction n'est réalisée dans le mode de représentation des différentes structures du plan, ces dernières ne relèvent pourtant pas toutes d'une même démarche de reconstitution<sup>213</sup>.

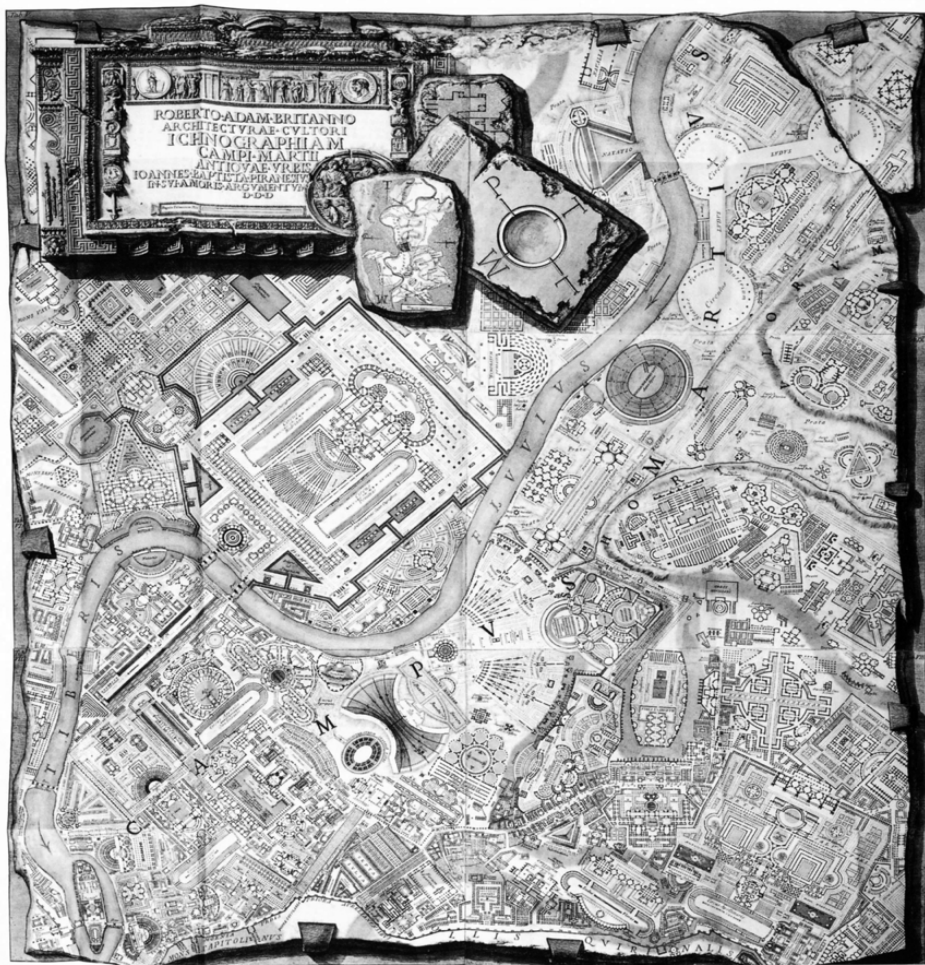


Figure 2-36 - Plan du Campo Marzio, Piranesi, 1762

<sup>212</sup> PIRANESI Giovanni Battista, 1762, *Il Campo Marzio dell' Antica Roma*

<sup>213</sup> Voir cette analyse de l'origine des fragments manipulés par Piranèse : SINGH Rupinder, 1996, *Piranesi's Campo Marzio Plan - The Palimpsest of Interpretative Memory*, Mémoire de maîtrise en Architecture sous la direction de Julian Beinart, Massachusetts Institute of Technology, p.67

Certaines structures sont connues et largement documentées au moment où Piranèse réalise son projet<sup>214</sup>, c'est le cas du mausolée d'Hadrien, du mausolée d'Auguste, du théâtre de Marcellus ou du Panthéon. D'autres sont toujours présentes dans la ville en 1762, mais seulement sous forme de trace ou de ruine, dont la reconstitution donnée par Piranèse relève d'un prolongement interprétatif. D'autres encore auraient probablement existé, comme le laissent penser certaines sources qui en évoquent l'existence, mais les informations s'y référant sont rares et n'en dressent qu'un portrait extrêmement partiel. Ces évocations peuvent, par exemple, ne donner aucune piste quant à l'implantation et à la forme des structures concernées (c'est par exemple le cas du Cirque Flaminius et de la Villa Arvntii). D'autres structures, enfin, ne relèvent ni d'une représentation de monuments connus ni de l'interprétation de quelques sources permettant d'en rationaliser l'existence : elles sont le fruit de l'imagination de Piranèse.

Ainsi, la représentation du Campo Marzio apparaît comme étant *à la fois* -et non alternativement- historique et créative. L'absence de traitement différencié dans la représentation des structures amène à considérer sur un même plan les structures s'appuyant principalement sur des relevés historiques et celles émanant plutôt d'une construction imaginaire. Cet *à la fois* peut sembler paradoxal : comment une reconstruction à visée historique pourrait-elle se référer si librement à l'imaginaire ? La recherche de Rupinder Singh, consacré à l'étude des sources constituant le Campo Marzio, nous éclaire sur ce questionnement. Singh avance que la représentation offerte par Piranèse ne relève pas d'une reconstitution historique fermée (« *closed-ended history* »<sup>215</sup>). En 1762, l'archéologie n'est pas encore codifiée ou inscrite dans un appareillage théorique strict, permettant à Piranèse d'appréhender l'histoire comme une métaphore. En ce sens, Rupinder Singh confirme la lecture du théoricien et critique italien Manfredo Tafuri pour qui : « *The archaeological mask of Piranesi's Campo Marzio fools no one: this is an experimental design* »<sup>216</sup>. Or, la réduction de la représentation du quartier à une expression pleinement fictionnelle et subjective ne satisfait pas davantage les analyses des sources et mécanismes de composition présentées par Rupinder Singh : « *assuming Piranesi's inventive spirit to be fictitious and based on personal caprice would be incorrect* »<sup>217</sup>. Le chercheur en architecture

---

<sup>214</sup> Piranesi s'appuie notamment sur le Plan de la ville de Rome de Giambattista Nolli (1748) et sur la plaque de marbre monumentale -retraçant la Rome antique- connue sous le nom de "Forma Urbis Romae" (réalisée entre 203 et 211)

<sup>215</sup> SINGH Rupinder, Op. cit., p. 98

<sup>216</sup> TAFURI Manfredo, 1976, *Architecture and Utopia : Design and Capitalist Development*, MIT Press, Cambridge, p. 15

<sup>217</sup> SINGH Rupinder, Op. cit., p. 98

montre que les opérations associées à l’imaginaire de Piranèse (extrapolation, prolongation, permutation, collage, transformation, etc.) ne sont pas détachées de toute règle ou contrainte. Elles sont nourries par l’étude de fragments survivants et par une conscience historique, dans la mesure où ces opérations reprennent certaines règles employées par les anciens : « *Thus Piranesi’s freedom and inventive spirit stemmed from a historical consciousness and not its denial* »<sup>218</sup>.

Cette intrication entre raison et imaginaire, entre science et intentionnalité symbolique, qualifie donc le projet piranésien. Dans son ouvrage *L’architecture et la crise de la science moderne*, l’historien de l’architecture Alberto Pérez-Gomez rapproche les projets théoriques de Piranèse d’ultimes tentatives lancées dans l’espoir de retrouver une signification dans le monde<sup>219</sup>. Selon l’historien : « *Piranèse commença à prendre conscience de la stérilisation de la pratique architecturale conventionnelle (...) Ses représentations des ruines et d’un passé romain mythique sont des tentatives désespérées, pour révéler la signification d’une architecture qui ne pouvait plus être construite* »<sup>220</sup>. Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont, en effet, été marqués par l’introduction au monde de la science galiléenne et de la philosophie naturelle de Newton. Ces révolutions ont soutenu l’avènement de la certitude mathématique et ont fini d’installer la supériorité du « *pouvoir infini de la raison* »<sup>221</sup> sur l’imaginaire. Dans ce contexte, la proposition de Piranèse conteste le fait que la pensée scientifique puisse devenir « *la seule interprétation, légitime et sérieuse, de la réalité* »<sup>222</sup>. Or, cette scission aurait perduré jusqu’à l’époque contemporaine et se serait même renforcée au contact des valeurs technologiques et normatives aujourd’hui associées à l’architecture. Elle serait, selon Pérez-Gomez, à l’origine « *des échecs bien connus de la planification contemporaine* »<sup>223</sup>.

La caractérisation de la GSA réinvestit ces questionnements dans la mesure où une considération purement quantitative de ce phénomène ne permet pas d’en saisir la réalité. Elle s’est ainsi construite en associant une dimension syntaxique (choix d’une représentation par arborescence, mise en relation des caractères entre eux et emprunt de références relevant du structuralisme) à une dimension sémantique et mythique

---

<sup>218</sup> Ibid., p. 99

<sup>219</sup> PEREZ-GOMEZ Alberto, 1995 (1983), *L’architecture et la crise de la science moderne* (Trad. Jean-Pierre Chupin), Pierre Mardaga - Architecture + recherche, Bruxelles, p. 260

<sup>220</sup> Ibid., p. 261

<sup>221</sup> Ibid., p. 14

<sup>222</sup> Ibid., p. 18

<sup>223</sup> Ibid., p. 14



(interrogation de la survivance, de la suspension et du suspense en tant que thématiques à même d'accéder à la fluctuation et à la multiplicité du sens porté par ces structures). C'est à partir de cette nécessaire association que nous allons préciser la problématique de la recherche dans un troisième chapitre.

## **CHAPITRE 3 - (RESISTANCES / RESSOURCES) : EXPRESSION CONJOINTE ET FORCE D'ANTICIPATION**

La problématique entourant la GSA a été située au croisement de résistances (forces d'opposition entravant les interventions de reclassement) et de ressources (forces de propulsion encourageant les interventions de reclassement). Ce troisième chapitre vise à documenter la nature de ces forces. Dans un premier temps, en relation avec la caractérisation de la GSA (Chapitre 2), une identification des agencements de caractères soutenant la formation des ressources, comme des résistances, est menée. Un même caractère peut simultanément participer de l'expression d'une résistance et d'une ressource, nous amenant à considérer le couple (Résistances/Ressources) non plus comme une paire en opposition, mais comme un phénomène géminé dont les termes travaillent de concert. Dans un second temps, chaque résistance (ou ressource) est mise en relation avec les formes de reclassement qu'elle impacte. Cinq territoires de reclassement conventionnel sont tracés (1. Démolition, 2. Réhabilitation, 3. Patrimonialisation, 4. Activité touristique, 5. Mise en ruine), ils permettent d'anticiper sur le devenir d'une portion des spécimens à l'étude.

### 3.1. DEGRES DE RESISTANCES

En 1997, la revue française l'*Architecture d'Aujourd'hui* consacre un dossier à une gigantesque station balnéaire inachevée, le long de la baie de Prora. Front bâti de 4,5 km de long, partiellement en ruine, le colosse de béton construit par les nazis en 1938 avait pour dessein originel d'accueillir -et de contrôler- quelques 20 000 estivants via le programme 'Force par la joie' du KdF (Spécimen #048). Structure isolée et interdite au public jusqu'à la réunification allemande de 1990, sa (re)découverte fait émerger une série de questionnements quant à son futur : « *Comment évaluer cette architecture (...) ? Son devenir pose aussi question : le démolir ? trop cher, le réhabiliter ? suspect ; le transformer ? oui, mais pour le dénier ? le malaise perdure* »<sup>1</sup>. Derrière cette série d'interrogations, une intrication de résistances multiples semble paralyser les interventions et la prise de décision quant au futur de la structure. Si la GSA possède une réalité physique et temporelle dans le paysage contemporain, c'est parce qu'elle persiste, indocile. La documentation des spécimens, réalisée dans le chapitre précédent, nous permet d'identifier trois formes de résistance que nous nous proposons de détailler : 1. La résistance physique, 2. La résistance pragmatique et 3. La résistance épistémologique. Chacune de ces formes fait l'objet de manifestations diverses. Nous les appréhendons non comme des résistances absolues, immuables, mais comme des degrés de résistance traduisant une intensité relative et variable selon les contextes. Non exclusives, ces résistances s'enchevêtrent et se conjuguent. Nous en dénombrons 9 :

- **(Rt1)** Inventaire
- **(Rt2)** Durabilité
- **(Rt3)** Solidité
- **(Rt4)** Économique
- **(Rt5)** Technique et normative
- **(Rt6)** Humaine et sociale
- **(Rt7)** Mémoirelle
- **(Rt8)** Naturelle
- **(Rt9)** Dissensuelle

---

<sup>1</sup> « Prora, complexe Nazi », 1997, *Architecture d'Aujourd'hui*, No 374, Editions Jean Michel Place, p. 57

### 3.1.1. Résistance définitionnelle

(*Rt1*) – *Inventaire*. Une première forme de résistance tient en la difficulté à appréhender la GSA, nous la qualifions de résistance définitionnelle. Pour connaître un phénomène, il faut pouvoir en approcher les manifestations et en mesurer l'ampleur. Pour cela, les travaux de recensement ou d'inventaire des GSA jouent un rôle important. Inventorier permet de rassembler les cas répondant à une appellation donnée sur un territoire défini. En accédant à leur dénombrement précis, le recensement permet de donner au phénomène un caractère observable, une visibilité, lesquels influent sur les possibilités d'une intervention à venir. Mikelson et Rubenis expliquent en ces termes l'enjeu présenté par une cartographie de la vacance :

« How do you tackle and move forward on issues that are invisible? This is the trouble with urban vacancy. It is often the case that there is a considerable number of vacant buildings in a city, but, without a clear overview of the situation, the true scale, impact and potential of these vacancies and temporary-use spaces remains unclear; they may as well be invisible. (...) Mapping or visualising vacancy is the first step towards making the challenge visible »<sup>2</sup>

La politique à l'égard de la GSA ne sera, en effet, pas la même si le phénomène est jugé endémique ou exceptionnel, s'il se présente de manière diffuse ou s'il est limité à des parties circonscrites de la ville. Malgré la multiplication des plateformes d'inventaire de structures abandonnées, la collecte de données nécessaire au recensement pose une série de problèmes. Tout d'abord, un problème définitionnel : recenser l'abandon exige que sa définition soit suffisamment précise pour que l'on puisse écarter ou inclure un spécimen de l'inventaire. Or, dans les descriptions menées dans le premier chapitre de cette thèse, nous avons vu que l'abandon peut s'appuyer sur une variété d'indicateurs (vacance prolongée, signes physiques de détérioration, propriétaire arrêtant d'honorer ses obligations, etc.) : « *there are nearly as many definitions of abandonment as there are municipal governments tracking the issue and scholars writing about it* »<sup>3</sup>. Si ces indicateurs peuvent être combinés, il est notable que certaines villes se focaliseront sur un seul de ces critères. Il sera plus facile pour une ville de s'appuyer sur des données déjà compilées (paiement des taxes par exemple) afin d'extrapoler sur le nombre de GSA localement implantées. À l'inverse, un recensement conduit par des habitants, à l'échelle d'un quartier, relèvera davantage d'une évaluation visuelle pour

<sup>2</sup> MIKELSONE Irina et RUBENIS Marcis, 2017, « Why map empty space », *URBACT - Driving change for better cities*. Consultable en ligne : <http://urbact.eu/why-map-empty-space> [consulté le 15 août 2017]

<sup>3</sup> WACHSMUTH David, Op. cit., p. 4

laquelle les deux premiers critères de l'abandon seront privilégiés. La sélection de ces critères mène en retour à ne recouvrir qu'une portion de l'abandon<sup>4</sup>. Ces inventaires partiels rendent par ailleurs difficile la mise en commun ou la comparaison des données entre villes, régions ou états<sup>5</sup>. En effet, dans l'objectif de mesurer le nombre d'édifices vacants aux États-Unis, procéder par exemple à la somme des GSA recensées par état ne nous donnerait pas un aperçu précis de la situation du pays dans la mesure où chaque état aura procédé suivant des référentiels et intérêts différents.

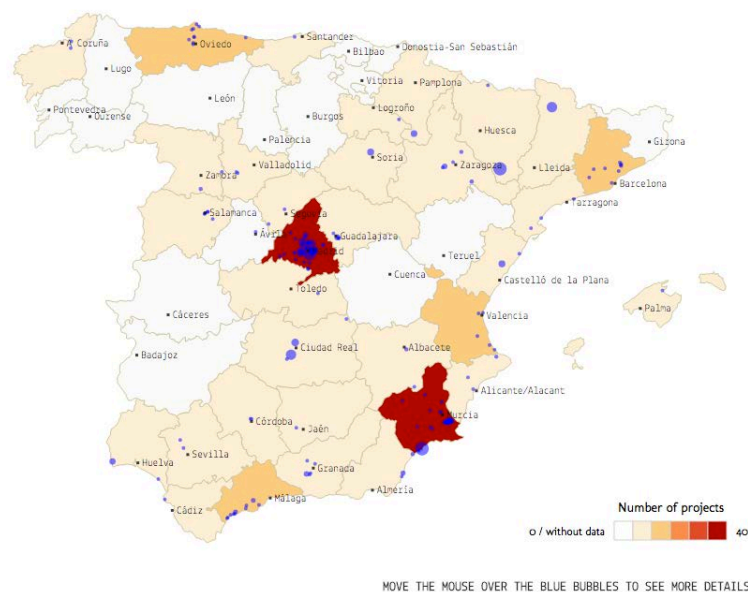


Figure 3-1 - Représentation cartographique des données relatives aux projets abandonnés en Espagne, suite à l'explosion de la bulle immobilière, et mise en évidence de « zones blanches » correspondant aux provinces exemptes de données, 2015, Source : *Cadaveres Inmobiliarios*

Sous-jacent à cette difficulté définitionnelle, le caractère fragmentaire de ces opérations de recensement impacte également l'évaluation possible du phénomène. Lorsque le recensement procède d'une initiative locale, certaines villes ou régions seront hautement documentées lorsque d'autres seront entièrement exemptes de données. La base de données réalisée par le collectif

<sup>4</sup> Notons également que les chiffres avancés pour l'abandon ne précisent que rarement les conditions définitionnelles ayant porté le recensement, rendant les opérations de complémentation difficiles à mener a posteriori.

<sup>5</sup> Cette inégalité géographique rencontrée par les inventaires réalisés a mené le législateur italien à rédiger l'article 44bis de la loi n°214 du 22 décembre 2011. Ce texte de loi charge les régions et départements de réaliser le recensement des équipements publics inachevés situés sur leurs territoires. Un registre national est ainsi créé (*Elenco-anagrafe nazionale delle opere pubbliche incompiute*) pour pallier l'absence de données précises sur le phénomène. Il ne recouvre cependant que la portion publique de l'abandon.

espagnol *Cadaveres Inmobiliarios* illustre cette hétérogénéité<sup>6</sup>. Il a compilé les données disponibles et les a rassemblées sous la forme d'une carte de l'Espagne découpée en provinces. Chaque province est colorée de sorte à exprimer le nombre de structures référencées. Les provinces espagnoles laissées blanches traduisent l'absence de structures (peu réaliste) ou l'absence de données récoltées. Ainsi, 15 provinces espagnoles ne possédaient pas de données connues en 2015. Cette absence d'information peut être liée à un défaut d'inventaire sur la zone, mais elle peut aussi relever d'un refus de partager des données pourtant existantes. Ainsi, à Montréal, début 2017, parmi les 19 arrondissements existants, seul celui de Ville-Marie offrait l'accès à ses données via le Portail des données ouvertes. L'entretien réalisé le 14 août 2017 avec l'architecte Philémon Gravel, cofondateur d'Entremise<sup>7</sup>, a permis d'aborder ces difficultés d'accès aux inventaires. Selon l'architecte, les inventaires seraient connus des différents arrondissements, mais ils ne seraient ni rendus publics ni mutualisés pour deux raisons. Tout d'abord, la crainte d'un emballement spéculatif, si les chiffres et la localisation de ces structures étaient communiqués, est évoquée. De plus, le phénomène d'abandon à Montréal étant quantitativement important, la publication des inventaires rendrait la problématique plus visible et donc criante. Philémon Gravel précise que la ville de Montréal souhaite avoir une stratégie d'intervention sur ces édifices avant que ne soit propagée l'ampleur du phénomène. En novembre 2016, l'accès difficile à ces données avait notamment été soulevé par les pompiers de Montréal<sup>8</sup> qui condamnaient l'absence de mise à jour de l'inventaire des édifices vacants. Outre la difficulté de définition et le caractère fragmenté des recensements observés, un autre enjeu réside en effet dans l'instabilité de ces listes. L'abandon se crée, se déplace et prend fin constamment. Si les cartographies qualifiées de *direct mapping* se développent pour tenter de pallier cela en intégrant l'immédiateté des technologies collaboratives et connectées<sup>9</sup>, l'objectif de précision et d'exactitude dans le temps de ces recensements reste difficile à assurer.

---

<sup>6</sup> La base de données élaborée par le collectif *Cadaveres Inmobiliarios* pour rendre compte de l'abandon de projets en Espagne, suite à l'explosion de la bulle immobilière, est disponible pour consultation aux deux liens suivants : <http://cadaveresinmobiliarios.org/cat/visualizaciones/> et <http://bl.ocks.org/murtra/raw/3a7c8bb60966b455616f/> [Consultés le 3 juin 2017]

<sup>7</sup> Le jeune organisme montréalais Entremise se définit en ces termes : « Entremise est un organisme à but non-lucratif en pré-démarrage voué à faciliter les usages temporaires et transitoires dans les bâtiments vacants de Montréal. Les usages facilités par Entremise permettent d'optimiser les espaces vacants et de mitiger les risques pour leur propriétaire et les communautés environnantes, tout en procurant des espaces à prix modique pour les occupants » citation extraite du site internet de l'organisme [www.entremise.ca](http://www.entremise.ca) [consulté le 27 novembre 2017]

<sup>8</sup> Voir le reportage de Leah Hendry sur la CBC, en date du 1<sup>er</sup> novembre 2016, « How missing info on vacant buildings is risking the lives of Montreal firefighters ». Consultable en ligne : <http://www.cbc.ca/news/canada/montreal/montreal-vacant-buildings-firefighters-list-1.3825944> [Consulté le 15 août 2017]

<sup>9</sup> La première expérience de cartographie collaborative, intitulée « Observatoire des squelettes » a été menée en 1999 par le collectif Parisien Coloco (<http://www.coloco.org/projets/squelettes-a-habiter/>). De nouvelles plateformes collaboratives ont depuis vu le jour. Voir notamment : *Impossible Living* (cartographie collaborative italienne : <http://blog.impossibleliving.com/>) et *Cadaveres Inmobiliarios* (cartographie collaborative espagnole : <http://cadaveresinmobiliarios.org/>).

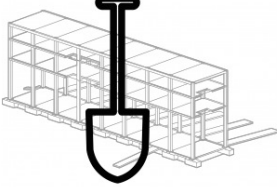
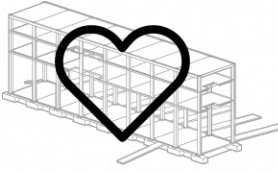
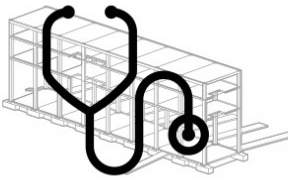
			
<b>Option de documentation</b>	« Deterrer un cadavre »	« Adopter un cadavre »	« Soin intensif du cadavre »
<b>Type d'informations apportées</b>	Identification géographique	Identification géographique, nom de la structure, fonction initiale, état	Identification géographique, nom de la structure, fonction initiale, état, superficie, nombre de constructions, propriétaire, responsable de la construction
<b>Engagement du collaborateur affilié à la structure</b>	Faible. Collaborateur occasionnel.	Modéré. Collaborateur régulier souhaitant compléter la base de données.	Important. Collaborateur « expert » en charge d'enquêter sur la structure et de maintenir les informations la concernant à jour.

Figure 3-2 - Tableau rassemblant les trois niveaux de documentation et d'implication concernant l'inventaire des structures inachevées en Espagne. Tableau réalisé par l'auteur à partir des informations contenues sur le site de *Cadaveres Inmobiliarios* : <http://cadaveresinmobiliarios.org/adopta-un-cadaver-inmobiliario/> [Consulté le 9 décembre 2017]

Face à cette instabilité, l'initiative espagnole *Cadaveres Inmobiliarios* propose d'affecter aux différentes structures inventoriées des niveaux de connaissance variables. Elle permet d'associer à un « cadavre » une personne de référence, un « parrain », qui, en fonction de son niveau d'engagement (classé de 1 à 3), assurera la véracité des informations présentes dans la base de données. L'affiliation d'une GSA à un collaborateur dit « expert » sera ainsi garante d'une mise à jour récente des données la concernant. Ce type d'affiliation ne concerne cependant qu'une portion limitée des structures inventoriées.

La résistance définitionnelle de la GSA repose principalement sur la densité des spécimens présents dans un territoire donné (nombre/km<sup>2</sup>), sur les caractères participant de leur visibilité et sur l'urgence présentée par leur recensement (caractères relevant de la thématique de la suspension).

<b>RESISTANCE DEFINITIONNELLE : INVENTAIRE (Rt1)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt1)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édiflée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt1)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>		<b>Ruine</b>	

Figure 3-3 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance définitionnelle Rt.1 (inventaire) et impact sur les formes de reclassement

#### Précisions pour la lecture du tableau

L'expression de chaque forme de résistance et de ressource est informée par un tableau répondant à un même protocole de remplissage et de lecture.

Divisé en deux, chaque tableau présente sur sa partie supérieure les Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance – ou de la ressource. Cette première section reprend les trois thématiques de caractérisation (A. Survivance, B. Suspension et C. Suspense) et les dix arborescences élaborées dans le Chapitre 2 (arborescences indexées de A1 à C3). Pour chaque arborescence, le tableau précise les plateaux de caractères associés (pour l'arborescence A1, par exemple, 6 plateaux de caractérisation ont été identifiés -de A.1.1 à A.1.6). Lorsqu'un caractère est impliqué dans l'expression d'une résistance –ou d'une ressource–, la case correspondant à son plateau est colorée. Dans le cas de la résistance définitionnelle Rt1, huit caractères sont ainsi engagés dans son expression dont 'A.3.3. Environnement d'implantation', 'B.1.1. Moment d'apparition de l'abandon', 'B.1.2. Temps d'abandon', 'B.1.3. Statut de propriété' et 'B.4.1. Visibilité'.

La partie inférieure du tableau, intitulée Formes de reclassement freinées (ou encouragées) par la résistance (ou la ressource), identifie pour chaque résistance (ou ressource) les reclassements conventionnels impactés. Une résistance donnée ne freinera pas les cinq formes de reclassement de façon équivalente, cette section permet donc de préciser les rapports de causalité. À titre d'exemple, la résistance définitionnelle Rt1 limite la prise de décision quant à un reclassement et impacte en cela l'ensemble des formes de reclassement conventionnel à l'exception de celle de mise en ruine que l'inaction tend au contraire à encourager.



### 3.1.2. Résistances physiques, matérielles

Dans son introduction à l'ouvrage restituant le deuxième volet du projet collectif *Suspended Spaces*<sup>10</sup>, la théoricienne de l'art française Françoise Parfait choisit d'intituler son essai « Résistance des matériaux ». Ce texte introductif permet en effet de replacer le rôle des propriétés physiques et mécaniques des matériaux dans la survivance des structures sur des temps longs d'abandon. Selon l'auteure : « *(l)es 'suspended spaces' ne parlent plus une langue fonctionnelle, mais résistent sourdement. Ils nous intéressent par leur présence même, l'insistance de leur structure à se maintenir debout, et à lutter passivement contre l'effacement* »<sup>11</sup>, un constat également partagé par Philippe Vasset faisant référence à la « *sourde résistance au comblement* »<sup>12</sup> à laquelle nous confrontent ces phénomènes. Résister à l'effacement (destruction) ou au comblement (reconversion, réhabilitation) tient ainsi tout d'abord d'une opposition physique de la structure à l'intervention.

**(Rt2) - Durabilité (passage du temps).** La première forme de résistance exercée par ces structures est en effet d'ordre physique, structurel. Si les structures étudiées ne connaissent que rarement l'usure infinitésimale des ruines romaines et de leurs pierres<sup>13</sup>, la survivance des GSA contemporaines trahit néanmoins une résistance au passage du temps : leur structure reste debout, visible, appréhendable, même si inachevée, malmenée, ou en partie détruite. Cette résistance physique au passage du temps peut être mise en relation avec les modes de construction décrits chez les spécimens étudiés : le béton armé y apparaissait en effet comme dominant. Le choix de ce matériau doit aussi être mis en relation avec d'autres propriétés traversant le corpus des spécimens étudiés : leur taille importante tout d'abord (favorisant l'emploi de matériaux robustes), leur époque de construction (majoritairement située dans le courant du XX<sup>e</sup> siècle) et les indices de la démesure que nous avons identifiés en relevant l'usage des superlatifs dans les annonces initiales des projets aujourd'hui abandonnés. En effet, ces aspirations à la grandeur sont doublées de l'ambition d'inscrire ces structures dans des temps immémoriaux. L'architecture nazie s'inscrivait dans cette recherche affichée de

<sup>10</sup> COLLECTIF *Suspended Spaces*, 2012, *Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles fait suite à une première publication explorant la ville fantôme de Famagusta : COLLECTIF *Suspended Spaces*, 2011, *Suspended Spaces #1 - Famagusta*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles

<sup>11</sup> PARFAIT Françoise, 2012, « Résistance des matériaux », in *Suspended Spaces no 2, Une expérience collective*, Black Jack édition, Les Presses du réel, Paris, p. 15

<sup>12</sup> VASSET Philippe, 2007, *Un Livre Blanc : récit avec cartes*, Fayard, Paris, p. 81

<sup>13</sup> AUGÉ Marc, *Le temps en ruines*, Op. Cit.

longévité, la grandeur d'une civilisation étant, selon le régime, commensurable aux imposants vestiges qu'elle parviendrait à laisser derrière elle (Spécimen #041 et Spécimen #048). La "théorie des ruines" d'Albert Speer n'était donc pas celle d'une *mise en ruine*, mais celle, au contraire, d'une résistance au passage du temps basée sur le choix des matériaux et sur le respect des règles statiques<sup>14</sup>. En cela, il était moins question de générer des ruines, laissées à l'entropie, que d'ériger des vestiges à venir, au sens donné par John Ruskin<sup>15</sup>. D'autres spécimens tiennent leur résistance physique à un impératif d'un autre ordre, intimement lié à leur fonction initiale. Les institutions et monuments s'inscrivent ainsi dans cette même visée pérenne, leur charge symbolique les dotant d'un capital temps volontairement étendu. De la même façon, les hôpitaux doivent présenter une importante solidité pour des raisons évidentes liées à l'hébergement d'une population fragile. Le Spécimen #001, hôpital monobloc inachevé, présente ainsi une ossature en béton armé surdimensionnée. L'inachèvement comme les 80 années d'abandon ne sont pas parvenus à entamer la stabilité constructive de l'ensemble<sup>16</sup>. Cette première forme de résistance repose ainsi principalement sur des caractères associés à la thématique de la survivance.

La durabilité entendue comme résistance à la mise en ruine est exclusivement nourrie par des caractères relevant de la thématique de la survivance (traits hérités du projet originel ayant porté la construction de la structure).

---

<sup>14</sup> Albert Speer prônait en ce sens l'usage de la pierre et de la brique car ces matériaux vieilliraient mieux que le béton armé et assureraient la formation de belles ruines. Voir notamment FERRANTI Ferrante, 2005, *L'Esprit des ruines*, Editions du Chêne, Paris et CHAPOUTOT Johann, 2012, *Le Nazisme et l'Antiquité*, Presses Universitaires de France, Paris

<sup>15</sup> RUSKIN John, 1989 (1880), *The Seven Lamps of Architecture*, New York, Dover Publications

<sup>16</sup> Rapport technique sur la solidité de la structure établi par l'architecte en chef du département Infrastructure du service patrimoine et maintenance du *Ministerio Público Tutelar*, en date du 26 juin 2012.

<b>RESISTANCE PHYSIQUE : DURABILITE (Rt2)</b>					
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt2)</b>					
A. Survivance		B. Suspension		C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1
	A.1.2		B.1.2		C.1.2
	A.1.3		B.1.3		C.1.3
	A.1.4		B.1.4		C.1.4
	A.1.5				C.1.5
	A.1.6				C.1.6
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1
	A.2.2		B.2.2		C.2.2
	A.2.3		B.2.3		C.2.3
	A.2.4				C.2.4
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1
	A.3.2		B.3.2		C.3.2
	A.3.3		B.3.3		C.3.3
					C.3.4
		B.4. Altération physique	B.4.1		
			B.4.2		
			B.4.3		
			B.4.4		
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt2)</b>					
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme	Ruine	

Figure 3-4 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance physique Rt.2 (Durabilité) et impact sur les formes de reclassement

(Rt3) – **Solidité**. La mise à l'épreuve de la résistance physique d'une structure ne se mesure pas seulement au passage du temps, les tentatives de démolition peuvent également témoigner de cette résistance. Françoise Parfait précise ainsi que :

« Dans les zones de conflits et en période de guerre, ou bien lors de catastrophes naturelles, les matériaux n'ont pas seulement à résister à leur propre poids ou à leur usure naturelle, ils ont aussi à résister aux violentes agressions dont ils sont la cible. Les bâtiments peuvent subir des bombardements aériens ou des tirs de roquettes terrestres et d'armes de poing qui laissent des traces grêlant les surfaces »<sup>17</sup>

La résistance d'une structure aux assauts militaires ou aux forces naturelles tend en effet à amplifier la perception de sa résistance physique. Des exemples de structures, toujours dressées alors que le paysage les entourant est dévasté, parlent de cette opposition aux forces destructrices (Spécimens #037, #057, #068, #076, #078). Le Spécimen #068, par exemple, témoigne de la survivance à un tremblement de terre de 38 édifices en béton armé ponctuant la ville italienne d'Aquila. Après le séisme de 2009, la région a été durement frappée et la ville a subi d'importantes démolitions. Pourtant, au milieu des décombres, cette série de structures est restée debout. S'étonnant de cette

<sup>17</sup> PARFAIT Françoise, « Résistance des matériaux », Op. cit., p. 14

survivance, les ingénieurs du Centre National de Recherche en Construction de la région (CNR-ITC) les ont baptisés les “édifices incongrus” de L’Aquila<sup>18</sup>. L’emploi du terme “incongru” traduit le caractère inattendu de cette survivance faisant de ces structures les étranges îlots d’un paysage détruit.

D’autres structures sont spécifiquement pensées pour résister à des forces destructrices. Les abris atomiques s’inscrivent dans cette optique (Spécimen #034) ainsi que les architectures de guerre, comme les bunkers (Spécimen #080). Paul Virilio avance ainsi que « *dans le coulage du béton, il n’y a plus d’intervalles, de joints, tout est compact ; le coulage ininterrompu évite au maximum les reprises qui affaibliraient cette cohésion générale de l’ouvrage* »<sup>19</sup>. L’emploi du béton est alors, contrairement à celui qui en est fait dans les monuments et institutions publiques, moins motivé par la volonté de marquer durablement le paysage d’une ville, que par celle de résister à un contexte de guerre en assurant de façon ininterrompue la fonction de fortification militaire. Au choix du matériau s’ajoute ainsi une mise en œuvre précise visant à assurer à la structure monolithique une cohésion maximale de sa masse. Paul Virilio rajoute également que « *le bunker n’est plus réellement fondé ; il flotte sur un sol qui n’est plus un socle à son équilibre, mais une étendue mouvante et aléatoire qui s’apparente, en la prolongeant, à l’étendue marine. C’est cette autonomie relative qui équilibre la flottaison du bunker en assurant sa stabilité au milieu des modifications probables du terrain environnant* »<sup>20</sup>. Ainsi, la conception intègre une résistance aux ravages de son environnement en s’autonomisant de celui-ci, la résistance physique de la structure devant se prolonger au delà de la destruction de son contexte immédiat. Cette autonomisation vis-à-vis du contexte se retrouve, sous des expressions variables, dans d’autres GSA inventoriées (Spécimens #022, #081, #092).

En outre, la robustesse d’une structure n’est jamais testée avec autant d’intensité que lorsque l’on entreprend spécifiquement de la démolir. Pourtant, certains spécimens témoignent de la mise en échec d’opérations de démolition dont l’inefficacité face à la résistance de la GSA a conduit à abandonner cette stratégie de reclassement. L’exemple le plus parlant est certainement celui de l’université militaire et technique nazie située à Berlin (Spécimen #041). Après la Seconde Guerre mondiale, les alliés auraient employé un nombre important d’explosifs pour tenter de détruire la *Wehrtechnische Fakultät*, alors

---

<sup>18</sup> Anaïs Nicol, 2015, « L’Aquila, Projet Marginal », Projet de Fin d’Etudes en Architecture de l’Ecole Nationale Supérieure d’Architecture de Toulouse codirigé par Daniel Estevez et Thersile Dufaud. Groupe “Représentation - Espace contemporain”

<sup>19</sup> VIRILIO Paul, *Bunker archéologie*, Op. cit., p. 45

<sup>20</sup> Ibid.

inachevée. Devant la résistance physique de la structure, la possibilité de parvenir à une destruction totale aurait finalement été écartée et les alliés se seraient alors résolus à ensevelir l'université sous des millions de mètres cubes de débris, formant l'actuelle montagne de *Teufelsberg*. Une résistance analogue à la démolition est restituée par l'anthropologue Mélanie van der Hoorn qui, dans ses recherches sur Prora (Spécimen #048), cite le témoignage d'un ancien officier de l'armée populaire nationale, à présent guide du musée de Prora :

« When the Russians first arrived in 1945, they wanted to destroy everything that belonged to the Nazis. All resting munitions (...) were brought together and lit, but the “Woltan concrete”, out of which Prora was constructed, appeared to be indestructible and several people lost their life in these attempts »<sup>21</sup>

Ce témoignage, montrant le retournement de la tentative de démolition contre ceux l'ayant engagée, en arriverait à attribuer à la GSA une forme de résistance surnaturelle.

La solidité entendue comme résistance physique à la démolition et à la mise en ruine de la structure repose principalement sur des caractères issus de la thématique de la survivance (traits constructifs, formels et fonctionnels hérités du projet originel).

<b>RESISTANCE PHYSIQUE : SOLIDITE (Rt3)</b>					
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt3)</b>					
A. Survivance		B. Suspension		C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1
	A.1.2		B.1.2		C.1.2
	A.1.3		B.1.3		C.1.3
	A.1.4		B.1.4		C.1.4
	A.1.5				C.1.5
	A.1.6				C.1.6
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1
	A.2.2		B.2.2		C.2.2
	A.2.3		B.2.3		C.2.3
	A.2.4				C.2.4
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1
	A.3.2		B.3.2		C.3.2
	A.3.3		B.3.3		C.3.3
					C.3.4
		B.4. Altération physique	B.4.1		
			B.4.2		
			B.4.3		
			B.4.4		
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt3)</b>					
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>	<b>Ruine</b>	

Figure 3-5 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance physique Rt.3 (Solidité) et impact sur les formes de reclassement

<sup>21</sup> VAN DER HOORN Mélanie, Op. cit., p.160



Figure 3-6 - Photographie de la performance de Robert Smithson intitulée *Partially Buried Wood Shed – Kent State*, janvier 1970. On peut y lire : « Earth deposited onto roof until central beam cracks ». Cette œuvre fait écho aux spécimens dont la solidité matérielle est telle que leur résistance limite n'est pas éprouvée par dynamitage ou par procédé mécanique du buteur, mais par ensevelissement

### 3.1.3. Résistances pragmatiques

Si les GSA opposent une résistance structurelle au passage du temps et à la destruction (résistance passive), elles peuvent également endosser un rôle plus actif comme agent de résistance à l'intervention. En particulier, la réalisation de projets planifiés et déterministes se heurte à la réalité sociotechnique de ces structures. Des formes de résistances, que nous qualifions alors de pragmatiques, entravent la réalisation de ces projets, le travail de description des spécimens nous a permis d'en identifier sept manifestations : (Rt.4a et Rt.4b) Économique, (Rt.5) Technique et normative, (Rt.6) Humaine et sociale, (Rt.7) Mémoirelle, (Rt.8) Mémoirelle et (Rt.9) Dissensuelle.

**(Rt4a) – Économique (Démolition).** Le coût attaché à une intervention sur ces structures peut s'avérer très élevé, surtout si l'on considère l'investissement mobilisé à court terme. En particulier, les dépenses liées à la démolition de ces structures peuvent s'avérer très importantes. Le coût engagé doit être mis en relation avec la résistance physique que nous avons précédemment évoquée ainsi qu'avec le contexte dans lequel est implantée la structure. L'investissement pour une démolition sera d'autant plus

prohibitif que la valeur foncière du terrain sera relativement faible. Cette dimension de non-rentabilité de l'intervention vis-à-vis du contexte dans lequel elle se déploie a été identifiée dans l'analyse de plusieurs spécimens. En effet, le rapport entre valeur économique de la structure et valeur économique de la parcelle sur laquelle elle est implantée apparaissait comme peu propice à une intervention lorsque le contexte était extrêmement isolé ou difficile d'accès (Spécimens #002, #009, #022, #023, 037). De même, ce rapport pouvait être jugé défavorable dans des contextes en décroissance où les structures ont perdu de leur dynamisme aux yeux des investisseurs (Spécimens #025, #027), comme dans des quartiers difficiles où l'attractivité est jugée –temporairement– trop faible (Spécimens #029, #030, #036). Ainsi, l'édifice *Wilton Paes de Almeida* (Spécimen #029), siège de la police fédérale jusqu'en 2006 –date à laquelle le bâtiment a été déserté–, n'a pas été réinvesti depuis du fait de la dévaluation progressive du quartier. La non-rentabilité financière de cette structure est donc établie au regard de l'estimation de la valeur projetée de son emplacement, dans un futur proche. Dès lors, l'abandon du spécimen est une forme d'attente, laquelle prendra fin si le quartier vient à reprendre de la valeur. Cette corrélation entre valeur projetée sur une zone et intervention sur une GSA en dépendant (vente, démolition, réhabilitation, etc.) relève de la spéculation immobilière comprise comme opération économique basée sur l'augmentation attendue de la valeur financière d'un bien. À l'inverse, d'autres spécimens, implantés en terrains critiques (bidonvilles, zones inondées ou polluées, etc.), échappent aux logiques financières, leur environnement immédiat tendant à les soustraire aux modes de la rentabilité du marché. Dans ces cas-là, l'impact du voisinage supplante la valeur économique potentielle de la structure seule (Spécimens #001, #003, #084, etc.).

Notons cependant que la dynamique économique du contexte ne permet pas, à elle seule, d'expliquer la résistance de certaines structures. Les tours Nakagin (Spécimen #031) donnent un contre-exemple de choix. Situées dans l'un des quartiers les plus attractifs de la capitale nipponne, leur démolition est depuis longtemps envisagée. Une occupation plus dense de la parcelle représenterait en effet un gain financier important. Or, la structure résiste, ce malgré les tentatives restées infructueuses d'un classement par l'UNESCO, signe que l'argument économique ne suffit pas à motiver la persistance ou non de l'abandon.

La résistance économique à la démolition repose à la fois sur des caractères issus de la thématique de la survivance, nous parlant notamment du gigantisme et de la solidité de la structure considérée, et sur des caractères issus de la thématique du suspense qui introduisent l'importance de son contexte contemporain d'implantation.

**(Rt4b) – Économique (Réhabilitation).** Les GSA se situant en centre-ville, où la pression foncière est importante, présentent une résistance économique liée à l'ampleur de l'investissement financier initial permettant l'achat et la conduite d'un projet de réinvestissement global de la structure. De par leur l'échelle, leur implantation, et les travaux induits par un réinvestissement, l'achat d'un site abandonné peut exiger la mise en place de montages particuliers (public/privé par exemple) comme la présence d'investisseurs multiples. Le 26 avril 2015, la majorité des services de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal (Spécimen #086) ont fermé leurs portes afin qu'ils soient relocalisés dans le campus Glen nouvellement ouvert. Après 122 années d'utilisation, le site de 13 hectares est ainsi devenu excédentaire. Sa localisation, sur le flanc du mont royal, en fait un terrain très visible et à la valeur foncière élevée. L'université McGill s'est positionnée avec un plan de reprise, avant même l'abandon effectif de l'hôpital, voyant dans le site de l'ancien hôpital une possibilité d'extension de son campus existant. Ce scénario de reprise de l'hôpital Royal Victoria prévoit ainsi de réutiliser une grande partie des constructions existantes pour le développement d'un « *lieu d'enseignement, de recherche et de rencontre* »<sup>22</sup>. Cette projection s'accompagne d'un premier chiffrage portant sur la restructuration du site afin d'accueillir les programmes universitaires. Ce chiffrage, outre le coût de l'étude préliminaire qui aurait d'ores et déjà coûté un million de dollars canadiens<sup>23</sup>, s'élèverait à 850 millions de dollars canadiens, un coût que l'Université aimerait pouvoir diviser avec Québec et Ottawa. Ainsi, la résistance économique tend à multiplier, par nécessité, les acteurs prenant part à l'investissement sur le projet. Ces acteurs ont des intérêts pouvant être divergents, requérant l'instauration d'un dialogue pour parvenir à un projet commun. Au-delà de l'investissement financier que représente la reconversion d'un tel site, l'investissement temporel que sous-tend un tel projet peut aussi être considérable. Hélène Panaioti, directrice des communications et des affaires publiques pour l'association 'Les amis de la Montagne' précise ainsi, en se référant à l'abandon de l'Hôpital Royal Victoria de Montréal (Spécimen #086), que : « *Cela fait plus de 10 ans qu'il y a des groupes d'experts qui se penchent sur la question, mais surtout qui déclarent l'urgence de la situation parce que ce ne sont pas des projets qui se réalisent en quelques mois* »<sup>24</sup>. Dans cette déclaration, l'urgence de l'action se voit confrontée aux temps longs de la prise de décision. Au-delà des études de faisabilité, le chantier peut à son tour s'étaler

---

<sup>22</sup> Présentation du projet défendu par l'Université McGill pour le Royal Victoria. Consultable en ligne : <http://royalvictoria.mcgill.ca/?lang=fr#426-2> [Consulté le 4 décembre 2018]

<sup>23</sup> Article en ligne de Radio Canada : « Quel avenir pour le site de l'hôpital Royal Victoria ? », 10 février 2015. Consultable en ligne : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/705229/hopital-royal-victoria-fermeture-nouveau-campus-glen> [Consulté le 4 décembre 2018]

<sup>24</sup> Ibid.



sur des temps très longs<sup>25</sup>. Aux coûts de maintenance prolongés durant ce laps de temps s'ajoute alors le risque grandissant d'une inadéquation possible entre le besoin initialement formulé et la proposition finalement réalisée.

Ces exemples nous invitent à explorer la notion de risque associée à l'intervention sur ces structures, comme une autre forme prise par la résistance économique. Le risque économique est intégré aux mécanismes de spéculation que nous avons décrits précédemment, toute projection dans le futur s'accompagne en effet d'une part d'incertitude. Dans le cas de la spéculation, il est mesuré et mis au regard des revenus futurs escomptés. Or, une autre forme de risque peut être introduite, elle concerne moins l'estimation d'un retour sur investissement basé sur un développement futur que celle du coût initial engagé dans les travaux associés à la réhabilitation d'une GSA. La structure présente un dynamisme que l'on perçoit dans sa capacité à s'adapter –voire à s'opposer– aux changements et aux perturbations extérieures. Les travaux de l'anthropologue Albena Yaneva rendent notamment compte de l'éruption de l'imprévu dans certains projets de réhabilitation ou de restauration, où des édifices mettent à mal les prédictions, et ce sans égard pour l'attention et le temps passés dans les phases préliminaires de planification<sup>26</sup>. Or, ce caractère récalcitrant peut avoir un coût, en particulier lorsque la gestion du chantier s'évertue à en contrer les manifestations. L'inflexibilité d'une planification portant sur une GSA peut alors générer des coûts complémentaires imprévus, relevant d'un risque financier potentiellement dissuasif. Dans l'étude des GSA, certaines 'surprises récurrentes' peuvent ainsi être pointées. Cet oxymore a en effet un sens lorsqu'il est associé à ces situations, car si, par exemple, la probabilité d'une contamination des sols peut être appréciée, l'estimation du coût de la décontamination reste quant à elle obscure. Il en va de même lorsque l'on suspecte la présence d'amiante ou lorsque l'on découvre des faiblesses structurelles dont l'ampleur et le coût associés sont difficiles à déterminer *a priori*.

Notons enfin qu'il existe, pour le repreneur, un risque quant à la viabilité économique de la structure après son réinvestissement. L'abandon témoigne de l'échec d'un premier projet, sur les bases fragiles duquel devra pourtant être développée une nouvelle proposition. Les raisons de l'abandon, souvent multiples, peuvent alors être difficiles à isoler, à mesurer, et le risque de renouveler certaines erreurs n'est pas

---

<sup>25</sup> Lors de l'entretien réalisé le 14 août 2017 avec l'architecte Philémon Gravel (Entremise), le sort de l'Hôpital Victoria (Spécimen #086) a été discuté. Entremise est actuellement en discussion avec McGill pour évaluer les possibilités relatives à la mise en place d'une occupation temporaire dans l'ancien hôpital. En effet, dans l'hypothèse où le plan de reprise proposé par McGill serait accepté en juin prochain, les travaux effectifs ne commenceraient pas avant 10 autres années, laissant la structure vacante pendant plus d'une décennie si aucun accord d'usage temporaire n'était trouvé.

<sup>26</sup> YANEVA Albena, « How Buildings 'surprise' ... », Op. Cit.

entièrement exclu. Ainsi, les spécimens qui sont le théâtre de séries de reprises-déprises amènent à introduire une forme de risque relatif à la viabilité d'un nouveau projet pour un contexte, une structure et un usage donné. Le *United Community Hospital*, hôpital situé dans le quartier sud-ouest de Detroit (Spécimen #024), a été construit en 1971. Il a été abandonné une première fois en 1991 avant d'être racheté par l'homme d'affaires Harley Brown (compagnie *Ultimed*) en 1993. Brown a mené des travaux de restauration permettant la réouverture de l'hôpital en 1997. Une nouvelle fois abandonnée en 2007, la structure a fait l'objet d'un nouveau rachat en 2010. Depuis, si la programmation hospitalière semble écartée, aucun scénario possible n'a sérieusement été avancé au cours des sept dernières années.

La résistance économique à la réhabilitation mobilise, tout comme celle s'opposant à la démolition, des caractères relevant des thématiques de la survivance et du suspense, auxquels s'ajoutent toutefois des traits générés par l'abandon (thématique de la suspension). En effet, les altérations matérielles que connaît la structure du fait de son abandon ont une incidence économique majeure sur la possibilité d'un reclassement par réhabilitation.

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : ECONOMIQUE - Démolition (Rt4a)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt4a)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifïée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt4a)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>	<b>Ruine</b>		

Figure 3-7 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.4a (Economique-Démolition) et impact sur les formes de reclassement

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : ECONOMIQUE - Réhabilitation (Rt4b)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt4b)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt4b)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-8 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.4b (Economique-Réhabilitation) et impact sur les formes de reclassement

(Rt5) – *Technique et normative*. Aux résistances relevant de l'économie et du foncier, nous devrions ajouter les résistances pragmatiques présentant des freins avant tout d'ordre technique. S'il est aujourd'hui difficile de statuer sur l'impossibilité d'une intervention pour des raisons purement techniques -les avancées dans le domaine permettant de concevoir des solutions pouvant pallier des situations extrêmement complexes-, elles peuvent avoir un impact lorsqu'elles sont additionnées à d'autres formes de résistance. Prenons l'exemple de la tour du stade olympique de Montréal (Spécimen #093). Si un projet d'hébergement des employés de la banque Desjardins est aujourd'hui en cours pour l'occupation de 80% de son espace locatif, le mât de béton n'avait pas accueilli le moindre locataire depuis l'achèvement du chantier datant de 1987. Une analyse avait alors été commandée par la Régie des Installations olympiques (RIO), en 2009, pour étudier la faisabilité de sa démolition. Le rapport produit rendait compte d'une triple difficulté technique : l'implosion de la tour du stade plongerait tout d'abord Montréal dans un « nuage de poussière de béton, de silice, d'amiante et de métaux lourds »<sup>27</sup>, la destruction par le recours à une boule de

<sup>27</sup> Article en ligne du *Journal de Montréal* : « Au moins 700 M pour démolir le stade olympique », 16 juin 2015. Consultable en ligne : <http://www.journaldemontreal.com/2015/06/16/au-moins-700-m-pour-demolir-le-stade-olympique> [Consulté le 18 juin 2016]

démolition pourrait créer « *des effets de catapultes des câbles de post-tension soudainement relâchés* »<sup>28</sup> enfin, du fait de la grande proximité du métro, en sous-sol, le rapport insistait sur l'impossibilité « *de créer des ondes de choc dans le sol* »<sup>29</sup>. Ces difficultés techniques se doublent alors d'un frein financier lorsque seules les alternatives techniques les plus coûteuses deviennent envisageables.

Aux difficultés techniques portant sur la démolition de la GSA, nous devons également ajouter celles émanant de limitations normatives. La rencontre réalisée avec les acteurs travaillant en 2015 sur la reconversion du Parking de Porte de La Chapelle (Spécimen #014) nous éclaire sur ce point. Situé à Paris, ce parking-relai n'a jamais véritablement assuré son usage premier. Le rez-de-chaussée et une partie du premier étage sont aujourd'hui occupés par un bowling, le 5ème et dernier étage est quant à lui devenu un stand de tir pour la Police Nationale. Les 3 étages et demi restants sont abandonnés. En août 2013, l'association Coup de Main -liée à Emmaüs France- dépose un permis de construire pour l'occupation des espaces vacants de l'ancien parking mis à disposition par la Ville de Paris, afin de développer un projet de 'recyclerie' sur le site (locaux artisanaux de valorisation et habitations)<sup>30</sup>. Ce permis sera rejeté, au titre de la sécurité incendie. En effet, la gestion des issues de secours et des réseaux liée à la coexistence de plusieurs activités indépendantes au sein d'une même structure demandait l'adjonction d'accès supplémentaires dont l'ampleur des travaux a été jugée incompatible avec les objectifs visés par l'association. Les résistances d'ordre technique et normatif ici présentées se voient donc amplifiées par l'occupation partielle du site, antérieure au développement du scénario d'occupation de l'association Coup de main. La considération d'une intervention "en site occupé" nous amène à une autre forme de résistance pragmatique, la résistance humaine et sociale.

La résistance technique et normative peut présenter un frein à la démolition comme à la réhabilitation. Elle mobilise des caractères variés faisant appel tout autant à la conformation de la structure et aux procédés constructifs mis en œuvre (thématique de la survivance) qu'aux caractères générés par l'abandon (thématique de la suspension) et aux formes de réinvestissement préexistantes (thématique du suspense).

---

<sup>28</sup> Ibid.

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> L'architecte en charge du dépôt de permis est Niclas Dünnebacke (Architectes Sans Frontières)

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : TECHNIQUE ET NORMATIVE (Rt5)</b>					
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt5)</b>					
A. Survivance		B. Suspension		C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1
	A.1.2		B.1.2		C.1.2
	A.1.3		B.1.3		C.1.3
	A.1.4		B.1.4		C.1.4
	A.1.5				C.1.5
	A.1.6				C.1.6
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1
	A.2.2		B.2.2		C.2.2
	A.2.3		B.2.3		C.2.3
	A.2.4				C.2.4
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1
	A.3.2		B.3.2		C.3.2
	A.3.3		B.3.3		C.3.3
					C.3.4
		B.4. Altération physique	B.4.1		
			B.4.2		
			B.4.3		
			B.4.4		
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt5)</b>					
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme	Ruine	

Figure 3-9 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.5 (Technique et Normative) et impact sur les formes de reclassement

**(Rt6) – Humaine et sociale.** Comme nous l'avons vu dans le travail de description des formes de réinvestissement (symboliques ou physiques) associées à l'abandon des spécimens d'étude, l'abandon est rarement absolu. Nous avons en particulier soulevé la présence de réinvestissements dits informels dont le développement ne répond pas à une planification *a priori* et s'inscrit dans une forme d'illégalité vis-à-vis des pouvoirs en place (Spécimens #001, #026, #029, #030, #032, #036, #042). Partiels ou non, ces réinvestissements ont commun de s'être consolidés sur plusieurs années. La *Tour Prestes Maia 911*, située au Sao Paulo (Brésil), a ainsi connu deux *ocupação* (« occupations »)<sup>31</sup>. La première s'est étendue sur 5 années (2002-2007), la seconde sur 6 années (2010-2016). Il y a, dans ces occupations informelles, une dimension sociale et politique. En effet, elles découlent d'un manque de logements, accentué par le paradoxe de forts taux de vacance en centre-ville. Le caractère politique de ces occupations est particulièrement tangible dans les spécimens situés Brésil où l'occupation habitante est

<sup>31</sup> Le terme brésilien "*ocupação*", que l'on peut traduire par occupation, recouvre un phénomène d'ampleur, particulièrement vif au centre-ville de São Paulo où la vacance des immeubles de bureaux est élevée. L'occupation vise à réinvestir ces édifices pour contrer la forte demande en logements et l'absence de politique de logement social efficace. Les familles prenant part à l'occupation sont généralement sans abri. Une spécificité du phénomène tient en son organisation (existence de règlements, présence d'une hiérarchie, etc.) et en sa politisation.

organisée autour de luttes pour le droit au logement par le biais d'associations telles que le “*Movimento dos Sem Teto do Centro*” (“Mouvement des sans-abris du centre”). Depuis le début de la seconde occupation, la Tour *Prestes Maia 911* aurait reçu 26 menaces d'éviction émise par le propriétaire de la structure<sup>32</sup>. Manifestations et blocages des routes par les habitants ont fait suite à ces annonces, attirant l'attention sur la situation des familles et le risque d'un délogement. Aucune de ces annonces n'a finalement abouti, signe d'une résistance cette fois sociale à l'intervention<sup>33</sup>. En 2016, la mairie de Sao Paulo a racheté l'immeuble et a annoncé que des travaux seraient lancés afin d'assurer un logement décent aux familles qui occupent l'édifice depuis 2010. S'il venait à se concrétiser, ce chantier s'appuierait sur le programme *Minha Casa, Minha Vida*<sup>34</sup> (“Ma Maison, Ma Vie”). Mené en site occupé, ce scénario devra, pour se concrétiser, dépasser les résistances techniques que nous avons décrites précédemment. Notons enfin que ces réinvestissements informels intensifient la résistance économique de la structure. L'occupation spontanée tend en effet à faire glisser l'édifice hors des lois du marché : « *By means of occupation, squatting specifically stabilizes the inhabited objects as resistant to economic uses of architecture* »<sup>35</sup>.

La résistance humaine et sociale liée à l'occupation informelle de structures abandonnées doit être mise en relation avec les caractères de la structure, hérités de son projet originel, lui conférant une visibilité et lui assurant le maintien d'une force symbolique dans le paysage urbain (thématique de la survivance). Plus encore, elle doit être reliée au contexte actuel dans lequel se situe la structure (système politique, climat social, pénurie de logements, vacance des centres-ville, etc.). Ces derniers traits relèvent quant à eux de la thématique du suspense.

---

<sup>32</sup> Article en ligne de l'association brésilienne *Autres Brésils* : « Les familles du Prestes Maia attendent la reconversion du bâtiment désapproprié », 2 mars 2016. Consultable en ligne <http://www.autresbresils.net/Les-familles-du-Prestes-Maia-attendent-la-reconversion-du-batiment-desapproprié> [Consulté le 4 août 2017]

<sup>33</sup> Précisons que l'organisation qui accompagne les occupations brésiliennes constitue un levier d'action important que d'autres pays dans lesquels nous avons pu observer des réinvestissements habitants (Argentine, Afrique du Sud) ne possèdent pas de façon équivalente. Dans ces pays, la résistance sociale accompagnant l'intervention est plus limitée et les procédures d'éviction ne rencontrent pas d'oppositions si marquées.

<sup>34</sup> Ce programme a été lancé sous le gouvernement Lula en 2009. Il vise à développer des actions en vue de pallier le manque de logements observé au Brésil.

<sup>35</sup> GÖBEL Hanna Katharina, Op. Cit., p. 61

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : HUMAINE ET SOCIALE (Rt6)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt6)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt6)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme	Ruine		

Figure 3-10 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.6 (Humaine et Sociale) et impact sur les formes de reclassement

(Rt7) – *Mémorielle*. L'intervention sur une GSA, qu'il s'agisse d'une démolition ou d'une reconversion, peut également rencontrer des résistances que nous qualifierons de mémorielles. La structure peut avoir acquis une signification suffisamment forte et partagée pour que tout acte de démolition ou de reconversion soit alors questionné à travers elle. Cette signification peut être liée à ce que nous avons appelé l'événement instaurateur (Arborescence A.1.1. Construction initiale de la structure en lien avec un événement décisif), à l'usage ayant précédé l'abandon, mais aussi à l'événement ayant conduit à sa condition actuelle de suspens. En particulier, l'observation de spécimens portant sur d'anciens hôpitaux à vocation publique nous permet d'illustrer cet attachement symbolique et collectif à une structure ainsi qu'à ses différentes déclinaisons (Spécimens #001, #004, #024, #033, #036). En effet, en tant qu'institutions, les hôpitaux jouent un rôle privilégié au sein des communautés qu'ils desservent. Institutions accompagnant la naissance, la maladie ou la mort, elles entretiennent un lien intime avec les habitants d'une ville. Certaines ont par ailleurs été spécifiquement construites pour accompagner des populations marginalisées et démunies, doublant la dimension collective et mémorielle de ces structures d'une importante signification sociale. C'est par exemple le cas de l'ancien *Wheatley-Provident Hospital* (Spécimen #004) construit en 1916, dans l'état du Missouri (USA). Il répondait aux besoins de la communauté afro-américaine qui ne pouvait ni recevoir de soins

dans les hôpitaux réservés aux populations blanches, ni se former à la médecine<sup>36</sup>. L'hôpital devint ainsi la première institution de la ville de Kansas City à employer et à soigner des personnes noires. La construction de cet hôpital s'inscrivait ainsi dans un projet social essayant de pallier les dommages causés par la ségrégation raciale. Ainsi, la dimension symbolique de la structure relève ici avant tout de sa fondation comprise comme événement social. Aujourd'hui vacant et dans un état de ruine avancé, des associations militent pour sa préservation et sa reconnaissance patrimoniale<sup>37</sup>. Elles renforcent l'expression des résistances aux entreprises de démolition qui planent sur la structure. Un autre spécimen, l'ancien *Charity Hospital* situé à la Nouvelle-Orléans (Spécimen #033), possède une réalité mémorielle analogue. Construite pour soigner les personnes pauvres et non assurées, la structure a été partiellement inondée en 2005, lors du passage de l'ouragan Katrina. Depuis, l'abandon de l'hôpital et son maintien dans un état de vacance, malgré les études ayant statué sur le bon état de l'édifice et sur sa capacité à être rapidement réhabilité en hôpital<sup>38</sup>, tendent à amplifier le désarroi d'une population questionnant les choix politiques opérés à partir des fonds obtenus après la catastrophe. L'abandon de l'hôpital devient symboliquement aussi celui d'une communauté laissée pour compte après les ravages de l'ouragan<sup>39</sup>. Une plateforme intitulée "SaveCharityHospital" a ainsi été créée, elle est présentée comme étant un outil informationnel coopératif dont l'objectif est non seulement de rassembler des informations nouvelles relatives au devenir de la structure, mais aussi -et surtout- de donner une visibilité à la communauté locale (une section est intitulée "community voice") pour qui la structure est devenue le reflet du manque d'attention qui lui est portée :

« Over the last century, Charity Hospital has become more than the city's largest and most critical medical facility – it has become a cultural landmark and an icon of our collective memory (...) The debate over the hospital proposal that would abandon Charity Hospital and demolish Lower Mid-City isn't just about policy, it's about people. This is a collection of their stories, memories, reflections, and demands »<sup>40</sup>

<sup>36</sup> KLEIN Margaret, 1936, *The Wheatley-Provident Hospital : A Special Study*, Council of Social Agencies, Kansas City, Missouri

<sup>37</sup> La structure a été placée, en 2013, dans la liste des édifices en danger de la ville de Kansas City. Le musée historique de Kansas City et les archives de la communauté noire américaine (*The Black Archives of Mid-America*) militent pour sa préservation et son usage à des fins communautaires. Voir le site l'organisation *Historic Kansas City* oeuvrant pour la préservation du patrimoine : <https://www.historickansascity.org/historic/2013-most-endangered/> [Consulté le 12 août 2017]

<sup>38</sup> La fondation pour la protection du patrimoine '*Foundation For Historical Louisiana Proposal*' engagea l'agence d'architecture RMJM Hillier en 2008. L'étude de l'agence pour la reconversion du Charity Hospital fut publiée en août de la même année. L'étude est consultable en ligne : [http://fhl.org/upload/files/ExecutiveSummary\\_Public.pdf](http://fhl.org/upload/files/ExecutiveSummary_Public.pdf) et <http://savecharityhospital.com/content/adaptive-reuse-proposal-synopsis-charity-hospital> [Consulté le 29 juin 2016]

<sup>39</sup> Voir le Chapitre 9, intitulé « The Demise of Charity Hospital », de l'ouvrage : BRANDES GRATZ Roberta, 2015, *We're Still Here Ya Bastards: How the People of New Orleans Rebuilt Their City*, Nation Books, New York

<sup>40</sup> Citation extraite de la section « Racial & Economic Justice » disponible sur la plateforme *Save Charity Hospital* : <http://www.savecharityhospital.com/racial-and-economic-justice> [Consulté le 21 novembre 2017]



Outre cette résistance à la démolition, ancrée dans une revendication communautaire, ce spécimen présente aussi une résistance liée à des aspirations patrimoniales. Si la structure n'est pas encore reconnue ou classée, la *Foundation for Historical Louisiana*, le *National Trust for Historic Preservation* et la *Louisiana Landmarks Society* se mobilisent dans ce sens. Le classement patrimonial de GSA est en effet une forme d'intervention qui peut accélérer les actions de restauration, en condamnant la détérioration progressive de la structure, mais qui peut aussi freiner celles visant une démolition. Elle peut également s'avérer paralysante dans la mesure où la protection patrimoniale s'accompagne de restrictions quant aux modifications qu'il est possible de réaliser sur l'existant, limitant ainsi certaines envolées spéculatives (Spécimens #046, #013). À titre d'exemple, le Silo à grain no 5 de Montréal (Spécimen #013) est répertorié comme patrimoine culturel du Québec, il appartient ainsi à la liste des Édifices Fédéraux Patrimoniaux (EFP). Pour mieux comprendre ce classement, il faut revenir sur deux événements : l'apparition des silos dans les ouvrages des pionniers de la modernité<sup>41</sup> tout d'abord (leur donnant une visibilité internationale) et la démolition des silos No 2 et No 1, respectivement en 1978 et 1983 (donnant au Silo no 5 des allures de relique industrielle à préserver). Or, malgré sa reconnaissance patrimoniale, le silo no 5 reste aujourd'hui abandonné, preuve que si l'attribution d'un statut patrimonial constitue une forme de résistance contre la démolition<sup>42</sup>, elle n'est pas garante de la mise en place d'un projet de reprise. C'est la raison pour laquelle nous avons distingué, dans les formes de reclassement, la patrimonialisation de la réhabilitation.

Enfin, une dernière déclinaison appartenant au registre des résistances mémorielles est celle provenant d'un événement indirectement lié à la structure. Ni instaurateur, ni lié à sa fonction originelle, cet événement est collatéral, la dépasse, mais va emporter le devenir de l'édifice pour en faire un "monument malgré lui". Dès lors, la structure ne nous parle plus d'elle-même, mais de cet événement. Elle devient une médiation, sa signification étant gonflée pour recouvrir celle d'un événement passé dont la mémoire nécessite l'investissement d'une forme bâtie. La tour Burj al Murr de Beyrouth

---

<sup>41</sup> Les silos à grains apparaissent dans l'article GROPIUS Walter, 1913, « Die Entwicklung moderner Industriebaukunst », *DWB-J*, pp. 17-22. Le silo no 2 apparaît également -retouché- dans *Vers une architecture* (LE CORBUSIER, 1958, *Vers une architecture*, Editions Vincent, Fréal & Cie, Paris, p.18). En 1989, Reyner Banham renforce les enjeux portés par les silos dans son ouvrage *A concrete Atlantis* (BANHAM Reyner, 1989, *A Concrete Atlantis : U.S industrial Building and European Modern Architecture 1900-1925*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts).

<sup>42</sup> Notons que la portée de cette résistance n'est pas non plus absolue comme le montre le quartier général du NDP au Caire (Spécimen #008). La structure appartenait en effet à la liste des édifices présentant une valeur patrimoniale (liste établie par le Ministère de la Culture, Egypte), limitant ainsi les possibilités d'altération et interdisant sa démolition suivant la loi no 144 de 2006. En Janvier 2015, l'édifice sera retiré de cette liste, de sorte à rendre possibles les scénarios de démolition.

(Spécimen #057) répond à cette configuration. Décrite comme étant une « *tour morte* »<sup>43</sup>, sa construction a été arrêtée au début de la guerre civile. Son abandon n'a pourtant pas été complet : ce qui devait accueillir un centre commercial et des bureaux devint une tour de guerre. Alors que le centre-ville de Beyrouth a été lourdement impacté par les destructions de la guerre, la tour Burj al Murr est restée debout. Cette résistance n'est pas uniquement physique comme le relève Françoise Parfait :

« Une autre tour Blockhaus est la tour Burj al Murr dont la construction n'était pas achevée au moment du déclenchement de la guerre en 1975, et dont les 34 étages de haut et les 7 de soubassement ont servi de bâtiment de guerre ; transformée en forteresse, elle servit de base de tir et de centre de captivité pour des otages. Impossible à reconverter et impossible à démolir, et c'est en cela qu'elle s'apparente à un blockhaus, cette tour indestructible est devenue un emblème et un des monuments "malgré lui" de la guerre civile libanaise »<sup>44</sup>

La tour présenterait aujourd'hui des « *dysfonctionnements structurels empêchant toute possibilité de reconversion de cette construction* »<sup>45</sup>. Le caractère indestructible auquel se réfère Françoise Parfait est donc moins physique que mémoriel, la tour Burj al Murr est devenue un mémorial de la guerre civile.

La résistance mémorielle constitue un frein potentiel à la démolition comme à la réhabilitation. Cette résistance peut être nourrie par l'existence d'un événement instaurateur ayant porté la construction initiale de la structure (thématique de la survivance) comme par celle d'un événement ayant mené à son abandon (thématique de la suspension).

---

<sup>43</sup> Voir le film : "Beirut Triptych", par Rania Rafei et Jinane Dagher. L'extrait relatif à la tour Burj al Murr est accessible en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=1A3hJqQ4Mxl> [Consulté le 11 novembre 2017]

<sup>44</sup> PARFAIT Françoise, « Résistance des matériaux », Op. cit., p.16

<sup>45</sup> Citation extraite de la présentation de l'installation *A Monument for the Living* de l'artiste Marwan Rechmaoui proposant une réplique exacte de la tour Burj al Murr (Spécimen #057). Consultable en ligne : <http://nadour.org/fr/collection/A-Monument-for-the-Living/> [Consulté le 4 décembre 2018]

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : MEMORIELLE (Rt7)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt7)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt7)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme	Ruine		

Figure 3-11 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.7 (Mémoirelle) et impact sur les formes de reclassement

(Rt8) – *Naturelle*. À mesure que l'abandon se prolonge, des résistances plus inattendues peuvent émerger et contrer la mise en place d'interventions de démolition, de reconversion ou d'extension. La reconquête naturelle d'une construction laissée à l'abandon est un processus bien connu auquel se réfèrent nombre d'études<sup>46</sup>. Elle nous parle de cet équilibre fragile entre construction humaine et reconquête naturelle, d'une lutte déjà encapsulée dans la figure de la ruine<sup>47</sup>. Lorsque les processus naturels prennent le pas sur ceux inhérents à la construction, la structure perd son intégrité physique et devient alors 'morceaux de pierre'. Il devient plus difficile d'y projeter une intervention. Cependant, les structures présentant un état de ruine avancé (altération du gros œuvre) restent limitées à une petite portion de notre corpus, soit 12% des spécimens étudiés (Spécimens #004, #008, #017, #024, #027, #028, #039, #047, #058, #059, #076, #084).

Les descriptions réalisées nous ont par ailleurs montré que les résistances pragmatiques relevant d'une intervention naturelle pouvaient prendre des formes

<sup>46</sup> Au sujet de la reconquête naturelle de territoires délaissés, voir le travail du paysagiste français Gilles Clément : CLEMENT Gilles, 2003, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, Editions Sujet/Objet, Montreuil, CLÉMENT Gilles, 2001, *Un jardin en mouvement. De la vallée au jardin planétaire*, Sens & Tonka, Paris

<sup>47</sup> En 1912, le sociologue et philosophe allemand Georg Simmel a notamment décrit cette lutte en avançant que « le charme de la ruine consiste dans le fait qu'elle présente une oeuvre humaine tout en produisant l'impression d'être une oeuvre de la nature (...) Cependant, tant que l'on peut parler de ruines et non de morceaux de pierres, la nature ne permet pas que l'oeuvre tombe à l'état amorphe de matière brute ». Citation extraite de SIMMEL Georg, 1912, "Réflexions suggérées par l'aspect des ruines", in *Mélanges de philosophie relativiste. Contribution à la culture philosophique*, Paris, Chap. VII (trad. A. Guillain), p. 117

multiples, dépassant celles prises par une reconquête végétale. En particulier, c'est dans la protection de cette nature que des résistances à l'intervention sur ces structures apparaissent. L'ancien parc d'attractions berlinois connu sous le nom de *Spreepark* (Spécimen #039) se trouve par exemple au coeur d'une forêt protégée. Cette proximité rend impossibles les scénarios d'extension du parc énoncés comme nécessaires à l'atteinte d'une rentabilité financière pour le site. Une même configuration se présente autour du Spécimen #028 (ancienne station d'espionnage) pour laquelle les projets de reprise se sont heurtés au classement de la colline de Teufelsberg, accueillant la structure, en zone naturelle protégée dès 2002. La construction de l'hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050) a quant à elle été stoppée, car la structure ne respectait pas le plan de sauvegarde des ressources naturelles et empiétait sur une réserve naturelle. Chez ces spécimens, la résistance naturelle est extérieure à la structure, mais elle en contraint les possibilités d'intervention en limitant son extension ou sa pleine réalisation. Or, cette résistance peut également venir de l'intérieur. La gare Centrale de bus de Tel-Aviv (Spécimen #034), abandonnée sur 40% de sa surface, en est un bon exemple. Une colonie de chauves-souris a trouvé refuge, dans les années 1980, dans l'un des tunnels de bus inexploités, aujourd'hui connu sous le nom de "grotte"<sup>48</sup>. Cette appropriation tend à complexifier les scénarios de restauration, de réhabilitation ou de démolition. La résistance est réelle puisque des précédents chantiers de démolition ont été gelés pour protéger les chiroptères qui s'y trouvaient<sup>49</sup>. En effet, les chauves-souris sont à présent protégées, Israël ayant signé l'accord EUROBATS de 1994 : « *Now anyone who wants to demolish the building will have to reach an agreement not only with 800 of the 1,500 shop owners, but also with the environmental authorities (...) ten years ago the bats were treated as mice, and exterminators were in to get rid of them. Now we are protecting them* »<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Cette appropriation de lieux abandonnés par des chauve-souris n'est pas rare, elle est même favorisée dans certaines régions d'Israël par le programme "Bat Conservation Project" de la société de protection de la nature en Israël : "As part of our continuing project to convert abandoned military posts in the Jordan valley into bat roosts, a new webcam was installed in one of the posts so the public can see the bats in real time". Voir le rapport « Report from the Society for the Protection of Nature in Israel » consultable en ligne : [http://www.natureisrael.org/cms\\_uploads/PDF%20files%20of%20reports/mammals.pdf](http://www.natureisrael.org/cms_uploads/PDF%20files%20of%20reports/mammals.pdf) [Consulté le 3 décembre 2017]

<sup>49</sup> Le journal *The Jerusalem Post* rend ainsi compte, en juin 2016, de protestations conduites par des défenseurs de la cause animale contre le projet de démolition d'un édifice hébergeant des chauves-souris (« Bats in the bus station : Tel Aviv hub houses makeshift cave »). Le projet a été amendé jusqu'à ce qu'une décision prenant en compte la protection des chauves-souris puisse être trouvée. Voir l'article en ligne : <http://www.jpost.com/Israel-News/Bats-in-the-bus-station-Tel-Aviv-hub-houses-makeshift-cave-462522> [Consulté le 2 septembre 2018]

<sup>50</sup> Ibid.

La résistance naturelle à la démolition, à la réhabilitation, comme à la patrimonialisation, croît avec le temps d'abandon (thématique de la suspension). Elle est notamment tributaire de la solidité constructive de la structure (thématique de la survivance) et de sa proximité avec des territoires naturels ou protégés (thématique du suspense).

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : NATURELLE (Rt8)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt8)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1			
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt8)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>	<b>Ruine</b>		

Figure 3-12 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.8 (Naturelle) et impact sur les formes de reclassement

**(Rt9) – Dissensuelle.** Un des indicateurs de la problématique de la GSA réside dans la présence de controverses entourant son abandon. Ces controverses constituent une résistance pragmatique à l'intervention dans la mesure où l'absence de consensus tend à geler la prise de décision sur le devenir d'une structure. Le projet de réhabilitation du stade de Ljubljana (Spécimen #035) est ainsi gelé depuis 2007, pris dans des controverses mêlant les intérêts du promoteur immobilier qui souhaite intégrer le stade dans un projet commercial plus vaste, des habitants des quartiers périphériques qui souhaitent conserver les terrains et jardins non bâtis jouxtant le stade et de l'Institut de protection du patrimoine culturel qui se positionne pour la conservation de l'oeuvre de l'architecte Jože Plečnik dont le stade est une partie négligée.

Nous parlerons de résistance dissensuelle : « dans la représentation de dissensus, ce sont les conflits, les collisions et les dissociations qui opèrent. On y propose de circuler de représentations en représentations, comme de mondes en mondes, sans liens

*déterminés, sans ressemblances prévues* »<sup>51</sup>. Ce dissensus peut être lié à plusieurs caractères que nous avons identifiés dans la description de la GSA, à commencer par sa grande taille. En effet, la taille d'une grande partie des spécimens implique que le scénario de reclassement proposé articule une pluralité de programmes, d'usages et potentiellement d'acteurs prenant part au projet. Cette multiplication d'acteurs tend à accroître les divergences possibles. Une vision concertée requiert du temps et des outils pour accompagner le dialogue<sup>52</sup>. Dans le cadre de l'Hôtel Dieu de Montréal aujourd'hui devenu excédentaire (Spécimen #079), les études préliminaires montrent une subdivision du site hospitalier en trois zones<sup>53</sup> reflétant la coexistence de trois groupes d'acteurs. La négociation ne s'arrête pas là puisqu'à l'élaboration d'un scénario composite répond aussi la mise en place de formules de propriété adaptées (maintien de la propriété publique du sol, baux emphytéotiques, fiducie foncière, etc.) pour accompagner l'établissement d'une nouvelle structure de gouvernance du site. La fragmentation de la propriété liée à la taille du site peut ainsi amplifier les résistances pragmatiques lorsqu'elle précède l'abandon. C'est par exemple le cas de la gare Centrale de bus de Tel-Aviv (Spécimen #034) dont les commerçants ne sont pas locataires, mais propriétaires des locaux situés dans la mégastructure. Ainsi non seulement y a-t-il un propriétaire du foncier, mais aussi 1500 propriétaires de commerces. Afin de convenir de la démolition de la structure, l'accord d'au moins 800 de ses propriétaires serait nécessaire, gelant à ce jour la prise de décision<sup>54</sup>. Autre indicateur de cette résistance décisionnelle, la multiplication de projets avortés portant sur une structure donnée. Elle parle de cette difficulté à parvenir à un consensus quant au devenir de la GSA.

---

<sup>51</sup> ESTEVEZ Daniel, 2017, « Représentation dissensuelle en architecture », *Entrelacs*. Consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/entrelacs/2016> [Consulté le 4 décembre 2018]

<sup>52</sup> Dans le cas de l'Hôpital Royal Victoria (Spécimen #086), ce ne sont pas moins de six ministères qui sont impliqués afin de statuer sur le devenir de la structure.

<sup>53</sup> Dès septembre 2015, le gouvernement du Québec avait en effet exprimé son intention de consacrer une portion du site (environ 24 550 m<sup>2</sup> bâtis) à la santé publique comprenant « des directions du ministère, des organismes sous son autorité ainsi qu'une super-clinique. L'Université de Montréal y installerait par ailleurs son Ecole de santé publique ». À cette première section s'ajouterait potentiellement le projet proposé par Communauté Saint-Urbain en juin 2017 (sur une emprise d'environ 22 450 m<sup>2</sup> bâtis). La formation de cette communauté est le fruit d'une mobilisation d'acteurs du quartier Plateau-Mont-Royal et elle défend un projet issu de l'engagement communautaire. Enfin, un important secteur (34 700m<sup>2</sup>) reste celui des religieuses hospitalières de Saint-Joseph. En effet, si une vente à la ville de Montréal a été conclue en juin 2017, les Religieuses resteront dans une aile de leur bâtiment pour une durée de 25 ans et participeront aux réflexions portant sur les potentiels projets de reclassement avancés. Source : Gouvernement du Québec, Montréal, le 25 septembre 2015, « Avenir des immeubles hospitaliers excédentaires de Montréal - Le gouvernement du Québec répond aux préoccupations exprimées par le milieu », Communiqué de presse, Portail Québec, [www.fil-information.gouv.qc.ca/](http://www.fil-information.gouv.qc.ca/) [Consulté le 14 août 2017]

<sup>54</sup> Citation extraite de l'article « Bats in the bus station : Tel Aviv hub houses makeshift cave », *The Jerusalem Post*, juin 2016. Consultable en ligne : <http://www.jpost.com/Israel-News/Bats-in-the-bus-station-Tel-Aviv-hub-houses-makeshift-cave-462522> [Consulté le 2 septembre 2018]

La résistance dissensuelle peut constituer un frein à l'intervention, qu'il s'agisse d'une démolition, d'une réhabilitation ou d'une patrimonialisation. Nourrie par l'implication d'acteurs nombreux aux intérêts divergents, elle relève tout autant de la conformation de la structure et de son ancrage symbolique (thématique de la survivance), que de son statut de propriété (thématique de la suspension) ou de l'attractivité du contexte actuel dans lequel elle s'insère (thématique du suspense). Cette attractivité tend en effet à attiser l'expression de revendications multiples.

<b>RESISTANCE PRAGMATIQUE : DISSENSUELLE (Rt9)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la résistance (Rt9)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement freinées par la résistance (Rt9)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>	<b>Ruine</b>		

Figure 3-13 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la résistance pragmatique Rt.9 (Dissensuelle) et impact sur les formes de reclassement

### 3.1.4. Effet cumulatif des résistances de la GSA

L'identification de ces neuf résistances, mises en relation avec les caractères les alimentant et les formes de reclassement qu'elles tendent à freiner, permet d'avancer de premières observations transversales. Tout d'abord, les caractères associés à la forme édifiée (A.2.2, A.2.3, A.2.4), reviennent de façon récurrente dans l'expression de ces résistances, signe de leur importance dans la mise en place d'une intervention. De même, l'environnement dans lequel s'insère la structure (A.3.3, C.1.3) et les traits attachés à la caractérisation de l'abandon (B.1.2, B.1.3, B.1.4, B.4.1) apparaissent comme déterminants dans la mesure où ils reviennent dans l'expression de cinq résistances. À l'inverse, la nature de l'événement ayant conduit à l'abandon (B.2.1, B.2.2, B.2.3, B.3.1,

B.3.2, B.3.3), le climat du lieu d'implantation de la structure (A.3.1), le concepteur à l'origine du projet (A.1.3), comme le moment d'apparition de l'abandon (B.1.1) semblent n'alimenter que faiblement le développement de résistances à l'intervention.

De plus, ces résistances agissent souvent de concert, générant un effet cumulatif. La confrontation répétée à ces résistances tendrait en effet à en amplifier l'intensité. Dans son rapport dédié au *St Peter's seminary*, édifice brutaliste construit en Écosse en 1966 et abandonné depuis 1980 (Spécimen #096), l'architecte John Allan revient sur les nombreuses tentatives infructueuses visant une restauration de l'imposant bâtiment :

« Its predicament is characterized by the recurrent failure of various previous schemes for re-use over a period of many years ... the complication in this case is that alongside this inconclusive pattern of past endeavour the asset itself has deteriorated to an extreme degree with the extensive loss of original fabric »<sup>55</sup>

Ainsi, à mesure que l'expression de résistances à l'intervention se répète, la résistance physique de la structure décroît, précipitant une perte de l'intégrité structurelle de la construction et diminuant, en retour, la possibilité d'un reclassement. Nous y voyons une expression concrète du phénomène d'entropie. De plus, les échecs répétés peuvent avoir un effet sur l'appréciation du site, leur prise en compte tendant à dissuader un potentiel nouvel investisseur (par accroissement du risque associé à la résistance économique **Rt.4b**). Le nom donné au énième et dernier scénario présenté pour l'ex-silo montréalais (Spécimen #013) apparaît ainsi teinté d'ironie. Intitulé « Origine »<sup>56</sup>, le scénario témoigne d'une volonté patente de conjurer les échecs répétés et de remettre les compteurs à zéro.

Dans la littérature identifiée, ces résistances sont introduites comme des problèmes à résoudre. Les résistances pragmatiques, en particulier, apparaissent comme des conditions qu'il faut combattre, des états auxquels trouver une solution. Le travail que nous avons réalisé a permis de lier l'expression de ces résistances aux caractères descriptifs de la structure abandonnée (recouvrant les trois thématiques descriptives de la survivance, de la suspension et du suspense). Cette mise en relation nous permet alors de soulever un paradoxe : l'opposition pleine à ces résistances induit une non-

---

<sup>55</sup> ALLAN John, 2008, *Conservation Assessment : St Peter's Seminary*, Historic Scotland, Edinburgh, p. 59. Voir aussi : HOLLIS Edward, 2013, « No longer and not yet », *Architecture Media Politics Society*, Vol 3, No 2. Consultable en ligne : <http://architecturemps.com/wp-content/uploads/2012/07/amps-vol-3-no-2-full-paper-no-longer-and-not-yet.pdf> [Consulté le 11 octobre 2017]

<sup>56</sup> Article *La Presse*.Ca, « Un quartier pourrait pousser au bord du fleuve », 14 mars 2018. Consultable en ligne : <https://www.lapresse.ca/actualites/grand-montreal/201803/14/01-5157218-un-quartier-pourrait-pousser-au-bord-du-fleuve.php> [Consulté le 11 décembre 2018]



reconnaissance de ce qui constitue la GSA. La construction d'une posture allant *contre* le phénomène relève en effet d'une opposition non-génératrice. À titre d'exemple, l'ensemble des mesures prises pour empêcher l'intrusion s'inscrit dans cette posture de défense, d'opposition, de laquelle ne découle aucune proposition d'usage.

Enfin, cette appréhension de la GSA est partielle et ne contribue pas, seule, à l'avancement de la problématique. Les descriptions réalisées dans le premier chapitre nous permettent de questionner ce point de vue unilatéral, en intégrant les formes de ressources émanant, elles aussi, de l'abandon. Nous avons vu que l'étape de suspension liée à l'abandon était une étape d'ouverture vers des significations nouvelles. La GSA a perdu son sens premier, mais est dorénavant *libre* de sens. Dans cette ouverture, des formes de ressources se déploient.

## 3.2. GRADIENTS DE RESSOURCES

Les caractères descriptifs alimentant les résistances identifiées peuvent également soutenir l'expression de ressources. Ce travail nécessite de mener une seconde lecture qui dépasse l'évidence de la résistance pour interroger les dynamiques, parfois plus fines et éparées, qui accompagnent l'abandon. L'actualité contemporaine intensifie les enjeux attachés à ces structures en portant des impératifs économiques, sociaux, environnementaux et patrimoniaux au centre des débats. Ces impératifs génèrent autant d'angles d'observation qu'il s'agit de questionner aux fins d'identifier des émergences favorables. En d'autres termes, la rédaction de cette partie s'appuie sur une littérature se positionnant *avec* et non *contre* le phénomène d'abandon, afin que puissent être approchées des formes de ressources potentielles. Nous avons parlé de degrés de résistance, de la même façon nous parlerons ici de gradients de ressources dans la mesure où ces formes de ressource ne sont pas absolues et présentent des intensités variables selon les spécimens étudiés. Nous en identifions sept formes :

- **(Ro1)** Spatiale et foncière
- **(Ro2)** Urbaine
- **(Ro3)** Du vivant
- **(Ro4)** Économique
- **(Ro5)** Mémoirelle, Cathartique
- **(Ro6)** Mythique
- **(Ro7)** De l'expérimentation

### 3.2.1. Ressources physiques, matérielles

**(Ro1) – Spatiale et foncière.** La première forme de ressource qui émerge est certainement celle de la mise en disponibilité de surfaces libérées par l'abandon de la structure. De nombreux mètres carrés ne sont alors plus affectés, représentant une ressource spatiale (planchers construits) comme foncière évidente. Les GSA se constituent alors comme « *de grandes aires en réserve* »<sup>57</sup>. La foire abandonnée de Tripoli (Spécimen #046) est un spécimen représentatif. Amorcée en 1967, la construction du site de 70 hectares n'a jamais été terminée, laissant un vide au cœur de la ville : « *c'est que ce grand espace vide au cœur de la ville, sur lequel viennent buter les*

---

<sup>57</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. cit., p.120

lotissements en damier des années 1980 paraît totalement anachronique à l'âge du tout économique et de la rentabilité érigée en critère unique pour toute intervention »<sup>58</sup>. Il est en effet rare d'observer, au centre des villes, de si grandes aires libres et indéterminées<sup>59</sup>.

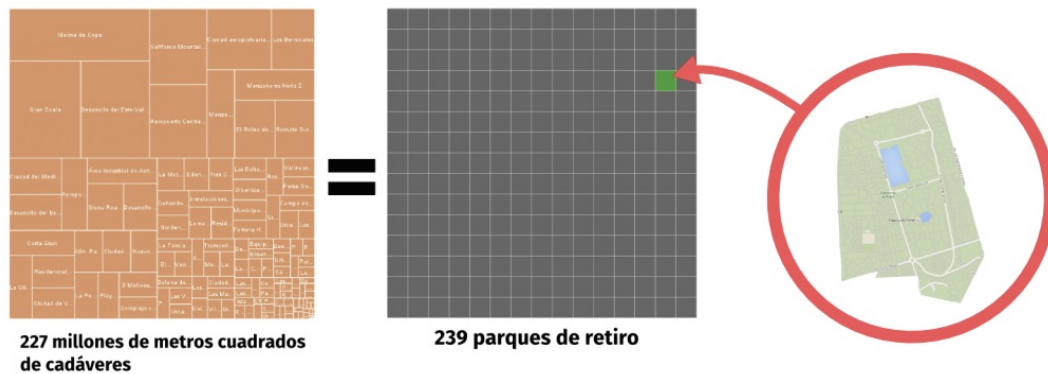


Figure 3-14 - Mise en comparaison de la surface totale couverte par les « cadavres immobiliers » issus de la bulle immobilière espagnole avec le Parc du Retiro (Madrid). Schéma présenté par le collectif *Cadaveres Inmobiliarios* lors du Hackaton organisé par la plateforme, 2015, Source : <http://cadaveresinmobiliarios.org/2015/11/11/superficies-cadaver/> [Consulté le 9 décembre 2017]

En 2015, la plateforme *Cadaveres Inmobiliarios* organise un workshop visant à manipuler les données recensées portant sur les GSA issues de la crise immobilière espagnole. La base de données est riche, mais peu lisible. Pour donner corps et intelligibilité au phénomène de l'abandon espagnol, un groupe travaille alors sur l'estimation de la surface totale de planchers générée par la somme des structures abandonnées inventoriées. Finalement, ce sont 227 millions de mètres carrés qui se voient accumulés. Ce gigantisme est alors mis en parallèle avec la superficie couverte par le célèbre Parc du Retiro. De ce rapprochement naît une image évocatrice : l'abandon espagnol issu de la bulle immobilière (1999-2008) couvrirait l'équivalent de plus de 239 fois le Parc du Retiro, témoignant de la ressource spatiale que représente le phénomène pour le pays.

<sup>58</sup> TABET Jad, 2012, « Le projet de Foire Internationale d'Oscar Niemeyer à Tripoli, Liban (1968-1974) », in *Suspended Spaces #2 – Une expérience collective*, Editions BlackJack, Paris, pp. 22-27, Consultable en ligne : [http://www.suspendedspaces.net/entree/Le\\_projet\\_dOscar\\_Niemeyer.html](http://www.suspendedspaces.net/entree/Le_projet_dOscar_Niemeyer.html) [Consulté le 9 décembre 2017]

<sup>59</sup> Notons que cette disponibilité est alternativement appréhendée à partir du calcul des surfaces de plancher des édifices abandonnés ou à partir de la surface de terrain de la parcelle les accueillant. Ce choix n'est pas anodin. Le choix de mettre en avant la réserve offerte par le terrain, au détriment parfois de la connaissance de la surface habitable de la structure, indique une tendance à privilégier des formes de reclassement optimisant l'occupation de la parcelle (démolition/reconstruction) au détriment de celles visant l'occupation de la structure existante. En milieu urbain dense et attractif, la GSA pourra ainsi être considérée avant tout pour sa parcelle d'implantation, dernière grande zone de réserve foncière. Le sol est « transformé en marchandise, (il) devient l'objet d'un monopole économique », ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville Op. cit.*, p. 217

Or, cette ressource spatiale dépasse la seule considération quantitative des surfaces et vient questionner des problématiques environnementales contemporaines. Un levier participant au renouvellement de la problématique de l'abandon de grandes structures tient certainement dans l'urgence environnementale que connaît l'époque contemporaine. L'ensemble des résistances s'opposant à la démolition de ces structures, en particulier celles pragmatiques et physiques, peut également être interprété comme participant d'une démarche environnementale positive par laquelle la permanence récalcitrante devient une ressource majeure. En s'opposant à la démolition, ces structures encouragent en effet à questionner les alternatives possibles de reclassement<sup>60</sup>. En 2012, le pavillon allemand de la Biennale d'Architecture de Venise mettait la question de la durabilité en architecture au cœur de sa proposition. Pour diriger la production architecturale et urbaine vers un futur durable, l'architecte du pavillon, Arno Brandlhuber, renforçait un tournant dans l'appréhension de la durabilité en donnant la priorité à la réutilisation :

« Suivant la logique et le système de valeur associés à la 'pyramide des déchets' Réduire/Réutiliser/Recycler, la réutilisation d'édifices et de structures existantes doit être introduite comme une priorité supplantant le recours à de nouveaux développements. Le potentiel des ressources existantes doit être redécouvert, développé et réutilisé avant de penser au développement de quelque chose de nouveau »<sup>61</sup>

En résistant à la démolition, la GSA peut alimenter une impulsion nouvelle quant aux débats portant sur la durabilité. Nous ajouterions à cela le fait que les descriptions réalisées ont montré le nombre important de structures relevant du domaine public. Cette connaissance peut avoir son importance si des politiques publiques mises en place choisissent de s'appuyer sur ces structures de grandes tailles, voire de considérer leur potentiel rhizomatique pour impacter un territoire plus important encore. La ressource que constituent ces structures se situe alors non seulement dans leur capacité à soutenir des démarches durables à l'échelle locale, mais aussi à l'échelle nationale. La disponibilité que représentent ces structures n'est dès lors plus seulement considérée en termes fonciers. L'importante empreinte couverte par les structures abandonnées peut être lue comme une base préexistante à partir de laquelle il est possible de penser un projet durablement engagé.

---

<sup>60</sup> Voir le chapitre 9 du rapport Brundtland, intitulé « Notre avenir à tous », qui signale que les bâtiments abandonnés constituent des ressources insuffisamment exploitées : RAPPORT BRUNDTLAND, « Our Common Future » (Notre avenir à tous), 1987, consultable en français sur le site : [www.diplomatie.gouv.fr](http://www.diplomatie.gouv.fr) [Consulté le 2 janvier 2019]

<sup>61</sup> BRANDLHUBER Arno, 2012, *Reduce/Reuse/Recycle – Architecture as Resource*, Catalogue pavillon allemand – 13ème biennale d'architecture de Venise, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern

La ressource spatiale et foncière peut encourager les opérations de démolition comme de réhabilitation. Le choix effectué quant à la forme de reclassement privilégiée est notamment rendu visible par l'accent porté soit aux surfaces construites, soit à celles de la parcelle. Dans les deux cas, l'attractivité du contexte est déterminante. Le statut de propriété joue aussi un rôle structurant dans la mesure où ces réserves urbaines peuvent porter le développement de stratégies urbaines de grande ampleur.

<b>RESSOURCE PHYSIQUE : SPATIALE ET FONCIERE (Ro1)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la ressource (Ro1)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro1)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme</b>	<b>Ruine</b>		

Figure 3-15 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro1 (Spatiale et Foncière) et impact sur les formes de reclassement

**(Ro2) – Urbaine.** Dans son ouvrage *L'image de la Cité*, Kevin Lynch porte une attention particulière à la lisibilité offerte par le paysage urbain. Selon lui, la capacité d'une ville à présenter une structure claire, dans laquelle certains types d'éléments peuvent être identifiés, contribue à sa qualité. Cette lisibilité recherchée s'appuie notamment sur la présence de points de repère. Un point de repère est un objet physique singulier, il s'appréhende de l'extérieur et sert de référence ponctuelle. Il suppose « *qu'on le distingue des autres choses, qu'on le reconnaisse comme une entité séparée. Cela se nomme identité, non pas au sens d'égalité avec quelque chose* ».

*d'autre, mais dans le sens d'individualité ou d'unicité* »<sup>62</sup>. Le point de repère est en ce sens à la fois caractérisé et caractérisant pour la ville. Lynch dépasse ici l'idée de monument, le point de repère pouvant être appréhendé à toutes les échelles, sans que lui soit nécessairement associée quelque valeur symbolique ou d'ancienneté. Il s'appuie par ailleurs sur des attributs positifs comme sur des attributs connotés négativement<sup>63</sup>. Certains spécimens abandonnés, situés en milieu urbain, peuvent être rapprochés de cette définition donnée par Lynch. En effet, si le point de repère doit contraster avec son environnement pour qu'il puisse assurer son rôle de démarcation dans le paysage urbain, l'abandon assure une certaine singularité aux spécimens étudiés. Plus une structure présentera un important décalage vis-à-vis de son environnement urbain d'implantation, plus sa capacité à servir de point de référence sera probante. À cela s'ajoute la visibilité lointaine de la structure, un attribut récurrent chez les spécimens étudiés (Spécimens #001, #003, #007, #008, #013, #016, #025, #026, #027, #028, #029, #031, #033, #034, #042, #044, #046, #073, #078). Si le rôle contemporain des points de repère décrits par Lynch a récemment été questionné<sup>64</sup>, du fait notamment du développement des *smart phones* et des technologies de géolocalisation, certains indicateurs montrent une persistance de leur impact sur la structuration de la ville. Abandonné, le Spécimen #045 se place ainsi parmi les structures les plus photographiées<sup>65</sup> de la ville de Tbilissi (Géorgie), signe qu'il forme une singularité urbaine remarquable. Indissociable de cette qualité de point de repère, la GSA peut également avoir influé sur la structure urbaine de par sa taille ou son antériorité dans la construction de la ville. Nous nous référons ici aux travaux d'Aldo Rossi qui, dans son analyse des faits urbains, parle de structures constituant des morceaux de ville, « *si bien que nous les considérons plus d'un point de vue strictement urbain que d'un point de vue architectural* »<sup>66</sup>. Ces structures ne se sont

<sup>62</sup> LYNCH Kevin, 1998 (1960), *L'image de la cité*, Dunod, Paris, p. 9

<sup>63</sup> Lynch fait par exemple référence aux bâtiments de la Christian Science, points de repère de la ville de Boston, dont le contraste tient à « *leur propreté dans une ville sale* ». Ibid., p. 92

<sup>64</sup> Voir notamment l'analyse faite par Antoine Picon du développement de la géolocalisation et de son impact sur les formes de la ville : « *One of the consequences of the proliferation of maps, beginning with the background that most smartphones can display to indicate their owner's position via the aforementioned blue dot, effectively consists in extensive decrease of the importance of regularity in urban forms as a means of orientation in space (...) the process of physically locating oneself is now merely one of the dimensions of a presence which is also played out on the level of digital content* », PICON Antoine, *Smart Cities*, Op. cit., p. 115

<sup>65</sup> MANNING Paul, 2009, « *The Hotel/Refugee Camp Iveria : Symptom, Monster, Fetish, Home* », in *City Culture and City Planning in Tbilisi. Where Europe and Asia Meet* (sous la dir. De K. Van Assche, J. Salukvadze et N. Shavishvili), Mellen Press, Lewiston, pp. 319-349. Consultable en ligne : <http://www.dangerserviceagency.org/doc/wips/Iveria%20Hotel%20FINAL.pdf> [Consulté le 9 décembre 2017]

<sup>66</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville* Op. cit., p. 157

pas insérées, *a posteriori*, dans le maillage urbain. Elles ont, au contraire, participé de la génération de leur propre tissu en formant des « *commencements de ville* » :

« L'expérience montre même que souvent les faits urbains se posent comme des déchirures à l'intérieur d'un ordre et surtout comme quelque chose qui constitue, et non qui continue les formes. Une telle conception, qui réduit la forme des faits urbains à une image et au goût selon lequel cette image est appréhendée, est trop limitée dans sa compréhension de la structure des faits urbains ; elle est contredite par la possibilité de poser des faits urbains dans toute leur intégralité, c'est-à-dire capables de résoudre une « partie » de ville d'une manière complète, en déterminant tous les rapports qui peuvent s'établir à l'intérieur d'un fait donné »<sup>67</sup>

La ressource **Ro2** associe ainsi la GSA à un fait urbain. Le cas des hôpitaux abandonnés et de leur rapport à la ville en constitue un exemple parlant (Spécimens #001, #004, #012, #018, #024, #033, #036, #079, #086). Véritables parties de ville, ils ont en effet eu un rôle structurant et générateur pour la fabrique urbaine<sup>68</sup>, un rôle qu'ils maintiennent potentiellement par-delà l'abandon. L'abandon d'un fragment urbain peut alors participer du (re)développement des quartiers l'entourant, à la manière du vide tokyoïte (« *centre-ville, centre-vide* ») décrit par Barthes dans *l'Empire des signes*<sup>69</sup> :

« La ville dont je parle (Tokyo) présente ce paradoxe précieux : elle possède un centre, mais ce centre est vide. Toute la ville tourne autour d'un lieu à la fois interdit et indifférent, demeure masquée par la verdure, défendue par des fossés d'eau, habitée par un empereur qu'on ne voit jamais, c'est-à-dire à la lettre par on ne sait qui (...) le centre lui-même n'est plus qu'une idée évaporée, subsistant là non pour irradier quelque pouvoir, mais pour donner à tout le mouvement urbain l'appui de son vide central, obligeant la circulation à un perpétuel dévoiement. De cette manière, nous dit-on, l'imaginaire se déploie circulairement, par détours et retours le long d'un sujet vide »<sup>70</sup>

Cette première ressource situe ainsi l'importance de la GSA dans un rapport d'intelligibilité et de soutien à la structuration du paysage urbain dans lequel elle s'implante.

Pour constituer une force génératrice de l'urbain, la GSA doit être hautement perceptible, privilégiant ainsi les constructions de grande hauteur vis-à-vis de leur environnement immédiat. La fonction originelle de la structure peut aussi participer à

<sup>67</sup> Ibid., p. 159

<sup>68</sup> Voir à ce propos le troisième chapitre de l'ouvrage de Jean Labasse qui porte sur l'impact de l'hôpital dans la formation de la ville : LABASSE Jean, Op. cit.

<sup>69</sup> BARTHES Roland, 2002 (1970), *L'Empire des signes*, in *ID., Œuvre complètes*, Tome III 1968-1971, Seuil, Paris, p. 374

<sup>70</sup> TABET Jad, Op. cit.

l'expression de cette ressource, moins pour sa symbolique d'usage que pour sa capacité à générer la ville qui l'entoure. Les altérations matérielles que connaît la structure peuvent également encourager le développement de cette ressource, car elles renforcent son étrangeté, son individualité et par là même son intelligibilité en tant que fait urbain.

<b>RESSOURCE PHYSIQUE : URBAINE (Ro2)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la ressource (Ro2)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro2)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-16 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro2 (Urbaine) et impact sur les formes de reclassement

**(Ro3) - Du vivant.** Dans son ouvrage *Un livre blanc*, le géographe et philosophe Philippe Vasset part à la rencontre du négatif de la ville. Symbolisé par les zones laissées blanches sur les cartes IGN, ce négatif l'amène à découvrir « *des ruines, des cérémonies étranges, parfois même toute une ville inversée, peuplée de personnages d'ordinaire invisibles* »<sup>71</sup>. Ce constat d'un territoire invisible, rassemblant une population elle aussi invisible, a été au centre d'une recherche menée en 2006 par le sociologue français Stéphane Beaud (aux côtés de Joseph Confavreux et Jade Lindgaard)<sup>72</sup>. Les chercheurs décrivent ces "invisibles" humains comme étant « *ces hommes et femmes dont les difficultés ne sont pas prises en compte, car se situant hors*

<sup>71</sup> VASSET Philippe, Op. cit., quatrième de couverture

<sup>72</sup> BEAUD Stéphane, CONFAVREUX Joseph, LINDGAARD Jade, 2006, *La France Invisible : enquêtes sur un pays en état d'urgence sociale*, La Découverte, Paris



de la catégorie institutionnelle des politiques publiques et de l'aide sociale »<sup>73</sup>, des personnes absentes des discours politiques, des statistiques, du droit et des politiques publiques. Dans le reportage “Shafted” tourné dans la Tour Ponte (Spécimen #026), située à Johannesburg, un des occupants de la tour, migrant, précise que : « *Ponte is the first place that you ask the taxi driver. It's some sort of refugee camp for us... It's the only place that accomodate foreigners without problem* ». La GSA devient alors lieu refuge à des populations en difficulté, marginalisées ou sans-abri. De Sao Paolo (Spécimens #029, #030) à Johannesburg (Spécimens #026, #036) en passant par Paris (Spécimen #014), Beira (Spécimen #032) et Buenos Aires (Spécimen #001), les descriptions faites des spécimens nous montrent que la GSA peut être appréhendée comme une ressource matérielle servant d'abri, de refuge, de lieu temporaire d'accueil. Récemment, le gouvernement québécois a affirmé sa volonté d'accueillir des migrants dans l'hôpital excédentaire Royal Victoria<sup>74</sup> (Spécimen #086), une dynamique analogue est observée en France où plusieurs hôtels sous-occupés ou récemment abandonnés ont été réquisitionnés par l'Etat pour offrir des logements<sup>75</sup>. Outre l'apport d'un toit, ces situations témoignent d'un accompagnement des occupants vers une reconstruction psychologique. Une organisation communautaire s'y développe en effet, la grande taille de ces structures permettant l'hébergement de familles entières.

Nos descriptions ont montré que la GSA pouvait se faire tribune de revendications sociales. Comme nous l'avons vu en introduction, la GSA est siège de controverses et de débats. Elle participe d'une structure démocratique en encourageant l'échange de points de vue divergents et en permettant à des groupes minoritaires d'accéder à une certaine visibilité. L'exemple du *Bâtiment 7* à Montréal, site industriel abandonné de 8300 m<sup>2</sup> situé à Pointe-Saint-Charles, exemplifie une telle revendication communautaire avec une mobilisation qui s'est échelonnée sur 12 années. S'opposant à l'aménagement d'un casino sur le site par l'auto-Québec dès 2005, les habitants du quartier ont finalement obtenu en 2016 l'accord du promoteur immobilier, propriétaire de la structure et de son terrain (Groupe Mach), pour une cession gratuite de

---

<sup>73</sup> Ibid. , p. 6

<sup>74</sup> Article *Journal de Montréal*, « Des demandeurs d'asile hébergés à l'hôpital Royal Victoria », 9 août 2017. Consultable en ligne : <https://www.journaldemontreal.com/2017/08/09/des-demandeurs-dasile-heberges-a-lhopital-royal-victoria-de-montreal> [Consulté le 4 décembre 2018]

<sup>75</sup> Article *Les Echos*, « En reprenant 62 anciens hôtels, la SNI va créer 7.700 places d'hébergement d'urgence », 9 mars 2017. Consultable en ligne : [https://www.lesechos.fr/09/03/2017/LesEchos/22400-077-ECH\\_en-reprenant-62-hotels--la-sni-va-creer-7-700-places-d-hebergement-d-urgence.htm](https://www.lesechos.fr/09/03/2017/LesEchos/22400-077-ECH_en-reprenant-62-hotels--la-sni-va-creer-7-700-places-d-hebergement-d-urgence.htm) [Consulté le 4 décembre 2018]

l'ensemble en déshérence à la communauté<sup>76</sup>. D'une manière analogue, la tour de Sao Paulo, connue sous le nom de *Prestes Maia 911* (Spécimen #030), a été le siège de revendications habitantes pour le droit au logement. Contre le caractère diffus et parfois invisible de la problématique d'accès au logement, l'occupation d'une tour iconique du centre-ville a permis d'attirer l'attention sur la situation. En réponse au déficit de logements à bas coût observé dans la ville brésilienne, les habitants se sont en effet organisés à travers le *Movimento Sem Teto do Centro* ("Mouvement des sans-abris du centre-ville"). Une première occupation informelle de la tour a été menée de 2002 à 2007, une seconde a pris place entre 2010 et 2016. En 2016, l'édifice a finalement été racheté par la ville afin d'accompagner un projet de réhabilitation de la structure au bénéfice des habitants ayant porté son occupation. De même, l'occupation de la *Torre David* (Spécimen #042) a largement été médiatisée par la Biennale d'Architecture de Venise (2012) grâce au travail de documentation orchestré par Urban-Think-Tank<sup>77</sup>. Si cette médiatisation n'a pas abouti à la pérennisation de l'occupation<sup>78</sup>, elle a ouvert un débat de portée internationale sur l'occupation informelle des centres-villes. Ces exemples montrent que la GSA peut devenir un support critique de revendication en constituant un levier de visibilité pour une communauté.

Cette qualité de refuge peut être étendue aux espèces naturelles. Plus que la force d'une reconquête végétale, régulièrement restituée par la photographie, c'est la diversité des espèces en présence qu'il semble pertinent de souligner. Le botaniste Gilles Clément, à partir de sa notion de "tiers-paysage", explique cette diversité par le fait que seuls les milieux urbains hétérogènes seraient en mesure d'accueillir une biodiversité<sup>79</sup>. Cela conduit, chez certains spécimens, à un classement des sites abandonnés comme espaces naturels à protéger. L'ancienne poudrerie abandonnée de Bracqueville, à Toulouse, est par exemple non seulement classée *Natura 2000*, mais est aussi concernée par la protection du biotope de Palavre et est située en zone de

---

<sup>76</sup> Les étapes clés de la mobilisation citoyenne conduite autour du Bâtiment 7 de Montréal, restituée dans la présentation « Bâtiment 7 - Une fabrique d'autonomie collective » donnée en Automne 2016 : (2005-2006) : Lutte contre le Casino, (2007) : Opération populaire d'aménagement sur les Terrains du CN, (2008) : Pré-consultation publique, (2009) : Consultation publique, (2009) : Mobilisation pour les parc, (2010) : Mobilisation contre le transport par camion dans les rues résidentielles, (2010) : Mobilisation pour le logement social, (2009-2012) : Mobilisation pour la cession du Bâtiment 7. Consultable sur en ligne : [http://www.batiment7.org/wp-content/uploads/2017/02/B7-DocumentPresentation\\_201609.pdf](http://www.batiment7.org/wp-content/uploads/2017/02/B7-DocumentPresentation_201609.pdf) [Consulté le 21 août 2017]

<sup>77</sup> URBAN-THINK TANK, Op. Cit.

<sup>78</sup> En juillet 2014, les 3000 habitants de la tour sont délogés après 8 années d'occupation.

<sup>79</sup> CLEMENT Gilles, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, Op. cit.

protection spéciale directive “oiseaux”. De même la “montagne Tempelhof” (Spécimen #041) a été enregistrée comme zone naturelle protégée en 2002. À mesure que le temps d’abandon croît, la biodiversité tend elle aussi à augmenter.

<b>RESSOURCE PHYSIQUE : DU VIVANT (Ro3)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l’expression de la ressource (Ro3)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l’abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d’implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1			
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro3)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-17 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource physique Ro3 (Du vivant) et impact sur les formes de reclassement

Ce qui apparaissait comme une résistance à l’intervention (voir les résistances **Rt8** et **Rt6**) devient ici une forme de ressource pour le vivant. La disponibilité matérielle de la structure n’est pas appréhendée comme une ressource marchande (voir ressource **Ro1**), mais comme une ressource d’accueil de l’altérité. Si l’expression de cette ressource est sensible à la forme édifiée et au lieu d’implantation de la structure (thématique de la survivance), elle s’appuie surtout sur la mise en relation de la disponibilité de la structure avec des besoins exprimés par le vivant. De l’expression de cette ressource ne découle aucune forme de reclassement privilégiée.

### 3.2.2. Ressources pragmatiques

#### (Ro4) – *Economique*

*Maintenance à perte (a)*. Un argument régulièrement avancé pour justifier d'une intervention rapide sur une GSA tient aux coûts élevés, dépensés à perte, que la maintenance d'un site inoccupé implique<sup>80</sup>. Bien qu'antinomiques, les notions d'abandon et de maintenance se conjuguent alors. Il y a en effet un paradoxe saisissant qui ressort de l'observation d'une partie des spécimens : leur abandon, depuis des décennies, s'accompagne encore d'un entretien régulier, montrant que l'association systématisée liant l'abandon au délabrement n'est pas toujours pertinente. Ainsi, si la foire internationale abandonnée de Tripoli (Spécimen #046) n'est pas utilisée depuis près de 30 ans, son parc est pourtant loin d'être en friche. Les parterres de fleurs sont entretenus, l'herbe est coupée et il se dit même que les fenêtres seraient régulièrement nettoyées<sup>81</sup>. De même, le méga centre commercial chinois *New South China Mall* (Spécimen #010) est entretenu malgré une vacance fluctuant entre 80% et 99% de sa surface totale depuis 2005, date de son ouverture. Le choix de maintenir le site en bon état dépasse le seul entretien des surfaces puisque le gouvernement chinois, nouveau propriétaire du centre commercial, a également souhaité conserver certaines parades musicales, de sorte à divertir les rares consommateurs se présentant. Cette anecdote illustre les simulacres d'activités artificiellement maintenues de sorte à limiter, à hauts frais, les stigmates de l'abandon.

La maintenance coûteuse de ces sites dépasse alors la taxe foncière éventuellement appliquée. Elle s'accroît également chez les spécimens ayant recours à des dispositifs limitant l'accès aux sites. L'installation de barrières et l'adjonction d'un dispositif de gardiennage sont en effet régulièrement observées en milieu urbain. Elles répondent à une volonté de limiter la venue des casseurs et à celle de sécuriser une structure dont le libre accès pourrait entraîner des accidents. En outre, lorsque la structure était en activité au moment de son abandon, le maintien du chauffage et la réalisation de réparations mineures sont souvent assurés par delà l'abandon, afin de maintenir l'intégrité de la GSA et d'éviter la dégradation précipitée de ses espaces intérieurs. Ces précautions peuvent être maintenues sur des temps extrêmement longs, sans certitude que la structure puisse accueillir, un jour, un nouvel usage. Ainsi, le luxueux hôtel "Monte Palace" situé dans les Açores (Spécimen #023)

---

<sup>80</sup> TUOHY MAIN Lilian, 2014, *Temporary Use-A Potential Strategy for historic building At risk*, Mémoire de Maîtrise 'Architectural Conservation', University of Edinburgh. Consultable en ligne : <https://www.era.lib.ed.ac.uk/bitstream/handle/1842/9633/MSc%20Arch%20Cons%202014%20Lilian%20Tuohy%20Main.pdf?sequence=1&isAllowed=y> [Consulté le 11 octobre 2017]

<sup>81</sup> COLLECTIF Suspended Spaces, *Suspended Spaces #3 - Inachever la modernité*, Op. cit.

a été abandonné en 1990 après moins de deux années d'activité. Le gardiennage de l'édifice a pourtant été maintenu jusqu'au début des années 2010, soit pendant plus de vingt ans. L'entreprise propriétaire de la structure, *The Madeiran investment company*, a finalement dû renoncer à la présence continue d'un homme sur le site pour cause de difficulté financière. Avant son départ, elle a procédé à la dépose d'une partie du second oeuvre (fenêtres en particulier) pour des raisons de sécurité, entraînant au passage d'ultimes dépenses. À Montréal, l'organisme à but non lucratif "Entremise" rassemble des données sur le coût de l'inoccupation. Le 3 avril 2017, elle a ainsi partagé le montant des dépenses associées à l'abandon de l'hôpital chinois de la ville, déserté depuis 1999 (Spécimen #070). Le Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux (CIUSSS) du Centre-Sud-de-l'île-de-Montréal aurait dépensé près de 53 000 \$CA pour assurer la sécurité de l'ancien hôpital et plus de 18 000 \$CA en frais d'électricité, seulement pour l'année 2016<sup>82</sup>. À ces chiffres s'ajouteraient des coûts de maintenance et le salaire des employés dépêchés sur le site pour en assurer le gardiennage. Quant à l'ancien *Children's hospital* de Montréal, structure de 120 000 mètres carrés, il s'agirait cette fois de 2 millions \$CA dépensés chaque année pour en assurer le maintien en état<sup>83</sup>. Mis bout à bout, à l'échelle d'une ville, ou d'un pays, ces sommes atteignent rapidement des sommets. En 2014, le gouvernement des États-Unis estimait à 77 000 le nombre de bâtiments vacants dont il était propriétaire à travers le pays, ce parc présentant un coût annuel, « à perte », avoisinant 1,7 milliard de dollars<sup>84</sup>.

Ainsi, la charge financière de l'abandon est considérable lorsqu'elle mobilise des coûts de maintenance. Elle encourage alors à une prise de décision sur ces structures, quelle que soit la forme de reclassement privilégiée.

*Tourisme des marges (b)*. La GSA peut constituer une résistance vis-à-vis des circuits classiques de valorisation capitalistes, notamment du fait de sa non-rentabilité financière à court terme (voir Résistance **Rt4**). À l'inverse des "îles urbaines" rentables et attractives pour les investissements privés, les structures abandonnées font office "d'îles négligées" où une relation différente à l'économie peut s'établir :

<sup>82</sup> Article du journal en ligne *Métro*, « Même vide, l'ancien Hôpital chinois coûte 80 000\$ », 29 mars 2017. Consultable en ligne : <http://journalmetro.com/local/villeray-st-michel-parc-extension/actualites/1110036/meme-vide-lancien-hopital-chinois-coute-80-000/> [Consulté le 12 octobre 2018]

<sup>83</sup> Article du journal en ligne *CTV News Montréal*, « It's official : The Former Montreal Children's Hospital building has been sold », 2 décembre 2016. Consultable en ligne : <http://montreal.ctvnews.ca/it-s-official-the-former-montreal-children-s-hospital-building-has-been-sold-1.2680910> [Consulté le 12 octobre 2018]

<sup>84</sup> Article du journal en ligne *NPR*, « Government's Empty Buildings Are Costing Taxpayers Billions », 12 mars 2014. Consultable en ligne : <http://www.npr.org/2014/03/12/287349831/governments-empty-buildings-are-costing-taxpayers-billions> [Consulté le 12 octobre 2018]

« (By the 1970s) the primary goal of planning was now the stimulation of private investment. A policy of this kind has its eye on the financially sound, solvent strata of the population (...) in terms of land management, this concept manifests itself in a kind of island urbanism: sites that are relevant for investments are planned as projects, while the territory in between disappears from the public consciousness. (...) Yet, it is precisely those areas neglected that stand out (today) due to their special urbanity (...) by exhausting non-monetary resources »<sup>85</sup>

Dans cette citation, les chercheurs Philipp Oswalt, Klaus Overmeyer et Philipp Misselwitz semblent opposer au système économique innervant les « îles urbaines », les « ressources non-matérielles » des sites abandonnés. Or, cela tendrait à omettre l'existence d'une dynamique économique réelle reposant en partie sur ces structures. En premier lieu, certains sites abandonnés ont été intégrés à des plans touristiques. La mise en place de visites guidées payantes permettant d'approcher ces structures peut entièrement s'inscrire dans une logique capitaliste. Le spectre des visites guidées recensées dans le travail de description est très large. Certaines initiatives cherchent davantage à attirer l'attention sur une structure abandonnée, dont la disparition est probable du fait d'un manque d'intérêt, qu'à générer une réelle attractivité économique liée au tourisme. C'est par exemple le cas de l'ouvrage *Seventeen Playgrounds*<sup>86</sup>. Présenté sous la forme d'un guide touristique agencant un parcours séquence autour des terrains de jeux abandonnés d'Amsterdam (Spécimen #011), il vise à sensibiliser un lectorat sur la disparition de l'œuvre d'Aldo Van Eyck. À l'autre bout du spectre, l'île japonaise abandonnée d'Hashima (Spécimen #084) est devenue une attraction populaire et rentable, inscrite au programme des agences touristiques proposant des tours guidés au départ du port de Nagasaki<sup>87</sup>. L'ensemble des recoins de l'île n'étant toutefois pas accessible lors de la visite (qui ne peut se faire en dehors des circuits officiels et ne recouvre qu'une portion infime de l'île), une visite virtuelle via Google Street termine de dissiper les dernières zones d'ombre du site. Dans le développement d'une activité touristique, les éléments que nous avons identifiés comme des résistances aux modes conventionnels de reclassement s'avèrent aussi être des leviers d'attraction. Dans le cas de la gare de bus semi-abandonnée de Tel-Aviv (Spécimen #034), la présence des chauves-souris qui freinait les entreprises de démolition est par exemple devenue un

<sup>85</sup> OSWALT Philipp et al., *Urban Catalyst...*, Op. Cit., p. 11

<sup>86</sup> KOLLAROVA Denisa et VAN LINGEN Anna, 2015, *Aldo Van Eyck - Seventeen Playgrounds*, van Zoetendaal, Amsterdam

<sup>87</sup> Il faut compter entre 3900 et 4500 yen par personne soit entre 30 et 35 Euros pour le ticket d'accès auquel s'ajoute une taxe de 300 yen (2,5 Euros) qui serait dédiée à la préservation du site. Le tour de l'île dure moins d'une heure. Quant aux agences en charge de ces visites, elles doivent être accréditées par le gouvernement afin de pouvoir conduire ces tours guidés.

argument favorable à la mise en place de visites guidées dans la structure. Les visites proposées par la compagnie CTLV mettent en avant la présence des chiroptères en intitulant leur visite : “*Bat Caves, Dungeons and Buses*”<sup>88</sup>. L'étrangeté associée aux GSA devient alors argument de vente pour développer une économie touristique.

*Economie créative (c)*. Outre l'activité touristique, les GSA peuvent soutenir un développement économique par la mise à disposition d'espaces à bas coût. Sous les labels de *creative economy* et de *knowledge-intensive economy*<sup>89</sup>, se développent en effet des activités prenant appui sur la disponibilité et la non-attractivité de lieux abandonnés afin de bénéficier de loyers à prix modiques. La *creative economy* fait référence aux petites entreprises et start-ups, quand la *knowledge-intensive economy* relève de lieux à résonance culturelle ou universitaire. En mettant à disposition, à très faible coût, des structures jusque là abandonnées, les start-ups et nouveaux entrepreneurs trouvent en effet un soutien logistique permettant le développement de leur structure :

« Young entrepreneurs who are just starting out often have a lot of time but little money. If they are provided with cheap accommodation for housing and work they can use their time and talent for focused experiments. When these experiments are carried out with precision and determination, they can lead to innovation »<sup>90</sup>

Ce phénomène est observé avec une ampleur particulière dans des villes comme Détroit<sup>91</sup> où le nombre de GSA est tel que la ville elle-même pourrait être appréhendée comme une seule grande structure en déshérence (Spécimens #024, #025, #027). Dans ces villes, l'enjeu d'attraction de jeunes professionnels dépasse la seule occupation de surfaces vacantes, elle contribue plus largement à redynamiser démographiquement et économiquement une zone urbaine en décroissance (voir la ressource urbaine **Ro2**).

*Economie mineure (d)*. Au-delà de ces dynamiques portées par une classe dite “créative” ou “innovante”, d'autres dynamiques plus informelles prennent place au sein

---

<sup>88</sup> Article du journal *The Jerusalem Post*, « Bats in the bus station : Tel Aviv hub houses makeshift cave », 27 juillet 2016. Consultable en ligne : <http://www.jpost.com/Israel-News/Bats-in-the-bus-station-Tel-Aviv-hub-houses-makeshift-cave-462522> [Consulté le 2 septembre 2018]

<sup>89</sup> OSWALT Philipp, *Urban Catalyst*, Op. cit., p.173

<sup>90</sup> JURGEN Bey, 2014, “New Horizons in the Blank Land”, in *Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in Architecture* (dir. Ronald Rietveld et Erik Rietveld), nai010 Publishers, Rotterdam, p.173

<sup>91</sup> En 2015, Detroit a été élue cinquième ville la plus ‘innovante’ du pays (Classement CNN Money), devant San Francisco ou Washington DC. Un site répertorie les initiatives de la “Detroit Start-up Community” développées les 5 dernières années à travers la ville : <http://www.growdetroit.com/> [Consulté le 17 décembre 2017]

de ces structures. Dans ses travaux, le collectif AAA<sup>92</sup> (Atelier d'Architecture Autogéré) fait référence à l'existence de marchés noirs ainsi qu'au dynamisme des vendeurs ambulants observés dans les interstices parisiens de La Chapelle. Le journaliste et écrivain Philippe Vasset<sup>93</sup> a, quant à lui, témoigné de la présence de puces sauvages dans certains terrains vagues. Enfin, l'architecte Patrick Bouchain<sup>94</sup> a évoqué les trocs réalisés par des femmes africaines à la lisière de terrains abandonnés parisiens. Ces observations, faites dans des terrains abandonnés non bâtis, peuvent être étendues aux GSA. En effet, les spécimens faisant l'objet de réinvestissements informels (Spécimens #001, #003, #026, #029, #030, #032, #036, #042, #045), sont également le théâtre d'activités économiques. On peut y observer le travail de vendeurs ambulants, l'implantation de commerces adjacents aux logements investis, le développement de services (garage, cantine, atelier de réparation, etc.). Ils participent d'une économie -marchande ou non, monétaire ou non-, principalement à destination des habitants.



Figure 3-18 - Photographie d'un kiosque de vente informelle situé sous la colonnade d'entrée de *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), 2013, Source : auteur

<sup>92</sup> RDS et ISCRA (Constantin Petcou et Petrescu) Atelier D'Architecture Autogéré (AAA), 2005, *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*, Recherche réalisée entre 2005 et 2008 et commanditée par le ministère de la culture et de la communication ainsi que le ministère de l'écologie, du développement durable et de la planification urbaine

<sup>93</sup> VASSET Philippe, Op. cit.

<sup>94</sup> BOUCHAIN Patrick, DEGEORGES Patrick et NOCHY Antoine, 2009 (2002), « La forêt des délaissés - L'impensé de la ville », *Les Rencontres 2009 Nature & Paysage*, 1<sup>ère</sup> édition 'Les délaissés temporaires', 25 Septembre 2009, Blois, pp. 40-59



Ces schémas d'une économie parallèle participent néanmoins de l'économie mondiale. L'économiste Saskia Sassen, reconnue pour ses analyses portant sur la mondialisation, a permis de préciser les systèmes de développement de l'économie informelle et de fustiger certains raccourcis parfois opérés. Selon elle, le développement de l'activité informelle ne serait synonyme ni d'échec des modes de régulation ni de retour à des modes de fonctionnement antérieurs. Ce développement ne serait pas non plus régressif, cantonné aux pays du sud, ou fruit d'une importation reposant sur les vagues d'immigration<sup>95</sup>. Au contraire, Saskia Sassen relie l'économie informelle aux principes capitalistes : « *I argued that it is part of advanced capitalism* »<sup>96</sup>. La chercheuse avance que son fonctionnement est non seulement conditionné par ces derniers, mais permet de pallier certaines des fractures qu'ils ont entraînées :

« Economic growth has become disproportionately concentrated in central business districts and suburban office complexes. Economic growth has abandoned low-income communities. We need to find anchors to regenerate these communities, to reconstitute neighborhood sub-economies (...) Informal economies bridge the divide between new high-income middle-class neighborhoods and low-income neighborhoods »<sup>97</sup>

Ainsi, la GSA apparaît comme le lieu d'un dynamisme économique possible. Elle peut alternativement être outil d'intensification de schémas capitalistes dominants (tourisme), ou être outil de contrepoids permettant d'atténuer les fossés creusés par de tels schémas.

Nous avons choisi de distinguer la ressource économique attachée à l'activité touristique de celle nourrie par des dynamiques mineures (informelles ou créatives) dans la mesure où chacune d'elles mobilise des caractères très différents. La dynamique touristique s'appuie sur l'événement, qu'il soit instaurateur (thématique de la survivance) ou cause de l'abandon (thématique de la suspension). À l'inverse, celle supportant une économie mineure est plus sensible au lieu d'implantation de la structure (thématique de la survivance) et aux dynamiques contemporaines (thématique du suspense). De plus, les formes de reclassement impactées ne sont pas les mêmes. Dans le premier cas, les activités de tourisme et de loisir constituent, en soit, un reclassement lorsqu'elles sont institutionnalisées et s'inscrivent dans une régularité. Dans le cas de l'économie mineure, l'affectation d'une forme de reclassement n'est pas immédiate. Certaines impulsions portées par l'économie créative peuvent se pérenniser et mener à une réhabilitation de la structure, mais ce

<sup>95</sup> SASSEN Saskia and OSWALT Philipp, 2013, « Informal economies and cultures in global cities : A conversation between Saskia Sassen and Philipp Oswalt », in *Urban Catalyst : The Power of Temporary Use* (sous la dir. de Philipp Oswalt, Klaus Overmeyer, Philipp Misselwitz), DOM publishers, Berlin, p.116

<sup>96</sup> Ibid., p.116

<sup>97</sup> SASSEN Saskia, 1994, « The Informal Economy : Between New Developments and old Regulations », *The Yale Law Journal - Symposium : The Informal Economy*, Vol 103, No 8, p. 2302

basculement est loin d’être systématique. Nous ne pouvons lui affecter directement une forme de reclassement.

<b>RESSOURCE PRAGMATIQUE : ECONOMIQUE - TOURISME (Ro4b)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l’expression de la ressource (Ro4b)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l’abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d’implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
					C.3.4	
		B.4. Altération physique	B.4.1			
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro4b)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-19 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro4b (économique-Tourisme) et impact sur les formes de reclassement

<b>RESSOURCE PRAGMATIQUE : ECONOMIQUE -MINEURE &amp; CREATIVE (Ro4c+d)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l’expression de la ressource (Ro4c+d)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l’abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d’implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
					C.3.4	
		B.4. Altération physique	B.4.1			
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro4c+d)</b>						
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-20 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro4b (économique-Créative & Mineure) et impact sur les formes de reclassement

**(Ro5) - Mémoirelle, Cathartique.** Parmi les spécimens observés, on trouve de nombreuses structures dont l'abandon a été rattaché à une forme d'obsolescence dans les descriptions réalisées. Lorsque l'activité ayant motivé une construction a disparu, les structures survivantes font office de vestiges d'une époque révolue. Les architectes Ronald et Erik Rietveld observent, en effectuant l'inventaire des édifices abandonnés aux Pays-Bas, que :

« The vacant buildings include a great variety of spaces as they were once designed for specific purposes (...) these unique buildings were constructed in different eras, with fonction, crafts and the use of materials being time specific. These buildings therefore are non-reproducible (...) the original socio-cultural practices for which buildings were erected have often changed or disappeared - think of Gothic churches, or castels! »<sup>98</sup>

Cette dimension "non reproductible", mise en avant par les architectes, tient en notre incapacité à construire aujourd'hui des structures analogues. Cet état de fait peut résulter d'une perte d'utilité de leur programme dans le monde contemporain, de la difficulté à mobiliser les matériaux, techniques ou savoir-faire initialement employés pour leur construction<sup>99</sup>, ou encore de la mutation des temps de la construction -aujourd'hui condensés- qui ne permettent plus de mener des chantiers sur des décennies. La survivance de ces structures peut alors relever de considérations patrimoniales classiques (Spécimens #013, #046, #060, #064). Or, les descriptions ont montré que la valeur mémoirelle de la GSA pouvait se situer moins dans sa dimension matérielle que dans sa charge immatérielle. Cette distinction fait écho aux travaux de l'historien de l'art Dario Gamboni (Université de Genève). Ce dernier montre que la durée de vie d'un objet d'art peut être corrélée à ses propriétés physiques (attachées à l'objet en tant que tel), mais aussi - et surtout- à sa valeur de représentation (faisant référence à un signifié extérieur à l'objet même). Partant de la destruction des monuments communistes après 1989 (voir Spécimens #015, #037), l'historien montre que ce qui marquerait avant tout la fin d'une architecture serait la rupture de la relation symbolique qui la liait à une communauté :

« Insofar as what it stands for (person, institution, belief, value, norm) is endowed with a permanence and as its relation to it remains effective, the object may benefit from the permanence in question and thus escape the general effects of physical, technical and aesthetic, i.e. replacement or destruction, or relegation to a 'baser' »<sup>100</sup>

<sup>98</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, *Op. cit.*, pp.33-35

<sup>99</sup> FERNANDEZ Vanessa, 2017, *Innové pour préserver. La restauration des façades vitrées du XXème siècle (1920-1970). De l'histoire des techniques à l'analyse des pratiques*, Thèse de doctorat en architecture, École Doctorale « Ville Transport Territoires », Université Paris-Est, p.154

<sup>100</sup> GAMBONI Dario, 1997, *The Destruction of Art : Iconoclasm and Vandalism since the French Revolution*, Reaktion Books, Londres, pp.26-27, cité dans VAN DER HOORN Mélanie, 2009, *Indispensable Eyesores : An Anthropology of undesired buildings*, Berghahn Books, New York, p.25

C'est précisément ce que nous avons observé avec la tour Burj al Murr de Beyrouth (Spécimen #057). La tour a symboliquement été liée à un événement dramatique : la guerre civile libanaise. Nous avons vu, dans la description des résistances associées (voir résistance **Rt7**), que la force réelle maintenant cette structure debout était effectivement symbolique et non structurelle. Dès lors, cette résistance constitue aussi une ressource pour les habitants de la ville dans la mesure où elle "parle" d'un passé douloureux auquel la structure donne une forme. Dans son ouvrage *Indispensable Eyesores*, l'anthropologue Mélanie van der Hoorn reprend la thèse de Dario Gamboni, mais elle en étend la portée. En étudiant des structures conservées bien que jugées "non désirées", l'anthropologue montre combien ces dernières jouent malgré tout un rôle crucial en formant des intermédiaires permettant d'accompagner la reconstruction d'une vie quotidienne faisant suite à un événement historique traumatique :

« The fate of specific architectural eyesores can often be seen as the concrete embodiment of much more abstract tensions. Eyesores play a crucial role in allowing people keep (or get) a grip on certain questions that would otherwise remain very distant (...) they continue to act as tangible intermediaries between (macro) history and individual experience »<sup>101</sup>

Ainsi, la signification encapsulée dans ces architectures dépasse la seule considération de la valeur patrimoniale attachée à leur enveloppe matérielle. Elle dépasse aussi celle du monument traditionnel entendu, dans les mots de John Brinckerhoff Jackson, comme « *un objet censé nous remettre en mémoire quelque chose d'important. Ce qui veut dire qu'il est là pour rappeler aux gens une sorte d'obligation qu'ils ont contractée à l'égard d'un personnage, d'un grand événement (...) que la collectivité s'était mise en devoir d'honorer* »<sup>102</sup>. Si la tour Burj al Murr est un rappel puissant des événements de la guerre, elle agit moins comme contrat de mémoire que comme réengagement dans le présent. Elle est un ancrage tangible vers lequel tourner ses questions et incompréhensions de sorte à reconstruire une vie quotidienne. C'est en ce sens que certaines structures présentent une ressource cathartique pour la communauté (Spécimens #008, #025, #026, #033, #048, #062, #087).

<sup>101</sup> VAN DER HOORN Mélanie, Op. cit., p. 197

<sup>102</sup> BRINCKERHOFF JACKSON John, 2005 (1980), *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Trad. MAROT Sébastien, Editions du Linteau, Paris, p. 142

La ressource mémorielle et cathartique peut encourager les reclassements par patrimonialisation, tourisme, ou mise en ruine. Pour cela, elle s'appuie tout autant sur des caractères liés aux intentions originelles et à la forme édifiée (thématique de la survivance) qu'aux événements directement associés à l'abandon (thématique de la suspension). De plus, comme les travaux de Gamboni nous ont permis de le préciser, le réinvestissement symbolique de la structure prévaut ici sur sa dimension matérielle (thématique du suspense).

<b>RESSOURCE PRAGMATIQUE : MEMORIELLE ET CATHARTIQUE (Ro5)</b>					
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la ressource (Ro5)</b>					
A. Survivance		B. Suspension		C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1
	A.1.2		B.1.2		C.1.2
	A.1.3		B.1.3		C.1.3
	A.1.4		B.1.4		C.1.4
	A.1.5				C.1.5
	A.1.6				C.1.6
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Événement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1
	A.2.2		B.2.2		C.2.2
	A.2.3		B.2.3		C.2.3
	A.2.4				C.2.4
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Événement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1
	A.3.2		B.3.2		C.3.2
	A.3.3		B.3.3		C.3.3
					C.3.4
		B.4. Altération physique	B.4.1		
			B.4.2		
			B.4.3		
			B.4.4		
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro5)</b>					
Démolition	Réhabilitation	Patrimonialisation	Tourisme	Ruine	

Figure 3-21 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro5 (mémorielle et cathartique) et impact sur les formes de reclassement

**(Ro6) - Mythique.** En introduction à leur livre-manifeste<sup>103</sup>, le collectif italien Stalker rappelle que la forêt qui enserrait autrefois villes et villages et où naissaient loups, ours, mais aussi cauchemars, fables et l'idée même de liberté, avait été repoussée loin des villes, parquée, et contrôlée. En perdant cet espace de fantasma, les Stalker affirment que c'est une part de son imaginaire que l'homme aurait ici abandonné. Historiquement, l'urbanisation s'est en effet développée selon un mouvement d'expansion continu pour repousser les limites de l'inconnu. Le XX<sup>e</sup> siècle a alors conduit à une dissipation de sa *terra incognita*, dont le mystère, la résistance et le danger participaient d'un engouement pour la découverte et

<sup>103</sup> STALKER, 2000, *A travers les territoires actuels*, Jean Michel Place - In Visu In Situ, Paris

accompagnaient toutes sortes de projections. Depuis que cet autre monde a perdu de son aura, n'est plus si lointain, ni si étrange, nous serions entrés dans une crise de la ville : « *si la pensée de l'espace qui gouverne l'urbanisation est en crise, c'est d'abord, sans doute, parce qu'elle a perdu son dehors* »<sup>104</sup>. Quel dehors nous resterait-il ? Se référant à la survivance de lieux abandonnés, Saskia Sassen avance que « *theses spaces are part of the interiority of a city, yet lie outside its organizing, utility-driven logics and spatial frames* »<sup>105</sup>. Se pourrait-il que l'extériorité chassée en dehors de nos villes puisse y réapparaitre, à la manière d'un cheval de Troie, en s'appuyant sur la survivance de GSA ? C'est la thèse notamment défendue par l'architecte et enseignant François-Frédéric Muller (ENSA de Strasbourg) pour qui ces structures consomment et renversent les frontières admises entre nature et culture :

« Une des raisons pour lesquelles les ruines contemporaines procèdent d'un ordre nouveau, c'est l'effacement des limites entre la ville et la nature. Après des siècles de croissance et de régression mesurées, la ville s'est depuis deux siècles étendue de manière exponentielle, au détriment des espaces naturels. Jusque-là, la frontière entre ville et campagne, ou entre ville et nature était clairement lisible (...) Dans notre monde entièrement exploré, la construction humaine est partout présente et devient notre nouvelle nature (...) la globalisation des dommages faits à notre environnement étend la notion de ruine à la nature même tandis que les ensembles urbains ruinés sont presque devenus des espaces naturels, en tout cas de nouveaux territoires pour les explorateurs »<sup>106</sup>

Ce retournement tend à réintroduire l'étrangeté au cœur des villes. Les GSA deviennent, dans les mots de Michel De Certeau : « *les clés de la ville, [elles] donnent accès à ce qu'elle est : mythique* »<sup>107</sup>. Un premier indicateur allant dans ce sens est restitué par l'existence de fictions, mythes et légendes prenant appui sur la GSA. Des romans et des films, en particulier, investissent leurs histoires ainsi que leurs zones d'ombre et font de ces structures des protagonistes à part entière du développement fictionnel. Le registre dystopique y est régulièrement employé, l'exploitation de l'abandon et de l'incertitude qui lui sont associés permettant d'alimenter les scénarios de fin du monde et les intrigues surnaturelles. La structure se voit instrumentalisée sur la base de l'esthétique qu'elle véhicule. L'île abandonnée

<sup>104</sup> BONZANI Stéphane, 2014, « Dehors, frontières : d'une pensée de l'espace à une autre », in *Pour une écologie des milieux habités, recycler l'urbain* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto et YOUNES Chris), MétisPresses, Paris, p. 21

<sup>105</sup> SASSEN Saskia and OSWALT Philipp, Op. cit., p. 109

<sup>106</sup> MULLER François-Frédéric, 2017, « Nouvelle jeunesse de la ruine », *Le visiteur – Revue critique d'architecture*, No 22, mars 2017, Société Française des Architectes (SFA), Paris, pp. 13-14

<sup>107</sup> DE CERTEAU Michel et GIARD Luce, 1983, « L'ordinaire de la communication », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, No 3, Dalloz, Ministère de la Culture, Paris, p. 23

d'Hashima (Spécimen #084) a ainsi été le théâtre de quatre tournages : *Life After People* (2009, Louis Tarantino et Doug Cohen, saison 1 - épisode 1, série spéculant sur les conséquences de la disparition de l'homme sur terre), *Skyfall* (2012, Sam Mendes, film d'espionnage), *Inception* (2010, Christopher Nolan, thriller de science-fiction) et *H Project* (2013, réalisateur Piyapan Choopetch, film d'horreur).

L'échec répété des projets de réinvestissement dont font l'objet ces structures nourrit également l'apparition de mythes et légendes. La tour inachevée Sathorn Unique Tower (Spécimen #016) voit en effet se développer des mythes permettant d'expliquer l'impossibilité même de son achèvement. La structure serait hantée et son ombre portée, laquelle atteindrait le temple bouddhiste voisin (le *Wat Yannawa*), condamnerait les entreprises de réinvestissement à l'échec. Une élaboration analogue accompagne le centre commercial inachevé de Caracas (Spécimen #003). La structure serait maudite, car la colline La Roca sur laquelle elle a été construite recouvrirait un cimetière indigène. Vingt-sept propositions de projet ont porté, depuis 1976, sur la structure. En 1992, les architectes Coll et Castillo y amorcent la réalisation d'un Centre Environnemental du Venezuela. Avant le début du chantier, ils tiennent à procéder à une cérémonie, conduite sur le toit de la structure, dont l'objectif est de briser le mauvais sort bloquant la réhabilitation de l'hélicoïde. Malgré ces étonnantes précautions, le projet sera lui aussi avorté.

Lorsque ces mythes ne participent pas d'une forme de rationalisation de l'inachèvement, ils peuvent être nourris par l'inaccessibilité de tout ou partie de la structure. Certains spécimens sont en effet fermés au public, impénétrables. Cette mise à distance attise le développement de mythes. L'anthropologue Mélanie Van Der Hoorn restitue les histoires qui lui ont été confiées au sujet des *Flaktürme* de Vienne (Spécimen #078). Ces tours monolithiques ont été construites par Hitler, en 1942, pour se défendre de potentiels raids aériens. Inutilisées pour la plupart, elles sont restées fermées et inaccessibles :

« Suddenly the rumour appeared that there was medical equipment and medicine in some of the towers : polders and phials with medicine from the Nazi era, and that they had remained there since the Nazi period, for decades, and that unknown chemical reactions had started to occur, and that therefore one could not tell whether a dragon would be living in there, and that the towers should not be reopened, because it could have terrible consequences »<sup>108</sup>

---

<sup>108</sup> VAN DER HOORN Mélanie van, Op. cit., p.2

Ici, le développement du mythe vient pallier le manque d'information entourant l'inaccessibilité de la structure. Les créatures étranges qui peuplaient jadis l'extérieur du monde se voient réapparaître au centre des villes, derrière les épais murs de ces structures abandonnées et closes. L'opacité de la structure (littérale et métaphorique) a son importance : elle contribue au développement de ces mythes en intériorisant de possibles histoires fantastiques. Un autre mythe que nous avons observé avec récurrence (Spécimens #001, #048, #078, #028, #033, #041) est celui de l'existence de tunnels permettant de relier la structure à d'autres sites stratégiques des villes concernées, sans que cela puisse cependant être vérifié. Dans mes recherches de terrain menées dans l'hôpital inachevé *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), l'existence d'un tunnel souterrain permettant de connecter l'hôpital à la *Casa Rosada* (siège du pouvoir exécutif argentin) m'a par exemple été contée par plusieurs habitants de la structure. Parallèlement à l'existence de ce tunnel, il était question de son inaccessibilité. Les deux sous-sols de la structure sont aujourd'hui impraticables, car inondés. Cette inaccessibilité serait, selon les habitants, intentionnelle, car un trésor aurait été caché dans ce tunnel, son inondation permettant de le mettre temporairement à l'abri. Dans des cas extrêmes, l'existence même de ces structures a été questionnée, comme ce fut le cas avec le complexe balnéaire nazi de Prora (Spécimen #048). Construite en 1939 et laissée inachevée au début de la Seconde Guerre mondiale, la "ville-ruban" est restée interdite d'accès jusqu'à la réunification allemande qui a permis la redécouverte du site. Des traces de scepticisme concernant son existence sont relevées jusqu'à la fin des années 1970<sup>109</sup>.

---

<sup>109</sup> 1997, « Prora, complexe Nazi », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 374, Editions Jean Michel Place, p. 70



<b>RESSOURCE PRAGMATIQUE : MYTHIQUE (Ro6)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la ressource (Ro6)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro6)</b>						
<b>Démolition</b>	<b>Réhabilitation</b>	<b>Patrimonialisation</b>	<b>Tourisme (limité)</b>	<b>Ruine</b>		

Figure 3-22 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro6 (Mythique) et impact sur les formes de reclassement

La ressource de l'imaginaire mobilise à la fois des caractères issus des thématiques de la survivance, de la suspension et du suspense. Comme nous l'avons observé pour deux précédentes ressources (ressource du vivant **Ro3** et ressource économique mineure **Ro4c+d**), la définition de cette ressource ne nous permet pas de lui affecter une forme de reclassement encouragée par son expression. Si elle peut activer certaines activités touristiques, le lien est fragile. Cette ressource procède d'une force génératrice d'un autre ordre qu'il nous faudra préciser dans les prochains chapitres.

### **(Ro7) - De l'expérimentation**

*Expérimentation normative.* L'émergence de dispositifs d'expérimentation puisant dans la condition de la GSA constitue une dernière forme de ressource. Parmi les résistances pragmatiques précédemment exposées, nous avons vu que l'abandon déclenche une série de mesures visant à empêcher l'accès à l'édifice (gardiennage, système de fermeture, pancartes interdisant de pénétrer, etc.). Ces procédures d'interdiction s'ancrent dans un discours sécuritaire : l'état de la structure (stabilité des planchers, état de la couverture, absence de garde-corps, etc.) et les risques d'incendie sont alors mis en avant. Ces préoccupations peuvent se prolonger et freiner les projets de réinvestissement comme nous l'avons vu avec l'ancien parking relais de Paris (Spécimen #014). Or, ces règles techniques et normatives peuvent aussi être appréhendées comme

des contraintes productives, comme des formes de ressources portant le développement de dispositifs expérimentaux et d'innovation<sup>110</sup>. L'agence néerlandaise RAAF [Rietveld Architecture-Art-Affordances] a par exemple réfléchi aux possibilités d'élargir les cadres d'intervention sur la GSA en travaillant de concert avec des pompiers intéressés par la dimension créative associée à la norme. Dans leur intervention intitulée *Firemen Walk with us*, un paysage de feu est mis en scène dans une structure abandonnée. Le but de l'installation est d'enclencher une réflexion sur la plasticité des cadres réglementaires appliqués sur les GSA :

« Security is often used as an argument for locking up vacant buildings (...) Fear of fire is usually one of the greatest obstacles. The Firemen Walk with us installation draws attention to the government's risk-averse behaviour and, through a proactive collaboration with fire safety experts, demonstrates new possibilities. When a creative fireman is involved in a temporary use, designer can be challenged to come up with innovative design solutions and, for example, try out new materials »<sup>111</sup>

Ce questionnement des cadres suppose une translation de responsabilité des autorités locales aux usagers de la GSA. La mise en débat des normes est aussi soulevée par la multiplication des initiatives informelles portant sur des GSA. Saskia Sassen avance que l'économie informelle s'est aujourd'hui étendue au-delà des critères de nécessité pour recouvrir l'activité de certains professionnels et créatifs. Si ces deux formes ne peuvent pas être confondues -car répondant à des motifs et besoins distincts-, leur combinaison apporte une visibilité accrue aux dynamiques informelles et tend à pointer certaines limites émanant des cadres légaux existants. Face aux zones de rupture alors observées entre cadres et pratique, Saskia Sassen encourage, dans son ouvrage *Territory, Authority, Rights : From Medieval to Global Assemblages*, à une réévaluation des règles au regard de ces dynamiques émergentes<sup>112</sup>. Plutôt que de les considérer comme des déviations de la norme, elle soutient que les politiques publiques devraient les appréhender comme de nouvelles normes à partir desquelles développer de nouvelles formes de régulation.

Cette pensée rejoint les apports antérieurement délivrés par Michel Foucault autour des distinctions opérées entre les concepts de 'norme', de 'normation' et de

<sup>110</sup> Au sujet du rôle créatif des contraintes dans la production de la ville, voir notamment : LEHNERER Alex, 2013, *Grand Urban Rules*, nai010 Publishers, Rotterdam

<sup>111</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, *Op. cit.*, p. 37

<sup>112</sup> SASSEN Saskia, 2006, *Territory, Authority, Rights : From Medieval to Global Assemblages*, Princeton University Press, Princeton. Sur ce sujet voir aussi : SASSEN Saskia, « The Informal Economy : Between New Developments and old Regulations », *Op. cit.*

‘normalisation’. Selon le philosophe français, le normal précéderait la norme<sup>113</sup>, de sorte que la norme devrait être vecteur de représentation de pratiques à l’œuvre, miroir d’une réalité observable. Selon si ce qu’elle observe relève ou non d’une normalité, la norme endosse un rôle d’inclusion (registre de la description, effet normatif) ou d’exclusion (registre de la régulation, effet homogénéisant et normalisant)<sup>114</sup>. Ainsi, tant que l’activité informelle gravitant autour de la GSA sera jugée déviante, anormale, la norme jouera un rôle normalisant. Si par contre, comme le soutient Saskia Sassen, la dynamique informelle entre dans une forme de normalité, la norme devra évoluer pour se faire inclusive, transformant les cadres de ses représentations pour intégrer les nouvelles pratiques à l’œuvre.

L’adaptation normative peut ainsi constituer une forme d’innovation créatrice expérimentée dans la GSA. Il y a en effet, dans les lois et les normes, une matière originale de questionnement, parfois paradoxale. Saskia Sassen soulève par exemple l’implication du principe de possession (*usucapio*) qui, après 20 années d’occupation illégale d’une parcelle, permet à l’occupant d’en devenir le propriétaire. Le maintien d’une informalité conduit ainsi à l’obtention d’un statut formel. Cette intrication originale, entre durée du réinvestissement informel et altération des règles, introduit des possibilités de renouvellement des cadres normatifs<sup>115</sup>.



Figure 3-23 - Photographie de l’installation “Firemen Walk with us”, 2011, Source : RAAF [Rietveld Architecture-Art-Affordances]

<sup>113</sup> FOUCAULT Michel, 2004, *Sécurité, territoire et populations. Cours au Collège de France 1977-1978*, Gallimard, Seuil, Paris, p. 65

<sup>114</sup> Dans l’ouvrage *Surveiller et Punir*, Foucault définit la norme comme étant : « (un) mixte de légalité et de nature, de prescription et de constitution » (FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller et Punir*, Gallimard, Paris, p. 355), rassemblant alors les deux rôles que peut jouer la norme.

<sup>115</sup> Notons cependant que la dérégulation peut aussi représenter un danger en ouvrant la porte à l’intervention de forces privées de régulation.

Cette adaptation est aussi observable dans les modes de gestion et les formes de propriété associées à un réinvestissement. La GSA étant par essence de grande taille, son occupation peut nécessiter l'exploration de formes de propriété innovantes. En particulier, lorsque le site doit demeurer à vocation publique, les besoins de mise en place d'une grande copropriété peuvent par exemple initier de nouvelles formules de propriété. Les baux emphytéotiques, le maintien de la propriété publique du sol par fiduciaire d'utilité sociale ou la concession de droits partiels de développement sont autant de formes nouvellement explorées. Notons enfin que ces montages originaux peuvent nécessiter le travail conjoint de professionnels issus de disciplines variées (architectes, paysagistes, urbanistes, mais aussi économistes, scientifiques, sociologues, etc.), transformant les résistances décisionnelles (voir résistance **Rt9**) en terrain privilégié pour l'amorce de démarches et collaborations faisant se croiser des mondes habituellement cloisonnés.

*Expérimentation des modes d'occupation temporaire.* Questionner l'investissement de ces structures s'accompagne, en lien étroit avec les réflexions menées sur la norme, d'une interrogation des modes de conception, d'occupation et de gestion. En particulier, la possible utilisation de ces espaces sur une base temporaire est soulevée, le temps de latence compris entre l'abandon et le reclassement offrant une plage adéquate pour le déploiement d'une occupation limitée dans le temps. Cette dernière rencontre un certain engouement comme en témoigne la multiplication des études menées depuis une décennie et documentant les phases d'occupation de GSA, les bénéfices attachés à leur caractère temporaire, voire les modes d'enseignement de telles interventions à destination des concepteurs<sup>116</sup>. Ces pratiques renouent avec des tensions ayant toujours animé l'architecture et la ville, à savoir celles faisant se rencontrer planifié et non-planifié, permanent et éphémère, formel et informel<sup>117</sup>. Si les dernières années ont vu une intensification de ces manifestations, l'occupation temporaire n'est, en soit, pas nouvelle. La recherche intitulée *Urban Catalyst : the power of temporary use* retrace en effet l'existence de situations analogues dès le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les années 1960 et

---

<sup>116</sup> Voir notamment : RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2014, *Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in Architecture*, nai010 Publishers, Rotterdam ; OSWALT Philipp, OVERMEYER Klaus et MISSELWITZ Philipp, 2013, *Urban Catalyst : The Power of Temporary Use*, DOM publishers, Berlin ; TUOHY MAIN Lilian, 2014, *Temporary Use-A Potential Strategy for historic building At risk*, Mémoire de Maîtrise 'Architectural Conservation', University of Edinburgh ; HAYDN Florian et TEMEL Robert, 2006, *Temporary Urban Spaces : Concepts for the Use of City Spaces*, Birkhauser, Bâle ; TONKISS Fran, 2013, « Austerity urbanism and the makeshift city », *City: Analysis of Urban Trends, Culture, Theory, Policy, Action*, Vol 17, No 3, pp. 312-324

<sup>117</sup> Voir notamment : PROVOOST Michelle, 2010, *New Towns for the 21st Century : The Planned Vs The Unplanned City*, Sun, Amsterdam

1970 ont par ailleurs vu le développement d'une contre-culture à revendication politique s'appuyant sur l'occupation temporaire de GSA. Cette politisation de l'occupation se serait, selon Philipp Oswald et Klaus Overmeyer, atténuée dans les formes contemporaines : « *Today's temporary users are generally skeptical about all too high political demand. Their actions are less oriented towards a utopia of liberated society and more toward personal vision, be it entrepreneurial self-fulfillment or a specific cultural project* »<sup>118</sup>. Cette intensification serait liée au passage d'une structure fordiste à un modèle d'économie de la connaissance et conduirait aujourd'hui à l'inscription des pratiques temporaires dans le vocabulaire officiel de la planification urbaine<sup>119</sup>, questionnant dès lors leur capacité à être support d'innovation. La littérature étudiant les apports de telles occupations nous permet de les lier à certaines ressources précédemment identifiées. La première concerne les jeux de planification, la seconde les activités dites *low-cost*.

**1.** « *Couper court aux planifications* ». Le premier cas concerne la rapidité de mise en place de ces occupations. Elle constitue une mise à profit de la disponibilité spatiale offerte par la structure (voir ressource spatiale et foncière **Ro1**). L'occupation temporaire s'appuie sur un appareillage administratif et normatif allégé, lui permettant un déploiement rapide. Cette quasi-immédiateté du déploiement, également conditionnée par un bon état général de la structure, permet de limiter certaines résistances pragmatiques attachées aux projets inscrits sur des temps longs. En particulier, ces occupations forment un contrepoids à l'inertie des planifications déterministes. Les concepteurs, engagés dans l'accompagnement d'une occupation temporaire, court-circuitent le temps de conception à distance pour lui préférer un temps d'intervention immédiat, *in situ*<sup>120</sup>. Outre la rapidité d'intervention, c'est aussi sa justesse et l'incapacité que nous aurions à le planifier *a priori* que Ronald Rietveld et Erik Rietveld soulignent. L'aéroport Tempelhof de Berlin (Spécimen #054) est en cela représentatif. Fermé en 2008, ce site de 380 hectares a finalement été rouvert pour que puissent être testés des

<sup>118</sup> OSWALT Philipp, OVERMEYER Klaus et MISSELWITZ Philipp, *Op. cit.*, p.13

<sup>119</sup> À titre d'exemple, au moment où je rédige cette partie (été 2017), les usages transitoires de la Ville de Montréal (dont le développement local est principalement porté par l'association Entremise) viennent d'être inscrits dans le Plan d'action en patrimoine 2017-2022 de la ville. Le développement de "projets-pilotes d'occupation temporaire" y est notamment inscrit.

<sup>120</sup> La construction de l'intervention comme émanant directement d'une expérience *in situ* prolongée s'inspire de l'art et prend aujourd'hui le nom de *permanence architecturale*. Voir à ce sujet : BOUCHAIN Patrick, 2011, *Construire en habitant, Métavilla-Métacité, Venise 2006*, Actes Sud, Arles ; AGENCE CONSTRUIRE, 2010, « La maison de Sophie. Petit guide de l'Atelier Permanent d'Architecture », Consultable en ligne : <http://ddata.over-blog.com/xxxyyy/1/51/74/17/Ensemble---Boulogne/La-maison-de-Sophie-2010-10-07.pdf> [Consulté le 4 décembre 2018] ; HALLAUER Édith, 2015, « Habiter en construisant, construire en habitant : la 'permanence architecturale', outil de développement urbain ? », *Métropoles*, No 17. Consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/metropoles/5185> [Consulté le 4 décembre 2018]

usages temporaires<sup>121</sup>. Une fois l'accessibilité du site retrouvée, les Berlinois l'investissent et y réintroduisent des pratiques généralement exclues d'un milieu urbain :

« By opening the fences of the airport's enormous precincts, adventurers can suddenly carry out activities in the middle of the city that they previously had to leave the city for : in the summer cyclists, skaters, walkers, gardeners, outdoor cooks and power-kiters indulge themselves on the endless runways and picnic on the fields in between ; in the winter cross-country skiing routes spontaneously appear in the snow »<sup>122</sup>

Cette idée de test peut être étendue aux pratiques de « champs militaires » utilisant des zones désertées, abandonnées, comme terrains d'entraînement. La ville fantôme Skrunda-1 (Spécimen #058) est utilisée en ce sens, participant des structures atypiques, à la fois abandonnées et ponctuellement réactivées.

Autre avantage mis en exergue, la passation de responsabilité qui peut faire l'objet d'une entente entre le propriétaire et les occupants<sup>123</sup>. Cette négociation est d'autant plus facile que des décharges financières s'invitent à la table des négociations.

2. « *Low-cost activities* ». Autre aspect favorable à l'occupation temporaire : le faible investissement financier mobilisé pour l'intervention, laquelle n'induit que rarement des modifications majeures de la structure occupée. À cet investissement limité s'ajoute la diminution voire l'arrêt, pour le propriétaire, des coûts de maintenance versés à perte durant l'abandon (voir ressource **Ro4**). En 2016, Cinthia Carrasco et Jaufret Barrot, alors étudiants en architecture à l'ENSA de Toulouse<sup>124</sup>, documentent la vacance des bureaux toulousains sur le site de Bordelongue (une surface de 220 000 m<sup>2</sup> est alors avancée). À partir de ce constat débute une enquête pour retrouver les propriétaires de ces bureaux et comprendre les dynamiques menant à leur vacance. Il en ressortira une découverte : l'occupation de ces plateaux tertiaires, à des fins de logement d'urgence par exemple, permettrait aux propriétaires de réduire le montant de leurs taxes. Cette information, injectant un paramètre de rentabilité dans une équation initialement architecturale et sociale, permettra d'attirer rapidement l'attention des propriétaires ainsi

---

<sup>121</sup> Cette occupation était accompagnée par Urban Catalyst Studio, Raumlabor Berlin et mbup.

<sup>122</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, *Op. cit.*, p.120

<sup>123</sup> Cette décharge tend à disperser une part des crispations sécuritaires associées à ces structures. Il serait par ailleurs plus aisé de convaincre un propriétaire privé de céder l'usage de son bien pour une occupation temporaire, aux bornes temporelles préalablement délimitées, que d'obtenir un "permis d'usage" sur des temps longs ou sur une durée indéterminée.

<sup>124</sup> CARRASCO Cinthia et BARROT Jaufret, Projet de diplôme, PFE 2016, "Représentation et espaces contemporains", sous la direction de Daniel Estevez, ENSA de Toulouse.

que des décideurs politiques<sup>125</sup>. Les taxes de vacance se multiplient en effet dans de nombreuses villes (au Canada, Vancouver et Toronto ont par exemple mis en place de tels dispositifs), encourageant les propriétaires à envisager des formes d'occupation temporaire.

Notons enfin qu'à ces occupations temporaires, pour lesquelles une littérature substantielle commence à se construire, s'ajoutent les occupations partielles, moins documentées bien qu'étroitement liées à leur pendant temporaire. La GSA offre des surfaces vacantes telles qu'une occupation totale n'est souvent pas envisageable à court terme. C'est la raison pour laquelle nombre de nos spécimens ont été décrits comme étant *semi-abandonnés*.

<b>RESSOURCE PRAGMATIQUE : DE L'EXPERIMENTATION (Ro7)</b>						
<b>Caractères mobilisés dans l'expression de la ressource (Ro7)</b>						
A. Survivance		B. Suspension			C. Suspense	
A.1. Intention originelle	A.1.1	B.1. Caractères de l'abandon	B.1.1	C.1. Attractivité du contexte actuel	C.1.1	
	A.1.2		B.1.2		C.1.2	
	A.1.3		B.1.3		C.1.3	
	A.1.4		B.1.4		C.1.4	
	A.1.5				C.1.5	
	A.1.6				C.1.6	
A.2. Forme édifiée	A.2.1	B.2. Evénement extérieur	B.2.1	C.2. Formes de réinvestissement	C.2.1	
	A.2.2		B.2.2		C.2.2	
	A.2.3		B.2.3		C.2.3	
	A.2.4				C.2.4	
A.3. Lieu d'implantation	A.3.1	B.3. Evénement en lien avec la structure	B.3.1	C.3. Indicateurs de réinvestissement	C.3.1	
	A.3.2		B.3.2		C.3.2	
	A.3.3		B.3.3		C.3.3	
		B.4. Altération physique	B.4.1		C.3.4	
			B.4.2			
			B.4.3			
			B.4.4			
<b>Formes de reclassement encouragées par la ressource (Ro7)</b>						
Démolition	Réhabilitation (limitée)	Patrimonialisation	Tourisme		Ruine	

Figure 3-24 - Tableau identifiant les caractères de la GSA engagés dans la ressource pragmatique Ro7 (de l'expérimentation) et impact sur les formes de reclassement

Cette dernière ressource pragmatique (de l'expérimentation) s'appuie sur des caractères issus des trois thématiques descriptives. La forme édifiée apparaît déterminante (thématique de la survivance), tout comme les altérations physiques de la structure (thématique de la suspension) et l'attractivité du contexte contemporain dans

<sup>125</sup> L'association créée se nomme "Unity Cube". Elle a été récompensée par le prix de l'habitat du concours "Le Monde Smart Cities" et a été lauréate du 1<sup>er</sup> prix du concours régional des étudiants créateurs d'entreprises de la CCI de Toulouse. En janvier 2017, la Mairie de Toulouse a rencontré l'association pour évaluer les possibilités d'une location de 10 modules.

lequel elle se trouve (thématique du suspense). Une fois encore, il est difficile de lier étroitement cette ressource à une forme de reclassement. Si nous avons montré que ce support à l'expérimentation ouvrait vers de nouvelles projections possibles (par préfiguration)<sup>126</sup>, ces dernières ne convergent pas nécessairement vers un reclassement par réhabilitation<sup>127</sup>. En d'autres termes, cette ressource tend à questionner les limites des formes de reclassement conventionnel, plus qu'à en encourager directement l'expression.

### 3.2.3. De terrains de résolution convergente à terrains de projection

L'identification de ces sept ressources, mises en relation avec les caractères les alimentant et les formes de reclassement qu'elles tendent à encourager, permet d'avancer de premières observations transversales. De manière générale, nous observons que les caractères mobilisés sont répartis de façon plus équilibrée au sein des trois thématiques descriptives : l'expression des résistances ménageait des tendances très marquées que nous ne retrouvons pas avec la même intensité dans celle des ressources.

Malgré tout, certains caractères se démarquent. La conformation des structures (A.2.2) joue une nouvelle fois un rôle important en intervenant dans six des sept ressources identifiées. Les altérations physiques et matérielles, que la structure rencontre du fait de son abandon, apparaissent également comme structurantes quant aux possibilités de développement d'une intervention sur ces structures (B.4.1, B.4.2, B.4.3). L'attractivité du contexte actuel, l'implantation de la structure et son accessibilité sont également des caractères apparaissant avec récurrence dans l'analyse des ressources identifiées (C.1.1, C.1.2, C.1.4, A.3.2). Contrairement aux observations tirées de l'analyse des résistances, les intentions originelles ayant porté le projet apparaissent

<sup>126</sup> C'est par exemple le cas du *Westergasfabriek* d'Amsterdam ou de l'usine Job de Toulouse (l'occupation temporaire s'est déplacée vers une programmation formalisée et inscrite dans des temps longs). Les architectes viennois Florian Haydn et Robert Temel avancent que la préfiguration, qu'elle débouche ou non sur la stabilisation des usages testés, appelle au développement de nouvelles projections : « *Even after the temporary use has ended, the location of temporality remains as a projection screen onto which new projections can be made. The identity of this location is thus not fully determined; it can still be shaped* ». Citation extraite de : HAYDN Florian et TEMEL Robert, Op. cit.

<sup>127</sup> Les 17 et 18 mai 2017, j'ai assisté au colloque "Le temps habité - Chronotopies 1" qui se tenait dans l'ancien hôpital St-Vincent de Paul (Spécimen #018). La structure, aujourd'hui plus connue sous le nom de "Grands Voisins", fait l'objet d'une occupation temporaire regroupant 150 associations sous la coordination de 3 associations (Aurore, Plateau Urbain et Yes We Camp). J'ai, à cette occasion, pu visiter le site avec une architecte en résidence, membre de Yes We Camp. L'hôpital étant destiné à devenir un éco-quartier (ZAC Saint-Vincent-De-Paul), je lui ai demandé dans quelle mesure les interventions temporaires développées avaient pu impacter la programmation du projet de ZAC à venir. Selon elle, aucune porosité n'aurait été observée entre les équipes travaillant sur la ZAC et celles développant l'occupation des "Grands Voisins". Une absence de dialogue qui interroge la portée de cette occupation une fois son temps révolu.



comme étant plus secondaires. Les événements en lien avec l'abandon de la structure n'alimentent également que faiblement le développement de ressources pour l'intervention (B.2.1, B.2.2, B.2.3, B.3.1, B.3.2, B.3.3).

Cependant, si résistances et ressources puisent dans les mêmes thématiques de caractérisation, l'incidence des caractères mobilisés n'est pas le même. Ainsi, si l'altération physique de la structure (B.4) constituait un frein à l'intervention en introduisant un risque supplémentaire pour planifier l'intervention, l'inachèvement de la structure (B.4.2) apparaît également comme une ressource à l'occupation informelle de certaines structures, signe de l'ambivalence des caractères descriptifs mobilisés dans l'expression des résistances et des ressources.

Autre observation attachée à l'étude des ressources : certaines ne nous permettaient pas d'identifier directement une forme de reclassement encouragée par son expression (voir les ressources **Ro3**, **Ro4c+d**, **Ro6**, **Ro7**). Ce constat nous amène à différencier l'idée d'intervention de celle de reclassement. Si ces ressources tendent à faciliter des formes d'intervention, comprises comme la mise en place d'actions concrètes sur ces structures, ces actions ne constituent pas des formes de reclassement au sens où nous les avons définies. En effet, elles sont le plus souvent temporaires, réversibles et ne portent que sur une portion de la structure. De plus, elles favorisent le développement de projections ultérieures (ouverture à une multiplicité), lorsqu'un reclassement tend au contraire à stabiliser le devenir de la structure autour d'un projet unique.

Cela nous amène à réinterroger la résistance aux projets déterministes décrite dans la partie précédente. Les projets planifiés de façon conventionnelle apparaissent non seulement comme hyper-programmés et convergents vers un but défini, mais aussi comme hyper-exposés. L'ambition d'une connaissance et d'un contrôle intégral de la structure afin d'y mener un projet est en effet inhérente à ces développements. Or, nous l'avons vu au travers de l'analyse des résistances, ces méthodes ne s'avèrent pas pleinement opérantes lorsqu'appliquées à la GSA. L'objectif de transparence recherché dans ces logiques entre en opposition avec les imaginaires et les développements irrationnels entourant la survivance de la GSA. Ce constat peut être doublé par les considérations amenées par Koolhaas autour de la notion de *Bigness*. Cette dernière opère une rupture avec les idéaux de transparence et de contrôle issus de la planification:

« Au-delà d'une certaine masse critique, un bâtiment devient un Gros Bâtiment. Une telle masse ne peut plus être contrôlée par un seul geste architectural, ni même par une combinaison de gestes architecturaux (...) Alors que l'architecture révèle, la Bigness brouille ; elle transforme le résumé de certitudes qu'est la ville en une accumulation de mystères. Ce que l'on voit n'est plus ce que l'on a »<sup>128</sup>

Au mystère issu de l'abandon s'associerait ainsi l'opacité induite par la grande taille de la GSA. Le brouillage dont parle Koolhaas permet de mieux comprendre la multiplication des appels à idées, concours, occupations informelles et projets d'étudiants, faisant de ces structures des terrains d'exploration et de projection plus que de résolution convergente.

---

<sup>128</sup> KOOLHAAS Rem, 1994, « Bigness or the Problem of Large », in *S, M, L, XL* (sous la dir. de OMA, Rem Koolhaas et Bruce Mau), Monacelli Press, New York, p. 494

### 3.3. (RESISTANCES / RESSOURCES) COMME PHENOMENE GEMINE

Les deux premières sections de ce chapitre, l'une centrée sur les degrés de résistances, l'autre sur les gradients de ressources, ont permis de documenter les deux grandes orientations que l'on peut retracer dans la littérature portant sur l'abandon contemporain de situations construites. Traitées de façon exclusive, ces tendances privilégient soit l'expression des résistances (argumentant sur les stigmates que présente la GSA et encourageant à l'intervention afin d'en contrer les effets), soit celle des ressources (se concentrant sur les opportunités présentées par la GSA et encourageant à s'en saisir de façon immédiate). Or, la seule prise en compte des résistances tend, comme nous l'avons vu, au développement d'interventions défensives présentant un apport limité pour la collectivité. À l'inverse, les acteurs avançant uniquement les ressources que représentent ces structures tendent à orienter le développement de nouveaux usages vers des populations et activités précises (étudiants, artistes, activistes). À ce sujet, l'étude d'Amsterdam présentée par Ronald Rietveld et Erik Rietveld dans le but de lier des sites abandonnés à leur contexte fait par exemple ressortir les 4 thématiques d'étude suivantes : 1. '*Knowledge Network*' (carte identifiant les principales universités), 2. '*Organic Farming*' (carte identifiant les marchés et compagnies de produits biologiques), 3. '*Art and Artists*' (carte identifiant les écoles d'art et d'architecture, les galeries d'art et les studios d'artistes) et 4. '*Gay community and wireless network*' (carte identifiant les zones où la population LGBTQ est particulièrement dynamique)<sup>129</sup>. En particulier, l'image dépeinte de la "*creative city*" peut alors relever d'un nouveau slogan marketing et servir de levier à des opérations immobilières instrumentalisant l'occupation temporaire à des fins de valorisation foncière<sup>130</sup>.

<sup>129</sup> RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. cit., pp. 72-73

<sup>130</sup> Voir l'analyse de Saskia Sassen, étayée autour de l'exemple de Caracas qui a été le théâtre d'une importante instrumentalisation immobilière : "*On the negative side : real estate developers have learned how to push the state to build infrastructure in degraded or shanty areas. As soon as the infrastructure is in place, the developers move in and the squatters are displaced. Suddenly it's all illegal and the people are thrown out ; the water pipes, the lines, roads, and electricity -it's all in, and then they move in and "development" can begin*", cité dans SASSEN Saskia and OSWALT Philipp, Op. cit., p.115. Voir aussi cet article du Monde Diplomatique qui dénonce l'entreprise ambiguë de transformation de lieux désaffectés en sites consacrés à la culture : CALVINO Antoine, avril 2018, « Les friches, vernis sur la rouille ? », *Le Monde Diplomatique*, pp. 26-27

### 3.3.1. Phénomène géminé

L'apport de ce troisième chapitre réside dans la démonstration faite qu'une telle lecture exclusive n'est pas entièrement satisfaisante. Il introduit la considération conjointe des formes de ressources et de résistances comme seule façon d'accéder à une compréhension de la GSA. Ces deux formes mobilisent en effet, pour leur expression, des caractères de la GSA, caractères qui peuvent alternativement participer de la formation d'une ressource ou d'une résistance. Cette intrication était déjà rendue tangible dans les intitulés donnés aux formes de résistances et de ressources identifiées. Par exemple, la résistance mémorielle **Rt7**, force limitative pour la démolition et la réhabilitation, s'appuyait sur des caractères que nous retrouvions dans l'expression de la ressource mémorielle et cathartique **Ro5** qui, elle, tendait à encourager l'activité touristique et la reconnaissance patrimoniale. De la même manière, la dimension économique se trouvait à la fois engagée pour définir une résistance à la démolition et à la réhabilitation (**Rt4**) et une ressource au développement touristique (**Ro4**). Cela invite à une considération plus holistique et dialectique du phénomène. L'abandon d'une structure, son maintien dans une condition d'entre-deux, tout comme son possible rapprochement vers une forme de reclassement donnée, ne peuvent être documentés qu'en considérant l'action conjointe de forces de propulsion (ressources) et de freinage (résistances).

Le couple (Résistances / Ressources) relève ainsi d'un phénomène géminé au sens donné par Aldo van Eyck. L'architecte néerlandais élabore une pensée de l'entre-deux, partagée dès 1959 lors du congrès des CIAM d'Otterlo et étayée dans différentes contributions publiées dans la revue *Forum*<sup>131</sup>, s'appuyant sur la notion de seuil. Le seuil constitue initialement une expérience spatiale concrète que Van Eyck étend à toute articulation oeuvrant, par le biais de l'architecture, à la mise en relation de mondes opposés. L'architecte formalise cette réunion entre polarités conflictuelles sous le terme de « *twin phenomena* » (« phénomènes-jumeaux » ou « phénomènes géminés »), complémentaire à celle de « *in-between* ». L'entre-deux ménage en effet les conditions d'une coexistence entre notions opposées, bien que complémentaires :

---

<sup>131</sup> Aldo Van Eyck est le rédacteur en chef de la revue *Forum* entre 1959 et 1967.

« The twin phenomenon, an original concept of Van Eyck's, stems from the insight that real polarities (such as subject and object, inner and outer reality, small and large, open and closed, part and whole) are not conflicting, mutually exclusive entities but distinctive components, two complementary halves of one and the same entity, while conversely a true entity is always twofold. Their in-between should not be considered a makeshift or a negligible margin but something as important as the reconciled opposites themselves. Being the moment the contrary tendencies come into balance, it constitutes a space filled with ambivalence, and thus space that corresponds to the ambivalent nature of man. The in-between is 'space in the image of man', a place that, like man, 'breathes in and out' »<sup>132</sup>

En fournissant le lieu et le temps d'une rencontre entre polarités, l'abandon soutient l'expression des résistances et des ressources de la GSA, lesquelles sont entendues comme éléments complémentaires d'un phénomène géminé.

### 3.3.2. Tracé des 5 territoires de reclassement conventionnel et anticipation sur le devenir des spécimens étudiés

Les sections précédentes nous ont ainsi permis d'approcher, pour une forme de reclassement donnée, la multitude des forces en jeu. La démolition, par exemple, va être freinée par l'expression des résistances Rt1, Rt3, Rt4a, Rt5, Rt6, Rt7, Rt8 et Rt9, mais encouragée par la ressource Ro1. Plus ces résistances seront nombreuses à être exprimées et leur intensité élevée, moins la démolition sera une option de reclassement.

Il s'en suit que les formes de reclassement peuvent être exprimées, en fonction des forces engagées :

[**Démolition** = f (-Rt1, -Rt3, -Rt4a, -Rt5, -Rt6, -Rt7, -Rt8, -Rt9, +Ro1)]  
 [**Réhabilitation** = f (-Rt1, -Rt4b, -Rt5, -Rt6, -Rt7, -Rt8, -Rt9, + Ro1, +Ro2, +Ro7)]  
 [**Patrimonialisation** = f (-Rt1, -Rt6, -Rt8, -Rt9, +Ro2, +Ro4b, +Ro5)]  
 [**Tourisme** = f (-Rt1, +Ro2, +Ro4b, +Ro5)]  
 [**Ruine** = f (-Rt2, -Rt3, +Ro2, +Ro5)]

<sup>132</sup> STRAUVEN Francis, 2007, « Aldo van Eyck - Shaping the New Reality From the In-between to the Aesthetics of Number », *Study Centre - Mellon lectures*, 12-24 mai 2007, retranscription de l'intervention consultable en ligne : [http://taak.me/wp-content/uploads/2013/05/in-betweenness\\_Aldo-van-Eyck.pdf](http://taak.me/wp-content/uploads/2013/05/in-betweenness_Aldo-van-Eyck.pdf) [consulté le 20 juillet 2017]

Pour un approfondissement de la notion de phénomène-géminé, voir aussi : VAN EYCK Aldo, 1960, « The 'Door-Window' », *Forum*, août 1960/1961, No 3, pp. 107-117, disponible dans VAN EYCK Aldo, 2008, *Collected Articles and Other Writings 1947-1998* (ed. Vincent Ligtelijn et Francis Strauven), Sun, Amsterdam, pp. 291-292 ainsi que dans VAN EYCK Aldo, 1968, « Team 10 primer : Otterlo Meeting », in *Team 10 Primer* (sous la dir. de Alison Smithson), Studio Vista, Londres, p. 22 (article publié la première fois en 1962 : Team 10, 1962, « Team Primer », *Architectural Design*, Vol 32, No 10, p. 598)

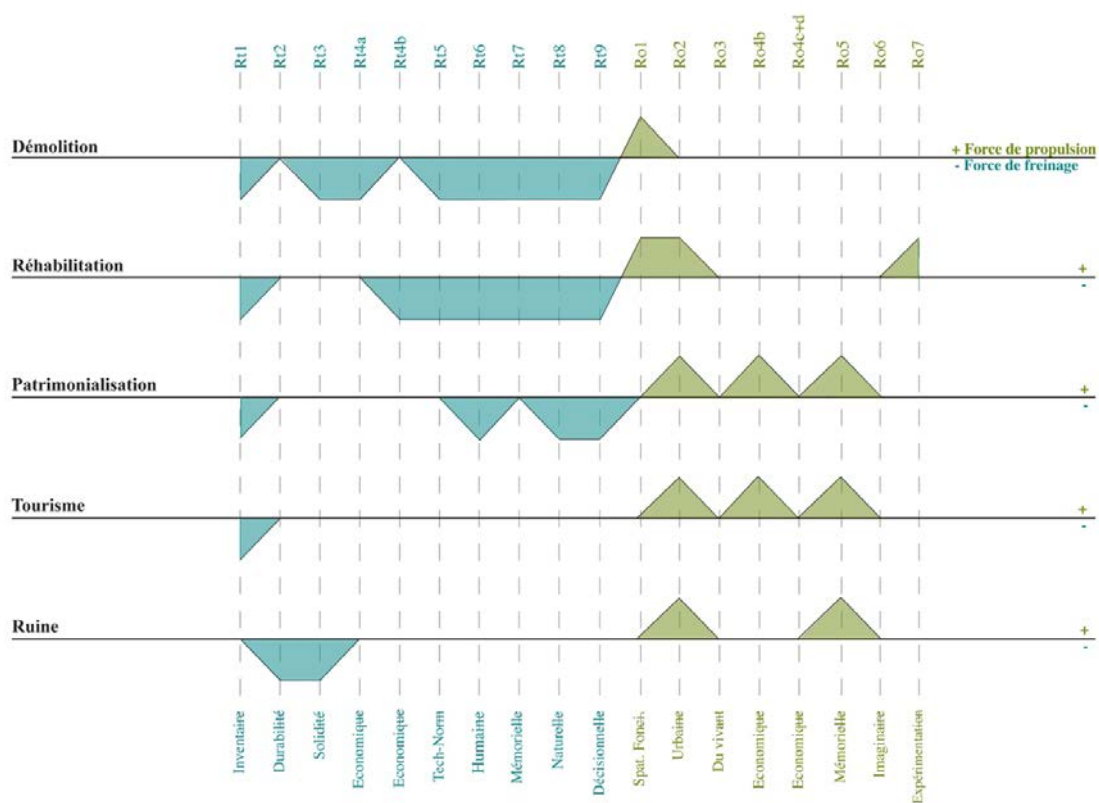


Figure 3-25 - Représentation graphique montrant les cinq formes de reclassement identifiées et, pour chacune d'elles, les résistances et les ressources respectivement engagées en tant que freins ou forces de propulsion dans son expression

En d’autres termes, si un spécimen présente à la fois peu de résistances (ou des résistances n’ayant pas d’impact sur une forme de reclassement donnée comme Rt2 et Rt4b en ce qui concerne la démolition) et des ressources encourageant cette forme de reclassement, il apparaît alors probable que cette forme de reclassement puisse être mise en œuvre prochainement. À l’inverse, si les résistances identifiées pour une forme de reclassement se multiplient ou sont d’une intensité élevée au regard des ressources par ailleurs exprimées –rappelons qu’il s’agit de gradients-, le spécimen concerné sera peu enclin à sortir de l’abandon via cette forme de reclassement. Il n’y a, dans cette section, aucune forme d’évaluation quant au bien-fondé présenté par une forme de reclassement par rapport à une autre. À ce stade, nous n’intégrons pas de considérations sur la façon dont il serait *préférable* d’intervenir (valeur), mais sur la *possibilité* de cette intervention compte tenu des traits présentés par la structure. L’affiliation repose donc sur une mise en relation des caractères observés lors des descriptions (et par suite, des résistances et ressources engagées) avec les formes de reclassement encouragées.

À partir de ces éléments de modélisation, nous pouvons passer les spécimens de notre corpus au crible des résistances et ressources identifiées, de sorte à anticiper, lorsque c'est possible, les formes de reclassement à venir. Les descriptions réalisées nous ont permis de connaître les caractères attachés à chacun des spécimens. La combinaison de ces caractères nous permet ensuite d'approcher les résistances et ressources en jeu dans une structure donnée. Enfin, la considération conjointe de ces formes de résistances et de ressources nous éclaire sur les formes de reclassement encouragées ou, à l'inverse, écartées par les observations réalisées.

Nous proposons donc de cartographier ce passage entre descriptions des spécimens et orientation de leur devenir, en arpentant un territoire inscrit dans un repère orthogonal  $(O, x, y)$  où  $O$  est à la fois origine du repère et point d'intersection des axes. L'axe des abscisses  $x$  correspond aux gradients de ressources et  $y$  est l'axe des ordonnées permettant de représenter les degrés de résistances. Ces axes permettent donc de représenter l'intensité des forces de propulsion (ressource) ou de freinage (résistance) en jeu et non la nature de ces forces. Il s'agit d'une simplification amenée par la modélisation, laquelle nous paraît acceptable dans la mesure où ce qui nous intéresse est la tension exprimée entre ces deux dynamiques.

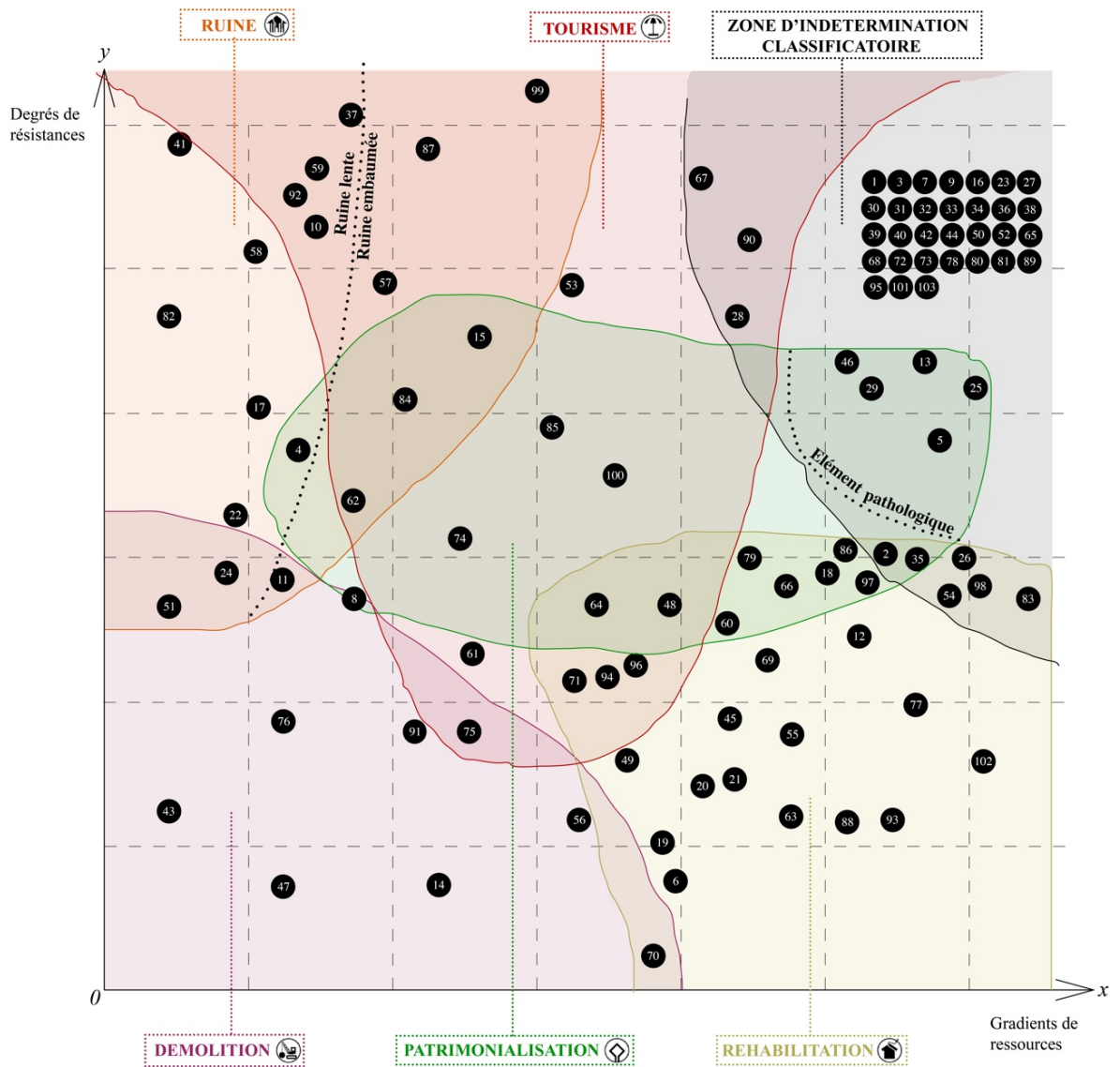


Figure 3-26 - Cartographie d'anticipation sur le devenir des 103 spécimens de l'Atlas de la GSA. Résistances Degrés de résistances et gradients de ressources y apparaissent comme des phénomènes géminés induisant des formes possibles de reclassement. Cinq territoires correspondant aux cinq formes de reclassement conventionnel sont tracés, auxquels s'ajoute une 6<sup>ème</sup> zone dite d'indétermination classificatoire (résistances et ressources élevées)

Considérant le repère tracé, il est éclairant d'étudier les « conditions limites » offertes par ce territoire. Nous distinguons trois conditions limites liées au repère :



*Degrés de résistances nuls, gradients de ressources nuls ( $x0, y0$ ) = O. Territoire d'un reclassement par démolition.* Cette première condition limite nous parle de structures ne présentant ni réelle résistance ni ressource. Dans ce cas, le temps d'abandon est limité et la structure rapidement démolie.

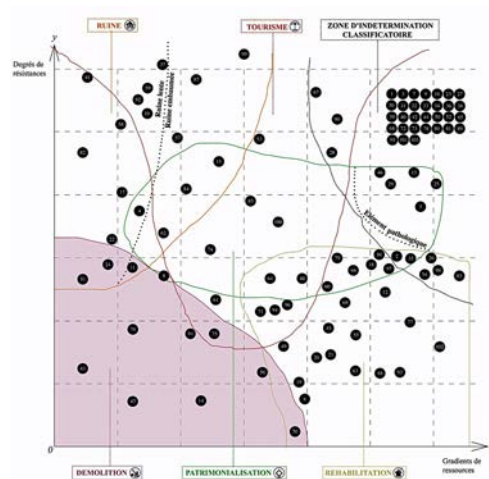


Figure 3-27 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par démolition

Comme nous l'avons vu, la démolition est sensible à l'expression de résistances et relativement insensible à celle des ressources (à l'exception de la ressource foncière **Ro1**, qui peut être déterminante). Cela tend à faire de l'origine du repère le lieu de plus forte intensité pour un reclassement par démolition. Dans le cas des GSA de l'Atlas, elles ne présentent pas de résistances et de ressources entièrement nulles, comme en témoigne la latence qui est attachée à leur condition d'abandon. Néanmoins, certains spécimens ont de faibles forces en jeu, nous permettant de les rapprocher, par anticipation et compte tenu de leur description actuelle, d'un reclassement par démolition. C'est par exemple le cas du Spécimen #014. Ce parking relais situé dans le 18<sup>ème</sup> arrondissement de Paris est partiellement abandonné, depuis sa construction. La structure ne présente pas de fortes résistances à la démolition. En effet, elle ne soulève ni l'expression d'une résistance mémorielle (**Rt7**) ni celles de freins humains (**Rt6**), techniques (**Rt5**) ou naturels (**Rt8**). La présence de terrains libres entourant la structure facilite par ailleurs la mise en œuvre d'une démolition. De plus, la structure est implantée dans le quartier de Porte de La Chapelle qui est au cœur d'une vaste opération d'aménagement (200 hectares). Ancien site ferroviaire, le quartier connaît une forte transformation qui s'est notamment concrétisée par l'arrivée de la ligne T3 du tramway et par la reconversion d'une structure abandonnée limitrophe qui, elle, présentait d'importantes résistances à la démolition (Entrepôt Macdonald). Cette dynamique urbaine associée au Spécimen #014 une importante ressource foncière **Ro1** qui tend à encourager sa démolition

pour le développement de projets dont la rentabilité économique serait supérieure à celle d'un parking inutilisé dont les caractéristiques spatiales ont par ailleurs opposé des résistances à l'occupation, même temporaire. À l'inverse, l'entrepôt Macdonald, un des plus grands bâtiments de Paris -617 mètres de long, emprise de 5,5 hectares, présentait d'importantes résistances économiques et techniques à la démolition (**Rt3**, **Rt4** et **Rt5** notamment). De plus, son implantation et sa taille en faisaient une ressource urbaine importante (**Ro2**) à laquelle s'ajoutait une possibilité de surélever la construction, lors d'un projet de reconversion, du fait du surdimensionnement de la structure (**Ro1**). Cette combinaison de ressources et de résistances permet d'expliquer que la reconversion a, dans ce cas, été privilégiée par rapport à la démolition<sup>133</sup>.

Nous pouvons donc tracer une première aire correspondant au reclassement par démolition. Cette zone part de l'origine du repère et s'étend dans les deux directions de sorte à couvrir une zone de résistances et ressources de faibles intensités. Outre le Spécimen #014, nous y placerons notamment les structures suivantes : Spécimen #076, Spécimen #008, Spécimen #061, etc.

**Degrés de résistances nuls, gradients de ressources élevés (x0, yMax). Territoire d'un reclassement par réhabilitation.** Une seconde condition limite est identifiée autour de spécimens ne présentant aucune résistance (à l'exception de celle associée à la démolition), mais possédant par contre des ressources à l'intervention.

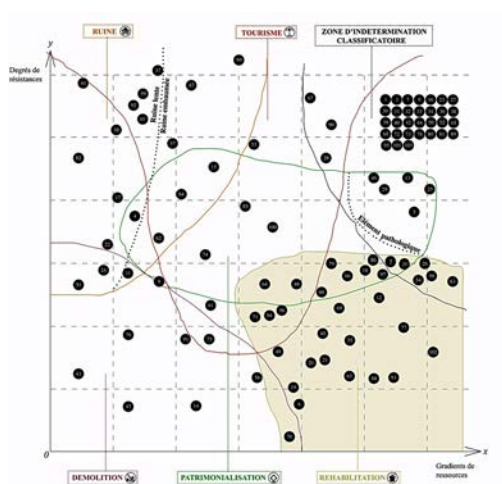


Figure 3-28 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par réhabilitation

<sup>133</sup> MOUTARDE Nathalie, 21 mai 2010, « Une deuxième vie pour l'entrepôt Macdonald », *Le Moniteur*, consultable en ligne : <https://www.lemoniteur.fr/article/une-deuxieme-vie-pour-l-entrepot-macdonald.985034> [Consulté le 4 décembre 2018]

En l'absence de frein et compte tenu des forces de propulsion par ailleurs manifestées, la structure sera rapidement réintroduite dans un des cycles de valorisation (restauration, réhabilitation, rénovation). Plus l'intensité des ressources exprimées sera importante et celle des résistances faibles, plus le reclassement sera rapide. La forme de reclassement privilégiée autour de cette condition limite est la réhabilitation. En effet, à résistance nulle, nous avons vu qu'il s'agissait de la forme de reclassement présentant la plus grande sensibilité aux ressources présentées.

Le Spécimen #018 permet d'illustrer ce second territoire de reclassement. L'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul est en effet un site de 3,4 hectares situé dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement de Paris et jouxtant des institutions caritatives et culturelles d'importance (Fondation Cartier notamment). Son abandon a ouvert une opportunité foncière rare au cœur de Paris (**Ro1** et **Ro2**), offrant à la fois des constructions libres et des espaces non bâtis. De plus, la charge mémorielle attachée à une fonction hospitalière active depuis 1650 vient à la fois activer une ressource pour la réhabilitation (**Ro5**) et une résistance à la démolition intégrale du site (**Rt7**). Une étude patrimoniale a par ailleurs été réalisée en 2013 par le Groupe de Recherche Art Histoire Architecture et Littérature (GRAHAL), revenant sur l'historique du site et opérant une « critique d'intégrité et d'authenticité » des différentes constructions de sorte à identifier « les bâtiments qui par leur intérêt architectural méritent d'être conservés et réhabilités »<sup>134</sup>. Enfin, une dernière ressource s'est exprimée dans la description de ce spécimen : celle attachée à l'expérimentation (**Ro7**). Si, comme nous l'avons vu, elle n'encourage qu'indirectement le reclassement par réhabilitation, elle tend malgré tout à en renforcer l'orientation, en faisant la démonstration *in situ* qu'il est possible d'occuper ces bâtiments par de nouveaux usages<sup>135</sup>. En 2016, la Zone d'Aménagement Concertée de Saint-Vincent-de-Paul a ainsi été créée, le site est aujourd'hui voué à un réaménagement urbain (quartier Saint-Vincent-de-Paul).

---

<sup>134</sup> BORJON Michel (sous la direction de), 2013, *Hôpital Saint-Vincent de Paul – Etude historique et documentaire (rapport final commandé par la Mairie de Paris)*, Groupe de Recherche Art Histoire Architecture et Littérature, Paris, p. 202. Consultable en ligne : <http://dematads-mod.paris.fr/public/SVP%20%C3%A9tude%20patrimoniale/SVP%20Etude%20de%20juin%202013%20-%20GRAHAL.pdf> [Consulté le 21 décembre 2017]

<sup>135</sup> Dans le cas du projet d'occupation des 'Grands Voisins' (développé par les associations Plateau Urbain, Aurore et Yes We Camp), l'occupation a par ailleurs limité la détérioration des bâtiments et a participé d'une démarche d'acceptabilité sociale du projet de ZAC à venir : « De 2015 à 2017, l'occupation temporaire de l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul a permis à plus de 600 personnes en situation de vulnérabilité d'être logées, à plus de 200 associations, startups, artisans et artistes de louer un espace de travail à loyer modéré et au public d'accéder à ce lieu où tous les espaces extérieurs ont été investis par des constructions, expérimentations et possibilités d'usages multiples. La première phase du projet 'Les Grands Voisins - Fabrique de biens communs' s'achève le 22 décembre 2017 », <https://lesgrandsvoisins.org/> [Consulté le 21 décembre 2017]

Nous traçons ainsi une deuxième aire correspondant au reclassement par réhabilitation. Ce territoire part du point de plus haute intensité sur l'axe des abscisses (fort gradient de ressources, résistances nulles), et s'étend dans deux directions jusqu'à atteindre des résistances de faible intensité et des ressources de moyenne intensité. Outre le Spécimen #018, nous y trouverons notamment les structures suivantes : Spécimen #077, Spécimen #093, Spécimen #012, etc.

**Degrés de résistances élevés, gradients de ressources nuls ( $x_{Max}$ ,  $y_0$ ). Territoire de la ruine.** Une dernière condition limite est identifiée autour de spécimens présentant une résistance élevée à l'intervention, contre laquelle aucune forme de ressource ne nourrit véritablement la possibilité d'un reclassement.

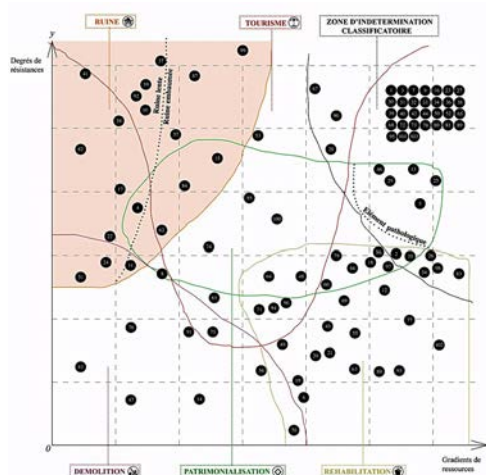


Figure 3-29 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par mise en ruine

Dès lors, le spécimen se situerait dans une condition d'abandon 'à perpétuité'. Au sein de cette condition, nous pouvons distinguer deux formes de ruine, sous-tendant deux attitudes. La première est celle de la ruine comprise comme lente détérioration de l'intégrité structurelle de la construction. Cette ruine est le fruit de l'accumulation du temps, elle tend à une disparition progressive de la structure<sup>136</sup>. La principale résistance alimentant cette condition, en écartant les autres formes de reclassement, est celle économique (**Rt4**). La démolition ou le démantèlement étant jugés trop coûteux et

<sup>136</sup> Certains théoriciens défendent qu'il s'agit là de la seule vocation normale et souhaitable d'une ruine. Voir notamment les travaux de STANFORD Caroline, 2000, « On Preserving Our Ruins », *Journal of Architectural Conservation*, Vol 6, No 3, pp. 28-43

aucune ressource parallèle ne venant contrebalancer cette perte financière, la structure est simplement laissée à l'abandon. Le Spécimen #017 répond notamment à un tel déséquilibre entre résistances et ressources. L'ancien cosmodrome, abandonné depuis 1994, est isolé dans une région de steppe au climat extrême, conférant aux ressources foncières (**Ro1**), urbaines (**Ro2**), économiques (**Ro4**) ou du vivant (**Ro3**) qui pourraient lui être attachées, une valeur très faible. Le hangar a été construit en acier et accuse déjà la dureté du climat, une partie de la toiture s'est effondrée et aucun scénario de reprise n'est envisagé.

La seconde attitude face à cette condition d'abandon 'à perpétuité' amène à une forme de ruine dite 'embaumée'. Comme pour la « *ruine lente* »<sup>137</sup>, son reclassement suivant des opérations de démolition ou de réhabilitation est écarté. Néanmoins, un effort volontaire de maintien est cette fois assuré, de sorte qu'une intégrité physique minimale de la structure est préservée. Ce contrôle de l'état de la structure, stabilisé autour d'une condition souhaitée, peut être motivé par le désir de conserver une trace mémorielle, de se souvenir et d'assurer un effet conjuratoire (expression de la résistance **Rt7**). Il peut aussi être motivé par la nécessité de limiter le risque que présenterait la poursuite de la détérioration de la construction (**Rt5**). Dans le premier cas, la structure peut ainsi être rapprochée de la figure du monument<sup>138</sup>. C'est le cas par exemple de la tour Burj al Murr (Spécimen #057) devenue un 'monument malgré elle' (voir résistance **Rt7**). Son endommagement structurel actuel écarte les possibilités d'une occupation comme d'une réhabilitation. Pourtant, la démolition de la structure n'est pas davantage envisagée, car la structure a acquis, au cours de la guerre civile libanaise, une charge mémorielle assurant aujourd'hui son maintien dans le paysage de Beyrouth.

Quant au second cas de 'ruine embaumée', il nous place davantage dans une situation de gestion des risques post-catastrophe, qu'il s'agisse d'un événement d'origine naturelle ou d'origine humaine<sup>139</sup>. Il ne s'agit plus d'assurer un devoir de mémoire, mais

<sup>137</sup> Victor Hugo proposait déjà de distinguer la « ruine lente » de la « ruine violente », la première s'inscrivant dans un processus lent de détérioration et la seconde relevant de l'expression d'événements soudains et destructeurs.

<sup>138</sup> Françoise Choay distingue le monument du monument historique (CHOAY Françoise, 1992, *L'Allégorie du patrimoine*, Editions du Seuil, Paris), Alois Riegl (RIEGL Alois, 1984, *Le Culte moderne des monuments*, Editions du Seuil, Paris) distingue quant à lui le monument du monument moderne. La différence fondamentale réside dans le fait que le monument historique est construit dans un but commémoratif, mémoriel, quand le monument moderne acquiert ce statut *a posteriori*.

<sup>139</sup> Dans ce cas, l'origine de l'événement n'a finalement que peu d'incidence, la réaction d'enrayement mobilisée étant analogue qu'elle advienne à la suite d'un désastre humain ou naturel. Cette convergence entre catastrophes naturelles et humaines a déjà été soulevée par Paul Virilio qui, dans l'exposition « Ce qui arrive » (29 novembre 2002-30 mars 2003, Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris) porte ses réflexions sur le thème de l'accident et invite à ne plus distinguer ce qui relève de la nature et ce qui relève de l'action humaine, tant les deux sont aujourd'hui enchevêtrées. VIRILIO Paul, 2002, *Ce qui arrive*, Edition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris.

d'assurer la sécurisation d'une structure et de son aire d'influence, d'enrayer la propagation d'un danger et de limiter la possibilité que la catastrophe advienne à nouveau. Le géographe français Antoine Le Blanc parle ainsi d'une « *conservation volontaire des ruines urbaines traumatiques dans une perspective d'atténuation du risque* »<sup>140</sup>. Qu'il s'agisse de ruines faisant suite à un tremblement de terre ou à une catastrophe nucléaire, l'objectif est alors de consolider et de sécuriser la GSA. Ce contrôle n'enclenche néanmoins pas d'intervention de reclassement (ni démolition ni réhabilitation). Le territoire de la 'ruine embaumée' recouvre notamment la centrale nucléaire de Tchernobyl (Spécimen #099), laquelle est en arrêt complet depuis 2000 (bien que la catastrophe ait eu lieu en 1986). Cet arrêt n'a pas mené au classement de la centrale en 'ruine lente' puisqu'aujourd'hui encore sa surveillance est assurée en permanence compte tenu du danger radioactif qu'elle présente (**Rt5**). Ce contrôle a notamment pris la forme d'un double sarcophage devant permettre de confiner la zone entourant le réacteur accidenté<sup>141</sup>. En avril 2017, le journal *Le Monde* titrait : « Trente et un ans après la catastrophe nucléaire, rien n'est prévu pour démanteler le réacteur ukrainien sinistré »<sup>142</sup>. Si l'arche devait faciliter un démantèlement de la centrale, l'article souligne qu'à ce jour, aucune stratégie n'a été arrêtée. Le Spécimen #099 demeure une ruine à perpétuité.

Outre les Spécimens #017, #099 et #057, nous trouverons aussi, dans l'arpentage de ce territoire, les structures suivantes : Spécimen #058, Spécimen #043, Spécimen #047, etc.

---

<sup>140</sup> LE BLANC Antoine, 2010, « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'espace Géographique*, No 3, Tome 39, pp. 253-266, Consultable en ligne : <https://www.cairn.info/revue-espace-geographique-2010-3-page-253.htm#re7no7> [Consulté le 22 décembre 2017]

<sup>141</sup> L'arche de Tchernobyl (ou sarcophage) est une structure métallique de 108 mètres de haut, 162 mètres de large, avec une portée de 257 mètres. Elle a un poids de 36 000 tonnes et est référencée comme étant « la plus grande structure mobile terrestre ». Construite à distance du réacteur et montée sur des rails, l'arche est un dispositif de confinement devant recouvrir la zone accidentée du réacteur n°4. Un premier sarcophage, construit en 1986 à la suite de la catastrophe, était endommagé et devrait être lui aussi couvert par la nouvelle arche. Elle a été mise en place en novembre 2016. Cette dernière possède donc une triple fonction : 1. Confiner la zone pour limiter la propagation radioactive, 2. Protéger le premier sarcophage fragilisé, 3. Permettre le développement d'ateliers de décontamination. Voir : France 2, 29 novembre, 2016, « Tchernobyl : un dôme de confinement sur le réacteur accidenté ukrainien ». Consultable en ligne : [https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/tchernobyl/tchernobyl-un-dome-de-confinement-sur-le-reacteur-accidente-ukrainien\\_1945443.html](https://www.francetvinfo.fr/monde/europe/tchernobyl/tchernobyl-un-dome-de-confinement-sur-le-reacteur-accidente-ukrainien_1945443.html) [Consulté le 28 décembre 2017]

<sup>142</sup> Voir l'article du journal *Le Monde*, en date du 25 avril 2017, « À Tchernobyl, 'il faut agir avant qu'il ne soit trop tard' : Trente et un ans après la catastrophe nucléaire, rien n'est prévu pour démanteler le réacteur ukrainien sinistré », Propos recueillis par Pierre Le Hir. Consultable en ligne : [http://www.lemonde.fr/planete/article/2017/04/25/a-tchernobyl-il-faut-agir-avant-qu-il-ne-soit-trop-tard\\_5117038\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2017/04/25/a-tchernobyl-il-faut-agir-avant-qu-il-ne-soit-trop-tard_5117038_3244.html) [Consulté le 28 décembre 2017]

À ces conditions limites, nous ayant permis d'arpenter les territoires situés aux extrémités du repère, nous souhaiterions ajouter le tracé de deux autres territoires relevant de formes de reclassement par patrimonialisation et activité touristique. Nous avons, en effet, soutenu la pertinence de ce rapprochement en avançant que la patrimonialisation comme l'activité touristique tendaient à réduire l'incertitude attachée à la survivance de la structure et constituaient, en ce sens, de nouvelles formes de reclassement à intégrer aux côtés de celles couramment admises (réhabilitation, démolition, ruine).

*Degrés de résistances moyens à élevés, gradients de ressources moyens (xmed, ymed-max). Territoire de l'activité touristique.* L'activité touristique a cela de particulier qu'elle n'est freinée par aucune résistance à l'exception de la résistance à l'inventaire (**Rt1**).

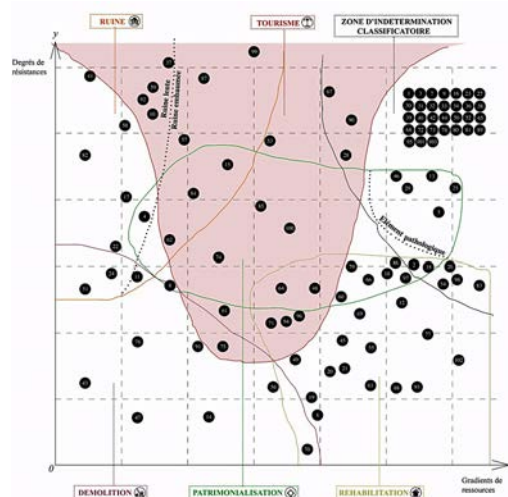


Figure 3-30 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par l'activité touristique

Elle peut donc prendre place, peu importe l'intensité des résistances en jeu. Nous pouvons même avancer que l'activité touristique se nourrit de l'expression de résistances élevées. En effet, ces dernières tendent à court-circuiter les possibilités de développement d'autres formes de reclassement, ménageant pour l'activité touristique un espace privilégié de déploiement. En ce sens, il peut y avoir dans l'activité touristique, une dimension parasitaire ou pionnière, au sens donné en écologie aux espèces qui parviennent à recoloniser des milieux « perturbés » et ouvrent ensuite à l'installation d'espèces post-pionnières. En termes de ressources, l'activité touristique est encouragée par l'expression des ressources urbaines (**Ro2**), économiques (**Ro4b**), mémorielles (**Ro5**) et de l'imaginaire (**Ro6**). Elle se montre ainsi faiblement impactée par



l'expression de résistances, mais facilitée par de nombreuses formes de ressources, expliquant sa multiplication contemporaine. Nous traçons par conséquent une zone partant d'un point de haute résistance et de ressource moyenne puis recouvrant un territoire dont les spécimens présentent une résistance moyenne à haute et une ressource de moyenne intensité.

Nous trouverons notamment, dans l'arpentage de ce territoire, les structures suivantes : Spécimen #062, Spécimen #053, etc.

*Degrés de résistances moyens, gradients de ressources moyens à élevés (xmed-max, ymed). Territoire de la patrimonialisation.* Enfin, nous traçons le territoire associé à la patrimonialisation. Il s'agit d'une zone médiane du repère, laquelle présente un équilibre entre expression de résistances et de ressources.

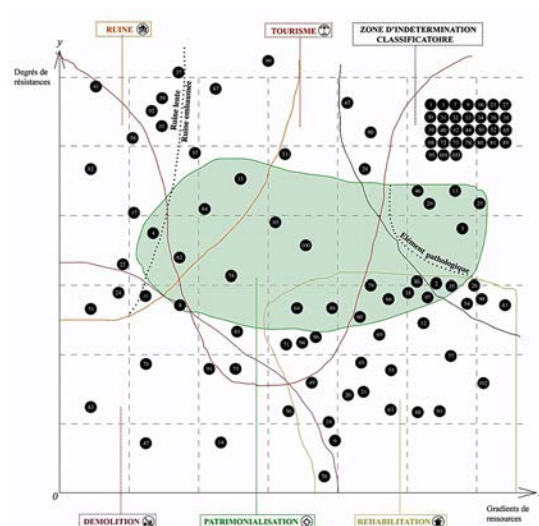


Figure 3-31 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire de reclassement par patrimonialisation

Le reclassement par patrimonialisation nécessite, pour son développement, l'expression de ressources données. En particulier, les ressources urbaines (**Ro2**), économiques (**Ro4b**) et mémorielles (**Ro5**) tendent à encourager cette forme de reclassement. Cela explique son nécessaire positionnement, en abscisse, sur un territoire s'étendant d'un gradient de ressources moyennes à élevées. Quant aux résistances (axe des ordonnées), la patrimonialisation est freinée par l'expression des résistances à l'inventaire (**Rt1**), mais aussi humaines (**Rt6**), naturelles (**Rt8**) et décisionnelles (**Rt9**). Cette sensibilité face à la présence de résistances explique que les territoires aux degrés de résistances élevés se retrouvent exclus du tracé de l'aire réservée à la



patrimonialisation. Néanmoins, les structures ne présentant aucune résistance n'alimentent pas non plus ce territoire. En effet, l'expression de la résistance mémorielle **Rt7** vient, par exemple, alimenter la patrimonialisation (en sous-tendant la ressource **Ro5**), tout en freinant la possibilité d'autres formes de reclassement. Ainsi, l'aire de faible résistance reste réservée aux reclassements par démolition et réhabilitation.

Cette position médiane, prise par le territoire de la patrimonialisation, a une incidence sur sa relation aux autres formes de reclassement. Elle lui permet en effet de croiser les territoires de reclassement adjacents (voir point suivant : *f. Territoires de recouvrement*). Il s'en suit que le reclassement par patrimonialisation est rarement actif de façon isolée, son expression se voit combinée avec les territoires de la ruine, de la réhabilitation ou encore du tourisme. Lorsque seule la charge patrimoniale est malgré tout exprimée, les spécimens concernés se rapprochent alors de structures *pathologiques*, au sens donné par Aldo Rossi. L'architecte italien différencie en effet la permanence active et propulsive, de la permanence aberrante présentée par l'élément pathologique :

« Les permanences peuvent devenir, par rapport à la réalité des villes, des faits isolants et aberrants ; elles ne peuvent caractériser un système, sinon sous la forme d'un passé que nous expérimentons encore. Sur ce dernier point, le problème des permanences offre un double aspect : d'un côté les éléments permanents peuvent être considérés comme des éléments pathologiques, et de l'autre comme des éléments propulseurs. Ou bien nous nous servons de ces faits pour essayer de comprendre la ville dans sa totalité, ou bien nous finissons par rester fixés sur une série de faits que nous ne pourrions pas ensuite rattacher à un système urbain »<sup>143</sup>

Pour Rossi, les éléments pathologiques sont des permanences s'étant autonomisées et isolées de la structure urbaine. Contrairement à la permanence comprise comme « *forme d'un passé que nous expérimentons encore* »<sup>144</sup>, la structure pathologique est, elle, restée figée dans la répétition d'un fait passé auquel l'époque contemporaine n'a plus accès. Son isolement provient de son incapacité à se distancer d'un projet originel. En d'autres termes, et au regard des thématiques descriptives développées dans le second chapitre, ces éléments pathologiques voient la thématique de la survivance sans cesse réactivée au détriment des thématiques de la suspension et du suspense. Les Spécimens #005, #031, #046 (et dans une moindre mesure, le Spécimen #013) relèvent notamment de ce territoire pathologique rattaché à la patrimonialisation. À titre d'exemple, prenons le cas de l'ancien orphelinat d'Amsterdam, conçu par l'architecte néerlandais Aldo Van Eyck (Spécimen #005). La structure est aujourd'hui abandonnée : seul un cabinet

<sup>143</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. cit., p. 58

<sup>144</sup> Ibid., p. 59

dentaire subsiste sur une portion infime de sa surface<sup>145</sup>. Œuvre majeure dans l'histoire de l'architecture du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>146</sup>, rattachée à un concepteur non moins célèbre, l'édifice a rencontré une importante fortune critique. Les publications s'y attachant sont nombreuses et les dernières décennies ont maintenu cette tendance médiatique en proposant de nouvelles recherches dont celles réalisées à partir de sources primaires par l'historien Francis Strauven<sup>147</sup>. Dernière en date, la publication monographique de Raphaël Labrunye (issue de sa recherche doctorale) revient sur cet 'édifice-événement', décrypte les interprétations dont il a fait l'objet et problématise sa réception<sup>148</sup>. Or, la mention de l'abandon de la structure fait défaut à ces recherches contemporaines. Raphaël Labrunye n'y fait pas une seule fois référence dans son travail de thèse, pourtant centré sur les interprétations dont l'orphelinat a fait l'objet. L'architecte s'interroge sur « *(son) destin 'extra-ordinaire' dans l'histoire* »<sup>149</sup> sans jamais confronter la fabrique de ce destin à l'abandon contemporain de l'édifice. Il n'est pas non plus fait mention des changements d'usage dont la structure a fait l'objet avant d'être abandonnée. Ces omissions sont loin d'être des faits isolés. Il est même difficile de savoir, à distance, que la structure est aujourd'hui abandonnée, tant cette mention est absente des écrits -même récents- investissant la structure. En effet, la littérature portant sur l'ancien orphelinat vient sans cesse réinvestir les intentions originelles de sa conception, jouant les modalités et le contexte de sa construction, mais taisant les caractères attachés aux thématiques de la suspension (abandon et perte du sens) comme du suspense (renouvellement de sens). Ce déséquilibre fait de ce spécimen un cas pathologique dont

---

<sup>145</sup> La structure est partiellement abandonnée depuis 1986. En 1991 des travaux de rénovation partielle de l'ancien orphelinat ont été conduits sous la supervision d'Aldo et Hannie van Eyck. Entre 1990 et 2000, des étudiants du *Berlage Instituut* ont été hébergés dans la structure. Depuis le début des années 2000, seul le cabinet dentaire occupe la forme proliférante.

<sup>146</sup> L'édifice apparaît comme étant une œuvre de référence dans de nombreux ouvrages proposant une histoire de l'architecture moderne. Voir notamment : TAFURI Manfredo et DAL CO Francesco, 1982 (1976), « Architecture contemporaine », in *Histoire mondiale de l'architecture, Architecture Contemporaine* (sous la dir. NERVI Pier Luigi), Berger-Levrault, Paris, p. 377 ; JENCKS Charles, 1973, *Mouvements modernes en architecture*, Mardaga, Bruxelles, pp. 454-457 et FRAMPTON Kenneth, 2006 (1985 première trad. française), *L'Architecture moderne, une histoire critique*, Thames and Hudson, Londres, p. 296

<sup>147</sup> Les études sont nombreuses, citons ici celles majeures où des analyses de l'orphelinat sont proposées : LEFAIVRE Liane, 1986, « Order and the children's home » (« Orde in het Burgenweeshuis »), *Forum*, Vol. 31, No 1, pp. 2-7 ; STRAUVEN Francis, 1996, *Aldo van Eyck's orphanage : a modern monument*, NAI Publishers, Rotterdam, New-York ; STRAUVEN Francis, 1998, *Aldo van Eyck, the shape of relativity*, Architectura et Natura, Amsterdam ; LEFAIVRE Liane et TZONIS Alexandre, septembre 1999, « Aldo van Eyck, humaniste révolté », *AMC Le Moniteur architecture*, No 100, pp. 60-67 ; LIGTELIJN Vincent, 1999, *Aldo Van Eyck, Works*, Birkhäuser Verlag, Bâle

<sup>148</sup> LABRUNYE Raphaël, 2009, *Médiatisation, réinterprétations et analyse d'un édifice-événement : L'orphelinat d'Aldo van Eyck à Amsterdam (1955-1960)*, Thèse de doctorat Histoire sociale et culturelle de l'architecture et des formes urbaines (sous la dir. Anne-Marie Châtelet), Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines. Ce travail de thèse a depuis fait l'objet d'une publication : LABRUNYE Raphaël, 2016, *L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet*, MétisPresses, Genève

<sup>149</sup> LABRUNYE Raphaël, *Médiatisation, réinterprétations et analyse d'un édifice-événement*, Op. cit., p. 23

les possibilités d'évolution et de renouvellement semblent contraintes par le poids de la survivance<sup>150</sup>.

Nous aurions pu, de la même façon, donner en exemple les tours Nakagin (Spécimen #031), la foire Niemeyer (Spécimen #046), ou le silo no 5 de Montréal (Spécimen #013). Ces structures, où seul le territoire de la patrimonialisation est actif, ont en commun de posséder une notoriété certaine, le plus souvent acquise *a posteriori*. Une notoriété issue d'un mouvement (le métabolisme chez le Spécimen #031, le structuralisme dans le cas du Spécimen #005, le mouvement moderne pour le Spécimen #013 et le Spécimen #046), rattachée à une figure (Oscar Niemeyer pour le Spécimen #046, Le Corbusier dans le cas du Spécimen #013, Kisho Kurokawa et Aldo Van Eyck pour les Spécimens #031 et #005 respectivement), ou à l'expression des deux. Cette charge médiatique dépasse alors la seule structure pour alimenter un mythe disciplinaire autonome et isolé de la réalité contemporaine du spécimen.

***Territoires de recouvrement.*** Dans le tracé des cinq territoires de reclassement conventionnel, des zones de recouvrement apparaissent. Elles se voient particulièrement alimentées par les aires affectées au tourisme et la patrimonialisation, lesquelles occupent des zones plus transversales dans le repère. Ces recouvrements nous parlent de la possibilité d'associer à un spécimen donné une combinaison de plusieurs formes de reclassement simultanément actives. Au-delà d'une pluralité des formes de reclassement, ces zones de recouvrement nous permettent d'introduire, dans la modélisation, une considération temporelle. En effet, la possibilité qu'une structure puisse appartenir simultanément à plusieurs territoires de reclassement peut être rapprochée de son temps d'abandon. Ce dernier encourage aux glissements et teste la porosité existant entre les limites de ces territoires. Ces glissements s'expliquent par le partage de ressources et résistances communes à différents territoires. Par ailleurs, l'appartenance d'un spécimen à un territoire donné pourra encourager ou, à l'inverse, exclure la possibilité de son glissement vers un territoire de reclassement différent. Ainsi, s'il est rare qu'une structure située dans le territoire de reclassement par démolition glisse dans celui de la réhabilitation, les passages entre tourisme et patrimonialisation (voir notamment

---

<sup>150</sup> Notons que l'absence de considération du statut d'abandon doit certainement être mise en lien avec le fait que la production de Van Eyck se disait relever avant tout des possibles interprétatifs qu'elle permettait de susciter. Comme le soulève l'historienne Karin Jaschke : « *Forum architecture was best understood by observing the users at play. The meaningfulness of the orphanage and other projects in its wake depends in this sense intrinsically on the presence of their users. Indeed, when left alone and looked at as object-architecture, Forum projects appear uncanny* », JASCHKE Karin, 2006, « Architecture as artifice », in *Narrating Architecture : A Retrospective Anthology* (sous la dir. de MADGE James et PECKHAM Andrew), Routledge, Londres et New York, p. 31

Spécimens #015, #100, #037) seront plus couramment observés, tout comme ceux entre patrimonialisation et réhabilitation (voir notamment Spécimens #086, #077). Un spécimen appartenant au territoire de la ruine peut, après des années d'abandon, se voir attribuer une reconnaissance patrimoniale, se positionnant alors dans la zone de recouvrement entre ruine et patrimoine. Or, cette reconnaissance patrimoniale peut par la suite encourager le développement d'une activité touristique, amenant à présent la structure à se déplacer à l'intersection des territoires de la ruine, du patrimoine et du tourisme. C'est par exemple le cas de l'île d'Hashima (Spécimen #084). L'île japonaise, située dans la préfecture de Nagasaki, fut exploitée pour ses ressources minières de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle jusqu'en 1974. Abandonnée, la structure insulaire se délabre rapidement, notamment du fait du passage répété de typons. L'île est une ruine. Or, au début des années 2000, le Japon demande l'inscription de l'île au patrimoine de l'humanité. Si cette demande est critiquée en Corée du Sud, elle aboutira en 2015 à un classement de l'ensemble en tant que 'Site de la révolution Industrielle Meiji au Japon' (classement établi par le comité du patrimoine mondial de l'UNESCO). Parallèlement à ces procédures de reconnaissance patrimoniale, l'île qui était interdite d'accès jusqu'en 2009 est partiellement rouverte pour permettre une activité touristique<sup>151</sup>.

Il y a, dans ces considérations de recouvrement, une idée de seuil limite. Nous entendons par là qu'il existe un moment d'espace et de temps à partir duquel des basculements entre territoires sont rendus possibles. Dès lors, une ruine « embaumée » est susceptible de présenter un attrait touristique, une ruine lente se rapproche de la destruction à mesure où l'abandon se pérennise, une activité touristique 'pionnière' peut faciliter le développement d'un reclassement par réhabilitation, etc.

### 3.3.3. Limites de la modélisation

La prise en compte d'une dialectique résistances/ressources a permis d'accéder à une meilleure connaissance de la GSA en agencant les caractères descriptifs la composant. En dépassant la considération exclusive de l'une ou de l'autre de ces forces, nous avons montré comment degrés de résistances et gradients de ressources agissent en réalité de concert. Plus encore, cette mise en tension des forces de propulsion et de freinage a guidé la construction d'une modélisation permettant d'accéder, par

---

<sup>151</sup> Voir notamment les agences de voyages spécialisées assurant les visites guidées sur l'île : [www.gunkajima-cruise.jp](http://www.gunkajima-cruise.jp), [www.gunkajima-concierge.com](http://www.gunkajima-concierge.com),

anticipation, au devenir des spécimens étudiés. Cependant, ces territoires d'anticipation, agencés autour des cinq formes de reclassement conventionnel, ne recouvrent pas l'ensemble des spécimens inventoriés dans cette recherche. En effet, certains d'entre eux échappent à une affectation vers une –ou à plusieurs- forme de reclassement. Pour ces spécimens, l'approche anticipatoire proposée apparaît ainsi insatisfaisante ou trop incertaine.

En particulier, une zone grise se dessine dans la partie supérieure droite du repère tracé. Elle recouvre un territoire, présentant à la fois des résistances et des ressources élevées, qui n'est rattaché à aucune des formes de reclassement précédemment identifiées, bien qu'il recoupe à certains endroits leurs extrémités. Nous qualifions ce territoire, pour lequel nous ne sommes pas en mesure de statuer sur le devenir des spécimens, de « zone d'indétermination classificatoire ».

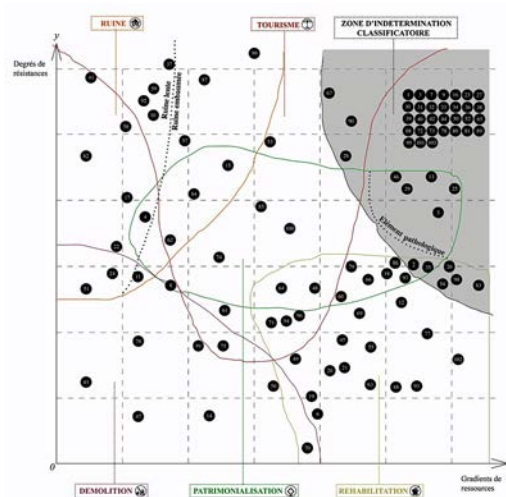


Figure 3-32 - Cartographie d'anticipation de la GSA centrée sur le territoire d'indétermination classificatoire

Précisons que cette zone grise n'est pas un territoire réel décrivant le phénomène, mais bien la limite de la modélisation proposée. Les GSA relevant de ce territoire indéterminé apparaissent ainsi comme hautement problématiques, la prise en compte simultanée des forces de propulsion et de freinage ne suffisant pas à privilégier une forme de reclassement sur une autre. Au total, ce sont trente-et-un spécimens qui restent ainsi en dehors des territoires de reclassement, soit près d'un tiers de l'ensemble des spécimens étudiés.

Ce constat nous invite tout d'abord à préciser la nature de ces structures, en croisant les descriptions réalisées pour chacune. Nous pouvons tout d'abord avancer que ces spécimens recouvrent l'ensemble des conformations recensées. Nous avons, dans le second chapitre de cette thèse, identifié cinq conformations de la GSA (forme unitaire, forme compositionnelle, mégaforme, forme de groupe et réseau lâche). Les structures situées dans la zone d'indétermination relèvent de l'ensemble de ces conformations : 60% sont des formes unitaires (contre 47% pour le corpus initial), 19% s'apparentent à des formes compositionnelles (contre 31% pour le corpus initial), 5% relèvent de la mégaforme (contre 7% pour le corpus initial), 5% se rapprochent de la forme de groupe (contre 8% du corpus initial) et 11% présentent une conformation de type réseau lâche (contre 7% pour le corpus initial). En cela, l'échantillon de la zone d'indétermination ne se distingue pas fondamentalement du corpus général. Y aurait-il néanmoins des caractères spécifiquement partagés par les spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire ? Sans pouvoir parler d'invariants, nous observons cinq tendances permettant de préciser leur singularité au regard du corpus général. Les GSA situées dans notre zone d'indétermination sont :

1. Des spécimens urbains (23 spécimens sur 31 soit 74% contre 60% pour l'ensemble de la population). Les structures considérées sont en grande partie situées en ville (centre et proche périphérie). Cela s'explique par le fait qu'une partie des résistances comme des ressources se voient intensifiées lorsqu'exprimées en milieu urbain, permettant à ces spécimens de se situer dans un territoire aux résistances et ressources simultanément élevées.

2. Des spécimens présentant une pluralité de scénarios avortés (30 spécimens sur 31 soit 97% contre 68% pour l'ensemble de la population). La quasi-totalité des structures situées dans cette zone grise présente un minimum de deux scénarios esquissés durant la période d'abandon. Ces scénarios n'ont pas mené à un reclassement des spécimens concernés. Cette seconde singularité nous parle donc à la fois d'une attractivité qui encourage le développement de projections (ressource pragmatique élevée) et d'une difficulté à en concrétiser la mise en œuvre (résistance pragmatique élevée).

3. Des spécimens catalysant un imaginaire puissant (14 spécimens sur 31 soit 45% contre 20% pour l'ensemble de la population). En poursuite du point précédent, la moitié des structures situées dans la zone d'indétermination classificatoire soutiennent la construction de mythes, de fictions et de légendes. Cette singularité permet notamment d'associer à ces structures l'expression de la ressource de l'imaginaire (**Ro6**), laquelle n'encourageait directement aucune forme de reclassement, mais participait malgré tout à l'intensification du gradient de ressources.

4. Des spécimens inachevés (14 spécimens sur 31 soit 45 % contre 32% pour l'ensemble de la population). Près de la moitié des structures identifiées dans la zone grise du repère présentent un inachèvement. Les projections originelles n'ont pas été atteintes donnant à la thématique de la suspension (caractères reliés à l'abandon) une importance particulière.

5. Des spécimens accueillant ou ayant accueilli, au cours de l'abandon, des occupations informelles (15 spécimens sur 31 soit 49% contre 21% pour l'ensemble de la population). Près d'un tiers des spécimens que nous situons en dehors des territoires de reclassement connaissent des phases d'occupation informelle. Cette proportion est considérable si l'on se souvient que dans le corpus initial nous avons identifié un total de 16 structures, sièges d'occupations informelles. Ainsi, une partie conséquente de ces spécimens (75%) se retrouve dans le cadran supérieur droit du repère modélisé, signe que cette caractéristique participe de l'expression de résistances, mais aussi de ressources élevées. Cette dernière caractéristique affecte aux spécimens concernés les ressources du vivant (**Ro3**), de l'économie mineure (**Ro4c+d**) et de l'expérimentation (**Ro7**). Ces trois ressources avaient été identifiées sans que nous puissions directement les affecter à des formes de reclassement : elles participaient à accroître l'intensité du gradient de ressources sans encourager un reclassement en particulier. Nous constatons à présent que ces forces de propulsion n'en sont pas moins déterminantes puisqu'en augmentant le gradient de ressources de ces structures, elles engagent ces dernières dans un glissement en dehors des territoires de reclassement conventionnel. Dès lors, ce glissement nous invite à renforcer la différence fondamentale qu'il existe entre le reclassement (compris comme action convergente de résolution et d'achèvement aboutissant à l'évacuation de l'incertitude entourant le devenir d'une structure) et la projection (entendue comme chantier ouvert alimentant des possibles multiples et divergents).

Dans la suite de la recherche, une attention particulière sera portée sur ces spécimens hautement problématiques et leurs caractères propres. Quelle incidence ces caractères peuvent-ils avoir sur les modes de connaissance et les outils de conception mobilisés en architecture ? En quoi ces singularités débordent-elles la modélisation réalisée ? À quelles limites de la démarche classificatoire nous permettent-elles d'accéder ?

En s’opposant à la possibilité d’une convergence non ambiguë vers un territoire de reclassement, ces spécimens questionnent la technique telle que définie par Jürgen Habermas. Selon le philosophe allemand, la technique serait une « *activité rationnelle par rapport à une fin et contrôlée par son succès* »<sup>152</sup>, elle mobiliserait des opérations asservies à l’obtention d’un objectif unique et déterminé. Or, les approches convergentes qui sous-tendent son développement viennent soumettre les opérateurs analytiques à des logiques fonctionnelles, organisationnelles, économiques et productives<sup>153</sup>. La modélisation que nous avons avancée dans ce chapitre, orientée sur les formes de reclassement conventionnel de la GSA, a éprouvé les limites de cette approche convergente. En effet, par la réalisation des descriptions, par l’agencement des caractères autour des forces de propulsion et de freinage et par la mise en tension de ces forces à des fins d’anticipation, nous avons montré que la modélisation n’était concluante que sur une partie des spécimens étudiés. Trente-et-un spécimens échappent ainsi à l’activité rationnelle et technique convergente, nous invitant à prolonger nos réflexions quant aux modes de connaissance et d’intervention à mobiliser face à la GSA.

---

<sup>152</sup> HABERMAS Jürgen, 1973, *La technique et la science comme idéologie*, Editions Gallimard, Paris, pp. 13-14

<sup>153</sup> FANG Xiaoling, 2015, *Enseigner la créativité ? Introduction à une approche mésologique de la formation des paysagistes*, Thèse de doctorat en philosophie et sciences sociales – option architecture et paysage (sous la direction d’Augustin Berque), EHESS, Paris



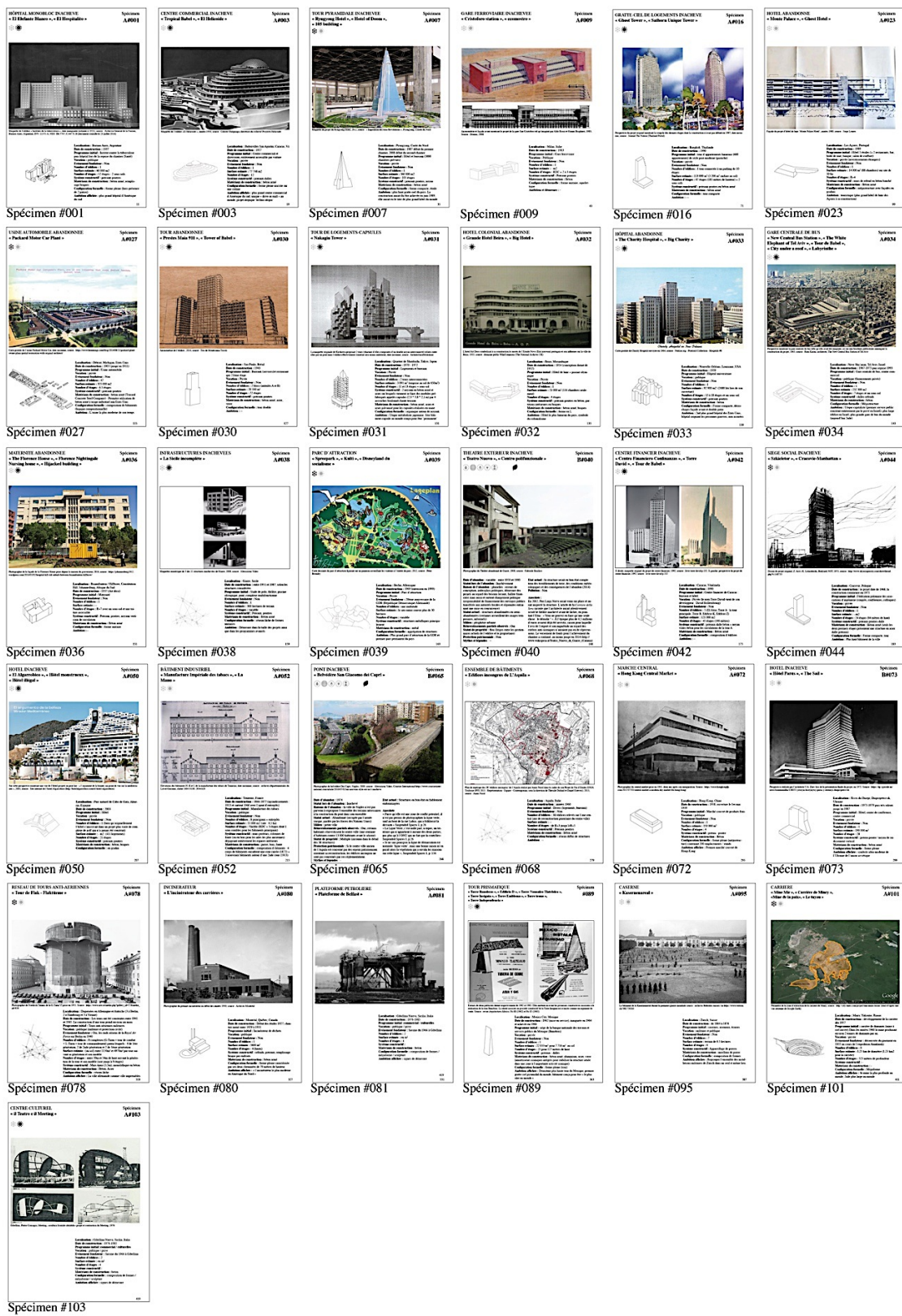


Figure 3-33 - Extraits des Fiches-Spécimens (Planches A) des 31 spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire

## CHAPITRE 4 - LIMINALITE DE LA GSA : LA CATEGORISATION COMME DISPOSITIF PROJECTIF

Ce chapitre introduit la notion anthropologique de *liminalité* afin de préciser la nature des GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. Déplacée dans le champ de l'architecture, cette notion encourage à questionner les limites des schémas de classification conventionnelle dans une visée à la fois épistémologique (en quoi les trente-et-un spécimens opposent-ils des résistances aux modes de connaissance employés en architecture ?) et pragmatique (quelles sont les attitudes opérationnelles développées face au glissement de ces structures en dehors des cadres de classification conventionnelle ?). L'introduction des travaux critiques d'architectes et d'artistes (Atelier Bow-Wow, Alterazioni Video et Eric Tabuchi) permet d'accéder à trois stratégies de dépassement visant l'adaptation des outils de connaissance et de représentation à la nature liminale de la GSA (élargissement, resémantisation et subversion du cadre classificatoire). De ces explorations, nous tirons une différenciation centrale pour la suite de la recherche : classer (approche typologiste, mono-référentielle et littérale) n'est pas catégoriser (approche populationniste, intégrative et analogique). Dès lors, quels plans de référence introduire pour catégoriser la GSA ?



## 4.1. LA GSA COMME STRUCTURE LIMINALE

**Purgatoire.** Dans sa contribution aux réflexions du collectif italien *Alterazioni Video*, dont le travail porte sur les structures inachevées et abandonnées de Sicile, Paul Virilio initie un rapprochement entre la condition actuelle des GSA et celle du purgatoire. S'attachant aux structures obsolètes et aux chantiers gelés laissant des structures dans un état d'inachèvement, Paul Virilio s'interroge : « *Rather than an inferno of ruins like those of Auschwitz or Hiroshima, might this not be an architectural purgatory of structures awaiting translation to the paradise of 'architectural merit' ? There seems no reason why not...* »<sup>1</sup>. En introduisant l'idée d'un purgatoire architectural, espace d'entre-deux séparant la mort (par abandon) du paradis (par reclassement), Virilio choisit de distinguer la GSA de la ruine, entendue comme étant un état final portant le poids d'une condamnation déjà exprimée. Il préfère l'état intermédiaire du purgatoire, lequel est marqué par l'attente et l'incertitude, pour qualifier ces structures. En quoi cette métaphore du purgatoire introduit-elle la GSA comme structure liminale ?

**Limen.** En 2014, l'artiste philippino-canadienne Lani Maestro est invitée à intervenir sur le site déserté de Bataville (Spécimen #002), pour créer une installation pensée spécifiquement pour l'ancienne cité-usine. L'intention initiale derrière cette invitation est de valoriser l'ancien site post-fordiste. L'artiste propose alors une oeuvre à mi-chemin entre la sculpture et l'abri, formée d'une passerelle en bois brut de 40 mètres de long et surmontée d'une charpente, elle aussi faite en bois. La structure est précisément disposée entre, d'une part, la cité Bata et ses logements et, d'autre part, la cantine et l'ancien site de production de chaussures. Installée sur un espace ouvert à mi-chemin entre les différents visages du site, l'oeuvre est intitulée *Limen*<sup>2</sup>, mot latin signifiant *seuil*. Selon l'artiste, ce choix constituerait une référence explicite au concept de *liminalité* développé par l'ethnologue Arnold Van Gennep. Au-delà d'un qualificatif

---

<sup>1</sup> VIRILIO Paul, 2008, « Bringing the unliveable alive », in *Abitare*, No 486, p. 207. Consultable en ligne : [http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare\\_oct08.pdf](http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare_oct08.pdf) [Consulté le 21 juillet 2017]

<sup>2</sup> 'Limen' est une oeuvre artistique présentée par Lani Maestro en 2014. Construite en bois et présentant des fondations en béton, la sculpture monumentale mesure 40 x 2,50 x 4 m. L'oeuvre a été réalisée dans le cadre du projet de coopération interparcs, Lorraine, Pilat, Monts d'Ardeche, Vercors sur la question des Paysages Industriels et de l'action Nouveaux Commanditaires proposée par le Fondation de France. Pour davantage d'informations sur le projet, voir notamment : <http://www.cac-synagoguedelme.org/en/exhibitions/142-limen> [Consulté le 28 mars 2018]

précisant le choix de l'artiste pour cet entre-deux spatial, l'emploi de cette notion ouvre à une matière théorique originale pour observer le phénomène de la GSA.



Figure 4-1 - Photographie de l'installation "Limen" de l'artiste Lani Maestro, 2014, source : Lani Maestro

Il y a en effet, dans ces images du purgatoire, du seuil et de la lisière, une invitation à considérer la dimension créative de la résistance au reclassement que la GSA, du fait de son état d'entre-deux, suscite. Une telle capacité générative, portée par l'incertitude, nous semble bien encapsulée dans la notion théorique de liminalité. Ce chapitre explore cette notion en tant qu'apport théorique à la connaissance des trente-et-un spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire.

#### 4.1.1. Liminalité. Définitions

**Émergence.** Une recherche de définition du terme "liminalité" s'avérera infructueuse dans de nombreux dictionnaires. Rares, en effet, sont ceux l'ayant reconnu comme étant un mot faisant partie de la langue française. L'adjectif "liminal" rencontre plus de succès, bien que son emploi reste peu courant et que sa définition (relative à ce « *qui atteint le seuil exigé pour provoquer une excitation sensorielle* »<sup>3</sup>) ne nous permette pas, par extrapolation, de déduire précisément celle de liminalité.

---

<sup>3</sup> Définition de l'adjectif *liminal* extraite du Trésor de la Langue Française Illustrée : [http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2657164515](http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2657164515;); [consulté le 22 août 2017]

Pourtant, la notion de *liminalité* a été proposée par l'ethnologue français Arnold Van Gennep dès 1909 dans ses travaux portant sur les rites de passage ponctuant la vie de sociétés primitives<sup>4</sup>. Ces rites de passage, articulés autour de légendes et de mythes, traversent les époques et rythment la vie des hommes. Van Gennep entreprend une classification de l'ensemble de ces rites, insistant sur l'importance des transitions que ces derniers présentent. Il relève ainsi qu'il existe, associés à l'ensemble des rites et cérémonies, « *des étapes et des moments de passage, des marches en avant et des stades d'arrêt relatif, de suspension* »<sup>5</sup>. Cela l'amène à s'intéresser à ces étapes intermédiaires et ambiguës qui conduisent une population à passer d'un territoire à un autre ou accompagnent un initié dans son passage d'un statut à un autre. Le moment séparant la mort de l'enterrement (rite de séparation) ou celui marquant le passage entre l'enfance et l'âge adulte (rite d'initiation) sont des exemples de telles transitions. Selon Van Gennep, la structure du rite serait invariablement tripartite et s'exécuterait suivant un ordre déterminé marqué par les trois séquences suivantes :

1. Le *rite préliminal* (aussi appelé rite de séparation) requiert une mort métaphorique pendant laquelle le sujet se détache de la stabilité de son environnement. Un arrachement au monde antérieur doit avoir lieu durant cette séquence.

2. Le *rite liminal* (aussi appelé rite de transition) est un stade d'entre-deux marqué par l'incertitude et l'ambiguïté. Il est en rupture avec la séquence le précédant, sans préfigurer de ce qui lui succèdera.

3. Le *rite postliminal* (ou rite d'incorporation) marque le retour de l'initié dans la société normée. Cette société se retrouve néanmoins sous un jour différent, on parle « *d'une agrégation au monde nouveau* »<sup>6</sup>.

Cette décomposition devient, pour Van Gennep, un outil d'analyse permettant d'étudier les rites et de participer à leur classement. Dans la pratique, il note que s'il n'y a pas forcément équivalence entre les trois séquences (leur importance et degré d'élaboration pouvant varier d'un rite à l'autre), la structure tripartite est, elle, universellement observable. Il considère ainsi que les rites sont à la fois dépendants du contexte et de la culture dans lesquels ils prennent place et universels de par leur structure, ce qui les rendrait *in fine* comparables.

---

<sup>4</sup> VAN GENNEP Arnold, 1981 (1909), *Les rites de passages : étude systématique des rites*, Emile Nourry, Paris. Consultable en ligne dans le cadre de la série: "Les classiques des sciences sociales" [http://classiques.uqac.ca/classiques/gennep\\_arnold\\_van/rites\\_de\\_passage/rites\\_de\\_passage.html](http://classiques.uqac.ca/classiques/gennep_arnold_van/rites_de_passage/rites_de_passage.html) [consulté le 22 août 2017]

<sup>5</sup> Ibid., p. 13

<sup>6</sup> Ibid., p. 30

Parmi les trois séquences présentées, l'étape de transition possède un statut particulier. Cette phase d'entre-deux, caractérisant le rite liminal, est définie par Van Gennep comme étant « *une zone neutre elle-même sacrée pour les habitants des deux territoires. Quiconque passe de l'un à l'autre se trouve ainsi physiquement et magico-religieusement, pendant un temps plus ou moins long, dans une situation spéciale : il flotte entre deux mondes* »<sup>7</sup>. Cette définition inaugurale présente la zone liminale comme une étape d'entre-deux, suspendue à la fois dans sa condition matérielle et spirituelle. Elle est distincte de ce qui la précède comme de ce qui la suit. Son statut de non-appartenance aux mondes qui la joutent lui confère une neutralité la rendant "sacrée" pour les habitants du monde antérieur comme pour ceux du monde à venir.

**Redécouverte.** Les travaux de Van Gennep ne connaîtront pas un grand retentissement au moment de leur publication<sup>8</sup>. Il faudra en fait attendre 1964, et les recherches de l'anthropologue anglais Victor Turner, pour que la théorie de Van Gennep soit "redécouverte". Cela explique certainement le fait que le terme *liminality* soit plus couramment répertorié en tant que mot de la langue anglaise. Victor Turner fera de la liminalité un thème transversal de ses travaux jusqu'à sa mort en 1983, alimentant ses principales études de cette notion : *The Forest of Symbols : Aspects of Ndembu Ritual*<sup>9</sup>, l'ouvrage *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*<sup>10</sup> ainsi que *Dramas, Fields, and Metaphors*<sup>11</sup>. Ces ouvrages tendent à renforcer les positions esquissées par Van Gennep dans l'étude des rites. En particulier, ils valident le découpage en trois séquences du rite, tout en élargissant son spectre d'application au-delà d'un contexte ethnographique particulier<sup>12</sup>. Turner va également revenir sur certaines considérations que Van Gennep avait seulement ébauchées. Turner insiste, par exemple, sur la nature

<sup>7</sup> Ibid., p. 28

<sup>8</sup> L'anthropologue Bjorn Thomassen, qui a consacré sa thèse de doctorat à l'analyse du concept de liminalité, va jusqu'à parler de l'ethnologue comme étant « *the most under-rated social scientists-ever* », THOMASSEN Bjorn, 2014, *Liminality and the Modern : Living Through the In-Between*, Routledge, Londres et New-York, p. 3. Voir également le travail de thèse publié (activation de la notion de liminalité autour de la problématique de la frontière) : THOMASSEN Bjorn, 2001, *The borders and boundaries of the Julian region : narrating self and nation from the fringes of the Italo-Slav border*, Thèse de doctorat, European University Institute, Florence

<sup>9</sup> TURNER Victor, 1967, *The Forest of Symbols : Aspects of Ndembu Ritual*, Cornell University Press, Ithaca, USA. En particulier pour son quatrième chapitre intitulé : « *Betwixt and Between : The liminal Period in Rites of Passage* », pp. 93-111

<sup>10</sup> TURNER Victor, 1995 (1969), *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, Transaction Publishers, New Jersey. En particulier pour sa partie intitulée « *Liminality and Communitas* »

<sup>11</sup> TURNER Victor, 1974, *Dramas, Fields, and Metaphors : Symbolic Action in Human Society*, Cornell University Press, Ithaca, USA. En particulier via son chapitre intitulé « *Passages, Margins, and Poverty : Religious Symbols of Communitas* »

<sup>12</sup> Par exemple, Turner trace des parallèles entre les sociétés Nilo-Hamitic et Bantu (Afrique de l'est) et les fraternités sociales des campus américains. Il s'intéresse également aux hippies et aux marginaux des sociétés occidentales.

transitoire et donc temporaire de la phase liminale. Cette dernière, de par son intensité et sa puissance -destructrice comme génératrice-, ne peut, selon l'anthropologue, être maintenue de façon permanente. Elle tendrait *in fine* à une recherche d'équilibre se traduisant soit par le retour à la société normée (phase d'incorporation ou d'agrégation à laquelle se réfère Van Gennep) soit par la structuration même de cet espace d'entre-d'eux (phase de transformation façonnant une nouvelle société au cadre normatif renouvelé).

**Entrelacement d'un lieu et d'un temps.** Dans les écrits de Van Gennep, comme de Turner, la condition liminale est appréhendée à la fois comme lieu (on y demeure *physiquement*) et comme temps (il faut une certaine *durée* pour opérer la transition entre ce qui était et ce qui sera). Le deuxième chapitre de l'ouvrage de Van Gennep, intitulé « Le passage matériel »<sup>13</sup>, revient ainsi sur les bornes naturelles, les seuils et les portiques construits par l'homme pour marquer spatialement les lieux d'expression du rite liminal. Ces lieux de déploiement sont présentés par Van Gennep dans différents contextes, à différentes époques ainsi que sur des échelles variées (au sein d'un pays, d'une ville, mais aussi d'une maison). La liminalité possède donc une existence spatiale et temporelle propre, empêchant sa réduction à une ligne sans épaisseur ou à une transition sans temps d'arrêt. Arnold Van Gennep parle d'ailleurs de « *zone neutre* », supposant une existence surfacique, pour qualifier le lieu de passage matériel associé à la liminalité. Cette zone fait l'objet d'une traversée, engageant le temps dans le rite de transition. En ce sens, la liminalité peut être entendue comme étant une condition chronotopique (littéralement, faite d'un entrelacement indissociable d'espace et de temps) telle que définie dans le champ de la littérature par l'historien Mikhaïl Bakhtin<sup>14</sup>. Si l'inséparabilité du temps et de l'espace a souvent pris la forme d'une spatialisation du temps, en particulier à l'époque moderne, la notion de liminalité implique également que soit conduite une « *processualisation et temporalisation de l'espace* »<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> VAN GENNEP Arnold, Op. cit., pp. 19-34

<sup>14</sup> Notons qu'un rapprochement entre Bakhtin et la notion de liminalité a été observé dans plusieurs publications parmi lesquelles : ZAVALA Laura, 1997, « Towards a Dialogical Theory of Cultural Liminality. Contemporary Writing and Cultural Identity in Mexico », *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, Volume 1, pp. 9-22 MESSINA Marcello, 2015, « Identity, Dialogism and Liminality : Bakhtinian Perspectives on the Cialomi », *Quadrivium, Revista Digital de Musicologia*, Vol 6, No 14, pp. 1-10, THOMASSEN Bjorn, *Liminality and the Modern*, Op. cit.

<sup>15</sup> Traduction de l'auteur : « *processualization of space, its temporalization* » citation extraite de : TURNER Victor, 1988, *The Anthropology of Performance*, PAJ Publications, New York, p. 76



**Élargissement du domaine d'application.** À partir de ces entendements premiers, la notion rencontrera un intérêt dans le milieu académique et sera réinvestie dans de nombreuses disciplines. Au-delà de l'application spécifique aux rites de passage proposée par Van Gennep et Turner, le concept de liminalité trouvera une résonance dans la description de toute phase d'entre-deux caractérisée par l'instabilité et l'ambiguïté :

« At its broadest, liminality refers to any 'betwixt and between' situation or object, any in-between place or moment, a state of suspense, a moment of freedom between two structured world-views or institutional arrangements (...) liminality opens the door to a world of contingency where events and meanings - indeed 'reality' itself - can be moulded and carried in different directions »<sup>16</sup>

Dans l'étude des réinvestissements successifs dont la notion de liminalité fait l'objet, nous observons ainsi un glissement du cadre d'application qui, de sujets humains, recouvre bientôt des phénomènes non-humains<sup>17</sup>. La considération de ces emplois contemporains, lesquels conservent d'ailleurs une référence commune et explicite au socle anthropologique, permet d'observer l'invariance de certaines caractéristiques de la liminalité telles que la contradiction, l'instabilité, la force critique et réflexive.

#### **4.1.2. Appropriation de la notion dans les disciplines de l'aménagement**

Les thématiques constitutives de la notion de liminalité ainsi que ses appropriations dans des domaines extérieurs à l'anthropologie ne se sont pas arrêtées aux portes des disciplines de l'aménagement. La reconnaissance de moments transitoires, d'entre-deux, au sein des processus de construction et de transformation des villes n'est pas nouvelle. Introduite au chapitre précédent, la pensée théorique de l'architecte néerlandais Aldo Van Eyck autour de la notion de *in-between* apparaît centrale. Bien qu'il ne fasse pas explicitement référence à la notion de *liminalité*, sa pensée de l'entre-deux en architecture rencontre certaines thématiques définitionnelles de la liminalité. Si

<sup>16</sup> THOMASSEN Bjorn, *Liminality and the Modern*, Op. cit., p. 7

<sup>17</sup> La notion de *liminalité* se trouve, par exemple, employée dans les théories culturelles qui s'attachent à étudier les négociations identitaires qui ont lieu lors d'expériences de transition. Elle est également employée en géographie pour traiter du phénomène de frontière. Elle est apparue en psychologie pour aborder le processus d'individuation de certains patients. Elle a aussi fait son entrée dans la discipline des sciences de l'éducation, dans la littérature, ainsi que dans l'étude des médias. Nous la trouvons enfin, de façon plus timide, dans les disciplines de l'aménagement.

l'hypothèse d'une connaissance des travaux de Van Gennep par l'architecte hollandais est difficile à démontrer, notons que la lecture de la revue *Forum* nous assure que Van Eyck connaissait personnellement Joseph Rykwert. En 1963, Aldo Van Eyck, alors rédacteur en chef de la revue *Forum*, publiait en effet un texte de Joseph Rykwert dans cette même revue (« The Idea of a Town »)<sup>18</sup>. Or, Rykwert était très au fait des recherches menées par Van Gennep, comme en témoignent les analyses de Rykwert portant sur les rites instaurateurs des villes de l'antiquité. Ces analyses de Joseph Rykwert montrent que la création d'une ville s'accompagne d'une série d'actions qui ont valeur de rite (division des terres, implantation des monuments, etc.) et participent à équilibrer les forces en présence sur le lieu afin d'assurer la réussite de la fondation (dimension mythique et transcendante du rite). Les travaux de Rykwert sur les rites fondateurs de l'antiquité s'appuient sur des citations de Van Gennep<sup>19</sup>. Cette proximité est par ailleurs soulignée par Georges Teyssot, dans un article de la revue *Joelho Revista de cultura arquitectonica* publié en 2011<sup>20</sup>.

En 1966, Aldo Rossi pointait également les ces zones de la ville en attente, dont la latence constituait selon le théoricien « *un des moments à l'intérieur d'un processus de transformation* »<sup>21</sup>. En 1991, la sociologue de l'urbain Sharon Zukin avançait que la notion de liminalité était un attribut de plus en plus caractéristique de la ville contemporaine. Dans son ouvrage intitulé *Landscapes of Power : From Detroit to Disney World*<sup>22</sup>, où elle questionne les façons dont la fabrique de la ville influence le marché -et inversement-, Zukin observe que la condition liminale a quitté les bancs de l'ethnologie pour investir les disciplines de l'architecture et de l'urbanisme. Nous pouvons également évoquer la reprise de la notion d'entre-deux par Tschumi, reliée cette fois aux travaux du psychanalyste Daniel Siboni, et participant d'une conception interstitielle : « *plus important que les parties elles-mêmes, sont les intervalles entre celles-ci : les vides, les interstices* »<sup>23</sup>. Plus récemment encore, la notion apparaît de façon anecdotique dans l'ouvrage *Métabolisme urbain. De l'hygiénisme à la ville*

---

<sup>18</sup> RYKWERT Joseph, 1963, « The Idea of a Town », *Forum (voor architectuur en daarmee verbonden kunsten)*, No 3, pp. 99-148

<sup>19</sup> RYKWERT Joseph, 1976, *The Idea of a Town, The Anthropology of Urban Form in Rome, Italy and the Ancient World*, Princeton University Press, Princeton

<sup>20</sup> TEYSSOT Georges, « Aldo Van Eyck », *Op. cit.*, p. 57

<sup>21</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, *Op. cit.*, p. 118

<sup>22</sup> ZUKIN Sharon, 1991, *Landscapes of power : From Detroit to Disney World*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles

<sup>23</sup> GUILLEUX Alain, FLEISHER Alain, TSCHUMI Bernard et al., 1993, *Tschumi – Un architecture en projet : Le Fresnoy*, Centre Georges Pompidou, Paris, p. 38

*durable, Naples 1884-2004*<sup>24</sup> dans lequel Roberto D'Arienzo fait référence à la notion de liminalité dans son introduction qu'il dédie aux restes urbains. Enfin, dans son article intitulé « On the Ruin's Future : Keeping Things Open », l'artiste Emma Cocker reprend, quant à elle, la pensée du chercheur en géographie Tim Edensor et avance que « *the status of the ruin is one of exemption ; it is a liminal structure no longer classified and not yet classified* »<sup>25</sup>. Cocker reprend en réalité ici, presque mot pour mot, la définition donnée par Victor Turner de la phase liminale : « *at once no longer classified and not yet classified ... neither one thing nor another; or may be both ; or neither here nor there ; or may even be nowhere* »<sup>26</sup>.

Lorsqu'employées dans des recherches, ces évocations contemporaines n'ont toutefois que peu de répercussions opératoires dans la mesure où l'usage de la notion de liminalité se cantonne alors à une adjonction descriptive. De plus, la liminalité y est invariablement célébrée, gommant les dimensions inconfortables et paradoxales attachées à la notion ainsi qu'à son statut transitoire. Le risque est alors de transformer un dispositif analytique et critique en un label idéalisé et stérile pour penser<sup>27</sup>.

Enfin, concernant l'appropriation contemporaine de la notion dans les disciplines de l'aménagement, nous notons également certains gauchissements de sa signification. La compréhension de la notion se retrouve notamment superposée à celle de deux autres concepts plus familiers au champ de l'architecture : la marge et l'hétérotopie foucauldienne.

**Marge.** La première superposition rapproche la liminalité de la marge<sup>28</sup>. La *marge* (du latin *margo, martinis* qui signifie *bord, bordure*) relève du pourtour externe de quelque chose, elle renvoie à la périphérie, à la mise au ban. Elle est aussi définie au regard de son exclusion de pratiques, productions ou discours dominants. La condition liminale, quant à elle, n'est pas nécessairement celle de la périphérie. L'ambiguïté et l'ambivalence qui lui sont associées peuvent oeuvrer au coeur même d'un territoire, dès

<sup>24</sup> D'ARIENZO Roberto, 2017, *Métabolisme urbains. De l'hygiénisme à la ville durable, Naples 1884-2004*, MétisPresses, Genève

<sup>25</sup> COCKER Emma, Op. Cit., p. 90 inspiré de : EDENSOR Tim, 2005, *Industrial Ruins: Space, Aesthetics, and Materiality*, Berg, Oxford et New York

<sup>26</sup> TURNER Victor, « Betwixt and Between », Op. cit., pp. 96-97

<sup>27</sup> Bjorn Thomassen parle à ce propos d'un glissement observé entre une posture analytique (« *analytical position* ») et un idéal normatif (« *normative ideal* »). Voir : THOMASSEN Bjorn, *Liminality and the Modern*, Op. cit., p. 10

<sup>28</sup> Cette ambiguïté découle certainement du fait que les travaux de Van Gennep maintenaient un flou entre marge et zone liminale. La possibilité d'une superposition des deux termes a cependant ensuite été dissipée par Turner. Dans son ouvrage *Passages, Margins, and Poverty*, il distingue en effet la notion de liminalité, de celles de marginalité et d'infériorité. Si, selon l'anthropologue, la liminalité nous parle de l'Entre, la marginalité se situe En dehors et l'infériorité relève du En dessous.

lors qu'une situation intermédiaire, d'entre-deux, est identifiée : « (*liminality*) is not outside of the social structure or on its edges, it is in the cracks within the social structure itself »<sup>29</sup>. Nous pouvons ainsi dire que la marge est un cas particulier de liminalité, mais ne peut, en aucun cas, la recouvrir, au risque d'opérer un écrasement sémantique comme le dénonce Bjorn Thomassen :

« There is one widespread but highly problematic usage of the concept that one can and must signal from the outset, namely the tendency to use liminality as synonymous with "marginality" : to simply posit "liminal subjects" as those who are marginalized and socially excluded (...) Used in such a way, the term has nothing additional to offer. While liminality and marginality share affinities (being boundary-concepts), they are also very different terms: that which is interstitial is neither marginal nor on the outside; liminality refers, quite literally, to something placed in an in-between position »<sup>30</sup>

**Hétérotopie.** La seconde superposition spécifique au champ de l'architecture rapproche la liminalité de l'hétérotopie. Ce dernier concept a rencontré une fortune critique particulière dans les disciplines de l'aménagement où il est inmanquablement associé à la conférence prononcée par le philosophe français Michel Foucault au Cercle d'études architecturales, le 14 mars 1967. Or, la trajectoire de cette notion, plurielle, suppose que l'on précise les différents entendements couverts par cette dernière au cours du temps. Originellement, la terminologie est issue de la biologie et de la médecine<sup>31</sup>, où elle désigne un tissu jugé anormal du fait de son emplacement, de sa structure ou de son apparition. De ce premier usage, nous pouvons retenir l'idée d'altérité. La notion est ensuite réinterprétée sous la plume de Michel Foucault. Apparaissant pour la première fois, en 1966, dans la préface du livre *Les mots et les choses - Une archéologie des sciences humaines*<sup>32</sup>, l'hétérotopie est alors employée pour parler de ces situations où le langage peine à décrire et à ordonner une réalité. Elle permet au philosophe de pointer les limites de "l'imaginable", domaine où les modes de représentation s'essoufflent :

<sup>29</sup> THOMASSEN Bjorn, *Liminality and the Mordern*, Op. cit., p. 7

<sup>30</sup> Ibid., p. 8

<sup>31</sup> « From the 1920s onwards, heterotopia increasingly appears in medical literature to describe a phenomenon occurrent in an unusual place, or to indicate 'a spatial displacement of normal tissues', but which does not influence the overall functioning and development of the organism » cité dans SOHN Heidi, 2008, « Heterotopia : anamnesis of a medical term », in *Heterotopia and the City - Public Space in a postcivil society* (sous la dir. de DEHAENE M. et DE CAUTER L.), Routledge, New York, p. 41

<sup>32</sup> FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses...*, Op. Cit.

« Les hétérotopies inquiètent, sans doute parce qu'elles minent secrètement le langage, parce qu'elles empêchent de nommer ceci et cela, et parce qu'elles brisent les noms communs ou les enchevêtrent, parce qu'elles ruinent d'avance la « syntaxe », et pas seulement celle qui construit les phrases - celle moins manifeste qui fait « tenir ensemble » (à côté et en face les uns des autres) les mots et les choses »<sup>33</sup>

Dans ce premier emploi, extrêmement bref et peu étayé, l'hétérotopie n'est nullement liée à l'espace, elle réside dans l'interstice des mots et des représentations. L'intérêt que le philosophe voit dans la notion provient alors de sa capacité à abroger les ordres établis, à ébranler les fondements antérieurement admis, à suspendre les rapports pensés acquis. Nous voyons effectivement dans cette définition les possibilités d'un rapprochement effectif entre hétérotopie et notion de liminalité.

La GSA liminale, résistante aux opérations conventionnelles de classification, relèverait ainsi d'une hétérotopie au sens premier donné par Foucault. Or, dans les superpositions contemporaines observées, c'est une signification différente de l'hétérotopie qui est mobilisée. Il s'agit de celle déployée par Foucault, une année plus tard, lors de sa conférence de 1967. L'hétérotopie se déplace et devient alors *espace autre* :

« Parmi tous ces lieux qui se distinguent les uns des autres, il y en a qui sont absolument différents : des lieux qui s'opposent à tous les autres, qui sont destinés en quelque sorte à les effacer, à les neutraliser ou à les purifier. Ce sont en quelque sorte des contre-espaces »<sup>34</sup>

Déplacée pour qualifier ces *lieux autres*, interdits, sièges de contestation de nos sociétés hiérarchisées, l'hétérotopie est alors employée pour qualifier ces jardins, cimetières, asiles, maisons closes, prisons et autres villages du Club Méditerranée. L'impossibilité de nommer s'évanouit alors, tout comme l'indétermination des lieux investis. La notion apparaît, par ailleurs, bien plus marquée par l'espace que par le temps<sup>35</sup>. Les hétérotopies, telles que redéfinies à partir de 1967 par Foucault, semblent évincer la question du temps. Or, un entrelacement d'espace et de temps est une condition centrale à l'expression de la liminalité.

<sup>33</sup> Ibid., p. 9

<sup>34</sup> Michel FOUCAULT, *Les Hétérotopies*, conférence diffusée pour la première fois le 7 décembre 1966, Radio France-Culture, <https://www.franceculture.fr/emissions/les-nuits-de-france-culture/heure-de-culture-francaise-les-utopies-reelles-ou-lieux-et> [Consulté le 21 décembre 2018]

<sup>35</sup> Le 17 mai 2017, conférence "Chronotopie. Des temps habités", ATTALI Jean propose une communication intitulée "Hétérochronies". Revenant sur l'écart induit par les 50 années nous séparant aujourd'hui de la conférence prononcée en 1967 par Foucault, Jean Attali avance que « nous n'appartenons plus à la même actualité que celle pour laquelle Foucault avait édifié son œuvre ». À l'époque, Foucault cherche à se distancer du temps (celle défendue par Hegel comme celle de l'évolutionniste Bergson) ce qui l'amène à privilégier l'espace. Jean Attali soumet, lors de cette conférence, l'idée d'un pivotement de l'espace au temps et du temps à l'espace : une inflexion pour interroger non seulement les espaces mais plus spécifiquement les temps habités. Aux hétérotopies de Foucault, Jean Attali vient opposer les hétérochronies de notre temps.

Ainsi, dans son acception courante, la prévalence de l'espace sur le temps rend la superposition entre hétérotopie et liminalité insatisfaisante.

**GSA et liminalité.** Au regard de ces précisions, nous proposons de rapprocher la structure tripartite du rite de la condition d'abandon des structures situées dans le territoire d'indétermination classificatoire. L'entérinement de l'abandon d'une structure peut être rapproché de l'événement de séparation tel que décrit par Van Gennep dans le rite préliminal. « L'arrachement au monde » qui est observé entre alors en résonance avec la rupture qui défait le lien entre une construction donnée et l'usage pour lequel elle a été édifiée. Quant au reclassement de l'architecture dans les cycles classiques de valorisation de la ville (démolition, réhabilitation, patrimonialisation, tourisme, etc.), il fait écho à l'étape de réincorporation dans la société que l'anthropologue décrit cette fois dans le rite postliminal. Cette dernière séquence marque le retour de la structure dans une société normée, marquée par les cinq territoires de reclassement conventionnels. La cartographie du devenir de la GSA (chapitre 3) nous a en effet permis d'anticiper sur le devenir des spécimens dont la séquence de réintégration était prochaine. Prolongeant ces parallèles, la phase d'abandon prolongée et incertaine dans laquelle se trouvent les GSA situées dans le territoire d'indétermination classificatoire apparaît comme étant le lieu et le temps d'expression de la liminalité. Il s'agit d'une séquence d'entre-deux qui est à la fois en rupture avec ce qui précède et avec ce qui suit. Cette condition amène à ne pas pouvoir préfigurer la forme du reclassement à venir.

Cette discontinuité amenée dans le cycle de vie de la structure, par l'abandon, ménage ainsi une séquence autonome débutant à la désertion de la structure et se prolongeant jusqu'à son reclassement conventionnel. La structure n'est alors assimilable ni au stade préliminal (réalité de la structure précédant son abandon), ni à celui qui lui succèdera (réalité potentielle de la structure suite à son reclassement). Cette autonomie de la séquence liminale encourage au développement d'outils de connaissance et d'intervention spécifiques. Ainsi, un des intérêts du transfert de la notion de liminalité à l'appréhension du phénomène de la GSA réside dans les enseignements que cette séquence spécifique pourrait apporter au renouvellement des modes de connaissance et d'intervention sur l'architecture et sur la ville contemporaines. En effet, les travaux portant sur la liminalité esquissent deux scénarios de sortie de l'étape liminale : l'*incorporation* (ou reclassement conventionnel) et la *structuration* menant à l'établissement de normes nouvelles intégrant les apports de la liminalité (ou l'abandon comme matière à projet). Afin de préciser les cadres de ce renouvellement, la prochaine section était les implications générales de la notion de liminalité sur les modes de connaissance.

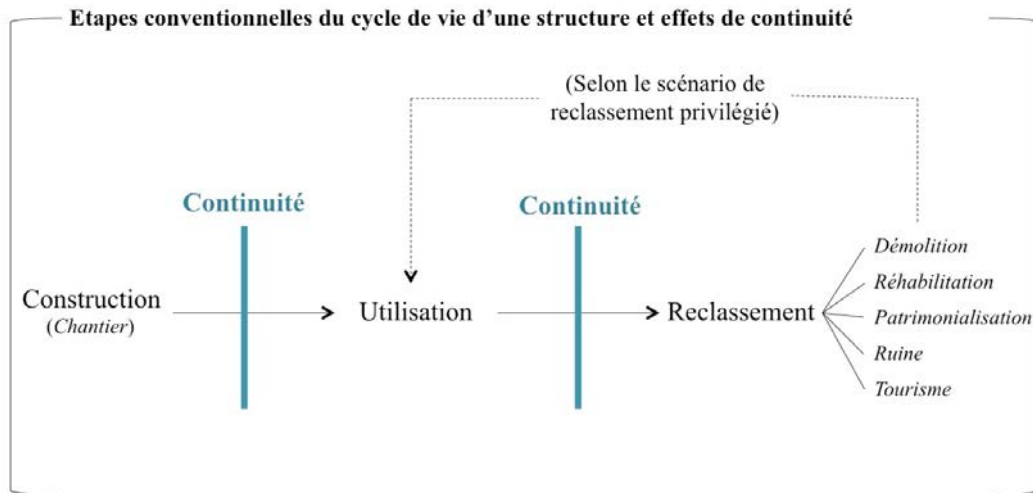


Figure 4-2 - Schéma des étapes conventionnelles du cycle de vie d'une structure et effets de continuité. Source : auteur

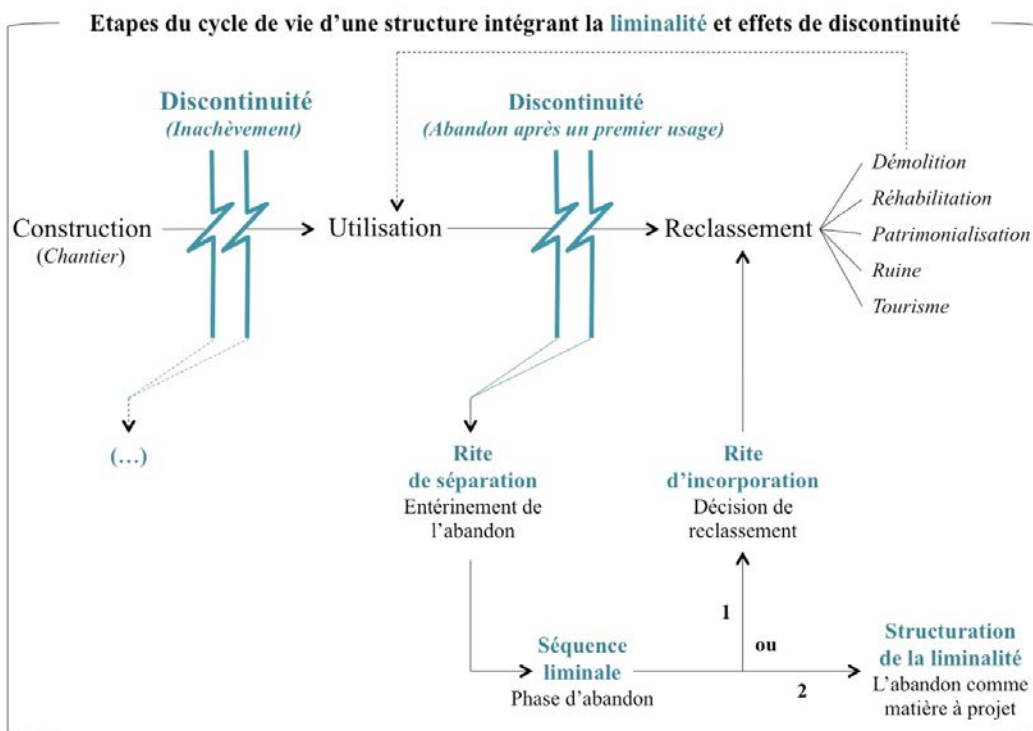


Figure 4-3 - Schéma des étapes du cycle de vie d'une structure intégrant la liminalité. Les effets de discontinuité créés situent l'abandon comme matière potentielle pour le projet. Source : auteur

### 4.1.3. Implications de la liminalité sur les modes de connaissance

**Perte de repère et inconfort.** Le passage au travers de la séquence liminale implique une transformation profonde et inconfortable. Cette dernière retire à l'individu ses repères en le laissant sans nom, ni norme, ni structure sociale connue : « *les initiés se sentent anonymes, sans cadre spatio-temporel ni structure sociale* »<sup>36</sup>. Cet ébranlement est ainsi non seulement amené par la dissolution d'un ordre préalablement établi, mais aussi par l'incertitude concernant la nature du cadre à venir. Des éléments de référence peuvent être inversés et des structures fondamentales s'avérer absentes, faisant de la liminalité une phase de doute<sup>37</sup>. L'inconfort et la désorientation associés à la perte de référents ont été explorés dans plusieurs usages contemporains du concept<sup>38</sup>. Cet évanouissement des cadres interroge directement la place des schèmes classificatoires conventionnels appliqués à la GSA.

**Réflexivité et possibilité pure.** La perte de repère s'accompagne d'une remise en question du sujet, mais aussi du monde qu'il vient de quitter :

« Neophytes are withdrawn from their structural positions and consequently from the values, norms, sentiments, and techniques associated with those positions. They are also divested of their previous habits of thought, feeling, and action. During the liminal period, neophytes are alternately forced and encouraged to think about their society, their cosmos, and the powers that generate and sustain them. Liminality may be partly described as a stage of reflection »<sup>39</sup>

<sup>36</sup> THOMASSEN Bjørn, 2006, « Liminality », in *The Encyclopedia of Social Theory*, London, p. 322. Traduction de l'auteur, citation originelle : « *the initiands come to feel nameless, spatio-temporally dislocated and socially unstructured* ».

<sup>37</sup> HORVATH Agnes, THOMASSEN Bjørn, and WYDRA Harald, 2009, « Introduction: Liminality and Cultures of Change », *International Political Anthropology*, No 1, pp. 1-8

<sup>38</sup> En littérature, l'auteur Jeff Goins l'emploie par exemple pour décrypter les pages d'une intrigue séparant l'action instauratrice et celle du dénouement. Selon lui, ces pages seraient très difficiles à écrire car, avant que le stade postliminal puisse être atteint (menant à l'incorporation et à la reconstruction), le protagoniste devrait réaliser plusieurs tentatives et essayer plusieurs échecs. La liminalité y est donc présentée comme désordonnée et ponctuée d'épreuves au dénouement incertain (GOINS Jeff, 2013, *The In-Between : Embracing the Tension Between Now and the Next Big Thing*, Bailey Utecht, Chicago). La déstabilisation, induite par une perte de repère dans cette situation d'entre-deux, fait également l'objet d'une attention particulière dans la théorie des médias. Le théoricien de la communication canadien McLuhan (MCLUHAN Marshall, 1964, *Understanding Media*, MIT Press, Cambridge) et, plus récemment, la philosophe des sciences Donna Haraway, ont utilisé la notion de liminalité pour questionner les contradictions inhérentes aux rapports liant l'homme et la technologie. En particulier, le cyborg, compris comme hybride entre l'organisme humain et la machine, a été étudié au prisme de la liminalité. Selon Donna Haraway, les cyborgs s'inscriraient dans une condition liminale dans la mesure où ils seraient « *des signifiants flottants* » (HARAWAY Donna, 1991, « A Cyborg Manifesto : Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », in *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*, Routledge, New York) ne parvenant pas à construire de signification précise en l'absence de signifié propre. Ici, la dissolution des repères est synonyme de perte de sens.

<sup>39</sup> TURNER Victor, *The Forest of Symbols*, Op. cit., p. 105



Le développement d'un regard réflexif est ainsi encouragé à l'encontre du monde que l'individu vient de quitter, ses cadres et ses coutumes. En ce sens, la liminalité peut être destructrice. En remettant en cause les fondements du monde antérieur, en questionnant le bien-fondé de sa structure, la liminalité pousse l'individu à explorer des possibilités nouvelles, à faire l'expérience d'une disposition différente de l'esprit, à poser des hypothèses qui n'auraient pu voir le jour dans les configurations admises du monde préliminal. En particulier, les distinctions tranchées entre le savoir conventionnel institué, l'expérience vécue et l'événement ne tiennent plus :

« Liminality here breaks, as it were, the cake of customs and enfranchises speculation (...) Liminality is the realm of primitive hypothesis, where there is a certain freedom to juggle with the factors of existence. There is a promiscuous intermingling and juxtaposing of the categories of event, experience, and knowledge »<sup>40</sup>

Victor Turner se réfère par ailleurs à la liminalité comme étant « *le domaine de la possibilité pure* » :

« Liminality may perhaps be regarded as the Nay to all positive structural assertions, but as in some sense the source of them all, and, more than that, as a realm of pure possibility whence novel configurations of ideas and relations may arise »<sup>41</sup>

L'encouragement à renouveler le regard posé sur le monde amène à façonner de nouvelles modalités de connaissance et à observer sous un angle original des structures existantes (« *Reformulation of old elements in new patterns* »<sup>42</sup>). La force de ces transformations réside dans le fait qu'elles ne sont pas assujetties à des objectifs de pure rationalité. En effet, les configurations se nourrissent tout autant d'éléments physiques, concrètement appréhendables, que d'éléments mystiques ou fictionnels.

***Enjeux critiques et d'émancipation.*** Cette dimension réflexive est aussi critique, ce qui fait de la phase liminale une séquence redoutée des sociétés se situant dans les mondes adjacents. Victor Turner rappelle en effet que l'étape liminale peut être perçue, depuis l'extérieur, comme étant dangereuse, polluée. La remise en cause des cadres et coutumes ainsi que la possibilité de construire des alternatives peuvent en effet constituer un danger pour l'ordre en place au sein des mondes adjacents ; raisons pour lesquelles la phase liminale est généralement bornée dans le temps et l'espace, de sorte à

---

<sup>40</sup> Ibid., p. 106

<sup>41</sup> Ibid., p. 97

<sup>42</sup> Ibid., p. 99

en limiter les risques de propagation et de contamination. En 2004, le pédagogue James C. Conroy reprend ces dimensions critiques et dissonantes associées à la liminalité pour en faire un outil pédagogique d'émancipation<sup>43</sup>. Cet enjeu d'*empowerment* a également été soulevé par Victor Turner dans son ouvrage de 1988, *The Anthropology of Performances*.

Ces enjeux critiques, ainsi que le risque qu'ils représentent pour la stabilité des mondes connus, corroborent l'observation faite d'un court-circuit de l'abandon. La GSA, en résistant aux modes conventionnels de connaissance et d'intervention, ouvre cependant une brèche que les logiques dominantes du XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles s'étaient évertuées à nier et à combler.

**Réunion d'oppositions.** Enfin, les possibles émergeant de la séquence liminale ne convergent pas vers une proposition unique et univoque. Ils peuvent être multiples, contradictoires, rationnels ou non. Victor Turner, s'intéressant aux modes de représentation des phases liminales dans les sociétés primitives, remarque par exemple que de mêmes symboles sont employés pour représenter des événements généralement opposés :

« It is interesting to note how, logically antithetical processes of death and growth may be represented by the same tokens, for example (...) this coincidence of opposite processes and notions in a single representation characterizes the peculiar unity of the liminal : that which is neither this nor that, and yet is both »<sup>44</sup>

Cette réunion d'oppositions ne fait pas l'objet d'une moyenne ; l'essence des différents termes est conservée ainsi que l'écart les séparant. Cela nous ramène à la définition de *phénomène géminé*, précédemment évoquée à partir du travail d'Aldo Van Eyck<sup>45</sup>, dont Robert Venturi prolongea les incidences à l'exercice de classification :

---

<sup>43</sup> James C. Conroy publie *In Betwixt and Between : The Liminal Imagination, Education and Democracy*, un ouvrage où il dénonce la mainmise de certaines logiques économiques du marché sur le développement des espaces démocratiques et, en particulier, ceux de l'éducation. Selon l'auteur, la possibilité de développer des perspectives critiques et dissonantes est contrainte par le poids de forces consuméristes dont l'impact est qualifié de '*fermeture discursive*'. Il appelle alors au développement de la liminalité, entendue comme espace intellectuel d'intervention conservant un libre cheminement de pensée. La liminalité est ainsi pour l'auteur une approche critique permettant de fonctionner au sein d'une logique dominante tout en développant des propositions divergentes. La vision de J. C. Conroy, inscrite dans les réflexions pédagogiques post-modernes, défend que les étudiants ne devraient non pas recevoir un savoir mais être en mesure de le questionner et d'identifier les idéologies sous-tendant son développement. CONROY James, 2004, *In Betwixt and Between : The Liminal Imagination, Education and Democracy*, Peter Lang, Berne

<sup>44</sup> TURNER Victor, *The Forest of Symbols*, Op. cit., p. 99

<sup>45</sup> VAN EYCK aldo, « The 'Door-Window' », *Forum*, août 1960/1961, No 3, pp. 107-117, disponible dans VAN EYCK aldo, *Collected Articles*, Op. cit., pp. 291-292 ainsi que dans VAN EYCK Aldo, « Team 10 primer : Otterlo Meeting », Op. cit., p. 22

« [Le phénomène du à la fois] se fonde sur une hiérarchie des éléments qui attribue des valeurs diverses en les classant à différents niveaux de signification. Les éléments peuvent être en même temps beaux et laids, grands et petits, ouverts et fermés, continus et articulés, ronds et carrés, structure et espace. Une architecture qui contient plusieurs niveaux de signification engendre l'ambiguïté et la tension »<sup>46</sup>

Dans le rapprochement entre GSA et liminalité, ces aspects conflictuels apparaissent comme centraux. L'accueil dans le dispositif de classification des ambiguïtés, paradoxes et contradictions inhérents à la condition liminale de ces structures devient une préoccupation pour la suite de la recherche.

---

<sup>46</sup> VENTURI Robert, *De l'ambiguïté en architecture*, Op. Cit., p. 31

## 4.2. GSA ET DEPASSEMENT DES MODES DE CLASSEMENT ARCHITECTURAUX CONVENTIONNELS

La liminalité porte une puissance destructive comme générative. Elle appelle à questionner les cadres sous-tendant la compréhension et l'étude d'un phénomène et elle encourage à substituer aux structures préliminales des agencements nouveaux. L'hypothèse de la *structure liminale* invite à étudier les modes de classification conventionnelle en architecture appliqués aux spécimens de la zone d'indétermination classificatoire. Quelles possibilités, mais aussi quelles limites, présentent-ils ?

L'architecture a, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, constitué un terrain de choix pour le développement de l'activité de classification. Cette activité repose alors principalement sur des distinctions et des rapprochements fonctionnels, formels, stylistiques ou encore patrimoniaux<sup>47</sup>. Le choix de privilégier une famille de caractères par rapport à une autre dépend de l'objectif sous-tendant la classification, laquelle est une construction culturelle et représentationnelle. Si la classification comme outil de pensée, de recherche et de projet traverse la discipline architecturale et maintient une actualité contemporaine<sup>48</sup>, rares sont les réflexions interrogeant les principes la sous-tendant ainsi que la validité des filtres classificatoires utilisés.

Ce paradoxe d'un emploi régulier, mais d'une faiblesse réflexive, nous amène à enquêter sur les filtres employés dans les classifications conventionnelles en architecture et sur leur pertinence lorsqu'appliqués à la GSA.

---

<sup>47</sup> Notons que nous aurions pu ajouter à ces entrées les modes de classement reposant sur des critères matériels, d'auteur (concepteur), ou dimensionnels. Ce dernier critère est notamment employé dans les ouvrages : KOOLHAAS Rem, MAU Bruce, 1997, *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, New York ; ALEXANDER Christopher et al., 1977, *A Pattern Language : Towns, Buildings, Construction*, Oxford University Press, Oxford, ou encore DE POLI Michela et INCERTI Guido, 2014, *An Atlas of abandoned landscapes*, Skira, Milan. Or, la délimitation du corpus à l'étude ainsi que les caractérisations réalisées dans les premiers chapitres de cette recherche ont montré qu'il s'agissait d'entrées peu pertinentes pour étudier la GSA. D'une part, l'intérêt porté à de GSA oriente de fait les critères dimensionnels autour de spécimens de grandes tailles ; d'autre part, 56% des spécimens étudiés présentent une ossature en béton armé et 16% sont des constructions en pierre faisant que près des trois-quarts des structures relèvent de ces classes matérielles. Nous n'avons enfin pas intégré les distinctions binaires telles que (Architecture savante/Architecture vernaculaire) ou encore (Architecture/Infrastructure). Ce choix repose non seulement sur le fait que nous avons privilégié les modes de classement non dichotomiques, offrant une diversité de classes possibles, mais aussi sur le fait que ces distinctions sont déjà contenues dans les modes de classement détaillés. La distinction entre architecture savante et vernaculaire apparaît par exemple dans l'étude des modes de classification basés sur des critères stylistiques et patrimoniaux.

<sup>48</sup> Voir notamment : SANTIAGO FARIA Alice, « Cross comparaison : comparaisons across architectural displays of colonial power », in *Practising Comparison* (sous la dir. de Joe Deville, Michael Giggenheim et Zuzana Hrdlickova), Mattering Press, Manchester, pp. 68-96

### 4.2.1. Classification fonctionnelle de la GSA

***Ancrage disciplinaire : de Boffrand à Durand.*** L'organisation de structures au regard de caractères fonctionnels est un mode de classement couramment observé en architecture. L'idée selon laquelle une structure est en lien étroit avec la fonction qu'elle renferme, et peut ainsi être classée au regard de cette dernière, aurait été introduite dans la théorie architecturale par l'architecte français Germain Boffrand (1667-1754)<sup>49</sup>. L'entrée fonctionnelle peut être doublée d'autres caractères (tels que la commande, la situation dans la ville, voire la considération du style de la construction), mais la fonction prévaut *in fine* pour construire la classification. C'est par exemple le cas dans *A History of Building Types* de Nikolaus Pevsner. Si trois histoires parallèles sont présentées: « *one following functions, one materials and one styles* »<sup>50</sup>, c'est bien l'histoire fonctionnelle qui vient guider l'agencement des constructions et leur mise en relation au sein de l'ouvrage. En effet, l'historien de l'art regroupe les édifices selon leur destination première, distinguant vingt types d'édifices rangés du plus 'monumental' au plus 'utilitaire' (monuments nationaux, bibliothèques, théâtres, hôpitaux, prisons, usines, hôtels, etc. ).

Précédant les recherches de Pevsner, nous pouvons citer les travaux de Fischer von Erlach<sup>51</sup>, mais surtout de Jean-Nicolas-Louis Durand. Dans son *Recueil et Parallèle des Edifices de Tout Genre Anciens et Modernes*<sup>52</sup> et son *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale Polytechnique*<sup>53</sup>, ce dernier entreprend de mener une comparaison entre monuments, ouvrant le cadrage de son enquête à des époques et des lieux variés. Dans son premier ouvrage (1799), il organise les édifices historiques suivant leur fonction en consacrant une planche à chaque ensemble (marchés, maisons de ville, palais de justice, collèges, bibliothèques, tombeaux, piscines, châteaux d'eau, théâtres, etc.) et qualifie ces ensembles de « *genres d'édifices* ». Il est par exemple amené à considérer, comme faisant partie d'un même genre, les maisons de ville et les palais de justice (Planche 13), car les deux remplissent, selon l'architecte, un même objectif, une même fonction élargie. Durand avance en effet que ce sont des lieux « *où se traitent les affaires communes aux citoyens d'une ville et d'une province, le rendez-vous des diverses députations des corps civils et militaires (...) lieu(x) de réjouissance dans les heureuses*

<sup>49</sup> KRUFTH Hanno-Walter, 1994, *History of Architectural Theory : From Vitruvius to the Present*, Princeton Architectural Press, New York

<sup>50</sup> PEVSNER Nikolaus, 1997 (1976), *A History of Building Types*, Princeton University Press, New Jersey et Londres, p. 289

<sup>51</sup> FISCHER VON ERLACH Johann, 1737, *A Plan of the Civil and Historical Architecture, in the Representation of the Most noted Buildings of Foreign Nations, both Ancient and Modern: Taken from the most Approved Historians, Original Medals, Remarkable Ruins, and Curious Authentick Designs*, The Translator, Londres

<sup>52</sup> DURAND Jean-Nicolas-Louis, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre...*, Op. Cit.

<sup>53</sup> DURAND Jean-Nicolas-Louis, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*, Paris, consultable en ligne : <http://archive.org/details/prcisdesleon01dura> [Consulté le 4 janvier 2018]

circonstances, et (ceux) d'où partent les alarmes et l'effroi, les avis et les ordres qui garantissent la sûreté »<sup>54</sup>.

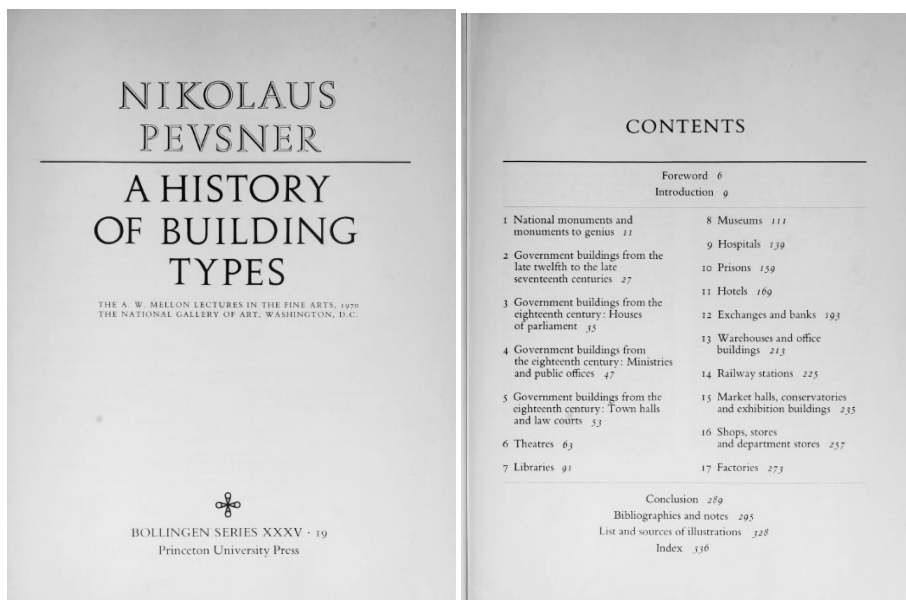


Figure 4-4 - Page de titre et table des matières distinguant vingt types d'édifices rangés du plus monumental au plus utilitaire. Source : Pevsner Nikolaus, 1976, *A history of building types*, Princeton University Press, Princeton

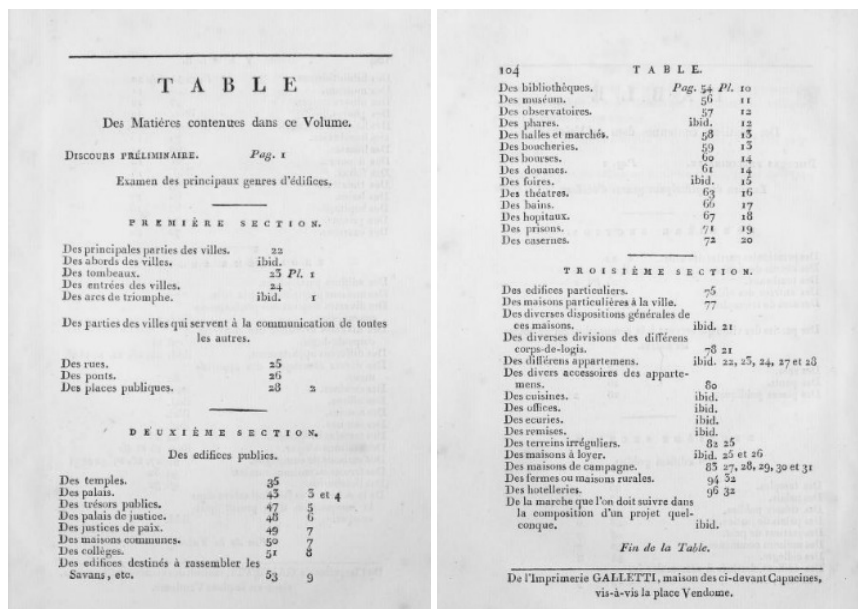


Figure 4-5 - Table des matières montrant la répartition des édifices publics en fonction de leur 'genre'. Source : Jean-Nicolas-Louis Durand, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*, Paris

<sup>54</sup> DURAND Jean-Nicolas-Louis, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre*, Op. cit., p. 23

**Implications : type et fixité.** Deux principales implications sous-tendent ce mode de classement. Dans les différents exemples historiques avancés, il est tout d'abord question de l'intrication entre l'institution et la forme bâtie sous laquelle elle se présente dans la ville : « *The consequence would follow, for a functional classification of artefacts and buildings, that this should be made on the basis of fundamental similarities of fonction and structural arrangement* »<sup>55</sup>. C'est l'idée de « type » telle que défendue par Durand, Quatremère de Quincy ou Pevsner<sup>56</sup>. La lecture d'un édifice<sup>57</sup> doit donc pouvoir communiquer les fonctions qui l'habitent. Or, l'arrangement structurel étant relativement fixe dans le temps, ce mode de classement suppose que la fonction présente elle aussi une certaine stabilité au cours du temps. La seconde implication de ce mode de classement est celle d'une lecture monofonctionnelle de la structure. Les intitulés donnés aux regroupements fonctionnels tendent en effet à communiquer autour d'une activité dominante prenant place dans la structure. Historiquement, les grandes structures étaient avant tout des structures de pouvoir<sup>58</sup>, à vocation publique, expliquant la pertinence originelle de ces lectures orientées vers l'expression d'une fonction univoque.

**GSA et mode de classement fonctionnel.** La confrontation de ces implications aux caractérisations de la GSA réalisées soulève des réserves. La première d'entre elles émerge de la relation supposée stable entre une structure bâtie et sa fonction programmée. En effet, les GSA ont, par leur abandon, perdu leur fonction. Le lien qui attachait la forme bâtie à son usage originel a été rompu. Cette rupture engendrerait un glissement typologique, fonctionnel. Fumihiko Maki parlait déjà, en 1964, des figures fonctionnelles comme étant des « *figures d'activités cristallisées* »<sup>59</sup>. Lorsque le couple

<sup>55</sup> STEADMAN Philip, *The Evolution of Designs ...*, Op. Cit., p.65

<sup>56</sup> La notion de type est employée ici dans le sens qui lui est donné par Nikolaus Pevsner. Elle se réfère à l'intrication d'une forme (organisation, style) et d'une fonction et est le plus souvent assimilé à la typologie. La notion n'est pas univoque, elle est chargée d'une pluralité de sens qui s'opposent parfois. Un colloque s'est tenu en février 2014 à la *Architectural Association School of Architecture* (AA Projective Cities Symposium : « Type Versus Typology ») sur les notions de types et typologies (conférences accessibles en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=hB0w88yigdo>). Voir également à ce propos : VIDLER Anthony, 1998, « Third Typology », *Oppositions – A Journal for Ideas and Criticism* (sous la dir. de HAYS Michael), Princeton Architectural Press, New York, pp. 13-17, consultable en ligne : [https://monoskop.org/images/5/50/Vidler\\_Anthony\\_1977\\_1998\\_The\\_Third\\_Typology.pdf](https://monoskop.org/images/5/50/Vidler_Anthony_1977_1998_The_Third_Typology.pdf) [Consulté le 5 janvier 2018] et TEYSSOT Georges, 2003, « Norm and Type. Variations on the Theme », in *Architecture and the Sciences. Exchanging Metaphors* (sous la dir. de PICON Antoine et PONTE Alessandra), *Princeton Papers on Architecture*, Princeton Architectural Press, New York, pp. 141-173

<sup>57</sup> Au sujet de l'importance de l'acte de lecture en architecture, voir : ESTEVEZ Daniel, 2010, *Aéroports : représentations, expérimentations en architecture*, L'Harmattan, Paris. En particulier, la section intitulée « L'architecte lecteur » (pp. 16-17) situe les opérations de lecture comme point de départ à des actions de projet accordant une importance élevée au contexte d'intervention.

<sup>58</sup> Voir notamment le travail de Patrick Boucheron sur l'art de la persuasion et l'architecture des palais. L'auteur montre comment les grandes formes soutiennent historiquement des desseins politiques. BOUCHERON Patrick, Op. Cit.

<sup>59</sup> MAKI Fumihiko, « Investigations in Collective Form », Op. cit., p. 207

Becher immortalise par la photographie les bâtiments industriels<sup>60</sup>, cette cristallisation est recherchée, car les structures recensées sont sur le point d'être démolies et les photographes souhaitent, dans leurs œuvres, conserver un témoignage d'une époque à l'aube de sa disparition. Or, cette cristallisation devient patente, et problématique, une fois que l'on considère non plus la structure comme objet à figer, mais comme lieu de transformation, pouvant changer d'affectation. Ces différents événements bousculent en effet les agencements classificatoires initialement admis. Selon Göbel, les structures abandonnées « *are both delivered out of purpose and delivered out of a goal* »<sup>61</sup>, une position qui est reprise par Edensor lorsqu'il avance que : « *These things have escaped the assignments which previously delineated their meaning and purpose (...) (they are) free from the constraining effects of norms surrounding their value or function* »<sup>62</sup>. La stabilité du rapport supposé entre fonction et structure édifée est ainsi ébranlée par l'abandon, la GSA est « délivrée » de l'affectation fonctionnelle qui avait porté sa conception. Cette libération prend corps dans les surnoms donnés localement aux GSA. La dénomination change : l'étiquette fonctionnelle et générique fait place à une appellation spécifique et familière. Lorsqu'une référence à la fonction initiale est maintenue, elle se voit déplacée par l'adjonction d'adjectifs se référant à l'abandon, à la forme ou à la perception de la structure.

<b>No d'identification du spécimen Surnom localement attribué</b>	Spécimen #023 : <i>Ghost Hotel</i>	Spécimen #042 : <i>Tour de Babel, Torre David</i>
Spécimen #001 : <i>El Elefante Blanco</i>	Spécimen #030 : <i>Tower of Babel</i>	Spécimen #044 : <i>Szkieletor</i>
Spécimen #003 : <i>Tropical Babel, El Helicoide</i>	Spécimen #032 : <i>Big Hotel</i>	Spécimen #050 : <i>Hôtel illégal</i>
Spécimen #007 : <i>Hotel of Doom</i>	Spécimen #033 : <i>Big Charity</i>	Spécimen #068 : <i>Édifices Incongrus</i>
Spécimen #009 : <i>Ecomostro</i>	Spécimen #034 : <i>White Elephant of Tel Aviv</i>	Spécimen #089 : <i>Eyesore</i>
Spécimen #016 : <i>Ghost tower</i>	Spécimen #036 : <i>The Florence House</i>	Spécimen #073 : <i>The Sail</i>

Figure 4-6 - Tableau restituant les surnoms donnés aux GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. Ces surnoms se trouvent en tête de chaque planche composant les 103 Fiches-Spécimen (Volume II). Source : auteur

<sup>60</sup> BECHER Hilla et Bernd, Op. Cit.

<sup>61</sup> GÖBEL Hanna Katharina, Op. Cit., p.45

<sup>62</sup> EDENSOR Tim, Op. cit., p.123



Le sociologue des sciences Michael Guggenheim a récemment soulevé les implications d'un tel basculement en se référant à l'idée de « *réseaux conflictuels* »<sup>63</sup>. Selon lui, deux réseaux de significations viendraient s'entrechoquer lorsque la fonction initialement attachée à une structure se perd ou est remplacée. Un premier réseau resterait lié à l'existence matérielle de la structure (caractères inscrits, dans cette recherche, dans la thématique de la *survivance*), lorsqu'un second, nourri par les thématiques de la *suspension* et du *suspense*, s'attacherait davantage aux nouveaux usages éprouvés ou projetés dans le temps présent. De tels réseaux conflictuels sont activés dans le cas d'une reconversion, mais aussi face à l'abandon :

« Conversion poses thus a further problem, because it changes buildings by exchanging the network on the level of use and changing the meaning of the building (...) change of use creates the specific problem that the material basis of a network remains, while all other actants are exchanged which leads even to a new classification of the object »<sup>64</sup>

Or, la classification fonctionnelle conventionnelle ne permet pas de considérer cette nature conflictuelle. Elle isole l'un des deux réseaux et lisse la nature conflictuelle inhérente à la structure qui est abandonnée ou réinvestie pour d'autres usages.

La seconde réserve que nous souhaitons soulever relève de la lecture monofonctionnelle induite par les modes de classement fonctionnels. Selon Michael Guggenheim<sup>65</sup>, les édifices ne peuvent pas être régis par des systèmes monofonctionnels dans la mesure où ils ne peuvent jamais véritablement être isolés de leur contexte. Or, ce contexte suppose la prise en compte d'une multitude d'acteurs et d'une pluralité d'usages :

« What makes buildings different is that different people use them at the same time for different purposes (...) even those buildings that are monofunctional building types and are commonly associated with specific functional systems, such as churches, banks or courts, are not controlled by these functional systems (...) it never prevents other communications and interactions from taking place »<sup>66</sup>

Plusieurs usages coexistent dans une structure donnée, même si c'est à l'état résiduel, diffus, mineur. Le réductionnisme attaché à la dénomination monofonctionnelle est observé dans le cas de la GSA. L'analyse des degrés de résistances et des gradients de ressources, élaborée dans le troisième chapitre, a non seulement montré que

---

<sup>63</sup> GUGGENHEIM Michael, Op. Cit., pp. 39-53

<sup>64</sup> Ibid., p. 49

<sup>65</sup> Ibid., pp. 39-53

<sup>66</sup> Ibid., p. 46

l'abandon de la structure pouvait être partiel, mais que dans les portions occupées pouvaient cohabiter des usages aussi nombreux que différents de la fonction originellement planifiée. En particulier, les spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire présentent, dans une large proportion, des occupations informelles et temporaires, signe d'une juxtaposition d'usages dans l'espace et dans le temps. Dans *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), non seulement la fonction hospitalière initialement envisagée n'a jamais été effective, mais une occupation non formelle s'est développée sur trois de ses douze niveaux. Aux lieux d'hébergement se sont ajoutées de nombreuses autres activités (deux cantines ouvertes aux habitants de la structure, mais aussi à ceux des quartiers adjacents, salle de sport, école de danse, épicerie, psychologue, station de radio *Milagrosa*, etc.). Appliquer sur ce spécimen un mode de classement fonctionnel pose ainsi question : si la construction exprime certains traits formels liés à l'architecture hospitalière monobloc, une telle institution n'a en réalité jamais occupé les murs de l'édifice.

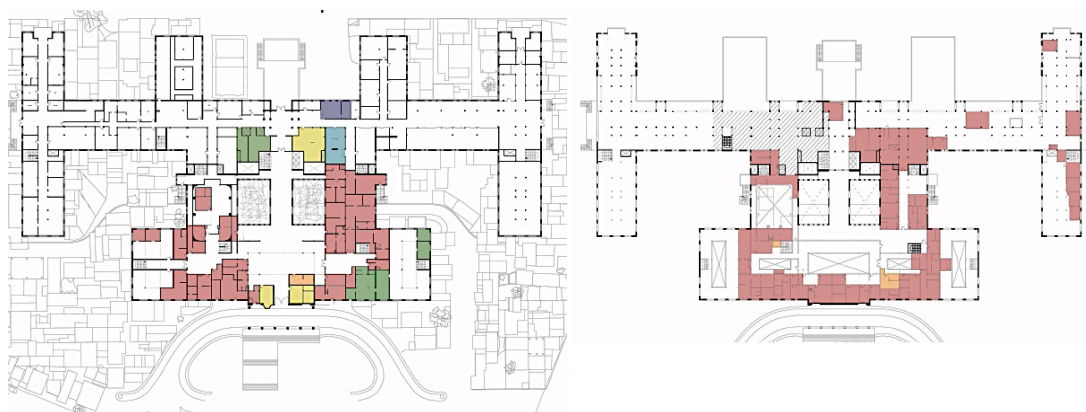


Figure 4-7 - Plans du rez-de-chaussée (à gauche) et du premier étage (à droite) occupés de *El Elefante Blanco* (Spécimen #001) montrant à la fois la dimension partielle de l'occupation et la variété des usages qu'elle porte. Source : relevé et dessin effectués par l'auteur

Légende des couleurs : [en rose : les logements], [en mauve : la bibliothèque], [en orange : la salle de danse arabe], [en vert : les cantines], [en jaune : les espaces d'accueil et les épiceries]

Faudrait-il alors reclasser la structure au regard de son usage actuel ? Mais quel serait-il ? L'hébergement y est dominant, mais ce dernier n'est rendu possible que par la diversification des services et des institutions que la construction autogérée présente également aujourd'hui. Ce sont également ces institutions qui assurent une mise en relation de la GSA avec son quartier d'implantation. Ces structures sociales sont en effet mises à la disposition de l'ensemble des habitants de la *Villa 15*. De plus, l'occupation ne couvre que 20% de la surface totale présentée par l'édifice. L'étiquette monofonctionnelle peine à rendre compte de la juxtaposition et des interactions entre usages ayant cours dans

la structure. La multiplicité des usages rend la couverture mono-fonctionnelle inopérante : « *Different times become conflictive when a change of use leads to a different classification of a building regarding its use. Buildings are used by a multiplicity of users and thus have multiple times that cannot be controlled by any constituency* »<sup>67</sup>.

***Tentative de dépassement par toponymie et arborescence disruptive. L'exemple de 'Made in Tokyo' (Atelier Bow-Wow).*** Les architectes de l'atelier Bow-Wow ont, dans leurs travaux menés sur la ville de Tokyo, questionné la possibilité d'un dépassement des modes de classement fonctionnels et conventionnels. En 2001, Momoyo Kajima, Junzo Kuroda et Yoshiharu Tsukamoto publient la première version de leur ouvrage, depuis réédité quatorze fois : *Made in Tokyo*<sup>68</sup>. Les architectes japonais entreprennent de réaliser un guide alternatif de la ville de Tokyo -débuté par une enquête photographique amorcée en 1991- qui offrirait, non pas une visite des architectures nippones encensées par la critique architecturale, mais un aperçu de la fabrique contemporaine de la capitale tokyoïte peuplée de bâtiments que les architectes qualifient de "Da-me building" (« *no-good architecture* »<sup>69</sup>). Il s'agit d'édifices anonymes, étranges<sup>70</sup>, répugnants<sup>71</sup> et pourtant stimulants pour les concepteurs. Le format présenté par le guide constitue un outil leur permettant de rassembler et de comparer les spécimens a posteriori : « *a kind of software after the fact* »<sup>72</sup>. En ce sens, les architectes proposent un outil classificatoire. Comme nombre de spécimens étudiés dans le cadre de cette recherche, les *Dame-buildings* ne rencontrent pas de critères esthétiques ou formels particuliers, ils n'appartiennent pas aux circuits classiques de la reconnaissance architecturale, plus encore : « *they are the sort of building which has been regarded as exactly what architecture should not become* »<sup>73</sup>. Dans le corpus constitué par les architectes nippons, certains cas relèvent directement à de GSA<sup>74</sup>.

<sup>67</sup> Ibid., p. 49

<sup>68</sup> KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu (Atelier Bow-Wow), 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo

<sup>69</sup> Ibid., p. 9

<sup>70</sup> « *Nameless and strange buildings* », Ibid., p. 9

<sup>71</sup> « *Disgusting building* », Ibid., p. 8

<sup>72</sup> Ibid., p. 11. Nous retrouvons ici un des objectifs ayant guidé la construction de l'Atlas de la GSA (Volume II).

<sup>73</sup> Ibid., p. 9

<sup>74</sup> Nous nous référons ici aux situations qualifiées par les architectes de l'atelier Bow-Wow de "by-product": les laissés-pour-compte de l'urbanisation, les espaces situés en sous-face d'infrastructures suspendues, les dents creuses, les surfaces de toitures plates inutilisées, etc.

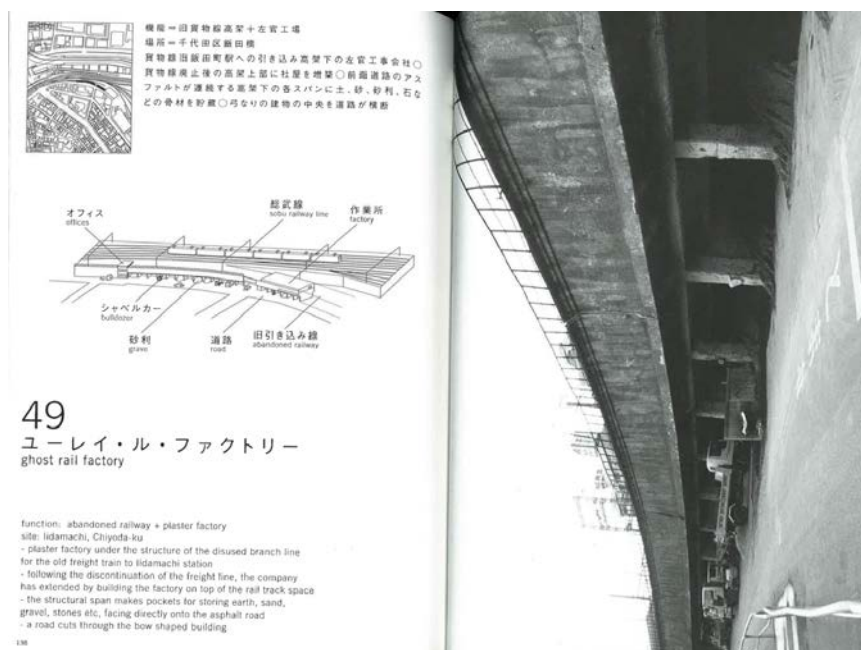


Figure 4-8 - Protocole descriptif de l'Atelier Bow-Wow, employé sur la structure numéro 49 : *Ghost rail factory*. Le protocole mis en place par les architectes est systématique. Une double page est allouée à chaque structure. Source : KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu, 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo, pp. 138-139

Composition de la double page : surnom et numéro de repérage de la structure, plan de localisation, axonométrie filaire annotée pour repérer les fonctions hébergées, description fonctionnelle et structurelle sommaire (page de gauche), photographie extérieure en noir et blanc de la structure (page de droite)

Si ces édifices sont particuliers, c'est parce qu'ils ne sont pas nés d'une planification rationnelle, ils n'ont pas été pensés *a priori* et sont le fruit de la conjoncture tokyoïte. Les usages qu'ils renferment ne sont pas directement lisibles dans la forme construite des bâtiments et nécessitent que soit menée une observation précise. Impensées et impensables (« *Unthinkable production* »<sup>75</sup>), les structures étudiées par l'atelier Bow-Wow interpellent les concepteurs du fait des combinaisons d'usages inattendues y prenant place : « *(they are) unforeseen building types with unexpected combinations of function* »<sup>76</sup>. Selon les architectes, les spécimens collectés présentent trop d'exceptions, trop d'aspérité, pour rentrer dans une classe fonctionnelle donnée. Ils y voient le risque d'un lissage induit par la classification typologique : « *If we try to collapse da-me architecture into a typology, we will lose the interesting mongrel nature of the differing elements* »<sup>77</sup>. Afin de pallier ces écueils, deux mesures sont prises par les architectes et incorporées au guide *Made in Tokyo*.

<sup>75</sup> Ibid., p. 8

<sup>76</sup> Ibid., p. 19

<sup>77</sup> Ibid., p. 10

**1. Reclassement toponymique.** La première est accessible au travers des surnoms donnés aux soixante-dix édifices présentés. Nous retrouvons ici la procédure de reclassement toponymique déjà observée chez les GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. En familiarisant l'insolite de la GSA, ces surnoms signalent un surcroît. Ils déclassent pour mieux reclasser (métaphoriquement et temporairement). En particulier, les architectes de Bow-Wow tentent d'encapsuler la nature hybride des cas étudiés : « *we gave nicknames to each discovered example, to immediately explain where the interest in the building is, and to express our fondness. It is also a signature, training these buildings with no author to become pieces of architecture to the urban curator* »<sup>78</sup>. Chaque surnom est à la fois une reconnaissance et un appel à découvrir l'édifice au travers de l'étrangeté multifonctionnelle qui le caractérise. Les dénominations sont singulières, car elles font se rencontrer des usages *a priori* impossibles et conflictuels :

- 03.** High way department store,
- 14.** Golf taxi building,
- 35.** Rail museum,
- 38.** Ventilator obelisk,
- 49.** Ghost rail factory,
- 67.** Sportsman zoo, etc.

À la faiblesse du mot unique véhiculant une seule fonction, Bow-Wow répond par la juxtaposition et la rencontre de plusieurs termes rarement associés. Des mécanismes linguistiques, tels que l'oxymore, le collage et la métaphore, sont mis au service du reclassement toponymique<sup>79</sup>. Les dénominations ainsi construites rendent compte du réseau conflictuel auquel se référait Michael Guggenheim. Les architectes nippons parlent alors d'une hybridation des catégories :

« The unexpected adjacency of function created by cross categorical hybrids, the co-existence of unrelated functions in a single structure, the joint utilisation of several differing and adjacent buildings and structures, or the packaging of an unusual urban ecology in a single buildings »<sup>80</sup>

<sup>78</sup> Ibid., p. 19

<sup>79</sup> Sur l'emprunt de figures littéraires transposées au champ de la conception architecturale voir notamment : CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et théorie en architecture : de la vie, de la ville, et de la conception même*, Infolio, Gollion ; ainsi que ESTEVEZ Daniel et TINE Gerard, 2007, « Le lièvre et la tortue, une autre course de la conception en architecture », in *Cahiers Thématiques de l'ENSA de Lille*, No 7, pp. 98-109

<sup>80</sup> KAIJIMA Momoyo et al., Op. cit., p. 13

Les surnoms donnés aux spécimens permettent donc de faire exister, dans l'espace d'un intitulé, les contradictions inhérentes aux situations étudiées. Cette capacité du langage à faire exister les phénomènes, lieux ou objets sur lesquels il se pose, n'est pas nouvelle. Austin John<sup>81</sup>, comme Pierre Bourdieu<sup>82</sup>, sont revenus sur la puissance propre au langage. La dimension performative que l'on peut lui associer n'est néanmoins ni systématique ni immédiate, dans les opérations de (re)classement. Elle dépend notamment de l'acteur à l'origine de la dénomination (Fait-il autorité ? À qui s'adresse-t-il ?). Elle peut aussi ne rencontrer une validité qu'après un certain temps (la mise en place d'un réseau de significations collectivement partagé n'étant pas immédiat). De plus, ces opérations de dénomination constituent des outils stratégiques dont les dérives à visée de contrôle, de pouvoir, ou de stigmatisation ont largement été débattues<sup>83</sup>. Desrosières parle ainsi d'encodage pour illustrer les opérations de labellisation qui, basées sur des référents statistiques, participent d'une *mise en forme* du monde social. Dans les disciplines de l'aménagement, une série d'ouvrages des éditions de la Maison des Sciences de l'Homme a également enquêté sur l'incidence des mots sur la fabrique urbaine. Les mots choisis pour nommer les catégories appliquées aux situations construites nous informent du mode de classement entrepris et nous parlent aussi de celui ou de ceux ayant choisi cette dénomination. Habitant, administrateur ou sociologue feront par exemple usage de mots différents pour nommer une même situation<sup>84</sup>. Lorsque l'on désigne un regroupement, on peut renforcer les entendements existants, comme s'inscrire dans une dynamique de rupture. Dans ce second cas seulement, la dénomination apportera un éclairage nouveau sur les spécimens classés.

**2. *Arborescence disruptive.*** La seconde mesure prise par l'atelier pour avancer un classement des structures, sans lisser la multiplicité fonctionnelle s'y déployant, repose sur la construction d'une arborescence visant à mettre en avant la capacité disruptive des bâtiments inventoriés au vu des filtres fonctionnels conventionnels. Au lieu de placer le rapport entre forme construite et usages comme visée recherchée, les architectes interrogent au contraire la capacité des spécimens à s'émanciper de cette réciprocité attendue entre contenant et contenu.

---

<sup>81</sup> AUSTIN John L., 1970 (1962), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil

<sup>82</sup> BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, A. Fayard, Paris

<sup>83</sup> FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité, Vol. 1 : La volonté de savoir*, Gallimard, Paris ; DESROSIERES Alain, 1993, *La politique des grands nombres : Histoire de la raison statistique*, La Découverte, Paris ; NOIRIEL Gérard, 2001, *Etat, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Berlin, Paris

<sup>84</sup> TOPALOV Topalov (sous la dir. de), *Les divisions de la ville*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, No 2, 2002

Ils présentent un mode de classement prenant la forme d'une arborescence à trois niveaux d'ordonnement. Les trois niveaux sont respectivement nommés : *Catégorie*, *Structure* et *Usage*<sup>85</sup>. À chaque niveau, et pour une structure donnée, les architectes affectent un "ON" ou un "OFF" selon la lecture faite de la structure et des usages qu'elle héberge. Ils passent ensuite au niveau suivant, etc. Une structure se trouve ainsi définie et classée au regard de ce triple niveau de classification. Une première observation peut être faite : le classement proposé par les architectes nippons ne porte pas sur la construction seule, mais sur la rencontre entre la structure et ses usages. Nous pouvons dire qu'il y a ici un basculement central dans l'appréhension de la classification de ces structures : de construction affectée à une fonction, la GSA devient situation construite habitée.

Sous l'ordre intitulé *Catégorie*, les architectes de l'atelier Bow-Wow parlent de l'appartenance à une même classe fonctionnelle des différents usages présents dans la structure. Le "14. *Golf taxi building*" comme le cas "38. *Ventilator obelisk*" apparaissent en "OFF" dans la mesure où les usages qui s'y déroulent relèvent de familles d'activités différentes<sup>86</sup>. Le marqueur "OFF" témoigne de l'ambiguïté fonctionnelle de la GSA. À l'inverse, le cas "67. *Sportsman zoo*" est une situation juxtaposant un court de tennis et un terrain de golf. Comme tous deux relèvent d'activités de loisir, le premier niveau est marqué en "ON".

Le second niveau est intitulé *Structure*. Il se réfère au degré de dépendance entre les usages identifiés et l'ossature construite. Des activités s'insérant dans une ossature unique seront annotées "ON" alors que si chaque fonction mobilise indépendamment son propre cadre construit, le niveau "structure" sera marqué "OFF".

Enfin, le troisième niveau parle de la porosité possible entre les usages. Il est intitulé *Usage*. Si nous reprenons les exemples déjà évoqués, les cas "38. *Ventilator obelisk*" et "67. *Sportsman zoo*" apparaissent en "ON" dans la mesure où les usages interagissent et sont dépendants les uns des autres. À l'inverse, le cas 14. *Golf taxi building* ne montre aucune porosité entre les usages et est donc marqué comme "OFF".

Ce système de caractérisation et de classification entre structures amène les architectes à valoriser les cas présentant au moins un niveau "OFF". Ce niveau est celui

---

<sup>85</sup> Notons que les noms donnés à chaque niveau de classification (« Category », « Structure », « Use ») nous sont apparus, après traduction, discutables car pouvant porter à confusion. "Catégorie" permet de documenter l'appartenance à une même famille d'activités, "Structure" parle de l'indépendance infrastructurelle et "Usage" se réfère à la porosité entre usages.

<sup>86</sup> Le "14. *Golf taxi building*" fait se rencontrer une activité ludique (golf) et une activité de service (station de taxi). Quant au cas "38. *Ventilator obelisk*", il témoigne de l'assemblage d'une activité technique (système de ventilation) et d'un monument (obélisque).

de la multitude et de l'altérité (niveau "Catégorie"), de l'interdépendance infrastructurale (niveau "Structure") et de la porosité entre les usages (niveau "Usage"). En d'autres termes, les architectes valorisent l'expression d'une coexistence conflictuelle (fonctionnelle ou structurelle) au sein d'un même spécimen, ils mettent en lumière l'écart que présentent ces structures vis-à-vis du mode de classement monofonctionnel.

Enfin, la classification alternative proposée par l'atelier Bow-Wow se pense comme un projet manifeste dans la mesure où la valorisation des niveaux "OFF" porte un discours sur l'augmentation des possibilités de production offertes par la ville :

« If we switch all 3 order "ON", there is only one possibility for achieving satisfying architecture but if we allow any or all aspects to be "OFF", then suddenly the possibilities for variation explode to 8 (2 to the power of 3). When we say that we can sense the pulse of Tokyo in the 'da-me architecture' which includes some aspects of being "OFF", it means that even though the urban space of the city appears to be chaotic, in exchange, it contains a quality of freedom for production »<sup>87</sup>

Dans cette catégorisation-manifeste, l'atelier Bow-Wow s'appuie ainsi sur les écueils présentés par les modes de classification fonctionnelle conventionnelle et propose non pas une anti-classification fonctionnelle, mais une classification anti-fonctionnelle. Appliquée aux "*Da-me Buildings*", cette classification génère de nouvelles entrées et valorise l'écart et les dissonances observés entre les usages et les situations construites étudiées.

---

<sup>87</sup> KAIJIMA Momoyo et al., Op. cit., p. 14



No.	名前	name	カテゴリ Category	構造 Structure	使い方 Use
1	倉庫コート	warehouse court	○	○	●
2	エレクトリックパサージュ	electric passage	●	○	●
3	ハイウェイデパート	highway department store	●	○	●
4	シネブリッジ	cine-bridge	●	○	●
5	ジェットコースタービル	roller coaster building	●	○	●
6	ネオンビル	neon building	●	●	○
7	パチンコカatedral	pachinko cathedral	○	●	○ (発生的関連)*1
8	セックスビル	sex building	○	○	○ (第一増箱)*2
9	カラオケホテル	karaoke hotel	○	○	○ (第一増箱)
10	首都高パトロールビル	expressway patrol building	●	●	○
11	大使館ビル	embassies building	○	○	○ (第一増箱)
12	パークonパーク	park on park	●	○	○
13	バス団地	bus housing	○	○	●
14	ゴルフタクシービル	golf taxi building	○	○	●
15	生コンアパート	nama-con apartment house	●	○	●
16	カータワー	car tower	●	○	○
17	馬アパート	horse apartment house	○	○	○ (発生的関連)
18	物流コンプレックス	distribution complex	●	○	○
19	設備ビル	air-con building	○	○	○
20	広告マンション	billboards apartment house	●	○	●
21	神社ビル	shrine building	○	●	○
22	緩急アパート	sand apartment house	○	○	○
23	配達スパイラル	delivery spiral	●	○	○
24	銭湯ツアービル	bath tour building	○	○	○ (発生的関連)
25	タクシービル	taxi building	○	○	○
26	トラックタワー	truck tower	○	○	○
27	インターコート	interchange court	●	○	○
28	GSデュプレックス	double layer petrol station	○	○	●
29	スーパー・カー・スクール	super car school	○	○	●
30	下水コート	sewage courts	●	○	●
31	上水コート	supply water courts	●	○	●
32	墓道路	graveyard tunnel	●	○	○
33	アメ横空中寺	ameyoko flying temple	○	●	○ (発生的関連)
34	西武館	shopping wall/mall	●	○	○
35	レールミュージアム	rail museum	●	○	●

Figure 4-9 - Extrait du tableau ON/OFF caractérisant chaque structure au regard des 3 ordres définis par l'atelier Bow Wow (Category, Structure, Use). Les cercles noirs indiquent un niveau OFF. Source : KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu, 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo, p. 16

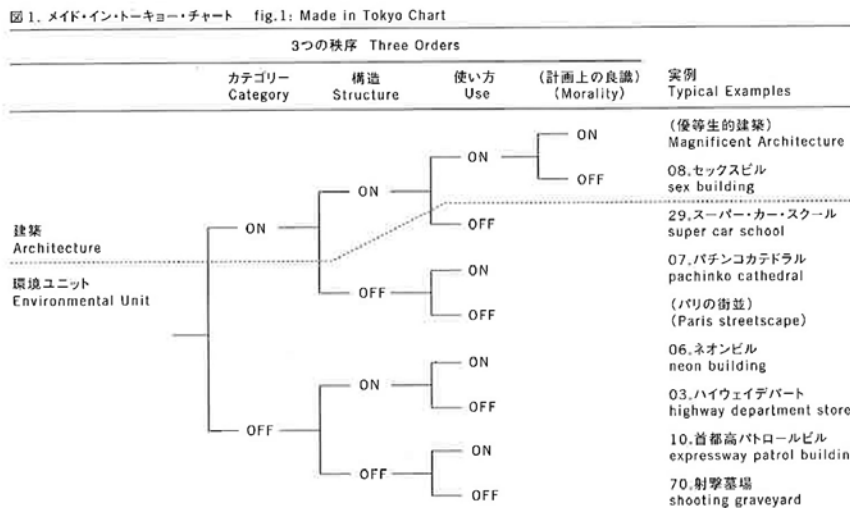


Figure 4-10 - Arborescence catégorielle proposée par l'atelier Bow-Wow. Source : KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu, 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo, p. 15

### 4.2.2. Classification morphologique de la GSA

*Ancrage disciplinaire : de Le Roy à Ungers.* Le second mode de classement que nous voudrions mettre à l'épreuve de la GSA repose sur des caractères morphologiques, géométriques et compositionnels. L'approche privilégiée ici est morphologique. Elle assume un rapport immédiat entre un édifice et sa conformation. Comme le rappelle l'architecte et enseignant Grégoire Chelkoff : « *le terme d'architecture repose prioritairement sur l'objet construit... défini essentiellement par sa matière, sa forme, et (parfois) ses couleurs. La dominante visuo-tactile (plasticité de l'objet) est souvent posée comme première* »<sup>88</sup>. Les filtres formels en appellent principalement à la vue, ils nous ramènent aux premières classifications botaniques où seuls les traits extérieurs et directement visibles étaient considérés.

L'architecte français Julien-David Le Roy apparaît comme étant l'un des précurseurs dans cette appréhension formelle de la classification. Il viendra influencer, à des niveaux différents, des théoriciens comme Quatremère de Quincy et Durand. En 1758, son ouvrage intitulé *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérés du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*<sup>89</sup> offre une lecture formelle inspirée de la taxinomie linnéenne. Séparant l'histoire et la théorie, Le Roy sélectionne des monuments de la Grèce et entreprend de les mettre en relation. Sous-jacente à ce travail, l'idée d'une évolution progressive et convergente de la forme rendue visible par l'agencement classificatoire :

« J'ai rassemblé les plans, les façades & les coupes des Monuments avec toutes leurs mesures (sic). J'y joins des remarques qui nous indiquent les progrès de l'Architecture en Grèce, mais encore sur (sic) les rapports que leurs principales dimensions (sic), ou celles de leurs parties, ont entr'elles ou avec quelques Monuments Romains »<sup>90</sup>

---

<sup>88</sup> CHELKOFF Grégoire, 2004, « Percevoir et concevoir l'architecture : l'hypothèse des formants x », dans *Ambiances en débats*, Collectif, A la Croisée, Bernin, p. 55

<sup>89</sup> LE ROY Julien-David, 1758, *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérés du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*, Imprimerie Louis-François Delatour, Paris, consultable en ligne : <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/leroy1758/0001?sid=2ee9cb22d12521dc6711d31d6d3a06cc>, [consulté le 6 janvier 2018]

<sup>90</sup> Ibid., p. vij

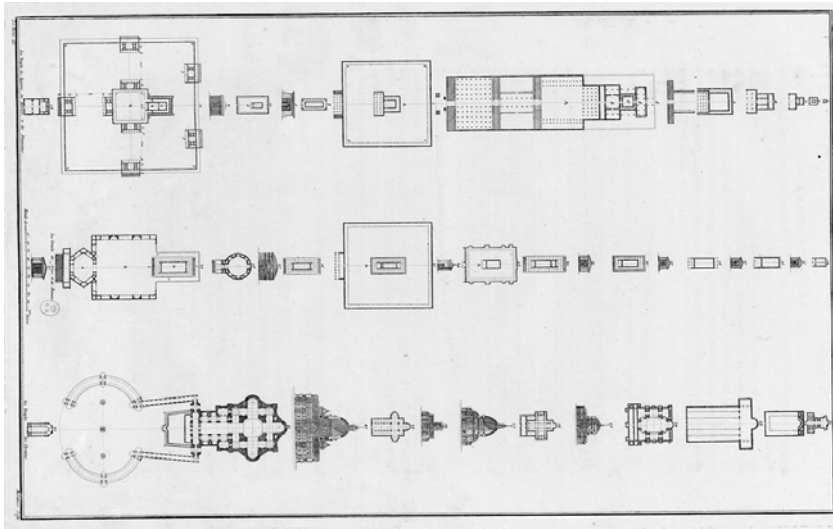


Figure 4-11 - Diagramme comparatif de l'évolution des formes de temple, mettant en dialogue l'architecture des temples égyptiens, hébreux, phéniciens, grecs, Romains et les églises chrétiennes d'Occident. Source : Julien-David Le Roy, 1770 (1758), *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce, considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*, Tome I, Planche 1

Nous pouvons également revenir à Jean-Nicolas-Louis Durand dont l'emploi de filtres fonctionnels rencontre également une volonté d'agencement formel soutenant une logique combinatoire<sup>91</sup>. Son *Recueil* reprend l'idée de planches comparatives introduites par Le Roy où l'emploi de plans (deux dimensions) est privilégié. Il y a, chez Durand, le désir patent de transformer la double démarche classificatoire et comparative en instrument de production architecturale. Outre le protocole de dessin à la même échelle, censé faciliter un face-à-face comparatif, Durand utilise des procédés géométriques et privilégie l'usage de formes simplifiées pour appuyer sa méthode générative. Dans une proposition éminemment didactique, Durand expose les étapes permettant successivement d'agencer les éléments et les parties d'une construction pour aboutir au tout architectural.

<sup>91</sup> La pensée de Durand est encapsulée dans deux textes importants. Le premier rend compte des cours qu'il donne à l'École Polytechnique (originellement Ecole Centrale des Travaux Publics) : DURAND Jean-Nicolas-Louis, *Précis des leçons d'architecture*, Op. cit. Le second ouvrage est : DURAND Jean-Nicolas-Louis, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre*, Op. cit.

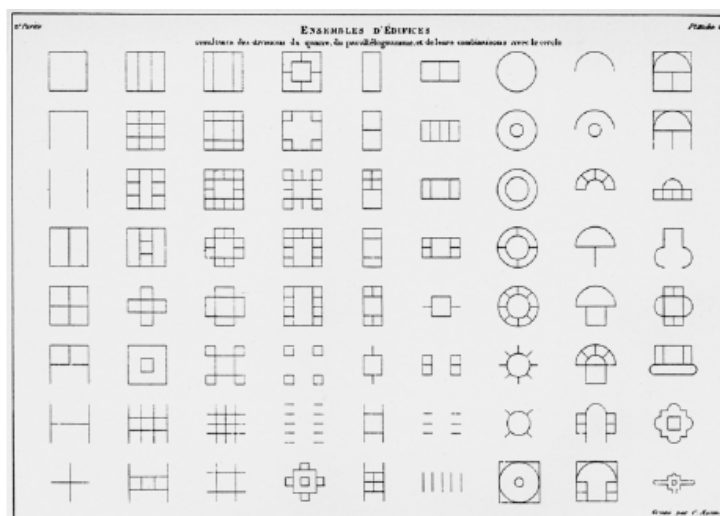


Figure 4-12 - Jean-Nicolas-Louis Durand, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*, « Ensembles d'édifices. Résultats des divisions du carré (sic), du parallélogramme, et de leurs combinaisons avec le cercle », Planche 21, Paris

Dans ses planches, nous pouvons soulever une réduction diagrammatique. L'abstraction formelle de Durand gomme les spécificités historiques autant que stylistiques. Les représentations géométriques et compositionnelles que Durand propose s'appuient par ailleurs sur des systèmes de grilles servant de repère au positionnement des éléments porteurs (colonnes, murs, etc.). Ces tracés sommaires donnent à voir des formes primitives, réduites à leur essence géométrique. Cette opération diagrammatique facilite la mise en relation des constructions sur une base formelle.

Dans l'ancrage disciplinaire de cette forme de classification, nous pouvons également citer les explorations morphologiques de l'architecte allemand Oswald Mathias Ungers, concentrées dans les conférences qu'il donna à Berlin entre 1964 et 1965. Elles témoignent d'une persistance rationaliste oeuvrant pour la composition de formes à partir de lignes, de surfaces et de volumes. La volonté d'Ungers est alors de réaliser une 'encyclopédie des formes', des plus simples aux plus complexes, par l'incrémentation d'opérations de transformation. La contribution de Rob Krier portant sur la classification des formes de la ville<sup>92</sup> s'inscrit dans une logique analogue. Sa classification s'articule selon deux entrées (matrice), la première présentant des formes simples et régulières (carré, cercle, triangle) et la seconde introduisant des opérations de transformation de ces dernières (segmentation, addition, réunion, superposition, distorsion, etc.).

<sup>92</sup> KRIER Rob, 1991 (1979), *Urban Space* (Préface de Colin Rowe), Academy Editions, Londres



Figure 4-13 - Matrice inachevée du spectre des configurations formelles possibles « Detail of an incomplete morphological code based on fundamental geometric forms and their variants ». Source : Oswald Mathias Ungers, 1982, *Architecture as Theme*, Electa, Milan, p.23

**Implications : forme et univocité.** Qu'il se réfère à l'appréciation formelle d'une totalité ou qu'il relève davantage de la caractérisation d'un agencement de parties, ce mode de classement suppose que les spécimens manipulés présentent une cohérence morphologique et une stabilité formelle dans le temps. Ces deux implications privilégient les conformations simples et connues. L'obtention d'une intelligibilité formelle est facilitée par les conformations unitaires (idée de « bloc »). Plus la structure est monolithique, plus elle se rapproche des réductions diagrammatiques précédemment évoquées. Il devient alors plus aisé de conduire un classement à partir de l'entrée morphologique. Par ailleurs, cette intelligibilité de la structure est accentuée par le fait qu'elle ne soit ni parasitée, ni fortement altérée et qu'elle présente une séparation franche et univoque entre l'intérieur et l'extérieur (limitation des échanges entre dedans et dehors). Au vu de ces implications, il est compréhensible que ce mode de classification ait pu rencontrer un certain engouement au sein de la Modernité architecturale. L'attrait pour des volumes simples, abstraits et présentant des assemblages compositionnels

(monosémiques, univoques et souvent appréhendés en plan) trouvait, en ce mode de classification, un outil représentationnel et projectif adéquat<sup>93</sup>.

***GSA et mode de classement formel.*** Face aux implications sous-tendant la classification formelle, la description réalisée de la GSA oppose deux principales résistances. La première tient en la variété des conformations présentées par les GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. À la forme unitaire s'ajoutent en effet des conformations compositionnelles, des mégaformes, des formes de groupe et des réseaux lâches. Si les spécimens répondant aux deux premières conformations peuvent se soumettre aux descriptions formelles, les trois dernières résistent davantage à l'espace du langage formalisant. La raison à cela est double. Ces conformations résultent tout d'abord d'une multitude. Leur « unité » en tant que structure n'est pas indivisible, compacte, mais issue d'une pluralité de constructions qu'il est possible d'identifier, voire d'isoler. Cette multitude n'est pas, comme c'est le cas pour la forme compositionnelle, planifiée et agencée a priori suivant des principes géométriques. Si nous reprenons les mots de l'architecte Yona Friedman, nous pouvons dire au sujet de cette multitude que : « *it can not be planned, it can only happen* »<sup>94</sup>. En outre, la raison pour laquelle le degré de planification est limité tient en la nature processuelle de ces conformations. En fonction de la conjoncture, des besoins, des possibilités offertes par le contexte, la structure peut s'étendre ou à l'inverse se rétracter. Elle peut se densifier ou se clairsemer, présenter des configurations nouvelles ou se stabiliser. Les mégaformes, notamment présentées par les Spécimens #001, #003 et #034, illustrent ces transformations discontinues opérées dans le temps. Revenons quelques instants à l'occupation informelle documentée dans *El Elefante Blanco* (Spécimen #001). Sur les planchers nus, de petites maisons indépendantes, présentant murs et toits propres, ont ainsi été construites sur quatre niveaux. Il est important d'insister sur l'indépendance structurelle d'une partie de ces constructions, laquelle ne les réduit pas à un remplissage de type second œuvre. Ces maisons disposées sur les plateaux de la structure sont, en effet, tout à la fois contenant et contenu selon la distance d'observation endossée. Ce développement a eu lieu dans la structure hospitalière en

---

<sup>93</sup> Nous devons noter que cette appréhension puriste, sous certains aspects réductrice, de la forme connaîtra une crise à la fin de la seconde guerre mondiale. En particulier, les grands ensembles français vont devenir l'emblème de cette juxtaposition de volumes simplistes et d'une composition géométrique pauvre. Colin Rowe parlera alors de crise de la texture. Selon lui, le rapport fond/figure s'est vu ébranlé par les principes urbanistiques portés par le mouvement moderne. Voir : ROWE Colin, KOETTER Fred, 1978, *Collage City*, The MIT Press, Cambridge

<sup>94</sup> FRIEDMAN Yona, 2006, « The 'Ville Spatiale' », *Pro Domo*, Actar, Barcelone, quatrième de couverture

chantier, mais aussi sur ses abords directs (raison pour laquelle nous avons associé ce spécimen à la mégaforme, mais aussi à la forme de groupe). Un accident survenu dans les étages supérieurs à la fin des années 2000 a entraîné une condamnation des escaliers à partir du second étage. L'occupation de l'édifice s'est ainsi vue reconfigurée : les constructions du troisième étage et d'une partie du second étage ont été démolies et les habitants ont été déplacés dans les étages inférieurs. Les premiers niveaux se sont ainsi vus restructurés et densifiés. Lors de ma présence *in situ*, en 2013 et 2014, ce mécanisme de densification était encore à l'œuvre : les 'parcelles de plancher' associées à chaque maison étaient subdivisées de sorte à accueillir de nouvelles familles. À partir de 2016 cependant, le gouvernement de la ville de Buenos Aires a entamé une politique de délogement des habitants de la structure reposant sur une incitation financière ('*subsídios habitacionales*') accordée aux familles acceptant de quitter la structure. Une partie des habitants ont ainsi quitté *El Elefante Blanco*, voyant leur maison démolie et la 'parcelle' correspondante condamnée de sorte à freiner la poursuite de l'occupation. Le gouvernement n'est pas parvenu à déloger l'ensemble des habitants. La structure présente aujourd'hui une occupation plus clairsemée, mais toujours active et dynamique. Ainsi, ce spécimen illustre les mouvements de contraction, comme de dilatation d'usage. Si la GSA maintient ici une certaine unité morphologique, apportée par l'ossature de la mégaforme, elle ne peut se résumer à celle-ci en raison de l'activité s'y déroulant et la débordant. Des mécanismes analogues d'apparition, de disparition, de déplacement ou encore de densification sont aussi à l'œuvre au sein de la gare routière de Tel-Aviv (Spécimen #034). Cette instabilité est plus lisible encore chez les spécimens répondant à la conformation rhizomatique (Spécimens #038, #068, #078, #090). Pour le comprendre, les croquis réalisés par Paul Baran sont éclairants. Informaticien et physicien américain, il est considéré comme un des pionniers d'internet pour ses recherches portant sur la communication sur réseau de données par paquets. Pour comprendre la résistance que présente la conformation du réseau à la classification formelle, nous pouvons revenir au contexte de développement du système distribué de Baran, lequel préfigurera les bases du réseau militaire ARPANET<sup>95</sup>. Dans un climat de guerre froide, le système de communication créé ne devait pas être appréhendable dans sa globalité. De plus, il devait pouvoir résister à des perturbations et démolitions en maintenant un fonctionnement continu. Ces deux exigences ont mené au développement d'un réseau à la fois flexible et changeant :

---

<sup>95</sup> ABBATE Janet, 1994, *From ARPANET to Internet: A History of ARPA-sponsored Computer Networks (1966-1988)*, Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, Philadelphie

« La flexibilité du système induit par le réseau distribué tient au fait qu'à tout moment, un nouveau point peut voir le jour, disparaître ou se reconfigurer, sans pour autant mettre en péril le schéma et la cohérence de l'ensemble »<sup>96</sup>

L'instabilité formelle est donc une constituante intrinsèque au réseau. Les édifices incongrus de L'Aquila (Spécimen #068) illustrent, eux aussi, cette résistance à l'intitulé formel. Les composants de ce réseau sont formés de GSA en béton armé ayant résisté au séisme de 2009. Construites dans les années 1960 et diffusées à travers le centre-ville, ces structures seraient au nombre de trente-huit<sup>97</sup>. D'autres structures assimilables à ce réseau apparaîtraient si l'aire d'inventaire était élargie. À l'inverse, certains des édifices signalés en 2014 ont certainement disparu depuis, du fait de la fragilisation de leur ossature. Or, même reconfiguré au jour le jour, le réseau potentiel des édifices incongrus conserve sa cohérence d'ensemble. Ainsi, dans les mots de Goodman, que nous étendons à la GSA : « *Il est très peu vraisemblable que la reproduction de la forme à un instant donné produise une représentation fidèle. Le fait même de fixer un tel moment transitoire l'embaumerait* »<sup>98</sup>. La forme comprise comme configuration figée ne permet pas de recouvrir les spécimens relevant des conformations de la mégaforme, de la forme de groupe et du réseau lâche.

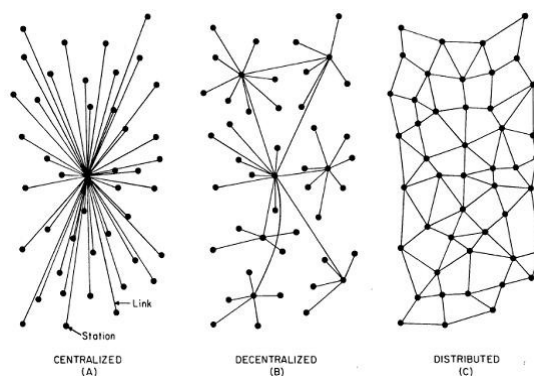


Figure 4-14 - Schémas des systèmes centralisés (A), décentralisés (B) et distribués –ou rhizomatiques- (C) proposé par Paul Baran

<sup>96</sup> NOURRIGAT Elodie, 2014, « Entre réseaux mondialisés et territoires de l'intime – Vers quelle transformation de la ville contemporaine », *Le Philotopie - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », mars 2014, no 10, p. 79

<sup>97</sup> Donnée référencée dans le rapport préalable de l'USRA (Office Municipal de la Reconstruction), datant de 2014. Ce rapport fait suite à un inventaire conduit par l'USRA dans le périmètre de reconstruction prioritaire de la ville de L'Aquila. Voir : Anaïs Nicol, 2015, « L'Aquila, Projet Marginal », Projet de Fin d'Etudes en Architecture de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse codirigé par Daniel Estevez et Thersile Dufaud. Groupe "Représentation - Espace contemporain"

<sup>98</sup> GOODMAN Nelson, *Langages de l'art*, Op. cit., p.46



La seconde résistance opposée à ce mode de classification provient de l'ambiguïté formelle attachée aux GSA. Par l'abandon, la forme unitaire fait place aux fragments. Observant la ville de Beyrouth, l'artiste et théoricienne des Arts et Médias Françoise Parfait remarque que : « *la ville-ruine et la ville-chantier cohabitent à Beyrouth, la différence n'est qu'une question de direction : la ruine tombe alors que le chantier érige, et il érige sans complexe des tours encore plus hautes que les tours déjà très élevées qui ont survécu à la guerre, mais qui n'ont pas été réhabilitées* »<sup>99</sup>. Elle dresse ainsi un portrait d'une ville où se côtoient ruine et chantier<sup>100</sup>. Différencier l'un de l'autre nécessite de les observer dans le temps puisque « *la différence n'est qu'une question de direction* ». Sans cette indication de sens, les GSA sont indiscernables des structures en cours de construction. Une fois abandonnée, la structure tend en effet à se départir de ses éléments de second-œuvre. Les enduits s'effritent, les fenêtres se brisent, les éventuels pillages accélèrent son 'nettoyage'<sup>101</sup>. La structure se rapproche alors du squelette constructif initial et se pare d'une force didactique : il devient plus aisé de lire les logiques techniques et les éléments archétypiques qui ont accompagné les nécessités du programme originel. La structure est-elle en cours de construction ? En cours de démolition ? S'agit-il d'une architecture en devenir ? D'une infrastructure ? Floutant encore davantage ces partitions fragiles, nous avons vu que plus de la moitié des spécimens situés dans la zone d'indétermination présentaient un inachèvement de leur construction. Abandon, altération structurelle et inachèvement se combinent ainsi et participent de l'ambiguïté formelle des spécimens étudiés. Se référant aux gravures de Piranèse, Cyrille Simonnet avance, dans son article intitulé « De la forme à l'informe », que la ruine nous parle d'une conjonction entre l'indistinct et l'hétérogène (alors balancés par l'exactitude du trait de la gravure). Selon lui, ces structures questionnent profondément la pensée constructive dans la mesure où elles mobilisent « *la puissance entropique de l'informe* »<sup>102</sup>.

***Tentative de dépassement par effet de seuil. L'exemple de 'Made in Tokyo' (Atelier Bow-Wow).*** Nous avons fait une première fois référence aux travaux de l'atelier Bow-Wow afin de présenter leur proposition de dépassement des classifications

<sup>99</sup> PARFAIT Françoise, « Résistance des matériaux », Op. cit., p.16

<sup>100</sup> À ce sujet, voir également les travaux de Gordon Matta-Clark qui, dans les années 1970, questionnent les opérations simultanées de construction/démolition prenant place dans plusieurs quartiers de Paris. En particulier, son projet "Conical Intersect" (1975) met en lien la construction du Centre Georges Pompidou et la destruction d'un quartier adjacent.

<sup>101</sup> Notons que l'édifice inachevé présentera déjà cet aspect dépouillé.

<sup>102</sup> SIMONNET Cyrille, « De la forme à l'informe ... », Op. Cit., p. 97

fonctionnelles conventionnelles. Il y a également, sous-jacent à cette première forme de dépassement, des incidences sur l'appréhension formelle des situations étudiées par les architectes nippons. En effet, selon eux : « *(the structures) cross over categorical or physical building boundaries* »<sup>103</sup>. Les architectes invitent à ressaisir la « forme » architecturale, non plus à partir de son enclos bâti strict, mais à partir de la zone d'influence des usages qu'elle rend possible. Cela ne signifie pas qu'intérieur et extérieur se trouvent confondus, mais qu'il y a, au-delà de la frontière constituée par la paroi extérieure de la structure, des zones intermédiaires actives, construites ou non, qui prolongent les possibilités d'usage de la construction et participent d'une lecture élargie de sa forme. À l'inverse de l'édifice autonome, coupé de son contexte, l'atelier Bow-Wow observe comment les usages dépassent l'enclos bâti et créent de nouvelles formes de relations : « *usage (software) can set up a network and penetrate into various urban situations and thereby set up new relations amongst them* »<sup>104</sup>. Les architectes se réfèrent à l'idée d'*unité environnementale* pour saisir cette réalité associant à la GSA sa zone d'influence :

« In Tokyo's urban density, there are examples of a coherency which cross over categorical or physical building boundaries. It is something which differs from the architecture of selfstanding completeness (...) We decided to name such coherent environments of adjacency 'Environmental units'. Furthermore, the external envelope does not act to divide public and private, as in the traditionally understood idea of facade (...) Rigid distinctions such as between shallowness and depth or front and back, are easily overturned by a shift in the setting of the ecological unit »<sup>105</sup>

Le chercheur Pierre Boudon introduit la notion de bord<sup>106</sup> pour qualifier cette « *région autonome que l'on peut investir* »<sup>107</sup>, comprise entre la frontière interne et la frontière externe. Le bord apparaît comme un tiers terme permettant l'articulation du rapport entre intérieur et extérieur, il ouvre à une plus grande complexité de la forme (introduction des notions de seuil, d'alvéole, d'extrusion, d'ombre, etc.). Outre la considération plus organique de la forme en résultant, cette intégration du bord dans la lecture des spécimens contredit également la fixité de l'assemblage formel. En effet, si le bord prend forme en fonction des usages qui l'investissent, il répond à une dynamique

---

<sup>103</sup> KAIJIMA Momoyo et al., Op. cit., p. 13

<sup>104</sup> Ibid., p. 14

<sup>105</sup> Ibid., p. 13

<sup>106</sup> BOUDON Pierre, 2013, *L'architecture des lieux : sémantique de l'édification et du territoire*, Infolio, Gollion

<sup>107</sup> BOUDON Pierre, 2008, « Le processus architectural et la question des lieux », *Actes sémiotiques*, consultable en ligne : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/2973>, [Consulté le 8 janvier 2018]

d'expansion/contraction analogue à celle décrite précédemment pour les Spécimens #001, #034, #038, #068, #078 et #090. La forme devient alors indissociable du moment. Dès lors, la classification porte, dans les mots d'Henri Lefebvre, sur « *une architecture comme système de moments* »<sup>108</sup>.

***Tentative de dépassement par diversification et saturation - L'exemple de 'Atlas-of-Forms' (Eric Tabuchi).*** Une seconde tentative de dépassement peut être observée dans le travail de l'artiste français Eric Tabuchi. En 2015 est mis en ligne *The Atlas of Forms*<sup>109</sup>. Il s'agit d'une œuvre numérique doublée d'un outil de recherche proposant de visionner et de manipuler 1500 photographies (et autant de structures, parfois abandonnées), lesquelles sont agencées à partir de filtres principalement formels. Eric Tabuchi, par ailleurs photographe, n'est pas l'auteur des clichés agencés dans l'Atlas. Il a collecté l'ensemble des photographies sur internet et ces dernières ne sont ni légendées ni référencées. Rien n'est non plus dit de leur localisation géographique, de l'année où le cliché a été pris ou encore du nom du photographe. Enfin, le fait que la structure ait depuis été démolie ou transformée n'a que peu d'importance, ce qui compte ici ce sont les caractères visuellement exprimés, par la structure archivée, au moment de la prise du cliché. Contacté, dans le cadre de la présente recherche, au sujet des choix motivant la sélection de ces photographies, Eric Tabuchi précise que :

« Un critère de sélection très important des images, qui en exclu beaucoup, est que l'objet soit entièrement contenu dans l'image et, dans une grande partie des cas, que le bâtiment soit le moins parasité possible par son environnement. Ces deux très grosses contraintes visent à décrire au mieux le plus de formes construites possible »<sup>110</sup>

Sur ce point, nous retrouvons les principes de lisibilité avancés dans les implications du mode de classification formel (appréhension d'une totalité, parasitage limité). Or, cette lisibilité formelle n'entraîne pas une homogénéité des structures inventoriées par l'artiste. L'atlas se veut un plaidoyer pour la diversité, ouvrant le cadre des structures admissibles à un spectre large couvrant, pêle-mêle, architecture, infrastructure, chantier, abandon et ruine. La collection de photographies sélectionnée par l'artiste peut ensuite être filtrée grâce à l'adjonction au site d'un moteur de

<sup>108</sup> LEFEBVRE Henri, 1975, *Le temps des méprises*, Stock, Paris, cité dans SOJA Edward, 1996, *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Ed. Wiley-Blackwell, New York, p. 50

<sup>109</sup> L'Url de l'œuvre *Atlas-of-forms* de l'artiste Eric Tabuchi est : [www.atlas-of-forms.net](http://www.atlas-of-forms.net)

<sup>110</sup> Citation extraite de l'échange réalisé par mail avec Eric Tabuchi, dans le cadre de ce travail de thèse, en octobre 2016.

recherche. Ce dernier permet au visiteur de trier visuellement cette collection de 1500 spécimens suivant dix-huit critères. Ces critères sont les entrées permettant de construire une classification formelle des spécimens de l'Atlas.

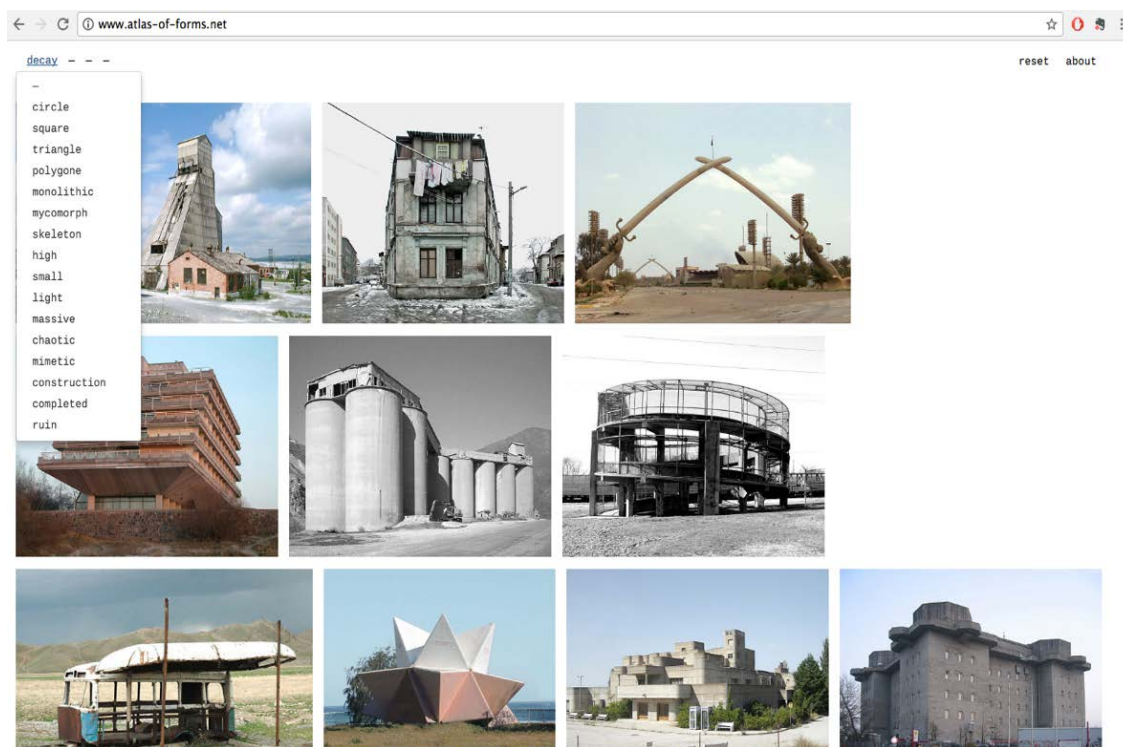


Figure 4-15 - Imprime-écran extrait du site [www.atlas-of-forms.net](http://www.atlas-of-forms.net), œuvre de l'artiste Eric Tabuchi, montrant une portion de la collection répondant à l'activation de l'entrée classificatoire 'decay'

Parmi ces dix-huit entrées, nous retrouvons les figures élémentaires historiquement associées au mode de classement formel (*“circle”*, *“square”*, *“triangle”*). Trois autres entrées nous parlent d'un résultat de composition (*“polygone”*, *“geometric”*, *“mycomorph”*<sup>111</sup>). À ces premières entrées traditionnelles s'ajoutent sept autres filtres venant préciser les qualités associées à ces formes (*“monolithic”*, *“high”*, *“small”*, *“light”*, *“massive”*, *“completed”*, *“mimetic”*). Un quatorzième filtre intitulé *“chaotic”* introduit la résistance que certaines structures opposent à l'attribution d'une forme géométrique déterminée. En effet, est chaotique « *ce qui est à l'état d'amalgame*

<sup>111</sup> Les structures répondant au filtre *“mycomorph”* présentent une forme de champignon à savoir une base plus étroite que la partie supérieure qu'elle soutient. Cette dénomination n'est pas commune, ou collectivement partagée. Elle est spécifiquement introduite par Eric Tabuchi dans son œuvre *Atlas of Forms* de sorte à caractériser ces châteaux d'eau et autres piles de pont partageant un profil à section décroissante.

*inorganisé et indifférencié* »<sup>112</sup>, plaçant les structures y répondant en marge des principes compositionnels inhérents au mode de classification formel. Quant aux quatre dernières entrées, leur inclusion dans cet *Atlas des formes* parle de l'insuffisance des étiquettes géométriques pour rendre compte de la réalité visuelle des structures étudiées. En effet, elles permettent d'attribuer aux spécimens manipulés :

- des caractères d'inachèvement (Entrée "construction"),
- des marques visuelles d'abandon (Entrée "decay"),
- un état de ruine avancé (Entrée "ruin")
- une ossature nue liée à l'inachèvement ou à la ruine (Entrée "skeleton")

Nous observons ainsi un élargissement des entrées conventionnelles employées dans les classifications formelles. Cet élargissement intègre des considérations temporelles relevant de la thématique descriptive de la suspension. Avec ces quatre dernières entrées, il est moins question de définir l'abstraction d'une forme que d'introduire les vecteurs d'altération de cette dernière. "Abandon", "inachèvement" comme "ruine" font figure de perturbateurs formels.

La tentative de dépassement du mode de classification formel amenée dans le travail d'Eric Tabuchi, amène deux dernières observations. La première est celle d'une subjectivité revendiquée par l'artiste dans la construction de cette classification. Cette subjectivité se fraye en effet un chemin jusqu'au choix des dénominations : qu'il s'agisse de l'invention du terme "*mycomorph*" pour se référer à la forme champignon, ou du choix d'isoler les structures réduites à leur ossature porteuse ("*skeleton*"). Si la classification formelle conventionnelle supposait l'univocité de l'ensemble des formes identifiées, la classification proposée par Tabuchi introduit, au sein des formes élémentaires, des 'événements' à valeur disruptive. Or, l'ajout de ces éléments éclaire l'ensemble de la classification d'un jour nouveau. Là se situe une seconde observation. En introduisant ces quatre dernières entrées, Tabuchi invite à se ressaisir, de façon critique, des entrées plus conventionnelles précédemment exposées. L'inachèvement ("*construction*") résonne avec l'achèvement ("*completed*"), l'ossature squelettique ("*skeleton*") s'oppose au monolithe massif ("*monolith*"), la forme géométrique ("*geometric*") se frotte au spécimen chaotique ("*chaotic*"), etc. Ainsi, en ajoutant ces éléments perturbateurs, la classification de Tabuchi n'est plus seulement construite sur la

---

<sup>112</sup> Définition de 'chaotique' extraite du Trésor de la langue Française. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3943992690>; [Consulté le 11 janvier 2018]

base d'une liste d'entrées homogènes et isolées les unes des autres. Des polarités<sup>113</sup> et des tensions naissent, conférant à la classification un dynamisme interne. L'introduction d'une mise en tension offre à chacune des classes conventionnelles la possibilité d'une redéfinition critique. Tabuchi joint ainsi lecture, interprétation et classification.

### 4.2.3. Classification stylistique de la GSA

*Ancrage disciplinaire : de Semper à Fletcher.* Le dernier mode de classification conventionnel que nous souhaiterions analyser, dans sa pertinence à la GSA, est la classification stylistique. La validité de ce choix a fait l'objet de questionnements, tant il peut être difficile d'isoler l'expression d'un style de celui de sa forme et de sa composition. Par ailleurs, et comme cela avait déjà été le cas avec la notion de 'type', celle de 'style' embrasse également une vaste polysémie. Préciser l'ensemble des variations dont elle fait l'objet nous éloignerait de l'enjeu de cette recherche, considérons simplement que nous nous intéresserons ici au 'style historique traditionnel', lequel s'oppose notamment au 'style nouveau' tel qu'impulsé par l'architecte allemand Gottfried Semper. Le style historique traditionnel est compris comme relevant de « *l'ensemble des traits esthétiques qui caractérisent une production et l'associent à une école, à une nation et à une époque donnée* »<sup>114</sup>. Gottfried Semper va, quant à lui, amorcer une déconstruction de ces styles historiques traditionnels en initiant une classification stylistique nouvelle basée non plus sur la considération d'une époque, d'une nation ou d'une civilisation, mais sur des catégories transcendantales issues de gestes de fabrication et d'usages. Cet entendement nouveau de la notion de style lui permettra d'intégrer des développements technologiques, constructifs et culturels, mais aussi de mettre en dialogue des productions historiquement et géographiquement éloignées<sup>115</sup>.

---

<sup>113</sup> Au sujet de l'introduction de polarités dans l'exercice de classification formelle, les travaux de Heinrich Wöfflin -en Histoire de l'art- constituent un précédent historique d'importance. Wöfflin introduit en effet des thématiques présentées sous la forme de polarités afin d'expliquer les différences observées entre l'art Baroque et l'art de la Renaissance. Les cinq catégories de composition qu'il retient sont : « linear and painterly », « plane and recession », « closed and open form », « multiplicity and unity », « clearness and unclarity ». WÖFFLIN Heinrich, 1950 (1915), *The Problem of the Development of Style in Later Art*, Dover, New York, consultable en ligne : <http://archive.org/details/princarth00wlf> [consulté le 4 janvier 2018]

<sup>114</sup> Définition de la notion de style, en architecture, donnée par le dictionnaire Trésor de la langue française

<sup>115</sup> THIBAUT Estelle, 2012, *Introduction à Gottfried Semper, Science, industrie et art (1852)*, traduction d'Emile Reiber (1886-1887), Infolio, Gollion, p. 15

Il y a, derrière le mode de classement stylistique, l'ambition de pouvoir dater et évaluer une architecture donnée. Ainsi, un diagnostic vis-à-vis de ce dernier mode de classement est essentiel pour ce travail, car il intègre une division du temps. Il amène à identifier des périodes caractérisées par des dimensions esthétiques et culturelles propres : « *A conventional, chronological, or historical account is generally concerned with the same 'architectural period' or 'style' (...) always in reference to clearly defined period* »<sup>116</sup>. Classer une structure en fonction de son style conduit à isoler des caractères constitutifs d'un contexte donné (à la fois temporel, culturel et géographique, mais aussi anthropologique et technique) pour guider sa classification. Dans l'ancrage disciplinaire de ce mode de classement, les travaux des Fletcher Banister, père et fils, apparaissent centraux. En 1896, les Fletcher publient la première édition de leur *History of Architecture on the Comparative Method – For the Student, Craftsman and amateur*<sup>117</sup>. L'imposant ouvrage rassemble 2000 illustrations et est divisé en deux parties. La première partie est dédiée aux styles dits 'historiques' (architecture égyptienne, grecque, romaine, gothique, de la renaissance, etc.) pour lesquels des sous-sections précisent les différentes nations concernées (l'architecture gothique française est distinguée de celle italienne, espagnole, belge, etc.). La seconde section est intitulée « styles non historiques » et intègre en réalité les constructions extérieures à l'occident (Inde, Chine, Japon, Turquie, etc.). Chaque style correspond ainsi, selon les architectes, à « *la mise en réflexion d'une période donnée de l'histoire* »<sup>118</sup>.

---

<sup>116</sup> SANTIAGO FARIA Alice, Op. cit., p. 78

<sup>117</sup> FLETCHER Banister et FLETCHER Banister F., 1896, *History of Architecture on the Comparative Method – For the student, craftsman and amateur*, B. T. Batsford, Londres, consultable en ligne : <https://archive.org/details/historyofarchite00fletuoft> [Consulté le 9 janvier 2018]

<sup>118</sup> Traduction de l'auteur : « *evidences which render each a reflection of its own period in history* ». FLETCHER Banister et FLETCHER Banister F., Op. cit., p. Viii

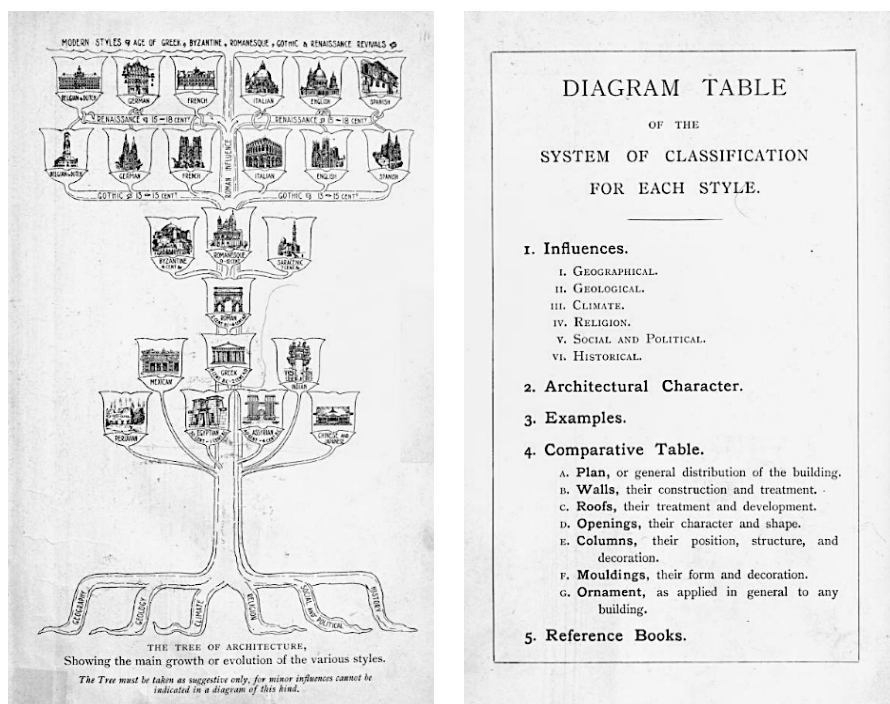


Figure 4-16 - [À gauche] Arbre généalogique des styles architecturaux illustrant l'idée d'évolution sous-tendant le mode de classification stylistique. [À droite] Arborescence descriptive employée pour chaque style identifié (influence du contexte, caractères architecturaux, exemples, tableau comparatif, bibliographie de référence). Source : FLETCHER Banister et FLETCHER Banister F., 1896, *History of Architecture on the Comparative Method – For the student, craftsman and amateur*, B. T. Batsford, Londres, p. iii et lii

Sous-tendant ce mode de classification, l'idée selon laquelle les regroupements stylistiques permettent d'éclairer une évolution progressive et positive de l'architecture juxtaposant, de façon chronologique, les productions issues de nations spécifiques. L'ouvrage débute d'ailleurs par un arbre généalogique de l'architecture qui illustre une idée d'évolution des styles reposant sur des liens d'influence et de parenté. Ainsi, les styles grecs, indiens, péruviens, chinois ou japonais se trouvent à la base de l'arbre. Certains d'entre eux n'ont pas de ramifications supérieures, signe qu'ils n'auraient pas mené au développement de styles ultérieurs (évolution stoppée). À l'inverse, le style grec est relié au style romain, lequel poursuit son influence ascendante jusqu'au style de la renaissance.

***Implications : patrimoine et linéarisation des processus d'évolution.***

L'époque moderne a vu une diversification sans précédent des productions architecturales, à laquelle s'est ajoutée une uniformisation des formes de construction à l'échelle du globe. Ces deux tendances ont mené à une crise de l'idée de style historique en architecture, faisant de ce mode de classification une forme d'agencement désuet pour documenter la fabrique contemporaine. Par ailleurs, la



linéarisation supposée des processus d'évolution soutenant l'idée de style s'oppose aujourd'hui aux réactualisations de tendances passées (boucle rétroactive), aux croisements opérés entre styles (hybridation), aux productions anonymes, comme au renouvellement d'un intérêt porté à l'architecture primitive et vernaculaire. Ces observations tendent à dépeindre des trajectoires non plus ascendantes, linéaires et hiérarchisées, mais multiples, stratifiées et entrecroisées. Dès lors, l'usage de cette forme de classement se voit principalement limité, aujourd'hui, aux domaines de l'histoire et du patrimoine.

***GSA et mode de classement stylistique.*** Ce mode de classification présente certains décalages lorsque confronté à la GSA. La classification stylistique traditionnelle s'appuie sur des exemples 'remarquables' qui encapsulent l'essence d'une époque donnée et en synthétisent les caractères esthétiques. Ils font ainsi office d'archétypes stylistiques, de jalons historiques. En d'autres termes, les architectures manipulées dans le cadre des classifications stylistiques historiques recoupent les constructions aujourd'hui dotées d'une reconnaissance patrimoniale. Or, la GSA résiste, à deux égards, à cette forme de reconnaissance. La première tient en la difficile évaluation du patrimoine récent selon des critères historiographiques. Les structures étudiées dans le cadre de cette recherche ont majoritairement été construites au XX<sup>e</sup> siècle et cette proximité temporelle constitue un premier frein largement discuté au sein des organismes patrimoniaux. Les initiatives oeuvrant, depuis le début des années 1990, à une reconnaissance de constructions contemporaines se multiplient. Or, des résistances –y compris manifestées par certains spécialistes de la conservation<sup>119</sup> - participent au maintien, plus ou moins explicite, d'une limite de cinquante ans (deux générations) avant évaluation. À cette proximité temporelle s'ajoute une inadéquation des outils, pensés pour du patrimoine ancien. Cette inadéquation peut notamment être illustrée par la difficile prise en compte de la « non-familiarité » des constructions modernes (en termes programmatiques, techniques ou formels<sup>120</sup>), par leur abondance, ainsi que par l'évaluation épineuse des édifices présentant une très grande échelle. En effet, les GSA présentent une taille rarement observée dans les siècles précédents, demandant une adaptation des outils d'évaluation : « *The strategies for protecting and reusing*

---

<sup>119</sup> TIESDELL Steven, OC Taner et HEATH Tim, 1996, *Revitalizing historic urban quarters*, Butterworth Architecture, Butterworth-Architecture, Boston

<sup>120</sup> COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUEBEC, Octobre 2005, *Document de réflexion sur le patrimoine moderne*, p.11

*these resources, must deal with a scale that is unique to the twentieth century : multibuilding, high-rise housing projects, colossal airport hangars, and military bases that are measured in miles non acres »<sup>121</sup>.*

Une seconde forme d'opposition s'appuie sur des caractères spécifiquement partagés par les spécimens de la zone d'indétermination. Nous avons détaillé les grilles d'évaluation d'organismes internationaux oeuvrant pour la documentation et la préservation de l'architecture moderne (UNESCO, ICOMOS, DOCOMOMO). Si le spectre de la reconnaissance patrimoniale tend à s'étendre par l'adjonction de nouveaux critères, l'analyse de ces grilles s'est malgré tout heurtée à la réalité des GSA. En effet, les spécimens étudiés sont génériques, ordinaires, issus d'une production standardisée, et anonymes. Ils ne rencontrent, par conséquent, pas la valeur référentielle visée par l'architecture patrimoniale. Cette force iconique est en effet plus aisément rencontrée si le bâtiment évalué illustre le travail d'un concepteur reconnu (les édifices référencés par DOCOMOMO montrent, par exemple, que la grande majorité des bâtiments et ensembles retenus sont des œuvres d'architectes, souvent internationalement connus<sup>122</sup>). De plus, les grilles de reconnaissance patrimoniale valorisent le caractère de nouveauté des constructions évaluées. Ce critère se voit précisé, selon les textes, par d'autres notions telles que l'originalité, l'exemplarité, l'invention technique, l'innovation sociale ou encore esthétique. Si certaines GSA, comme le site montréalais de la Canada Malting<sup>123</sup>, répondent précisément à ces exigences, elles restent minoritaires. Enfin, un dernier critère est celui de l'intégrité de la construction. Cette intégrité doit être rapprochée d'une recherche d'authenticité, à la fois conceptuelle et matérielle, chez l'architecture évaluée. Cela tend à favoriser les constructions présentant un bon état physique et structurel, tout comme celles n'ayant pas connu de lourdes modifications. Cette dernière exigence écarte les GSA inachevées, trop détériorées ou ayant fait l'objet de multiples modifications suite, par exemple, à de longs réinvestissements informels.

---

<sup>121</sup> JANDL H. Ward, 1995, *Preserving Recent Past*, US department of the Interior, Cultural Resources, pp.1-3

<sup>122</sup> Notons que DOCOMOMO se démarque ici par un intérêt revendiqué pour l'architecture dite « savante ».

<sup>123</sup> Au sujet du site de la Canada Malting : « Ses silos de terre cuite sont les derniers qui subsistent au Canada, alors que certains matériaux et techniques de construction industriels qui y ont été utilisés sont d'une grande rareté ». Source : Division de l'expertise en patrimoine (2012). [http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND\\_SOU\\_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CANADA%20MALTING\\_%C9NONC%C9%20D'INT%C9R%C9CAT%20PATRIMONIAL.PDF](http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/ARROND_SOU_FR/MEDIA/DOCUMENTS/CANADA%20MALTING_%C9NONC%C9%20D'INT%C9R%C9CAT%20PATRIMONIAL.PDF) [Consulté le 22 juin 2016]

*Tentative de dépassement par dérision. L'exemple de 'Incompiuto Siciliano' (Alterazioni Video<sup>124</sup>). En 2007, un travail d'inventaire des structures italiennes, à la fois inachevées, abandonnées et financées sur fonds publics, est amorcé. Il est conduit par *Alterazioni Video*, collectif d'artistes originaires de Milan<sup>125</sup>. Cet inventaire prend la forme d'une plateforme en ligne, ouverte aux contributions extérieures<sup>126</sup>. Après plusieurs années de recherche, c'est près de 400 structures qui se retrouvent ainsi répertoriées sur le sol italien ; plus d'un tiers d'entre elles se situant en Sicile. Au regard de ce nombre, de la densité des cas observés ainsi que des caractères partagés par le corpus généré (inachèvement, construction postérieure à la Seconde Guerre mondiale, abus de fonds publics et emploi du béton armé), le collectif introduit l'idée d'*inachevé sicilien* ('*Incompiuto Siciliano*') pour qualifier le phénomène. Ce label dépasse le seul effort de dénomination ; il milite pour la reconnaissance d'un nouveau style architectural, celui de l'inachevé sicilien.*



Figure 4-17 - Représentation cartographique des résultats de l'inventaire national des structures inachevées, abandonnées et financées par des fonds publics en Italie. Source : *Alterazioni Video*, 2008

<sup>124</sup> Le collectif s'est constitué à Milan, en 2004, il est formé de cinq membres : Paololuca Barbieri Marchi, Alberto Caffarelli, Matteo Erenbourg, Andrea Masu et Giacomo Porfiri

<sup>125</sup> Le site internet du collectif est consultable au lien suivant <http://www.alterazionivideo.com/> [consulté le 10 janvier 2018]. Voir aussi ce dossier spécial de la Revue *Abitare* consacré au projet « *Incompiuto Siciliano* » du collectif : ALTERAZIONI VIDEO Collectif, « *Incompiuto Siciliano* », Op. Cit., consultable en ligne : [http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare\\_oct08.pdf](http://www.alterazionivideo.com/incompiuto-abitare_oct08.pdf) [consulté le 21 décembre 2018]

<sup>126</sup> Cette plateforme sur internet a depuis été fermée par *Alterazioni Video*, au moment où s'apprêtait à sortir l'ouvrage-synthèse : ALTERAZIONI VIDEO, 2018, *Incompiuto : La nascita di uno Stile / The birth of a style*, Humboldt, Milan. Cette fermeture s'explique certainement par le fait que les données de la plateforme (gratuite) sont celles se retrouvant dans le livre (payant). Cette observation illustre la fragilité des bases de données de GSA qui, même si elles sont collaboratives, peuvent subitement disparaître du seul fait de leur instigateur.

Cette revendication émerge de l'observation de la Sicile, mais la dépasse. L'île méditerranéenne est en effet lue comme un territoire 'extrême' au regard du caractère d'inachèvement. Elle condense, avec une intensité particulière, l'entière condition italienne :

« The sum of these relics of never-attained futures is so vast that it can be considered as a true architectural and visual style, representing Italy and the age in which they were produced. The highest concentration of incomplete works can be found in Sicily, and so the core of the project and the consequent reflections start from there, imagining a style that becomes progressively national »<sup>127</sup>

Selon le collectif, il y aurait, dans ces structures décharnées ponctuant le territoire italien, une matière architecturale, mais aussi patrimoniale, dont les membres appellent à se saisir. Pour appuyer leur proposition, les membres d'Alterazioni Video dressent un argumentaire liant une définition conventionnelle du style, proche de celle introduite par les Fletcher, aux observations réalisées sur le sol italien :

« What is a style? A trait which is both shared and a sign of distinction, which identifies and grasps the sign of its times. It has aesthetic, ethical and anthropological effects. It is repeatable practice, which lays down, stratifies and produces followers and variations on a theme. A phenomenon which creates a school of thought without the need for an academy. A style which creates tracks running across social groups and realms, it informs their behaviour, marks out representations and shapes the outlook of entire communities. It is recognizable. It is capable, by analogy, of evoking similarities and pinpointing distinctions. It is a technique which becomes a discourse, and vice versa. It is material, colour, instruments, form, and language. It leaves peculiar, indelible marks. It tells the story of a world and a period in time through marks, signs or traits, internal coherences (...) A style is a metaphor. Constants evoking deep meanings, they encompass the truth behind a given period in history in one fell swoop »<sup>128</sup>

Dans cette citation, la pertinence d'ériger l'inachèvement sicilien en nouveau style architectural se nourrit de cinq arguments que nous proposons d'isoler :

**1. Spécimens aux caractéristiques aisément identifiables.** Ce premier argument s'appuie sur les caractéristiques formelles, esthétiques, que présentent les structures de l'*Incompiuto Siciliano*. Le béton armé constitue le matériau invariant et son altération participe d'une caractéristique visuelle retenue pour la définition de ce nouveau style : « *reinforced concrete is incompleteness's constituent material, its colours and textures are determined by the ageing and weathering of materials (...) Concrete could assimilate the*

<sup>127</sup> ALTERAZIONI VIDEO Collectif, « Incompiuto Siciliano », Op. cit., p. 486

<sup>128</sup> MING Wu, 2008, « Phenomenology of a style », *Abitare*, No 486, p. 203

*scars of time, take on new colors and shades* »<sup>129</sup>. Au béton s'ajoutent deux autres composantes esthétiques : l'inachèvement de la construction et l'interaction de la structure avec une nature sauvage. Sur ce dernier point, *Alterazioni Video* avance que ces structures « *(are) overrun by equally exuberant natural forces ; these were the preconditions for the powerful bond between incomplete public works and the countryside around them. Figs, meadows grass, cacti, concrete and iron : seemingly unrelated elements became the ingredients of a recognisable style and characterised its precise geographical and historical positioning* »<sup>130</sup>.

**2. Relation à une époque et à un contexte donné.** La citation précédente parle de la végétation comme d'un marqueur esthétique, mais aussi contextuel. Cette volonté est plus fondamentalement illustrée par le choix d'*Alterazioni Video* de limiter son corpus aux édifices publics. En effet, ce cadre leur permet d'ancrer leurs observations dans un contexte particulier, celui du secteur de la construction publique italienne, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Selon le collectif : « *Its sheer scale, territorial extent and architectural oddness have made Incompiuto Siciliano essential to an understanding of Italy's history over the last forty years. The smugness of many Sicilian town councils has generated an architectural style that conveys the many-faceted nature of the culture that fostered it* »<sup>131</sup>.

**3. Portée internationale.** Pour qu'un style puisse être revendiqué, il faudrait, selon le collectif, que des variations sur un même thème puissent être relevées à la surface du monde. L'inachèvement sicilien forme le maillon central d'une dynamique d'abandon plus générale résultant de la crise économique et immobilière des années 2007-2012 (elle-même faisant suite à la crise des subprimes de 2006-2007). Cette crise a touché la plupart des pays industrialisés (à l'exception de la Chine, du Brésil et de l'Inde) et a impacté l'Espagne<sup>132</sup>, le Royaume-Uni, l'Irlande<sup>133</sup> ainsi que les États-Unis avec une intensité particulière. Ces pays présentent ainsi des structures analogues à celles décrites par

---

<sup>129</sup> Manifeste « Sicilian Incompletion Manifesto » consultable sur le site du collectif : [http://www.alterazioni.com/new\\_sito\\_av/projects/incompiuto.php](http://www.alterazioni.com/new_sito_av/projects/incompiuto.php) [Consulté le 11 janvier 2018]

<sup>130</sup> Ibid.

<sup>131</sup> Ibid.

<sup>132</sup> Pour des exemples espagnols, voir par exemple : POIRAUDEAU Anthony, Op. Cit. et CONCEIRO Isabel, 2012, « Spain interrupted : In the form of the Financial Bubble », *Digital Architectural Papers*, Consultable en ligne : <http://www.architecturalpapers.ch/index.php?ID=4> [Consulté le 11 janvier 2018]

<sup>133</sup> Pour des exemples irlandais, voir par exemple : KITCHIN Rob, O'CALLAGHAN Cian, BOYLE Mark, Justin GLEESON et KEAVENEY Karen, 2012, « Placing Neoliberalism : The Rise and Fall of Ireland's Celtic Tiger », *Environment and Planning A*, No 44, pp. 1302-1326 et KITCHIN Rob, O'CALLAGHAN Cian, Justin GLEESON, 2014, « The New Ruins of Ireland. Unfinished Estates in the Post-Celtic Tiger Era », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol 3, No 38, pp. 1069-1080

*Alterazioni Video*, participant de l'accroissement du nombre de spécimens pouvant se prévaloir du style de l'*Incompiuto Siciliano* à l'international.

**4. Identification d'un archétype de référence.** Lorsque les Fletcher élaborent leur *History of Architecture on the Comparative Method – For the student, craftsman and amateur*, chaque section correspondant à un style est amorcée par une planche compilant des exemples remarquables permettant d'approcher l'essence du style présenté. Les membres d'*Alterazioni Video* mettent en place une stratégie similaire en axant leur argumentaire autour d'une situation paradigmatique identifiée dans la petite ville de Giarre (Spécimens #038, #040). Dans cette ville, le collectif a observé une densité et une variété particulière de GSA. Au total, neuf réalisations inachevées et amorcées entre 1956 et 1987 ponctuent le territoire : un théâtre, un parking silo, un parc pour les enfants, un gymnase, un stade pour jouer au polo, une maison de soins, un centre multi-fonctionnel, une piscine olympique, un marché couvert, etc. Une ville inversée tout entière, inachevée et abandonnée depuis des décennies, émerge des inventaires menés par le collectif. Selon *Alterazioni Video*, ces structures forment un parc archéologique : *Incompiuto Siciliano Archaeological Park*. La singularité de cette appellation, outre le parallèle esquissé avec les sites anciens à haute valeur historique, réside dans la considération conjointe des neuf structures formant un réseau de l'inachèvement à l'échelle du territoire.

**5. Atteinte d'un seuil temporel d'abandon.** Enfin, le dernier argument mis en avant par *Alterazioni Video* pour appuyer la validité d'un style de l'inachevé sicilien est celui d'un recul temporel jugé suffisant pour porter l'évaluation stylistique. Certaines structures inventoriées présentent un état d'abandon et d'inachèvement supérieur à cinquante années. Cette durée de suspension a ainsi dépassé le seuil de deux générations conseillé avant de pouvoir conduire une évaluation au regard des principes patrimoniaux décrits précédemment. De plus, si ce demi-siècle peut sembler ténu au regard de la distance temporelle nous séparant, par exemple, des vestiges romains, l'architecte Pablo Arboleda<sup>134</sup> rappelle, dans sa thèse de doctorat, que l'époque contemporaine fait face à une accélération du temps<sup>135</sup> rendant les mises en parallèle strictes entre époques intenable :

---

<sup>134</sup> Pablo Arboleda a consacré sa thèse de doctorat en architecture à l'étude du projet *Incompiuto Siciliano* d'*Alterazioni Video*. Son travail permet d'accéder à des échanges et interviews menés régulièrement, entre 2013 et 2017, avec les membres du collectif. Voir : ARBOLEDA Pablo, 2017, *Reckoning with Incompiuto Siciliano : unfinished public works as modern ruins and all which it entails*, Thèse de doctorat de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme, Bauhaus-Universität Weimer, p. 64

<sup>135</sup> À ce propos, voir les travaux du philosophe et urbaniste français Paul Virilio : VIRILIO Paul, 2010, *Le Grand Accélérateur*, Galilée, Paris et VIRILIO Paul, 2010, « Accident de tempo » in *Regards sur la crise. Réflexions pour comprendre la crise... et en sortir* (sous la dir. de MERCIER Antoine), Editions Hermann, Paris

« If the construction of a building is interrupted for a couple of years, it does not seem to be a big issue because there might still be chances to re-start the construction- there is a sort of blind faith in progress that makes us consider that such a situation is simply transitory. But buildings whose construction has been interrupted for about half a century are old enough to be just unfinished works. In fact, incompletion is already their final state and it can be said that while five decades in the history of time may not be too much, five decades of supermodernity is a lot »<sup>136</sup>



**INCOMPIUTO SICILIANO**

**WATCH**

**INCOMPIUTO SICILIANO**

IT: Quest'anno Incompiuto Siciliano compie dieci anni. In questi anni abbiamo raccontato il fenomeno delle opere pubbliche incomplete in Italia da una nuova prospettiva. Il lavoro di ricerca, mappatura e studio (più di 750 opere su tutto il territorio italiano, 350 in Sicilia) ha portato alla definizione di un nuovo stile architettonico: l'Incompiuto. Uno strumento per leggere la storia recente del nostro Paese e il paesaggio italiano contemporaneo.

EN: Incompiuto Siciliano turns ten. During all these years we have described the phenomenon of unfinished public works in Italy from a new perspective. The ongoing work of research, mapping and study (more than 750 works on the whole Italian territory, 350 in Sicily) has led to the definition of a new architectural style: the incompiuto. A tool to read the recent history of our country and the contemporary Italian landscape.

**INCOMPIUTO SICILIANO**

Incompiuto Siciliano è un progetto di Alterazioni Video con Claudia D'Aiello ed Enrico Sgarbi. Incompiuto - La Nascita di uno Stile è curato da Alterazioni Video, Fosbury Architecture e Antonio Laruffa in collaborazione con Eugenia Rolando.

You can find us

Figure 4-18 - Page d'ouverture de la plateforme –aujourd'hui fermée- de l'*Incompiuto Siciliano* titrant « Inachèvement – La naissance d'un style ». Source : *Alterazioni Video*, 2008

Au regard de cette série d'arguments, il pourrait sembler que le collectif embrasse les cadres de la classification stylistique en s'efforçant de lister les critères permettant de valider l'intégration d'une nouvelle classe stylistique : celle de l'inachevé. Or, cantonner la proposition du *Incompiuto Siciliano* au seul élargissement du cadre classificatoire (par adjonction d'une nouvelle rubrique) ne semble recouvrir que partiellement les visées d'*Alterazioni Video*. En effet, si dans la forme, une certaine validation des cadres classificatoires semble être exprimée, dans le fond un discours divergent et critique émerge.

<sup>136</sup> ARBOLEDA Pablo, 2017, *Reckoning with Incompiuto Siciliano : unfinished public works as modern ruins and all which it entails*, Thèse de doctorat de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme Bauhaus-Universität Weimer, p. 64, consultable en ligne : <https://e-pub.uni-weimar.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/3265/file/Arboleda-pdf.pdf> [Consulté le 21 décembre 2018]



Figure 4-19 - [À gauche] : logo de l'UNESCO. [À droite] : logo de l'Incompiuto Siciliano. Source : *Alterazioni Video*, 2008

Il y a, dans la proposition faite d'accueillir, dans le prolongement des classifications conventionnelles historiques, le style de l'inachevé sicilien, un paramètre que l'on ne peut évacuer : celui de l'humour, de l'ironie, voire du sarcasme, innervant cette démarche<sup>137</sup>. En effet, le poids de l'héritage patrimonial est omniprésent en Italie. Pas moins de cinquante-trois sites italiens sont aujourd'hui classés sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO<sup>138</sup>. La proposition faite par *Alterazioni Video* d'instituer les structures inachevées italiennes comme porteuses d'un style architectural à valeur historique vient, *de facto*, les placer aux côtés d'œuvres italiennes reconnues comme des jalons de l'histoire de l'architecture. Ce rapprochement forcé, entre constructions habituellement dépréciées et productions unanimement acclamées, est d'autant plus évident lorsque l'on observe le logo choisi par *Alterazioni Video* pour illustrer leur démarche. Sur une pastille noire, se dessine en traits blancs la façade d'un temple romain. Ce dernier reprend, de façon assez littérale, les codes du logo de l'UNESCO. Or, pour le logo de l'*Incompiuto Siciliano*, une des quatre colonnes laisse entrevoir des aciers en attente. Quant à l'entablement et au fronton, ils sont en partie manquants, signe de leur abandon, de leur démolition et/ou de leur inachèvement. En opposant au temple patrimonial un simulacre inachevé, en béton, le collectif rend explicite la dimension critique émanant de leur classification stylistique :

« By taking to the extreme a formal architectural style of the official designation of a site, the importance of 'Incompiuto Siciliano Archaeological Park' lies in satirically employing the traditionally hegemonic mechanisms of heritage, turned on their head : 'Incompiuto Siciliano Archaeological Park' is presented in such a conservative way that, paradoxically, it ends up being a subversive proposal »<sup>139</sup>

<sup>137</sup> Les artistes d'*Alterazioni Video* définissent leur démarche menée à Giarre comme relevant d'un 'projet pataphysique'. Sur le site du Collège de pataphysique, nous pouvons lire que : « La 'Pataphysique est la science des solutions imaginaires qui accorde symboliquement aux linéaments les propriétés des objets décrits par leur virtualité ». Elle repose sur un principe d'équivalence selon lequel tout chose est également sérieuse et digne d'intérêt. Le Collège de Pataphysique, fondé en 1948, publie une revue intitulée *Viridis Candela*, laquelle a accueilli les écrits des membres de l'Oulipo, de Vian, Jarry ou Ionesco. Dans le développement de cette science, l'humour et la provocation sont des outils centraux.

<sup>138</sup> La liste des sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO est accessible en ligne : <http://whc.unesco.org/fr/etatsparties/it> [Consulté le 11 janvier 2018]

<sup>139</sup> ARBOLEDA Pablo, Op. cit, p. 60.



Ainsi le caractère quelque peu grotesque émanant de l'entreprise de classification portée par *Alterazioni Video* apparaît comme étant un outil de revendication à part entière. Bien qu'il emprunte, en apparence, les codes de la classification stylistique et en élargit le domaine de couverture en y intégrant la classe contemporaine de l'inachevé, le travail du collectif *Alterazioni Video* mobilise en réalité un double discours sur la classification. Le recours aux cadres conventionnels est privilégié parce qu'il suscite un regain d'attention à l'égard ces structures, autrement invisibles, en employant des codes institutionnels de valorisation largement reconnus et partagés. Notons que dans leurs travaux menés à Las Vegas, Denise Scott Brown, Robert Venturi et Steven Izenour avaient déjà eu recours, en 1972, à une opération ironique similaire, appliquant les outils de mesure et relevés urbains codifiés (plan Nolli) à l'architecture des casinos alors jugée laide et ordinaire<sup>140</sup>.

Or, ce rapprochement ne vise pas, *in fine*, à atteindre une reconnaissance institutionnelle et patrimoniale comme les classifications conventionnelles l'entendent. En effet, le fait même que les membres du collectif autoproclament la naissance de ce nouveau style court-circuite l'expertise institutionnelle conventionnelle. Cette disjonction entre outils représentationnels utilisés et objectifs réellement visés se retrouve dans les actions que les artistes multiplient *in situ* depuis près d'une décennie. Ces actions prennent la forme de festivals, de spectacles ou de workshops à destination des institutions et habitants locaux et non des instances patrimoniales nationales. Les considérations intentionnalistes ou institutionnalistes liées aux opérations conventionnelles de classification se voient retournées. Ainsi, le recours à la classification stylistique est moins une fin recherchée qu'une amorce permettant d'ouvrir localement un débat sur le devenir de ces structures. Jouant du paradoxe d'associer à ces structures décriées et rejetées une reconnaissance institutionnelle élevée, les artistes questionnent les modes d'évolution de ces structures. L'emploi du double discours et du paradoxe participe en effet de la construction d'une pensée critique<sup>141</sup>. Cette dernière, sous-entendue, questionne la pertinence des cadres classificatoires conventionnels permettant d'approcher un tel phénomène. Sous des airs de poursuite d'un système existant, *Alterazioni Video* encourage à construire un « *paradigme nouveau de perception* »<sup>142</sup>. Ce déplacement perceptif amorcé par les artistes italiens nous ramène aux œuvres réalisées par l'artiste américain Robert Smithson à

---

<sup>140</sup> VENTURI Robert et al., *Learning From Las Vegas*, Op. Cit.

<sup>141</sup> ELIASON James L., 1996, « Using Paradoxes to Teach Critical Thinking in Science », *Journal of College Science Teaching*, Vol 15, No 5, pp. 341-344

<sup>142</sup> DIAZ Yanis Alexis, 2016, *Heritage and Aesthetic Displeasure : The Value of Aesthetic Discomfort Exemplified through Three Case Studies*, Mémoire de Master, Brandenburg University of Technology Cottbus-Senftenberg, p.125

la fin des années 1960. Le collectif *Alterazioni Video* revendique d'ailleurs l'influence de la production de Smithson sur leur travail<sup>143</sup>.



Figure 4-20 - Carte en négatif de la déambulation proposée, en 1967, par Robert Smithson. Source : Robert Smithson, 1967 (décembre), « Monuments of Passaic », *Artforum*, Vol 6, No 4

Dans ce qui est certainement sa production écrite la plus connue, « A Tour of the Monuments of Passaic, New Jersey »<sup>144</sup>, Smithson va à la rencontre d'un paysage de périphérie qu'il connaît bien. Il s'agit de Passaic, la ville de son enfance. Pendant cette traversée du 30 septembre 1967, réalisée en bus puis à pied, Smithson érige au rang de monuments une série de situations construites dont certaines paraissent inachevées, voire abandonnées. Cette déambulation est restituée au travers d'un court texte reconstituant les découvertes rencontrées, à la manière d'une cartographie narrative. Comme chez *Alterazioni Video*, un déplacement perceptif est amené par l'artiste : des situations construites, anodines, sur le point d'être démolies, se voient paradoxalement qualifiées de « *monuments éternels* »<sup>145</sup>. Le choix de procéder à cette *monumentalisation* relève, comme le souligne Ann Reynolds à la suite d'une analyse des carnets de notes de

<sup>143</sup> ARBOLEDA Pablo, Op. cit., p. 37

<sup>144</sup> SMITHSON Robert, 1967, « A Tour of the Monuments of Passaic », *Artforum*, Vol 6, No 4, décembre 1967

<sup>145</sup> Dans une annonce initialement rédigée pour accompagner la publication de son article, annonce qui ne sera jamais publiée, Smithson propose d'organiser des visites guidées des monuments de Passaic. Il fait alors référence à ces « monuments éternels » qu'il encourage à venir découvrir : « *What can you find in Passaic that you can not find in Paris, London or Rome ? Find out for yourself. Discover (if you dare) the breathtaking Passaic River and the eternal monuments on its enchanted banks. Ride in Rent-a-Car comfort to the Land that time forgot. Only minutes from N.Y.C Robert Smithson will guide you through this fabled series of sites ... and don't forget your camera. Special maps come with each tour. For more information visit Dwan Gallery, 29 West 57th Street* », Smithson cité dans REYNOLDS Anne, 2003, *Robert Smithson. Learning From New Jersey and Elsewhere*, MIT Press, Cambridge, p. 104

l'artiste, d'une décision antérieure au voyage réalisé. En d'autres termes, il s'agit d'une « *expérience soigneusement construite* »<sup>146</sup>. Avant de prendre le bus, Smithson a en effet amorcé une prise de notes, essai inachevé intitulé « A Guide to the Monuments of Passaic New Jersey ». Dans ce guide, il dresse une première classification de cinq types de 'monuments' ayant en commun de ne pas avoir de fonction définie :

**Type A.** 'memorials to exhausted meanings' (monuments conventionnels)

**Type B.** 'Old Suburbia' (antérieurs au crash de Wall Street)

**Type C.** 'New Suburbia' (postérieurs à la Seconde Guerre mondiale)

**Type D.** 'Dead Spots' (abandonnés et en passe de disparaître)

**Type E.** 'Ruin in Reverse' (inachevés)

Cette classification orientera, *a posteriori*, la sélection des situations isolées lors de son voyage, comme en témoigne le travail de mise en relation opéré par l'artiste pour faire se rencontrer les termes de la classification esquissée (« *first essay* ») et les observations réalisées in situ : « (*an*) *essay follows the on-site list, and in this essay Smithson places the information from this list into the framework of categories and abstract terms introduces in the first essay* »<sup>147</sup>. Il apparaît ainsi clairement que le procédé de monumentalisation porté par l'artiste relève avant tout d'une intention et de sa médiation. Il n'est pas le fruit d'une reconnaissance institutionnelle partagée, mais procède d'une création. Selon l'historien de l'art Anaël Marion, « *le déplacement créateur se joue dans le glissement définitionnel du concept. En renommant le vestige, il l'isole du passé qui tente encore de lui insuffler une signification* »<sup>148</sup>. C'est dans ce déplacement que se situe la nature paradoxale de la classification portée par Smithson. En effet, au moment où il écrit son article, les débats sur l'urbain réinvestissent la question du monument comme élément d'ordonnement de la ville<sup>149</sup>. En invoquant le monument, Smithson s'insère *de facto* dans ces débats, mais en propose une interprétation inversée, une lecture en creux. Aux monuments de Lynch (extrêmement

<sup>146</sup> Ibid., p. 101

<sup>147</sup> Ibid., p. 101

<sup>148</sup> MARION Anaël, 2012, « L'immersion dans les ruines de Passaic : le rôle créateur de la fiction dans la perception des monuments », *Marges*, No 14, pp. 47-59, consultable en ligne : <http://journals.openedition.org/marges/293> [Consulté le 12 janvier 2018]

<sup>149</sup> Rappelons, en effet, qu'en 1960 est paru *The Image of the City* de l'universitaire et urbaniste américain Kevin Lynch. Cet ouvrage est, selon Ann Reynolds, bien connu de Robert Smithson en 1967 (REYNOLDS Anne, Op. cit.). Dans son travail sur « l'imagibilité » de la ville, basée sur une analyse des qualités visuelles du paysage urbain américain, Lynch identifie cinq types d'éléments permettant d'accroître l'intelligibilité de la ville : les voies, les limites, les nœuds, les points de repère et les quartiers. En particuliers, les points de repère forment, selon Lynch, des structures ponctuelles d'orientation dont le monument est l'exemple le plus représentatif. Le procédé critique de monumentalisation activé par Smithson lors de sa déambulation peut ainsi être mis en regard de ces débats sur la forme de la ville.

visibles, aisément identifiables et unanimement partagés), Smithson propose la monumentalisation des béances anonymes de Passaic. Des sites vidés, oubliés, altérés, dont la disparition semble prochaine. Cette inversion se prolonge dans l'appréhension symbolique du monument. Si le monument conventionnel parle d'une mémoire passée, les monuments de Smithson (et en particulier ceux relevant de la catégorie de la « ruine à l'envers ») se réfèrent, au contraire, à une forme de futur suspendu dont toute trace de passé aurait été éradiquée :

« Ruins in reverse, that is all the new construction that would eventually be built. This is the opposite of the 'romantic ruin' because the buildings don't fall into ruin after they are built but rather rise into ruin before they are built, (defining), without trying, the memory traces of an abandoned set of futures »<sup>150</sup>

Le déplacement créateur généré par Smithson aurait pu rester cantonné au cercle intentionnel de l'artiste, tant le déplacement proposé est déroutant. Or, il rencontrera une importante fortune critique internationale, dépassant la sphère artistique, signe qu'il constituait un outil de transformation perceptif opérant<sup>151</sup>. De la même façon, le style de l'inachevé sicilien rencontre aujourd'hui une couverture médiatique grandissante. Ces réappropriations nous informent de la capacité transformative de ces déplacements conceptuels qui peuvent influencer durablement, et collectivement, sur la perception et la caractérisation d'une structure. Chez Smithson, comme plus récemment chez *Alterazioni Video*, les catégories conventionnelles sont réinvesties et inversées. Nous avançons que, plus les intitulés affectés à une classification paraissent stables et déterminés, univoques et largement admis, plus il sera paradoxalement possible d'en proposer une inversion du sens. Cette inversion de sens, teintée d'ironie, n'a pas besoin d'être explicitée. Elle se nourrit, en effet, de la clarté des définitions conventionnelles empruntées. Par un effet de miroir, les classes historiques sont instrumentalisées, parfois inversées, et ouvrent à une classification critique court-circuitant les instances conventionnelles d'évaluation.

---

<sup>150</sup> SMITHSON Robert, Op. cit., p. 72

<sup>151</sup> Voir notamment l'application de la notion de ready-made à la conception en architecture : « Ce principe veut que toute occurrence d'objet présent soit indifféremment disponible et potentiellement utile à nourrir la conception d'une architecture. Dans cette optique, la valeur opératoire de ces objets est conditionnée à l'adoption d'une attitude particulière de perception active par l'architecte (...) quatre opérations paradigmatiques de moments clés au sein des conduites de conception peuvent être décrites par les verbes suivants : 1. Faire, 2. Voir, 3. Nommer et 4. Re-commencer » : ESTEVEZ Daniel et TINE Gerard, Op. cit., p. 104

#### 4.2.4. Stratégies de dépassement des classifications architecturales conventionnelles

Victor Turner soulignait, en 1967, le difficile questionnement des classifications admises dans une société donnée. Il observait que les modes conventionnels d'appréhension des phénomènes qui nous entourent n'admettent que difficilement la possibilité d'un phénomène transitoire, d'entre-deux :

« The subject of passage ritual is, in the liminal period, structurally, if not physically, invisible. As members of society, most of us see only what we expect to see, and what we expect to see is what we are conditioned to see when we have learned the definitions and classifications of our culture. A society's secular definitions do not allow for the existence of a not-boy-not-man, which is what a novice in a male puberty rite is (if he can be said to be anything). A set of essentially religious definitions co-exist with these which do set out to define the structurally indefinable transitional-being »<sup>152</sup>

Nous pouvons prolonger ces réflexions à la discipline architecturale dont les modes de classification conventionnelle privilégient, comme nous l'avons montré, une appréhension largement homogène, parachevée et historiquement située des structures étudiées. Une observation également adressée, en 1982, par l'architecte allemand Oswald Mathias Ungers pour qui « *les critères sur lesquels on s'appuie pour juger l'architecture sont toujours orientés vers quelque chose d'unitaire, de définitif et de complet. En revanche, les contradictions sont considérées comme quelque chose qu'il s'agit de dépasser* »<sup>153</sup>. La possibilité d'une architecture présentant des discontinuités, des paradoxes, des effets de collage hétérogène ou encore des ambiguïtés, tend ainsi à être limitée dans les opérations de classification conventionnelle.

Ce lissage apparaît de façon claire lorsque l'on considère la nature des caractères mobilisés dans ces classifications conventionnelles. Nous nous apercevons que tous relèvent de la thématique de la survivance. Les deux autres thématiques (suspension et suspense) ne sont pas engagées dans ces modes classificatoires. Or, en privilégiant un réseau de signification unique et centré sur une appréhension de la structure telle qu'elle a originellement été conçue, les classifications conventionnelles écartent la nature liminale de la GSA.

L'analyse de contributions d'architectes et d'artistes contemporains, travaillant sur des structures proches de celles de notre corpus, a ouvert une discussion intégrant des

<sup>152</sup> TURNER Victor, *The Forest of Symbols*, Op. cit., p. 95

<sup>153</sup> UNGERS Oswald Mathias, 1982, *Architecture comme thème*, Electa, Moniteur, Paris, p. 31

pistes de transformation et de dépassement de ces cadres conventionnels classificatoires. Les travaux choisis avaient en commun de se positionner, plus ou moins explicitement, *par rapport* aux classifications conventionnelles. Ils permettent d'esquisser trois postures et stratégies de dépassement mises en œuvre pour infléchir les cadres conventionnels et ménager les conditions d'expression d'une liminalité architecturale. Nous les nommons respectivement :

1. Élargissement du cadre classificatoire
2. Resémantisation du cadre classificatoire
3. Subversion du cadre classificatoire

**Stratégie n°1 : Élargissement du cadre.** La première stratégie, illustrée par le travail d'Eric Tabuchi, repose à la fois sur la densification et sur l'élargissement du cadre classificatoire, aboutissant à l'ajout de nouvelles classes. L'entrée classificatoire (par exemple, morphologique) est quant à elle conservée. Contrairement à la simple diversification, qui amènerait à la démultiplication et à l'affinage des classes au sein d'un territoire fixé, l'élargissement conquiert des territoires nouveaux. Cela se traduit par l'ajout de classes dont le registre peut être différent de celui qui était partagé par les regroupements initiaux. Nous avons par exemple montré que si la classification formelle conventionnelle conservait exclusivement des caractères relevant de la thématique de la survivance (projet originel), l'élargissement du cadre mis en place par Tabuchi permettait d'introduire des caractères liés à la thématique de la suspension (altération des formes).

Cette première stratégie place la GSA à la marge de la classification conventionnelle. Les structures étudiées participent de sa construction en tant que spécimens atypiques. Cette stratégie vise avant tout à augmenter la connaissance disponible sur les spécimens étudiés, en leur donnant une visibilité.

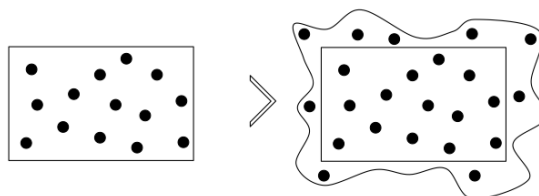


Figure 4-21 - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°1 : Élargissement du cadre

**Stratégie n°2 : Resémantisation du cadre.** Une deuxième stratégie a été identifiée dans le travail d'*Alterazioni Video*. Elle repose, en apparence, sur l'acceptation du cadre et des classes conventionnelles préexistantes. L'appareillage classificatoire est donc conservé dans son entièreté. Or, cette adhésion n'est qu'apparente. Cette seconde stratégie pousse la classification conventionnelle dans ses derniers retranchements en l'appliquant scrupuleusement à des situations habituellement exclues du cadre. De l'absurdité de cette confrontation, tournant en dérision les modes conventionnels, naît une resémantisation des cadres de la classification. En d'autres termes, on n'assiste pas seulement à une conservation des dénominations préexistantes, mais à leur affectation d'un sens nouveau, indépendant du sens originel. Cette resémantisation est un acte de création intégrant une part importante de subjectivité dans son élaboration, elle génère « *une nouvelle idée pour cet objet* »<sup>154</sup>. Cette stratégie considère la structure à partir des caractères issus de la thématique de la suspension et, dans une moindre mesure, à partir de ceux attachés à la thématique du suspense. Les caractères attachés à la survivance sont évacués. Dans le cas du style de l'inachevé sicilien, cela se traduisait par la négation des origines (connotées négativement) ayant porté le développement des structures étudiées : « *With Incompiuto Siciliano, the artists' objective is to generate, by completely detaching the buildings from their negative origins, a new and positive aesthetic paradigm for unfinished public works* »<sup>155</sup>.

Cette deuxième stratégie place la GSA au cœur d'une classification qui reprend les codes extérieurs de la classification conventionnelle, mais qui s'en distingue du fait d'un rejet de l'histoire, de l'emploi de l'ironie, du double-discours et du recentrement sur les indices d'un renouvellement du sens attaché à la structure. Cette stratégie vise à susciter un débat sur la fabrique de la valeur régie par des instances hiérarchiques et historicistes.



Figure 4-22 - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°2 : Resémantisation du cadre

<sup>154</sup> Marcel Duchamps, cité dans ESTEVEZ Daniel et TINE Gerard, 2007, Op. cit., p. 104

<sup>155</sup> ARBOLEDA Pablo, Op. cit., p. 103

**Stratégie n°3 : Subversion du cadre.** La dernière stratégie extraite des analyses effectuées a été introduite par les travaux de l'atelier Bow-Wow. Contrairement à la stratégie précédente, dont la dimension critique restait implicite, ce dernier positionnement émet une opposition affirmée envers les cadres de la classification conventionnelle. Cette opposition prend la forme d'un dispositif anti-classificatoire reposant sur l'identification des présupposés attachés à la classification conventionnelle (par exemple, l'intrication entre une forme et une fonction) de sorte à les renverser. *In fine*, cette opération produit une nouvelle classification, antithèse de la première, dont les entrées et les classes ont été renouvelées. Si la classification conventionnelle s'attachait aux caractères issus de la thématique de la Survivance (projet originel), la classification alternative proposée par l'atelier Bow-Wow se nourrit principalement de caractères reliés à la thématique du Suspense (usages et renouveau du sens). La subversion du cadre mène à un renversement des ordres conventionnels établis. Nous pouvons cependant nous demander dans quelle mesure les critiques exercées à l'encontre des rigidités présentées par le cadre classificatoire ne sont pas conservées dans l'élaboration de son antithèse. Si cette stratégie est orientée vers la connaissance, elle vise aussi l'intervention. La classification est insérée à une démarche de conception.



Figure 4-23 - Schématisation de la mise en application de la stratégie n°3 : Subversion du cadre

Notons, enfin, que ces trois stratégies peuvent être combinées. Par exemple, *Alterazioni Video* emploie à la fois la stratégie de l'élargissement (le style de l'inachevé comme nouvelle classe de la classification stylistique conventionnelle) et celle de la resémantisation (le style résultant d'une évaluation bottom-up).

Ces stratégies amènent un premier niveau d'altération des cadres de la classification conventionnelle. En nous permettant d'identifier les limites présentées par l'identité classificatoire, elles participent d'une problématisation de nos modes de connaissance et d'intervention sur l'architecture et sur la ville contemporaine. Cependant, les trois propositions de dépassement introduites restent éminemment dépendantes du système classificatoire qu'elles s'emploient à dépasser, jusqu'à présenter le risque d'une *anti-classification classificatrice* comme nous en avons pointé l'émergence tautologique dans les travaux de l'atelier Bow-Wow.



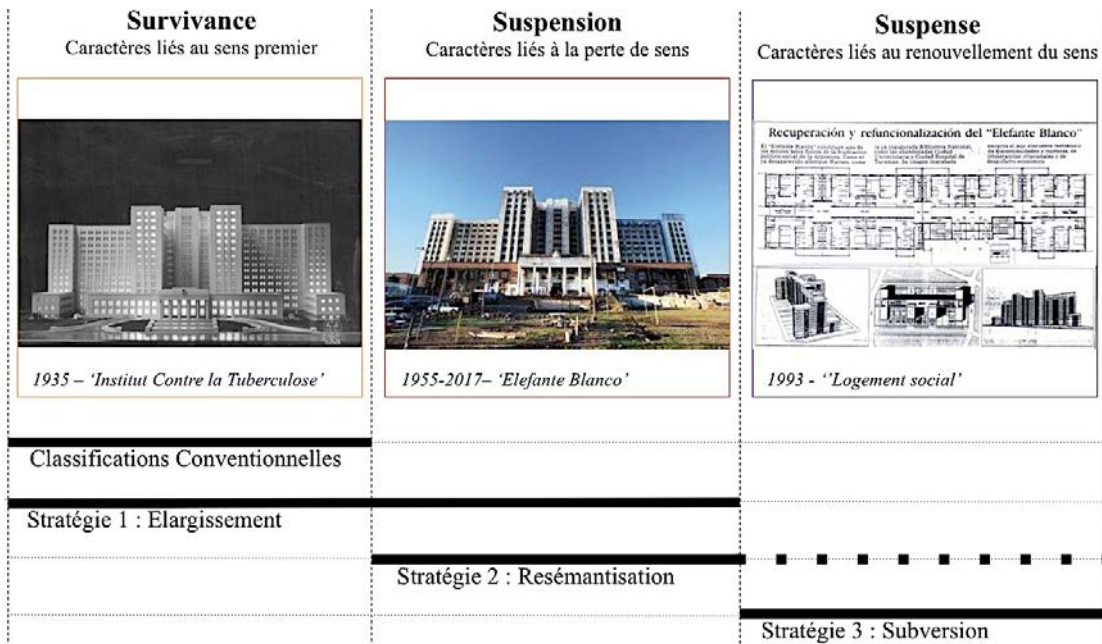


Figure 4-24 - Schématisation des trois stratégies de dépassement du cadre identifiées et mises en relation avec les thématiques de caractérisation de la GSA

L'hypothèse que nous avons posée, introduisant la GSA comme structure liminale, soutient que les modes de connaissance employés pour appréhender la séquence liminale ne devraient pas être directement déduits ou extrapolés à partir du système en place dans la phase préliminale (phase précédant l'abandon). La considération de la liminalité architecturale encourage au développement de modes nouveaux de connaissance et d'intervention.

L'un d'eux se dessine en filigrane de ces premières tentatives de dépassement. En effet, en accueillant le temps, la contradiction, la subjectivité et la dimension poétique de ces structures, les contributions étudiées montrent la voie d'un dispositif d'agencement plus souple : celui de la catégorisation.

## 4.3. LA CATEGORISATION COMME DISPOSITIF POPULATIONNISTE, INTEGRATIF ET ANALOGIQUE

### 4.3.1. Ce que nous apprennent les nuages

« De tous les phénomènes agissant sur la nature, la météorologie demeure le plus insaisissable, celui que l'homme, en dépit de ses tentatives, ne parvient pas à orienter à sa guise (...) Il est enfin celui qui couvre la planète d'un seul élan, nous assure d'une réalité encore chancelante dans les esprits »<sup>156</sup>

*Deux mises en structure pour un phénomène.* Le nuage, phénomène atmosphérique soumis aux aléas, partage avec la GSA une instabilité, une grande variété de spécimens et une forme de liminalité. Goethe, rendant hommage à la classification des nuages, disait : « Assurément (elle) définit l'indéfinissable, le limite »<sup>157</sup>.

En 2003, Richard Hamblyn publie un ouvrage intitulé *L'invention des nuages : comment un météorologue amateur a découvert le langage du ciel*<sup>158</sup>. L'auteur revient sur l'homme ayant, en 1802, donné aux nuages les noms que nous leur connaissons aujourd'hui : un chimiste et pharmacien anglais du nom de Luke Howard. Par cette opération de distinction, où les nuages quittent le ciel pour devenir des phénomènes d'étude et de réflexion, Hamblyn avance qu'Howard les aurait aussi inventés en modifiant la perception que nous en avons et qui, dès lors, serait informée des classes établies par le chimiste. Inspiré des naturalistes du XVIII<sup>ème</sup> siècle, et de leurs manières de classer les espèces vivantes, Howard s'attaque à l'organisation des caractères constitutifs du nuage afin d'en proposer une classification. Un soir de décembre 1802, il prononce sa conférence, intitulée *On the modifications of clouds*<sup>159</sup> [*Sur la modification des nuages*], devant l'Askesian society<sup>160</sup>. Le choix de la série de noms latins qualifiant

<sup>156</sup> CLEMENT Gilles, 2005, *Nuages*, Bayard, Paris, 4ème de couverture

<sup>157</sup> GOETHE, 2012 (1820), « Howards Ehrengedächtnis », in *Wolkengestalt nach Howard, La forme des nuages selon Howard* (Trad. Anouchka Vasak), Hermann, Paris

<sup>158</sup> HAMBLYN Richard, 2003, *Comment un météorologue amateur a découvert le langage du ciel*, Jean-Claude Lattès, Paris

<sup>159</sup> HOWARD Luke, 2012 (1803), *On the modifications of clouds* (*Sur les modifications des nuages* – Trad. Vasak Anouchka), Hermann, Paris

<sup>160</sup> VASAK Anouchka, 2013, "Cumulus, cirrus, stratus : Histoire et fortune de la classification de Howard", *Géographie et cultures*, No 85, p. 1. Consultable en ligne : <https://gc.revues.org/2713#tocto2n4> [Consulté le 13 octobre 2017]

les différentes familles de nuages s'appuie sur deux principales entrées permettant leur distinction : la forme du nuage et le processus ayant porté son développement.

Howard dégage alors trois familles<sup>161</sup> : 1. Le *cirrus* (filament), 2. Le *stratus* (strate) et 3. Le *cumulus* (tas, amas). À ces trois formes "simples" s'ajoutent ensuite des formes intermédiaires (*cirro-cumulus* et *cirro-stratus*) ainsi que des formes composées (*cumulo-stratus*, *cumulo-cirro-stratus* et *nimbus*).

	MÉTHODE	SYSTÈME
Figure de référence	Buffon	Linné
Classification des nuages	Lamarck	Howard
Rapport aux spécimens	Populationniste	Typologiste
Caractères prélevés	Entièreté	Petit nombre
Prévalence	Spécimen empirique, relevé des variations	Type idéal, moyenne
Nomenclature	Mythique, analogique, langue française	Binomiale, littérale, langue latine

Figure 4-25 - Tableau comparatif des visions du monde et modes de classification aux 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles

Aujourd'hui encore, les nuages sont classés d'après les familles proposées en 1802 par Howard. Or, cette même année de 1802, un autre homme leva les yeux vers le ciel pour mener une réflexion quant à notre capacité à distinguer les nuages. Il s'appelle Jean-Baptiste Lamarck<sup>162</sup>, français et naturaliste, il réalisera trois classifications<sup>163</sup>. À première vue, les noms donnés par Lamarck se rapportent, tout comme pour la classification d'Howard, à des caractères formels servant d'entrées aux distinctions opérées entre nuages. Or, le français s'inspire aussi, contrairement au chimiste anglais, « *de croyances populaires et exploite des données astrologiques* »<sup>164</sup>. Des nuages se

<sup>161</sup> DIRECTION DU GENERAL DELCAMBRE, 1939 (1896), *L'Atlas international des nuages et des types de ciel*, 174 planches

<sup>162</sup> LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1802, *Annuaire Météorologique pour l'an X*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]

<sup>163</sup> Les trois essais de classification sont respectivement menés en 1802, 1805 et 1818. Ils témoignent d'une difficulté à figer le mode de représentation de ce phénomène naturel : LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1802, « Sur la forme des nuages », *Annuaire météorologique pour l'an X*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018] ; LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1805, « Spectacle du ciel », *Annuaire météorologique pour l'an XIII*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018] ; LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1818, « Météores », *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]

<sup>164</sup> LEBART Luce, 2013, "La classification des nuages", *Pour la Science*, Dossier spécial : Vents et nuages, la physique du ciel, Numéro 78, janvier 2013, p. 44

voient ainsi qualifiés de “coueurs” ou encore de “diablotins”<sup>165</sup>. Si cet autre mode de classement ne connaîtra pas la fortune critique du premier, il ouvre à un schéma classificatoire fondamentalement différent. Howard et Lamarck en appellent, en fait, à deux visions opposées du monde. Alors que la classification du premier se situe sur les traces de Carl von Linné (approche systémique), celle du second s’inscrit davantage dans les pas d’un Georges-Louis Leclerc Buffon (approche de la méthode).

**Populationniste Vs typologiste.** Dans son ouvrage *Les mots et les choses*<sup>166</sup>, Michel Foucault oppose en effet deux formes de classification qu’il associe respectivement aux figures de Linné et Buffon. Le principe de classification de Linné, naturaliste suédois, repose sur une nomenclature binomiale<sup>167</sup>. Chaque spécimen porte un nom (correspondant à un genre) et un prénom (correspondant à une espèce) de sorte à construire un système hiérarchisé de type “poupée russe” (Règne – Classe – Genre – Espèce – Variété). Pour Linné, l’approche de classification est dite “typologiste” : elle repose sur la définition d’un type moyen compris comme forme d’abstraction idéale, négligeant la variabilité interne d’un regroupement.

À la vision *systémique et typologiste* de Linné, il est possible d’opposer la *méthode populationniste* de Buffon. Selon ce dernier : « *la nature n’a ni classes ni genres, elle ne comprend que des individus* »<sup>168</sup>. Buffon est “populationniste” : les descriptions opérées ne se limitent pas à quelques éléments extraits de l’individu à classer, mais considèrent l’individu dans son intégralité. Ce qui importe n’est pas de définir un type moyen et idéal, mais de rendre compte des variations et nuances observées au sein d’une variété de spécimens considérée. Ces considérations l’amènent à introduire le temps (producteur d’effets irréversibles) dans la compréhension d’une nature dynamique.

Populationniste et typologiste couvrent ainsi des visions opposées du monde et de la science :

<sup>165</sup> Cette dernière appellation concerne « (L)es nuages irréguliers, petits en général, rarement isolés ou solitaires, terminés en leurs bords, mais singulièrement lobés, déchiquetés, tortueux ou en zigzag, et qui offrent des formes bizarres, soit d’animaux divers, soit de petits diables », LAMARCK Jean-Baptiste Monet, « Météores », Op. cit., VASAK Anouchka, Op. cit., p. 15

<sup>166</sup> FOUCAULT Michel, *Les mots et les choses*, Op. cit.

<sup>167</sup> LINNE Carl von, 1735, *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Decima reformata, Holmiae Laur. Salvii, consultable en ligne : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k99004c> [Consulté le 11 mars 2018]

<sup>168</sup> BUFFON, cité dans BATAIL Jean-François, 2008, « Un Suédois à la conquête du monde », in Carl von Linné, *Carnets de voyage en Laponie*, Ed. Michel de Maule, Paris, p. 229

« The population thinker and the typologist are precisely the opposite. For the typologist the type (eidos) is real and the variation an illusion, while for the populationist, the type (average) is an abstraction and only the variation is real. No two ways of looking at nature could be more different »<sup>169</sup>

Parce qu'elles mobilisent un plan de référence unique et valorisent l'émergence d'archétypes, les classifications architecturales conventionnelles relèvent de l'approche typologiste. L'anecdote restituée autour de la classification des nuages introduit un tournant épistémologique majeur dans les modes de connaissance et d'intervention. Malgré toutes les dispositions prises par Howard pour asseoir l'objectivité scientifique de sa classification, le phénomène naturel qu'il décrit ne rencontre pas l'apparente universalité des classifications botaniques d'un Linné. Comme le soulève Anouchka Vasak : « avec la classification des nuages, le strict linnéisme (vivait) paradoxalement ses dernières heures »<sup>170</sup>. Il y a en effet, dans l'objectif d'opérer la classification immuable d'un phénomène changeant, une déroute annoncée. Howard le typologiste comme Lamarck le populationniste en mesurent la difficulté et tentent de l'affronter en déployant, chacun à leur façon, des stratégies descriptives différentes. Howard essaie d'intégrer le facteur temps en se référant à la "modification" des nuages. Quant à Lamarck, il tente de court-circuiter le modèle "fixiste" par l'emploi d'appellations poétiques et métaphoriques. Il introduit par ailleurs la position du nuage dans le ciel (altitude moyenne de la base du nuage exprimée en mètres) afin de lier la forme à l'interprétation qui en est faite depuis le sol<sup>171</sup>.

Howard et Lamarck s'interrogent en fait, avec plus ou moins de radicalité, sur la possibilité d'une classification moins statique permettant d'accueillir les spécificités d'un phénomène naturel en mouvement. Ils introduisent une distinction entre deux entreprises souvent considérées comme équivalentes et donc interchangeables : la classification et la catégorisation.

<sup>169</sup> MAYER Ernst, in DE LANDA Manuel, 2013, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, Bloomsbury Academic, Londres, cité dans REISER + UMEMOTO, 2006, *Atlas of Novel Tectonics*, Princeton Architectural Press, New York, p. 226

<sup>170</sup> VASAK Anouchka, Op. cit., p. 7

<sup>171</sup> L'hypothèse altimétrique de Lamarck a depuis été confirmée et, bien que la classification contemporaine des nuages reprenne les appellations latines d'Howard, elle intègre aussi ce critère de Lamarck.

### 4.3.2. Classer n'est pas catégoriser

*Pensée sauvage et pensée moderne.* Souvent employées comme de parfaits synonymes, catégorisation et classification sont deux termes recoupant un objectif commun, celui d'organiser une réalité complexe afin de mieux la saisir. Elles reposent néanmoins sur des conceptions épistémologiques différentes. En 1962, l'anthropologue et ethnologue français Claude Lévi-Strauss publie *La pensée sauvage*<sup>172</sup>, ouvrage dans lequel il décrit les mécanismes de la pensée comme attributs de l'esprit humain. S'appuyant sur l'étude de peuples dits 'primitifs', Lévi-Strauss identifie deux formes de pensée : la pensée sauvage, bricoleuse, et la pensée moderne, ingénieuse. S'intéressant aux logiques de classifications totémiques et à la mise en structure des éléments, Lévi-Strauss avance que :

« L'explication scientifique correspondant toujours à la découverte d'un "arrangement", toute tentative de ce type, même inspirée par des principes non scientifiques, peut rencontrer des arrangements véritables (...) la "mise en structure" posséderait alors une efficacité intrinsèque, quels que soient les principes et les méthodes dont elle s'inspire »<sup>173</sup>

Dans cette citation, l'ethnologue relativise la supériorité des schèmes modernes de pensée sur ceux développés dans les sociétés dites primitives. Tous appartiendraient, selon Lévi-Strauss, au domaine de la science : la pensée sauvage permettrait d'accéder à « *un ordre rationnel* »<sup>174</sup> ayant recours à des propriétés sensibles. Ce déplacement pourrait être perçu comme un compromis temporaire, établi en 'attente de mieux', mais il n'en est rien. Ce que décrit Lévi-Strauss n'est pas une version dérivée et affaiblie de la classification, mais une forme de pensée *autre* que nous rapprocherions de la catégorisation. En particulier, cette forme de pensée permettrait de faire « *aller ensemble* »<sup>175</sup>, des domaines qui relèveraient, *a priori*, de mondes distincts. Au lieu d'opposer ces deux "sciences", il propose donc de les mettre en parallèle, « *comme deux modes de connaissance (...) qui diffèrent moins en nature qu'en fonction des types de phénomènes auxquels elles s'appliquent* »<sup>176</sup>. Le sémioticien Pierre Boudon explicite avec clarté ce passage d'une forme de pensée à l'autre, en confrontant la pensée classificatoire à la pensée catégorielle (sauvage, symbolique et conflictuelle) :

---

<sup>172</sup> LEVI-STRAUSS, *La pensée sauvage*, Op. Cit.

<sup>173</sup> Ibid., p. 19

<sup>174</sup> Ibid., p. 24

<sup>175</sup> Ibid., p. 15

<sup>176</sup> Ibid., p. 21

« Si la pensée classificatoire de type scientifique a développé un principe d'analyse, la pensée sauvage au sens où l'entend Lévi-Strauss a développé un principe d'analogie qui met en relation une diversité d'individus selon une gamme de critères beaucoup plus large, et surtout, selon une multiplicité de plans de référence qui peuvent se recouper ; ce que nous pouvons appeler une « identité symbolique » par opposition à une « identité classificatoire » (définie par la taxinomie comme science naturelle au XVIII<sup>ème</sup> siècle), beaucoup plus restrictive puisqu'elle ne considère que des traits morphologiques (anatomiques et/ou organiques) en tant que fait »<sup>177</sup>

Dans la citation qui précède, Pierre Boudon évoque d'importantes différences nous permettant de documenter l'écart existant entre ces deux pensées. Il apparaît que la catégorisation, contrairement à la classification, relève d'une approche à la fois populationniste, intégrative, analogique et dynamique.

***Approche populationniste : maintien d'une diversité d'individus.*** La catégorisation s'inscrit dans une dynamique de saturation du cadre du fait de son ouverture à une variété de spécimens disparates. La catégorisation part des cas, des données empiriques, raison pour laquelle le maintien d'une pluralité d'individus est central à la mise en place d'un mécanisme de catégorisation. Cette diversité encourage à la coexistence de cas éloignés, lesquels sont étudiés suivant des thématiques multiples dépassant les seuls termes morphologiques<sup>178</sup>. Cette première exigence de diversification recoupe les principes d'élaboration de l'Atlas de la GSA présentés dans le premier chapitre de cette thèse.

***Approche intégrative : multiplication des plans de référence et intégration du contexte.*** La classification repose sur des principes d'exclusion : « *under exclusionism, the specificity of what is being excluded is not engaged but rather dismissed out of hand* »<sup>179</sup>. La catégorisation, en multipliant les plans de référence, repose quant à elle sur des principes plus inclusifs que nous rapprocherions d'une approche par strates, telle que défendue par Michel Foucault dans *L'archéologie du savoir*<sup>180</sup>. Si la classification privilégie les traits morphologiques, qu'ils soient anatomiques ou organiques, c'est parce qu'ils sont immédiatement visibles et stables. La catégorisation intègre, quant à elle, d'autres plans de référence. Les traits sensibles, symboliques, mythiques, émotionnels y

<sup>177</sup> BOUDON Pierre, *Un dispositif de catégorisation à la base d'un processus sémiotique d'agrégation*, Op. cit., pp. 18-19

<sup>178</sup> Ibid.

<sup>179</sup> REISER + UMEMOTO, Op. cit., p. 33

<sup>180</sup> FOUCAULT Michel, *L'archéologie du savoir*, Op. Cit., p. 189

sont en effet considérés en tant que faits. Dans cette démultiplication des plans de référence, les mythes et légendes -exclus de la pensée classificatoire cartésienne- redeviennent des modes d'observation pertinents pour accéder à un agencement des phénomènes étudiés :

« Loin d'être, comme on l'a souvent prétendu, l'œuvre d'une "fonction fabulatrice" tournant le dos à la réalité, les mythes et les rites offrent pour valeur principale de préserver jusqu'à notre époque, sous une forme résiduelle, des modes d'observation et de réflexion qui furent (et demeurent sans doute) exactement adaptés à des découvertes d'un certain type : celles qu'autorisait la nature, à partir de l'organisation et de l'exploitation spéculatives du monde sensible en termes de sensible »<sup>181</sup>

Le déploiement sur un même axe de la connaissance humaine, de la science, de la magie, de la mythologie, du sensible et du rationnel est un apport considérable des travaux de Lévi-Strauss. Cette ouverture à de nouveaux critères intègre également une mise en relation du spécimen étudié à son contexte. Selon Elin K. Jacob, chercheuse américaine en sciences de l'information, cette mise en relation constituerait une différence majeure permettant de distinguer la classification (maximaliste) de la catégorisation (contextuelle) :

« Classification divides a universe of entities into an arbitrary system of mutually exclusive and nonoverlapping classes that are arranged within the conceptual context established by a set of established principles. The fact that neither the context nor the composition of these classes varies is the basis for the stability of reference provided by a system of classification. In contrast, categorization divides the world of experience into groups or categories whose members bear some immediate similarity within a given context. That this context may vary -and with it the composition of the category- is the basis for both the flexibility and the power of cognitive categorization »<sup>182</sup>

**Approche analogique.** En 1851, Semper assiste à l'exposition universelle de Londres. Entouré d'œuvres provenant de nations et d'époques extrêmement variées, Semper va s'interroger sur la possibilité de classer l'étendue de ce monde. L'instabilité stylistique dont il est témoin le pousse en effet à réfléchir à un schéma d'ordonnement nouveau permettant de classer l'intégralité de la production artistique, quels que soient la nation et le siècle concernés. Comment la hutte des Caraïbes pourrait-elle côtoyer les ossatures des premières tours américaines ? L'architecte recherche alors

<sup>181</sup> LEVI-STRAUSS Claude, Op. cit., p. 25

<sup>182</sup> JACOB Elin K., 2004, « Classification and Categorization : A Difference that Makes a Difference », in *Library Trends* vol. 52, no 3, hiver 2004, The Board of Trustees, University of Illinois, pp. 527-528. Consultable en ligne : <http://citeseerx.ist.psu.edu/viewdoc/download?doi=10.1.1.125.255&rep=rep1&type=pdf>, [Consulté le 23 juin 2016]



un « *ordre plus naturel* »<sup>183</sup> qui ne serait pas le fruit d'une tradition. Dans son manuscrit intitulé *Practical art in Metal and Hard Materials*<sup>184</sup>, Semper propose un *musée idéal* permettant de classer l'ensemble des produits de l'art et de l'industrie. L'agencement esquissé repose sur ses quatre éléments de l'architecture<sup>185</sup> et sur les gestes de fabrication que chacun induit. Estelle Thibault décrit l'organisation de ce *musée idéal* en ces termes :

« Si cette taxonomie peut sembler approximative au regard des classifications historiques ou matérielles plus usuellement adoptées, c'est que le projet vise à stimuler l'invention contemporaine, en encourageant la comparaison et les transferts analogiques. Le Musée idéal propose de répartir les productions sur un plan carré dont les côtés représentent les quatre domaines originaux de la création, textile, céramique, charpenterie et maçonnerie. Aux centres des limites périphériques prendraient place les œuvres les plus typiques de ces procédés initiaux, les plus proches du motif primitif. Dans les angles et sur les axes médians, près du centre, se situeraient les productions hybrides, aux limites entre deux catégories. Dans ces franges se trouvent les créations théoriquement les plus motivantes (...) une telle collection mettrait en évidence les phénomènes de transfert et d'hybridation »<sup>186</sup>

Selon Estelle Thibault, si l'agencement proposé par Semper dénote, au regard des classifications conventionnelles, c'est notamment parce qu'il repose sur des inclusions analogiques pour construire les mises en relations entre éléments. Ce recours à l'analogie constitue le troisième axe de distinction entre classification de catégorisation.

Dans son ouvrage dédié à l'analogie comme matrice de l'architecture, Jean-Pierre Chupin précise que « *les analogies sont d'abord des phénomènes gouvernés par les temps et les rythmes. Il ne suffit plus de les définir comme des figures de rhétorique, mais comme des temps qualifiés et comme des phases de la compréhension* »<sup>187</sup>. L'analogie dépasse donc les seules techniques du discours et de la persuasion pour devenir le lieu et le temps d'une compréhension singulière du monde. Si elle nous intéresse, c'est aussi parce qu'elle introduit une dialectique entre

<sup>183</sup> THIBAUT Estelle, Op. cit., p. 15

<sup>184</sup> SEMPER Gottfried, 1852, « Practical Art in Metals and Hard Materials : Its Technology, History and Styles », manuscrit, Victoria and Albert Museum Library, publié dans NOEVER Peter (dir.), 2007, *The Ideal Museum : Practical Art in Metals and Hard Materials*, Schlebrügge, Vienne)

<sup>185</sup> Ces quatre éléments fondamentaux sont : le foyer, le toit, la cloison et le socle. Leur fonction primitive est de protéger l'homme. Semper montre comment ces mêmes éléments sont reconfigurés et interprétés différemment en fonction du contexte (politique, matérielle, climatique, social) où l'architecture est déployée. Voir : SEMPER Gottfried, 2007, *Du Style et de l'architecture : écrits, 1834-1869*, Parenthèses, Marseille

<sup>186</sup> THIBAUT Estelle, Op. cit., pp. 23-24 – Nous soulignons

<sup>187</sup> CHUPIN Jean-Pierre, *Analogie et théorie en architecture*, Op. cit., p. 303

ressemblances et différences, inhérente au dispositif catégoriel. Jean-Pierre Chupin voit en effet, en la pensée analogique, un soutien inévitable à la génération de modèles pour comprendre, découvrir et connaître : « *si tous les modèles ne sont pas des analogies, il convient d'admettre, par contre, que tous les modèles relèvent et dépendent de la pensée analogique, de son pouvoir sur la compréhension, comme sur la découverte* »<sup>188</sup>.

La pensée analogique convoquée dans la catégorisation dépasse, dès lors, les théories comparatives (ou de similarité) pour s'inscrire dans celle dite de l'interaction. La théorie comparative<sup>189</sup> repose sur des procédures d'appariement (il faudrait connaître les propriétés de A et de B puis les comparer de sorte à extraire celles partagées). À l'inverse, la théorie de l'interaction, notamment portée par Paul Ricoeur<sup>190</sup>, repose sur le caractère asymétrique de l'analogie et valorise l'écart, le déplacement, plus que le commun. Elle défend l'émergence de caractères nouveaux, soit l'enrichissement des propriétés de chacun des termes A et B. Le 'voir comme' de Ricoeur est « *la relation intuitive qui fait tenir ensemble le sens et l'image* »<sup>191</sup>. Dès lors, on pourrait parler de « *création sémantique* »<sup>192</sup> attachée à la catégorisation, laquelle convoque un travail d'interprétation de l'instant.

Plus fondamentalement, nous voudrions rapprocher ces deux conceptions (comparative et interactionniste) des concepts d'*accommodation* et d'*assimilation* définis par le psychologue suisse Jean Piaget dans son appréhension du développement de la connaissance. Selon lui, la connaissance ne serait pas un état, mais un processus d'adaptation cognitive d'un sujet aux objets qui l'entourent, une construction effective et continue :

« La connaissance ne saurait être conçue comme prédéterminée ni dans les structures internes du sujet, puisqu'elle résulte d'une construction effective et continue, ni dans les caractères préexistants de l'objet, puisqu'ils ne sont connus que grâce à la médiation nécessaire de ces structures et que celles-ci les enrichissent en les encadrant »<sup>193</sup>

---

<sup>188</sup> Ibid., p. 277

<sup>189</sup> HENLE Paul, 1965, *Language, thought and culture*, University of Michigan Press, Ann Harbor

<sup>190</sup> RICOEUR Paul, 1975, *La métaphore vive*, Editions du Seuil, Paris, mais aussi RICOEUR Paul, 1982, « *Imagination et métaphore* », *Psychologie Médicale*, No 14, pp. 1883-1887

<sup>191</sup> RICOEUR Paul, *La métaphore vive*, Op. cit., p. 268

<sup>192</sup> GINESTE Marie-Dominique, SCART-LHOMME Véronique, 1999, « Comment comprenons-nous les métaphores? », *L'Année psychologique*, N°99, p. 450

<sup>193</sup> PIAGET Jean, 1988 (1970), *L'épistémologie génétique*, Presses Universitaires de France, Paris, p.5

La construction de la connaissance reposerait ainsi sur un schéma d'équilibration organisant une alternance entre assimilation (intégration à des structures préalables continues<sup>194</sup>) et accommodation (« *modification des schèmes d'assimilation sous l'influence de situations extérieures –milieu- auxquelles ils s'appliquent* »<sup>195</sup>). Alors que l'assimilation, base de la théorie comparative que nous rapprochons de la classification, relève de l'incorporation de schèmes existants, l'accommodation, associée à la catégorisation, dépasse le seul « *enregistrement d'empreintes ou la formation de copies* »<sup>196</sup>, afin de déclencher des « *ajustements actifs* »<sup>197</sup>. Le professeur canadien Sam Glucksberg, expert en psychologie expérimentale dont les études portent sur l'importance du langage figuratif dans les opérations de catégorisation, s'inscrit dans la théorie dite de l'interaction. Il parle d'une nécessité analogique pour pallier les classes « anonymes ». Un argument semblable est étayé, en théorie de l'information, par Nelson Goodman<sup>198</sup>. La catégorisation devient ainsi outil de dénomination d'une catégorie anonyme (force de représentation) et moteur d'activation de l'imagination (force de projection).

### **4.3.3. La catégorisation comme agencement intégrant temps, mouvement et potentiel**

De ces trois premiers axes de différenciation (populationniste, intégratif et analogique), nous observons que la catégorisation intègre une pensée en mouvement. Dans son étude de l'analogie entre classification naturelle et classification architecturale, Philip Steadman rappelle que le temps est absent des fondements de la classification architecturale. Lorsque l'idée d'un mouvement est identifiée, elle n'est pas attachée à un spécimen donné, mais à l'entièreté du dispositif de classification :

« In so far as any temporal dimension was introduced, it was in the concept, as with Bonnet, that the whole ladder of species might move forwards or upwards together – like some great cosmic escalator- towards states of higher perfection. The whole taxonomic order was fixed from the start, and the species merely traversed in procession this predetermined road »<sup>199</sup>

---

<sup>194</sup> PIAGET Jean, 1967, *Biologie et connaissance : essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*, Gallimard, Paris, p. 20 - Consultable en ligne via le site de la Fondation Jean Piaget : <http://www.fondationjeanpiaget.ch/fjp/site/presentation/index.php?PRESMODE=1&DOCID=1145> [Consulté le 25 mai 2017]

<sup>195</sup> Ibid., p. 88

<sup>196</sup> Ibid.

<sup>197</sup> Ibid.

<sup>198</sup> GOODMAN Nelson, *Langages de l'art*, Op. cit., p. 111

<sup>199</sup> STEADMAN Philip, Op. cit, p. 22

À l'inverse, la catégorisation peut proposer des agencements temporaires<sup>200</sup>, car éminemment contextuels. Changez de situation, reformulez les intentions, et les catégories obtenues divergeront elles aussi. Une mise en mouvement précisément observée, par Lévi-Strauss, dans les constructions empiriques mobilisées dans la science du concret :

« Les facultés aiguisées des indigènes leur permettaient de noter exactement les caractères génériques de toutes les espèces vivantes, terrestres et marines, ainsi que les changements les plus subtils de phénomènes naturels tels que les vents, la lumière, et les couleurs du temps, les rides des vagues, les variations du ressac, les courants aquatiques et aériens »<sup>201</sup>

Ainsi, la catégorisation est en mesure de saisir l'objet, mais aussi le processus. Une nécessité notamment débattue, dans le champ de l'architecture, par l'architecte et théoricien américain Stan Allen. Dans son article de 1999 intitulé « Mapping the unmappable : on notation », il soutient l'importance de prendre en compte, aux côtés des caractères matériels et tangibles, les forces intangibles, invisibles, fluctuantes et potentielles de l'architecture :

« Traditional representations presume stable objects and fixed subjects. But the contemporary city is not reducible to an artefact. The city today is the place where visible and invisible streams of information, capital and subjects interact in a complex formation. They form a disperser field, a network of flows. In order to describe or to intervene in this new field, architecte need representational techniques that engage time and change, mobile points of view, and multiple programs »<sup>202</sup>

Pour opérer ce déplacement vers un enrichissement des modes de description du monde, Stan Allen parle d'une intégration de l'architecture dans un « champ dispersé » formé d'interactions. Il encourage, pour capter cette condition mouvante, à :

---

<sup>200</sup> Si nous reprenons les travaux du psychologue Lawrence W. Barsalou (1983) précédemment exposés, la description qu'il fait des catégories *Ad hoc* suppose par exemple la prise en considération d'une dimension temporelle. En effet, le psychologue avance que nous fonctionnons, dans l'expérience du quotidien, avec plusieurs types de catégories, constamment et simultanément : si les classes communément partagées s'inscrivent dans une mémoire longue, les catégories *ad hoc* manipulées sont, elles, instrumentalisées sur des temps plus courts, à des fins déterminées. Elles ne s'ancrent pas nécessairement dans un réseau de signification collectivement partagé ou dans une mémoire longue. Or, c'est parce qu'elle répond, à l'instant t et dans une situation particulière, à des objectifs formulés, que la catégorisation *ad hoc* peut s'avérer très efficace.

<sup>201</sup> HANDY et PUKUI, p. 119 cité dans LEVI-STRAUSS Claude, Op. cit., pp. 6-7

<sup>202</sup> ALLEN Stan, 1999, « Mapping the Unmappable : On Notation », *In his Practice : Architecture, Technique and Representation*, Overseas Publishers Association, Amsterdam, p. 40 (plus récemment republié dans : ALLEN Stan, 2009, *Practice : Architecture, Technique + Representation (chapitre II : Notations and Diagrams : Mapping the Intangible)*, Routledge, New York)

1. Assurer une grande précision dans la description des dimensions matérielles,
2. Incorporer les dimensions “invisibles” et “immatérielles”,
3. Activer le virtuel,
4. Travailler simultanément sur les pendants abstraits et concrets de la situation étudiée

La catégorisation vient ainsi se placer *entre* l’objectivité fonctionnelle de la classification et la dimension purement spéculative des agencements mythiques et symboliques. En ce sens, nous pouvons reprendre les observations émises par le professeur Brian Lukacher dans son étude portant sur le travail de l’architecte et perspectiviste anglais Joseph Gandy (1771-1843), reconnu pour ses peintures des œuvres de Sir John Soane. Au cours des années 1830, Gandy proposa, dans un manuscrit intitulé « The Art, Philosophy, and Science of Architecture », un mode d’agencement de l’architecture mondiale associant dimensions stylistiques (classification conventionnelle) et origines mythiques des éléments la composant. Gandy fit explicitement appel à l’imagination, voire à la science-fiction, pour construire ses planches picturales. Les dessins présentés par Gandy s’appuient sur des éléments d’histoire, mais présentent aussi des traits mythiques, des « *combinaisons monstrueuses* »<sup>203</sup>, ainsi que des significations démultipliées. Ils constituent, pour notre recherche, un précédent historique à la catégorisation en architecture. Selon Lukacher :

« (It) might have stood somewhere between the mythographic sanctuary of Noah’s ark and the cultural imperialist warehouse of the Crystal Palace (...) both retrospective and anticipatory in scope : collecting and ordering the lexicons of nature and history out of which were to evolve the syncretic compounds of future invention »<sup>204</sup>

Alors que les tentatives de dépassement décrites dans le chapitre précédent (Élargissement, Resémantisation, Subversion) constituaient des entreprises de ‘sortie de la classification par la classification’ ; la catégorisation telle que nous venons de la définir offre une possibilité de déplacement supérieure. En mobilisant, à la fois, la rationalité d’un traitement reposant sur une démarche d’agencement et la créativité à l’œuvre dans les rapprochements opérés, la catégorisation apparaît comme un outil de connaissance et de projection basé sur le dissensus. Selon Daniel Estevez, le dissensus représentationnel appliqué à la conception architecturale s’oppose aux représentations unifiées et convergentes : « *dans la représentation de dissensus, ce sont au contraire les*

---

<sup>203</sup> LUKACHER Brian, 1994, « Joseph Gandy and the Mythography of Architecture », *Journal of the Society of Architectural Historians*, Vol. 53, No. 3, p. 297. Consultable en ligne : <http://www.jstor.org/stable/990938> [Consulté le 24 janvier 2018 ]

<sup>204</sup> Ibid., p. 296

*conflits, les collisions et les dissociations qui opèrent* »<sup>205</sup>. La représentation dissensuelle fragmente, discrétise et fait se rencontrer des mondes étrangers et conflictuels ; une aptitude recherchée pour témoigner de la nature liminale de la GSA. L'écart qui naît du dissensus appelle enfin au déploiement d'une étape intermédiaire d'interprétation, laquelle replace l'acteur humain au centre du dispositif. Interprétation et transformation relevant d'une même dynamique, la force de la représentation réside alors dans sa faculté à bouleverser les cadres perceptifs établis, dans son habilité à « *énoncer des capacités, ouvrir et maintenir ouverts des espaces de possibles* »<sup>206</sup>. Cet espace des possibles, associé à la notion de *capacité*, nous souhaitons l'interroger au regard des GSA étudiées. Si le glissement de la classification à la catégorisation a été développé. Un autre déplacement est en jeu : celui nous amenant à passer des *caractères manifestes* de la GSA à ses *capacités potentielles*.

---

<sup>205</sup> Voir : ESTEVEZ Daniel, 2012, *Le concepteur émancipé – Dissensus et conception en architecture*, 01Design 8, p. 7. Consultable en ligne : [https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/le\\_concepteur\\_émancipé](https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/le_concepteur_émancipé), [consulté le 21 janvier 2018]

<sup>206</sup> JALBERT Martin, 2008, « Jacques Rancière : le dissensus à l'œuvre », *Spirale Arts Lettres Sciences Humaines*, No 220, p. 11, consultable en ligne : <http://www.spiralemagazine.com/dossier-magazine/jacques-ranciere-le-dissensus-loeuvre> [consulté le 24 janvier 2018]. Voir aussi : RANCIERE Jacques, *Politique de la littérature*, Galilée, Paris



## CHAPITRE 5 - L'ARCHITECTURE POTENTIELLE DE LA GSA

Le cinquième chapitre de la thèse introduit les notions de capacité et de potentiel comme plans de référence à partir desquels nous proposons de catégoriser la GSA. Il ne s'agit plus seulement de capter les caractères manifestes des structures étudiées, mais d'en sonder les mondes possibles et les agencements productifs latents. La capacité est définie comme étant la force d'engendrement projectuel associée à une structure. Expérience dynamique, impliquant une mise en relation de l'objet à son environnement, elle peut être manifeste, transférée ou latente. Dans ce dernier cas, nous parlerons de potentiel.

Le chapitre propose deux études. La première porte sur l'analyse des contributions soumises lors du séminaire annuel du *Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle* (LEAP), co-organisé en 2016, sur la thématique du potentiel de la GSA. En mobilisant l'expertise de douze chercheurs, elle permet de tirer des enseignements quant aux modes de libération, d'intensification, de dissipation et de lecture du potentiel de la GSA. Dans un second temps, ces enseignements sont mis à l'épreuve d'une étude de cas portant sur le Colisée de Rome. Précédent paradigmatique, l'amphithéâtre romain nous permet de préciser le rôle des scénarios de projet en tant que véhicules de l'architecture potentielle de la GSA. Par leur variété et leur puissance d'incarnation, ces scénarios mettent à l'épreuve la GSA et enrichissent son répertoire de réponses potentielles.





## 5.1. DU CARACTERE A LA CAPACITE : UN DEPLACEMENT INTEGRANT LA NOTION DE POTENTIEL

La catégorisation, comme dispositif dissensuel de représentation et d'action, permet d'approcher la GSA entendue comme structure liminale. Elle repose alors sur l'énonciation et l'agencement de ses espaces de possibles non encore réalisés : « *le Non-encore-devenu, le Non-encore-réussi est une contrée sauvage qui n'en rappelle aucune autre, comparable à un désert inviolé, de par les dangers qu'elle abrite, supérieure à lui de par les possibilités non encore réalisées qu'elle renferme* »<sup>1</sup>. Dès lors, de quels mondes possibles, de quels potentiels la GSA serait-elle chargée ? Comment pourrions-nous les identifier et les représenter ?

### 5.1.1. Comment décrire les caractères non manifestes en architecture ?

*Stan Allen.* Dans son article intitulé « Mapping the unmappable : on notation », le théoricien de l'architecture américain Allen Stan revient sur la confrontation historique opposant deux compréhensions distinctes de la signification architecturale. La première situe l'essence architecturale dans l'abstraction de sa pratique notationnelle, dans le dessin, et voit dans les exigences constructives une diminution du sens architectural. La seconde ne voit dans le dessin qu'un intermédiaire pour accéder à l'architecture véritable qui est nécessairement encapsulée dans la forme construite, réalisée. À partir de cette opposition, Stan Allen reprend la distinction formalisée par Goodman entre pratiques autographiques (dont l'authenticité est liée à un contact direct entre l'œuvre et l'auteur originel) et pratiques allographiques (dont l'authenticité n'est pas conditionnée par la présence de l'auteur, car elle est entièrement encapsulée dans le système notationnel mis en oeuvre). Or, l'architecture déborde cette distinction. Goodman évoque ainsi le « *curieux mélange* »<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup> BLOCH Ernst, 1976, *Le Principe d'espérance*, Gallimard, Paris, p. 162, cité dans FREROT Olivier, 2016, « L'apparition de nouvelles solidarités », in *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris), MétisPresses, Genève, p. 58

<sup>2</sup> GOODMAN Nelson, *Langages de l'art*, Op. Cit., p. 256

qu'offre cette discipline, ne lui permettant pas de statuer avec univocité sur le type de pratique à lui associer.

Ce mélange autographique/allographique est par ailleurs accentué dans le cas des structures liminales. En effet, si les GSA présentent une dimension concrète, construite, cette dernière n'est toutefois pas assimilable à un produit fini (limite d'une lecture autographique). L'abandon tend à rouvrir un espace de projection (thématique du suspense) dont les représentations ne peuvent pas non plus être réduites à de pures abstractions notationnelles (limite d'une lecture allographique). Ces projections ne sont en effet pas entièrement détachées d'un contexte donné, car la GSA présente une résistance matérielle dans laquelle les scénarios développés viennent aussi puiser. Les caractères de la survivance influent alors sur le développement de nouveaux scénarios, lesquels laissent à leur tour une trace sur la lecture matérielle de la structure.

Cette équivocité disciplinaire, Stan Allen s'en saisit pour penser l'enrichissement de nos modes de notation. Il se questionne : « *Can Goodman's narrow description of notational systems be extended to encompass architecture's more complex situation?* »<sup>3</sup>. Allen interroge en particulier les dispositions descriptives, principalement basées sur le relevé de caractères, mises en place par Goodman<sup>4</sup>. Selon lui, les outils de description offerts par la philosophie analytique présentent des limites, car ils intègrent la dimension tangible de nos environnements construits (caractères matériels du site, de l'édifice, etc.) sans considérer l'existence de forces intangibles, invisibles, latentes, sur lesquelles se construit pourtant la condition contemporaine. Il avance que le contexte de la ville contemporaine repose sur un essor des technologies, sur l'échange de savoirs et sur la coexistence de principes structurants (qu'ils soient dominants –capitalisme- ou émergents –collectivisme-), lesquels ne prennent plus nécessairement une forme physique, matérielle et tangible. Selon Allen, l'architecture ne pourrait aujourd'hui être décrite qu'une fois intégrée dans un « *champ dispersé* »<sup>5</sup> formé d'informations et d'interactions. Cette intégration incite à raisonner en termes de temps, de changement, et à incorporer une multiplicité de points de vue mobiles dans la fabrication de nouveaux modes de représentation :

---

<sup>3</sup> ALLEN Stan, « Mapping the Unmappable : On Notation », Op. Cit., p. 34

<sup>4</sup> Nous avons, dans le premier chapitre de cette thèse (Chapitre 1 – Saisir la GSA par un double appareillage méthodologique), précisé les apports de la philosophie analytique, et en particulier de l'approche de Nelson Goodman, dans la construction des opérations de description et de classification de la GSA. Les distinctions apportées par le philosophe américain entre les caractères possédés et ceux exemplifiés nous ont notamment permis de construire les arborescences présentées dans le second chapitre de cette thèse (Chapitre 2 – Caractérisation de la GSA).

<sup>5</sup> Ibid., p. 40

« Traditional representations presume stable objects and fixed subjects. But the contemporary city is not reducible to an artefact. The city today is the place where visible and invisible streams of information, capital and subjects interact in a complex formations. They form a dispersed field, a network of flows. In order to describe or to intervene in this new field, architect need representational techniques that engage time and change, shifting scales, mobile points of view, and multiple programs. In order to map this complexity, some measure of control may have to be relinquished »<sup>6</sup>

Pour repenser les cadres de la représentation, Allen propose un élargissement des modes de description basé sur l'ouverture à d'autres disciplines (cinéma, littérature, musique). Il extrait de cette lecture transdisciplinaire des outils de représentation *autres* tels que le diagramme, le script, la cartographie ou encore la partition musicale. À partir de cet élargissement, que nous pouvons transposer, dans le cadre de cette recherche, au glissement opéré entre classification et catégorisation, Stan Allen présente trois préconisations à même de réorienter les modes de captation d'une condition contemporaine. Selon lui, il faudrait que ces modes soient :

**1. Ouverts.** Ces modes présentent une capacité à anticiper, à proposer des réalités alternatives, et à rester ouverts (« *open-ended* ») à différentes interprétations conduites au cours du temps. Stan Allen parle alors d'un basculement, de la production de l'espace à l'espace de la performance<sup>7</sup>.

**2. Structuralistes.** Les représentations proposées ne sont pas figuratives, mais structuralistes : « *they do not so much describe or represent specific objects, as they specify internal structure and relationships among the parts* »<sup>8</sup>. Cette exigence repose, pour Allen, sur la grande précision apportée aux descriptions matérielles, auxquelles s'ajoutent des dimensions invisibles, immatérielles et virtuelles.

**3. Incrémentaux.** Les modes de captation de Stan Allen intègrent le facteur temps : « *interval, duration, tempo, acceleration and accumulation are the key variables* »<sup>9</sup>. La mise en place de modes de captation incrémentaux, fruits d'ajustements continus et cumulatifs, en est un exemple.

Le théoricien américain ébauche ainsi un dispositif de captation et de représentation à la fois ouvert, structuraliste et incrémental, pointant les limites de la seule prise en compte des caractères manifestement possédés.

---

<sup>6</sup> Ibid. Nous soulignons

<sup>7</sup> Ibid.

<sup>8</sup> Ibid., p. 42

<sup>9</sup> Ibid.

**Christopher Dell.** Notons que cet élargissement des modes de captation et de représentation trouve un écho dans les écrits récents du musicien et urbaniste Christopher Dell, dont les travaux portent sur le développement urbain et l'improvisation. Il avance que les objectifs d'exhaustivité et d'universalité, hier attachés à la représentation, doivent être repensés au profit de nouveaux principes reposant sur l'incitation à l'agir et sur la primauté du devenir (construit) sur le donné. Dans son ouvrage *La ville comme partition ouverte*<sup>10</sup>, Dell s'intéresse ainsi lui aussi à la dimension immatérielle de l'urbain et invite à s'inspirer de l'évolution des systèmes notationnels employés en musique pour penser ceux mobilisés dans la fabrique de l'architecture et de la ville. L'idée d'un système notationnel analogue à une « partition ouverte » recoupe l'intégration de l'immatériel introduite par Stan Allen et accueille également la dispersion identifiée par le théoricien américain. Il mobilise enfin, lui aussi, une appréhension du temps et du changement. L'apport de la contribution de Dell tient certainement dans l'attention portée sur l'idée d'interprétation performative de la ville. L'urbaniste et musicien revient sur l'émergence de figures ayant introduit cette notion dans les années 1960 (John Cage et George Brecht pour l'improvisation musicale, Cédric Price pour l'incertitude contrôlée en architecture avec son projet du Fun Palace), mais il intègre également des productions contemporaines telles que les travaux de l'atelier Bow-Wow, de Rem Koolhaas, de Lacaton & Vassal ou de Christophe Hutin. Cette actualisation des références mobilisées assoit la vivacité de ces questions dans l'époque contemporaine. Dell invite à une conception reposant sur « *l'étude des utilisations possibles ou plutôt des possibilités de performance* »<sup>11</sup>, prolongeant ainsi les propositions avancées par Stan Allen. Les modes de représentation doivent aujourd'hui non plus capter des caractères, mais des mondes possibles, non plus décrire des situations existantes, mais saisir des agencements productifs, des possibilités de performances. À la lumière de ces principes d'anticipation, qui peuvent déborder le travail de description, la prochaine section vise à définir la notion de potentiel en empruntant à la philosophie, à l'énergétique, à la théorie écologique de la perception et à l'architecture.

---

<sup>10</sup> DELL Christopher, 2016, *La ville comme partition ouverte*, Lars Müller Publishers, Zürich

<sup>11</sup> Ibid., p. 32

### 5.1.2. Le potentiel, le possible, l'augmenté, le virtuel

Parvenir à une définition de la notion de potentiel en architecture rencontre deux difficultés.

La première est celle d'un emploi préexistant dans de nombreuses disciplines allant de la philosophie aux mathématiques en passant par la mécanique, la thermodynamique, l'électromagnétique et la littérature potentielle (OuLiPo). Un large spectre d'emplois menant à une grande diversité de définitions variant selon le contexte de référence choisi. Une place importante est néanmoins donnée à l'appréhension énergétique : le potentiel comme énergie emmagasinée, contenue en puissance. Cette énergie pourrait éventuellement être libérée, soutenant alors des mécanismes de transformation.

La seconde difficulté est celle de la démocratisation de la notion dans le langage courant ('avoir du potentiel'), tendant à vider le terme de sa capacité critique et productive. De plus, en ces temps d'essor des réalités virtuelles et augmentées, comme du développement de l'architecture numérique, un aplatissement dans le discours médiatique des notions de virtuel, de possible et de potentiel autour d'une signification unique est couramment observé<sup>12</sup>. Une première définition régulièrement rencontrée avance : « [*Le potentiel*] : *Qui existe en puissance, virtuellement. Synonyme Virtuel* »<sup>13</sup>. Elle invite à substituer à l'emploi du terme *potentiel* celui de *virtuel*, une imprécision nous encourageant à revenir sur la signification de chacune de ces notions afin d'éviter les écueils de terminologie.

**Potentiel et Augmentation.** Une première séparation claire peut être établie entre ce qui relève de l'augmentation et ce qui tient du potentiel. L'architecte et ingénieur Daniel Estevez rappelle en effet que les dispositifs de réalité augmentée visent à « *augmenter les propriétés des objets de notre entourage de capacités de traitement d'informations* »<sup>14</sup>, elle résulte en une superposition d'éléments informationnels sur une

<sup>12</sup> Voir par exemple : MAÏLAT Maria, 2008, « Le virtuel, le réel et l'actuel », *Réseaux sociaux : théories et pratiques, Informations sociales*, Vol. 3, No 147, CNAF, p. 90, consultable en ligne : <https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2008-3-page-90.htm> [Consulté le 5 décembre 2017]. Notons qu'à cette superposition courante s'ajoute un grand nombre d'interprétations, de natures contradictoires, établissant des distinctions diverses entre virtuel et potentiel. À titre d'exemple, entre 1993 et 1995 paraissent trois différents ouvrages : Philippe Quéau (*Le virtuel, vertus et vertiges*, 1993), Gilles-Gaston Granger (*Le probable, le possible et le virtuel*, 1995), et Pierre Lévy (*Qu'est-ce que le virtuel ?*, 1995), lesquels portent des entendements contradictoires des notions de virtuel et potentiel. Cette divergence a notamment été soulevée dans cet article de Dominique Noël : NOËL Dominique, 2007, « Le virtuel selon Deleuze », *Intellectica*, Vol 1, No 45, pp. 109-127

<sup>13</sup> Définition du nom *potentiel* issue du dictionnaire Trésor de la Langue Française. Consultable en ligne : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?s=3726714075>; [Consulté le 18 juin 2016]

<sup>14</sup> BAUDEL Thomas, 1994, *Réalité augmentée : pour une définition et une nouvelle dénomination du domaine*, cité par ESTEVEZ Daniel, « Le concepteur émancipé », *Op. Cit.*, p. 5

réalité donnée. Le mot clé ici est bien celui de *superposition* : la réalité augmentée propose, par l'intermédiaire d'une synchronisation entre informations virtuelles et environnement vécu, d'appliquer une couche informationnelle supplémentaire à une réalité en présence. Cette augmentation tient donc à la présence d'une interface (casque, smartphone, etc.), laquelle introduit une couche supplémentaire et assure une interaction entre l'information préexistante et celle qui est ajoutée. Le potentiel, à l'inverse, ne relève pas d'une superposition, mais d'une *intensification*, voire d'une « charge » qui pourrait faire l'objet d'une mesure. Il tient en la densité de l'information associée à un objet ou à un phénomène. Utiliser la notion de potentiel revient alors non pas à sonder une stratification, mais à opérer un dépliage<sup>15</sup>, un déploiement de l'espace des possibles attaché à une situation donnée. En d'autres termes, si l'augmentation est une adjonction manifeste réalisée *a posteriori*, le potentiel possède quant à lui une existence latente *a priori*.

**Potentiel et Virtuel.** Pour avancer dans la distinction terminologique des notions de potentiel et de virtuel, précisons tout d'abord que l'emploi contemporain de la notion de virtualité, associée à celle de réalité (« réalité virtuelle »), est un usage quelque peu édulcoré. La distinction entre potentiel et virtuel reste malgré tout difficile à approcher : les deux notions investissent la latence et sont régulièrement employées l'une pour l'autre. À titre d'exemple, l'ouvrage *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes*<sup>16</sup>, paru en 2016, présente une division en trois parties dont la première est intitulée « Potentialités ». Or, virtuel et potentiel y sont indistinctement employés. Les auteurs choisissent de ne pas trancher, en traitant, sous la casquette de la latence, de toute ressource « *inexprimée* », « *cachée* », « *inconsciente* » ou « *dormante* »<sup>17</sup>.

Pour accéder à une distinction probante, nous nous tournons vers les travaux de Gilles Deleuze. Le philosophe français introduit en effet, dans son ouvrage *Différence et Répétition*<sup>18</sup>, la notion de virtuel avant de pointer, vingt années plus tard (dans l'ouvrage *Le Pli, Leibniz et le baroque*<sup>19</sup>), sa différence avec celle de potentiel. La contribution du

<sup>15</sup> DELEUZE Gilles, 1988, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Les éditions de minuit, Paris

<sup>16</sup> D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris (sous la dir. de), 2016, *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes*, MétisPresses, Genève

<sup>17</sup> Ibid., p. 13

<sup>18</sup> DELEUZE Gilles, 1968, *Différence et Répétition*, Presses Universitaires de France, Paris

<sup>19</sup> DELEUZE Gilles, *Le Pli...*, Op. Cit., p. 140

philosophe a précédé et influencé les ouvrages plus récents de Philippe Quéau<sup>20</sup>, Pierre Lévy<sup>21</sup> ou encore Gilles-Gaston Granger<sup>22</sup>, faisant d'un retour aux textes deleuziens une étape nécessaire. Dans *Le Pli*, le philosophe partage un schéma aujourd'hui devenu célèbre<sup>23</sup>. Il y distingue quatre termes : le virtuel, le possible (ou potentiel), l'actualisation et la réalisation. Chacun de ces termes soutient un mode d'être distinct.

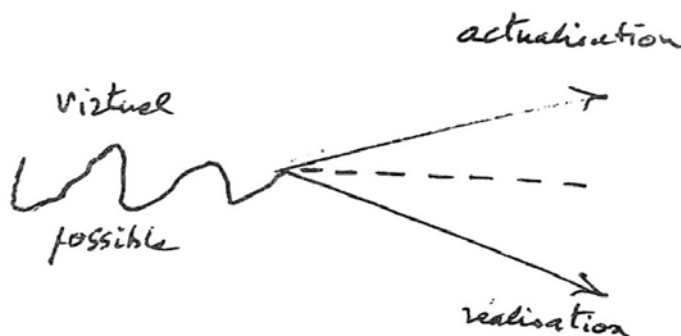


Figure 5-1 - Les quatre modes d'être selon Gilles Deleuze : virtuel, potentiel, actuel et réel. Source : Gilles Deleuze, 1988, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Les éditions de minuit, Paris, p. 140

Le schéma est constitué de deux parties. La première moitié présente une sinusoïde irrégulière alternant entre virtuel (courbes hautes) et potentiel (courbes basses). La seconde partie montre une divergence naissant à l'extrémité de la sinusoïde. Cette divergence prend la forme de deux vecteurs (possédant une ligne d'action et un sens) dont le premier –ascendant- est associé à l'actualisation, et le second –descendant- à la réalisation. Notons que si la première partie fait usage de substantifs, la seconde a recours à des termes rendant compte de transformations. La proximité du virtuel et du potentiel est effectivement communiquée par la première partie du schéma. Or, cette proximité n'aboutit pas à une équivalence, mais à un couplage. Selon Deleuze, deux couples émergent du schéma, liant ses deux parties : le couple (virtuel : actuel) et le couple (potentiel : réel). Chaque élément du couple ne s'oppose pas à l'autre, leur relation est celle d'une complémentarité. Le réel s'associerait au potentiel, alors que l'actuel serait apparenté au virtuel. L'exemple suivant est alors amené par l'auteur :

<sup>20</sup> QUEAU Philippe, *Le virtuel, vertus et vertiges*, Champ Vallon, Paris

<sup>21</sup> LEVY Pierre, 1995, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Editions la découverte, Paris

<sup>22</sup> GRANGER Gilles-Gaston, 1995, *Le probable, le possible et le virtuel*, Editions Odile Jacob, Paris

<sup>23</sup> DELEUZE Gilles, *Le Pli...*, Op. Cit., p. 140



« Dieu choisit un monde parmi une infinité de mondes possibles : les autres mondes ont également leur actualité dans des monades qui les expriment, Adam ne péchant pas ou Sextus ne violant pas Lucrèce. Il y a donc de l'actuel qui reste possible, et qui n'est pas forcément réel. L'actuel ne constitue pas le réel, il doit lui-même être réalisé, et le problème de la réalisation du monde s'ajoute à celui de son actualisation (...) le monde est une virtualité qui s'actualise dans les nomades ou les âmes, mais aussi une possibilité qui doit se réaliser dans la matière ou les corps »<sup>24</sup>

Ainsi, virtuel, potentiel, réel et actuel représenteraient quatre modes d'être différents. Cette citation nous éclaire sur la nature des deux parties du schéma précédemment identifiées. D'un côté, *potentiel* et *virtuel* sont des modes d'être latents, l'un comme l'autre ne sont pas directement manifestés (la première partie du schéma couvre donc la latence). De l'autre côté, *actuel* et *réel* sont manifestes (la seconde partie du schéma restitue donc des modes d'être en présence, que l'on peut directement percevoir). Qu'est-ce qui distinguerait alors le potentiel du virtuel, tout comme le réel de l'actuel ?

	<b>1<sup>ère</sup> partie du schéma</b> <b>Modes d'être latents</b>	<b>2<sup>nde</sup> partie du schéma</b> <b>Modes d'être manifestes</b>
<b>La substance</b> <b>Modes d'être persistants</b>	Potentiel	< Potentialisation Réalisation > Réel
<b>L'événement</b> <b>Modes d'être émergents</b>	Virtuel	< Virtualisation Actualisation > Actuel

Figure 5-2 - Tableau distinguant les quatre modes d'être, construit par l'auteur à partir des travaux de Gilles Deleuze et Pierre Lévy. (DELEUZE Gilles, 1988, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Les éditions de minuit, Paris, p. 140 ; LEVY Pierre, 2007, « Le quadrivium ontologique : la virtualisation, une transformation parmi d'autres », in *Sur les chemins du virtuel*, consultable en ligne : [http://www.manuscritdepot.com/edition/documents-pdf/pierre-levy-le-virtuel\\_01.pdf](http://www.manuscritdepot.com/edition/documents-pdf/pierre-levy-le-virtuel_01.pdf) [Consulté le 3 janvier 2018])

Pour parvenir à cette seconde distinction, Deleuze introduit la notion d'*événement*, laquelle doit être rapprochée du couple (virtuel : actuel). L'événement se produit, il n'est pas défini *a priori*, il est créateur. L'actuel est la manifestation de cet événement quand le virtuel est la configuration dynamique y amenant. À l'inverse, potentiel et réel ne sont pas de l'ordre de l'événement : « *Dieu choisit un monde parmi une infinité de mondes possibles* »<sup>25</sup> dit Deleuze : ces mondes possibles sont disponibles, ils n'émergent pas *ex-novo* de façon imprévue, mais doivent être sélectionnés. Le potentiel est latent, il peut

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> Ibid.

être convoqué (choisi) ou non, mais cela ne remet pas en question son existence continue, bien que souterraine. En ce sens, le potentiel apparaît comme une prédisposition persistante. Ce n'est que lorsque le potentiel est convoqué, lorsqu'il prend corps et s'associe à la matière, qu'il devient *réel*. La réalisation du potentiel mobilise ainsi des opérations de captation, de sélection et d'activation. Le potentiel peut, par ailleurs, avoir été rendu manifeste dans le passé avant de retrouver un mode d'être latent. Ainsi, si le virtuel relève d'une émergence créatrice, déconnectée et imprévue, le potentiel est présent « *au fond des choses* »<sup>26</sup>. Ce dernier serait-il dès lors pleinement prédéterminé ? Là encore, nous pouvons reprendre la lecture de Deleuze qui précise que la transformation par réalisation repose sur un choix opéré « *parmi une infinité de mondes possibles* »<sup>27</sup>. Cette infinité donne au potentiel des contours fuyants : il serait impossible d'en épuiser les mondes, comme il serait illusoire d'espérer circonscrire un nombre fini de possibles ou d'anticiper les occurrences qui seront réalisées. Ainsi, si l'on peut présager de l'existence de possibles, on ne peut régler ou programmer leur réalisation : leur entière détermination reste un leurre.

**Potentiel et Possible.** Nous avons employé, jusqu'à présent indistinctement, les termes « possible » et « potentiel ». Il nous reste à revenir, dans le cadre de cette recherche, sur la fine frontière séparant le *possible* (lorsqu'il est attaché au verbe « pouvoir »), du *potentiel*. Le philosophe Stéphane Chauvier s'est questionné sur la limite entre ces deux notions en introduisant l'exemple trivial d'un chien portant une muselière<sup>28</sup>. Comme tout chien, ce dernier *peut* mordre, en cela qu'il possède certains caractères intrinsèques lui permettant de le faire. D'un autre côté, muselière aidant, le chien *ne peut pas* mordre : « *Dans le premier cas, on se sert donc de l'auxiliaire 'pouvoir' pour attribuer à un être une puissance ou une potentialité (...) dans le second cas, on se sert du même auxiliaire 'pouvoir' pour affirmer ou nier la possibilité d'un état de choses ou d'une classe d'états de choses* »<sup>29</sup>. Notons par ailleurs que le chien possède cette aptitude, ce potentiel à mordre, peu importe qu'il ait déjà -ou non- fait appel à ses crocs.

---

<sup>26</sup> YOUNES Chris, 2016, « Les énergies comme puissances latentes », in *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris), MétisPresses, Genève, p. 25

<sup>27</sup> DELEUZE Gilles, *Le Pli...*, Op. Cit., p.140

<sup>28</sup> CHAUVIER Stéphane, 2010, *Le sens du possible*, Vrin, Paris, p. 20

<sup>29</sup> Ibid.

Dans le cadre de nos travaux sur la GSA, nous nous référerons bien au *potentiel* et non à ce qui est *possible* ou *probable*. Si, comme nous l'avons montré, l'abandon de la GSA ouvre un espace de potentiels au sein de la structure (thématique de la suspension), la réalisation effective de ces derniers peut ne présenter qu'une probabilité très faible. En effet, la phase de réalisation (passage du potentiel au réel) peut s'avérer limitée, contrainte, voire impossible à déployer dans un contexte et un temps donnés. Ainsi, nous pouvons aisément imaginer une structure dont le potentiel est important, mais dont la réalisation est restreinte par un contexte économique fragile ou une situation politique instable. Ce contexte maintient la structure dans un état de suspens tout en conservant son énergie potentielle, sa capacité latente. Une évolution du contexte pourra éventuellement mener à l'accroissement des probabilités de réalisation du potentiel, rendant *possible* le passage du *potentiel* au réel.

### **5.1.3. La capacité relève d'une mise en relation entre l'objet et son contexte**

Dans leur ouvrage *Atlas of Novel Tectonics*, les architectes Reiser + Umemoto en appellent à un renouvellement des liens existants, en architecture, entre énergie, forme et matière. Élément important de leur argumentaire, les concepteurs parlent de la nécessité de renouveler nos hypothèses de travail, en tant que concepteurs, de sorte à ne plus seulement considérer ce que les choses *sont*, mais ce qu'elles *font* ou sont en mesure de faire<sup>30</sup>. Ils réinvestissent à ce titre un exemple donné par Gilles Deleuze et Félix Guattari, faisant se rencontrer un cheval de course, un lévrier, un cheval de trait et un bœuf. Selon les philosophes, le cheval de course serait plus proche du lévrier et le cheval de trait du bœuf, qu'ils ne le seraient l'un de l'autre. Ces rapprochements ne seraient pas dictés par des critères de ressemblances morphologiques (classification conventionnelle), mais par la considération d'une capacité à faire (catégorisation). En d'autres termes, Reiser + Umemoto nous invitent à opérer un déplacement du regard posé sur l'architecture ; passant de la notion de caractère à celle de capacité. Ces deux notions sont bien entendu liées, comme l'expliquent les architectes en s'appuyant sur l'exemple du tronc d'arbre, lequel peut être alternativement transformé en poutre structurelle ou en bûche pour alimenter un feu de cheminée :

---

<sup>30</sup> « Categorical assumptions are regarded differently ; they are not based upon what things are, but rather, what they do » : REISER + UMEMOTO, Op. Cit., p. 247

« When a tree is configured to function as a wood column or beam, it is one set of properties of cellulose that is selected for expression; or more properly, it is the geometry of vascular bundling that selects the properties of cellulose and conveys their felicitous rigidities and flexibilities to the macroscopic scale of the building itself. On the other hand, when a tree is configured into a log for burning, it is the fire itself –that exists already inside of the wood, only dormant or infinitely slowed- that is selected for expression or release. These two forms of expression, chemical and tectonic, are of exactly the same order of physical reality »<sup>31</sup>

Dans cette citation, nous retrouvons tout d'abord le couple (potentiel : réel) décrit plus tôt. État dormant et réalité physique se côtoient. Cette citation nous permet aussi de lier les notions de caractère et de capacité. Le passage de l'une à l'autre débute, selon les architectes, par la sélection d'un regroupement de caractères possédés par le bois. Ces caractères sont des propriétés propres à l'élément étudié. Elles sont choisies au regard d'une visée particulière, d'un objectif, permettant d'en discréditer certaines et d'en choisir d'autres. Par exemple, le bois peut être sélectionné pour un emploi structurel (objectif visé) du fait des qualités mécaniques offertes par la cellulose (caractères sélectionnés). Entre l'objectif et les caractères se situe la notion de capacité. Il en résulte que le relevé des caractères n'est pas une fin en soi, mais une étape intermédiaire vers la mobilisation d'une capacité orientée par une visée définie. Cette capacité peut dans un second temps être rendue manifeste par une phase de réalisation (« *expression* », « *libération* ») ou rester à l'état latent. Oscillant entre modes d'être latents et manifestes, la capacité peut donc être approchée dans son existence potentielle comme réelle.

L'exemple offert par Reiser+Umemoto court néanmoins le risque de circonscrire prématurément le passage du caractère à la capacité, en le réduisant à un changement d'échelle (du micro au macro). Pour pallier ce raccourci, deux ressources complémentaires sont introduites : le travail du philosophe américain Manuel de Landa sur le réalisme, et la théorie du psychologue américain James Gibson sur la notion d'*affordance*.

***La capacité comme aptitude dynamique.*** Dans la conférence « Metaphysics as Ontology : Aristotle and Deleuze's Realism »<sup>32</sup>, donnée en 2011 par Manuel de Landa, le philosophe prend l'exemple du couteau de cuisine. Selon le philosophe, tout couteau

<sup>31</sup> Ibid., p. 13. Nous soulignons.

<sup>32</sup> DE LANDA Manuel, 2011, « Metaphysics as Ontology : Aristotle and Deleuze's Realism », conférence donnée dans le cadre des *European Graduate School Lectures*, Consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=1ZjMKGTYfK4> [Consulté le 17 mars 2018]

possède un certain nombre de caractères tel qu'une longueur, une couleur, des dimensions, un poids, une matérialité, une lame plus moins aiguisée. Tous ces caractères, indépendants de notre esprit, sont réels. Ils sont exprimés dans le présent de sorte que l'on peut objectivement, et en tout temps, statuer sur la couleur ou sur la lame pointue du couteau. Parallèlement à ces caractères, et reprenant ce que Deleuze avait lui-même emprunté à Spinoza et Leibniz, De Landa avance que nous devrions aussi prendre en compte les *capacités* des choses étudiées. Revenant à l'exemple du couteau, le philosophe avance que ce dernier a la capacité de couper. Cette capacité est tout aussi réelle que le degré de dureté de sa lame, son caractère tranchant ou les propriétés dimensionnelles du manche lui permettant d'être tenu dans la paume de la main, elle est d'ailleurs liée à ces caractères, mais elle ne définit rien d'actuel et peut ne jamais avoir été exprimée. Or, même si le couteau n'a jamais rien coupé, sa capacité n'en est pourtant pas entamée. Cette dernière est alors simplement dormante, latente, potentielle. Ainsi, si le caractère définit un état des choses, la capacité se réfère davantage à l'expérience dynamique rendue possible dans un contexte donné. Elle suppose une mise en action de l'objet avec son environnement.

***Capacité et réciprocité de la relation objet-environnement.*** Pour que la capacité puisse s'actualiser, De Landa ajoute que cette aptitude doit être double. Une réciprocité doit être observée entre l'objet et son environnement : le couteau requiert que sa lame soit mise au contact avec un autre élément de son environnement pouvant, lui, être coupé. Couper et être coupé fonctionnent ainsi ensemble pour donner lieu à l'expression d'une capacité du couteau. Cette interaction réciproque et complémentaire place la capacité dans un rapport relationnel avec son contexte<sup>33</sup>. Alors que les caractères existent de façon objective, la capacité relève d'une aptitude à la fois spécifique et relationnelle. Il en découle qu'elle ne peut pas être pleinement mesurée quantitativement, à la façon d'une grandeur physique.

***Liste incommensurable des capacités.*** Cette relation à l'environnement ouvre sur une dernière propriété abordée par Manuel de Landa : au nombre fini des caractères, nous pourrions opposer une infinité de capacités. Si nous entreprenons de lister l'ensemble des caractères d'un couteau, nous parviendrons à une longue liste les couvrant, *in fine*, toutes. À l'inverse, l'implication relationnelle de la capacité fait que le

---

<sup>33</sup> Reiser+Umemoto avançait un même argument en précisant que « each element has no intrinsic and stable meaning outside its contextual relationship » : REISER + UMEMOTO, Op. Cit., p. 40

couteau pourra interagir avec de nouvelles choses, un contexte renouvelé, actualisant de nouvelles capacités jusqu'alors non présagées : « *la capacité d'un objet dépendra toujours des capacités des autres choses à être affectées par cet objet* »<sup>34</sup>. De Landa illustre cette porosité de la capacité à l'environnement dans lequel l'objet se déploie en soulignant que le couteau possède la capacité de couper, mais aussi celle de menacer, ou de tuer, lorsque mis en interaction avec un être humain. Ainsi, selon les circonstances, des capacités complètement différentes peuvent être exposées, bien qu'elles reposent sur des caractères inchangés.

*Capacité permissive, capacité restrictive.* Certaines capacités libèrent les possibilités d'action, augmentent positivement les capacités à faire. Nous pouvons nous référer au couteau qui, en nous permettant de couper, peut par exemple faciliter l'action de manger. Cependant, les capacités identifiées peuvent aussi avoir des impacts négatifs, préjudiciables. Si nous reprenons l'exemple du couteau, manipulé sans précaution, sa capacité à couper peut se retourner contre celui qui le manie et le blesser. La ligne séparant le risque de l'opportunité est ainsi floue, invitant à rechercher, dans toute capacité, ses pendants permissifs comme restrictifs.

Après avoir introduit un déplacement entre classification et catégorisation (Chapitre 4 – Liminalité de la GSA : La catégorisation comme dispositif projectif), le présent chapitre engage la recherche vers un second glissement menant à privilégier, à la notion de caractère (état d'être), celle de capacité (aptitude au *faire*). Ces deux déplacements sont en fait liés si l'on en croit l'analyse du psychologue américain James J. Gibson. À l'origine d'une approche de la perception basée sur la relation de l'animal à son environnement (théorie écologique de la perception), Gibson avance que la prise en compte de la capacité montre les limites de la classification conventionnelle et de ses étiquettes fixes :

« The theory of affordances rescues us from the philosophical muddle assuming fixed classes of objects, each defined by its common features and then given name. As Ludwig Wittgenstein knew, you cannot specify the necessary and sufficient features of the class of things to which a name is given. They have only a « family resemblance ». But this does not mean you cannot learn how to use things and perceive their uses »<sup>35</sup>

---

<sup>34</sup> DE LANDA Manuel, « Metaphysics as Ontology ... », Op. Cit.

<sup>35</sup> GIBSON James J., 1979, « The Theory of Affordances », in *The Ecological Approach to Visual Perception*, Houghton Mifflin, Boston, p. 134

Il en ressort que classer la GSA, au regard de ses caractères, relève d'une démarche profondément distincte de celle visant à catégoriser la GSA à partir de ses capacités. En outre, si les contributions de Reiser+Umemoto, De Landa et Gibson s'accordent sur les liens entre caractères et capacités (aussi appelées « affordances » chez Gibson et « propriétés configurées » chez Reiser+Umemoto) comme sur l'objectivité attachée aux caractères, un certain flou demeure quant à la façon d'accéder à l'identification des capacités, en particulier lorsque celles-ci sont latentes. Faut-il que la capacité soit exprimée (rendue manifeste) pour qu'elle soit connue ? Une capacité relèverait-elle alors toujours d'une identification *a posteriori* ?

**Effet de niche.** Dans sa théorie de l'affordance<sup>36</sup>, Gibson rapproche le néologisme d'affordance de la notion de potentiel. Les affordances désignent en effet les potentiels d'action d'un animal en interaction avec son environnement. Gibson évoque alors la notion de *niche*. Empruntée au lexique scientifique de l'écologie, la *niche* se réfère à l'agencement des capacités attaché à un objet, à un environnement ou à un animal. Le psychologue précise que si certaines niches sont occupées (utilisées de façon manifeste, régulière et reconnue), d'autres restent inoccupées, inexploitées, latentes :

« Offerings have been taken advantage of ; the niches have been occupied. But for all we know, there may be many offerings of the environment that have not been taken advantage of, that is, niches not yet occupied »<sup>37</sup>

En d'autres termes, cette idée de niche distingue les capacités régulièrement associées à un objet donné (idée de récurrence) par rapport à celles plus accidentelles, anecdotiques, ou encore non manifestées. En première estimation, quels critères nous permettraient de distinguer les capacités relevant de niches occupées de celles encore inactivées ? La redondance de leur expression dans le temps est un bon indicateur. De même, l'identification d'une même capacité exprimée, à une époque donnée, chez plusieurs spécimens présentant des caractères proches et des milieux analogues nous indique probablement l'expression d'une niche occupée. Reprenant l'exemple du couteau, sa capacité à couper est activée dans son emploi le plus conventionnel, quel que soit sa forme, sa couleur ou son poids. Cette capacité est donc à rapprocher d'une niche occupée.

---

<sup>36</sup> Ibid., p. 129

<sup>37</sup> Ibid.

Qu'est-ce que la notion de niche apporte-t-elle à la compréhension du potentiel de la GSA ? Certains parallèles directs peuvent être dressés : les niches dites « occupées » s'apparentent aux modes de régénération et d'exploitation de structures abandonnées aujourd'hui reconnus et observables en quantité dans le panorama urbain. Nous pouvons par exemple citer les expériences développées à partir de la fin des années 1970 en Europe. Aujourd'hui largement institutionnalisées, elles encouragent à l'occupation de friches industrielles pour des usages culturels. Leur redondance fait de la régénération culturelle de la GSA une niche aujourd'hui occupée<sup>38</sup>. Les usines obsolètes converties en loft ou en ateliers d'artistes relèvent également de telles niches. Les caractères présentés par ces structures (grandes surfaces libres, apport de lumière, vacance importante), croisés à des environnements particuliers (quartiers en déshérence, artistes et jeunes professionnels à la recherche d'espaces atypiques et bon marché), ont permis la fructification de ces niches et leur occupation dans le temps. Les modes de reclassement conventionnels de la GSA, identifiés dans le chapitre 3 de cette thèse, soutiennent ainsi un premier répertoire de niches occupées.

En questionnant le *potentiel* de la GSA, la recherche cible à présent les niches *non occupées* reliant la GSA à son environnement d'implantation. Ces niches, du fait de leur faible nombre d'itérations, apparaissent soit accidentelles, soit encore inscrites dans un mode d'être latent.

---

<sup>38</sup> À titre d'exemple, nous pouvons citer ces régénérations européennes dont les projets se sont construits à partir de visées artistiques et/ou culturelles : Espace Darwin (Bordeaux), friche de la belle de mai (Marseille), anciens entrepôts du Printemps (Paris), ZAC Alstom Confluence (Saint-Denis), halle Papin (Pantin), friche Miko sur le canal de l'Ourcq (Paris), dépôt ferroviaire de la Chapelle (Paris), halles et hangars de l'île de Nantes (Nantes), terrain vague Foresta (Marseille), etc.



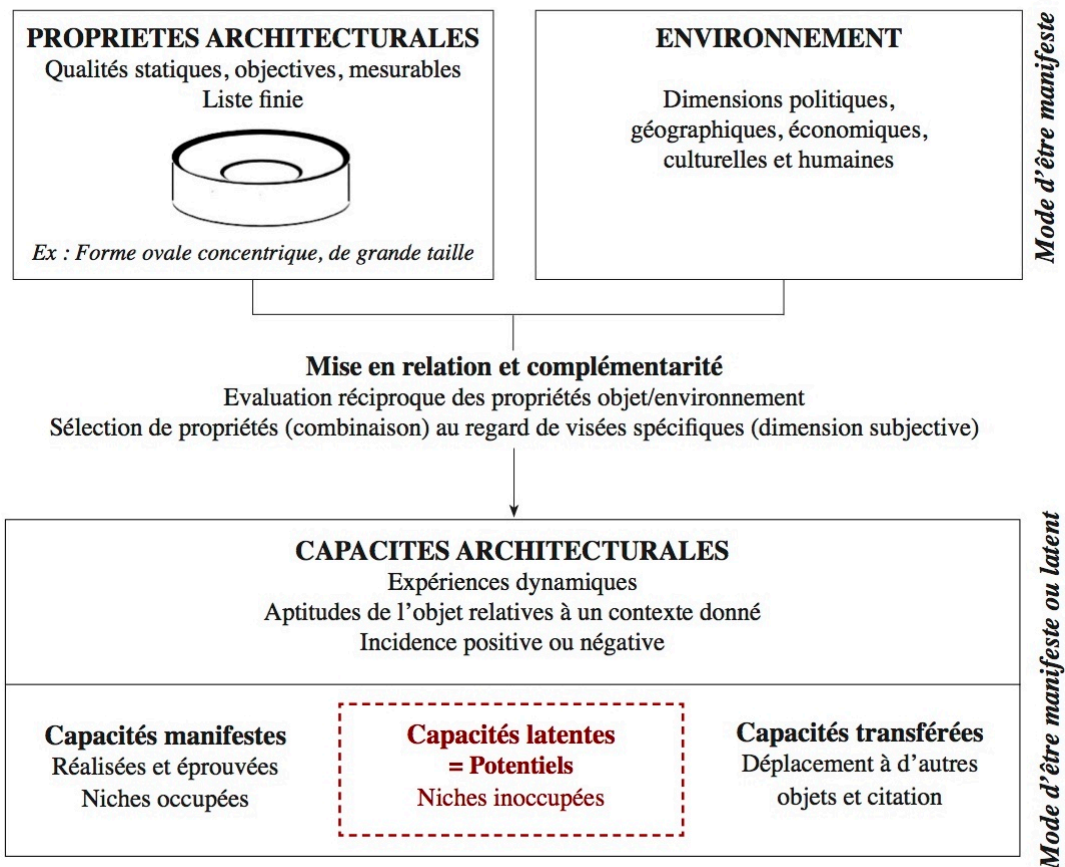


Figure 5-3 - Schéma représentant le passage du caractère à la capacité architecturale. Source : auteur

## 5.2. SEMINAIRE ANNUEL DU LEAP<sup>39</sup> : UN DISPOSITIF COLLECTIF AUTOUR DU POTENTIEL DE LA GSA

Les définitions avancées jusqu'alors pour circonscrire la notion de potentiel ont principalement mobilisé la philosophie, les théories écologiques de la perception et l'énergétique. Cette seconde section investit à présent plus spécifiquement les démarches de conception et les conduites à projet. Le psychosociologue Jean-Pierre Boutinet a montré que le potentiel de telles conduites d'anticipation résidait avant tout dans l'amplitude des projets avancés<sup>40</sup> ; c'est ce que nous souhaitons à présent éprouver face à la GSA.

Dans cette optique, les travaux menés au sein du Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle (L.E.A.P), depuis sa fondation en 2002<sup>41</sup>, éclairent les relations entre théorie du projet et potentiel architectural. Composé de dix chercheurs provenant des quatre universités montréalaises<sup>42</sup>, le L.E.A.P considère l'architecture du point de vue du projet. Il tire son originalité d'une approche explorant la dimension potentielle de l'architecture dans l'espace du projet. Ma participation aux activités de ce laboratoire, depuis 2015, a directement nourri l'approche de l'architecture potentielle mobilisée dans cette recherche.

Dans l'histoire de l'architecture, les projets non réalisés ont toujours existé, mais les années 1980 leur ont donné une importance renouvelée en sondant les possibles alternatifs qui auraient pu voir le jour et faire histoire<sup>43</sup>. Le regain d'intérêt pour ces réponses potentielles s'inscrit, en effet, dans une tendance plus large à la « *might-have-been*

---

<sup>39</sup> Le Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle (L.E.A.P), situé à Montréal, est l'un des deux laboratoires dans lequel j'ai réalisé mon doctorat (cotutelle entre l'Université de Montréal et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse).

<sup>40</sup> BOUTINET Jean-Pierre, 2018 (1990), *Anthropologie du projet*, PUF, Paris et BOUTINET Jean-Pierre, 1993, *Psychologie des conduites à projet*, collection « Que sais-je ? », PUF, Paris

<sup>41</sup> Le Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle a été fondé par les professeurs Jean-Pierre Chupin et Georges Adamczyk, en 2002, à l'Université de Montréal.

<sup>42</sup> L'Université de Montréal, l'Université Concordia, l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Université McGill.

<sup>43</sup> Notons que certains auteurs distinguent les projets non-réalisés de ceux non-réalisables (jugés inconstructibles, utopiques), évaluant alors la plausibilité d'un passage du dessin à la construction. Nous ne suivrons pas cette distinction car, outre le fait qu'il est périlleux de statuer de façon définitive sur la dimension constructible d'un projet, nous avons vu précédemment que la notion de potentiel ne concernait pas le probable mais le latent existant dans les replis d'une situation. Parmi les auteurs opérant cette distinction, nous pouvons néanmoins citer : HARBISON Robert, 1991, *The Built, the Unbuilt and the Unbuildable : In Pursuit of Architectural Meaning*, MIT Press, Cambridge ; CRIDGE Nerma, 2015, *Drawing the Unbuildable : Seriality and Reproduction in Architecture*, Routledge, New York

*history* »<sup>44</sup>. En particulier, l'attention portée à ce qui s'appelait alors l'architecture de papier correspond aux derniers soubresauts du dessin analogique. Les projets jamais construits permettent d'imaginer un nouveau skyline pour nos villes en explorant les conséquences (sociales, politiques, critiques) des choix architecturaux et urbains profondément différents<sup>45</sup>. Plus fondamentalement encore pour cette recherche, ces projets non réalisés se voient attribuer une valeur disciplinaire à part entière, parfois considérée comme supérieure aux alternatives finalement construites. Il s'agit là d'une position notamment défendue par la *Chaire de Recherche sur les Concours et les Pratiques Contemporaines* de l'Université de Montréal<sup>46</sup>, laquelle conduit une documentation des concours d'architecture, via la plateforme du *Catalogue des Concours Canadiens*<sup>47</sup>, en intégrant non seulement les projets lauréats (souvent construits), mais aussi les « perdants ». Derrière cette inclusion, il faudrait moins voir le fait que ces projets auraient pu gagner, que le fait qu'ils nourrissent de futures conceptions<sup>48</sup>. Jean-Pierre Chupin parle alors de « *transhumance* » de projets en projets. La trajectoire de certains concours, comme celui du Parc de la Villette à Paris (1982-1983) pour lequel Bernard Tschumi a été déclaré lauréat face à Koolhaas, montre en effet que les propositions non réalisées peuvent influencer durablement la discipline comme la pratique, dans une mesure parfois supérieure à celle du projet réalisé<sup>49</sup>.

<sup>44</sup> Voir à ce sujet : HAWTHORN Geoffrey, 1991, *Plausible Worlds : Possibility and Understanding in History and the Social Sciences*, Cambridge University Press, Cambridge ; DEMANDT Alexander et THOMSON Colin, 1993, *History that Never Happened : A Treatise on the Question, What Would Have Happened If... ?*, McFarland & Company, Jefferson et FERGUSON Niall, 1997, *Virtual History : Alternatives and Counterfactuals*, Picador, Londres

<sup>45</sup> Voir notamment : SKY Alison et STONE Michelle, 1976, *Unbuilt America : Forgotten Architecture in the United States from Thomas Jefferson to the Space Age*, McGraw-Hill, New York ; COLVIN Howard, 1983, *Unbuilt Oxford*, Yale University Press, New Haven ; NOOTEBOOM Cees, 1985, *Unbuilt Netherlands : Visionary Projects by Berage, Oud, Duiker, Van den Broek and others*, Rizzoli International Publications, New York ; OSBALDESTON Mark, 2008, *Unbuilt Toronto : A History of the City That Might Have Been*, Dundurn Press, Toronto ; FOSCARI Antonio, BYATT Lucinda, 2010, *Andrea Palladio – Unbuilt Venice*, Lars Muller Publishers, Baden, RASKIN Joseph, 2013, *The Routes Not Taken : A Trip Through New York City's Unbuilt Subway System*, Fordham University Press, New York ; CHATTERJEE Anuradha, 2015, *Built, Unbuilt and Imagined Sydney : A Collection of Essays on the Public Life of Architecture*, Copal Publishing group, Sahibabad

<sup>46</sup> Site internet de la *Chaire de Recherche sur les Concours et les Pratiques Contemporaines en Architecture* de l'Université de Montréal (direction : Prof. Jean-Pierre Chupin) : <http://www.crc.umontreal.ca/> [Consulté le 10 avril 2018]

<sup>47</sup> Site du *Catalogue des Concours Canadien*, publication de la *Chaire de Recherche sur les Concours et les Pratiques Contemporaines en Architecture* de l'Université de Montréal (direction : Prof. Jean-Pierre Chupin) : <http://www.ccc.umontreal.ca/index.php?lang=fr> [Consulté le 10 avril 2018]. À ce jour, 413 concours ont été répertoriés, 160 ont été documentés. Cela représente 4557 projets référencés soit plus de 43303 documents.

<sup>48</sup> CHUPIN Jean-Pierre, CUCUZZELLA Carmela, HELAL Bechara (eds.), 2015, « A World of Potentialities », in *Architecture Competitions and the Production of Culture, Quality and Knowledge. An International Inquiry*, Potential Architecture Books, Montréal, pp. 9-23

<sup>49</sup> Cela permet d'expliquer le développement de portfolios d'architectes, et autres recueils de projets, choisissant de communiquer exclusivement les projets non réalisés. Voir par exemple : ISOZAKI Arata, 2001, *Isozaki Arata : Unbuilt*, Toto, Tokyo ; LARSON Kent, 2000, *Louis I. Kahn : Unbuilt Masterworks*, Monacelli Press, New York ; PFEIFFER Bruce Brooks, 1999 (1985), *Treasures of Taliesin : Seventy-six Unbuilt Designs by Frank Lloyd Wright*, Pomegranate, San Francisco

### 5.2.1. Une situation collective de production de connaissances

**7 mai 2016.** En 2016, un nouveau dispositif de collaboration entre les chercheurs du L.E.A.P a été éprouvé. L'idée d'un séminaire annuel, rassemblant l'ensemble des chercheurs et doctorants du laboratoire, a en effet émergé. Il s'agissait de proposer aux membres du laboratoire un thème de travail, articulé autour d'une question, à partir duquel ils mobiliseraient leurs propres travaux et expertises. L'objectif n'était pas, pour les chercheurs, de devenir experts du thème proposé, mais de réinvestir leurs productions passées de sorte à apporter un éclairage spécifique sur un questionnement commun. Ce séminaire constituait ainsi un dispositif à part entière de production de connaissances, basé sur la puissance du collectif. Il avait pour valeur première de mettre à l'épreuve la capacité d'un groupe de chercheurs à penser collectivement.

Pour cette première édition, que j'ai co-organisé avec Jean-Pierre Chupin, l'objet de recherche du séminaire était aussi celui de ma thèse : la GSA. Quant à la question, elle était formulée en ces termes : « de quels potentiels pour la ville, ces architectures pourraient-elles être porteuses ? ». Les chercheurs étaient alors invités à relire leurs travaux de sorte à identifier un ou plusieurs cas de GSA sur lesquels articuler une courte présentation. Le 7 mai 2016 s'est tenue une journée de séminaire durant laquelle chaque chercheur a pu partager sa lecture de la GSA et de son potentiel. La journée était organisée autour de quatre sessions, définies à partir du contenu des contributions amenées par les chercheurs. Chaque session comprenait trois interventions et était animée par un binôme de doctorants. Une période de discussion faisait suite à chaque session de sorte à favoriser les réflexions transversales. Le professeur Jean-Louis Cohen (New York University, Fine Arts + Collège de France), invité extérieur du séminaire, accompagnait ces phases de discussions. Les quatre sessions proposées, articulant douze exposés, étaient les suivantes :

*Session 1. Statuts : entre monumentalité et monument.* Dans la première session, les interventions faisaient se croiser le caractère monumental des structures étudiées et le statut de monument qui leur est parfois accolé. Entre permanence monumentale de certaines formes concentriques de la ville (Chupin), réinterprétation sémantique du monument moderne (Martin) et perte progressive des valeurs de monument historiquement associées aux grandes structures hospitalières (Theodore), cette première session rapprochait la grande taille de la GSA d'une charge mémorielle.

- Jean-Pierre Chupin – « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle : abandon<sup>n</sup> »
- Louis Martin – « Crise de la monumentalité, monuments en crise »
- David Theodore – « Hospital and [Un]Planned Obsolescence »

*Session 2. Figures : entre ruine et utopie.* La seconde session explorait certaines figures associées à la rencontre entre architecture et abandon. Entre ruine et utopie, ces contributions parlaient de ces impulsions divergentes (rétroactives ou anticipatoires) qui accompagnent le devenir des ruines (Roquet). Elle revenait également sur les impasses du stade olympique de Montréal, enlisé dans le modèle utopique de la mégastucture qui l'a vu naître (Bilodeau), ainsi que sur l'émergence d'alternatives de reconquête naturelle observées au sein des friches industrielles (Hammond).

- Nicholas Roquet – « Deuil et utopie : deux figures de la ruine au 19<sup>ème</sup> siècle »
- Cynthia Hammond – « From Rust to Green : Postindustrial Urban Landscapes »
- Denis Bilodeau – « Fragment d'une utopie : le stade olympique de Montréal et la crise de la ville ludique »

*Session 3. Échelles : entre architecture et urbanité.* La troisième session jouait de l'homothétie en brouillant les échelles de lecture de la GSA, entre architecture, infrastructure (Cormier), morceau de ville (Cucuzzella) et territoire (Boudon). Anne Cormier illustre, par une série de neuf projets de l'atelier Big City portant sur l'autoroute Ville-Marie, le rôle d'une telle structure dans le développement de l'imaginaire de l'agence. La structure abandonnée, transposée à tout ou partie de la ville, interrogeait l'actualité de la notion de « cité-archipel »<sup>50</sup>. Pierre Boudon en proposait une schématisation à partir des articulations liant territoire et édification. Carmela Cucuzzella en pointait quant à elle certains dangers, via l'analyse de projets de concours.

- Anne Cormier – « Emprunter l'autoroute et rester en ville : l'Atelier Big City sur l'autoroute Ville-Marie »
- Carmela Cucuzzella – « Packard Plant, Detroit : Imaginaries of a City within a City »
- Pierre Boudon – « Incidences théoriques à partir de l'expérience, 'Berlin : un archipel vert', 1977 »

*Session 4. Imaginaires : entre résistance et potentiel.* La dernière session mesurait quant à elle les écarts entre résistances émises par ces structures et potentiels. Elle entendait cerner les conditions de déploiement d'un projet sur la GSA. Georges

---

<sup>50</sup> UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, 1977, *The City in the City - Berlin : A Green Archipelago*, (avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska. Une édition commentée par Florian Hertweck et Sébastien Marot), Lars Muller Publishers, Zürich

Adamczyk revenait sur le cas paradigmatique du silo no 5 de Montréal et sur la myriade de projets s'y étant attelée. La « projetabilité » de ces structures était aussi mesurée par l'activité cinématographique entourant l'abandon de ces structures (Raynaud). Finalement je clôturais la session en esquissant un dispositif de catégorisation des GSA agencé à partir de leurs potentiels. La construction de ce dispositif s'appuyait sur les cas manipulés par les chercheurs au cours de la journée de séminaire.

- Michel Max Raynaud – « Perception de la grande structure urbaine abandonnée (GSUA) : la nécessité fictionnelle »
- Georges Adamczyk – « Le cas du Silo no 5 dans le Vieux-Montréal de Montréal : questions potentielles »
- Tiphaine Abenia – « Dispositif de catégorisation des grandes structures en suspens »

La tenue de ce séminaire, ainsi que les discussions qui ont ponctué la journée, ont permis de constater l'efficacité du format proposé pour mener un groupe hétérogène à travailler collectivement sur une thématique donnée. Ce format a depuis été réitéré deux fois (2017 et 2018). La productivité de ces échanges a par ailleurs motivé, en 2017, un travail de publication. Une première édition des Cahiers de Recherche du LEAP (LEAP Research Notebooks) intitulé : *Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structures*<sup>51</sup> a ainsi été publiée. Ce cahier reprend les contributions et les discussions qui se sont tenues durant le séminaire et inclut des réflexions complémentaires conduites par les doctorants ayant animé les sessions de la journée.

**Validité interne d'une question architecturale.** La journée de séminaire, comme la publication qui en rend compte, témoignent de la grande variété de regards posés sur la thématique mise en discussion. Outre la question posée comme fil directeur, aucune orientation particulière n'était imposée et aucune convergence n'était recherchée entre les contributions. Derrière cette ouverture, il y avait la volonté d'éprouver la fertilité du thème et de la question posée. Outre l'enjeu de stimulation d'une rencontre collective entre chercheurs, ce premier séminaire annuel du LEAP avait aussi pour vocation de tester la validité interne de mon projet de recherche en créant un dispositif d'évaluation par les pairs. Aucun des chercheurs n'avait explicitement travaillé sur la thématique de la GSA avant ce séminaire, de sorte que la pertinence de cette problématique était livrée à

---

<sup>51</sup> CHUPIN Jean-Pierre, ABENIA Tiphaine (eds.), 2017, *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure*, Potential Architecture Books, Montréal

la réflexion, mais aussi à la critique, de chercheurs confirmés. Le phénomène de la GSA pouvait-il contribuer à une construction disciplinaire ? Pouvait-il infléchir les pratiques architecturales contemporaines ? Deux questions qui devaient être posées si l'on considère, comme le souleva Georges Adamczyk en préambule à son intervention, que l'« *on peut trouver étrange de s'engager dans un projet de recherche en architecture en choisissant un objet d'étude souvent perçu comme non architectural* »<sup>52</sup>.

Face à la GSA, les chercheurs ont arpenté un territoire éclaté, kaléidoscopique, soulevant parfois même quelques contradictions. Cette dispersion peut dérouter, mais elle a montré le caractère hautement appropriable de la thématique, tout comme son ancrage dans des questionnements fondamentaux de la discipline architecturale. L'équation entre architecture, abandon et potentiel a en effet soulevé des réflexions tant mémorielles qu'écologiques, sociales ou encore constructives. Si la force d'une problématique se mesure à sa capacité à provoquer une pluralité de réactions et d'interprétations, alors le séminaire a démontré la pertinence disciplinaire d'un questionnement portant sur le potentiel de la GSA. Ses aptitudes à engager débats et réflexions, à encourager des ponts disciplinaires (Architecture / Médecine, Architecture / Littérature, Architecture / Urbanisme, Architecture / Sémiotique, Architecture / Cinéma, etc.) et à accueillir une pluralité de lectures, ont assis la pertinence des questionnements posés dans cette recherche. La GSA a montré sa fertilité pour penser la profession comme la discipline architecturale, et en cela, le séminaire du LEAP a constitué un dispositif original permettant de juger de la validité interne de ma recherche.

---

<sup>52</sup> ADAMCZYK Georges, 2017, « Le cas du Silo no 5 dans le Vieux-Port de Montréal : questions potentielles », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 94



Figure 5-4 - Page de couverture de la première édition des Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : *Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure*, 2017



Figure 5-5 - Photographie prise le 7 mai 2016 et capturant une période de discussion faisant suite aux sessions de présentation des chercheurs



### **5.2.2. Enseignements du séminaire sur la fabrique de l'architecture potentielle de la GSA**

Outre la validation interne à laquelle ce séminaire a permis d'accéder, les différents chercheurs ont également directement contribué à alimenter la compréhension de la notion de potentiel appliquée à la GSA. Nous proposons, dans les paragraphes qui suivent, d'opérer une relecture transversale des onze contributions présentées, de sorte à isoler les éclairages apportés à l'appréhension du potentiel de la GSA. L'enjeu n'est ainsi pas de proposer une restitution synthétique de chacune des propositions, mais de s'essayer à un réagencement *a posteriori*<sup>53</sup>, guidé par les orientations de cette recherche, de sorte à tirer de cette expérience collective des enseignements pour la suite de la recherche. Ce réagencement est, par définition, très partiel. Il ne s'appuie plus sur le découpage en quatre thématiques privilégié pour le Cahier et se concentre exclusivement sur la notion de potentiel. Cette dernière apparaît, en effet, en filigrane de l'ensemble des contributions adressées. Un encodage de ces contributions a ainsi été réalisé, de sorte à prélever les extraits se référant à la notion de potentiel. Cinq enseignements sont tirés de ce réagencement :

1. Variation du potentiel : entre dissipation et renaissance,
2. Figure du chantier et liminalité tectonique de la GSA,
3. Événement et force de libération du potentiel de la GSA,
4. Scénarios de projet et mesure du potentiel de la GSA,
5. Régime de perceptions multiples : trois points de vue et cadrages sur la GSA,

Ces enseignements sont par ailleurs étayés d'éléments de littérature additionnels, permettant d'approfondir les pistes soulevées lors du séminaire.

---

<sup>53</sup> Ce réagencement *a posteriori* a aussi été rendu possible du fait du laps de temps séparant la fin du séminaire, de cette étape de rédaction (plus d'un an). Cela a permis d'effectuer une relecture informée d'une plus grande distance réflexive et influencée par l'avancement du présent travail de recherche.

CONTRIBUTIONS DES CHERCHEURS	SITUATION D'EMERGENCE	ACTEURS ENGAGES	VEHICULES PRIVILEGES	THEMES ET FIGURES MANIPULES	POINTS DE VUE MOBILISES
J.-P. Chupin	Professionnelle et théorique	Architectes et théoriciens	Scénarios non réalisés ou inachevés	Fait urbain et figure concentrique	Lointain
L. Martin	Professionnelle et théorique	Architectes	Manifestes et expositions	Monument/Document	Immergé et lointain (Charney), rapproché (Le Corbusier)
D. Theodore	Institutionnelle (McGill University)	Architectes et institutions	Scénarios non réalisés	Monument/Equipement	Lointain
N. Roquet	Théorique Artistique	Artistes et architectes	Euvres d'art et scénarios non réalisés	Ruine	Lointain
C. Hammond	Informelle, communautaire et artistique	Habitants et artistes	Occupations spontanées, installations artistiques	Friche	Immergé
D. Bilodeau	Professionnelle et théorique	Architectes	Manifestes utopiques, controverses contemporaines	Mégastructure	Lointain
A. Cormier	Professionnelle et théorique	Architectes	Concours et appels à idées	Infrastructure	Immergé/Rapproché/Lointain
C. Cucuzzella	Professionnelle et pédagogique	Etudiants et architectes	Concours et appels à idées	Ville dans la ville, enclave urbaine	Immergé/Rapproché
P. Boudon	Professionnelle et théorique	Architectes et théoriciens	Manifestes et scénarios non réalisés	Archipel	Lointain
M. M. Raynaud	Informelle, communautaire et artistique	Cinéastes, habitants et artistes	Fictions et occupations informelles	Normalité et Norme	Immergé/Rapproché
G. Adamczyk	Professionnelle et théorique	Architectes et théoriciens	Manifestes et scénarios non réalisés	Image pour penser le projet	Immergé/Rapproché/Lointain
J.-L. Cohen	Professionnelle et pédagogique	Architectes et théoriciens	Scénarios de projet	Ruine Mémoire/Oubli	Rapproché/Lointain

Figure 5-6 - Tableau montrant le croisement des différentes contributions soumises par les chercheurs du LEAP lors du séminaire du 7 mai 2016. Les thématiques placées dans les colonnes du tableau nourrissent les cinq enseignements tirés de cette journée.

**Variation du potentiel : entre dissipation et renaissance.** Le premier enseignement tiré du séminaire du LEAP repose sur l'idée selon laquelle le potentiel varierait non seulement d'une structure à l'autre, mais également au sein d'une même structure, au cours du temps. Les chercheurs ont en effet fait ressortir certains moments d'intensité particulière, tout comme des périodes de relative dissipation du potentiel architectural. Si nous reprenons les principales étapes du cycle de vie d'une construction<sup>54</sup> (conception-construction – utilisation – abandon – reclassement), des moments d'intensification, de dissipation et de rupture du potentiel peuvent être identifiés.

<sup>54</sup> Nous considérons ici une construction dont le chantier a été terminé (structure achevée), dont l'abandon a fait suite à une première période d'utilisation, et dont le reclassement n'a pas été immédiat (de sorte à donner à la phase d'abandon une existence temporelle et spatiale significative).

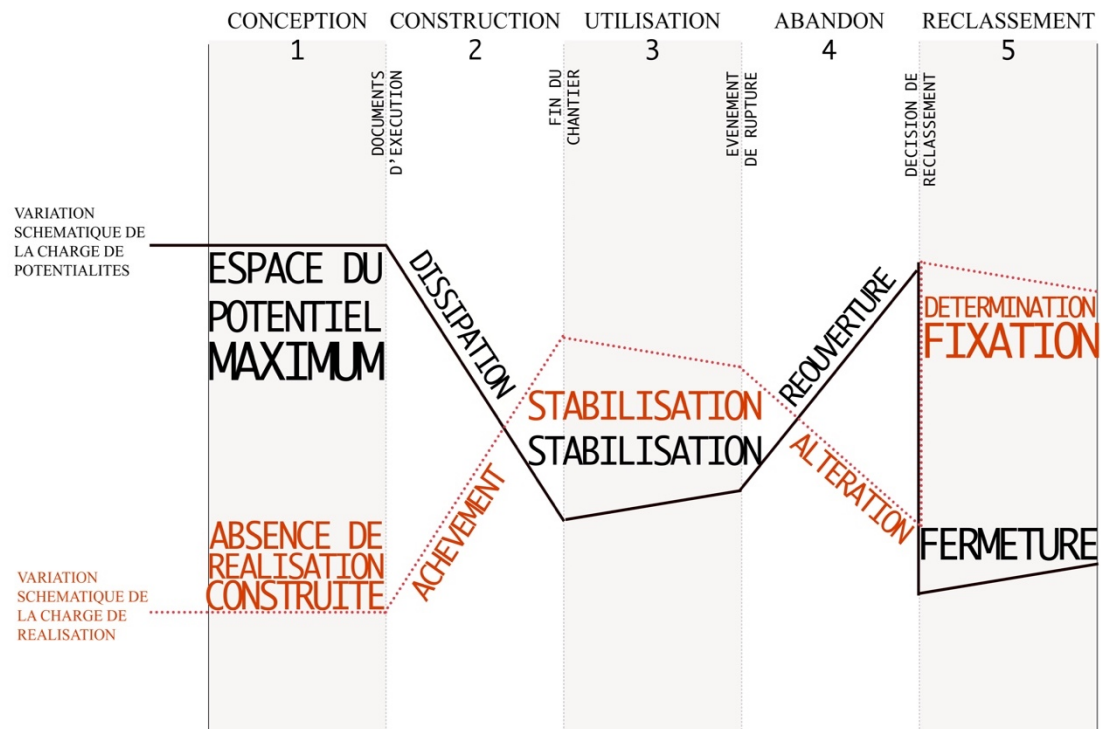


Figure 5-7 - Tracé schématique des variations de la charge de potentialité (en noir) et de la charge de réalisation (en orange) d'une structure au cours des différentes étapes de son cycle de vie. Source : auteur

1. *Conception*. Selon Boutinet, le projet n'existe que dans l'absence pour disparaître dès qu'il se réalise<sup>55</sup>. Le projet étant défini par sa charge de potentialité, il s'en suit que la phase de conception présente une étape au potentiel très élevé, laquelle est spécifiquement étudiée par certains chercheurs du laboratoire par le biais de leur travail sur la documentation des concours d'architecture canadiens. Selon Georges Adamczyk, cette étape de conception est le moment où sont « *avancées des hypothèses esthétiques ou techniques qui valent la peine d'être recueillies (...) de façon à constituer une connaissance actuelle concrète de l'état des lieux de la pensée du projet d'architecture contemporain* »<sup>56</sup>. La puissance de cette étape se situe ainsi dans sa dimension exploratoire : les « hypothèses » dont parle Adamczyk supposent en effet un travail de recherche, d'expérimentation et de mise à l'épreuve de scénarios multiples. Dans son travail de recherche portant sur les démarches du projet d'architecture et le décryptage des processus de conception, le professeur Jean-Pierre Chupin a par ailleurs montré que

<sup>55</sup> BOUTINET Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Op. Cit.

<sup>56</sup> ADAMCZYK Georges, 2012, « Les concours et l'étude de l'architecture », *Journal Le Devoir*, 14 mars 2012, consultable en ligne : <https://www.ledevoir.com/culture/344947/les-concours-et-l-etude-de-l-architecture-l-architecture-potentielle-annonce-les-batiments-de-demain> [consulté le 18 avril 2018]

l'étape de conception ne relevait pas d'une « *restriction progressive de la diversité des données initiales en une forme finale* »<sup>57</sup> comme le laissait penser, par exemple, le schéma de Gordon Best<sup>58</sup> présenté en 1967. Le concepteur est en fait amené à poser plus de questions qu'il n'en résout. La conception ne peut ainsi pas être assimilée à une opération de réduction. Chupin, s'appuyant sur les travaux de Donald A. Schön<sup>59</sup>, parle alors de la conception comme d'une « *conversation réflexive avec la situation* » ; une « *manipulation d'un univers de potentialités* » qui l'amène à opérer cette distinction entre virtuel et potentiel :

« Installé dans son monde virtuel, le concepteur peut gérer certaines des contraintes imposées par l'expérimentation. Son habileté à ériger et à manipuler des mondes virtuels est un élément crucial de sa capacité, non seulement de travailler en créateur, mais aussi de faire preuve de rigueur. Bien qu'il fasse régulièrement référence au rôle de l'informatique dans le soutien d'une capacité à « voir-comme » (*seeing-as*), la notion de « monde virtuel » ne correspond pas à la virtualité de l'image numérique, mais à l'univers des potentialités »<sup>60</sup>

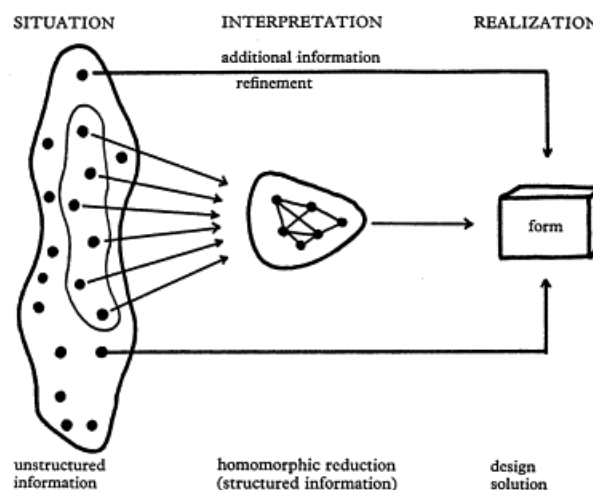


Figure 5-8 - Diagramme du processus de conception par « réduction homomorphique » proposé par BEST Gordon en 1967, lors du colloque de Portsmouth sur les *Design Methods*. Jean-Pierre Chupin montre les limites de ce schéma et avance qu'une inversion des étapes schématisées (de la fermeture à l'ouverture et non l'inverse) restituerait plus fidèlement la démarche de conception. Voir : CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et Théorie en Analogie et Théorie en Architecture...*, Op. Cit., p. 214

<sup>57</sup> CHUPIN Jean-Pierre, *Analogie et Théorie en Architecture...*, Op. Cit., p. 213

<sup>58</sup> Diagramme du processus de conception par « Réduction homomorphique » proposé par BEST Gordon, extrait de T Geoffrey et WARD Anthony (sous la dir. de), 1969, *Design Methods in Architecture*, vol. 4, AA Papers, Londres, p. 157, et cité dans CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et Théorie en Architecture : de la vie, de la ville et de la conception, même*, Infolio Editions, Gollion, p. 214

<sup>59</sup> SCHÖN Donald A., 1994, *Le praticien réflexif (À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel)*, ed. Jacques Heynemand, traduction, Les Editions Logiques, Montréal

<sup>60</sup> CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et Théorie en Architecture...*, Op. Cit., p. 259

2. *Construction.* La deuxième étape est celle de la construction, s'échelonnant de la production des plans d'exécution à la réalisation construite de l'édifice<sup>61</sup>. Le chantier est le « théâtre à la fois temporel et spatial où des opérations de construction concrétisent le projet en un édifice »<sup>62</sup>. Dans cette phase de concrétisation, nous retrouvons l'acte de réalisation décrit en introduction de ce chapitre et attaché au couple 'potentiel/réel'. La réalisation est l'opération permettant le passage d'un mode d'être latent à un mode d'être manifeste, concrétisant le basculement du potentiel au réel. Ainsi, à mesure que la construction du projet progresse, le potentiel lui étant attaché décroît : le projet renonce à une large part de sa dimension latente en devenant bâtiment.

3. *Utilisation.* La troisième étape est celle de l'utilisation de la structure conformément à l'usage originellement pensé. Aucune contribution ne traitait spécifiquement de cette phase, le séminaire interrogeant spécifiquement l'abandon et ses frontières. Nous lui associons néanmoins, en première estimation, un potentiel relativement stable – faible, mais non nul – pouvant connaître de légères variations croissantes lorsque la structure vient à héberger, par exemple, des usages impensés. Ainsi, une phase de construction ayant pour objectif d'aboutir à un parachèvement de la structure (en assurant sa stabilisation dans le temps par le recours à une protection patrimoniale par exemple) tendra à verrouiller le potentiel. À l'inverse, une structure dont le chantier n'est perçu que comme une étape liminaire, inscrite dans un processus plus long et indéterminé, conservera un potentiel croissant durant l'étape d'utilisation. Son adaptation possible, dans le temps, à d'autres formes d'usages (démarches incrémentales par exemple) maintiendra ouverte sa charge de potentialités.

4. *Abandon.* La quatrième étape est celle de l'abandon, de la déshérence de la structure. L'édifice devient une GSA. Les chercheurs ont vu dans cette étape une réouverture du potentiel, un nouveau terrain de déploiement d'un univers de possibles pour la conception. Jean-Pierre Chupin précise à ce propos que la « *survie du projet dans l'objet peut dépendre de l'abandon du programme initial et cela n'entame[rait] en rien*

---

<sup>61</sup> Dans sa thèse de doctorat portant sur les traductions constructives du projet d'architecture (entre figuration et édification), Louis Destombes montre que la distinction des étapes de projet entre conception et construction ne peut être résumée au passage entre le projet dessiné et le chantier. En effet, l'anticipation de la construction agit sur le projet, bien avant le début du chantier, notamment au travers des documents et plans d'exécution. C'est la raison pour laquelle nous avons préféré aux étapes conception/chantier, celles de conception/construction dans l'élaboration du schéma des étapes du cycle de vie d'une structure : DESTOMBES Louis, 2017, *Traductions constructives du projet d'architecture. Théoriser le détail à l'ère de la modélisation intégrative*, Thèse de doctorat en architecture sous la direction de Jean-Pierre Chupin, Université de Montréal. Concernant le couple conception/construction (ou cognition/action), voir aussi : PROST Robert, 1993, « La conception architecturale confrontée à la turbulence de la pensée contemporaine », in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine : Concevoir* (sous la dir. de Jacques Sautereau), No 34, Parenthèses, Marseille, pp. 11-27

<sup>62</sup> DESTOMBES Louis, *Traductions constructives...*, Op. Cit., p.2

*sa charge potentielle* »<sup>63</sup>. Nous dirions même, au regard du tracé schématique amorcé, que l'abandon ne permettrait pas seulement une survie de cette charge, mais opèrerait un réveil de la potentialité de la structure. Le potentiel croît ainsi jusqu'à ce qu'une décision ne vienne entériner son reclassement, d'où la proposition avancée par Chupin : « *Une grande architecture urbaine abandonnée serait au zénith de sa potentialité juste avant son classement patrimonial* »<sup>64</sup>. Or, nous avons vu dans le chapitre 3 de cette thèse qu'à résistances et ressources élevées, la GSA échappe aux reclassements conventionnels. Y aurait-il alors un seuil à partir duquel la charge de potentialité serait telle qu'elle tendrait non pas à précipiter le reclassement, mais à en figer les processus de décision ? Si un nombre élevé de scénarios non réalisés entourant une GSA induit une charge potentielle élevée ; nous avançons, à la suite des travaux de Van Hoorn, l'hypothèse selon laquelle une démultiplication projective intense peut éloigner les possibilités d'un reclassement :

« Perhaps, in some instances, the more projects develop around them, and thus the more a building's virtual life is intensified, the more difficult it might be to select one of them, to carry it out, and to prove its viability in concrete circumstances »<sup>65</sup>

**5. Reclassement.** L'étape de reclassement peut, comme nous l'avons détaillé dans le chapitre 3, prendre des formes variées (démolition, patrimonialisation, réhabilitation, tourisme, mise en ruine). Tout reclassement conventionnel entraîne cependant une chute du potentiel en réintroduisant une volonté d'achèvement de la structure. Réinvestissant la pensée de Rossi, Jean-Pierre Chupin précise ainsi que [le reclassement] « *est un achèvement et en ce sens [il] s'oppose à ce que Rossi désigne dans ses notes éparées consignées dans l'Autobiographie scientifique par l'inachèvement de l'abandon* »<sup>66</sup>. Suivant la forme de reclassement considérée, l'impact sur le potentiel différera, le décrochage sera plus ou moins marqué et la pente de dissipation plus ou moins aiguë. Cette chute ne sera cependant jamais aussi abrupte que lorsque la structure est démolie. Dans les mots de Jill Stoner : « [Demolition] *is a bell that cannot be un-rung.*

---

<sup>63</sup> CHUPIN Jean-Pierre, 2017, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle : abandon<sup>n</sup> », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 19

<sup>64</sup> CHUPIN Jean-Pierre, 2017, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle : abandon<sup>n</sup> », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 20

<sup>65</sup> VAN DER HOORN Mélanie, Op. Cit., p. 137

<sup>66</sup> CHUPIN Jean-Pierre, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle ... », Op. Cit., p. 20

*[Demolition] removes potential and revokes any future; a demolished building's second act landfill offers little possibility for any life beyond its first »<sup>67</sup>.*

Il ressort de la description de ces différentes étapes que la réalisation d'une construction – son parachèvement comme sa fixation- est inversement proportionnelle à l'intensité de son potentiel. Cette observation invite à prolonger l'analogie entre potentiel énergétique et architectural. Selon le principe de conservation de l'énergie : la création ou la disparition spontanée de l'énergie n'existe pas. À un niveau inférieur, des transferts (passage de l'énergie d'un système à un autre) et des transformations (passage, par exemple, d'une énergie latente à une énergie libérée) ont lieu. Toute augmentation (ou diminution) de l'énergie d'un système s'accompagne ainsi d'une diminution (ou augmentation) équivalente dans un autre système. Ainsi, nous pouvons tracer, en miroir du schéma de la charge potentielle d'une structure, celui de sa réalisation. La somme des deux courbes de variation tracées s'approche d'une constante.

Afin de préciser les raisons pour lesquelles la GSA relève d'une charge potentielle particulièrement élevée (étape de l'abandon), les chercheurs ont avancé trois notions : le chantier, l'événement et le scénario de projet. Nous proposons d'en restituer les hypothèses et d'en préciser les apports.

**Figure du chantier et liminalité tectonique de la GSA.** Trois conférenciers rapprochent la GSA de la figure du chantier pour saisir l'intensité particulière prise par l'énergie latente de la structure en phase d'abandon. Louis Martin insiste sur le statut ambigu des images construites dans l'œuvre de Melvin Charney : « *sommes-nous face à une ruine ou à un chantier ?* »<sup>68</sup>. Un rapprochement également proposé par Nicholas Roquet qui transfère la fascination ambivalente pour les processus géologiques au phénomène de la GSA : « *à celui qui sait voir, les formes chaotiques du massif du Mont-Blanc révèlent non seulement l'histoire de leur genèse, mais aussi celle de leur érosion inéluctable* »<sup>69</sup>. Structures en chantier comme GSA seraient des phénomènes à mi-chemin entre genèse et érosion, entre édification et destruction. Un entre-deux que nous avons approché dans la définition de la GSA entendue comme *structure liminale* (Chapitre 4 – Liminalité de la GSA : La catégorisation comme

---

<sup>67</sup> STONER Jill, Op. Cit., p. 18

<sup>68</sup> MARTIN Louis, 2017, « Crise de la monumentalité, monuments en crise », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 30

<sup>69</sup> ROQUET Nicholas, 2017, « Deuil et utopie : deux figures de la ruine au 19<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 41

dispositif projectif). Le rapprochement entre chantier et abandon dépasserait alors le seul parallèle esthétique : ce serait dans l'ambiguïté tectonique et matérielle, que se logerait l'intensification progressive du potentiel de la GSA. Selon Nicholas Roquet, c'est en effet par son caractère fragmentaire, transitionnel et contingent que « *la ruine pointe(raît) du doigt le temps long du chantier* »<sup>70</sup>. Cette ambiguïté tectonique peut par ailleurs aller de pair avec son expressivité. Louis Destombes propose une comparaison en miroir entre le chantier et la phase d'abandon<sup>71</sup> : « *là où le chantier concrétise le potentiel d'un projet en un édifice, l'abandon retourne l'édifice à l'état de potentiel* »<sup>72</sup>. Alors que la construction s'appuie sur un acte de réalisation, l'abandon est marqué par celui d'une potentialisation. Structure en chantier et GSA peuvent ainsi, à un instant t, présenter une charge potentielle d'intensité égale. Ce qui les distingue est la direction vers laquelle cette charge tend à évoluer. Dans le cas du chantier, la direction prise est celle de la concrétisation (diminution du potentiel). Dans le cas de l'abandon, une réouverture du potentiel, à l'inverse, est opérée (augmentation). L'entropie associée à l'abandon et l'altération de l'achèvement tectonique qu'elle induit, réintroduisent de façon croissante une ambiguïté de la construction et, par suite, un potentiel plus élevé.

**Événement et force de libération du potentiel de la GSA.** Parler du potentiel en termes de charge latente, d'énergie dormante ou encore de capacité non encore manifestée, ouvre un nécessaire questionnement quant à notre capacité à véritablement observer le potentiel d'une structure. Son caractère latent le rendrait-il invisible et insaisissable ? En physique, le potentiel est rendu visible par la provocation d'une variation de température ou de vitesse : qu'en est-il en architecture ?

Certaines contributions du séminaire ont pointé des leviers de révélation du potentiel de la GSA. Le premier moteur d'une telle libération est l'événement. Dans son *Autobiographie scientifique*, Rossi soulevait en effet que l'énergie potentielle ne devenait visible qu'à travers ces phénomènes où un entrelacement entre matière –tangible- et énergie –intangible- était en jeu<sup>73</sup>. Il restituait, pour illustrer son propos, une anecdote funeste empruntée à l'*Autobiographie scientifique* de Max Planck<sup>74</sup> :

---

<sup>70</sup> Ibid., p. 45

<sup>71</sup> Ce parallèle a déjà pu être observé dans la schématisation de la charge de potentialité d'une structure tracée au paragraphe précédent.

<sup>72</sup> DESTOMBES Louis, 2017, « De la ruine au chantier, réflexions sur le potentiel tectonique des structures abandonnées », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 24

<sup>73</sup> ROSSI Aldo, *Autobiographie Scientifique*, Op. Cit., p. 11

<sup>74</sup> PLANCK Max, 2010 (1943), *Autobiographie scientifique et derniers écrits*, Flammarion, Paris cité dans ROSSI Aldo, *Autobiographie Scientifique*, Op. Cit., p. 10



« Dans ce livre, Max Planck - revenant sur les découvertes de la physique moderne - évoque l'impression que lui laissa l'énoncé du principe de conservation de l'énergie. Ce souvenir restait définitivement lié pour lui à l'histoire, racontée par son professeur M. Muller, de ce maçon qui, dans un violent effort, soulève un bloc de pierre jusqu'au toit d'une maison. Il avait été frappé par le fait que l'énergie dépensée ne se perdait pas, mais restait emmagasinée pendant de nombreuses années, sans aucune perte - latente dans le bloc de pierre - jusqu'au jour où le bloc de pierre se détachait du toit, tombait sur la tête d'un passant et le tuait »<sup>75</sup>

Dans cette anecdote, l'énergie latente du bloc de pierre est soudainement rendue visible par son décrochage et sa chute. Cet événement libère et restitue soudainement la charge emmagasinée. S'il 'donne à voir' le potentiel, c'est qu'il transpose, dans sa fulgurance, une énergie contenue et non matérialisée en une expression puissante à l'impact immédiat (dans cette anecdote, la mort du passant). Can Onaner, étudiant l'œuvre de Rossi, parle alors d'une transposition de « *la combinaison d'énergie dans l'univers esthétique de l'architecture* »<sup>76</sup>. Le rôle endossé par cet événement-accident est relevé par deux conférenciers : Jean-Pierre Chupin et Bechara Helal. Citant Aldo Rossi, Chupin rappelle en effet que le potentiel des arènes ne s'est jamais exprimé avec autant de force que lors de l'apparition d'un événement historique mettant à l'épreuve la structure en requérant sa transformation conduite dans l'urgence : « *Mais un événement extérieur, qui correspond à l'un des moments les plus dramatiques de l'histoire de l'humanité, bouleverse sa fonction : ce qui était un théâtre devient une ville. Et ce théâtre-ville est aussi une forteresse : il renferme et protège la ville tout entière* »<sup>77</sup>. L'événement apparaît ainsi comme étant un bouleversement extérieur se répercutant, localement, sur la structure<sup>78</sup>. Il relève de l'environnement économique, politique ou encore social dans lequel se situe la structure. Par ailleurs, tout événement n'aura pas un impact égal sur la libération du potentiel de la GSA. La force d'incarnation associée à l'expression du potentiel peut varier en fonction de la nature de l'événement. Chupin avance notamment l'hypothèse selon laquelle son étrangeté (décalage par rapport à la présence et à l'histoire de la GSA) pourrait avoir une influence<sup>79</sup>. Nous pourrions ainsi dire que plus la rupture causée par l'événement est

<sup>75</sup> ROSSI Aldo, *Autobiographie Scientifique*, Op. Cit., p. 10

<sup>76</sup> ONANER Can, Op. Cit., p. 18

<sup>77</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. Cit., p. 105, cité dans CHUPIN Jean-Pierre, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle ... », Op. Cit., p. 19

<sup>78</sup> Dans le deuxième chapitre de cette thèse (Chapitre 2 – Caractérisation de la GSA) nous avons distingué, autour de la thématique de la suspension, les événements extérieurs à la GSA (Arborescence B.2) des événements en lien avec la structure (Arborescence B.3).

<sup>79</sup> CHUPIN Jean-Pierre, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle ... », Op. Cit., p. 22

importante, brusque et imprévue, plus la libération du potentiel sera fulgurante et radicale. Par suite, la charge de potentialités de la GSA sera d'autant plus intelligible, et son appréhension d'autant plus aisée.

Identifiant également l'événement comme force de libération du potentiel, Bechara Helal emploie la figure du palimpseste et, citant Victor Hugo, introduit le rôle de l'accident<sup>80</sup> qui, inattendu et soudain, permet de faire remonter et donc de rendre visibles, des données insoupçonnées, dormantes, ou oubliées. L'événement précipite l'expression d'une capacité qui était existante, mais non encore exprimée, il accélère le choix « *d'un monde parmi une infinité de mondes possibles* »<sup>81</sup>. En cela, il ne serait pas tout à fait exact d'associer à l'événement un destin *créateur*. L'événement revêt plutôt un rôle de *catalyseur* en convoquant, dans l'urgence, l'expression du potentiel d'une structure. En contraignant une structure à répondre, rapidement, à un contexte en crise, l'événement libère la charge de potentiel de la GSA et lui confère une lisibilité renforcée.

***Scénarios de projet et mesure du potentiel de la GSA.*** Le projet est, pour reprendre les mots de Boutinet, à la fois manifestation et dévoilement, invention et (re)découverte : « *la création architecturale, comme d'ailleurs toute création, montre d'abord quelque chose jusqu'ici inédit (...), mais elle révèle aussi quelque chose qui potentiellement préexistait déjà* »<sup>82</sup>. En cela, les scénarios de projet relèvent d'intermédiaires, de médiations assurant le passage entre la GSA et la lecture de son potentiel. Rossi parlait alors de l'outil architectural comme d'un *véhicule* permettant de favoriser l'émergence de ces prédispositions, que ces dernières restent dans un mode d'être latent ou qu'elles finissent par se manifester :

« Ainsi, l'outil architectural devient le véhicule qui favorise l'émergence d'un événement que nous souhaitons, indépendamment du fait qu'il survienne ou non ; et dans ce désir de l'événement, il y a quelque chose de "progressif" au sens hégélien. (...) C'est dans ce sens là que les proportions d'une table ou d'une maison ont une très grande importance; non pas - comme le pensaient les fonctionnalistes- pour remplir une fonction déterminée, mais pour permettre davantage de fonctions. En fin de compte pour rendre possible ce qui dans la vie est imprévisible »<sup>83</sup>

<sup>80</sup> HELAL Bechara, 2017, « Du palimpseste comme analogie opératoire », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 93

<sup>81</sup> DELEUZE Gilles, *Le Pli...*, Op. Cit., p.140

<sup>82</sup> BOUTINET Jean-Pierre, 2018 (1990), *Anthropologie du projet*, Editions PUF, Paris, p. 19

<sup>83</sup> ROSSI Aldo, *Autobiographie Scientifique*, Op. Cit., p.18

Les contributions amenées par les chercheurs du L.E.A.P ont permis de préciser ces observations dans le contexte de la GSA. L'intensité de la charge potentielle d'une structure a ainsi été mise en relation avec le nombre et la force des scénarios s'y attelant. Si, comme le soutient Jean-Pierre Chupin, « *l'architecture potentielle [se définit] par la variété et la puissance d'incarnation d'un projet* »<sup>84</sup>. Qu'en est-il alors de l'architecture potentielle de la GSA ?

Les contributions présentées lors du séminaire du L.E.A.P se saisissent des scénarios (réalisés ou non, formels ou non) accompagnant l'abandon de la GSA<sup>85</sup>. Quatre situations distinctes de déploiement de ces scénarios sont identifiées, à chacune d'elles correspond des acteurs distincts (architecte, habitant, cinéaste, étudiant en aménagement, politique, artiste, etc.) :

**1. Scénarios avortés en situation conventionnelle.** Multipliant l'origine des scénarios participant d'une libération du potentiel de la GSA, et en particulier du Silo no 5 de Montréal (Spécimen #013), Georges Adamczyk considère un ensemble de projets ayant porté sur des silos industriels abandonnés, la plupart issus de commandes traditionnelles. Ce recensement est mené, quelle que soit la localisation géographique du silo, l'origine de la commande ou la suite donnée au scénario (incarnation ou non). Adamczyk donne à cette collecte de scénarios le nom de « *répertoire de réponses potentielles* »<sup>86</sup>. Un premier regroupement rassemble les projets avortés issus de commandes traditionnelles.

**2. Scénarios en situation de concours et d'appels à idées.** Dans sa contribution, Anne Cormier articule une série de scénarios, portant sur l'autostrade montréalaise et ses alentours directs, lesquels ont été conçus en situation de concours et n'ont pas été réalisés<sup>87</sup>. Quant à Carmela Cucuzzella, elle étudie les lauréats de l'appel à idées *Reanimate the Ruins* lancé en 2014 sur la célèbre GSA de Detroit : le *Packard Plant* (Spécimen #027). La chercheuse qualifie l'ensemble des scénarios de « *matrice* »<sup>88</sup> lui permettant d'accéder aux différents

<sup>84</sup> CHUPIN Jean-Pierre, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle ... », Op. Cit., pp. 20-21

<sup>85</sup> Dans le deuxième chapitre de cette thèse (Chapitre 2 – Caractérisation de la GSA), nous avons identifié, autour de la thématique du suspense, une multitude de marqueurs œuvrant pour un renouvellement du sens associé à ces structures. Parmi ces marqueurs, l'existence de scénarios (réalisés ou non, formels ou non) accompagnant l'abandon de la structure avait été pointée. Voir notamment le contenu des arborescences 'C.2. Formes de réinvestissement' et 'C.3. Indicateurs de renouvellement de sens' décrites dans le chapitre 2 de cette thèse.

<sup>86</sup> ADAMCZYK Georges, « Le cas du Silo no 5 ... », Op. Cit., p. 100

<sup>87</sup> CORMIER Anne, 2017, « Emprunter l'autoroute et rester en ville : l'Atelier Big City sur l'autoroute Ville-Marie », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 62-67

<sup>88</sup> CUCUZZELLA Carmela, 2017, « Packard Plant, Detroit : Imaginaries of a City within a City », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 70

imaginaires portés par la mégastucture abandonnée. Un deuxième regroupement est ainsi constitué des scénarios initiés en situation de concours ou d'appels à idées. Cette situation se distingue de la précédente en cela que les scénarios conçus ont rarement vocation à être construits.

**3. Scénarios en situation pédagogique.** Les appels à idées et concours sont parfois ouverts aux étudiants en aménagement. Les scénarios sont ainsi développés à la fois en situation de concours et en situation pédagogique. Nous donnons toutefois aux scénarios développés en situation pédagogique une distinction propre, dans la mesure où un grand nombre de projets de diplôme portent sur des GSA, nourrissant directement ce troisième regroupement de scénarios.

**4. Scénarios en situation non formelle.** Cynthia Hammond investit, quant à elle, des scénarios spontanés issus d'initiatives artistiques ou habitantes. S'appuyant sur le cas du Champ des Possibles de Montréal, friche urbaine au cœur de la ville, la chercheuse note : « *this friche urbaine has been the site of numerous art installations and events, some planned, some spontaneous, and some monumental* »<sup>89</sup>. La chercheuse introduit ainsi les dynamiques artistiques, communautaires et habitantes comme étant des forces de développement de nouveaux scénarios pour la GSA<sup>90</sup>. Une observation également amenée, au cours du séminaire, par Michel Max Raynaud. Ce dernier avance en effet que les occupations informelles (de type 'squats') enclenchent la possibilité même d'une relecture contemporaine de ces structures en permettant « *de construire des usages, d'en expérimenter les codes* »<sup>91</sup>. Contrairement aux deux situations de déploiement précédentes, les scénarios informels possèdent une réalité physique tout en maintenant ouvertes les possibilités de projections ultérieures.

---

<sup>89</sup> HAMMOND Cynthia, 2017, « From Rust to Green : Postindustrial Urban Landscapes », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 49

<sup>90</sup> Allant dans le sens d'une reconnaissance de l'action transformative des habitants sur la GSA, nous pouvons rappeler cette observation de Rossi portant sur l'analyse de structures urbaines ayant connu des mutations successives amenées par des habitants au cours du temps : « *Dans l'architecture de la ville, je me suis toujours référé à cette idée lorsque je parlais des monuments, car je voyais d'anciens palais habités par plusieurs familles, des couvents transformés en écoles, des amphithéâtres transformés en terrains de football, et ces mutations étaient toujours plus réussies là où ni l'architecte ni quelque sagace administrateur n'étaient intervenus* ». Citation extraite de : ROSSI Aldo, *Autobiographie scientifique*, Op. Cit., p. 139

<sup>91</sup> RAYNAUD Michel-Max, 2017, « Perception de la grande structure abandonnée (GSUA) : la nécessité fictionnelle », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 88

Entre projets avortés, appels à idées, concours, occupations informelles, propositions artistiques et projections d'étudiants, les contributions du séminaire ont permis de dresser un horizon des situations dans lesquelles les scénarios de projet portant sur la GSA se développent. Ces scénarios constituent des opportunités pour recueillir des lectures et des interprétations multiples de la GSA, sans que sa charge potentielle ne soit entamée. Ils partagent trois caractéristiques :

**1. Réversibilité.** Les scénarios identifiés n'impactent pas, de façon irréversible, la GSA. Dans le cas des concours, appels à idées ou projets avortés, la non-réalisation du projet limite, de fait, toute empreinte permanente et irrévocable. Dans le cas des occupations informelles, des *living labs*, et des performances artistiques, les réinvestissements induits s'inscrivent soit, dès le départ, dans une temporalité bornée (performance éphémère par exemple), soit dans une précarité liée au caractère informel de l'occupation. Dans le cas des réinvestissements non formels, le risque d'éviction reste présent, encourageant alors à la mise en place d'aménagements minimums et réversibles.

**2. Multiplicité.** Ces scénarios ne bloquent, ni ne limitent, le développement de projections ultérieures et/ou simultanées. Ils autorisent la coexistence d'une multiplicité de scénarios. Un appel à idées sur une GSA peut ainsi être lancé au sein d'une université alors que la structure est aussi le théâtre d'une occupation informelle. Une ville peut également commissioner une équipe d'architectes pour travailler sur le futur d'une GSA, alors qu'un film y est actuellement tourné ou qu'une dynamique de type *living lab* a été activée.

**3. Ouverture projective.** Ces scénarios ne peuvent pas être assimilés à des formes de reclassement dans la mesure où ils maintiennent une importante ouverture projective et interprétative au sein de la GSA.

**Régime de perceptions multiples : points de vue rapprochés, lointains et immergés.** Louis Martin et Nicholas Roquet invitent à lier le potentiel de la GSA à la notion de monument moderne telle que théorisée par l'historien de l'art autrichien Alois Riegl. Dans son ouvrage datant de 1903, *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*<sup>92</sup>, Riegl va théoriser le passage du monument compris dans son sens classique -inscription à teneur morale ou politique, adressée à la postérité- à celui du monument moderne qui est à la fois polysémique et le fruit d'une attribution faite a

---

<sup>92</sup> RIEGL Alois, 1984, *Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse*, Seuil, Paris

*posteriori*. Selon les chercheurs, le potentiel de la GSA répondrait à une construction analogue : à la fois plurielle et façonnée par un contexte de réception contemporain.

Pour illustrer ce rapprochement Louis Martin restitue, dans sa contribution portant sur la crise de la monumentalité, le cas des silos industriels nord-américains (voir notamment Spécimen #013) et les expressions divergentes qu'ils ont suscitées :

« Charney, qui photographie lui-même les silos de Montréal à la fin des années 1950 alors qu'ils sont encore en fonction, note les écarts du mythe puriste. Il remarque que ces structures ne sont pas construites dans le vide des grandes prairies. Et après en avoir étudié le fonctionnement, il réalise que chaque silo est le maillon d'une chaîne de distribution mondiale du grain construite à l'échelle du continent. Selon Charney, Le Corbusier et ses contemporains ont négligé que les silos ne sont pas des bâtiments, mais des mécanismes sophistiqués conçus pour garder le grain toujours en mouvement. Cette réalité leur échappe, car ils ne considèrent que leur image. Les silos sont pour eux des analogues formels d'une architecture future »<sup>93</sup>

Par cette citation, Louis Martin confronte les lectures de deux architectes sur une même structure. Au-delà d'un conflit idéologique opposant la tradition moderne de Le Corbusier à la philosophie postmoderne de Charney, nous voyons dans cette citation émerger les notions de *point de vue* et de *cadrage*. En plus de la prise en considération d'une posture teintée d'idéologie, ces notions intègrent la localisation de l'acteur, sa distance au phénomène étudié, et les bornes placées pour orienter son regard. Le professeur et sémioticien Pierre Boudon définit le *point de vue* comme étant le champ de perception disponible pour un observateur donné. Il s'agit d'une totalité partielle définie par les angles d'aperception, la distance et l'orientation du regard<sup>94</sup>. Un point de vue peut ainsi être lointain, rapproché, latéral, frontal, etc. En complément de cette première notion, Pierre Boudon introduit la notion de *cadrage* comme canalisation du regard convoqué à partir d'un point de vue donné :

« [Le] cadrage (cadre, encadrement) est donc un bord qui joue le rôle de localisateur du regard (...) il permet et construit le regard en ce qu'il lui assigne, par localisation, un champ d'observation limité (hors duquel il n'y a rien à voir). C'est ce que nous appelons une 'scène', laquelle n'est pas seulement un champ de perception restreint (disponible et pouvant jouer sur plusieurs registres), mais aussi un dispositif de réorganisation pour le regard (...) Ce qui était un sujet disponible dans le point de vue naturel devient un objet par le regard 'canalisé' dans la mise en scène »<sup>95</sup>

---

<sup>93</sup> MARTIN Louis, Op. Cit., pp. 26-27

<sup>94</sup> BOUDON Pierre, *L'architecture des lieux...*, Op. Cit., p. 75

<sup>95</sup> Ibid., p. 70

Si nous revenons à la citation de Louis Martin, nous pouvons extraire trois couples (points de vue : cadrages) distincts, orientant la perception et l'interprétation de la GSA<sup>96</sup>. Nous définissons respectivement ces couples comme suit 1. (point de vue rapproché : cadrage sur l'objet), 2. (point de vue lointain : cadrage territorial) et 3. (point de vue immergé : cadrage sur le processus) :

1. (*Point de vue rapproché : Cadrage sur l'objet*). Le premier couple parle d'un point de vue situé à l'extérieur de la GSA, mais sur ses abords proches. Le cadre est centré sur l'appréhension formelle de la structure de sorte que la GSA est avant tout perçue en tant qu'objet d'architecture. Il s'agit du couple que Charney attribue à la lecture faite des silos par Le Corbusier. La structure y est appréhendée depuis l'extérieur et le cadrage est centré sur la structure (observation focalisante), de sorte que son contexte y apparaît gommé, comme si ces structures avaient été « *construites dans le vide des grandes prairies* »<sup>97</sup>. L'attention est ainsi portée sur la forme de la structure, sur sa composition et sur son apparence visuelle.

2. (*Point de vue lointain : Cadrage territorial*). Le deuxième couple relève d'un point de vue lointain et d'un cadrage territorial. Lorsque Charney avance que le silo constitue un maillon appartenant à une chaîne de distribution mondiale, il déplace la lecture de la GSA de l'objet architectural isolé au nœud participant d'un réseau inscrit à l'échelle du territoire. Ce couple (point de vue lointain : cadrage territorial) est également relevé dans la contribution de Pierre Boudon. Dans son analyse de la notion de cité-archipel, telle que déployée par Ungers et Koolhaas à Berlin en 1977<sup>98</sup>, le chercheur observe en effet que : « *nous n'avons plus à proprement parler une architecture de la ville, mais une architecture du territoire qui compose avec la morphologie d'un relief géographique 'déjà-là'* »<sup>99</sup>. Un cadrage également observé par Jean-Louis Cohen dans son exposé portant sur l'Exposition internationale de l'*Emscher Park* organisée en 1989 dans la Ruhr<sup>100</sup>. Ce deuxième point de vue intègre le contexte dans lequel est insérée la structure, le regard de l'observateur est panoramique. Le cadrage réalisé donne une place particulière aux éléments de liaison permettant à des entités séparées de participer d'un même réseau géographique.

<sup>96</sup> Ces points de vue se retrouvent, par ailleurs, déclinés dans l'ensemble des contributions présentées lors du séminaire du 7 mai 2016.

<sup>97</sup> MARTIN Louis, Op. Cit., p. 26

<sup>98</sup> UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, Op. Cit.

<sup>99</sup> BOUDON Pierre, 2017, « Incidences théoriques à partir de l'expérience, 'Berlin : un archipel vert', 1977 », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 77

<sup>100</sup> COHEN Jean-Louis, 2017, « Ce que vous cherchez », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, p. 114

3. (*Point de vue immergé : Cadrage sur le processus*). Le dernier couple que nous pouvons identifier est celui qui fait se rencontrer un point de vue immergé et un cadrage axé sur le processus. Cette fois, la distance à l'objet est nulle, le point de vue déployé est celui d'une intériorité. Lorsque Charney étudie le fonctionnement intérieur du silo, il s'intéresse cette fois à la GSA comprise comme processus, comme mécanisme. Ce dernier couple a par ailleurs été éprouvé avec force par l'architecte Cedric Price qui développe, dans son projet du *Fun Palace*, l'idée d'un non-bâtiment configurable et reconfigurable en fonction des usages abrités. Au-delà de l'appétence de l'architecte britannique pour la technologie – en particulier la cybernétique-, ce qui intéresse Price ce sont les interactions entre l'humain et son environnement. Louis Martin souligne également la singularité de ce cadrage en revenant sur le projet des *Pottery Thinkbelt* dans lequel Price considère le projet comme « un 'conditionneur de vie' qui exclut toute référence à l'architecture universitaire existante et dont la signification réside dans la capacité des usagers de s'approprier la technologie et les espaces industriels mis à leur disposition »<sup>101</sup>. Dans ce dernier couple (point de vue immergé : cadrage sur le processus), la distance entre l'acteur du scénario et la GSA est réduite à son maximum, rendant la lecture d'un potentiel axé sur l'habitabilité de la structure possible.

Ces précisions permettent de mieux saisir les régimes de perceptions multiples à l'œuvre dans la GSA. À titre d'exemple, Pierre Boudon et Carmela Cucuzzella font tous deux référence à l'idée de « ville dans la ville » dans leurs contributions présentées lors du séminaire. Or, l'analyse de Pierre Boudon privilégie le point de vue territorial (via la considération de l'archipel dans son ensemble) quand les projets de concours étudiés par Carmela Cucuzzella tendent principalement à axer le développement de leurs scénarios sur la structure comprise comme objet et/ou processus (considération d'une île isolée). Notons enfin que ces différents couples peuvent, par un effet de déplacement, être combinés dans la construction d'un même scénario. C'est ce que fait Charney lorsqu'il oscille entre fonctionnement interne du silo et position de ce dernier au sein d'un réseau mondial.

L'analyse des contributions soumises lors du séminaire annuel du *Laboratoire d'Étude de l'Architecture Potentielle* (LEAP), mobilisant l'expertise de douze chercheurs, a permis de tirer des enseignements quant aux modes de libération, d'intensification, de dissipation et de lecture du potentiel de la GSA. Ces enseignements vont à présent être mis à l'épreuve d'une étude de cas historique portant sur le Colisée de

---

<sup>101</sup> MARTIN Louis, Op. Cit., p. 28



Rome. Le Colisée offre en effet un précédent pertinent pour cette recherche. Outre sa grande taille, l'amphithéâtre a connu de longues périodes d'abandon et a fait l'objet de nombreux scénarios de projet (réalisés ou non). Il va nous permettre de préciser le rôle des scénarios de projet en tant que véhicules de l'architecture potentielle de la GSA.

### 5.3. UN PRECEDENT HISTORIQUE A L'ETUDE : CAPACITES DE L'AMPHITHEATRE ROMAIN

Avant le reclassement touristique et patrimonial que nous lui connaissons aujourd'hui, le Colisée était une GSA. De plus, cette structure a été étudiée et a inspiré de nombreux architectes, offrant un terreau richement documenté pour interroger les formes de capacité présentées par la structure. Enfin, l'amphithéâtre possède des caractères singuliers, clairement identifiables, nous permettant d'illustrer avec clarté le passage du *caractère* à la *capacité* que nous avons esquissé dans les paragraphes précédents. À ce sujet Aldo Rossi avançait en effet que « *l'amphithéâtre a une forme précise et sa fonction est elle aussi sans ambiguïté. Il n'a pas été pensé comme un contenant indifférent, il est au contraire extrêmement élaboré dans ses structures, son architecture, sa forme* »<sup>102</sup>.

#### 5.3.1. Projets réalisés et capacités manifestes : ville dans la ville, tiers-paysage et icône

Aussi connu comme *l'amphithéâtre Flavien*, le Colisée est situé au cœur de Rome. Avec ses 189 mètres de long et ses 156 mètres de large, la gigantesque forme ovoïde et concentrique de l'amphithéâtre romain couvre une aire de 2,4 hectares. Elle a été construite entre 70 et 80 après Jésus Christ et a, pendant près de 500 ans, accueilli des spectacles publics (combats d'animaux, gladiateurs, batailles navales, etc.). Au cours du Moyen-Âge, le Colisée cesse néanmoins d'être utilisé. Cet abandon sera de courte durée puisque les galeries du rez-de-chaussée de la structure seront bientôt investies et transformées en étables, en caveaux, en ateliers d'artisans, mais aussi en habitations. Cet usage est notamment restitué dans la peinture d'Hubert Robert (18<sup>e</sup> siècle) intitulée *Hermit in the Colosseum* :

---

<sup>102</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. Cit., p. 108

« The painting, of which there is also another version, faithfully portrays the type of use of the ground floor of the Colosseum at the end of the eighteenth century, according to ways already firmly rooted in the late Medieval Era : the perimeter gallery was divided into areas by walls built with recycled material, closed by wooden doors and with minimal furnishings between which we see an ancient sarcophagus that remains in the amphitheatre even today. On the right we see a lady, arranging flowers in the large pitcher, gesturing at her companion not to disturb the mediation of the monk who is concentrated on reading the sacred texts »<sup>103</sup>

Les voûtes rythmant la structure permettent en effet la division de cette dernière en portions de tailles plus modestes, facilitant les occupations individuelles. L'arène centrale devient quant à elle un cimetière. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, l'ancien amphithéâtre connaît une nouvelle transformation. Annexé aux propriétés de la famille des Frangipane, il est transformé en forteresse. Les séries d'arcades sont comblées afin de constituer un mur d'enceinte. Ce rôle défensif sera temporaire et, de nouveau déserté, le Colisée devient une carrière de matériaux à ciel ouvert. Les pierres de l'amphithéâtre sont prélevées et servent à la construction d'autres monuments romains (les façades du palais de Venise et de la basilique Saint-Pierre ont notamment été construites à partir des matériaux prélevés sur le Colisée)<sup>104</sup>. L'abandon de la structure permet aussi à la végétation de s'y développer. L'association d'une ruine construite et d'une flore luxuriante va alors inspirer de nombreux peintres romantiques (parmi lesquels Shelley, Byron, Dickens, Thomas Cole, Henry James, Rudolph Ritter von Alt, Marius Granet ou encore Abraham-Louis-Rodolphe Ducros). Au début des années 1850, le botaniste Richard Deakin entreprend même d'inventorier la flore du Colisée<sup>105</sup>. Grâce à un travail de recensement minutieux, le botaniste identifiera 420 espèces de plantes dont certaines sont alors introuvables dans le reste de l'Europe. Du fait de ces précédents usages, mais aussi du microclimat régnant en son sein, l'amphithéâtre fait alors figure de jardin botanique spontané dont la collection végétale est décrite comme exceptionnelle<sup>106</sup>. Le Colisée est le lieu du développement d'un *tiers-paysage*<sup>107</sup> au sens donné aujourd'hui par Gilles Clément. Il faudra attendre le XIX<sup>e</sup> siècle pour que des fouilles

<sup>103</sup> GIUSTOZZI Nunzio, 2017, *The Colosseum Book*, Electa, Milan, p. 100

<sup>104</sup> HOPKINS Keith, BEARD Mary, 2011, *The Colosseum*, Profile Books, Londres, p. 161

<sup>105</sup> DEAKIN Richard, 1873 (1855), *Flora of the Colosseum of Rome, or Illustrations and Descriptions of Four Hundred and Twenty Plants Growing Spontaneously upon the Ruins of the Colosseum of Rome*, Groombridge, Londres

<sup>106</sup> Outre le travail d'inventaire mené par le botaniste Richard Deakin, notons l'existence d'autres travaux scientifiques portant sur le Colisée et le développement d'une flore spécifique en milieu urbain : PANAROLI Domenico 1643, *Plantarum Amphitheatralium Catalogus* ; SEBASTIANI Antonio, 1815, *Enumeratio plantarum sponte nascentium in ruderibus Amphitheatri Flavii* ; FIORINI MAZZANTI Elisabetta, 1874, *Florula del Colosseo*, Atti della Accademia Pontificia de' Nuovi Lincei, Vol. 28, No 28 ; ANZALONE Bruno, 1951, « Flora e vegetazione dei muri di Roma », *Annals of Botany*, Vol. 23, No 3, pp. 393-497 et CANEVA Giulia, 2004, *Amphitheatrum Naturae*, Electa, Milan.

<sup>107</sup> CLEMENT Gilles, *Manifeste du tiers-paysage*, Op. Cit.

soient entreprises et que des restaurations débutent, retirant toutefois à l'amphithéâtre ses vergers et jardins. Au cours de la Seconde Guerre mondiale, le Colisée connaîtra un nouvel usage impensé : il servira d'abri antiaérien ainsi que de dépôt d'armes pour l'armée allemande<sup>108</sup>. Malgré les dommages causés par les tremblements de terre et la récupération de ses pierres, la structure conservera une force monumentale héritée de la Rome Impériale. Symbole d'une ville, puissance iconique, le Colisée sera instrumentalisé par les formes successives de pouvoir en place, qu'elles soient religieuses ou politiques<sup>109</sup>.

Les caractères de l'amphithéâtre (grande taille composée d'éléments de plus petites dimensions, forme intelligible concentrique, matériaux pérennes, etc.) lui ont conféré différentes capacités (adaptabilité, flexibilité, résilience, etc.) lui permettant d'accueillir des usages impensés, de devenir ville en brouillant les limites entre infrastructure et fabrique individuelle (unité dans la multiplicité) et de porter le développement d'une biodiversité remarquable (accueil de la diversité). Il s'agit de *capacités manifestes* dans la mesure où elles ont été mises à l'épreuve de réalisations construites et documentées. Nous pouvons les rapprocher de la définition de la *niche occupée* donnée par Gibson. Outre leur mise en œuvre avérée, l'expression de ces capacités a en effet présenté une certaine récurrence dans l'espace et le temps. Ces capacités peuvent être identifiées dans d'autres cas présentant des caractères et environnements analogues : les arènes d'Arles ainsi que celles de Nîmes ont, par exemple, elles aussi été transformées en forteresse-ville au cours de l'histoire.

### **5.3.2. Scénarios non réalisés et capacités latentes : ville-usine et mégastructure critique**

Parallèlement à ces transformations manifestes opérées au cours du temps, le Colisée a aussi été le lieu d'un développement de scénarios non réalisés. En 1590 déjà, un projet pour l'implantation d'une filature de laine dans le Colisée –avec habitations pour les ouvriers- est envisagé par Sixte Quint, puis abandonné après la mort de son instigateur<sup>110</sup>. En 1725, un nouveau projet d'église développé par Carl Fontana est évoqué, mais il ne sera pas non plus réalisé. De façon plus contemporaine, des scénarios utopiques se sont aussi développés sur les bases de l'amphithéâtre romain, sans que le passage à une réalité construite ne soit

---

<sup>108</sup> GABUCCI Ada, 2002, *The Colosseum*, Oxford University Press, Oxford cité sur le site *The-Colosseum*, « Vetustate Fatiscentem » : [http://www.the-colosseum.net/fr/history/vetustate\\_fr.htm](http://www.the-colosseum.net/fr/history/vetustate_fr.htm) [Consulté le 1 février 2018]

<sup>109</sup> GIUSTOZZI Nunzio, Op. Cit., p. 182

<sup>110</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. Cit., p. 111

nécessairement visé. Notons en particulier la proposition élaborée par les architectes radicaux florentins de Superstudio, en 1969, pour leur projet du *Monument Continu*. Le groupe produit une série de photomontages mettant en scène une mégastructure qualifiée de monument du fait de son « *énormité même* »<sup>111</sup>. Le *Monument Continu* ainsi posé semble pouvoir être répété à l'infini. Les volumes présentés par Superstudio sont déconditionnés, neutralisés, du fait du traitement tramé blanc utilisé sur l'ensemble de leurs surfaces. Se répandant sur l'entièreté du globe, enveloppant édifices, collines et métropoles entières, la coulée géométrique rencontre le Colisée :

« Ancient monuments: The Holy Kaaba substituted by an enormous block of black marble with squares holes, and no one knows where the holy stone is any longer : but this is no obstacle to true faith... The Caryatid Porch as the façade ... the Taj Mahal protected and climatized ... a classical garden in Madrid ... an additional layer to the Colosseum, etc.: all operations « per absurdum » in grandiose style »<sup>112</sup>

Le Colisée n'est pas complètement recouvert, sa conservation se fait toutefois au prix d'un geste 'absurde' venant ôter à l'édifice son statut de « *structure formelle du pouvoir* »<sup>113</sup>. Le scénario introduit une imposante stratification verticale, transformant le Colisée en hôtel. D'icône du pouvoir, l'amphithéâtre romain devient, passé entre les mains des architectes florentins, partie d'une fabrique quotidienne accueillant une expérience humaine. Les photomontages du *Grand Hotel Colosseo* proposés par Superstudio apparaissent avant tout comme des matières de mise en débat, des productions fictionnelles dont l'objectif est de susciter des réflexions sur la ville et l'architecture. Nous avons vu, dans la description des capacités manifestes, que l'amphithéâtre avait régulièrement été utilisé, par le pouvoir en place, pour sa puissance iconique. À l'inverse, Superstudio réinvestit le Colisée pour en faire une tribune de contre-pouvoir, le groupe appelle à une dissolution de sa puissance symbolique au profit d'usages quotidiens. *Grand Hotel Colosseo* apparaît ainsi comme une structure critique, comme une alternative en dissonance avec les projets par ailleurs réalisés. Des capacités contradictoires peuvent ainsi être mobilisées au cours du temps, les capacités latentes pointant ici les limites des capacités manifestes.

Ces scénarios, bien qu'ils n'aient pas mené à des réalisations construites, proposent des lectures de l'amphithéâtre et de ses caractères permettant d'accéder à d'autres de ses

<sup>111</sup> ROUILLARD Dominique, *Superarchitecture ...*, Op. Cit., pp. 354-358

<sup>112</sup> Superstudio cité par LANG Peter et MENKING William, 2003, *Superstudio : Life Without Objects*, Skira, New York, p. 121

<sup>113</sup> Ibid., p. 120

capacités. Ces dernières relèvent de *capacités latentes*, nous employons dans cette recherche la notion de *potentiel* pour y faire référence. Lorsque les capacités latentes sont émergentes ou ne présentent que de faibles occurrences, nous les associons à des *niches inoccupées*. C'est en considérant ces prédispositions non encore consommées qu'une production de connaissances nouvelles sur la GSA et son potentiel peut être approchée.

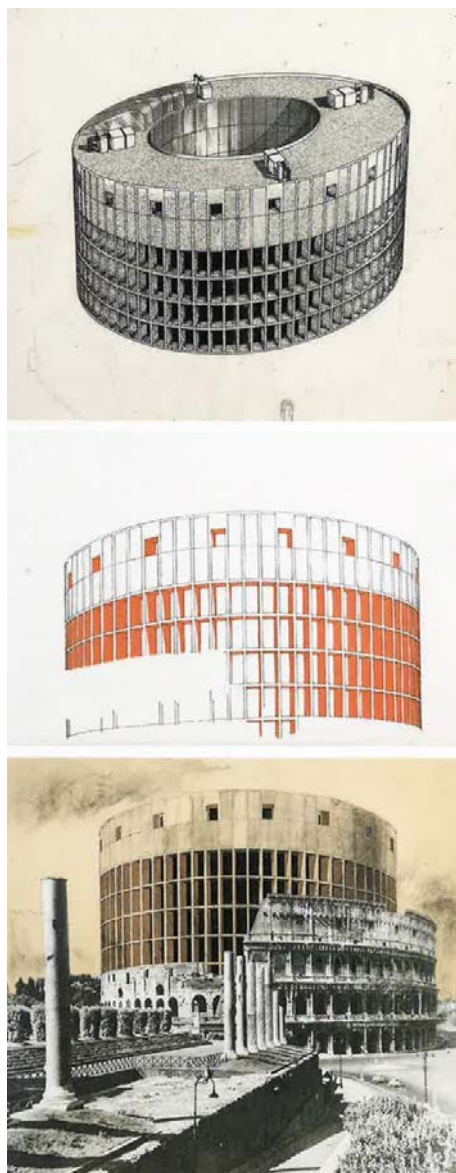


Figure 5-9 - Série de trois photomontages issus de l'œuvre *Le Monument Continu* des architectes florentins Superstudio, 1969. Par un geste de surélévation, qualifié par les architectes « d'absurde », la structure est transformée en hôtel. Source : Superstudio, *Le Monument Continu. Grand Hotel Colosseum*, 1969, dessin à l'encre, Rome, Musée MAXXI, Archives Superstudio

### 5.3.3. Déplacements conceptuels et capacités transférées : structure ouverte et Grossform

Enfin, un dernier mode d'existence de la capacité de la GSA peut être identifié. Nous le qualifierons de *capacité transférée*. Lors de son intervention au séminaire annuel du LEAP, le 7 mai 2016, Jean-Louis Cohen observait que :

« L'hypothèse d'une transformation du Colisée et de quelques édifices romains en usine textile ou en logements a été évoquée, et je me disais, en découvrant depuis l'avion le stade olympique de Roger Taillibert de Montréal, que l'on pourrait sans doute créer dedans sinon une usine textile, peut-être un établissement productif d'un autre ordre ou simplement des habitations »<sup>114</sup>

Dans cette observation, Cohen interrogeait les possibilités d'un transfert des capacités éprouvées dans le Colisée à une structure contemporaine problématique (le stade montréalais et sa tour alors vacante : *Spécimen #093*). En d'autres termes, une capacité peut être rendue explicite, non pas grâce au développement d'un scénario dans la structure elle-même (réalisé ou non), mais grâce au transfert de cette capacité dans la conception de scénarios pour d'autres structures. La capacité de la GSA devient explicite une fois déplacée dans un contexte nouveau. La GSA devient alors 'matière pour penser avec', elle stimule l'architecte dans sa démarche de conception<sup>115</sup>. Ce dernier mode d'existence repose sur un effet de rebond : la capacité identifiée dans la structure A est exprimée dans la structure B. La lisibilité de ce déplacement conceptuel est facilitée par la transparence des opérations de conception et la citation des précédents mobilisés. Pour ce dernier mode d'existence, l'exemple du Colisée est une nouvelle fois éclairant. La structure a attiré, au cours des siècles, de nombreux architectes et artistes venus analyser l'architecture et les mécanismes de l'amphithéâtre. Or, comme le soutient l'historien de l'art Nunzio Giustozzi, cette étape d'analyse n'était pas une fin en soi, elle nourrissait et orientait la conception de nouveaux projets :

<sup>114</sup> COHEN Jean-Louis, « Ce que vous cherchez », Op. Cit., p. 115. Au sujet du stade olympique de Montréal (*Spécimen #093*), voir aussi la contribution proposée par Denis Bilodeau lors du séminaire annuel du LEAP : BILODEAU Denis, 2017, « Fragment d'une utopie : le stade olympique de Montréal et la crise de la ville ludique », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 52-57

<sup>115</sup> ADAMCZYK Georges, « Le cas du Silo no 5 ... », Op. Cit., p. 97

« Plans, details, elevations and prospects drawn by the hand of Francesco di Giorgio, Giuliano and Antonio da Sangallo, Andrea Palladio, Van Wittel, Velasquez and many others reveal a twofold purpose : first to make an analysis and a study of it, but above all provide interpretations that would result in new projects and achievements, repeated and reworked in different ways until the present »<sup>116</sup>

Parmi les réinterprétations opérées, nous pouvons citer le cirque d'Etienne-Louis Boullée (1728-1799) qui voit dans le Colisée une architecture capable de « *contenir le peuple pour des rassemblements patriotiques* »<sup>117</sup> et souhaite transférer cette capacité au sein d'un cirque qui serait construit ex nihilo à Paris, à la suite des Champs-Élysées (projet non réalisé). Nous pouvons également évoquer le Palais de la Civilisation Italienne, aussi connu sous le nom de « Colisée Carré ». Monument emblématique de l'architecture fasciste, abandonné pendant près de 40 ans avant sa récente occupation par la marque Fendi, il reprend – dans un style rationaliste – les principes de superposition par rangées d'arcs, les séries de statuts en rez-de-chaussée, ainsi que la monumentalité du Colisée. Cette réinterprétation vise avant tout à déplacer, dans un projet nouveau, la puissance symbolique du Colisée compris comme icône du pouvoir<sup>118</sup>.

***Structuralisme en architecture.*** Les deux décennies suivant la Seconde Guerre mondiale voient dans l'amphithéâtre romain un précédent historique d'importance pour accompagner le développement de nouvelles postures théoriques sur l'architecture et la ville<sup>119</sup>. La capacité manifeste de ces structures à devenir forteresse, puis ville, en absorbant les bouleversements amenés au cours du temps, va inspirer une génération d'architectes. Aux prises avec la persistance des approches traditionalistes d'une part et fonctionnalistes (héritées des CIAM)

<sup>116</sup> Citation extraite de l'exposition: *Le Colisée : Une Icône*, Rome, Enceinte du Colisée (8 mars 2017-25 mars 2018). Exposition organisée par Rossella Rea, Serena Romano et Riccardo Santangeli Valenzani. Conception de l'exposition par Francesco Cellini et Maria Margarita Segarra Lagunes [Exposition visitée le 02 janvier 2018]

<sup>117</sup> Exposition virtuelle *Etienne-Louis Boullée*, section « Le roi, la loi, le Peuple », Archives de la Bibliothèque Nationale de France, consultable en ligne : <http://expositions.bnf.fr/boullée/arret/d6/index.htm> [Consulté le 6 avril 2018]

<sup>118</sup> Histoire européenne des arts, ressources pédagogiques du ministère de l'Éducation nationale, « Palazzo della civiltà italiana », consultable en ligne : <http://heda.cndp.fr/gothique.php?notice=54> [Consulté le 16 avril 2018]

<sup>119</sup> Notons que ces développements connaissent une réactualisation contemporaine alimentée par la multiplication des projets urbains de grande taille, par l'essor des outils numériques réinvestissant les réflexions portant sur les règles sous-jacentes à l'exercice de conception ainsi que par la question toujours centrale du logement, comme l'illustrent les références bibliographiques récentes suivantes : VALENA Tomas, AVERMAETE Tom et VRACHLIOTIS Georg (sous la dir. de), 2011, *Structuralism Reloaded - Rule-Based Design in Architecture and Urbanism*, Axel Menges, Stuttgart, Londres ; HERTZBERGER Herman, 2015, *Architecture and Structuralism, The Ordering of Space*, nai010 Publishers, Rotterdam ; OXAMAN Rivka et OXMAN Robert Oxman (sous la dir. de), 2010, « The New Structuralism - Design, Engineering and Architectural Technologies », *Architectural Design*, Juillet et août 2010, Londres ; VAN DER LEY Sabrina ET RICHTER Markus (eds.), 2008, *Megastructure Reloaded - Visionary Architecture and Urban Design of the Sixties reflected by Contemporary Artists*, Hatje Cantz, Ostfildern ; POMMIER Juliette et LEFORT PAULINE, 2016, « Architecture et structuralisme : moments d'une relation complexe », in *Résonances des structuralismes* (sous la direction de BERT Jean-François et LAMY Jérôme), Editions des archives contemporaines, Paris, pp. 181-198



d'autre part, ces architectes sont à la recherche d'alternatives pour penser la fabrique urbaine. Au cœur de ce groupe, les architectes néerlandais Aldo van Eyck et Jacob Bakema -plus tard rejoints par Herman Hertzberger- vont être les instigateurs d'une posture sur l'architecture et sur la ville qui sera qualifiée de *structuraliste*<sup>120</sup>. Nous proposons ici de revenir sur deux épisodes où les architectes hollandais ont investi la figure de l'amphithéâtre romain pour opérer des déplacements conceptuels.

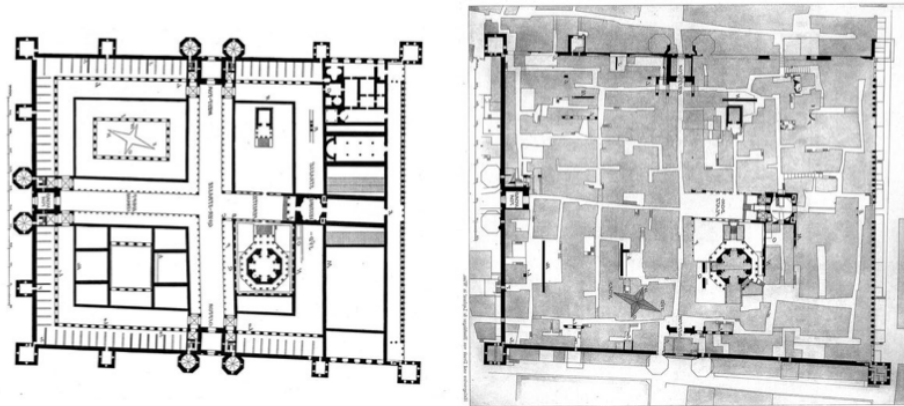


Figure 5-10 - Représentations en plan du Palais Dioclétien à Split (Croatie). À gauche, plan original du rez-de-chaussée. À droite, plan montrant le développement d'une ville en son sein. Source : Ernest Hébrard et Jacques Zeiller, 1912, *Spalato, le Palais de Dioclétien*, 1 Vol., Ch. Massin, Paris. Documents sur le domaine public

En 1962 sort un numéro de *Forum* en grande partie rédigé par Jacob Bakema. Il est dédié au palais de Dioclétien à Split (Croatie). Initialement construite comme une résidence impériale fortifiée, la structure inscrite dans un rectangle de 150\*200 mètres accueillera une manufacture de textile puis deviendra ville après la disparition de l'empereur. Ce précédent est régulièrement évoqué aux côtés de l'amphithéâtre romain<sup>121</sup>, car les deux structures illustrent le basculement d'une structure-monument en fabrique résidentielle : « *the enormous scale of the Roman constructions has been turned into a human scale by the occupants* »<sup>122</sup>. La structure présente une enceinte, à base rectangulaire, qualifiée par Bakema de « *wall-building* » du fait de son épaisseur et de sa solidité constructive. Ces propriétés permettent à des usages de se développer entre ses murs ainsi que sur ses hauteurs :

<sup>120</sup> La pensée du groupe sera largement diffusée par l'intermédiaire de la revue *Forum*, dont Aldo van Eyck est rédacteur en chef entre 1959 et 1967. Une synthèse des différentes positions à l'intérieur du mouvement qualifié de structuraliste est avancée en 1980 par Lüchinger : LÜCHINGER Arnulf, 1980, *Structuralism in Architecture and Urban Planning*, Krämer, Stuttgart

<sup>121</sup> À titre d'exemple, ces deux précédents historiques sont placés l'un à la suite de l'autre dans les ouvrages suivants : ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. Cit., p. 108 et HERTZBERGER Herman, 2010, *Leçons d'Architecture*, Infolio, Gollion, pp. 163-168

<sup>122</sup> BAKEMA Jacob, 1962, « An Emperor's house at Split became a town for 3000 people », *Forum (voor architectuur en daarmee verbonden kunsten)*, Volume XVI, No 2, février-mars, p. 77

« The most important parts are formed by the outlining wall that really is a wall-building with rooms and corridors of such size that later they appeared to be usable as a workshop or a church for many people. The wall was of such a strong construction that its arches in their turn were able to carry the weight of houses that were founded on top of it (...) one can see how the palace wall became part of a town in which high and low no longer demonstrate themselves but are complementary to one another, forming a dimensionally plastic totality with many transitional forms »<sup>123</sup>

L'architecte met en avant la capacité structurelle et formelle du mur soutenant le développement d'une fabrique urbaine dans le palais. Il souligne également la capacité du mur à assurer une esthétique unitaire tout en accueillant des développements incrémentaux. La valorisation des « *formes transitionnelles* » auxquelles se réfère Bakema illustre la capacité de l'enceinte-habitée à stabiliser l'existence d'une hétérogénéité formelle et temporelle dans la construction. Cette capacité, Bakema souhaite par ailleurs l'investir dans sa propre pratique architecturale et urbaine (capacité transférée) :

« This wall could be a modern concrete construction with all modern amenities such as water, heating and cooling system, sewerage, telephone, etc (...) The Roman wall of Split indicates the direction we may take in building for the present-day anonymous employer »<sup>124</sup>

Parmi les acteurs associés au structuralisme hollandais, c'est certainement l'architecte Herman Hertzberger qui réinvestira de la façon la plus directe l'amphithéâtre romain pour en tirer des enseignements pour la conception architecturale contemporaine. Le précédent historique apparaît à plusieurs reprises dans ses analyses<sup>125</sup>. L'identité singulière de l'amphithéâtre est relevée : « *within the nameless urban fabric the oval space is a landmark, it lends its name and identification to the surroundings* »<sup>126</sup>. L'attention de l'architecte se porte toutefois surtout sur les transformations prenant place à l'intérieur de la structure. La forme forte de l'amphithéâtre, qualifiée de *structure ouverte*, est à la fois conceptuelle et physique. Elle permet d'alimenter des projections individuelles. Hertzberger souligne alors la réciprocité de la forme (collective) et de l'usage (individuel), associant à l'amphithéâtre une capacité à susciter l'interprétation individuelle, la participation des habitants et l'appropriation :

---

<sup>123</sup> Ibid.

<sup>124</sup> Ibid., p. 77

<sup>125</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'Architecture*, Op. Cit., pp. 163-168 ; HERTZBERGER Herman, *Architecture and Structuralism...*, Op. Cit., p. 36

<sup>126</sup> HERTZBERGER Herman, *Architecture and Structuralism...*, Op. Cit., p. 37

« Une forme de grandes dimensions peut, de façon non intentionnelle, faire l'objet de différentes interprétations ; mais ce qui nous intéresse ici, ce sont les applications potentielles d'un principe établi (...) c'est-à-dire offrir plus d'espace à l'interprétation et, dans la mesure où le facteur temps est inclus dans ces solutions, plus d'espace au temps. Si la structure relève du collectif, la manière dont elle est interprétée relève des exigences individuelles, l'individuel et le collectif se trouvant ainsi réconciliés »<sup>127</sup>

En s'inspirant de la linguistique saussurienne et du principe de langue et de parole, Hertzberger articule son analyse autour des notions de *compétence* et de *performance* afin d'explicitier les forces en jeu dans l'amphithéâtre. La *compétence* est entendue par l'architecte néerlandais comme l'ensemble objectif formé par les attributs d'un édifice. Nous avons, dans cette recherche, associé à ces attributs le nom de *caractère*. La *performance* est quant à elle la dimension interprétative ménagée par la compétence du bâti. Elle entre ainsi en résonance avec la notion de *capacité* développée précédemment. En outre, Hertzberger souligne la relation réciproque entretenue entre compétence et performance :

« The amphitheatres succeed in maintaining their identity as enclosed spaces, while their content is subject to change. The same form could therefore temporarily assume different appearances under changing circumstances, without the structure itself essentially changing. Besides (it) shows that this kind of process of transformation is basically reversible. A more convincing instance of 'competence' and 'performance' in architecture is hard to imagine (...) so there are forms which not only permit various interpretations, but which can actually evoke these interpretations under changing circumstances. So you could say that the variety of solutions must have been contained in the form as inherent propositions »<sup>128</sup>

Dans cette citation, Hertzberger revient, à la suite de Bakema, sur la capacité de l'amphithéâtre à maintenir une identité forte malgré les transformations y prenant place (capacités engagées : cohérence, flexibilité, adaptabilité). Il distingue ainsi la forme générale (abstraction), l'apparence (esthétique découlant d'usages changeants) et la structure (principe intrinsèque d'agencement). L'apport d'Hertzberger réside aussi dans l'introduction de la réversibilité comme capacité de l'amphithéâtre. La structure de l'amphithéâtre n'est alors plus seulement à même de s'adapter à des transformations cumulatives dans le temps, mais elle permet aussi d'accompagner des cycles de prise/déprise et d'assurer un retour de la structure à des phases antérieures d'occupation, à un état d'agencement originel.

<sup>127</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'Architecture*, Op. Cit., p. 174

<sup>128</sup> HERTZBERGER Herman, 1991, *Lessons for Students in Architecture*, Uitgeverij 010 Publishers, Rotterdam, p. 102. La version originale a ici été préférée car la traduction française ne restitue pas de façon aussi directe le rapport réciproque entre la compétence et la performance.

**Grossform.** L'architecte allemand Oswald Mathias Ungers, influencé au début de sa carrière par la pensée développée par le Team 10, va lui aussi réinvestir l'amphithéâtre tout en apportant certaines nuances vis-à-vis des lectures structuralistes précédemment exposées. En particulier, l'architecte va moins porter son attention sur le contexte social que sur les articulations formelles du projet, se distinguant sur ce point de ses contemporains du Team 10. Le cas de l'amphithéâtre va participer à la construction de sa notion théorique de *Grossform*. En 1966, Ungers publie le numéro 5 d'une série de textes qu'il dirige, et intitule cette contribution « Grossformen im Wohnungsbau »<sup>129</sup>. Dans ce texte, il pose la nécessité d'une pensée de la *Grossform* en ces termes :

« Grossform creates the framework, the order and the planned space for an unpredictable, unplanned for, spontaneous process – for a parasitic architecture. Without this component any planning remains rigid and lifeless »<sup>130</sup>

Nous retrouvons ici la capacité d'une forme à stabiliser des dynamiques plurielles, et spontanées, qui émergent dans le temps. Ce serait une erreur de résumer la notion de *Grossform* à la seule appréhension d'une structure de grande taille. Plus que par 'grande forme', la *Grossform* devrait en effet davantage être traduite par l'idée de 'forme forte', au sens donné par l'architecte et théoricien Martin Steinmann<sup>131</sup>. La notion parle avant tout d'une cohérence formelle apportée par la structure, dont la « robustesse »<sup>132</sup> assure l'appréhension d'une stabilité d'ensemble (dans le temps et l'espace). Cela nous permet ainsi de pointer une différence majeure la séparant de la notion *Bigness* telle qu'esquissée par Koolhaas<sup>133</sup>. Cette dernière, définie exclusivement par la taille critique présentée par la structure, assure la disjonction entre sa forme et la fonction qu'elle abrite. Chez Ungers, cette dissociation est aussi observée, mais elle n'est pas uniquement portée par un critère de taille. En effet, la capacité de la *Grossform* est acquise par l'expression de l'un des quatre éléments suivants :

---

<sup>129</sup> UNGERS Oswald Mathias, 2007 (1966), « Grossformen im Wohnungsbau », *Veröffentlichungen zur Architektur*, No 5, Universitätsverlag der TU Berlin

<sup>130</sup> Ibid., page non numérotée

<sup>131</sup> STEINMANN Martin, 2003, *Forme forte. Ecrits / Schriften 1972-2002*, Birkhauser, Bâle

<sup>132</sup> Qualificatif employé par la professeure Lara Schrijver pour qualifier l'architecture de la *Grossform* d'Ungers. Voir : SCHRIJVER Lara, 2011, « Grossform, A Perspective on the Large-Scale Urban Project », *Delft Architectural Studies in Housing – The Urban Enclave*, Nai Uitgevers, Rotterdam, pp. 40-55

<sup>133</sup> KOOLHAAS Rem, « Bigness... », Op. Cit.

1. La présence d'un élément suraccentué (« *over-accentuated element* »),
2. L'existence d'un élément de connexion (« *additional binding element* »),
3. L'émergence d'un thème ou d'une figure<sup>134</sup> et
4. L'existence d'un principe structurant spécifique (« *system or ordering principle* »)

Face à cette grille, l'amphithéâtre romain répond à l'ensemble des critères, permettant à Ungers d'exemplifier la notion de *Grossform* autour d'une référence historique partagée :

1. Le mur d'enceinte est l'élément accentué,
2. Le système de galeries desservant l'intérieur de la structure forme un élément de connexion,
3. Le mur d'enceinte est un « mur habité », l'une des figures identifiées par Ungers
4. La forme concentrique fermée définit une pièce intérieure libre, ce principe structurant est stable et il est maintenu lisible au travers des multiples transformations dont fit l'objet l'amphithéâtre.

En outre, cette force évocatrice associée à l'amphithéâtre romain lui confère, selon Ungers, la capacité d'engager en son sein des interventions de natures différentes, conduisant à une multi-signification de la structure. Cette variété s'inscrit néanmoins dans une unité grâce à la cohérence interne maintenue par la forme (« *a variety-in-unity* »<sup>135</sup>). La tension alors créée entre les parties et le tout, entre les dimensions individuelles et collectives, pourrait être qualifiée, dans les mots de van Eyck, de « *clarté-labyrinthique* » :

« J'imagine une culture qui ne serait non plus négativement, mais positivement indéterminée : qui, essentiellement, permettrait à chacun de développer son individualité à sa manière. Ce qui, à son tour, permettrait l'épanouissement de la société –et, par conséquent, de la cité– comme entité multicolore. Cité pensée comme une maison, faite de maisons (de bâtiments) pensées comme des cités, agréable par son intelligibilité et par son chaos, à la fois homogène et kaléidoscopique (j'appelle cela clarté labyrinthique) »  
136

La somme des différentes parties génère une valeur potentielle supérieure, laquelle est issue de la mise en tension des parties et du tout :

<sup>134</sup> L'importance de la notion de thème dans la conception architecturale sera précisée par l'architecte, près de deux décennies plus tard, dans son ouvrage : UNGERS Oswald Mathias, *Architecture comme thème*, Op. Cit.

<sup>135</sup> HÄTTASCH Martin, 2016, « Form after Urbanism : The Potential of Grossform », *The Plan Journal*, Vol 0, No 0, p. 66, consultable en ligne : [http://www.theplanjournal.com/system/files/articles/TPJO\\_0\\_6\\_Art\\_Prof\\_Martin\\_Hattasch\\_0.pdf](http://www.theplanjournal.com/system/files/articles/TPJO_0_6_Art_Prof_Martin_Hattasch_0.pdf) [Consulté le 11 avril 2018]

<sup>136</sup> VAN EYCK Aldo, 1972, « Commentaires sur un détour plein d'enseignement », in *Le sens de la ville*, Editions du Seuil, Paris, pp. 125-126

« An additional quality needs to arise beyond the sum of its parts. It is this additional quality that distinguishes between a simple accrual of objects with equal value, and an underlying order that creates the unity of and overarching whole »<sup>137</sup>

Ungers va transférer cette capacité dans le projet de musée de Morsbroich (1975, non réalisé). Ce projet comprend la rénovation du musée existant (château du 18<sup>ème</sup> siècle) et la construction d'un nouveau bâtiment. Pour ce dernier, Ungers conçoit un mur elliptique dont l'épaisseur lui permet d'être habité. Cette enceinte créée encercle l'édifice existant. Tout comme dans le Colisée, le mur du musée Schloss Morsbroich génère une forme close, une pièce intérieure. Le mur habité est par ailleurs divisé en segments de natures différentes. Les subdivisions ainsi conçues présentent une certaine autonomie, sans pour autant troubler la lecture de la figure concentrique dont la cohérence visuelle est préservée.

Le projet développé par Ungers pour le musée de Morsbroich constitue un scénario potentiel mobilisant des capacités transférées de l'amphithéâtre romain. Les déplacements conceptuels initiés par Ungers, autour de la notion de *Grossform*, ont par ailleurs rencontré un second niveau de transfert via les travaux de l'architecte Martin Hättasch. En 2016, Hättasch a en effet esquissé le plan d'un scénario de réutilisation de l'aéroport désaffecté de Tempelhof (Spécimen #054) dont la proposition s'inscrivait explicitement dans la poursuite des recherches d'Ungers. Hättasch voit en effet, dans l'aéroport abandonné, un cas de « *Grossform accidentel* »<sup>138</sup> où il transfère les principes développés par Ungers pour le musée Schloss Morsbroich, eux-mêmes issus de la lecture des capacités de l'amphithéâtre romain. Ainsi, dans ce dernier cas, la capacité de l'amphithéâtre se voit formalisée dans une 2<sup>nde</sup> génération de projet, illustrant la transhumance du potentiel, de projets en projets.

---

<sup>137</sup> SCHRIJVER Lara, Op. Cit., p. 45

<sup>138</sup> HÄTTASCH Martin, Op. Cit., p. 72

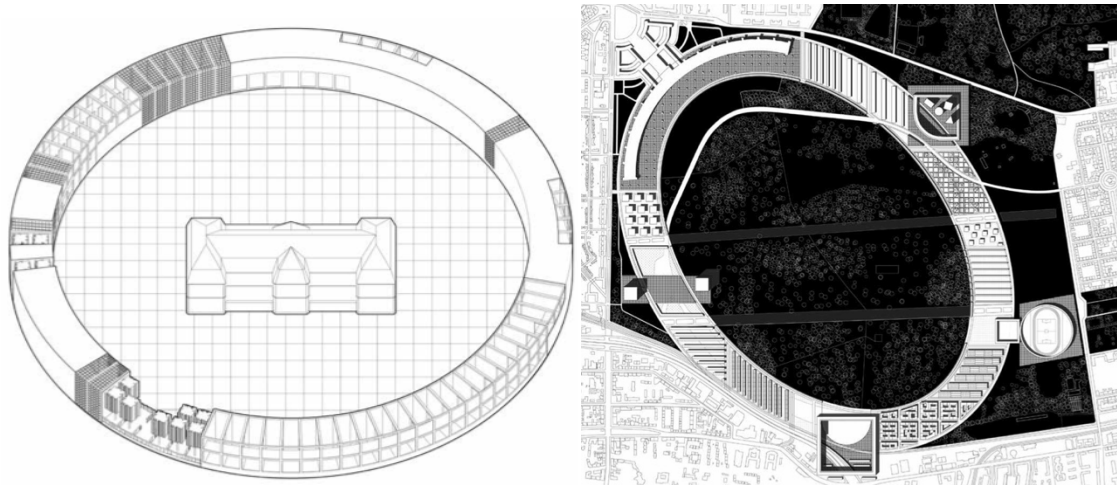


Figure 5-11 - Représentations en plan mettant en évidence un transfert de capacité opéré entre l'amphithéâtre romain, le projet d'extension du musée Schloss Morsbroich et le projet de réutilisation de l'aéroport Tempelhof (Spécimen #054). À gauche, plan du projet d'Ungers pour le musée Schloss Morsbroich montrant la diversité ménagée dans une structure linéaire fermée. À droite, plan du projet de réutilisation de l'aéroport Tempelhof de Berlin (2015) par l'architecte Martin Hättasch. Source : HÄTTASCH Martin, 2016, « Form after Urbanism : The Potential of Grossform », *The Plan Journal*, Vol 0, No 0, pp. 59-76

**Capacités transférées et réactualisation contemporaine.** Dans le temps présent, l'identité du Colisée s'est stabilisée du fait de sa patrimonialisation et de l'activité touristique dont il fait l'objet (double reclassement conventionnel). Néanmoins, les capacités de la structure continuent à influencer une fabrique contemporaine, dans la mesure où certaines d'entre elles sont transférées dans de nouveaux projets. Ces déplacements conceptuels ne sont pas anachroniques dans la mesure où ils engagent une forme de réactualisation des capacités de la structure au regard des enjeux présentés par le contexte contemporain du transfert. Une capacité donnée verra sa pertinence fluctuer en fonction du contexte de son (re)déploiement, elle pourra répondre à des enjeux émergents ou s'essouffler face à des conditions renouvelées. Dans les exemples précédemment exposés, nous observons qu'une capacité attachée à l'amphithéâtre peut tout aussi bien être transférée dans la production d'un projet ex nihilo (Palais de la Civilisation Italienne) qu'être mobilisée dans la lecture d'une situation déjà existante (réutilisation de l'aéroport désaffecté de Tempelhof, Spécimen #054). Cet élargissement est le fait de préoccupations contemporaines. En effet, dans un contexte marqué par le développement durable, notre aptitude à identifier et transférer des capacités, dans une fabrique existante et sous-utilisée, apparaît comme étant un enjeu majeur de notre époque. En 2015, l'architecte néerlandais Herman Hertzberger publie *Architecture and Structuralism, The Ordering of Space*<sup>139</sup>, où il revient sur les rapports entre structuralisme et

<sup>139</sup> HERTZBERGER Herman, *Architecture and Structuralism...*, Op. Cit.

architecture. L'amphithéâtre romain est une nouvelle fois investi<sup>140</sup>, mais, cette fois, les capacités de sa structure participent d'une réflexion sur la valorisation durable d'une fabrique existante. La GSA apparaît, chez l'architecte, comme un terrain privilégié d'un transfert possible des capacités issues de projets dits 'structuralistes' :

« What I see as the real structuralism in architecture is a way of thinking that has far-reaching opportunities for the reuse of buildings, which can give a new impulse to the discussion about sustainability (...) in reusing a thing we are attaching new value to it. Reassessment is an acknowledgement of new possibilities. To reinterpret the existing gives it a new meaning and it can then be primed for new ends »<sup>141</sup>

**Capacité transférée et inversion de sens.** Dans la citation précédente, Hertzberger associe aux mécanismes de réinterprétation la faculté d'associer à une structure une signification nouvelle détrônant les précédentes : « *to reinterpret the existing gives it a new meaning and it can then be primed for new ends* »<sup>142</sup>. Prolongeant cette réflexion, il apparaît que le transfert d'une capacité peut même intégrer la figure de l'inversion de sens. On touche, à travers la GSA, à de nouvelles figures rhétoriques de la conception architecturale. Retournant aux exemples de scénarios précédemment convoqués, cette figure de l'inversion associée à la capacité transférée est déjà présente dans le projet de Superstudio pour l'Hôtel Colosseo. La façade de l'amphithéâtre est en effet transformée en décor : ce qui était porteur ne l'est plus, le mur épais en ruine devient peau. De même, dans l'analyse du palais Dioclétien présentée par Bakema, une inversion de sens est en jeu dans la relecture du mur d'enceinte de la GSA : « *the wall was of such a strong construction that its arches in their turn were able to carry the weight of houses that were founded on top of it* »<sup>143</sup>. Le mur d'enceinte devient socle de fondation.

**Considération simultanée des capacités manifestes, latentes et transférées de la GSA.** En 1966, Rossi, se référant aux permanences urbaines, avançait que :

« Le fait architectural que nous examinons n'aurait pas la même valeur s'il était, par exemple, de construction récente. Dans ce cas nous pourrions peut-être porter un jugement sur son architecture, parler de son style puis de sa forme, mais il n'offrirait pas encore cette richesse de motifs à laquelle nous reconnaissons un fait urbain »<sup>144</sup>

---

<sup>140</sup> Ibid., p. 36

<sup>141</sup> Ibid., p. 207

<sup>142</sup> Ibid., p. 207

<sup>143</sup> BAKEMA Jacob, « An Emperor's house ... », Op. Cit., p. 77

<sup>144</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, p. 24



La « *richesse de motifs* » décrite par l'architecte témoigne des transformations successives engageant une structure dans le temps. Rossi ne considère ici que les modifications effectivement réalisées et les capacités manifestes en découlant. Selon lui, l'obtention d'une variété de motifs – de capacités- nécessite que la construction soit relativement ancienne pour qu'une pluralité de changements puisse avoir été enregistrée. Or, il ressort de l'étude menée sur l'amphithéâtre romain qu'une connaissance de la GSA, et de ses capacités, relève non seulement de la prise en compte de formes d'expressions manifestes, mais aussi d'expressions latentes et transférées. Les définitions apportées dans les précédents paragraphes nous ont en effet permis d'accorder à ces modes d'être une pertinence équivalente. Les capacités manifestes d'une structure, le plus souvent associées à des niches occupées, sont un point de départ, mais elles ne représentent qu'une portion du répertoire des capacités associées à une structure donnée. En considérant les scénarios non réalisés portant sur le Colisée, nous avons montré qu'il était possible d'élargir considérablement notre connaissance d'une structure et de ses capacités en intégrant la connaissance de son *potentiel*. Nous retrouvons ici la question des figures de l'anticipation précisément déployée par Boutinet dans son approche anthropologique du projet<sup>145</sup>.

Le potentiel a été défini comme l'ensemble des capacités latentes d'une GSA, soit sa prédisposition à engendrer des projections variées et puissantes. Ces observations mettent à mal l'idée selon laquelle l'abandon serait un temps *sans projet*, tout comme celle avançant que seule une structure ancienne pourrait faire la démonstration d'une richesse de capacités. Ce chapitre a montré que la GSA pouvait être un lieu de projections multiples, bien que souvent non réalisées. L'époque contemporaine voit, en effet, la superposition des scénarios de projet, dans des temps resserrés (projets avortés, *livings labs*, concours, appels à idées, occupations informelles). Ces différents modes de mise à l'épreuve de la GSA donnent à voir une palette élargie de ses capacités et enrichissent son répertoire de réponses potentielles.

Les fiches-spécimens, réalisées pour les 103 GSA étudiées, contiennent une rubrique 'scénarios' dans laquelle nous avons recensé l'ensemble des projections ayant accompagné l'abandon des différents spécimens (Planches C et D des Fiches-Spécimens). L'objectif du dernier chapitre est de se saisir de ces scénarios, en particulier de ceux associés aux 31 spécimens situés dans la zone d'indétermination classificatoire, afin d'identifier, d'extraire et de nommer les catégories de potentiel de la GSA. Ainsi, si le troisième chapitre de cette thèse a esquissé une classification de la GSA au prisme de ses caractères, le chapitre 6 entend avancer une catégorisation de la GSA au filtre de ses capacités.

---

<sup>145</sup> BOUTINET Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Op. Cit.



Figure 5-12 - Tableau rassemblant les scénarios ayant permis d'accéder aux capacités manifestes, latentes et transférées du Colisée de Rome

## Légendes et sources iconographiques (page de gauche)

**1.** Plan elliptique de l'amphithéâtre Flavien construit entre 72 et 80 apr. J.-C, source : wikiarchitecture

**5.** Plan du projet, non réalisé, de Carlo Fontana pour implanter une église à l'intérieur du Colisée, source : Fontana Carlo, *L'Anfiteatro Flavio descritto e delineato dal Caval. Carlo Fontana diviso in libri sei*, L'Aja, 1725

**9.** Plan de masse du projet, non réalisé, du Musée Morsbroich à Leverkusen, d'Oswald Mathias Ungers, 1976

**2.** Dès le XIe siècle le rez-de-chaussée de l'amphithéâtre est transformé en crypte, habitations et étables. Aux XIIe et XIIIe siècles, le Colisée devient la forteresse de la famille des Frangipane, source : la reconstitution de la forteresse proposée ici est issue de l'exposition « Le Colisée : une icône », présentée au sein du Colisée (mars 2017-janvier 2018).

**6.** En 1969, les architectes radicaux italiens Superstudio publient une série de photomontages du *Monument Continuo*. À Rome, il prend la forme d'une surélévation du Colisée baptisé « Grand Hotel ». Superstudio prône la dissolution de la dimension symbolique de l'amphithéâtre au profit d'usages quotidiens, source : Superstudio, *The Continuous Monument. Grand Hotel Colosseum*, 1969, MAXXI Architecture Collection, Archives Superstudio

**10.** Elévation perspective du projet de *Cirque*, non réalisé, de Etienne-Louis Boullée, Planche 16, source : Bibliothèque Nationale de France-EST Ha 55, ft 7, Ekta Rc C 13720

**3.** La forme particulière du colisée génère un micro climat en son sein. Au début des années 1850 le botaniste R. Deakin entreprend une étude de la flore du Colisée et y recense 420 espèces dont certaines sont introuvables ailleurs en Europe, source : Richard Deakin, *Flora of the Colosseum of Rome, or Illustrations and Descriptions of Four Hundred and Twenty Plants Growing Spontaneously upon the Ruins of the Colosseum of Rome*, 1855, Londres, Groombridge

**7.** Identité visuelle de la coupe du monde de football de 1990 réinvestissant, dans un photomontage, le Colisée appelé pour l'occasion « le plus vieux et merveilleux stade du monde », source : Alberto Burri, *Italy 90*, 1987, série de 6 posters réalisée pour la coupe du monde de football de 1990 (100\*70 cm)

**11.** Photographie du Palais de la civilisation aussi connu sous le nom de « Colisée carré » reprenant certaines propriétés du Colisée dans un langage rationaliste synthétique, source : Nunzio Giustozzi, 2017, *The Colosseum Book*, Electa, Milan, p.188

**4.** Affiche *Il Mattino illustrato*, 1938, montrant les portraits De Mussolini et d'Hitler lors de la visite du Führer en Italie, dans l'arrière plan, nous percevons une foule et le Colisée, source : Nunzio Giustozzi, 2017, *The Colosseum Book*, Electa, Milan, p.182

**8.** Perspective intérieure du Colisée montrant la proposition, non réalisée, d'un pavillon de la mode occupant le coeur évidé de l'amphithéâtre, source : Concours international Arch Triumph, 2nd Prix, Projet de l'agence Bessas+S et Constantine Cosmas

**12.** Projet, non réalisé, de Martin Hättasch pour la réhabilitation de l'aéroport abandonné de Tempelhof, 2015, source : <http://www.theplanjournal.com/article/form-after-urbanism-potential-grossform>

## CHAPITRE 6 - CATEGORIES DE POTENTIEL DE LA GSA

Ce dernier chapitre esquisse une catégorisation de la GSA élaborée à partir de ses potentiels pour la ville contemporaine. Pour guider ce travail, l'étude de cas réalisée sur *El Elefante Blanco* (Spécimen #001) sert de fil rouge. Ses 12 scénarios sont mis au regard de ceux élaborés pour les 31 GSA situées dans la zone d'indétermination classificatoire. De ce croisement ressortent cinq catégories : 1. Gisement, 2. Épiderme augmenté, 3. Mégastructure 2.0, 4. Rhizome et 5. Anti-monument. Ces catégories sont introduites à partir des scénarios les manipulant. Au sein d'une catégorie, des variations sont pointées (sous-catégories) et certaines stratégies de conception associées sont identifiées. Le choix des dénominations données aux catégories était important en cela qu'il devait rendre compte de la dimension interprétative de la structure, de sa force imageante, sans l'enfermer dans une appellation prescriptive. Ces catégories possèdent une dimension critique les situant à mi-chemin entre catégories analytiques et pratiques.





## 6.1. GISEMENT (CATEGORIE 1)


CATÉGORIE		SOUS-CATEGORIES	POINT DE VUE	STRATÉGIES DE CONCEPTION
GISEMENT		Carrière de nécessité	Immergé	- Cut-and-paste (spolia contemporaine)
		Gisement thérapeutique	Proximité	- Disparition édifiante (vase-communicant)

Figure 6-1 - Tableau caractérisant la Catégorie 1 de potentiel : la GSA comme gisement

SPECIMENS MOBILISES		
#001	#027	#050

Figure 6-2 - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 1



Figure 6-3 - Photographie prise au dixième étage de El Elefante Blanco. Les éléments de remplissage en brique ont été démolis pour être réemployés dans la construction de la Villa 15. Source : auteur, 2014

### 6.1.1. El Elefante Blanco : une carrière non extractive de matériaux pour construire la Villa 15

Les premières familles viennent occuper les abords de *El Elefante Blanco* à partir des années 1980. Si le quartier avait vu sa vocation purement industrielle évoluer depuis les années 1940 (le sud de la capitale ayant peu à peu vu s'installer les familles des employés des chemins de fer, des abattoirs et des entrepôts frigorifiques), une seconde vague d'occupation touche des familles sans logements, chassées des quartiers informels les plus centraux. S'installer dans les quartiers *Lugano* et *Mataderos* pour y construire sa maison nécessite alors, pour ces nouvelles familles, de collecter des matériaux. Il faut élever les murs, assurer une protection par un toit, inscrire portes et fenêtres dans les façades ainsi dressées, marquer les limites de la parcelle habitée, etc. Ces éléments de l'architecture, chers à Rem Koolhaas<sup>1</sup>, les habitants vont en partie les trouver dans le squelette alors encore inhabité de *El Elefante Blanco*. En 1955, on estime que le chantier de l'hôpital est achevé à 80% : la structure en béton armé et les maçonneries de remplissage sont terminées, les revêtements sont posés sur plus de la moitié des façades et une partie des installations intérieures, telles que les fenêtres, est déjà en place<sup>2</sup>. De petits chantiers informels, amorcés au cas par cas par les habitants, entreprennent la dépose de ces éléments. Ces chantiers s'attachent non pas à ériger, mais à déconstruire : les fenêtres sont retirées, les partitions intérieures et les remplissages en briques sont démolis. Les blocs de terre cuite sont quant à eux récupérés et nettoyés, les plaques habillant l'entrée du pavillon sont décrochées, les revêtements de parois sont déposés. Si certains de ces éléments sont revendus (les plaques de marbre ornant le pavillon d'entrée notamment), la spécificité de ces opérations de dépose tient dans le fait que la future affectation des éléments est déjà envisagée. Les éléments déposés vont en effet servir à la construction de nouvelles maisons dans la *villa 15* située aux pieds de *El Elefante Blanco*. Le temps entre la dépose et le réemploi des éléments est ainsi très court (absence de stockage intermédiaire), tout comme l'est la distance parcourue par les matériaux qui

---

<sup>1</sup> Voir l'ouvrage réalisé en parallèle de l'exposition de la Biennale d'Architecture de Venise (2014) : KOOLHAAS Rem, PETERMANN Stephan, TRÜBY Stephan, DI ROBILANT Manfredo, WESTCOTT James, 2014, *Elements*, Marsilio, Venise. « *Elements of architecture looks at the fundamentals of our buildings, used by any architect, anywhere, anytime : the floor, the wall, the ceiling, the roof, the door, the window, the facade, the balcony, the corridor, the fireplace, the toilet, the stairs, the escalator, the elevator, the ramp* », Citation extraite du site d'OMA consultable en ligne : <http://oma.eu/projects/elements-of-architecture> [Consulté le 23 juin 2018]

<sup>2</sup> LORENCES Alejandro, Op. Cit., p. 126. Traduction de l'auteur. Texte original : « *Al momento de ser abandonada, se estima que poseía un avance aproximado del 80%, considerando que se habian concluido no solo la estructura de hormigon armado y las mamposterias, sino tambien los revoques exteriores y gran parte de las instalaciones internas. Hoy en dia, sesenta anos después, mantiene la misma estructura exterior que tenia en ese momento* ».

se voient réutilisés à quelques mètres seulement de la structure hospitalière inachevée (absence de réel transport).

Ce transfert de matériaux induit par ailleurs un « nettoyage » des planchers de *El Elefante Blanco* dont les partitions en briques disparaissent, libérant le squelette porteur de la structure (poteaux-poutres en béton armé) à mesure que la *villa 15* s'élève :

« Au loin, la structure semble être entièrement abandonnée, vide et désaffectée : à travers les façades, on perçoit les trous laissés par les briques qui ont été enlevées, les ouvertures où avaient été installées les fenêtres sont elles aussi aujourd'hui béantes, laissant voir, à travers elles, l'autre côté de la Ciudad Oculta »<sup>3</sup>

La GSA apparaît ici comme pourvoyeuse de matériaux de seconde main : son squelette abrite un gisement de réemploi destiné au développement de la *Ciudad Oculta*. Dans le cas de *El Elefante Blanco*, la dépose partielle et ciblée d'éléments ne remet pas en cause la stabilité d'ensemble de la structure-source. Le squelette porteur est en effet préservé. Le béton armé coulé en place est un matériau dit inerte : sa dépose n'est généralement pas envisageable (jonctions d'encastrement, éléments monolithiques, poids considérable). Quant à son potentiel recyclage, il implique une étape mécanique de concassage (obtention de gravats) et ses emplois restent très limités (travaux d'infrastructure et de comblement).

### 6.1.2. Carrière de nécessité

*Vase-communicant*. Un principe de 'vase-communicant', reliant les capacités matérielles d'une GSA aux besoins en éléments de construction d'un quartier, est ici observé.

Dans son projet de diplôme, intitulé *Rehabilitador Paisajístico* et portant sur l'Hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050), l'architecte Álvaro Fernández Rodríguez propose un scénario ne se positionnant ni pour une réhabilitation de la structure (défendue par les riverains souhaitant dynamiser l'emploi dans la région), ni pour sa seule démolition (souhaitée par les mouvements écologistes désirant retrouver le littoral protégé). La proposition avancée, en 2014, par l'architecte consiste à concevoir « un

---

<sup>3</sup> FERREIRA Malen Victoria, Op. Cit., p. 22. Traduction de l'auteur. Texte original : « A la distancia, parece ser un edificio abandonado y en desuso: en las paredes se pueden ver los agujeros de ladrillos que fueron removidos, las aberturas donde debían instalarse ventanas están ahí, dejando ver a través de ellas, el otro lado de la Ciudad Oculta ».



*hôtel responsable pour démanteler un hôtel illégal* ». Le démantèlement des éléments de construction de l'*Hotel Algarrobico* répond à un triple dessein, celui de :

1. Réutiliser les matériaux extraits pour la construction du nouvel hôtel situé entre la mer et l'actuel 'Hôtel Illégal' (principe du vase-communicant),
2. Vendre certains éléments extraits de l'*Hotel Algarrobico* afin de participer à l'autofinancement du projet,
3. Utiliser des éléments de béton et de roche concassés de sorte à recréer, dans la dernière phase (« Disparition »), la topographie de la montagne aux endroits où elle a été altérée par la construction de l'*Hotel Algarrobico*.

Le scénario de projet répond lui-même à un phasage en trois temps (subdivisés en sept sous-phases) :

1. Création d'un sol pour accueillir la construction d'un nouvel hôtel (éphémère et démontable),
2. Démantèlement progressif de *El Algarrobico* et construction parallèle du nouvel hôtel,
3. Disparition du nouvel hôtel et réhabilitation intégrale du maquis préexistant.

Ce scénario place la GSA comme paysage d'extraction en capacité de soutenir le développement d'un environnement construit, alors même que la structure qui en est le moteur, vient à disparaître.

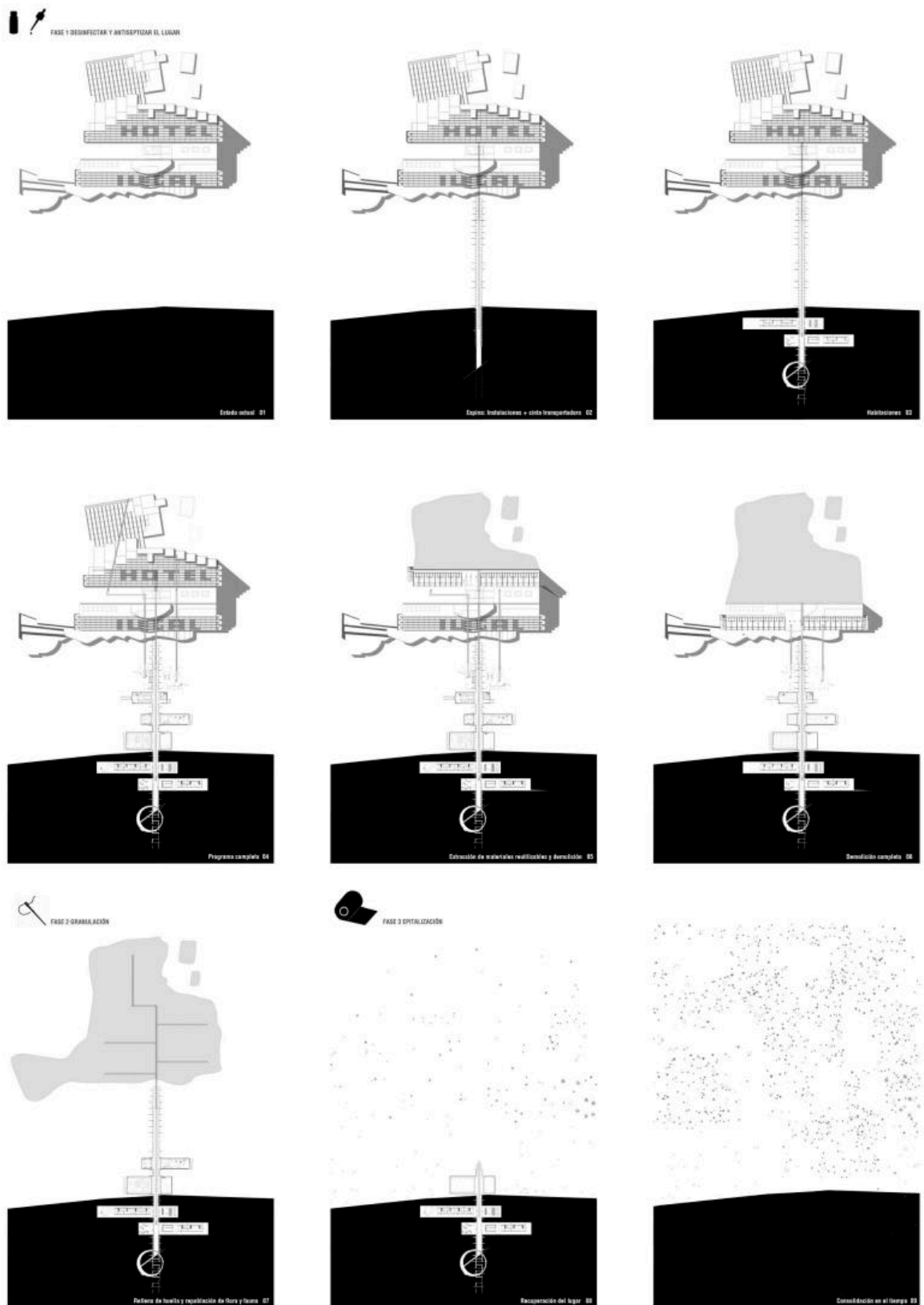


Figure 6-4 - Phasage du scénario de projet de l'Hôtel Algarrobico montrant les dynamiques conjointes d'édification et de déconstruction (vignettes 1 à 6) puis de disparition (vignettes 7 à 9). Source : Álvaro Fernández Rodríguez, 2014

***Cut-and-past ou la spolia contemporaine.*** La réutilisation d'éléments prélevés sur des édifices pour la construction de nouveaux bâtiments n'est pas chose nouvelle. L'agence bruxelloise ROTOR, spécialisée dans le réemploi des matériaux de construction, souligne en effet l'inscription dans l'histoire de ces opérations de conception de type « cut-and-paste ». C'est autour de la notion latine de *spolia*<sup>4</sup> que convergent leurs réflexions sur l'ancrage historique des pratiques contemporaines de recyclage :

« Throughout the centuries, reuse in the construction of buildings has taken one of two forms : manifest on the one hand, and invisible, or at least more discreet, on the other. In the first instance, archaeologists use the Latin term 'spolia', whose original meaning is stripped animal hide and derived meaning war booty, or anything acquired by violence. The notion is mainly associated with the Late Roman Empire and the Byzantine tradition, a classic example being the Arch of Constantine »<sup>5</sup>

Dans cette citation, le collectif souligne qu'historiquement, la structure sur laquelle sont prélevés les matériaux était *de facto* dévaluée par rapport aux nouvelles constructions qu'elle permettait d'édifier. Dans ce rapport de force, l'acte de prélèvement possédait une dimension symbolique : « *The spolia seem to therefore imply the idea of spoliation : eventually participating in a new assembly, they refer to the destructive action which made it possible to obtain them* ». En arborant les fragments d'une construction passée, la *Spolia* célébrait la victoire d'un vainqueur sur un vaincu.

Cette appréhension de la notion de *Spolia* a été altérée au cours du temps, perdant souvent le systématisme historiquement associé à une démonstration de puissance. Les visées sous-tendant les opérations de conception de type *cut-and-paste* se sont en effet diversifiées. Le collectif Rotor identifie quatre postures de concepteur encourageant à recourir à la *Spolia* dans la pratique contemporaine<sup>6</sup> : 1. La posture *anticapitaliste*, recherchant des modes de vie alternatifs (DIY), 2. La posture *pragmatique*, reposant sur

<sup>4</sup> Au sujet du développement des pratiques de la *spolia* dans l'empire romain, voir notamment : ALCHERMES Joseph, 1994, « *Spolia in Roma Cities of the Late Empire : Legislative Rationales and Architectural Reuse* », *Dumbarton Oaks Papers*, No 48, pp. 167-178

<sup>5</sup> DEVLIEGER Lionel (collectif ROTOR), 2017, « *Architecture in reverse* », *Volume No 51 – Augmented Technology*, (Supplément Studio Rotor : *Deconstruction*), Jaap Bakema Study Centre, Het Nieuwe Instituut, Faculty of Architecture and the Built Environment TU Delft, p. 8

<sup>6</sup> DEVLIEGER Lionel, Op. Cit., pp. 9-10. Traduction de l'auteur. Texte original : « *Four types of practices then coexist. Those of anti-capitalist inspiration, first and foremost, turn demolition waste into building resources, promoting a DIY approach, displaying their marginality and helping to denounce consumer society and the waste culture (...) The second group represents the essentially pragmatic uses of second-hand materials, mostly for economical reasons. We think of self-built habitats, which also include shelters for domestic animals in rural areas (...) Next, there are practices that value second-hand materials on the condition that their surfaces bear the traces of decades or even century of use... ancientness perceived as a token of nobility (...) Finally, the practices of the fourth category circulate standardized components such as stone slabs, vurbs, etc., which are easy to clean and reuse thanks to their modularity* ».

des considérations d'ordre économique (auto-construction, monde rural et informel), 3. La posture *esthétisante*, recherchant dans les éléments prélevés la patine de l'ancien et 4. La posture de *commodité*, visant les éléments hautement standardisés et modulaires dont le réemploi est aisé et le marché assuré. Si le scénario prenant place dans *El Elefante Blanco* relève surtout de la seconde posture (les habitants collectant les matériaux selon les principes du bricolage définis par Lévi-Strauss<sup>7</sup>), celui portant sur l'Hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050) semble être alimenté par plusieurs de ces postures.

### 6.1.3. Gisement thérapeutique

***Restaurer un paysage altéré : une disparition édifiante.*** La troisième étape du phasage présenté pour la déconstruction de l'Hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050) est intitulée « disparition ». Elle propose d'utiliser les éléments de béton et de roche concassés de sorte à recréer la topographie de la montagne aux endroits où elle a été altérée par la construction de l'hôtel illégal. Il ne s'agit plus de réinjecter les éléments de construction pour alimenter un chantier de construction situé à proximité, mais de procéder au concassage *in situ* de la structure de béton de sorte que l'amas généré puisse restaurer un paysage altéré.

Dans la maquette du projet présentée par Álvaro Fernández Rodríguez, cette volonté est particulièrement lisible. Trois entités se détachent : 1. La mer (représentée en noir) ; 2. Les constructions éphémères du nouveau projet d'hôtel éco-responsable (représentées en beige et gris) et 3. La topographie du littoral (représenté en blanc). Cette troisième entité est celle du relief, l'architecte choisit d'appliquer ce même traitement représentationnel à la montagne naturelle et à l'*Hotel Algarrobico*, de sorte qu'il devient impossible de distinguer l'un de l'autre (Phase 1). Dans cette première phase du scénario, trois sillons grisés viennent zébrer la colline blanche : ce sont les chemins d'extraction permettant l'acheminement des matériaux prélevés jusqu'à leur site de réemploi (nouvel hôtel). À mesure que le phasage du chantier progresse, cette ambiguïté est renforcée. L'hôtel est déconstruit, mais les gravats ne pouvant être réemployés dans la construction du nouvel hôtel ne sont pas évacués. Ils servent, *in situ*, à reconstituer le profil montagneux tel qu'il se présentait avant la construction de *El Algarrobico*. Ainsi, le volume général de ce que l'architecte représente en blanc reste inchangé. Le parti-pris de cette représentation présente ainsi l'*Hotel Algarrobico* non seulement comme une carrière à exploiter, mais aussi comme une montagne restauratrice en puissance.

---

<sup>7</sup> LEVI-STRAUSS Claude, *La Pensée sauvage*, Op. Cit., p. 27

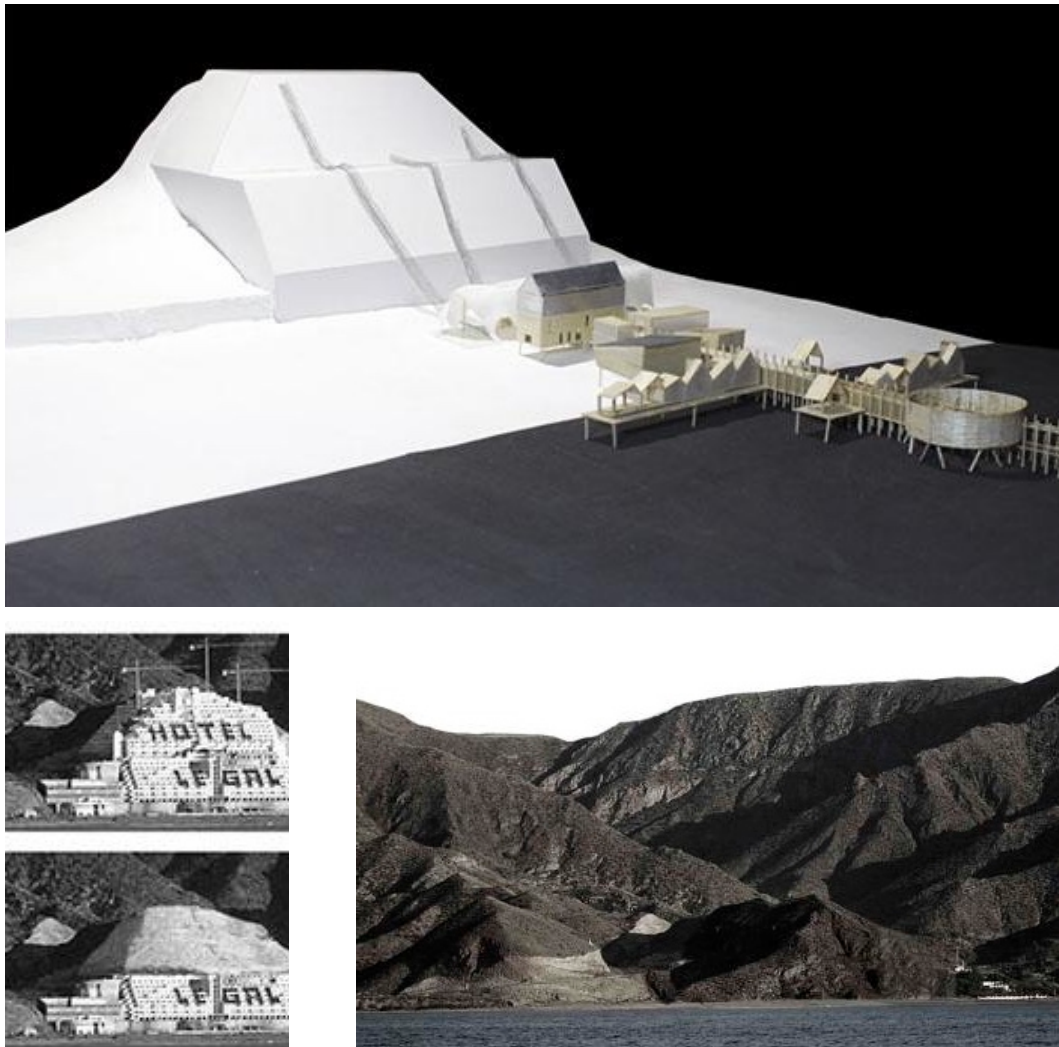


Figure 6-5 - Représentations analogiques et numériques extraites du scénario *Rehabilitador Paisajístico*, de l'architecte Álvaro Fernández Rodríguez, montrant la déconstruction de l'hôtel *El Algarrobico* (Spécimen #050) et la reconstruction simultanée du relief. Source : Álvaro Fernández Rodríguez, 2014

***Restaurer une image : cycle vertueux et rédemption.*** Dans le scénario de Rodríguez pour le Spécimen #050, plusieurs des postures décrites par Rotor peuvent être identifiées. En particulier, la proposition ne s'est pas entièrement distancée de l'entendement historique de la notion de *Spolia*. Dans le parallélisme opéré entre la déconstruction de l'*Hotel Algarrobico* (symbole de la bulle immobilière espagnole) et la construction d'un hôtel autofinancé, éphémère et environnementalement responsable, la volonté de renverser une logique capitaliste par une logique non monétaire est palpable. L'introduction de ce modèle alternatif répond à ce que Rotor a qualifié de première posture *anticapitaliste*. La déconstruction de l'*Hotel Algarrobico* répond aussi à des besoins pragmatiques liés à l'acheminement de matériaux de construction dans une zone protégée et reculée. L'hôtel illégal constitue une disponibilité matérielle immédiate

pouvant être mobilisée, avec peu de transport et de stockage, pour la construction du nouvel hôtel ainsi que pour le comblement de la montagne. Ce réemploi relève alors de la posture *pragmatique* décrite par le collectif Bruxellois. Plusieurs postures de concepteurs, identifiées par Rotor dans leur étude des pratiques de réemploi, convergent ainsi dans ce scénario. L'analyse des scénarios portant sur les GSA nous invite cependant à en ajouter une supplémentaire : la posture de rédemption. Au-delà du réemploi pragmatique de matériaux, ces scénarios soutiennent la restauration d'une image altérée par la présence de la GSA.

Cette visée est déjà présente dans le scénario d'Álvaro Fernández Rodríguez pour le Spécimen #050. Dans la description faite du projet, l'architecte avance en effet que sa démarche s'inscrit dans une « *recupération d'un environnement endommagé par des bactéries architecturales* »<sup>8</sup>. Le champ lexical de la contamination et de la guérison se prolonge lorsque le scénario de projet est décrit comme s'apparentant à un « *antiseptique permettant de corriger les erreurs commises dans le passé* ». En réemployant les matériaux issus de la déconstruction de l'*Hotel Algarrobico*, il ne s'agit pas simplement de le faire disparaître, mais de faire amende honorable. L'injection des éléments déposés pour la construction d'un nouvel hôtel « vertueux » participe de la reconstruction d'une image altérée.

Le recours à la déconstruction édifiante de la GSA, afin de transformer un stigmaté de l'imaginaire collectif en ressource, est plus tangible encore dans le scénario intitulé « The Detroit Reassembly Plant », proposé par l'agence T+E+A+M pour l'ancienne usine *Packard Plant* de Détroit (Spécimen #027). Ce scénario est développé dans le cadre de l'exposition « The Architectural Imagination » organisée par Cynthia Davidson et Monica Ponce de Leon (2016)<sup>9</sup>. Elle rassemble douze propositions, qualifiées de 'spéculatives', dont l'ambition est de questionner les enjeux présentés par quatre sites abandonnés de la ville de Détroit (Dequindre Cut, Highway Mexicantown, US Post Office et Packard Plant)<sup>10</sup>. Le scénario de T+E+A+M (Thom Moran, Ellie Abrons, Adam Fure et Meredith Miller) pour le Packard Plant (Spécimen #027) s'inscrit ainsi dans cette myriade de propositions. Selon les architectes, « *Détroit doesn't have a*

---

<sup>8</sup> Traduction de l'auteur. « *Recuperacion de entornos danados por bacterias arquitectonicas* ». Citation extraite de la présentation du scénario de Álvaro Fernández Rodríguez, consultable en ligne : <https://www.plataformaarquitectura.cl/cl/628213/espana-rehilitador-paisajistico-una-contrapropuesta-al-hotel-del-algarrobico> [Consulté le 12 juillet 2018]

<sup>9</sup> L'exposition a été conçue, en 2016, pour le pavillon des États-Unis de la biennale d'architecture de Venise, avant de devenir itinérante. Elle a été exposée au Museum of Contemporary Art (MOCAD) de Détroit ainsi qu'à Los Angeles (A+D Architectural and Design Museum).

<sup>10</sup> DAVIDSON Cynthia (Ed.), 2016, *The Architectural Imagination – CataLog, Log, No 37*, Anycorp, New York

*material problem; its material has an image problem* »<sup>11</sup>. Inventoriant les perceptions négatives associées aux édifices abandonnés de la ville de Détroit (« *vacant properties and their debris are synonymous with neglect, crime, economic hardship, and the fallout from the city's post industrial decline* »<sup>12</sup>), ils entreprennent d'en renverser l'image en transformant un excès de décombres en une abondance matérielle à exploiter. Le *Packard Plant* est ainsi décrit comme étant un « *riche stock de béton, de brique et autres matériaux de construction* ». L'ancienne usine de montage automobile s'étend sur 330 000 m<sup>2</sup>, entre le boulevard Edsel Ford au nord et l'avenue Warren au sud. Le degré de détérioration de la structure est variable : très élevé sur son extrémité sud, il est plus limité sur sa partie nord. Les architectes proposent de déconstruire les sections les plus endommagées. Le scénario présente alors deux pans :

1. Le premier vise à collecter, inventorier et trier les décombres préexistants ou induits par les nouvelles phases de déconstruction du *Spécimen #027*. Aux matériaux et débris issus du *Packard Plant*, T+E+A+M étend la collecte aux sites abandonnés périphériques, et plus largement aux déchets ménagers de la ville, de sorte à atteindre une masse matérielle importante et une variété d'éléments à réemployer :

« Our project ascribes value to this building detritus and transforms Detroit's scarcity of resources into an abundance. Broken bricks, concrete chunks, fragments of glass and other materials from the site are collected, sorted, and granulated. Off-site waste materials from consumer, industrial, and agricultural streams are also processed and mixed with the Packard's own materials »<sup>13</sup>

2. Alors que l'entreposage de ces éléments forme des collines s'élevant au-dessus des parties démolies de l'usine, les sections conservées de la structure sont, quant à elles, transformées en espaces de tri, de transformation et de valorisation des déchets. L'ambition de ce second pan est de faire de la structure décriée un lieu d'innovation et de recherche pour le développement de nouveaux matériaux issus de l'assemblage de déchets. Les gravats sont par exemple combinés avec des matières plastiques captées dans les circuits de déchets ménagers de la ville de Détroit. Ces agrégats nouveaux sont mélangés et le résultat de leur association est mis en forme au sein même du site. Leur mise en œuvre et leurs caractéristiques mécaniques sont également éprouvées *in situ*. Dans ce scénario, l'utilisation de la GSA comme gisement de matériaux de seconde main

---

<sup>11</sup> Présentation du projet *Detroit Reassembly Plant* par l'agence T+E+A+M disponible sur le site web de l'agence : <http://tpluseplusaplusm.us/reassembly.html> [Consulté le 9 juillet 2018]

<sup>12</sup> Ibid.

<sup>13</sup> Ibid.

milite avant tout pour la restauration d'une image, pour le renversement d'une perception négative en élément identitaire positif : « *by remixing and reassembling Detroit's unwanted materials, architecture and its image become the city's primary exports* »<sup>14</sup>.

L'expression de cette première catégorie de potentiel implique une mise en relation étroite entre les propriétés de la structure (caractères architecturaux) et les dynamiques de son contexte actuel d'implantation. Cette figure est en effet particulièrement sensible aux fluctuations d'un rapport 'offre/demande'. Existe-t-il une demande locale pour la réutilisation des éléments déposés et déconstruits ? L'expertise nécessaire à leur potentielle transformation peut-elle être rencontrée à proximité ? Outre la réceptivité d'un contexte, les propriétés inhérentes à la structure sont aussi déterminantes. Parmi celles issues de la thématique de la survivance, la nature des éléments constructifs et leurs assemblages sont centraux : les éléments sont-ils démontables (type de matériaux et jonction) ? Présentent-ils une sérialité (préfabrication, éléments standard) ? Sont-ils aisément manipulables, transportables (poids, dimensions) ? Les pratiques du *precycling*, visant à intégrer le démantèlement d'une construction dès sa conception, tendent ainsi à privilégier les filières sèches et la préfabrication pour assurer une réutilisation plus aisée des composants.

Attaché à la thématique de la suspension, notons que l'état de ces éléments conditionne également leur capacité à être réinjectés dans un circuit de construction. Peuvent-ils être réemployés pour leur fonction originelle ou doivent-ils être transformés ? Leur transformation est-elle coûteuse (financièrement, socialement et environnementalement parlant) ?

---

<sup>14</sup> Ibid.



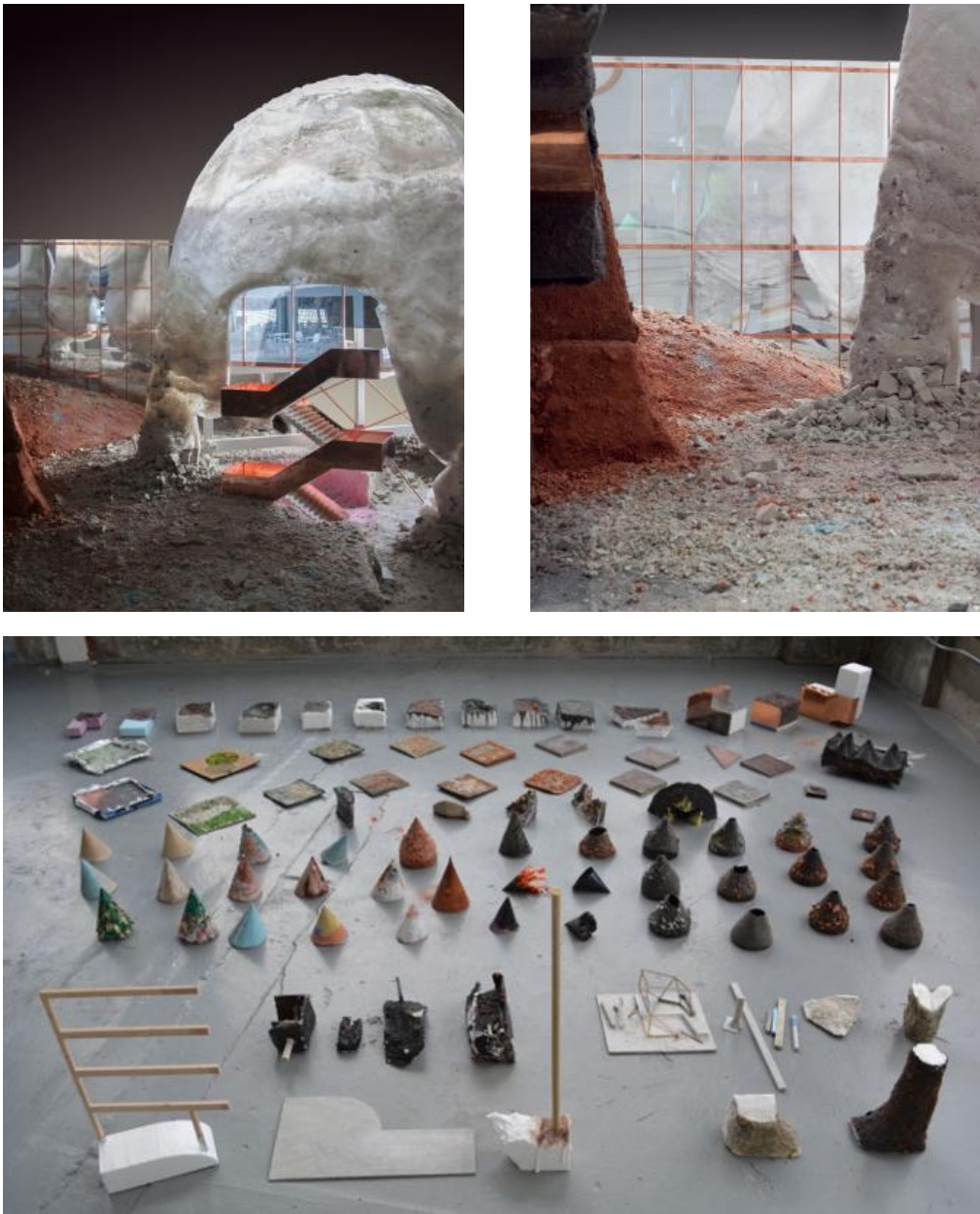


Figure 6-6 - Photographies de l'installation accompagnant le projet *Detroit Assembly Plant* présenté par l'agence T+E+A+M pour le *Packard Plant* (Spécimen #027). En partie haute, des montagnes de matériaux collectés cohabitent avec les sections conservées de l'ancienne usine. En partie basse, la scénographie du projet telle qu'exposée lors de la Biennale d'architecture de Venise. La phase d'inventaire et de tri des matériaux y est restituée, ainsi que les recherches (notamment colorimétriques et de texture) menées autour de l'hybridation de matériaux réemployés. Source : T+E+A+M, 2016

## 6.2. ÉPIDERME AUGMENTÉ (CATEGORIE 2)


CATÉGORIE		SOUS-CATEGORIES	POINT DE VUE	STRATÉGIES DE CONCEPTION
ÉPIDERME AUGMENTÉ		Podium	Immergé	- Exoconstruction - Dérivation (parataxe) - Layering (surimposition, recouvrement)
		Plug	Immergé et proximité	
		Coiffe	Immergé et lointain	
		Écran	Proximité	

Figure 6-7 - Tableau caractérisant la Catégorie 2 de potentiel : la GSA comme épiderme augmenté

SPECIMENS MOBILISES				
#001	#004	#006	#009	#013
#016	#025	#026	#027	#030
#031	#036	#044	#050	#056
#073	#071	#077	#078	#082
#097	#098	#104		

Figure 6-8 - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 2



Figure 6-9 - Photographie prise depuis les étages supérieurs de El Elefante Blanco, montrant le développement d'un podium habité aux pieds de la structure, entre ses redents. Source : auteur, 2014

### 6.2.1. El Elefante Blanco : soutien à la croissance d'un podium habité

Les photographies accompagnant le concours lancé en 1992 pour la réhabilitation de *El Elefante Blanco* en logements montrent la structure isolée au sein d'une vaste parcelle libre. Une pelouse entretenue s'étend jusqu'aux façades de la structure. À la fin de cette même décennie, alors que la *villa 15* se densifie et que de nouveaux habitants investissent le quartier à la recherche d'un logement, cette étendue non construite autour de *El Elefante Blanco* va être occupée. De petites maisons se construisent, directement accotées aux murs extérieurs de la GSA. Utilisant les façades existantes de la structure comme ossature porteuse, les maisons s'élèvent en prenant appui sur ces murs 'déjà-là'. Dans mon travail de relevé, j'ai nommé ces habitations « *las casitas apegadas* » (les petites maisons attachées), car la nature de leur liaison avec *El Elefante Blanco* n'est pas celle d'une juxtaposition (proximité directe, mais absence de liaison) ou d'un collage (ajout d'un tiers élément pour assurer la liaison), mais celle d'une hybridation donnant à un élément (le mur porteur de *El Elefante Blanco*) une triple appartenance. Ce dernier est à la fois :

1. Un élément du squelette constructif de *El Elefante Blanco*,
2. Le principal mur porteur de la *casita apegada*,
3. L'élément de liaison entre ces deux premières entités.

Une fois la base du mur périphérique de *El Elefante Blanco* investie, *las casitas apegadas* sont rapidement complétées. Des plaques de bois et de carton forment les murs périphériques manquants ; quant au toit, sa fonction protectrice est assurée par la collecte et la pose de panneaux en plastique et de tôles en acier. En quelques années, une corolle d'habitations se constitue ainsi aux pieds de la structure, formant bientôt un socle habité pour *El Elefante Blanco*. Dans ce scénario, la signification de l'élément façade (compris comme mur séparant l'intérieur de l'extérieur d'un édifice) se voit augmentée. La paroi extérieure de *El Elefante Blanco* devient aussi, sur sa périphérie basse, la face intérieure des petites habitations construites. De l'élément surfacique et univoque qu'elle était, la façade s'épaissit, son sens varie selon le point de vue endossé : elle acquiert un degré supérieur d'habitabilité.

Parler ici d'extension ou d'excroissance de *El Elefante Blanco* ne serait pas tout à fait juste, dans la mesure où les maisons construites à ses abords ne viennent pas directement prolonger les espaces existants de la structure. Les *casitas apegadas* ne sont que très rarement reliées à l'intérieur de l'ancienne structure hospitalière. Les parois verticales sur lesquelles les logements s'accotent sont d'épais murs aveugles dont la robustesse structurelle conditionne la possibilité même de ces ancrages périphériques. La continuité de l'élément mur et son statut de

frontière physique sont maintenus dans le projet habitant, conférant à chaque entité (qu'il s'agisse de *la casita apegada* ou de *El Elefante Blanco*) une autonomie fonctionnelle par delà la connexion structurelle. La documentation de ce *podium habité*, reposant sur l'augmentation des capacités offertes par les façades de la GSA, introduit la catégorie de l'épiderme augmenté.

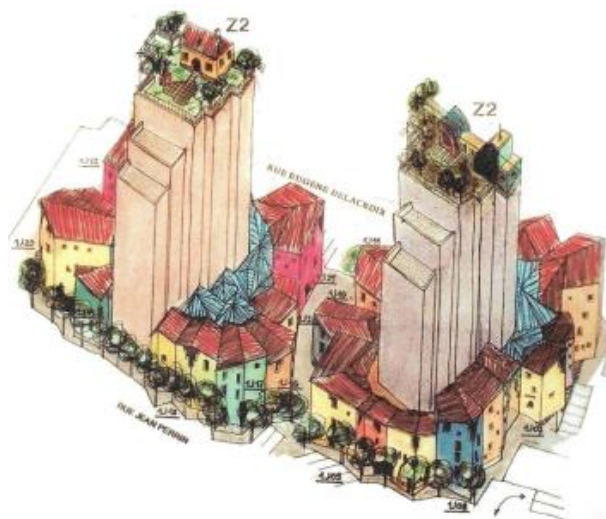


Figure 6-10 - Croquis de Lucien Kroll pour le concours portant sur la réhabilitation du quartier du Luth, Gennevilliers, France (en collaboration avec le sociologue Arlindo Stefani - colauréat). Un podium et une coiffe sont introduits autour et sur les immeubles de grande hauteur existants, de sorte à réintroduire une complexité à l'échelle urbaine. Source : Lucien Kroll, dossier « Changer l'image du Luth, ville de Gennevilliers, Hauts-de-Seine », 1990

Un podium et une coiffe sont introduits autour et sur les immeubles de grande hauteur existants, de sorte à réintroduire une complexité à l'échelle urbaine. Source : Lucien Kroll, dossier « Changer l'image du Luth, ville de Gennevilliers, Hauts-de-Seine », 1990

La catégorie de l'épiderme augmenté se décline en quatre sous-catégories. L'étude des scénarios permet en effet de pointer des variations selon la portée et les visées de l'intervention. Lorsque le scénario présente un épaississement de la façade formant un socle, nous parlerons, à l'instar du Spécimen #001, de podium. Quand l'excroissance est circonscrite à une portion limitée de la façade, nous parlerons de greffe (ou de *plug-over*) (Spécimens #026, #104). Si le scénario se concentre en partie haute de la GSA (derniers étages de la structure et toiture) nous nous référerons à l'idée de coiffe (Spécimens #004, #013, #027, #056). Enfin, lorsque les parois verticales sont appréhendées dans leur planéité, nous mobiliserons la sous-catégorie de l'écran (Spécimens #009, #016, #030, #036, #044, #050, #073). Ces sous-catégories peuvent être simultanément convoquées dans l'interprétation de la GSA.



## 6.2.2. Greffe

**Exoconstruction.** La sous-catégorie du *plug* repose sur la greffe de nouveaux composants en façade. Les excroissances sont soutenues par un système d'exoconstruction. En biologie, on oppose l'endosquelette à l'exosquelette. Alors que le premier s'inscrit à l'intérieur du corps qu'il soutient et protège (le squelette du corps humain par exemple), le second situe le squelette à l'extérieur, en périphérie du corps à protéger (la carapace d'un crustacé par exemple). Déplacée au champ de l'architecture, l'exoconstruction se réfère à toute édification dépendante de la GSA, mais externalisée au niveau de ses façades. L'interdépendance entre les deux systèmes peut être de plusieurs natures : fonctionnelle, spatiale, structurelle ou encore constructive. L'augmentation localisée, dont nous parle cette sous-catégorie, n'est pas réductible à un effet de surface ; elle suppose un développement tridimensionnel localisé sur les façades latérales de la GSA.

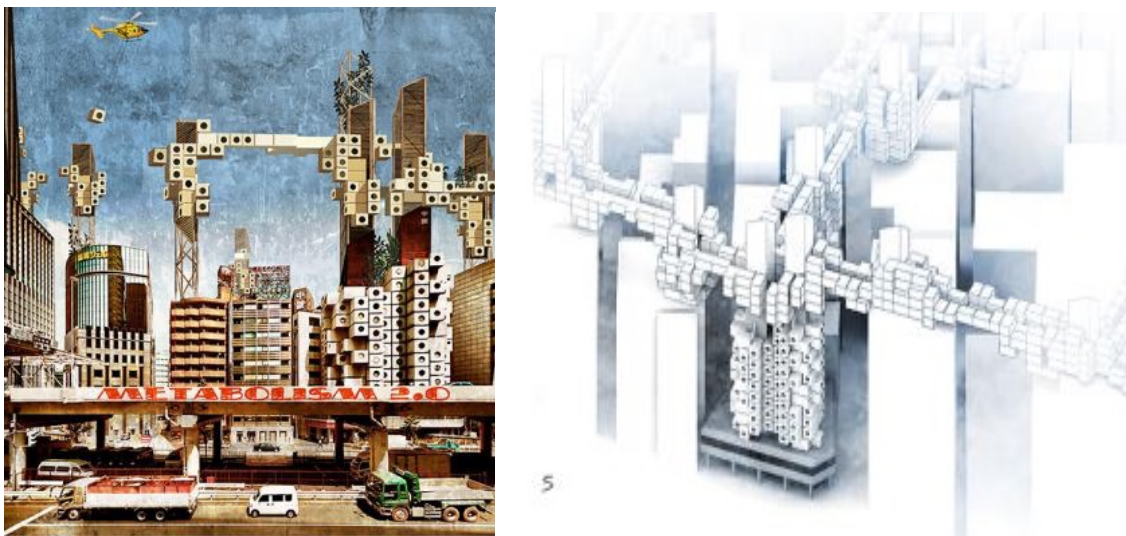


Figure 6-11 - Rendu extrait du scénario de Klaudio Muça et Ani Safaryan pour la tour Nakagin (Spécimen #031) dans le cadre du concours international « The city above the city ». Source : Klaudio Muça et Ani Safaryan, 2016

L'idée du *Plug-In* a été démocratisée, en architecture, par le groupe radical Archigram ainsi que par les métabolistes japonais. Ces premières explorations combinaient la pensée d'un squelette porteur pérenne sur lequel des capsules remplaçables seraient « branchées ». La tour Nakagin (Spécimen #031), située à Tokyo, est une des réalisations les plus représentatives du mouvement métaboliste. En grande partie abandonnée, la GSA est aujourd'hui ballotée entre volontés de patrimonialisation et de démolition. En 2016, est lancé le concours international « The city above the city »,

invitant les participants à repenser des situations urbaines problématiques dans une perspective durable. Les architectes Klaudio Muça et Ani Safaryan, dans leur scénario intitulé *Metabolism 2.0*, proposent d'intensifier la logique initiale du *plug-in* en prolongeant à la fois ses noyaux centraux (horizontalement et verticalement) et les dispositifs de greffe associés. La colonisation des édifices adjacents suggère alors la versatilité du dispositif d'exo-construction.

***Entre architecture et infrastructure.*** Les GSA originellement conçues selon les principes du Plug-In restent cependant des cas isolés. Cela nous invite à élargir les possibilités offertes par l'exo-construction au contact d'autres spécimens et scénarios. Dans un texte intitulé « Le layer de l'impermanence », l'architecte Massimiliano Botti propose de dresser une « cage externe en acier »<sup>15</sup> sur les façades extérieures de tours résidentielles obsolètes. Cette intervention vise non seulement à renforcer techniquement la GSA (raidissement de l'ossature par ancrages structurels ponctuels assurant une mise à niveau statique et antisismique de la construction), mais aussi à lutter contre l'obsolescence de la structure en augmentant sa capacité d'usage (l'exosquelette accueille de nouveaux usages, potentiellement mobiles<sup>16</sup>). L'exo-construction endosse ici un double dessein lui conférant une qualité de dispositif sociotechnique<sup>17</sup>.

---

<sup>15</sup> BOTTI Massimiliano, 2014, « Le layer de l'impermanence », *Le Philotopie - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », mars 2014, No 10, p. 123

<sup>16</sup> Sur ce point, Botti se réfère au modèle du « casier à bouteilles » de Le Corbusier dans lequel une ossature en béton armé sert de grille primaire dans laquelle des logements (modules indépendants en acier) sont placés sur des disques de plomb de sorte à isoler constructivement et symboliquement les deux logiques. Outre cette référence historique, nous mettrions encore davantage ce scénario en lien avec les expériences menées par Druot, Lacaton & Vassal pour la tour Bois le Prêtre (Paris), ainsi que par Christophe Hutin pour les immeubles GHI de Bordeaux. Dans le premier cas, une tour promise à la démolition est transformée par l'adjonction d'une exoconstruction en façade (allouée à un jardin d'hiver de 15 m<sup>2</sup> et à un balcon de 7,5 m<sup>2</sup>). L'exoconstruction possède une ossature propre, permettant une descente de charges indépendante de celle de la tour.

<sup>17</sup> Nous utilisons la notion de dispositif sociotechnique au sens donné par la sociologue française Madeleine Akrich. Montrant les limites d'une approche centrée sur l'étude des impacts de la technologie sur la société (considération de deux ordres autonomes), Akrich montre la genèse simultanée de l'objet technique et de l'environnement sociétal qui l'entoure. L; Voir en particulier : AKRICH Madeleine, 1987, « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques et culture*, No 9, Editions Maison des Sciences de l'Homme, pp. 49-64 et AKRICH Madeleine, 1989, « La construction d'un système socio-technique : Esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 13, No 2, pp. 31-54



Figure 6-12 - Perspectives 'avant-après' du Fossheim Borettslage (Oslo, Norvège). Scénario développé en situation pédagogique (diplôme de fin d'études en architecture) par N. Aveni et E. Trussoni, Université IUAV de Venise, 2012, sous la direction de M. Montuori, cité par M. Botti, 2014, Op. Cit., p. 125

La façade augmentée est appréhendée comme étant une addition ouverte, participant tantôt au brouillage du statut d'objet de la GSA (« infrastructuralisation »), tantôt à l'objectivation de son statut d'infrastructure. Pour illustrer ces deux dynamiques, nous pouvons mettre en regard les analyses respectivement menées par l'architecte Massimiliano Botti ('Layer d'impermanence') et le philosophe et critique d'architecture Frédéric Migayrou (au sujet des anciens Magasins Généraux d'Austerlitz réhabilités par Jacob & MacFarlane).

Dans l'analyse de Botti, la strate ajoutée par l'exosquelette est surimposée sur les façades d'une tour de logements présentant jusqu'alors une forme parallélépipédique pleine et achevée. Selon l'architecte, l'exosquelette rouvre la morphologie de la tour en intégrant le facteur temps : « [L'exosquelette est une] *stratégie qui ne cristallise pas une fois de plus la morphologie (pour préparer sa prochaine obsolescence), mais qui la rend capable de réagir à l'évolution constante dans laquelle elle est plongée* »<sup>18</sup>. L'exosquelette n'est pas un 'manteau' continu et homogène, il ne vise pas l'obtention d'une « *image apaisée* »<sup>19</sup> pour la façade et expose au contraire la dimension technique de l'ossature ajoutée. L'image de tour-objet est altérée.

Dans le cas des Docks en Seine, la situation s'inverse. Les entrepôts réalisés en 1906 par l'architecte-ingénieur Eugène Morin Goustiaux n'avaient pas vocation à être des bâtiments, ils faisaient œuvre d'infrastructure portuaire pour la ville de Paris. Cette lecture infrastructurelle est notamment soulignée par Frédéric Migayrou qui rappelle que l'organisation spatiale des

<sup>18</sup> BOTTI Massimiliano, Op. Cit., p. 121

<sup>19</sup> Ibid., p. 122

entrepôts était toute entière assujettie aux opérations de stockage et de transbordement qui leur incombaient. En charge de la gestion des entrepôts depuis 1915, le Port autonome de Paris diminue son activité portuaire au cours de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, conduisant à un abandon partiel des entrepôts. Si certains pavillons vont être détruits, les portions de l'infrastructure survivantes conservent le rationalisme rigoureux du squelette de béton. En 2004, un concours d'architecture est lancé par la ville de Paris et la Caisse des dépôts pour la réhabilitation des pavillons 1 et 2. Il est remporté par l'agence Jakob et MacFarlane. Dans l'analyse qu'il effectue du scénario de l'agence lauréate, Frédéric Migayrou souligne que la proposition devait nécessairement se positionner face au statut d'infrastructure métropolitaine préexistant. Faudrait-il dissimuler le béton sous une façade enveloppante, pour 'élever' la structure au rang d'objet architectural, ou revendiquer sa nature technique en conservant brute l'entièreté de l'ossature tramée ?



Figure 6-13 - Rendu 3D des Docks 'Cité de la Mode et du Design' montrant la greffe se déployant, côté Seine, sur l'ossature industrielle des anciens Magasins Généraux d'Austerlitz. Source : Jakob & MacFarlane, 2004

Le parti pris de l'agence maintient une ambiguïté entre la genèse infrastructurelle de la GSA et les volontés d'objectivation de cette porte d'entrée sur Paris. L'agence concentre le projet sur les limites périphériques de la GSA où un exosquelette est suspendu au nez des plateaux existants. Si des pans entiers de l'ossature en béton sont laissés intacts (bruts et ouverts aux quatre vents), l'intervention altère l'univocité du statut d'infrastructure de la GSA. En effet, la greffe est hautement sculpturale : ses formes organiques, son tramage arborescent, sa couleur saillante ainsi que sa mise en lumière<sup>20</sup>, lui confèrent les qualités d'un objet iconique. Le scénario développé par Izabela Kordyka, Tomasz Urbanowicz et Michal Wiater (2<sup>nd</sup> prix, concours international DSFA, 2014) pour la gare Centrale de Détroit (Spécimen #025) repose sur des principes analogues d'adjonction d'une excroissance organique en façade.

<sup>20</sup> Ce projet de mise en lumière, s'appuyant sur des néons tubulaires, est le fruit d'une collaboration entre Yann Kersalé et l'agence Jakob et MacFarlane.



Les analyses croisées de Botti et Migayrou soutiennent ainsi que la sous-catégorie du *plug* suppose à la fois de maintenir l'inachèvement hérité d'un statut infrastructurel et d'introduire des facettes propres à l'objet architectural. La GSA, entre chose et objet.

**Dérivation : des règles sous-jacentes pour guider la conception.** Le *plug* suppose la greffe locale d'un système tridimensionnel sur une construction existante. Selon les caractéristiques de l'exo-construction choisie, les deux systèmes peuvent présenter des dépendances plus ou moins marquées. Une exo-construction dont le système porteur est entièrement autonome n'aura pas la même incidence qu'une greffe suspendue. Dans le second cas, la possibilité même du scénario repose sur la qualité constructive du squelette soutenant l'adjonction. La relation entretenue entre la GSA et l'exo-construction ne se limite toutefois pas aux capacités portantes des constructions. Une interdépendance conceptuelle peut aussi voir le jour comme le soulève l'architecte James Walker dans le scénario développé, en situation pédagogique (*University of Greenwich*), pour le *Robin Hood Gardens* (Spécimen #056). Intitulé « Dense and Tense », le scénario relie explicitement les caractères compositionnels de la GSA avec ceux injectés dans l'exo-construction :

« The new design proposes a new structure sitting over the original blocks that both opens and densifies the original. The two structures (proposed and existing) sit apart and offer an architectural relief – a broader 'big' street between the two (...) Wrapped in a monolithic stainless steel mesh, the proposed upper build emphasises the diligence and honesty of detail already present in the existing structure by offering itself in juxtaposition »<sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Citation extraite de la présentation du scénario de James Walker pour le *Robin Hood Gardens* (2010). Proposition développée dans l'atelier dirigé par Ed Frith (*University of Greenwich*) et consultable en ligne : <https://thefunambulist.net/architectural-projects/students-robin-hood-gardens-by-james-walker> [consulté le 6 septembre 2018]

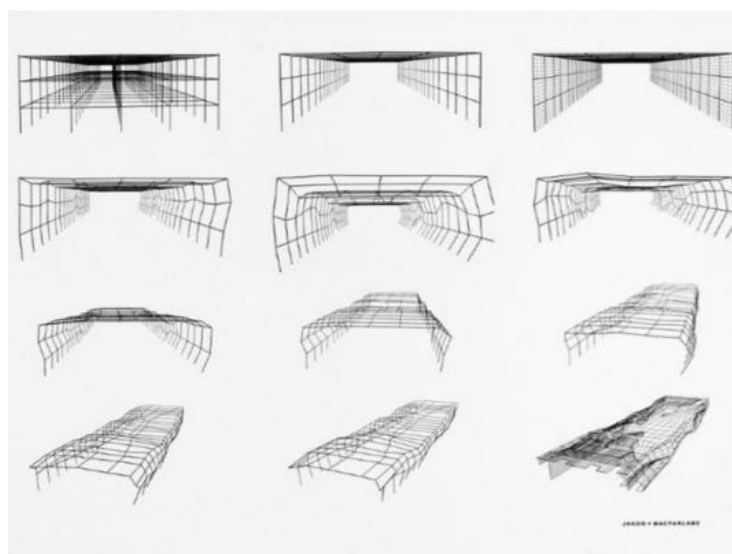


Figure 6-14 - Dérivation des trames géométriques présentées par l'ossature des Magasins Généraux. Scénario de Jakob + MacFarlane, Les Docks, Cité de la mode et du design (2005-2008). Illustration extraite de DESTOMBES Louis, *Traductions constructives...*, Op. Cit., p. 483. Source : Archives professionnelles de Jakob+MacFarlane

La greffe prolonge et densifie ainsi une logique déjà présente dans la GSA. Observant les anciens Magasins Généraux d'Austerlitz, Migayrou souligne également que la trame compositionnelle de l'infrastructure a servi de principe génératif pour la conception de l'exosquelette ajouté par Jakob et MacFarlane. Selon lui, la greffe s'appuie en effet sur l'ossature des anciens Magasins Généraux qui forme un « *nuage de points* »<sup>22</sup>, une matrice servant d'« *instrument spéculatif* »<sup>23</sup> à partir de laquelle se conjuguent les éléments additifs. La trame originelle n'est pas littéralement reprise pour concevoir l'exosquelette ; Brendan MacFarlane, cité dans le texte introductif d'Anna Yudina, précise en effet que : « *We used the geometry of existing conditions to generate new ones* »<sup>24</sup>. Les fils structurels de l'ossature existante se voient transfigurés par anamorphose<sup>25</sup>, ils sont dilatés et démultipliés.

<sup>22</sup> MIGAYROU Frédéric, 2011, « Les trames de l'intrication », in *Jacob+Macfarlane. Les docks*, (MIGAYROU Frédéric, JAKOB Dominique et MACFARLANE Brendan eds. ), HXX, Paris, p. 23, consultable en ligne : <http://www.editions-hyx.com/sites/default/files/public/media/jakobmacfarlane.pdf> [Consulté le 29 juin 2018]

<sup>23</sup> Ibid., p. 18

<sup>24</sup> MACFARLANE Brendan cité dans : YUDINA Anna et MIGAYROU Frédéric, *Phase, the architecture of Jakob+Macfarlane*, AADCU Publication, Pékin, p.10. Nous soulignons.

<sup>25</sup> En mathématique, le terme *anamorphose* fait référence à la « *transformation d'une figure dans laquelle les abscisses et les ordonnées sont multipliées par des facteurs différents* ». Définition extraite du dictionnaire Trésor de la Langue Française : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3843739950>. [Consulté le 23 décembre 2018]

Dans ces scénarios, l'exoconstruction est ainsi structurellement, mais aussi conceptuellement (continuité mathématique) conditionnée par les propriétés de la GSA. Un équilibre est insufflé, entre autonomie de l'élément greffé et hétéronomie de sa genèse.

En littérature, la parataxe est une juxtaposition de propositions dont les liens de dépendance ne sont qu'implicites<sup>26</sup>. Ces scénarios introduisent l'exoconstruction comme outil de dérivation de la GSA, à la manière d'une parataxe architecturale. Une tension tectonique entre continuité et discontinuité est maintenue dans cette figure où deux ordres cohabitent, nous parlant autant de l'hétérogénéité des éléments ajoutés que du maintien d'une concordance géométrique dans leur conception.

Les propriétés formelles, constructives, compositionnelles et structurelles de la GSA servent alors de guide pour la conception de l'épiderme augmenté. Elles livrent un 'code génétique' servant de base au développement des scénarios d'augmentation. La GSA encapsule ainsi, par delà son abandon, une série de règles conceptuelles, matérielles et géométriques, pouvant nourrir le développement d'un scénario de projet. Cette lecture entre en résonance avec les approches structuralistes développées en architecture, en particulier avec leurs réactualisations contemporaines, liant culture numérique et principes de conception structuraux. Dans l'ouvrage *Structuralism Reloaded : Rule-Based Design in Architecture and Urbanism*<sup>27</sup> qu'il édite en 2011, Tomáš Valena enquête sur les transformations et les effets de continuité observés entre le développement structuraliste en architecture (initié dans les années 1950-1970) et le tournant numérique (dont l'intensification a marqué la seconde moitié des années 1990). S'appuyant sur la définition synthétique donnée par Roland Barthes<sup>28</sup>, Valena avance que si l'activité structuraliste vise à rendre manifeste les règles –parfois implicites- sous-tendant le fonctionnement d'un objet, alors les pratiques de conception digitale reposant sur des structures géométriques et mathématiques s'inscrivent dans cette lignée<sup>29</sup>. Dès lors, la sous-catégorie du *plug* rencontre un double ancrage structuraliste. Le premier s'appuie sur l'ordre directement induit par les propriétés constructives de la GSA (l'ossature rationnelle s'apparentant à une grille physique et conceptuelle). Quant au second ordre, il émerge de l'emploi d'outils

<sup>26</sup> « Au travers de la parataxe, on dispose côte à côte deux propositions sans marquer le rapport de dépendance qui les unit ». Définition extraite de : DUPRIEZ Bernard, Op. Cit., p. 328

<sup>27</sup> VALENA Tomáš et al., *Structuralism Reloaded...*, Op. Cit.

<sup>28</sup> « Le but de toute activité structuraliste, qu'elle soit réflexive ou poétique, est de reconstituer un « objet », de façon à manifester dans cette reconstitution les règles de fonctionnement (les « fonctions ») de cet objet. La structure est donc en fait un simulacre de l'objet, mais un simulacre dirigé, intéressé, puisque l'objet imité fait apparaître quelque chose qui restait invisible, ou si l'on préfère, inintelligible dans l'objet naturel ». Citation extraite de : BARTHES Roland, 1991 (1963), « L'activité structuraliste », in *Essais critiques*, Seuil, Paris, Consultable en ligne : [http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes\\_\\_essais\\_critiques\\_\\_fr.htm#28](http://www.ae-lib.org.ua/texts/barthes__essais_critiques__fr.htm#28) [Consulté le 1 juillet 2018]

<sup>29</sup> VALENA Tomáš et al., *Structuralism Reloaded...*, Op. Cit., p. 16

numériques permettant l'introduction d'une logique interprétative, dérivative, transcendant le premier ensemble de règles par des étapes successives d'altération, d'intensification et/ou de déplacement.

### 6.2.3. Écran

*Enseigne commerciale.* La catégorie de l'épiderme augmenté possède une résonance à l'échelle urbaine. Les scénarios étant rejetés en façade, ils acquièrent, de fait, une visibilité accrue depuis l'extérieur. L'objectif de faire de la GSA une structure-signal, une porte d'entrée dans la ville, est ainsi lié à l'expression de cette catégorie. La grande taille de la structure, sa position stratégique dans la ville ainsi que le recul dont elle peut bénéficier sont autant de caractères encourageant au développement de scénarios mettant en dialogue la GSA et son environnement. Les scénarios appréhendant les surfaces verticales de la GSA dans leur entièreté sont rassemblés sous la sous-catégorie de l'écran. Différentes visées peuvent soutenir cette lecture : 1. l'écran comme enseigne publicitaire, 2. l'écran comme support de revendication ou encore, 3. l'écran comme toile de fond à la tenue d'événements.

La première configuration consiste à surimposer, sur tout ou partie des faces de la GSA, un élément bidimensionnel possédant un message à caractère commercial. La GSA devient panneau d'affichage (voir notamment : *Spécimens #016, #073, #044, #036*). L'acceptation du langage commercial comme ingrédient d'un scénario de projet s'inscrit dans une lignée théorique que nous pouvons rapprocher des travaux de documentation du *Strip* de Las Vegas menés par Venturi, Scott Brown et Izenour dès 1977. Les architectes observaient alors que :

« La grande enseigne surgit (...), en d'immenses panneaux infléchis vers l'autoroute, les farines à gâteaux et les détergents sont vantés par leurs fabricants nationaux. Le signe graphique dans l'espace est devenu l'architecture de ce paysage »<sup>30</sup>

Marquages visuels forts, les enseignes sont surimposées aux GSA après leur abandon. Ce déphasage temporel s'accompagne d'une absence de concordance recherchée entre la structure et le message publicitaire qu'elle porte. L'écran instrumentalise ici simplement la disponibilité surfacique de la GSA et sa visibilité, afin d'accroître l'aire d'influence de son affichage.

---

<sup>30</sup> VENTURI Robert et al., *L'enseignement de Las Vegas*, Op. Cit., p. 23



Figure 6-15 - Photographie de la structure de Cracovie, connue sous le nom de Szkieletor (Spécimen #044). Des panneaux publicitaires sont disposés sur 2 de ses 4 façades. Source : CreativeCommons, 2009

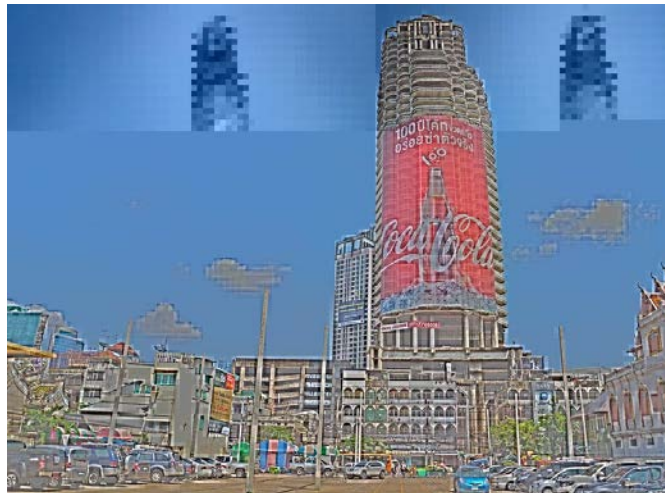


Figure 6-16 - Photographie du Sathorn Unique Tower de Bangkok (Spécimen #016) affichant sur sa façade incurvée une enseigne publicitaire pour la marque de soda Coca-Cola. Source : Matthew Karsten, 2015

**Support de revendication.** Cette indépendance, entre la structure et le message dispensé par l'enseigne, n'est cependant pas toujours observée. Le choix de l'écran peut aussi être motivé par le souhait de porter publiquement des revendications (politiques, sociales, environnementales) en lien avec la GSA. C'est par exemple le cas de l'affichage déployé sur la façade de la tour abandonnée *Prestes Maia 911* (Spécimen #030) qui revendique le droit au logement pour les habitants occupant la structure.



Figure 6-17 - Photographies de deux visages donnés, entre 2007 et 2014, à la façade principale de l'hôtel *El Algarrobo* (Spécimen #050). Source (de gauche à droite) : Cronica Norte (2014) et Lavanguardia (2017)

Quant au Spécimen #050, hôtel inachevé construit dans le parc naturel de *Cabo de Gata* en Espagne, sa façade a également été transformée en support de revendication à résonance environnementale. En 2007, Greenpeace peint sur sa façade le mot « illégal ». En 2009, l'organisation internationale engagée pour la protection de l'environnement et de la biodiversité fait 'disparaître' la structure en la recouvrant d'immenses bâches vertes, afin de dénoncer l'enrayement des procédures d'expropriation et d'encourager les autorités à démolir la structure de sorte à restaurer le relief naturel de la côte. En 2011, elle réitère en apposant cette fois une affiche sur laquelle on pouvait lire « ¿ A que esperan ? » (« Qu'est ce qu'ils attendent ? »). Enfin, en 2014, 100 activistes de l'organisation peignent sur la façade principale une surface noire de 8000 m<sup>2</sup> représentant une boule de démolition. En négatif, les mots « *Hotel Ilegal* » apparaissent une nouvelle fois.

**Toile de fond à la tenue d'événements.** Enfin, la dernière itération de l'écran soutient des pratiques artistiques, événementielles et de loisir. Il s'agit une nouvelle fois de tirer parti des vastes parois verticales offertes par la GSA, mais cette fois à des fins d'animation de la ville. Les façades des structures deviennent des écrans de projection (Spécimen #013, Spécimen #025, Spécimen #071, Spécimen #077, Spécimen #097, Spécimen #098), des toiles où peindre (Spécimen #006, Spécimen #073, Spécimen #082), des parois végétalisées, ou encore des murs d'escalade (Spécimen #078). Les techniques de projection et de mise en lumière se sont développées (laser, lampes à décharge, animations projetées, *mapping* vidéo, etc.) permettant d'animer, une fois la nuit tombée, les façades des GSA en y projetant films et animations. À la fin des années 1990 déjà, les parois ondulées du Silo No 5 de Montréal (Spécimen #013) étaient utilisées « *comme gigantesques surfaces de projections dans le cadre de projets photographiques d'envergure* »<sup>31</sup>. En 2017, un an après le décès du poète montréalais Leonard Cohen, le MAC illumine une nouvelle fois les façades du silo, cette fois avec l'œuvre de l'artiste Jenny Holzer. L'installation éphémère, intitulée *For Leonard Cohen*, projette silencieusement des phrases tirées des chansons de Cohen sur les parois du silo.

---

<sup>31</sup> CHARLES Morgan, 2014, « Le Silo N°5 », in *Formes urbaines : circulation, stockage et transmission de l'expression culturelle à Montréal* (sous la direction de STRAW Will, GERIN Annie et BELANGER Anouk), Editions Esse, Montréal, p. 171



Figure 6-18 - Photographie de la maquette de l'œuvre de l'artiste américaine Jenny Holzer montrant la projection sur la façade du Silo No 5 de Montréal (Spécimen #013) de paroles issues des poèmes et chansons de Leonard Cohen. Source : MAC, 2017

#### 6.2.4. Coiffe

*Signal.* Aux côtés du *podium*, localisé aux pieds de la structure, et de l'*écran*, concentré sur les parois verticales périphériques de la GSA, nous observons une dernière variation contenue dans la catégorie de l'épiderme augmenté : *la coiffe*. Prolongeant l'objectif 'd'être vu' introduit par l'écran, la coiffe peut, elle aussi, être un support au placardage publicitaire. La tour Ponte (Spécimen #026) a par exemple été surmontée d'une imposante enseigne par l'opérateur téléphonique Vodacom. Chez ce spécimen, le message publicitaire ne recouvre pas les niveaux existants de la tour. Un exosquelette indépendant, fait d'échafaudages, est fixé en partie haute de la tour évidée. Reprenant le plan circulaire de la tour, l'enseigne publicitaire allonge la silhouette de la GSA de quelques étages supplémentaires.



Figure 6-19 - Photographie aérienne de la Tour Ponte de Johannesburg (Spécimen #026) montrant la couronne publicitaire ajoutée en son sommet. Source : Ryjozi, 2012

**Belvédère.** Cependant, la coiffe n'a pas seulement vocation à être vue, mais aussi à donner à voir. Elle constitue en effet un lieu privilégié pour voir la ville. Le scénario proposé par les architectes Javier Fernandez Castro et Nicolas Oro pour *El Elefante Blanco* (Spécimen #001) souligne cette ouverture visuelle offerte par la structure : « *le bâtiment culmine dans un point de vue en tirant parti des longs visuels sur le paysage urbain* »<sup>32</sup>. L'agence Stan Allen Architect organise quant à elle son scénario pour le *Packard Plant* (Spécimen #027) autour d'une tour d'observation de la ville. Parmi les expressions les plus flagrantes de cette figure, nous comptons aussi les scénarios développés pour le Silo No 5 de Montréal (Spécimen #013). Ces projections investissent en effet, de façon récurrente, l'idée de coiffe. En 2010, un rapport de synthèse publié par la Société Immobilière du Canada pour le développement de la Pointe-du-Moulin (extrémité ouest du Vieux-Port comprenant le Silo No 5) avance huit propositions d'intervention, parmi lesquelles la volonté « *de mettre en valeur et de rendre accessible la vue sur la ville à partir des derniers étages des silos* »<sup>33</sup>. Il s'agit de transformer le silo en belvédère, de sorte à réunifier visuellement un territoire fragmenté par la structure elle-même<sup>34</sup>. En 2000 déjà, dans le cadre d'une charrette d'architecture organisée par DOCOMOMO Québec, cinq équipes planchent sur le devenir de la structure. L'équipe formée de Boutros Pratte et de Bosses Design propose de vider intégralement la structure de sorte à n'aménager que ses toits, en lieu public<sup>35</sup>. L'équipe Dan Hanganu propose de transformer le sommet du silo en forêt. Enfin, le collectif BRAQ et Atelier In Situ proposent le scénario intitulé 'Voir la machine, la machine à voir', où un champ de blé, planté sur le sommet de la structure, invite les visiteurs à voir la ville « *d'est en ouest* ».

<sup>32</sup> FERNANDEZ CASTRO Javier et ORO Nicolas, 2016, « Un Elefante Verde. Recuperacion de estructuras patrimoniales en la reurbanizacion de barrios populares », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, p. 120. Traduction de l'auteur. Texte original : « *El edificio culmina en un remate superior en mirador aprovechando las visuales largas sobre el paisaje urbano* ».

<sup>33</sup> Rapport de synthèse. Activité de visioning 24 et 25 septembre 2010 (distribution le 27 octobre 2010). Pointe-du-Moulin et son Silo no 5, Société Immobilière du Canada, p. 6. Consultable en ligne : <https://www.avenirvieuxport.com/1142/documents/2724> [Consulté le 4 juillet 2018]

<sup>34</sup> CHARLES Morgan, Op. Cit., p. 172.

En 2011, la Société Immobilière du Canada publie sur Youtube une vidéo partageant la vue à 360° offerte depuis le toit de l'élévateur B-1. Vidéo en date du 6 janvier 2011, intitulé « Pointe-du-Moulin, Montreal - Silo No.5 - 360 view » ([www.pointedumoulin.ca](http://www.pointedumoulin.ca)), consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=fsNKt8sDsiE> [Consulté le 11 juillet 2018]

<sup>35</sup> LECOURE Jacques, 2003, « Que faire avec un silo ? », *Continuité*, No 96, pp. 25-28, consultable en ligne : <https://www.erudit.org/en/journals/continuite/2003-n96-continuite1054861/15560ac.pdf> [Consulté le 11 juillet 2018]





Figure 6-20 - Visuel accompagnant le scénario, intitulé 'La machine à voir' et présenté par l'équipe de BRAQ et Atelier In Situ, pour le Silo 5 (Spécimen #013). Scénario développé dans le cadre de la charrette architecturale organisée par DOCOMOMO Québec en 2000. Source : Atelier in situ, 2000

Dans cette restitution sommaire des différents scénarios présentés, l'épaississement de la toiture comme cinquième façade à habiter anime l'ensemble des équipes. Basé sur les propriétés du spécimen (son nombre d'étages, la planéité de sa toiture, sa position dans la ville, sa conformation générale, la résistance de son plancher haut, etc.), le choix de cette lecture s'inscrit aussi dans l'histoire et les controverses ayant animé le Silo 5 depuis sa construction. La structure est en effet appréhendée, dès les années 1960, comme un obstacle tant visuel que physique, limitant l'accès au fleuve des Montréalais. En donnant à voir depuis son sommet, la ville, mais aussi le Saint-Laurent, les scénarios présentés témoignent d'une volonté réconciliatrice. Témoigneraient-ils aussi d'une impuissance à appréhender la GSA non plus comme addition de développés de façade, mais comme structure tridimensionnelle ? La proposition faite par Boutros Pratte et Bosses Design, consistant à évacuer entièrement le silo pour n'en garder que la coquille, tend à argumenter dans ce sens. Les programmations mêmes qui y sont projetées, entre observatoire et belvédère, encapsulent cette fuite du projet. Dans les mots de Morgan Charles, le scénario « *forc[e] le regard à se détourner de la structure elle-même pour se poser sur la ville, d'une manière toute semblable à celle dont parle Maupassant quand il recommande de déjeuner à la base de la tour Eiffel pour éviter d'avoir à la regarder* »<sup>36</sup>.

<sup>36</sup> CHARLES Morgan, Op. Cit., p. 179



Figure 6-21 - Photographie de la maquette du scénario proposé par l'agence Stan Allen Architect pour le Packard Plant (Spécimen #027). Intitulé *Detroit Rock City*, le scénario propose l'insertion d'une tour d'observation au sein d'un jardin botanique verticale, Source : Stan Allen Architect, 2016

### 6.2.5. Écrans...de fumée ?

Ces derniers exemples constituent des scénarios limites pour la catégorie de l'épiderme augmenté dans la mesure où l'épaisseur gagnée par la mise en place de ces scénarios se situe moins dans le domaine spatial que dans celui du sens (augmentation symbolique). L'écran, en particulier, s'apparente davantage à une surimposition surfacique qu'à une adjonction en trois dimensions. À ce propos, Venturi, Scott Brown et Izenour qualifiaient les enseignes de dispositifs « antispaciaux », justement du fait de leur caractère bidimensionnel et de la prévalence du message sur la structure spatiale le soutenant :

« Cette architecture faite de styles et d'enseignes est antispaciale ; c'est une architecture de communication qui prévaut sur l'espace ; la communication domine l'espace en tant qu'elle est un élément à l'intérieur de l'architecture et dans le paysage »<sup>37</sup>

La réduction de l'intervention à un effet cosmétique, à une image sans profondeur est un risque potentiel présenté par cette catégorie. En activant l'épiderme au détriment du cœur de la GSA, en dissimulant la structure derrière une façade à l'apparence 'apaisée', certains des scénarios exposés soutiennent des propositions s'apparentant à un trompe-l'œil. Ces stratégies peuvent susciter un nouvel intérêt à l'égard de la GSA, en impactant par exemple l'espace public l'entourant, mais elles ne constituent pas, à elles seules, un levier de transformation. Dès lors, cette réduction de la catégorie à un vernis de façade peut littéralement « faire écran à des

<sup>37</sup> VENTURI Robert et al., *L'enseignement de Las Vegas*, Op. Cit., p. 22

*visions et à des pensées plus complexes, à des récits à venir, à des histoires à inventer* »<sup>38</sup>. En donnant l'illusion d'une résolution –au moins partielle- de la problématique présentée par la GSA, ces scénarios peuvent limiter les projections ultérieures et entraver le développement de futurs projets.

Cet effet 'd'écran de fumée' a, par exemple, été déploré pour la gare Centrale abandonnée de Détroit (Spécimen #025). La façade principale de la structure a été mise en lumière et ses six étages supérieurs ont été pourvus de 1000 fenêtres en 2015, sans qu'aucun projet pour réoccuper l'ancienne gare n'ait été développé. Le mécontentement des habitants de Détroit devant cette mise en scène est exprimé sur les sites documentant l'installation des fenêtres<sup>39</sup>. Une stratégie similaire, cherchant à dissimuler derrière une intervention de façade l'absence de projet pour la structure, est rencontrée pour le *Ryugyong Hotel* (Spécimen #007), tour pyramidale inachevée depuis 1992. En 2011, le groupe égyptien Orascom reprend le chantier et procède à la pose de murs rideaux. La communication gouvernementale entourant ce chantier fait non seulement état d'une finalisation des travaux de façade, mais aussi de l'achèvement prochain de son aménagement intérieur. La structure étant inaccessible au public, les pronostics quant à son ouverture prochaine vont bon train. En 2016, des journalistes pénètrent dans la structure et découvrent, derrière les façades de verre, une structure en béton encore brut : l'aménagement intérieur n'a en réalité pas débuté<sup>40</sup>.

Plus littérale encore, citons enfin l'intervention réalisée sur les silos de Montréal (notamment le silo No 5 : Spécimen #013) avant le lancement de l'Expo 67. Jugées obsolètes en des temps technophiles, il fallait faire 'disparaître' ces structures. La démolition étant écartée, une neutralisation colorimétrique fut mise en œuvre : les façades des silos industriels furent peintes en gris de sorte à les « *atténuer, en les fondant dans le paysage urbain, [gommant] l'impression de discontinuité visuelle que leur vue provoque* »<sup>41</sup>.

<sup>38</sup> PARFAIT Françoise, « Une expérience de décentrement », Op. Cit., p.170

<sup>39</sup> À titre d'exemple, nous pouvons lire les réactions suivantes, extraites de forums dédiés au devenir de la structure :

« Great, windows.... Exactly what a big empty building needs ... windows ! Why bother with walls or plumbing or electricity or elevators or doors or tenants or a plan for the future.... Yes, few windows, what a progress. », Citation extraite de : <https://detroit.curbed.com/2015/8/25/9927284/development-packard-plant-fisher-body-plant-uniroyal-michigan-central> [Consulté le 11 juillet 2018] ;

« Adding just new windows is like putting lipstick on a pig. He should either be forced to renovate it or sell to someone that will. Kansas City is proof that it can be done.... », Citation extraite de : <https://detroit.curbed.com/2015/8/3/9934484/michigan-central-station-progress-gallery-1000-windows>, [Consulté le 11 juillet 2018]

<sup>40</sup> Voir l'article de la BBC : « North Korea's Ryugyong 'Hotel of Doom' pictures released », 27 septembre 2012, consultable en ligne : <https://www.bbc.co.uk/news/world-asia-19741830> [Consulté le 11 juillet 2018]

<sup>41</sup> CHARLES Morgan, Op. Cit., pp. 175-176. Voir aussi cet article du journal *Le Devoir* : LESAGE Gille, « L'apparence du port sera améliorée pour l'Expo », *Le Devoir*, 11 novembre 1966.



Figure 6-22 - Photographie de la façade avant de l'ancienne gare de Détroit, connue sous le nom de *Michigan Central Station* (Spécimen #025), montrant la pose de fenêtres sur les six étages supérieurs de la structure. Source : Michelle et Chris Gerard, 2015



Figure 6-23 - Photographie du *Ryugyong Hotel* (Spécimen #007) prise alors que les travaux de façade s'achevaient. Source : BBC News, 2011

Avec son concept de *Bigness*<sup>42</sup>, Koolhaas introduisait une disjonction entre le projet de façade et le projet du dedans. Une disjonction déjà célébrée dans *New York Délire avec le principe de schisme* :

« Les constructions possèdent à la fois un dedans et un dehors (...) Dans l'écart intentionnel entre contenant et contenu, les bâtisseurs de New York découvrent une zone de liberté sans précédent. Ils l'exploitent et lui donnent une dimension formelle au moyen d'une opération qui est l'équivalent architectural d'une lobotomie (...) L'opération architecturale équivalente consiste à dissocier architectures intérieures et extérieures. De cette façon, le « monolithe » épargne au monde extérieur les agonies des perpétuels changements qui l'agitent au-dedans »<sup>43</sup>

Les limites de l'épiderme augmenté montrent que, au-delà même d'une disjonction, le projet de façade peut occulter l'absence de projet du dedans. Ne considérant qu'un point de vue extérieur à la structure, ces stratégies ne se suffisent pas à elles-mêmes. Si elles participent à réhabiliter une image et peuvent générer des revenus (enseignes publicitaires notamment), le levier cosmétique n'est pas suffisant pour appréhender le devenir de la GSA. En maintenant l'intérieur de la GSA inaccessible, ces scénarios privilégient le phénomène visuel au phénomène à habiter.

<sup>42</sup> KOOLHAAS Rem, « *Bigness ...* », Op. Cit., p. 54

<sup>43</sup> KOOLHAAS Rem, *New York Délire*, Op. Cit., pp. 100-101

### 6.3. MEGASTRUCTURE 2.0 (CATEGORIE 3)


CATÉGORIE		SOUS-CATEGORIES	POINT DE VUE	STRATÉGIES DE CONCEPTION
MEGASTRUCTURE 2.0		Protostructure (niveau 1)	Proximité	- Boîte dans la boîte - Mise au neutre - Structure ouverte - Incrémentalisme - Collage
		Ville dans la ville (niveau 2)	Immergé	
		Parcelles verticales (niveau 3)	Proximité et immergé	

Figure 6-24 - Tableau caractérisant la Catégorie 3 de potentiel : la GSA comme Mégastructure 2.0

SPECIMENS MOBILISES				
#001	#004	#006	#009	#013
#016	#025	#026	#027	#030
#031	#036	#044	#050	#056

Figure 6-25 - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 3



Figure 6-26 - Photographie de la façade arrière de *El Elefante Blanco* montrant, au premier étage, la présence d'une maison construite sur le plateau libre de la GSA. Source : auteur, 2014



### 6.3.1. El Elefante Blanco : d'ossature libre à montagne habitée

**Niveau 1 : ossature ouverte à l'accueil de nouveaux usages.** En 1992, est lancé un appel d'offres public –sur le principe d'un concours- à l'instigation de la Commission Municipale au logement (*Comision Municipal de la Vivienda*) afin de convertir *El Elefante Blanco* en ensemble d'habitations. L'équipe lauréate (agence Merega-Ursini) propose de nettoyer le squelette de la structure, pour ne conserver que ses éléments porteurs, avant de procéder à une nouvelle partition des plateaux conduisant à l'aménagement de 650 nouveaux logements. Ce scénario introduit ainsi un nouvel usage pour la structure, différent de la fonction hospitalière pour laquelle elle avait initialement été conçue. À l'exception du sous-sol, où l'activité de santé du CESAC #5 est maintenue, la reprogrammation à des fins de logements est étendue à l'entièreté de la structure. La GSA passe ainsi d'une mono-fonctionnalité à une autre. La possibilité de ce scénario repose à la fois sur les qualités constructives de la structure, dont la pérennité offerte par le béton armé autorise une projection programmatique nouvelle, et sur la liberté spatiale offerte par le système constructif. L'ossature est composée de dalles, de poteaux et de poutres, autorisant un recloisonnement en partie indépendant de la trame dessinée par l'implantation des poteaux et adapté à l'aménagement de logements. À la composition de ces nouvelles divisions s'ajoute la fermeture des façades par un remplissage en briques analogue à celui initialement projeté pour le projet d'hôpital.

**Niveau 2 : microcosme urbain.** Un second niveau est appréhendable via l'étude du scénario proposé entre 2007 et 2012 par l'association *Las Madres de Plaza de Mayo* pour *El Elefante Blanco*. Dans le cadre d'une convention d'usage accordée par le GCBA, l'association se voit confier la gestion de *El Elefante Blanco* ainsi que sa reconversion. Elle emploie alors les habitants du quartier, non seulement pour construire de nouveaux logements collectifs de trois niveaux implantés sur les parcelles limitrophes à celle de *El Elefante Blanco*, mais aussi pour participer à la restructuration de la structure elle-même. D'un point de vue technique, un système constructif unique est choisi, qu'il s'agisse d'élever les nouvelles constructions ou de procéder au cloisonnement des plateaux existants de *El Elefante Blanco*. Ce système industriel est décrit comme « intégral » du fait de sa capacité à être mis en œuvre pour constituer murs porteurs, cloisons, mais aussi planchers. Importé d'Italie (société Emme Due dont le monopole argentin est tenu par l'entreprise *Cassaforma*), il est constitué de panneaux textiles pris en sandwich entre deux treillis d'acier. Une fois sur site, un béton est projeté à haute pression sur les panneaux, de sorte que l'épaisseur des parois verticales avoisine

finalement quatorze centimètres. Le procédé, relativement léger, ne requiert pas la mise en place de coffrage. Décrit comme économique, facile à transporter, à assembler et à monter, il permet à l'association de *Las Madres de Plaza de Mayo* de justifier l'embauche de travailleurs non qualifiés dans le quartier. Le 1<sup>er</sup> juin 2007, une usine est inaugurée dans le quartier de Barracas (Buenos Aires)<sup>44</sup>, le 5 octobre 2007 les premiers logements adjacents à la structure sont livrés. Quant à *El Elefante Blanco*, un nouveau cloisonnement de son rez-de-chaussée est amorcé. Une portion du premier et du deuxième étage (localisée au niveau des redents de la structure) est également 'nettoyée' : les derniers gravats issus de la démolition des murs intérieurs en briques sont enlevés (voir Catégorie 1) et une étanchéité renforcée est mise en œuvre en pied de poteaux. Nous retrouvons, dans ce scénario, la cohabitation de deux systèmes : l'ossature en béton armé de *El Elefante Blanco* d'une part, le procédé industriel permettant son aménagement d'autre part. Une forme de concentration du processus de construction voit toutefois le jour : le lieu de la production des panneaux et celui de leur mise en œuvre se superposent avec le lieu de domicile des travailleurs.

Ce scénario de *Las Madres de Plaza de Mayo* s'accompagne par ailleurs d'une volonté programmatique. Contrairement au scénario de reconversion en logements lancé en 1992, il ne s'agit plus de remplacer une monofonctionnalité par une autre, mais de mettre à l'épreuve la versatilité supposée de l'ossature. Les nouveaux aménagements projetés avec les panneaux industrialisés visent à atteindre une proposition multi-programmatique pour la *villa 15*. L'ambition est de faire de *El Elefante Blanco* l'épine dorsale du quartier. L'annonce du scénario fait alors état de l'implantation prochaine d'une crèche (pour une soixantaine d'enfants), d'un cellier, d'une salle de sport, d'une salle informatique, de bureaux administratifs, d'une université populaire, d'un réfectoire (d'une capacité de mille repas quotidiens), d'un centre de soin et d'un cinéma. Ce mille-feuille programmatique a vocation à être établi dans le temps. En 2007, le chantier de *El Elefante Blanco* débute alors que les trois premiers niveaux de la structure sont encore occupés par les habitants. La mise en place d'institutions collectives se fait alors parallèlement au maintien de ces premières occupations. Avant que n'éclate le scandale financier et politique qui mit fin au projet, la crèche et deux cantines furent installées (un réfectoire est encore en activité aujourd'hui), le système de distribution d'eau fut révisé (arrivée d'eau potable et sortie d'eaux usées), des améliorations légères du système électrique furent opérées (établissement d'un local technique en rez-de-chaussée) et le

---

<sup>44</sup> L'usine sera finalement démantelée en 2012, suite au scandale de gestion financière impliquant *Las Madres de Plaza de Mayo* et les frères Schoklender.

passage intérieur utilisé par les habitants, pour ne pas avoir à contourner l'imposante construction, fut formalisé. Elargi ponctuellement et libéré de la grille qui limitait jusqu'alors les allées et venues, le passage devient une rue traversant *El Elefante Blanco*, de part en part, et donnant une dimension urbaine à son rez-de-chaussée. La rue s'ouvre, en son centre, sur un large patio accessible aux voitures. Ainsi, la barrière physique générée par la structure gagne en porosité.

Par ces opérations, à la fois programmatiques, organisationnelles et infrastructurelles, le scénario situe *El Elefante Blanco* comme cœur institutionnel et communautaire des quartiers l'entourant : une ville dans la ville.

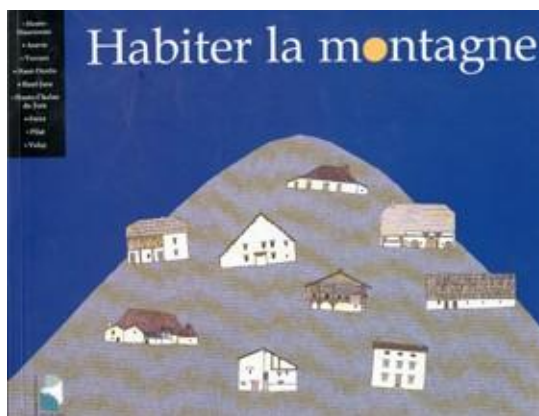


Figure 6-27 - Couverture du livre Habiter la montagne !. Source : SUROT Anne, RUCHON Marcel, 1996, *Habiter la montagne !*, CPIE de Franche-Comté



Figure 6-28 - Photographie aérienne de la villa 15 témoignant de l'émergence topographique que représente *El Elefante Blanco* pour le quartier. Source : Ricardo de Sarraga, *Cafe de la ciudades*, No 117

**Niveau 3 : montagne habitée.** Dans un quartier où les constructions ne dépassent que rarement deux étages, *El Elefante Blanco* fait figure d'événement topographique. La GSA forme une montagne artificielle dans le panorama sud-ouest de la capitale. Sur ses vastes plateaux, partiellement libérés par les démolitions réalisées à la fin des années 1970 (voir catégorie 1), les habitants ont construit, à partir de 1984, de petites maisons. Certaines de ces maisons prennent appui sur les murs et poteaux préexistants de la GSA, mais d'autres se sont élevées de façon indépendante. À l'exception du plateau servant de sol, elles ont en effet été construites en recourant à l'édification de murs porteurs ainsi qu'à la pose d'un toit propre (autonome de la sous-face des planchers supérieurs). *El Elefante Blanco* devient montagne habitée.

À partir de la fin des années 1990, ce sont plus de cinquante familles qui vivent dans *El Elefante Blanco*. Cette intensification de l'occupation va de pair avec l'apparition de mécanismes d'échange, de vente ou encore de division des logements



construits. Si des habitants cèdent à d'autres familles tout ou partie de leur maison, d'autres transactions ne portent pas strictement sur l'élément construit et s'attachent davantage à une surface de plancher sur laquelle peut se situer (ou non) une construction. Il serait alors plus approprié d'associer ces transactions à l'idée de parcelle. Ce glissement de la notion de plateau à celle de parcelle n'est pas anodin. La parcelle est une « *pièce de terre d'un seul tenant formant un tout au regard de la propriété, de l'exploitation ou de la culture* »<sup>45</sup>. La notion se réfère à la terre, au sol naturel, une condition *a priori* incompatible avec la considération de plateaux en béton armé. Or, c'est précisément ce qui est en jeu dans le scénario de l'occupation informelle de *El Elefante Blanco*.

Une grande partie des familles habitant la structure vit de la collecte et de la revente de carton et autres résidus dérivés du papier<sup>46</sup>. Ce métier a pour nom *cartonero* (cartonnage)<sup>47</sup>. Il s'agit d'une activité informelle, individuelle et non-salariée devenue très importante à Buenos Aires depuis la dernière crise économique et sociale qui a touché l'Argentine (1998-2002). Dans les quartiers informels de la capitale, de nombreux habitants ont démarré cette activité de sorte à générer un revenu grâce à la revente des éléments collectés. Les *cartoneros* possèdent leur propre matériel qui comprend généralement un chariot permettant le transport du carton. Les éléments rassemblés sont disposés dans de grands sacs, eux-mêmes disposés sur le chariot. Pour les aider dans leur collecte, les travailleurs ont aussi recours à des animaux de charge pour tirer le chariot. Cela explique la présence de nombreux chevaux sur la parcelle de *El Elefante Blanco*. Ils appartiennent aux *cartoneros* habitant la structure. Entre deux ventes, l'activité requiert d'entreposer les matières carton collectées de sorte à atteindre un volume critique justifiant le transport et la vente. Les habitants de *El Elefante Blanco* stockent ainsi, devant leurs logements, des piles de carton et de papier ramassés. Lorsqu'une quantité suffisante est atteinte, l'espace est temporairement libéré. Ces surfaces de stockages mobilisées par les *cartoneros* investissent un espace extérieur associé au logement. Cet espace du dehors associé au-dedans répond à des besoins

---

<sup>45</sup> Définition donnée par le dictionnaire Trésor de la Langue Française. Consultable en ligne : <http://stella.atilf.fr/Dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=2924585055>; [Consulté le 30 juillet 2018]

<sup>46</sup> Voir : LORENCES Alejandro, Op. Cit., p. 127 : « *La plupart des groupes familiaux tirent leurs revenus d'aides de l'État et d'emplois informels. En particulier, de nombreuses familles vivent du «cartoneo», ce qui explique pourquoi la collecte des ordures est commune* ». Traduction de l'auteur. Texte original : « *La mayoría de los grupos familiares obtienen sus ingresos a partir de la cobertura estatal y de trabajos informales. A su vez, varias viven del "cartoneo", en virtud de lo cual es común el acopio de basura* ».

<sup>47</sup> Au sujet de l'importance sociale, économique et politique que représente le métier de Cartonero en Argentine, voir le documentaire « *El tren blanco* » : GARCIA Nahuek, PEREZ GIMENEZ Sheila et GARCIA Ramiro, 2003, *El tren blanco*, coproduction argentino-espagnole, 80 minutes

fondamentaux, qu'il s'agisse d'abriter les fruits d'une collecte, de planter des fleurs, de suspendre le linge lavé, de bricoler, de laisser ses chiens ou de disposer une table où manger lorsqu'il fait trop chaud à l'intérieur de la maison. L'habiter dans *El Elefante Blanco* intègre ainsi un dehors à l'intérieur de l'ossature de la GSA.

« *Megastructure reloaded* »<sup>48</sup>. Les trois scénarios présentés pour *El Elefante Blanco* présentent une gradation qui, de la structure comme ossature libre et pérenne (niveau 1), devient microcosme urbain (niveau 2) avant de recevoir une strate mythique complémentaire (niveau 3). Ces trois niveaux se recourent néanmoins autour de l'existence d'une ossature porteuse, collective, de grandes dimensions dont la durée de vie étendue permet l'insertion de groupements habitants de plus petites dimensions. Ces observations rencontrent la définition de la Mégastructure donnée par Reyner Banham en 1976. Dans son travail dédié à la mégastructure<sup>49</sup>, le critique et historien retrace la trajectoire prise par la notion, depuis ses débuts situés sous influence corbuséenne jusqu'à son déclin. Selon lui « [Megastructure is] a vast, monumental framework of structure, transportation and services within which individuals or groups or whole communities would contrive to their own environments »<sup>50</sup>. Cette définition s'appuie sur celle de Fumihiko Maki (1964), souvent donnée en référence :

« A large frame in which all the functions of a city or part of a city are housed. It has been made possible by present day technology. In a sense it is a man-made feature of the landscape. It is like the great hill on which Italians towns were built (...) A mass-human scale form which includes a Mega-form, and discrete, rapidly-changing functional units which fit within the larger framework »<sup>51</sup>

Ces définitions inaugurales situent la mégastructure à la fois comme objet et performance. Son essence réside dans un dialogue, établi entre deux systèmes, souhaitant résoudre les oppositions entre planification et improvisation, entre grande et petite tailles, entre permanent et éphémère, entre collectif et individuel.

<sup>48</sup> L'idée d'une réactualisation contemporaine des principes sous-tendant la notion de mégastructure est discutée dans l'ouvrage collectif : LEY Sabrina et RICHTER Markus (eds.), 2008, *Megastructure reloaded : Visionary Architecture and Urban Planning of the 1960s*, Hatje Cantz, Berlin. Le titre de cette section fait ainsi explicitement référence à cet ouvrage. Par ailleurs, Dominique Rouillard montre que des relations sont maintenues entre la pensée utopique des années 1950-1970 et la production architecturale contemporaine de Koolhaas ou MVRD : ROUILLARD Dominique, *Superarchitecture...*, Op. Cit.

<sup>49</sup> BANHAM Reyner, *Megastructure ...*, Op. Cit.

<sup>50</sup> BANHAM Reyner, 1976, « Antecedents, analogies and Mégastructures trouvées », in *Megastructure : Urban Futures of the Recent Past*, Thames and Hudson, New York, Londres, pp. 12-32

<sup>51</sup> MAKI Fumihiko, *Investigations in Collective Form*, Op. Cit., p. 8, cité dans BANHAM Reyner, « Antecedents, analogies and Mégastructures trouvées », Op. Cit., p. 8

Au sein du corpus manipulé dans cette thèse, certaines GSA ont explicitement été conçues dans une logique mégastructurelle. C'est le cas, par exemple, de la gare de bus de Tel-Aviv (Spécimen #034) et de la tour Nakagin (Spécimen #031). Parfois cependant, l'inscription dans le mouvement n'est pas explicite, ni même intentionnelle. Banham soulève alors l'ambiguïté définitionnelle de la notion, dont les critères –nombreux- sont rarement rencontrés simultanément. La grande taille apparaît, à l'inverse, comme étant une condition nécessaire, mais insuffisante. Dans le second chapitre de l'ouvrage, intitulé « Antecedents, analogies and Mégastructures trouvées »<sup>52</sup>, Banham souligne que certaines constructions conçues en dehors de toute affiliation avec le thème mégastructural en détiennent, malgré tout, les attributs. Il les qualifie alors de *Mégastructures trouvées*. Au regard de notre corpus, c'est notamment le cas des plateformes pétrolières (Spécimen #081) et des tours marines fortifiées (Spécimen #092) dont la capacité à concentrer le fonctionnement d'une ville au sein d'unités fonctionnelles articulées en fit un précédent notamment revendiqué par Archigram. Plus étonnante, la gare de New York (*Grand Central Station*) est citée comme prototype convaincant de la mégastructure, alors même qu'elle n'en soutient pas l'esthétique : « *it emphatically does not look like a megastructure, but its vast and multi-functional ramifications can be experienced as one and it is organized like one* »<sup>53</sup>. L'ancienne gare de Détroit, *Michigan Central Station* (Spécimen #025), ayant été conçue sur le modèle de celle de New York, son association au thème de la mégastructure peut ainsi également être questionnée.

La dernière décennie a vu une résurgence du thème de la mégastructure, notamment nourrie par la *Bigness* de Rem Koolhaas et les *hyperobjets* de Timothy Morton<sup>54</sup>. La présente catégorie, intitulée Mégastructure 2.0, interroge la GSA au travers des scénarios réinvestissant les principes de la mégastructure pour penser le futur de ces structures. Outre les convergences pointées avec les explorations historiques du mouvement, cette catégorie vise l'exploration des évolutions et singularités propres aux usages contemporains injectés dans la GSA.

---

<sup>52</sup> BANHAM Reyner, *Megastructure...*, Op. Cit., résumé du rabat de première de couverture

<sup>53</sup> Ibid., p. 29

<sup>54</sup> Au sujet des résurgences contemporaines, voir notamment : LEY Sabrina et RICHTER Markus (eds.), Op. Cit et ROUILLARD Dominique, *Superarchitecture*, Op. Cit

### 6.3.2. Protostructure (niveau 1)

*Ossature primitive.* Le premier niveau propose une interprétation de la GSA comprise comme système constructif persistant offrant une capacité d'adaptation (tant formelle que fonctionnelle), dans le temps. Il peut être rapproché de la notion de protostructure.

Dans sa recherche doctorale menée au sein du laboratoire ALICE (EPFL)<sup>55</sup>, l'architecte Agathe Mignon définit la protostructure comme étant :

« Un système ou une construction qui possède ou démontre la capacité de s'adapter aux transformations dues au temps et/ou à l'usage. Le préfixe proto- introduit la notion de temporalité en plaçant la structure en amont de toute évolution. Cette structure incarne le rôle de déclencheur de sa propre transformation aussi bien en tant que support qu'en tant qu'objet du processus »<sup>56</sup>

L'étymologie de la notion nous renvoie à l'état primitif (grec *prôtos*, primaire) d'une construction (latin *structura*, construire). Dans son analyse des anciens Magasins Généraux d'Austerlitz, Migayrou se réfère ainsi à la structure comme étant « *l'état primitif d'un vaisseau de béton* »<sup>57</sup>. Il y a là une double implication du terme « primitif ». La première implication est temporelle : l'ossature primitive présente une antériorité. Outre cette antériorité, il y a aussi, dans la revendication de la dimension primitive de la GSA, une valorisation de la forme de dénuement qui l'accompagne. Non seulement elle a résisté à l'évolution des conditions ayant forgé son apparition (inscription dans la thématique de la survivance), mais elle nous ramène aussi à une essence originelle de l'architecture. L'ossature primitive s'inscrit en effet dans une quête d'un « degré zéro » de l'architecture, dans la reconnaissance d'une construction minimum, élémentaire, réconciliant technique et habiter.

---

<sup>55</sup> Les activités du laboratoire ALICE, sous la direction du professeur Dieter Dietz, se répartissent entre recherche par le projet, recherche fondamentale et activité pédagogique. En particulier, les expertises du laboratoire se recoupent autour de l'étude et de la conception de processus ouverts et collectifs ainsi que de l'élaboration de méthodes de conception non déterministes ancrées dans des approches analytiques. Depuis 2003, le laboratoire (par le biais des activités pédagogiques associées, menées en licence et en maîtrise) met en œuvre des installations à l'échelle 1 : 1 (House 1 -2 et 3), lesquelles sont qualifiées de proto-structures. Pour plus d'information sur ces projets, voir le site internet du laboratoire : <https://alice.epfl.ch/page-20191.html> [Consulté le 23 juillet 2018]

<sup>56</sup> MIGNON Agathe, non publié, *Proto-structures*, thèse de doctorat en cours (sous la dir. de Dieter Dietz), EPFL, Lausanne, résumé consultable en ligne : <https://alice.epfl.ch/page-137183-fr.html> [Consulté le 22 juillet 2018]

<sup>57</sup> MIGAYROU Frédéric, « Les trames de l'intrication », Op. Cit, p. 18

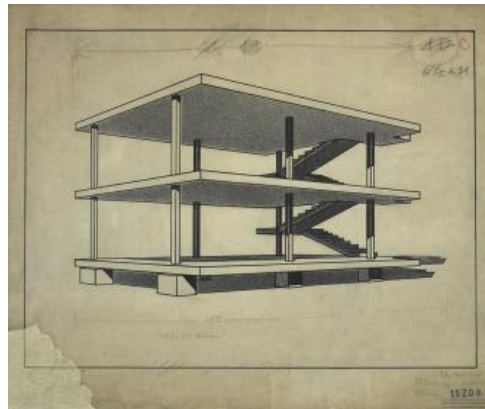


Figure 6-29 - Axonométrie de la maison Dom-Ino, sans lieu, développement datant de 1914. Source : Fondation Le Corbusier, ADAGP, 19209, consultable en ligne : <http://www.fondationlecorbusier.fr> [Consulté le 21 juillet 2018]

Nous pouvons rapprocher ce premier niveau du système Domi-Ino envisagé par Le Corbusier et Pierre Jeanneret en 1914<sup>58</sup>. Il est compris comme la conception d'une ossature indépendante des fonctions du plan. Alors que les premières destructions causées par la Grande Guerre sont observées, les architectes entreprennent de concevoir une ossature minimale, standard et combinable ayant pour objectif d'accompagner l'effort de reconstruction. Composée de poteaux porteurs sur lesquels reposent des planchers lisses en béton et entre lesquels s'élève un escalier, l'ossature Dom-Ino a vocation à être rapidement mise en œuvre, quel que soit le lieu où la construction d'habitations est requise. Les principes sous-tendant sa conception visent à permettre des dispositions intérieures multiples :

« Une société technique livre en tous endroits du pays, des ossatures orientées et groupées à la demande de l'architecte urbaniste ou, plus simplement du client. Il reste ensuite à installer une habitation à l'intérieur de ces ossatures. Le format de l'ossature « Dom-Ino », la situation toute particulière des poteaux, permettent d'innombrables combinaisons de dispositions intérieures et toutes prises de lumière imaginables en façade »<sup>59</sup>

Une fois l'ossature installée, les partitions intérieures et les murs de façade –dénusés de rôle porteur- sont réalisés par les habitants en fonction des ressources matérielles à disposition. Les gravats issus des démolitions sont appréhendés comme ressource matérielle potentielle (voir catégorie 1) :

<sup>58</sup> LE CORBUSIER et JEANNERET Pierre, 1964, *Œuvre complète*, Volume 1, 1910-1929, Les Editions d'Architecture (Artemis), Zürich, consultable sur le site de la Fondation Le Corbusier : [http://www.fondationlecorbusier.fr/corbuweb/morpheus.aspx?sysId=13&IrisObjectId=5972&sysLanguage=fr-fr&itemPos=103&itemSort=fr-fr\\_sort\\_string1%20&itemCount=216&sysParentName=&sysParentId=65](http://www.fondationlecorbusier.fr/corbuweb/morpheus.aspx?sysId=13&IrisObjectId=5972&sysLanguage=fr-fr&itemPos=103&itemSort=fr-fr_sort_string1%20&itemCount=216&sysParentName=&sysParentId=65) [Consulté le 21 juillet 2018]

<sup>59</sup> Ibid.

« L'ossature "Dom-Ino" étant portante, ces murs ou ces cloisons pouvaient être en n'importe quels matériaux et tout particulièrement en matériaux de mauvais choix, tels que pierres calcinées par les incendies, ou des agglomérés faits avec les déchets des ruines de la guerre »<sup>60</sup>

Quant à l'équipement de la maison, il est laissé à la charge d'une entreprise-sœur en charge d'industrialiser ces éléments afin d'accéder à une production en série.



Figure 6-30 - Coupe-perspective montrant les plateaux de l'ancienne gare de Détroit (Spécimen #025) utilisés pour disposer des modules répétitifs. Source : Lennart Schütz et Sophia Sillmann, appel à idées « DSFA : Detroit Station For the Arts », 2014

**La boîte dans la boîte.** L'appréhension de la GSA comme protostructure encourage le développement de scénarios tirant parti des vastes plateaux libres en y implantant des modules standard identiques et de petites dimensions. Il s'agit de la stratégie de la 'boîte dans la boîte'. Le scénario lauréat de l'appel à idées « DSFA : Detroit Station For the Arts », portant sur l'ancienne gare de Détroit (Spécimen #025) s'inscrit notamment dans cette optique. Les architectes lauréats, Lennart Schütz et Sophia Sillmann (Karlsruhe Institute of Technology), synthétisent leur proposition en ces termes :

---

<sup>60</sup> Ibid.

« A cube with the dimensions of 7m \* 7m \* 3m will form our basis (...) several cubes will simply be added and joined to form such larger establishments as a hotel or a restaurant (...) In a first step, all interior walls inside the Michigan Station will be removed. The cubes can be bought and placed freely within »<sup>61</sup>

La stratégie de la boîte dans la boîte est également mobilisée face au phénomène de désertion du parc immobilier tertiaire. Les immeubles de bureaux sous-occupés, partiellement abandonnés, ont en effet été conçus autour d'exigences financières et de gestion ayant encouragé le choix de plateaux libres, de verticalités concentrées et de cloisonnement contingent. L'association *Unity Cube*, implantée à Toulouse et à Paris, rassemble des étudiants, ingénieurs, architectes et juristes autour de la question de l'hébergement d'urgence. Son projet prend pour point de départ un travail de diplôme mené à l'école Nationale Supérieure de Toulouse par Cinthia Carrasco et Joffret Baraut, en 2016 (PFE Espace Contemporain ENSA Toulouse, sous la direction de Daniel Estevez et Francine Zarcos). Elle propose de mettre en lien la pénurie en logements observée dans les villes et la vacance des immeubles de bureaux (estimée par l'association, en 2017, à 5 millions de mètres carrés sur le territoire français). Le scénario esquissé par l'association consiste alors à installer des modules d'hébergement préfabriqués dans les plateaux libres des bureaux inoccupés. Le système de boîtes avancé pour l'aménagement intérieur des plateaux tertiaires désertés répond à cinq principes qu'il est possible de rapprocher de ceux ayant animé le concept de maison Dom-Ino :

1. Mise en œuvre rapide et simple du système,
2. Standardisation des éléments,
3. Emploi de matériaux recyclables et peu onéreux,
4. Réversibilité des aménagements,
5. Participation possible des futurs habitants dans le montage des modules.

---

<sup>61</sup> Citation extraite de la planche de présentation du scénario intitulé « He(art) of the City ». Le scénario, conçu par Lennart Schütz et Sophia Sillmann (Karlsruhe Institute of Technology) a été lauréat de l'appel à idées « DSFA : Detroit Station For the Arts » (2014). Planche consultable en ligne : <http://student.archmedium.com/competition/dsfa/results/> [Consulté le 10 septembre 2018]





Figure 6-31 - Page d'accueil de l'association Unity Cube. La perspective synthétise la démarche proposée : deux boîtes en bois sont disposées à l'intérieur d'un plateau libre de bureaux vacants. Source : site internet de l'association <https://www.unity-cube.com/>



Figure 6-32 - Perspectives de la proposition d'aménagement du centre d'accueil d'urgence du Boulevard Ney réalisée à l'intérieur d'une halle abandonnée. Le mode de représentation choisi gomme entièrement l'existence de la GSA l'emphase est portée sur les modules et leur agencement. Source : Julien Beller Architecte, 2016

*Mise au neutre : de l'indépendance des systèmes à l'accontextualisation du scénario.* Ces scénarios nous parlent d'une conception déconnectant l'ossature héritée de la GSA de l'élaboration des modules qui y seront injectés. L'indépendance des deux systèmes, des deux ordres, est recherchée et assumée. Derrière la conception des modules de l'association *Unity Cube*, une exigence est par exemple posée : les aménagements développés doivent pouvoir être insérés dans n'importe quel immeuble tertiaire envisagé (sans regard pour sa vétusté, ses dimensions, la trame de ses poteaux ou son mode de cloisonnement). *Unity Cube* recherche ainsi une solution unique et



générique dont le résultat est synthétisé derrière le slogan : « La boîte qui met la boîte dans la boîte »<sup>62</sup>. Une stratégie analogue est avancée, à Bruxelles, pour le scénario *Home for less*<sup>63</sup>. Un même principe est également observé dans la conversion d'Halles désaffectées à Paris (Boulevard Ney, Porte de La Chapelle, 18<sup>ème</sup>), transformées, par l'architecte Julien Beller, en lieu d'accueil temporaire pour les migrants<sup>64</sup>. Sur les perspectives de présentation du projet de centre d'accueil d'urgence, la halle abandonnée est gommée des représentations<sup>65</sup>. Rien n'indique que les modules sont disposés au sein d'une structure préexistante. De même, les documents de présentation partagés par *Unity Cube* sont centrés sur la conception des « boîtes », sans mise en situation au sein d'une protostructure déjà existante. Ainsi, tout comme les esquisses de la maison Dom-Ino, les modules de *Unity-Cube* se développent *sans lieu*. Le scénario est acontextualisé. Dans la perspective de présentation associée au projet, la GSA n'est qu'évoquée, réduite à une présence fantasmagorique. Le dessin des plateaux de la GSA est filaire, en noir et blanc, un unique poteau est représenté, accompagné du tracé d'un sol et d'un plafond répondant à une trame géométrique unique. Une double opération de mise au neutre de la GSA a ainsi lieu : déshabillée de ses éléments de second œuvre, la GSA se présente sous la forme d'un squelette constructif qu'il est possible de rapprocher d'une matrice conceptuelle. Par delà cette mise à nu matérielle, les architectes intensifient le caractère générique de ces réceptacles en réduisant leur représentation à des principes géométriques. Ce mutisme représentationnel s'oppose explicitement à la volonté de 'faire signe' que nous avons pu observer dans l'étude de la deuxième catégorie (Épiderme augmenté). Sous couvert de la standardisation des immeubles tertiaires et de l'objectif de genericité poursuivi, ce premier niveau n'apporte pas de réponses architecturales quant à la rencontre entre une ossature primaire et des éléments de remplissage. En particulier, la nature des espaces générés entre les boîtes est passée sous silence. Les interstices ne sont pas investis.

---

<sup>62</sup> Présentation du travail de l'association Unity Cube par GUERINI Théo, cofondateur, disponible sur Youtube : « La boîte qui met la boîte dans la boîte », TEDxToulouse, 10 octobre 2017, consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=zmFfO59B8ZM> [Consulté le 23 juillet 2018]

<sup>63</sup> Le projet HOME for LESS qui a pour objectif de mettre à la disposition de personnes sans abri des modules de logement conçus et réalisés par les étudiant.e.s architectes de l'atelier *Architecture Construite* de la faculté d'architecture de l'ULB. La proposition fait état de « la construction d'une boîte que l'on placerait dans une autre boîte ... un logement léger, peu coûteux que l'on installerait dans l'espace vide ». Présentation du projet disponible en ligne : <http://ilot.be/soutenez-le-projet-homeforless-sur-kisskissbankbank/> [Consultable le 23 juillet 2018]

<sup>64</sup> Voir l'article en ligne : CHARDRONNET Ewen, 2016, « Interview : Avec Julien Beller, architecte de l'urgence pour les migrants à Paris », Média en ligne MAKERY, 27 septembre 2016, Article en ligne : <http://www.makery.info/2016/09/27/avec-julien-beller-architecte-de-lurgence-pour-les-migrants-a-paris/> [consulté le 26 juillet 2018]

<sup>65</sup> Ibid.

### 6.3.3. Ville dans la ville (niveau 2)

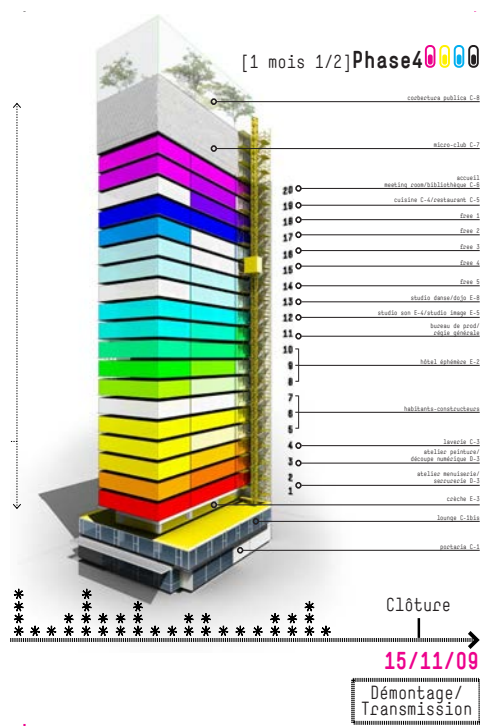
*Structure ouverte.* La survie d'une ville est conditionnée par sa capacité à se transformer, à accueillir le changement tout en maintenant certaines permanences ; ce deuxième niveau appréhende la GSA comme un microcosme urbain reprenant les caractéristiques complexes et vivantes de la ville. Pour permettre ce mouvement, la GSA doit présenter un degré d'ouverture, d'inachèvement. Il ne s'agit plus d'une ossature en attente d'un parachèvement apporté par le remplissage, mais d'un socle alimentant les possibilités mêmes d'un inachèvement perpétuel. Cette volonté de préserver un degré d'inachèvement dans le projet peut prendre des formes variées allant du statut juridique des structures, aux caractéristiques des espaces générés, en passant par l'ouverture à des réseaux d'acteurs variés. Elle est en particulier rendue possible par la cohabitation, non hiérarchisée, des différents niveaux, lesquels ne sont pas strictement dépendants les uns des autres : « *A support is a building containing dwellings that can be built, altered and taken down, independently of each other* »<sup>66</sup>. Cette liberté d'un agissement localisé, d'une addition ou d'une soustraction non assujettie à un projet global, participe au maintien d'un degré d'ouverture de la structure.

Dans le scénario intitulé *Momento Monumento*, développé par les collectifs EXYZT et Coloco (en collaboration avec des artistes et constructeurs français et brésiliens) pour la tour de bureaux désaffectée de Sao Paulo (Spécimen #029), ce refus du parachèvement s'appuie sur une programmation événementielle, par nature dynamique. Le scénario est décrit comme étant un « *processus d'activation* » de la tour, développé dans le cadre de l'année de la France au Brésil (21 avril au 15 novembre 2009). La tour abandonnée, située dans le centre de Sao Paulo, a été construite en 1966. Connue sous le nom de Wilton Paes de Almeida, la GSA présente vingt-cinq plateaux libres de 208m<sup>2</sup> chacun. Le scénario fait de la structure un chantier permanent : à la fois atelier, lieu de culture, d'événements et de vie. Cette proposition est qualifiée de « *difficile à représenter, mais facile à vivre* »<sup>67</sup>. Aux élévations et plans conventionnellement employés, le recours à un chronogramme est privilégié. Il expose un phasage possible du scénario dans le temps. Quatre phases sont ainsi esquissées.

---

<sup>66</sup> HABRAKEN John et la SAR, 2000, *Housing for the millions*, NAI Publishers, Rotterdam, p. 92

<sup>67</sup> Dossier de présentation du scénario *Momento Monumento* par EXYZT et Coloco, 2009, Consultable en ligne : <https://www.hangar.org/docs/MMT-dossier-081022-fr.pdf> [consulté le 20 octobre 2016]



**Phase 1 [3 mois] :**  
Préparation de la tour  
(sécurité, électricité,  
fluides, monte-charge),

**Phase 2 [1 mois] :**  
Tournant culturel  
(installations son, lumière,  
vidéo),

**Phase 3 [5 mois] :**  
Constructions collectives  
(chantier et ouverture  
publique de la tour),

**Phase 4 [1 mois 1/2] :**  
Ouverture publique en  
continu.

Figure 6-33 - Quatrième phase du scénario *Momento Monumento* présenté par les collectifs Exyst et Coloco pour la GSA connue sous le nom de *Wilton Paes de Almeida* (Spécimen #029).

Source : dossier de présentation du scénario, 2009, Consultable en ligne : <https://www.hangar.org/docs/MMT-dossier-081022-fr.pdf>

Intéressons-nous à la dernière phase. Dans le cas d'un projet convergent, elle devrait aboutir à la livraison d'une architecture 'finalisée', d'une proposition arrêtée. Présentée de façon diagrammatique (axonométrie présentant des strates programmatiques de différentes couleurs), la structure reste au contraire partiellement indéterminée sur cette dernière phase. Non seulement les étages 14, 15, 16, 17 et 18 sont laissés sans affectation (« free ») et les étages 19, 13 et 7 ne sont que partiellement occupés, mais certaines occupations sont d'ores et déjà identifiées comme éphémères (c'est par exemple le cas de l'hôtel situé sur les étages 8, 9 et 10). De plus, se projetant au moment de la clôture suivant les six mois d'activation, les architectes avancent deux orientations possibles restituées sous l'étiquette « Démontage/Transmission ». La fin du processus d'activation est appréhendée comme un nouveau départ : qu'il s'agisse d'un retour de la GSA à son état antérieur (démontage, réversibilité des installations) ou de la prolongation de l'expérience entre les mains de nouveaux acteurs (transmission, prolongation, intensification). Cela amène l'architecte Philippe Rizzotti (cofondateur d'EXYZT) à produire un nouveau phasage intégrant cette fois une trajectoire possible pour la structure aux horizons de 2010, 2025 et 2050.

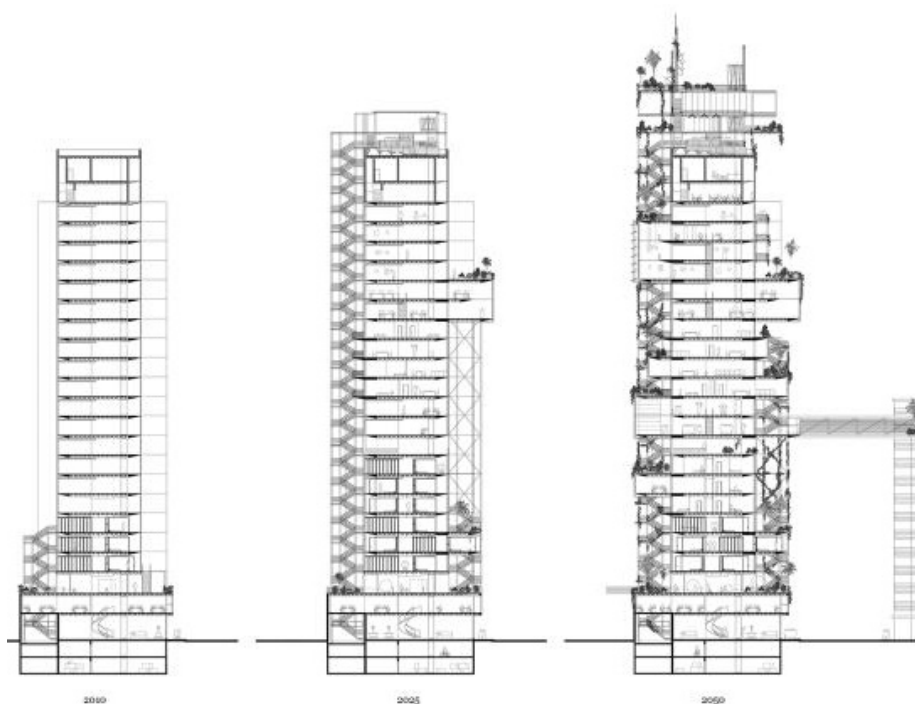


Figure 6-34 - Coupes prospectives de la GSA connue sous le nom de *Wilton Paes de Almeida* (Spécimen #029) restituant son évolution possible dans le temps (respectivement en 2010, 2025, 2050). Représentations issues du scénario *Momento Monumento* élaboré par les collectifs Exyst et Coloco en 2009. Source : Philippe Rizzotti, 2010

***Incrémentalisme et augmentation de la diversité.*** En informatique, on parle d'incrémentation pour qualifier l'opération consistant à ajouter 1 à un compteur et de décrémentation lorsque que l'on retranche cette unité 1. En architecture, l'incrémentalisme est une méthode de conception qui peut être synthétisée par l'adage « apprendre à marcher en marchant ». Elle est basée sur le tâtonnement, l'ajout progressif de petits changements dans le temps et la possibilité de revenir à un stade antérieur à tout moment. La notion, notamment revendiquée dans le champ de l'architecture par Lucien Kroll, est décrite en ces termes :

« L'incrémentalisme ne veut décider de chaque étape qu'au moment où il l'aborde et pendant son cours : à chaque étape, il regarde en arrière. Il refuse de décider trop tôt les étapes suivantes ni surtout la totalité de l'opération sans la soumettre aux événements de chaque phase. Ainsi la fin n'est pas définie dès le début »<sup>68</sup>

<sup>68</sup> KROLL Lucien, 2009, *Autobiographie*, cité dans BOUCHAIN Patrick (dir.), 2013, *Simone et Lucien Kroll : une architecture habitée*, Actes Sud, Arles, p. 304. La posture de Kroll, incrémentale, humaniste et engagée pour la diversité, est clairement partagée dans son ouvrage : KROLL Lucien, 2012 (1999), *Tout est paysage*, Sens & Tonka, Paris

La sympathie pour cette méthode peut notamment être identifiée dans la présentation du scénario, réalisée par Coloco et Exyst, pour le Spécimen #029. Selon les architectes :

« Nous avons développé une proposition d'architecture évolutive qui accompagnerait progressivement la transformation du bâtiment tout en s'adaptant à la fois au besoin de ses usagers et à ceux inhérents à la métamorphose du centre-ville de Sao Paulo (...) Des événements périodiques viendraient produire de nouveaux échanges »<sup>69</sup>

La mise en place de cette méthode tend à augmenter la diversité en présence. Le Spécimen #029 témoigne ainsi d'une diversité programmatique : se côtoient, dans ce scénario, des logements, une crèche, des ateliers d'artistes, une bibliothèque, des restaurants, un studio d'enregistrement, mais aussi un studio de danse. Une tendance également observée dans le scénario de *Las Madres de Plaza de Mayo* pour *El Elefante Blanco* (Spécimen #001). La diversité est aussi temporelle, car certaines activités ou aménagements sont pensés comme transitoires lorsque d'autres s'inscrivent dans des temps plus longs.

Cette diversité peut enfin avoir une résonance visuelle, formelle. C'est par exemple le cas du scénario développé par l'agence milanaise Studio Albori pour transformer la station de train inachevée conçue par Aldo Rossi et Gianni Braghieri (Spécimen #009) en logements. Intitulé *Domestication of an eco-monster*, la proposition de réutilisation de la structure abandonnée depuis près de trente ans a été exposée lors de la Biennale de Venise de 2008. Selon les architectes :

« The form in which the project is presented is affected by a procedural and incremental dynamic, and represents only one of the many possible configurations in a given moment of this process »<sup>70</sup>

La revendication de cette démarche incrémentale induit là encore une variété programmatique<sup>71</sup>, mais aussi constructive, technique et, par extension, visuelle. Chacune des quarante-six maisons possède une forme, un traitement et une orientation

---

<sup>69</sup> Citation extraite du dossier de présentation du scénario *Momento Monumento* proposé par Exyst et Coloco dans le cadre de l'année de la France au Brésil, 2009, Dossier consultable en ligne : <https://www.hangar.org/docs/MMT-dossier-081022-fr.pdf> [Consulté le 27 juillet 2018]. Nous soulignons.

<sup>70</sup> STUDIO ALBORI, 2008, « Domestication of an eco-monster : Milan, San Cristoforo, an abandoned skeleton of a construction becomes a dwelling place », Biennale d'Architecture de Venise XI, Pavillon de l'Italie sous le thème *Housing Italy*, p. 6, Dossier de présentation consultable en ligne : <http://www.albori.it/wp-content/uploads/2013/02/album-ecomostro-addomesticato.pdf> [Consulté le 28 juillet 2018]

<sup>71</sup> *Ibid.*, p. 5

spécifiques. Cette variété est perceptible depuis les abords de la structure, l'ossature filaire de la GSA n'opacifiant en rien la nature de ces interventions : « *each house freely interprets the space and support offered by the existing structure, interacting diversely with the surrounding environment according to its position, orientation and view* »<sup>72</sup>. L'objectif est de générer une perception variée, changeante, irrégulière depuis la rue ; dans les mots de Lucien Kroll, « *le spectacle varie(ra)it sans cesse, comme dans n'importe quelle bonne ville* »<sup>73</sup>.



Figure 6-35 - Vues en élévation montrant la diversité à l'œuvre dans le scénario *Domestication of an eco-monster* proposé pour la gare abandonnée de Milan (Spécimen #009) par l'Atelier Albori. En haut, squelette actuel sous lequel se présente la GSA. Au milieu, proposition de mise en œuvre du scénario reposant sur la construction de 46 maisons à l'intérieur de la structure. En bas, mise en évidence schématique de la diversité des logements insérés sur les 4 niveaux de la structure (niveaux A, B, C et D). Source : Studio Albori, 2008

<sup>72</sup> *Ibid.*, p. 33

<sup>73</sup> Citation de Lucien Kroll extraite de : BOUCHAIN Patrick (dir.), *Simone et Lucien Kroll...*, Op. Cit., p. 316

**Structure-support.** Ce second niveau peut être mis en lien avec les recherches menées par l'architecte néerlandais John Habraken autour de la notion de « Structure-Support ». Après des études à l'université technologique de Delft (1956-1960), Habraken publie en 1961 une étude critique de l'industrialisation du logement de masse, soulignant tant les dangers que les potentiels de ce procédé. Son livre, intitulé *Supports : An Alternative to Mass Housing*<sup>74</sup>, questionne la possibilité d'un changement profond dans l'organisation de l'acte de bâtir. Il s'appuie sur la volonté de redonner aux habitants une responsabilité dans la fabrique de leur habitation et plus largement de leur environnement de vie. Dans la proposition faite par Habraken, nous retrouvons une séparation marquée entre ce que l'architecte appelle « *support* » (structure pérenne) et ce qu'il qualifie de « *infill* » (traduisible par « apport » plus que par « remplissage »). Or, malgré l'apparente parenté entre la proposition d'Habraken et celle de Le Corbusier (niveau 1), trois divergences doivent être pointées :

**1.** Si la structure-support d'Habraken s'appuie sur la conception d'une ossature technique porteuse, elle ne peut être réduite à ce seul squelette porteur :

« A support structure is quite a different matter from the skeleton construction of a large building, although to the superficial viewer there may appear to be similarities. The skeleton is entirely tied to the single project of which it forms part. It is therefore not an uncompleted building, but in itself a wholly complete one »<sup>75</sup>

Cette distinction est d'importance, car elle s'oppose aux définitions de la notion de structure lui associant l'ossature comme synonyme. En réalité, la structure-support telle qu'envisagée par Habraken suppose avant tout une responsabilité collective. Cette responsabilité peut se décliner en termes de propriété, de gestion, mais aussi en termes programmatiques. Ainsi, transposées à l'étude du scénario de *Las Madres* pour *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), les institutions collectives participent de la structure-support, à importance égale avec le squelette constructif encadrant leur développement. De la même manière, si les éléments appartenant à la catégorie du « *infill* » peuvent recouvrir les aménagements non porteurs et plus temporaires installés dans l'ossature par les habitants, ils en appellent plus fondamentalement à l'ensemble des dispositifs (matériels ou non) régis de façon individuelle.

<sup>74</sup> HABRAKEN John, 2011 (1961), *Supports : An Alternative to Mass Housing*, The Urban International Press, Londres

<sup>75</sup> Ibid., p. 72



2. La seconde divergence tient au rapport qu'entretiennent les deux niveaux (*support* et *infill* chez Habraken, ossature et aménagement chez Le Corbusier). Dans le cas de la maison Dom-Ino, ce qui relève de l'intervention habitante est appréhendé comme appartenant à un ordre subalterne : non seulement il arrive dans un deuxième temps (de sorte à s'insérer dans l'ossature primaire), mais on lui attribue une qualité et une valeur constructive moindres (« *matériaux de mauvais choix* »). Une fois l'ossature primaire établie, Le Corbusier et Jeanneret avançaient en effet qu' « *il ne restait aucune inquiétude technique : il n'y avait besoin d'aucun spécialiste (...) le procédé technique lui-même apportait une unité fondamentale et assurait aux villages qui seraient ainsi reconstruits des certitudes architecturales* »<sup>76</sup>. Ainsi, en encapsulant à la fois l'assurance technique et la valeur architecturale, l'ossature primaire de la maison Dom-Ino impliquait de fait un rapport hiérarchique entre les deux ordres. Le remplissage devenant secondaire, anecdotique, assujéti à l'affirmation d'un système primaire fort, l'élément d'échelle supérieure conditionne les possibilités de l'ordre inférieur. À l'inverse, si Habraken maintient une distinction entre deux systèmes, les liens régissant leurs rapports sont moins hiérarchiques que duels. Organisations collectives et individuelles sont considérées comme étant d'importance égale dans la proposition élaborée par Habraken. Ce déplacement de la notion de structure, de l'ossature porteuse à l'agencement collectif (matériel et immatériel), autorise par ailleurs une déclinaison des deux systèmes à toutes les échelles. Il permet aussi des transferts et des échanges d'un système à l'autre dans le temps. Ce caractère non hiérarchique est illustré dans le scénario de *Las Madres de Plaza de Mayo* pour le Spécimen #001 : le dispositif constructif choisi (procédé industriel de l'entreprise Cassaforma) peut indistinctement être utilisé pour la réalisation de murs porteurs ou de cloisons intérieures, brouillant ainsi l'autorité d'un système sur un autre.

3. Les principales représentations de la maison Dom-Ino offrent un aperçu de la mise en œuvre du concept depuis l'extérieur : qu'il s'agisse de la célèbre axonométrie de principe ou des élévations présentant les façades possibles résultant d'une association de plusieurs ossatures. Ce choix met l'accent sur le statut d'objet recherché au travers du scénario, qu'il s'agisse d'un objet technique (ossature avant remplissage) ou architectural (maison terminée). Dans la proposition introduite par Habraken, l'absence de hiérarchie marquée entre les deux systèmes rend difficile l'adoption d'un tel point de vue extérieur. L'ouvrage *Supports : An Alternative to Mass Housing*, ne comprend

---

<sup>76</sup> LE CORBUSIER et JEANNERET Pierre, Op. Cit.



d'ailleurs aucune illustration, aucune façade ou aperçu de ce à quoi pourrait ressembler la mise en place d'une structure-support. Contrairement à la maison Dom-Ino où la capacité du système à « *manifester un sentiment neuf de l'esthétique architecturale* »<sup>77</sup> est mise en avant, la structure-support d'Habraken n'est pas abordée pour son potentiel esthétique. La méthode et les capacités à habiter en résultant prévalent sur la forme et l'expression extérieure en découlant<sup>78</sup>.

### 6.3.4. Parcelle verticale (niveau 3)

***Dehors-dedans.*** Le troisième et dernier niveau, participant de la catégorie de la Mégastructure 2.0, a été introduit en amorçant un déplacement de la notion de plateau à celle de parcelle. De ce déplacement émerge une stratégie que nous qualifions de 'dehors-dedans', dont un exemple est donné dans le scénario de l'Atelier Albori pour la gare abandonnée de Milan (Spécimen #009). L'étude des plans du scénario montre en effet un découpage des plateaux en surfaces découlant de la trame originelle des poteaux. Sur les parcelles verticales ainsi délimitées, les architectes disposent des maisons, mais signalent aussi la présence de jardins privatifs sur tous les niveaux. De même, le scénario de Coloco et Exyzt pour la tour Wilton Paes de Almeida (Spécimen #029) « *invite la diversité à s'installer et partager la ville entre tous les êtres vivants, hommes, plantes, animaux (pour) dépasser la vieille opposition de la nature et la ville pour optimiser notre milieu de vie* »<sup>79</sup>. Ces scénarios mobilisent ainsi une strate narrative faisant cohabiter nature et ville, dedans et dehors.

---

<sup>77</sup> Ibid.

<sup>78</sup> BOSMA Koos, 2011, « Morphology, Design Rules, Artistic Principles, and the Work of John Habraken », in *Structuralism Reloaded : Rule-Based Design in Architecture and Urbanism* (ed. VALENA Tomas et al.), Edition Axel Menges, Stuttgart, Londres, p. 145

<sup>79</sup> Citation extraite du dossier de présentation du scénario *Momento Monumento* proposé par Exyzt et Coloco dans le cadre de l'année de la France au Brésil, 2009, p. 5. Dossier consultable en ligne : <https://www.hangar.org/docs/MMT-dossier-081022-fr.pdf> [Consulté le 27 juillet 2018]

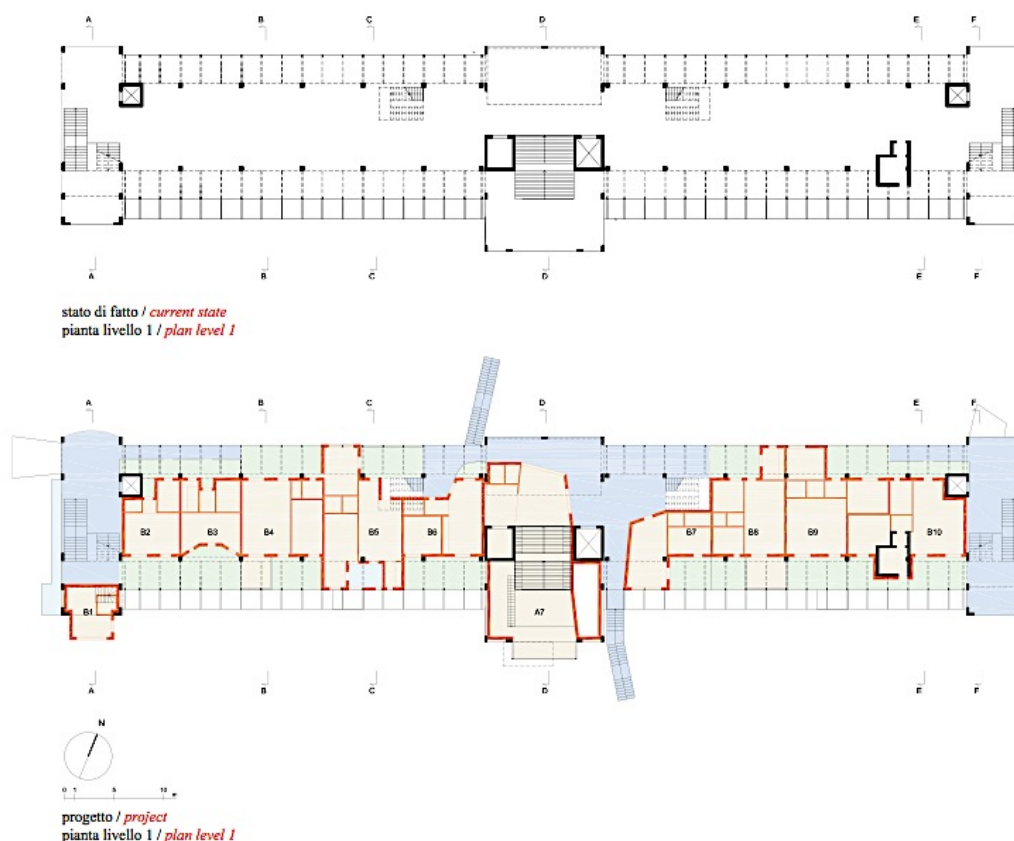


Figure 6-36 - Traduction de l'idée de parcelle dans le scénario *Domestication of an eco-monster* de Studio Albori pour le Spécimen #009. Source : Studio Albori, 2008. En partie haute, plan d'état des lieux du premier étage de la gare abandonnée à Milan. En partie basse, plan du premier étage de la structure tel qu'agencé dans le scénario de l'Atelier Albori. En orange, l'emprise privée des habitations, en vert les jardins privatifs associés, en bleu les espaces collectifs.

**Collage.** Les scénarios avançant la démultiplication verticale de parcelles habitables procèdent d'une narration puissante prenant racine dans les utopies des années 1960-1970. Les projets de *La Ville Spatiale* (1959-1969) développés par Yona Friedman introduisent par exemple une superposition au sol existant (urbain ou rural) de sols artificiels déployés dans un squelette tridimensionnel. C'est également le cas de la labyrinthique *New Babylon* (1956-1074) de Constant. La disposition de maisons individuelles, aux jardins privés, sur des niveaux superposés de plateaux libres, entre aussi en résonance avec le projet *Highbise of Homes* développé en 1981 par l'agence SITE (James Wines). L'agence se réfère dans ce projet à l'idée de « *parcelles dans le ciel* »<sup>80</sup>. Les dessins à l'encre élaborés pour ce projet montrent

<sup>80</sup> SITE, 1982, *Highbise of Homes*, Rizzoli, New York, p. 11. Traduction de l'auteur. Texte original : « Plots in the sky »

des tours résidentielles de dix à vingt étages, en milieu urbain, constituées à partir d'ossatures en acier et en béton armé. Les scénarios n'écartent d'ailleurs pas la possibilité d'utiliser des constructions préexistantes pour constituer cette ossature. Cette dernière, qualifiée de « grille de soutien »<sup>81</sup>, sert de socle au développement d'une communauté verticale : chaque plateau est composé de parcelles sur lesquelles les maisons sont construites. Chaque association de parcelles forme ensuite un village dans lequel chaque habitation est différente. Les parcelles sont enfin reliées entre elles par un système de ruelles cheminant entre les maisons et le cœur évidé de l'ossature. Cet évidage central permet à la lumière naturelle d'atteindre les parcelles des niveaux inférieurs. Si la ville de New York, et en particulier son quartier de Battery Park City, a été envisagée pour servir de terrain d'expérimentation pour la réalisation d'un prototype, le scénario ne quittera finalement pas les planches à dessin.

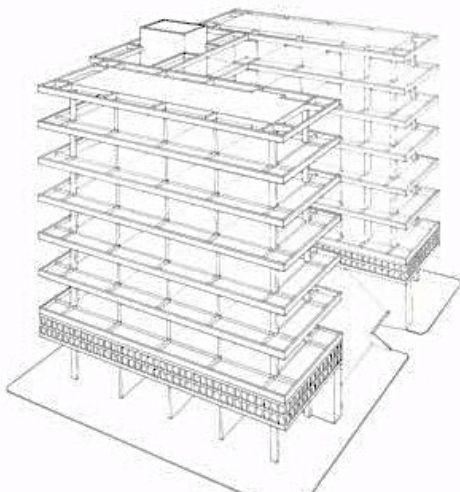


Figure 6-37 - Axonométrie *Structural Matrix* dessinée par Christine Morin en 1981. Source : SITE, 1982, *Highrise of Homes*, Rizzoli, New York, p. 66

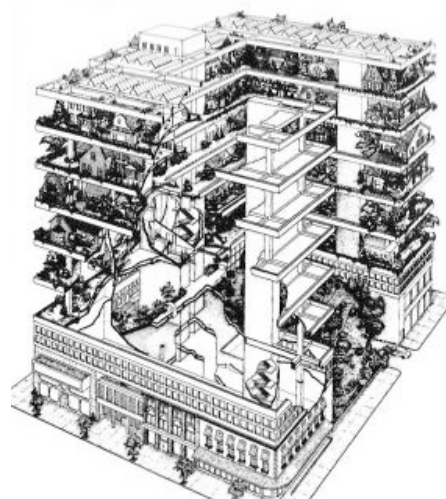


Figure 6-38 - Axonométrie habitée *Technical Rendering* dessinée par Dean Treworgy en 1981. Source : SITE, 1982, *Highrise of Homes*, Rizzoli, New York, p. 67

<sup>81</sup> Ibid., p. 101

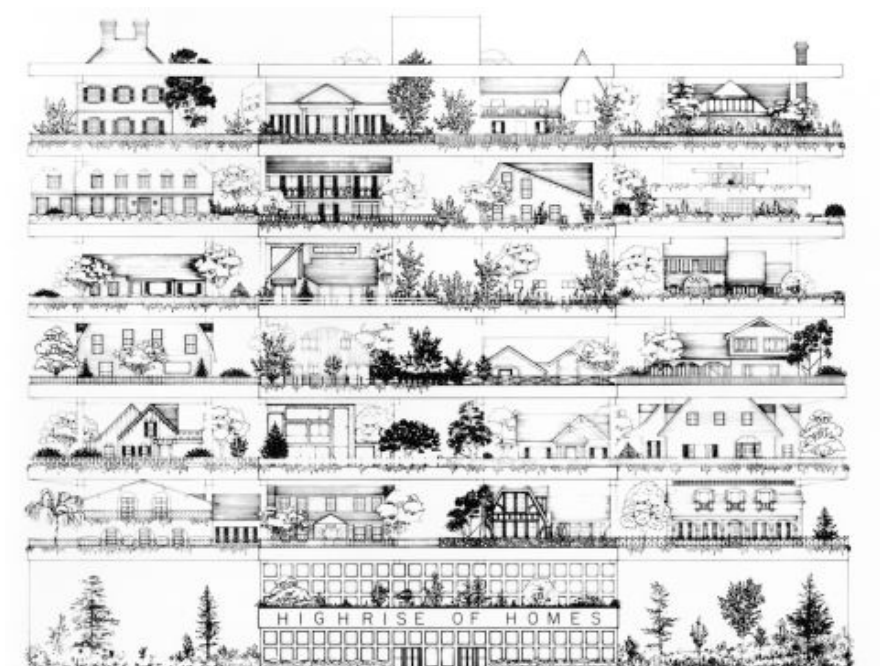


Figure 6-39 - Dessin d'une façade possible issue du scénario *Highrise of Homes* développé par l'agence SITE (Sculpture In The Environment) en 1981. Dessin de Robert Beach. Source : SITE, 1982, *Highrise of Homes*, Rizzoli, New York, pp. 56-57

Nous pouvons qualifier ces explorations théoriques d'*utopies du réel* dans la mesure où Friedman comme Wines confrontent leurs pensées à des territoires existants et à des problématiques alors patentées. Wines parle ainsi d'interaction entre rêves et réalité<sup>82</sup>. Les spéculations formelles qui en émanent se réclament d'un espace imaginaire et critique où l'expression d'individualités rencontre les principes d'une vie communautaire dense. Dans le cas du *Highrise of Homes*, la construction d'une image faisant se juxtaposer le gratte-ciel, comme archétype de la ville dense, et la maison individuelle avec jardin, comme icône suburbaine, est centrale. Les représentations réalisées procèdent d'une forme de collage d'éléments répondant à des objectifs conflictuels : « *building becomes the basis of a collage of ideas* »<sup>83</sup>. Des éléments appartenant à des mondes a priori distincts (habitat pavillonnaire/habitat collectif, ville/campagne, standardisation/personnalisation, planification/auto-construction, série/complexité, etc.), sont en effet assemblés sur un seul et même plan de lecture. Il s'agit alors moins d'établir une continuité

<sup>82</sup> Voir notamment cette citation de Wines : « *The Highrise of Homes is a concept for the 1980s and for the future, but it is also a composite of contributions from earlier visionaries, philosophers, and designers. Although a synthesis of these precedents, it is quite different from them because of its relationship to the social, psychological, and technological climate of the present (...) The Highrise of Homes combines the visionary with the possible. (It) has been included as reminder of the interaction between dreams and reality* », citation extraite de SITE, Op. Cit, p. 41

<sup>83</sup> Ibid., p. 59

rationnelle entre les fragments, que de susciter, par cet agencement singulier, l'émergence d'un imaginaire puissant :

« The total visual effect of the supporting matrix, with these dwellings installed, will read as an arbitrary collage of fragments, as opposed to a celebration of architectural typologies and formal inventions »<sup>84</sup>

Dans cette citation, l'agence SITE place le collage comme le résultat esthétique résultant du choix individuel offert par la proposition du *Highrise of Homes*. Les alvéoles de la grille de soutien sont progressivement habitées par le collage des maisons et de leurs jardins. Sur chaque parcelle, l'implication des habitants dessine une multitude d'espaces et de constructions à l'esthétique et à l'atmosphère variées. Or, le collage est à la fois un mode d'apparaître et un mode de production. Il est à la fois résultat et procédé de conception. Sur ce dernier point, le procédé de collage repose sur le choix de fragments disparates et sur leur agencement sur un même plan. Il pose la question de l'origine de ces fragments comme de la nature de l'acteur en charge de les sélectionner. Théorisée dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture par Colin Rowe et Fred Koetter<sup>85</sup>, la notion de collage permet de réconcilier, par juxtaposition au sein d'un même plan urbain, des approches rétrospectives (puisant dans la tradition) et prospectives (puisant dans l'anticipation, la prophétie et l'utopie). Le dialogue entre ces tendances, idéologies et époques, génère, selon les architectes, une variété de textures enrichissant l'expérience urbaine. Rowe et Koetter se positionnent ainsi pour une hétérogénéité réconciliée :

« We have two models of the city. Ultimately, wishing to surrender neither, we wish to qualify both. For in an age, allegedly, of optional latitude and pluralist intention, it should be possible at least to plot some kind of strategy of accomodation and coexistence »<sup>86</sup>

Le collage comme stratégie de réconciliation permet d'intégrer le spécifique, l'hétérogène, tout en maintenant la compréhension d'une unité d'ensemble structurée. Contrairement à la collision, purement matérielle et iconique, le collage introduit un dialogue psychologique, temporel et symbolique. Une telle stratégie, énoncée à partir d'un travail en plan par Rowe et Koetter, peut être étendue à la coupe et à l'élévation, de sorte à penser le collage dans un espace tridimensionnel. Cette intégration de la composante verticale est notamment amenée par SITE via sa matrice tridimensionnelle :

---

<sup>84</sup> Ibid., p. 96

<sup>85</sup> ROWE Colin et KOETTER Fred, Op. Cit.

<sup>86</sup> Ibid., pp. 65-66

« The Highrise of Homes is a matrix of housing choices. It is collage architecture to be created by the inhabitants' infinite variety of personal decisions. Its form cannot be predetermined and the drawings serve only as schematic visualizations which should not be translated literally »<sup>87</sup>

Dans le cas du *Highrise of Homes*, la stratégie de collage employée possède par ailleurs une spécificité : elle se fait partiellement à l'aveugle et accueille une part d'hasard et d'imprévu. Les habitants se voient en effet affecter une parcelle à partir de laquelle ils développent leur projet de maison, sans avoir connaissance des choix effectués par les familles adjacentes, sans effort de cohérence imposé. Ce n'est qu'une fois les scénarios individuels élaborés, qu'une fois les cases de la matrice remplies, que le résultat du collage est connu.

Cette forme particulière de collage, reposant sur une autonomie dans la création des fragments et sur l'accueil d'une part de hasard dans leur juxtaposition, peut-être rapprochée du cadavre exquis. Jeu collectif pratiqué par les surréalistes, ce dernier consiste à composer des phrases, chaque participant donnant un élément, sans connaître les fragments déjà disposés par les autres joueurs. En 1978, un concours portant sur l'extension du parlement néerlandais est lancé<sup>88</sup>, l'équipe d'OMA composée de Rem Koolhaas, Elia Zenghelis et Zaha Hadid élabore une proposition invoquant cette méthode d'agencement reposant sur une conception autonome des fragments et leur assemblage *a posteriori*. Des lieux d'intervention sont affectés, suite à quoi les trois concepteurs vont travailler de façon indépendante sur le concours. Il en résultera trois édifices distincts, trois fragments, dont les connexions résulteront de l'assemblage final.

La méthode du cadavre-exquis, entendue comme forme particulière de collage, peut être identifiée dans les scénarios étudiés pour la GSA. Dans l'occupation informelle dont fait l'objet le Spécimen #001, les familles aménagent de petites portions de la structure. L'édifice n'est alors plus le lieu de développement d'un projet unique, mais d'une multitude de projets répondant à des besoins et des capacités différentes. Quant au scénario *Momento Monumento* de Coloco et Exyst pour le Spécimen #029, l'organisation du travail proposée pour la réhabilitation de la tour abandonnée repose sur la conduite de vingt-deux workshops (menés ou non simultanément). Se référant à ces workshops, les architectes précisent que « *chacun d'eux a une autonomie d'organisation interne* »<sup>89</sup>. Chaque workshop relève par ailleurs d'acteurs distincts et porte sur

---

<sup>87</sup> SITE, Op. Cit., p. 59

<sup>88</sup> La présentation du scénario proposé par OMA pour le concours lancé pour l'extension du parlement néerlandais est accessible sur le site de l'agence : <http://oma.eu/projects/dutch-parliament-extension> [Consulté le 2 août 2018]

<sup>89</sup> Citation extraite du dossier de présentation du scénario *Momento Monumento* proposé par Exyst et Coloco dans le cadre de l'année de la France au Brésil, 2009, p. 5. Dossier consultable en ligne : <https://www.hangar.org/docs/MMT-dossier-081022-fr.pdf> [Consulté le 27 juillet 2018].

des sections différentes de la tour. Quant à la coordination entre ces différents chantiers, elle est qualifiée de « *très réduite* »<sup>90</sup>, laissant à chaque initiative une autonomie de développement.

**Une utopie réalisée ?** Nous avons introduit les projets de Yona Friedman et de SITE comme des précédents aux scénarios identifiés pour la GSA. Ces projets relevaient originellement de ce que Jean-Pierre Boutinet a qualifié d'« *anticipations imaginaires de type onirique* »<sup>91</sup>. Or, ce qui relevait, au moment de leur élaboration, d'un registre utopique, s'inscrit aujourd'hui dans le champ des possibles. Quand l'opposition au présent ne creuse plus de fossé alimentant la fiction, que reste-t-il de l'utopie ? Aurait-elle véritablement trouvé les lieux de sa réalisation ?

Les scénarios évoqués pour la GSA ne nous parlent plus radicalement d'un futur fantasmé. À cela plusieurs raisons :

1. Tout d'abord, certaines occupations informelles documentées dans cette recherche en réalisent les principes, ancrant leur réalisation dans un présent. L'étude menée par Urban Think-Tank sur l'occupation de la Torre David à Caracas (Spécimen #042) rend par exemple explicites les liens entretenus entre le projet de Friedman et le réinvestissement informel de la structure vénézuélienne.

2. Parmi les oppositions conflictuelles qui alimentaient les utopies d'hier, certaines coexistent aujourd'hui dans la ville de façon ordinaire, perdant alors de leur puissance disruptive. L'agriculture urbaine rassemble par exemple ville et campagne, des transhumances ont lieu aux pieds des tours<sup>92</sup>, les *wikihouse* et autres techniques *opensource* combinent planification et auto-construction, *high-tech* et *low-tech*, les réseaux sociaux invitent à développer conjointement individualité et communauté, etc. Certaines polarités conflictuelles ont ainsi été intégrées à la vie quotidienne contemporaine.

3. Enfin, notons que les années 1990 ont vu une avancée technologique dans les méthodes de formulation des bétons. Les bétons à ultra haute performance, offrant des résistances à la compression supérieures à 150 MPa et une durabilité accrue du fait de leur faible perméabilité et de leur haute ductilité, sont arrivés sur le marché. Ces avancées assurent une plus grande faisabilité technique aux scénarios contemporains.

---

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> BOUTINET Jean-Pierre, *Anthropologie du projet*, Op. Cit., p.77

<sup>92</sup> Voir notamment les initiatives portées par le collectif des Bergers Urbains, oeuvrant dans la région parisienne pour la gestion paysanne des espaces ouverts de la ville (agriculture collective et participative en ville, paturage en parcours, aménagements agri-urbains, transhumances ovines, poulaillers, etc.). Site internet du collectif : <https://www.bergersurbains.com/> [Consulté le 5 août 2018]

Dans son travail dédié à la mégastructure<sup>93</sup>, Banham avance que c'est précisément au moment où les scénarios se revendiquant du thème mégastructural deviennent constructibles, au moment où le courant s'institutionnalise et les universitaires l'adoubent, que le déclin de la mégastructure est entériné :

« Megastructure, then, had become a thinkable and buildable proposition in more widespread and more conservative contexts that would have seemed possible, or desirable, to the front-runners and visionaries of barely five years before (...) As a proposition it was always ambivalent ; its buildability was its constant undoing as a revolutionary proposal, and the completion of Cumbernauld was simultaneously a triumph and a tragedy »<sup>94</sup>

Reconnaissance et épuisement du thème arrivent ainsi main dans la main. En quittant les planches à dessin des architectes, la mégastructure allait rentrer dans l'*Establishment*, perdant dès lors les dimensions critiques et prospectives qui avaient soutenu son développement originel. Qu'en est-il de la GSA interprétée comme mégastructure 2.0 ? Utopie réalisable ou réalisée ?

Malgré la proximité avec le réel entretenue par les scénarios contemporains présentés, ces derniers n'ont pas perdu de leur capacité à provoquer. Des controverses en émanent, les propositions sont exposées dans des événements internationaux, leurs principes sont tour à tour acclamés ou intensément rejetés, etc. Cette aptitude à susciter réactions et questionnements inscrit les scénarios contemporains dans la lignée des précédents utopiques dont ils se réclament. Pour mieux comprendre cette persistance, revenons à la définition du collage donnée par Rowe et Koetter :

« [Collage] is also a strategy which can allow utopia to be dealt with as image, to be dealt with in fragments without having to accept it in toto, which is further to suggest that collage could even be a strategy which, by supporting the utopian illusion of changelessness and finality, might even fuel a reality of change, motion, action and history »<sup>95</sup>

Cette citation introduit une distinction entre les grandes utopies historiquement constituées, livrées comme des totalités, et celles –plus fragmentaires et modestes– irriguant les productions issues d'un procédé de collage. Le collage introduit en effet des fragments d'utopie, des visions partielles. Parmi ces fragments, certains peuvent être écartés, jugés sans pertinence, quand d'autres maintiennent de leur actualité.

<sup>93</sup> BANHAM Reyner, *Megastructure...*, Op. Cit.

<sup>94</sup> Ibid., pp. 167-168

<sup>95</sup> ROWE Colin et KOETTER Fred, Op. Cit., p. 149



Si certains ressorts utopiques sont *a priori* épuisés, d'autres fragments d'anticipation imaginaire restent actifs dans l'époque contemporaine. Une première piste concerne la définition même du métier d'architecte. Yona Friedman, John Habraken comme l'agence SITE, soulignent que leurs propositions sont inséparables d'une reformulation du rôle de l'architecte. Les scénarios impliquent, d'une part, la génération de l'ossature primaire et, d'autre part, l'accompagnement des projets individuels des habitants. L'ossature primaire est, dans tous ces précédents, qualifiée d'anonyme. La neutralisation de la patte de l'architecte écarte de fait les amateurs d'une architecture-signature. En outre, si, comme le soutient Habraken, la structure *est* l'architecture, quel rôle endosse l'architecte lorsque l'ossature est issue du réemploi d'une GSA préexistante ? Les scénarios réalisés, utilisant la GSA comme support au développement de parcelles habitables, relèvent aujourd'hui exclusivement de dynamiques informelles, ne nous permettant pas de répondre à cette interrogation. À notre connaissance, deux opérations contemporaines nouvellement réalisées se revendiquent de la thématique de la parcelle verticale, mais elles s'appuient sur la construction d'un squelette porteur entièrement conçu pour l'occasion. De plus, ces opérations n'atteignent pas les importantes surfaces présentées par nos spécimens. Il s'agit du projet *Les Hauts Plateaux* à Bègles (2012), conçu par l'architecte Christophe Hutin, et, dans une moindre mesure, du *Grundbau und Siedler* conçu dans le cadre du IBA d'Hambourg par l'agence BeL (2013). Outre la refonte du rôle de l'architecte, ces réalisations soulèvent également des problématiques juridiques, foncières et normatives afin que les capacités de chaque parcelle verticale rencontrent les mêmes droits qu'un terrain de lotissement classique. Comment faire pour que l'ensemble des parcelles individuelles relève d'un assemblage de propriétés individuelles et non d'une copropriété ? Peut-on assurer que les parties communes réparties sur les plateaux de la structure relèvent du domaine public et non privé ? Comment répondre aux exigences normatives (accessibilité, protection incendie) lorsqu'une pluralité de projets indépendants se développe sur un même plateau ? Ces questionnements invitent à étudier les actualisations contemporaines introduites comme des cas possibles de jurisprudence.



Figure 6-40 - Photographie d'un immeuble existant, partiellement démoli, laissant apparaître son ossature porteuse. Sur le dernier niveau, un collage a été réalisé, incluant une maison indépendante sur le plateau nu de la structure. Ce document montre d'utilisation d'une GSA pour mettre en œuvre le scénario du *Highrise of Homes*. Source : SITE, 1982, *Highrise of Homes*, Rizzoli, New York, p. 103



Figure 6-41 - Axonométrie de la phase 2 des « Hauts Plateaux » proposant deux dalles en béton superposées et distantes de six mètres en hauteur pour construire des maisons individuelles. Le projet revendique une filiation avec le travail de Frei Otto et en particulier avec l'expérimentation participative du *Ökohaus*, menée à Berlin (1982-1988). Source : Christophe Hutin, 2012



Figure 6-42 - Photomontage de présentation du projet *Grundbau und Siedler* de l'agence BEL, initialement développé dans le cadre du IBA Hamburg. Le projet vise à permettre à des familles à faibles revenus de devenir propriétaires. Source : BEL Associates, 2013

## 6.4. RHIZOME (CATEGORIE 4)


CATÉGORIE		SOUS-CATEGORIES	POINT DE VUE	STRATÉGIES DE CONCEPTION
RHIZOME		Tuteurs de régénération urbaine	Proximité	- Sélection - Intensification
		Maillage dissident	Immergé	- Bottom-up

Figure 6-43 - Tableau caractérisant la Catégorie 4 de potentiel : la GSA comme rhizome

SPECIMENS MOBILISES				
#001	#011	#024	#025	#027
#033	#038	#040	#068	

Figure 6-44 - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 4



Structure : El Elefante Blanco  
Début du chantier : 1937 (arrêté puis repris sous Perón)  
Crédit : Mario Quinteros, Journal Clarin, (capture par drone), 2018



Structure : Clinique José de San Martín  
Début du chantier : 1949  
Crédit : Joaquin Salguero pour Nuestras Voces, 2016



Structure : Hôpital ferroviaire  
Début du chantier : 1952  
Crédit : Infobae (capture par drone), 2018



Structure : Hôpital Posadas  
Début du chantier :  
Crédit : Journal Sanidad, 2015



Structure : El Albergue Warnes  
Début du chantier : 1951  
Crédit : Archivo di film Argentina, 1991

Figure 6-45 - Assemblage photographique de cinq structures, situées à Buenos Aires, appartenant au plan national d'architecture hospitalière impulsé par Perón dans les années 1950. L'ambition était de créer un maillage territorial assurant un accès aux soins à l'ensemble des argentins. Le réseau, dont ces structures constituent les nœuds, ne sera jamais achevé.

### 6.4.1. El Elefante Blanco : maillon d'un plan national d'architecture hospitalière

*Réseau de santé.* Les ambitions successives de faire de *El Elefante Blanco* un Institut contre la Tuberculose, puis le plus grand hôpital d'Amérique du Sud, présentent la structure comme un projet isolé. Or, son projet s'inscrivait originellement dans un vaste plan national dans lequel l'édifice constituait un des noeuds du maillage territorial serré devant assurer une couverture de santé à tous les Argentins :

« Le bâtiment que nous connaissons sous le nom d'Elefante Blanco est une expression survivante du plan national d'architecture hospitalière développé par le Dr. Ramon Carrillo, Ministre de la Santé Publique de la Nation à l'époque du premier Péronisme (...) L'architecture et l'ambition de la structure sont clairement liées à d'autres concrétions contemporaines du plan susmentionné »<sup>96</sup>

Parmi les autres projets participant de ce plan national, nous pouvons citer –sur la région de Buenos Aires seulement- l'hôpital de Posadas, la clinique José de San Martin, l'hôpital ferroviaire, ainsi que l'ensemble de santé inachevé connu sous le nom *Albergue Warnes*.

L'hôpital de Posadas est encore en fonctionnement (récemment étendu pour desservir l'ouest de la région métropolitaine), quant à la clinique José de San Martin elle est aujourd'hui rattachée à l'Université de Buenos Aires et conserve une activité de soin. L'hôpital ferroviaire, inauguré par Perón en 1954 et d'une surface de 10 800 m<sup>2</sup>, est abandonné depuis 1999. Quant à l'Albergue Warnes, inachevé, il fut démoli en 1991 soit quarante ans après le début de son chantier.

L'existence de ce plan national, ainsi que la place de *El Elefante Blanco* dans celui-ci, ne relève pas seulement d'une précision d'ordre historique. Ce maillage, et en particulier la nature des différentes structures conçues pour en supporter le dessin, possède une résonance dans les discussions tenues aujourd'hui sur le futur de *El Elefante Blanco*.

---

<sup>96</sup> FERNANDEZ CASTRO Javier et ORO Nicolas, Op. Cit., p. 118. Traduction de l'auteur. Texte original : « El edificio que conocemos como Elefante Blanco es un expresión sobreviviente de lo que fuera el plan nacional de arquitectura hospitalaria desarrollado por el Dr. Ramon Carrillo, Ministro de Salud Publica de la Nación en tiempos del primer peronismo (...) Su arquitectura y proyecto definitivo estan claramente emparentados con otras concreciones contemporáneas del plan mencionado ».

**Réactiver un réseau pour prolonger une mission communautaire.** Le 3 octobre 2015 se tient une exposition organisée à Buenos Aires par la *Comisión Nacional de Tierras para el hábitat social*<sup>97</sup>. L'événement propose de mettre en parallèle les deux structures survivantes du plan national de Perón, aujourd'hui abandonnées. L'état des lieux de *El Elefante Blanco*, réalisé dans le cadre de mon enquête, est exposé. Il est mis au regard d'un second état des lieux, réalisé par l'architecte Micaela Costabel, et portant lui sur l'hôpital ferroviaire de Buenos Aires. Ce rapprochement rend explicite l'origine commune de ces deux projets, leurs liens historiques avec le péronisme, mais aussi leur abandon endémique et leur ancrage dans d'importants quartiers informels de la capitale (la *Villa 15* pour *El Elefante Blanco*, la *Villa 31* pour l'hôpital ferroviaire). Plus encore, l'ambition de la *Comisión Nacional de Tierras para el hábitat social* est d'ouvrir, grâce à cette exposition, un débat sur l'avenir de ces structures. Nicolás Encina Tutuy, architecte en charge de la présentation accompagnant l'exposition, précise ainsi que l'objectif est « d'ouvrir le débat quant à la possibilité d'un plan commun pour la récupération de ces deux édifices. Un plan visant le développement d'infrastructures communautaires dans les domaines de la santé et du logement »<sup>98</sup>. Bien que le vaste réseau de santé lancé dans les années 1950 demeurera inachevé et bien en deçà de son ambition originelle, la *Comisión* souligne la persistance des problématiques sociales et sanitaires ayant porté son développement. Restaurer la pertinence de ces arguments historiques dans un contexte contemporain, la *Comisión* interroge les possibles contemporains d'une reprise, plus modeste, de ce plan.

**Raviver un réseau pour contrer la reproduction d'un scénario.** Parmi les constructions composant le plan national d'architecture hospitalière de Perón se trouvait *El Albergue Warnes*. La structure ayant été démolie plus de vingt années avant le début de mon enquête, je m'étonnais que cette référence revienne si fréquemment dans les échanges tenus avec les habitants, mais aussi avec les politiques et les travailleurs sociaux de la *Villa 15*. Cette récurrence s'explique en réalité par des similitudes dans les trajectoires des deux structures. Comme pour *El Elefante Blanco*, la construction de la structure fut stoppée lors

---

<sup>97</sup> La *Comisión Nacional de Tierras para el hábitat social* est une commission nationale dépendant du cabinet ministériel dont le rôle est de mettre en relation des terrains et édifices nationaux disponibles (non construits, abandonnés, sous-employés, etc.) avec des projets de développement à caractère social (en particulier ayant trait au logement). La commission est également en charge de la formalisation cadastrale de quartiers informels, laquelle s'accompagne de l'établissement d'infrastructures minimales (éclairage public, gestions des eaux, adresses postales, etc.).

<sup>98</sup> Traduction de l'auteur. Texte original issu d'un échange de mail avec l'architecte Nicolás Encina Tutuy : « La idea es de abrir el debate : la importancia de desarrollar un plan común para recuperar estos edificios para equipamiento comunitario/salud y vivienda ». Mail en date du 24 septembre 2015.

du coup d'État militaire de 1955 (*Revolución Libertadora*), soit quatre ans après le début de son chantier. Ce qui devait être le plus grand hôpital pédiatrique du continent n'atteint que la moitié de sa surface projetée (deux édifices de dix étages au lieu des quatre planifiés) et resta, dès lors, inachevé. En 1957, son destin est transféré aux mains de la municipalité de Buenos Aires afin que puisse être étudié un projet de centre de santé municipal. Ce scénario ne fut jamais développé et l'époque marqua le début de l'occupation de la structure par des familles sans logement. De là, le surnom de *Albergue Warnes* (littéralement : 'auberge' située sur l'avenue Warnes). Vingt-et-un ans après la paralysie du chantier, ce sont plus de 600 familles qui habitent *El Albergue Warnes*, soit près de 1500 personnes (75% d'Argentins et 25% d'habitants étrangers, dont une majorité de Paraguayens)<sup>99</sup>. Aux côtés des logements construits sur les plateaux, on compte une pizzeria, des entrepôts de stockage, une salle de billard, plusieurs épiceries et une maison close au neuvième étage d'un des bâtiments.

L'inachèvement du *Albergue Warnes*, ainsi que l'occupation informelle dont il fit l'objet, le jumelle, de fait, avec *El Elefante Blanco*. Or, les références faites à la structure dans le cadre de mon enquête portent moins sur son occupation que sur ce qui suivra : l'expulsion des habitants et la démolition de *El Albergue Warnes*. Alors que la probabilité d'un achèvement du projet hospitalier s'éloigne, les propriétaires de la parcelle qui avaient été expropriés pour la construction du projet (famille Etchevarne), lancent une procédure judiciaire demandant à ce que leur soit restituée la propriété du terrain dans son état originel (dénué de toute construction et inhabité). En 1975, la Cour suprême de justice donne raison aux héritiers des premiers propriétaires. Entre le 7 et le 9 décembre 1990, les 646 familles habitant la structure sont déplacées, vers un quartier nouvellement construit : *El Barrio Ramón Carrillo*. Le 16 mars 1991, la structure est démolie par implosion.

Le quartier *Ramón Carrillo*, construit dans l'urgence, ne fit pas l'objet d'analyses des sols préalables ; lesquelles auraient alerté l'opinion publique quant à la contamination élevée des terres<sup>100</sup>. Les parcelles furent en effet utilisées comme décharge entre 1936 et 1978. Outre les critiques formulées contre la dangerosité sanitaire de ces conditions de relogement, les habitants se référant aujourd'hui à l'histoire du *Albergue Warnes* ne

---

<sup>99</sup> Chaîne *Un canal diferente*, vidéo youtube, « Albergue Warnes », mise en ligne le 29 juin 2015. Consultable en ligne : [https://www.youtube.com/watch?v=\\_9TRY9Um5L8](https://www.youtube.com/watch?v=_9TRY9Um5L8) [Consulté le 4 août 2018]

<sup>100</sup> En 2015, une enquête est menée par l'Université de Buenos Aires (Faculté d'Agronomie et Sciences environnementales) de sorte à retracer l'histoire de la contamination du quartier Ramón Carrillo et de mesurer les niveaux actuels de pollution des sols. Une synthèse des résultats obtenus peut être consultée sur le site de la Faculté. NEMIROVSKY Yanina Paula, 13 novembre 2017, « Ramón Carrillo: un barrio decidido a cambiar una historia de abandono y degradación ambiental », Servicio de Prensa y Divulgación Científica y Tecnológica sobre Agronomía y Ambiente, SLT-FAUBA, Buenos Aires. Consultable en ligne : <http://sobrelatierra.agro.uba.ar/ramon-carrillo-un-barrio-decidedo-a-cambiar-una-historia-de-abandono-y-degradacion-ambiental/> [Consulté le 5 août 2018]

manquent pas de me rappeler l'usage actuel qui est fait de la parcelle de l'ancien hôpital pédiatrique. Quelques années après la démolition de la structure, le terrain est racheté par Carrefour qui y inaugure un supermarché en 1999. Selon les architectes Javier Fernandez Castro et Nicolas Oro, *El Albergue Warnes* est devenu « *un symbole fort de la destruction de l'État providence sur l'autel du néolibéralisme* »<sup>101</sup>.

Alors que la *Comisión Nacional de Tierras para el hábitat social* mobilise le réseau territorial, construit dans les années 1950, afin d'appuyer les possibilités d'une régénération partielle du plan aujourd'hui abandonné, le rapprochement de la structure avec *El Albergue Warnes* participe davantage à raviver une histoire politique et sociale controversée. Le réseau symbolique ainsi réactivé participe d'une argumentation visant à contrer les possibles scénarios de démolition visant *El Elefante Blanco*. En effet, en maintenant l'histoire du *Albergue Warnes* vivante, les personnes s'y référant cherchent à empêcher que ne se reproduise un tel scénario de marginalisation.

Au regard de ces situations, il apparaît que la mise en relation de plusieurs constructions comme levier projectuel relève aussi bien d'une réalité empirique, physique (similitudes formelles, programmatiques, idéologiques, proximités géographiques, etc.) que d'opérations mentales. La quatrième catégorie de potentiel étudiée, intitulée 'Rhizome', rassemble ainsi les scénarios oeuvrant pour une lecture rhizomatique du potentiel de la GSA.



Figure 6-46 - Photographie prise le 16 mars 1991 alors que débute la démolition du *Albergue Warnes*.  
Source : Journal *La Nación*, 1991

<sup>101</sup> FERNANDEZ CASTRO Javier et ORO Nicolas, Op. Cit., p. 118. Traduction de l'auteur. Texte original : « *Un inmejorable simbolo de destruccion del Estado de Bienestar en el altar del neoliberalismo* »

### 6.4.2. Réseau, rhizome et archipel

*De noeuds et de connexions.* La catégorie précédente nous a permis d'introduire la GSA comme 'ville dans la ville', lui conférant une certaine autonomie (gagnée par la diversité programmatique hébergée dans la structure, par la séparation physique de la ville générée avec celle existante, ainsi que par la définition d'une communauté spécifique vivant en son sein). En 2011, l'université de Delft publie ses réflexions quant aux possibilités offertes par les enclaves urbaines, parmi lesquelles certaines GSA. Selon les chercheurs, leurs spécificités permettent de restituer l'hétérogénéité des cultures et modes de vie contemporains :

« In many cities in the Netherlands (and elsewhere) abandoned industrial and commercial premises or outmoded residential areas are being redeveloped. The usually sizable scale of these areas creates a construction challenge that can contribute to the needed differentiation within the city »<sup>102</sup>.

Or, le développement d'enclaves urbaines court aussi le risque d'une privatisation de portions de ville. Dans sa contribution au séminaire du LEAP, Carmela Cucuzzella souligne en effet que ces projets portent en eux le danger de l'insularisation : « *there seems to be a plausible risk that some of these utopian projects, imagining 'a city within a city', can become anonymous gated communities and therefore counterproductive to the grand objectives of a city* »<sup>103</sup>. Or, dans les mots de l'écrivain et poète martiniquais Edouard Glissant, la principale condition de survie d'une île est d'être une *île ouverte*<sup>104</sup>. La présente catégorie invite ainsi à considérer la GSA non plus dans son isolement, mais dans ses relations avec d'autres structures. Un changement de point de vue est opéré : de rapproché, le point de vue se fait lointain, le cadrage devient territorial.

Les notions de *réseau*, de *rhizome* et d'*archipel* présentent une grande proximité et sont parfois employées indistinctement. Les trois notions reposent en effet sur un agencement constitué de nœuds (îles, points ou sommets), mis en tension par des connexions (arêtes, liaisons ou tronçons), lesquelles peuvent être d'ordre matériel et/ou immatériel. Elles associent ainsi les notions de singularité et de liaison d'ensemble.

<sup>102</sup> « De Stadsenclave – The Urban Enclave », 2011, *Delft Architectural Studies on Housing (DASH)*, No 5, NAI Uitgevers, Rotterdam, quatrième de couverture

<sup>103</sup> CUCUZZELLA Carmela, « Packard Plant, Detroit ... », Op. Cit., p. 74

<sup>104</sup> GLISSANT Edouard, 1996 (1995), *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, Paris, p. 136



La *philosophie des réseaux* est attribuée à Saint-Simon qui, au XIX<sup>ème</sup> siècle, présente le réseau à la fois comme soutien d'une infrastructure technique et comme vecteur de cohésion d'un monde social disparate<sup>105</sup>.

Le *rhizome* est quant à lui une notion élaborée par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans l'introduction à l'ouvrage *Mille Plateaux*. Selon les philosophes, ces deux premières notions se recouperaient, car ils évoquent « *un système acentré, c'est-à-dire comme un réseau machinique d'automates finis (rhizome)* »<sup>106</sup>. La dimension matérielle du rhizome est cependant moins présente et le caractère pleinement aléatoire de ses connexions ne peut être associé à l'ensemble des réseaux.

L'*archipel*, enfin, possède des origines géologiques et géographiques. Il désigne un ensemble d'îles présentant une proximité géographique et/ou une origine de formation commune. Par extension, il permet de désigner tout groupement irrégulier d'éléments partageant des traits communs. Les connexions opérées sont ainsi moins matérielles que le fruit de rapports de similitude. Il se développe par ailleurs aujourd'hui une 'pensée archipélique' portée par l'écrivain et poète martiniquais Edouard Glissant. Ce dernier rapproche l'archipel du rhizome, appliquant la distinction faite par Deleuze et Guattari, dans *Mille plateaux*, au principe d'identité : « *La racine unique est celle qui tue autour d'elle alors que le rhizome est la racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines* »<sup>107</sup>. Voyant dans le monde une confluence de différences permettant l'émergence de métissages inédits, il défend « *une pensée non systématique, inductive, explorant l'imprévu de la totalité-monde ...* »<sup>108</sup>.

La référence à l'une de ces trois notions voisines, dans le cadre du développement de scénarios portant sur la GSA, tend à situer cette dernière dans une écologie complexe où les forces de liaison s'associent à l'irréductible singularité de chaque structure. Dans le corpus des spécimens étudiés, nous pouvons ainsi différencier les GSA originellement conçues dans une logique rhizomatique (Spécimens #022, #037, #078, #090, #092), de celles dont les relations émergent de lectures postérieures à l'abandon (Spécimens #024, #025, #027, #033, #038, #040, #068). Nous porterons, dans cette partie, une attention particulière aux spécimens issus de cette seconde configuration. L'agencement résulte alors d'une construction plus finement liée à la condition d'abandon de la GSA.

---

<sup>105</sup> PICON Antoine, 2002, *Les saint-simoniens. Raison, imaginaire et utopie*, Belin, Paris

<sup>106</sup> DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1980, *Mille plateaux : Capitalisme et Schizophrénie*, Les Editions de Minuit, Paris p. 27, consultable en ligne : [http://www.cequisecret.net/sites/secret/public/pdf/Mille-Plateaux-Gilles\\_Deleuze.pdf](http://www.cequisecret.net/sites/secret/public/pdf/Mille-Plateaux-Gilles_Deleuze.pdf) [Consulté le 9 juillet 2018]

<sup>107</sup> GLISSANT Edouard, Op. Cit., p. 59

<sup>108</sup> Ibid., p. 43

***Au-delà d'une collection d'objets physiques.*** Les notions brièvement introduites embrassent une conception relationnelle des objets et encouragent à considérer les connexions possibles entre « *objets de l'expérience* »<sup>109</sup>. Dans un monde marqué par le numérique, par les technologies de l'information, de la communication, par les transactions et la multiplication des objets augmentés, cette invitation à considérer les relations entre les choses apparaît plus que jamais pertinente. Or, la considération d'un ensemble d'objets ne suffit pas. Se référant au développement des réseaux, Antoine Picon insiste sur la distinction à opérer entre infrastructure physique et réseau :

« Sous sa forme la plus générale, un réseau est constitué par des points reliés entre eux (...) le réseau ne saurait néanmoins se confondre avec ce substrat matériel. Un ensemble de tronçons formant une maille ne constitue pas un réseau. Cet ensemble doit être interprété suivant une certaine perspective (...) le passage de l'un à l'autre nécessite le déploiement d'une capacité imageante »<sup>110</sup>

Transposant cette définition à la présente recherche, il apparaît qu'une collection de GSA ne fait réseau que si une interprétation commune, un thème partagé, amènent les entités non seulement à coexister, mais aussi à fonctionner ensemble. Il s'agit d'une première condition posée pour passer de l'accumulation à la multiplicité, de la somme d'éléments disparates à un agencement d'ordre supérieur. Le réseau requiert ainsi un enchevêtrement de strates de différentes natures qu'Antoin Picon définit comme une « *association entre des structures matérielles, des pratiques et des représentations* »<sup>111</sup>. Quant à Deleuze et Guattari, se référant au rhizome, ils évoquent l'existence de plateaux dont l'agencement « *travaille à la fois forcément sur des flux sémiotiques, des flux matériels et des flux sociaux* »<sup>112</sup>.

***Absence de centralité.*** Dans leur définition du rhizome, Deleuze et Guattari insistent sur l'opposition de la notion avec les systèmes centrés : « *contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant* »<sup>113</sup>. Ce positionnement se retrouve par ailleurs dans la définition de l'archipel pour laquelle Edouard Glissant précise « *qu'il n'y a plus de centre, et il n'y a plus de périphérie, ce*

<sup>109</sup> DEWEY John, 2010 (1915), *L'art comme expérience*, Gallimard, Paris

<sup>110</sup> PICON Antoine, 2014, *La ville des réseaux : un imaginaire politique*, Manucius, Collection Modélisations des imaginaires, Paris, pp. 12-13

<sup>111</sup> Ibid., p. 15

<sup>112</sup> DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille plateaux ...*, Op. Cit., p. 34

<sup>113</sup> Ibid., pp. 31-32

*sont des notions caduques* »<sup>114</sup>. Les éléments constitutifs d'un réseau ne sont pas assujettis à un rapport hiérarchique, réglé par la domination de certains nœuds sur d'autres. Il n'est ainsi pas question de polycentrisme. Les interdépendances créées sont dynamiques. Elles permettent aux réseaux d'évoluer et de se reconfigurer dans le temps : « *ce modèle de connexion (...) offre un potentiel de flexibilité extrêmement important* »<sup>115</sup>. Notons que l'absence de centralité ne signifie toutefois pas que tous les nœuds sont semblables ou qu'ils ont, en tout temps, la même importance au sein de l'ensemble.

### 6.4.3. Tuteur d'une régénération urbaine

*Décroissance et émergence d'îles urbaines.* Dans son étude des villes, comprises comme organismes vivants composés d'architectures, Aldo Rossi suggère que les milieux urbains qui déclinent offrent un terrain d'intérêt pour l'étude des structures urbaines. L'altération amenée par la désertion et l'abandon n'est, selon le théoricien, pas synonyme de disparition de ces structures. Plus encore, elle n'entacherait pas leur qualité :

« Nous pourrions aussi étudier non seulement comment les villes évoluent, mais comment elles déclinent ; nous pourrions ainsi faire une étude dans la même perspective que celle d'Halbwachs, mais avec une direction opposée (...) les siècles de décadence de certaines grandes villes, ou de certaines petites villes, ont altéré de diverses manières leur structure urbaine sans pour autant entacher leur qualité »<sup>116</sup>

Une réflexion analogue est portée par Fumihiko Maki, dès 1964. Dans ses réflexions sur la génération de formes collectives, il avance en effet que « *le cycle du déclin peut devenir une force de liaison dans nos villes* »<sup>117</sup>. L'altération des structures urbaines, à laquelle se réfèrent Rossi comme Maki, peut aujourd'hui être observée dans la ville américaine de Détroit où la grille structurant le sol s'évanouit localement. De près de deux millions d'habitants dans les années 1950, la population de la ville est passée à moins de 700 000 résidents. Cette chute est le résultat croisé d'une mono-économie (industrie automobile) et de tensions sociales

---

<sup>114</sup> GLISSANT Edouard, Op. Cit., p. 136

<sup>115</sup> NOURRIGAT Elodie, Op. Cit., p. 79

<sup>116</sup> ROSSI Aldo, *L'architecture de la ville*, Op. Cit., p. 215

<sup>117</sup> MAKI Fumihiko, « Investigations in Collective Form ... », Op. Cit., p. 216

et raciales se développant dès les années 1960 (en 1967 ont notamment lieu d'importantes émeutes dans la ville). Vidés d'une large partie de leurs habitants, des quartiers se trouvent entièrement désertés. Dégradations liées à l'abandon, incendies et vagues de démolition planifiées, concourent à vider les parcelles des maisons individuelles qui s'y trouvaient. À cela s'ajoute une végétation dont le développement prolonge ce travail d'altération en recouvrant certaines rues secondaires de la ville, brouillant la géométrie de sa trame originelle. Les images satellites prises au cours du temps rendent compte de ce phénomène de disparition partielle et progressive de la trame urbaine.

Parallèlement a lieu une dynamique opposée d'émergence, ou plutôt d'intensification de certaines structures existantes. Par un effet de figure-fond, des structures, qui étaient insérées dans une densité bâtie, se détachent à présent du nouvel environnement mité et ras. Parmi ces émergences contemporaines, plusieurs GSA sont observées dont l'ex-hôpital communautaire (Spécimen #024), l'ancienne gare Centrale (Spécimen #025) et le Packard Plant (Spécimen #027).

L'émergence d'une pensée basée sur l'intensification d'îles survivantes, situant la décroissance urbaine comme moteur de réagencement urbain, peut-être identifiée dès le début des années 1970. Dans son étude portant sur l'évolution de la notion de *cycle de vie* des quartiers nord-américains, le professeur en aménagement urbain John T. Metzger (*Michigan State University*) observe une reconfiguration des cinq étapes associées au cycle de vie des quartiers. En effet, si jusqu'au début des années 1970, l'abandon (étape 4) est nécessairement suivi d'une phase de renouvellement urbain (étape 5) ; cette foi en l'intervention gouvernementale s'étiole, faisant de l'abandon l'étape finale, et durable, du cycle :

« By the 1970s, housing abandonment had ravaged many American inner cities and the appetite for renewal mega-projects has waned. The neighbourhood lifecycle theory changed as well : in 1975 the Federal Real Estate Research Corporation (RERC) published and updated five-stage lifecycle, which notably replaced "urban renewal" with "abandonment" for its final stage »<sup>118</sup>

Ce basculement peut également être observé en Europe. La décroissance urbaine comme matière à penser la ville est notamment célébrée, en 1977, dans le manifeste d'Ungers et Koolhaas pour Berlin<sup>119</sup>. Dans les années 1960-1980, la

---

<sup>118</sup> METZGER John T. cité dans WACHSMUTH David, Op. Cit., p. 41

<sup>119</sup> UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, Op. Cit.

capitale allemande accuse en effet une forte décroissance faisant suite à la Seconde Guerre mondiale. À contre-courant des propositions souhaitant réparer l'urbain délité en réinjectant de la densité grâce à de nouvelles constructions, le duo Ungers-Koolhaas propose d'embrasser les effets d'une décadence urbaine en pensant la réduction contrôlée de la ville<sup>120</sup>. S'appuyant sur le caractère éclaté et fragmentaire de la ville, les architectes élaborent ainsi la notion de cité-archipel. La forme du manifeste traduit l'effort pédagogique attaché à sa production. Onze thèses sont identifiées par les auteurs, articulées autour des tandems sélection/exclusion et consolidation/abandon.

Des îles urbaines « *ayant déjà une forte entité* »<sup>121</sup> sont identifiées et isolées. Les architectes précisent que cette sélection n'est non pas guidée par la subjectivité du goût ou l'attrait esthétique des constructions, mais par l'intelligibilité des formes et la clarté des idées portées par ces fragments. Ils entreprennent, dans un second temps, de consolider ces structures en procédant à leur renforcement, voire à leur complétion. Les îles présentant déjà une identité marquée sont intensifiées par l'accentuation de certains de leurs traits formels ou programmatiques. Les îles qu'Ungers et Koolhaas estiment prometteuses, mais insuffisamment intelligibles, se voient, quant à elles, complétées par des opérations de copier-coller : des projets iconiques, ayant ou non été réalisés, y sont transplantés<sup>122</sup>. Entre les nœuds ainsi renforcés, les architectes encouragent à une « *démolition partielle des zones devenues superflues ou inadaptées* »<sup>123</sup>. Cette démolition ciblée vise en fait à accélérer le déploiement d'un réseau naturel, étendue végétale très peu construite, serpentant entre les îles et permettant leur connexion. Des infrastructures collectives et de transport sont ponctuellement nichées dans cette trame.

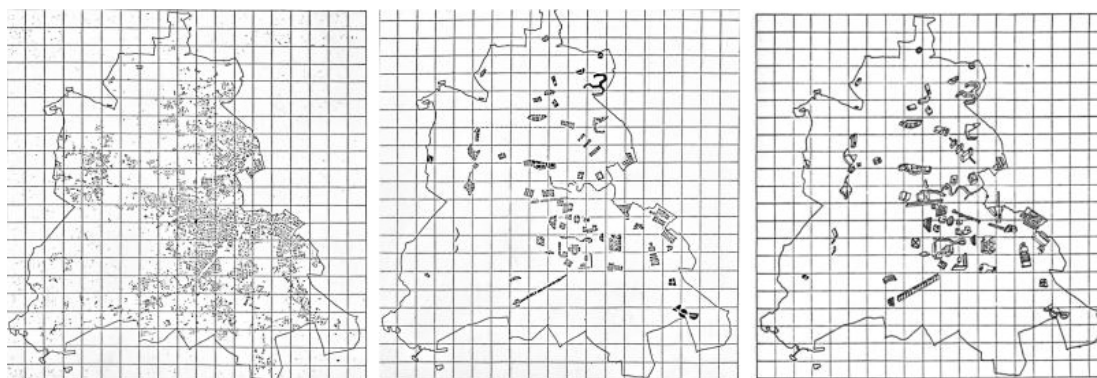
---

<sup>120</sup> L'intérêt d'Ungers pour la décroissance urbaine est antérieur au manifeste de la cité-archipel. Dès 1972, suite à un voyage au Etats-Unis, il entreprend l'écriture d'un livre sur les villes fantômes. Si l'ouvrage ne vit jamais le jour, la matière rassemblée pour ce projet ouvre une réflexion quant au devenir des paysages désertés. Voir : UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, Op. Cit., p. 57

<sup>121</sup> Ibid., p. 14

<sup>122</sup> Parmi les projets transplantés : le Palais de la culture de Leonidov, le projet non réalisé de Le Corbusier pour Alger (mégastructure), le Royal Crescent de Bath, les gratte-ciels de Mies, les dômes de Taut, les tours jumelles du World Trade Center, etc.

<sup>123</sup> UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, Op. Cit., p. 93



Carte de la structure bâtie de Berlin

Plan des îles urbaines sélectionnées

Des villes dans la ville

Figure 6-47 - Cartes et plans montrant la sélection et l'intensification des îles urbaines de Berlin. Source : UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, *The City in the City...*, Op. Cit., pp. 97-99

Notons qu'un changement structurel analogue, visant une région désertée, a été mis en œuvre en Allemagne, quelque vingt années après le manifeste d'Ungers et Koolhaas. Dans le projet de l'IBA Emscher Park (1989-1999), une vallée désindustrialisée de la Ruhr (Allemagne), présentant des friches industrielles sur plus de 800 km<sup>2</sup>, est réactivée via le développement de plus de cent scénarios indépendants (concours internationaux)<sup>124</sup>. Ces émergences s'articulent autour de bâtiments industriels abandonnés. Elles sont physiquement reliées entre elles par la rivière Emscher (qui sert d'axe structurant), ainsi que par des *forêts industrielles* naissantes. Leur mise en relation s'appuie aussi sur un projet territorial et identitaire commun : il s'agit en effet de reconstruire une identité pour l'ancienne région industrielle.

<sup>124</sup> Au sujet du lancement de l'IBA Emscher Park, voir notamment : GREGOTTI Vittorio (ed.), juin 1990, « The Abandoned Areas », *Rassegna*, XII, 42/2. En particulier, les contributions de : VENTURI Marco, « Deindustrialization in the Ruhr », pp. 14-15 et de ZLONICKY Peter, « Reconstruction of the Ruhr Landscape », pp. 16-19. Voir aussi le site internet de l'IBA pour ce projet : <http://www.iba.nrw.de/iba/main.htm> [Consulté le 20 août 2018]

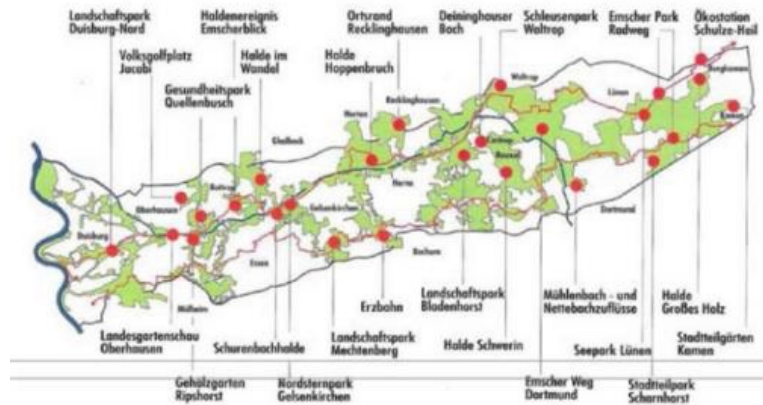


Figure 6-48 - Plan de principe identifiant, en rouge, la localisation des principaux projets individuels de l'IBSA Emscher Park (1989-1999). Ces projets sont liés entre eux par les connexions naturelles représentées en vert. Source : IBA

**Soustraction et intensification.** Cette feuille de route, esquissée par Ungers et Koolhaas en 1977, est reprise –presque pas à pas- dans la proposition de Stan Allen pour la ville de Détroit (2016). L'architecte reprend les codes de représentation, le protocole de sélection ainsi que le vocable conduisant à l'identification de « villes dans la ville ».

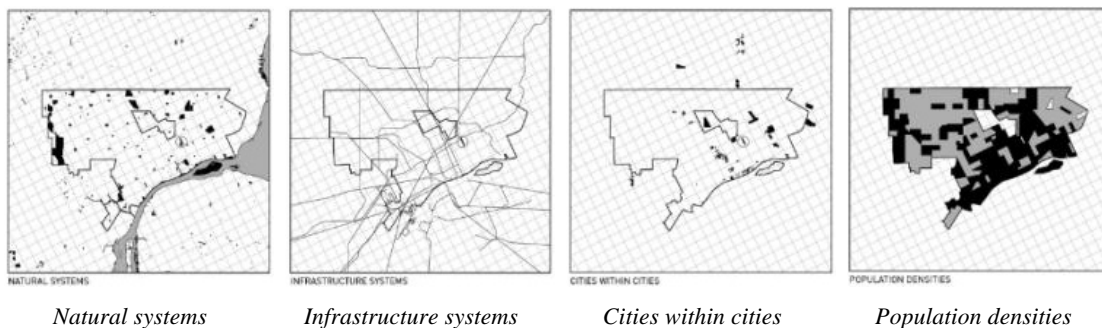


Figure 6-49 - Cartes de la ville Détroit (USA) faisant apparaître les strates structurantes identifiées par l'agence de Stan Allen. Aux côtés des systèmes naturels et infrastructurels, l'architecte documente les zones densément peuplées et les GSA formant des « villes dans la ville ». Source : Stan Allen, 2016

La sélection des îles est toutefois orientée vers des fragments urbains présentant des GSA. Le scénario de Stan Allen s'inscrit en effet dans le projet collectif intitulé « The Architectural Imagination », conçu par Cynthia Davidson et Monica Ponde de Leon en 2016, pour le pavillon des États-Unis de la biennale d'architecture de Venise. En préalable au développement de scénarios (douze au total, conçus par autant d'agences d'architecture), quatre sites abandonnés de la ville de Détroit ont été présélectionnés (1. Dequindre Cut, 2. Highway Mexicantown, 3. US Post Office et 4. Packard Plant). Ces derniers constituent de premiers embryons d'îles,

auxquels s’ajoutent d’autres situations construites en déshérence dans la mesure où la ville de Détroit est, en elle-même, une structure urbaine partiellement abandonnée. L’identité et l’intelligibilité recherchées par Koolhaas et Ungers sont ici associées au statut d’abandon des GSA (caractères de survivance et de suspension) ainsi qu’à leur grande taille. Dans un second temps, le scénario de Stan Allen se concentre sur une des îles de l’archipel esquissé, celle du *Packard Plant* (Spécimen #027) :

« Island of urbanism within a larger matrix of open space, the scale of the Packard Plant becomes its primary advantage: with over 100 acres of built floor area, the complex has the critical mass to create its own urban life »<sup>125</sup>

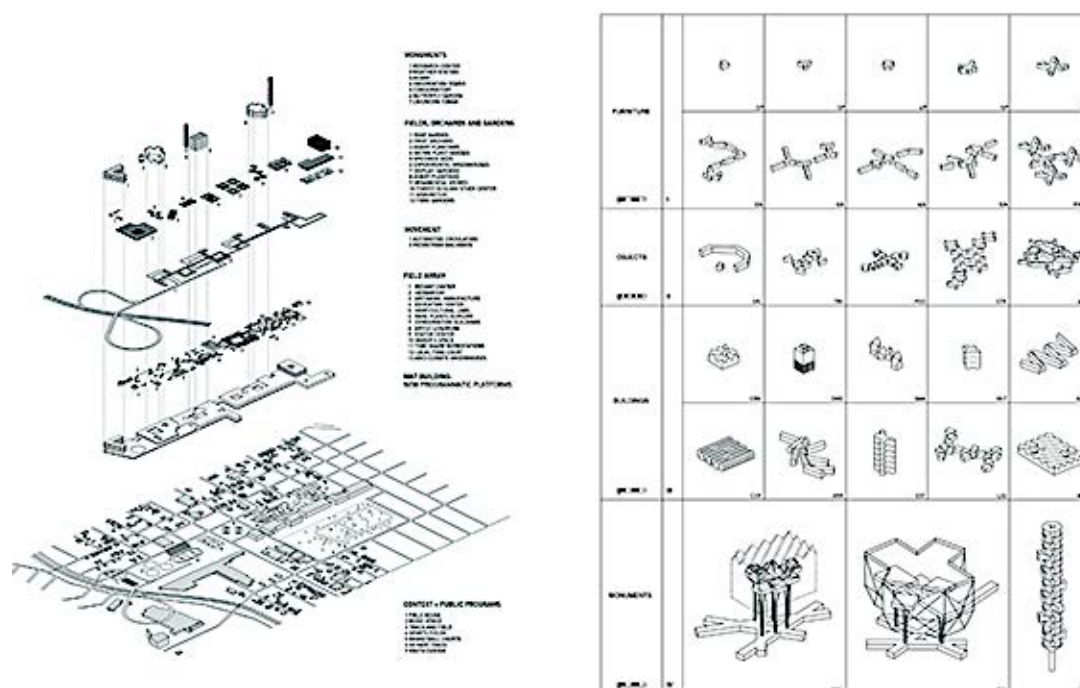


Figure 6-50 - Synthèse des interventions visant l’intensification du *Packard Plant* (Spécimen #027), île urbaine identifiée par Stan Allen pour la régénération de Détroit (USA), dans le cadre du scénario « Detroit Rock City : An Urban Geology ». Source : Stan Allen, 2016

Les interventions proposées pour le Spécimen #027, sous le nom de « Detroit Rock City : An Urban Geology », mobilisent alors à la fois les catégories 2 (Épiderme augmenté) et 3 (Mégastucture 2.0) précédemment exposées<sup>126</sup>.

<sup>125</sup> ALLEN Stan Architect, 2016, « Detroit Rock City : An Urban Geology », *The Architectural Imagination – Catalog* (Cynthia Davidson Ed.), Log, No 37, Anycorp, New York, p. 173

<sup>126</sup> Stan Allen entreprend notamment d’intensifier la GSA, conformément aux préconisations d’Ungers et de Koolhaas, en coiffant la structure d’objets iconiques qualifiés de ‘monuments’. Au sein des plateaux libérés, des entités de petites dimensions sont agencées pour supporter les nouveaux usages, rappelant les principes de la parcelle verticale.



Si ce scénario pour Détroit réinvestit littéralement la notion de cité-archipel, telle que définie par Koolhaas et Ungers en 1977, d'autres scénarios, présents dans le corpus étudié, témoignent d'interprétations plus libres de la mise en réseau de plusieurs GSA. C'est le cas du scénario proposé par l'architecte Anaïs Nicol pour la ville italienne de L'Aquila (Spécimen #068). Le 6 avril 2009, un séisme de magnitude 6.9 sur l'échelle de Richter touche les 42 communes de l'agglomération de L'Aquila. Le centre-ville est détruit à 70 pourcents et rapidement évacué. Le mois suivant le séisme, le gouvernement italien lance un vaste plan de relogement via la construction de C.A.S.E. (Complexes Parasismiques Environnementalement et Economiquement Durables) situés en périphérie. Au milieu des décombres du centre ancien déserté, ont pourtant survécu certaines structures. En 2014, un rapport fourni par le CNR-ITC (Centre National de la Recherche – Institut des Techniques et de la Construction) pointe l'existence d'édifices qualifiés 'd'incongrus'. Construits en béton dans les années 1960, mal-aimés avant le séisme, ces édifices ont néanmoins résisté aux destructions amenées par la catastrophe. Situés de façon diffuse dans la fabrique patrimoniale endommagée, ils apparaissent comme des étrangetés urbaines. Dans cette situation, l'émergence d'îles urbaines n'est ainsi plus le fait d'un dépeuplement progressif, d'une décroissance économique, mais d'une catastrophe naturelle altérant soudainement structure urbaine et démographie. L'architecte Anaïs Nicol entrevoit de réactiver ce réseau d'édifices incongrus comme autant de points d'ancrage pour accompagner le réinvestissement de L'Aquila. Dans le secteur sauvé, où les dommages sont les plus importants et le désir de réinvestissement habitant le plus grand, Anaïs Nicol répertorie trente-huit structures à investir en priorité : « *les édifices incongrus peuvent constituer un terrain privilégié pour des projets dans la ville ; ils sont nombreux, ils sont partout, ils ont un potentiel, ils peuvent offrir de nouvelles perspectives et satisfaire de nouveaux besoins* »<sup>127</sup>. L'intensification de ces structures passe alors par leur consolidation constructive (de sorte à faire d'elles des nœuds parasismiques de référence), mais aussi par leur occupation rapide, rendue possible par un phasage privilégiant la revitalisation de ce réseau d'édifices incongrus comme nouvelle structure urbaine.

---

<sup>127</sup> Citation extraite de la notice du scénario « L'Aquila. Projet marginal » : NICOL Anaïs, 2015, « L'Aquila. Projet Marginal », Notice de PFE Représentation Espace Contemporain, sous la direction de Thersile Dufaud et Daniel Estevez, ENSA de Toulouse, p. 3

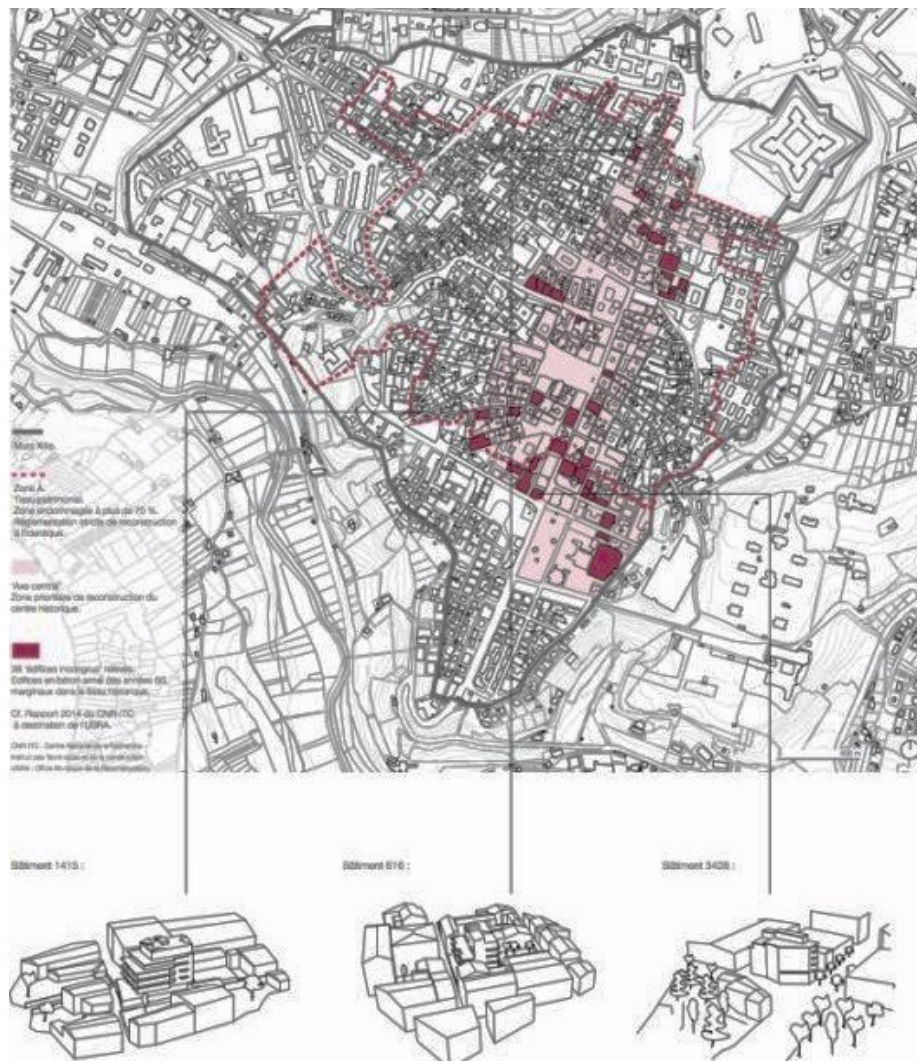


Figure 6-51 - Plan de localisation des trente-huit 'édifices incongrus' (pochés en rouge) du centre-ville de L'Aquila, autour de l'axe central formant la zone prioritaire de reconstruction du centre historique (pochée en rose). Source : Anaïs Nicol, 2015

Un dernier exemple proposant une lecture de la GSA, comme nœud d'un réseau ciblant une régénération urbaine, est apporté par *The Medical Center of Louisiana at New Orleans* (Spécimen #033), hôpital monobloc construit en 1939 au centre de la Nouvelle-Orléans. La mégastructure hospitalière a pour surnom *Charity Hospital* ou *Big Charity*, car ses missions sont orientées, depuis sa fondation, vers les populations les plus pauvres de la ville. Les inondations causées par l'ouragan Katrina, en 2005, endommagèrent profondément le système de santé de la ville et menèrent à la fermeture du *Charity Hospital* dont le sous-sol et le premier étage furent inondés durant la catastrophe. Près de la GSA se trouve notamment l'hôpital VA (*Department of Veterans Affairs New Orleans Medical Center*), lui aussi fermé suite au passage de l'ouragan, ainsi qu'une myriade d'autres centres de santé de plus petite taille :

« The city's healthcare infrastructure was put on life support (...) Major healthcare institutions were damaged and many will never reopen, including three hospitals and nearly a dozen neighborhood-based primary care clinics, in addition to dozens of private physicians' offices, dental clinics, and counseling centers »<sup>128</sup>

Alors que le gestionnaire du *Charity Hospital (Louisiana State University Health Science Center-LSUHSC)* voit, dans l'endommagement de la structure, la possibilité de mener à bien un projet de remplacement intégral de l'hôpital, *The National Trust* et *The Foundation for Historical Louisiana* (FHL) condamnent l'abandon de la structure et, plus largement, celui d'un quartier dans sa globalité (*The Historic Medical District*). En juin 2008, le FHL commisionne, en tant qu'expert indépendant, l'agence d'architecture américaine RMJM Hillier, afin de réaliser une étude de faisabilité portant sur les possibilités de réutilisation de la construction existante. Le scénario alors proposé souligne le bon état du squelette constructif, les hauteurs sous plafond appropriées pour accueillir les derniers équipements de pointe, ainsi que l'opportunité que présente l'abandon pour penser une réhabilitation intégrale de la GSA. Le scénario ne se cantonne toutefois pas aux murs de la GSA et intègre d'autres constructions désertées situées dans l'ancien quartier médical. Des infrastructures sous-employées, telles que les tunnels et ponts traversant le quartier, sont également incorporées au scénario de RMJM Hillier :

« The approach also takes advantage of existing associated structures on adjacent sites in order to house necessary support systems (...) Additional long term hospital expansion could be served through LSU-owned sites to the West, and South across Gravier Street. LSU currently owns 23 buildings on adjacent sites, many of them ideal for functioning as the ambulatory-care component of the Medical Center, as well as to provide flexibility for change and long term future growth of the Medical Center »<sup>129</sup>

Le scénario de RMJM Hillier place le *Charity Hospital* au cœur d'un projet visant la revitalisation de l'ensemble du quartier hospitalier abandonné. Pour contrer les arguments pointant l'obsolescence de la structure hospitalière monobloc, l'agence écarte l'option d'une extension de l'édifice existant qui maintiendrait sa compacité en augmentant sa volumétrie. Elle conserve, au contraire, la GSA dans son emprise actuelle, mais réinvestit une myriade d'autres constructions (elles aussi désertées suite à l'ouragan Katrina), de sorte à étendre ses capacités d'hébergement. Ce scénario ouvre ainsi l'ancienne enclave hospitalière sur la ville, en éclatant son unité et ses contours. La

---

<sup>128</sup> VERDERBER Stephen, 2010, *Innovations in Hospital Architecture*, Routledge, New York, p. 86

<sup>129</sup> RMJM Hillier, 20 août 2008, *Medical Center of New Orleans – Charity Hospital – Feasibility Study*, Executive Summary, Foundation for Historical Louisiana, Nouvelle-Orléans, pp. 13-14

GSA, inscrite au sein d'un tel réseau, passe d'une conformation monolithique à une conformation fragmentée infiltrant le tissu urbain.

Dans les trois scénarios exposés, notons la distance prise vis-à-vis des objectifs de la cité-archipel, telle qu'introduite par Koolhaas et Ungers. Stan Allen, Anaïs Nicol comme RMJM voient dans l'activation d'un réseau abandonné la promesse d'une revitalisation urbaine à venir. Ainsi, les îles forment des tuteurs auxquels les espoirs d'un redéveloppement urbain plus large sont associés. La radicalité de la proposition de Koolhaas et Ungers tenait en l'imagination d'un paysage non plus orienté vers une régénération d'ensemble, vers une croissance retrouvée, mais vers un schéma urbain embrassant le vide, l'absence et la fragmentation disjointe. En plaçant la figure de l'archipel comme résultat d'une phase initiale de projet, et non comme diagramme configuratif d'ensemble, les scénarios de la GSA exposés n'atteignent pas la dimension critique associée au développement théorique de 1977.

***Interstices impensés.*** Les scénarios exposés, qu'ils se revendiquent ou non explicitement des notions d'archipel et de réseau, mettent l'accent sur la sélection et l'intensification des îles (nœuds du réseau), au détriment d'une réflexion sur les entre-deux, connexions et lieux de jonction entre les îles. Or, la GSA lue comme maillon d'une structure archipélique suppose une architecture du territoire. La conception d'un réseau peut-elle faire l'économie d'une pensée du lien ? La force des îles suffit-elle à générer des espaces intermédiaires de qualité ?

Pour comprendre cette prise de distance observée vis-à-vis de la mise en relation des îles entre elles, nous pouvons soulever les arguments posés par l'éditrice et critique Cynthia Davidson, lors d'une interview réalisée avec elle, dans le cadre de cette thèse, en juin 2017<sup>130</sup>. Commissaire, aux côtés de Monica Ponce de Leon, de l'exposition « The Architectural Imagination » (Biennale d'architecture de Venise, 2016), Cynthia Davidson est aussi éditrice d'un numéro spécial de la revue Log, dédié aux douze projets spéculatifs exposés pour la ville de Détroit, dans le cadre de l'événement. Le premier article de la revue, rédigé par Cynthia Davidson, fait référence à la notion de cité-archipel : « *equally imaginative, and no doubt related to the present condition of Detroit,*

---

<sup>130</sup> Interview réalisée avec Cynthia Davidson, dans le cadre de cette thèse, le 2 juin 2017, dans les locaux de Anyone Corporation, à New York, 101 minutes

was O.M. Unger's 1977 project, Berlin the Green Archipelago »<sup>131</sup>. Notre rencontre me permit de soulever la référence faite à cette notion et de recueillir son opinion quant à la portée que cette figure avait pu avoir sur la conception des douze scénarios proposés pour Détroit. Sa réponse fut étonnante, car elle plaçait la pertinence de la notion en dehors du champ architectural. La paternité du rapprochement entre la ville de Détroit et la notion de cité-archipel était d'ailleurs entièrement transférée à Maurice Cox, directeur du département en charge du développement de la ville de Détroit (*Planning and Development Department*), et limitée à une pensée paysagère :

« Maurice Cox himself shows the Berlin Archipelago drawings when he talks about possible avenues for thinking about sort of staunching the blood loss of Detroit. What they are trying to do is to concentrate on neighborhoods that are stable and improve them, and then link them to these green spaces, with the landscape architect Walter Hoods and then two other women landscape architects... One of the things Maurice really wanted us to do was to involve landscape architects in the biennale and we said no. We said : 'I'm sorry but the whole point is, before you got here Maurice, nobody was bringing architects to the table in Detroit', because they assumed that architecture means building and no one has money to build. In fact, they have to save what they already have. So, they let architects out of the discussion ... and we said : 'architects think in a certain way, use their imagination, there is a value to have them in a discussion about what is going to happen to the city ? What kind of direction do the people of Detroit want to see their city go ? They want to stabilize it but also to create something else'. So, the stabilisation program is essentially a landscape program that Detroit is currently doing (...) and the stuff is really modest, it looks kind of cheap in terms of architecture. Well, we will see... »<sup>132</sup>

Dans cette réflexion, une forte distinction est amenée entre ce qui relève de préoccupations architecturales et ce qui relève de développements paysagers et urbanistiques. Alors que les nœuds pourraient bénéficier d'une réflexion architecturale, leur mise en relation sortirait du champ de l'architecte. Selon Cynthia Davidson, la notion d'archipel implique une échelle trop vaste pour demeurer du ressort de l'architecte<sup>133</sup>. La pertinence de la notion est ainsi déplacée vers le champ paysager et urbain, comme figure de stabilisation d'un territoire en décroissance. Cette partition des champs d'expertise écarte la possibilité d'une architecture du territoire alors même que la notion inaugurale de cité-archipel activait un couplage

<sup>131</sup> DAVIDSON Cynthia, 2016, « The architectural Imagination », in *The Architectural Imagination – CataLog, Log* (Cynthia Davidson Ed.), No 37, Anycorp, New York, p. 28

<sup>132</sup> Citation extraite de l'interview réalisée avec Cynthia Davidson, le 2 juin 2017, dans les locaux de Anyone Corporation, à New York, extrait 31-34 minutes

<sup>133</sup> La question de la taille des sites abandonnés de Détroit, les plaçant à la limite du champ d'intervention architectural selon Cynthia Davidson, est revenue à plusieurs reprises dans la discussion. Lors du choix initial des sites de travail, une liste préliminaire de 20 sites avait été dressée. La réduction aux quatre localisations finalement choisies a, en grande partie, été motivée par la taille « architecturale » des sites (clairement circonscrits, bien que possédant une influence urbaine).

réciproque entre nature et culture, paysage et architecture<sup>134</sup>. Nous voyons, dans ce maintien des séparations disciplinaires dans la pensée du projet, le risque de retomber dans une fabrique d'îles-enclaves, d'icônes architecturales déconnectées. Selon Edouard Glissant, le potentiel de l'archipel réside dans les zones de rencontre, de partage et d'échange, situées *entre* les îles. Le philosophe et poète avance que c'est au cœur de ces territoires interstitiels que s'opère une forme de métissage entre principes divergents, un mariage entre horizons inconciliables. La GSA, située dans la catégorie de la structure archipélique, peut difficilement faire l'économie d'une réflexion sur le devenir des espaces d'entre-deux créés.

**Potteries Thinkbelt.** En ce sens, une des réflexions les plus abouties est certainement tenue par l'architecte britannique Cédric Price qui, de 1964 à 1966, travaille sur un projet de revitalisation d'un territoire en déclin basé sur un système de nœuds et de réseaux (non construit). Réalisée parallèlement aux recherches menées sur le *Fun Palace*, cette étude prend le nom de *Potteries Thinkbelt* et vise à concevoir une université technique dans la région sinistrée du North Staffordshire<sup>135</sup>. Price s'inspire des travaux de l'urbaniste Patrick Geddes qui, à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle, a articulé une pensée du renouvellement urbain basé sur des stratégies localisées et plurielles, à la fois architecturales et sociales<sup>136</sup>. Le cloisonnement entre ce qui relèverait de l'architecture, de l'urbanisme, du paysage ou de la technologie est ici balayé. L'université est pensée de façon éclatée à travers toute la région, le choix du programme répond quant à lui à l'ambition de marquer un renouveau social pour ce territoire en déclin. Les bâtiments de l'université forment les points d'un réseau. Ils sont reliés entre eux par les infrastructures de transport existantes, sous-employées depuis le recul de l'activité industrielle. L'université est ainsi non plus contenue dans une forme fermée, finie, mais elle s'étend sous la forme d'une structure ouverte. Cette structure n'est pas spatialement figée puisque certains nœuds la constituant sont mobiles : « *that rail tracks that once carried goods and raw materials between industrial sites would transport mobile teaching modules in dedicated university trains* »<sup>137</sup>. Ainsi, aux côtés des nœuds principaux et fixes (sites industriels reconvertis), des nœuds secondaires et mobiles donnent vie aux connexions constituant le réseau, en assurant des échanges soutenus entre l'université et sa région. La

---

<sup>134</sup> BOUDON Pierre, « Incidences théoriques ... », Op. Cit., p. 74

<sup>135</sup> Archives de Cedric Price au CCA : PRICE Cedric, 1966, « Potteries Thinkbelt. A Plan for the Establishment of a Major Advanced Educational Industry in North Staffordshire », *Potteries Thinkbelt*, Archives Cedric Price, Centre Canadien d'Architecture (CCA), Montréal, Référence du dossier : DR : 1995 : 0216 : 400 : box64

<sup>136</sup> HERDT Tanja, 2017, *The City and the Architecture of Change : The Work and Radical Visions of Cedric Price*, Park Books, Zurich, p. 64

<sup>137</sup> Ibid., p. 67

nature des connexions établies est, par ailleurs, non homogène au sein du réseau ; le contenu des modules les empruntant change selon le territoire traversé : « *the range of training courses offered by the university aimed to reflect specific regional labour traditions* »<sup>138</sup>.

Non seulement les *Potteries Thinkbelt* appréhendent la notion de réseau de façon dynamique, mouvante, mais elles introduisent aussi –aux côtés d’un potentiel de régénération territoriale- une considération sociale visant l’émancipation des habitants. Nous retrouvons ici les principes de la ville comme « partition ouverte » défendue par Christopher Dell ; une ville reposant sur la mise en action des habitants à la manière de musiciens interprètes<sup>139</sup>. Derrière ce réseau universitaire, où la matérialité du réseau infrastructurel se superpose à un réseau de la connaissance supporté par les technologies de l’information et de la communication, Price vise l’augmentation de la capacité d’action de chaque individu, tout en l’intégrant dans une communauté partagée : « *The Potteries Thinkbelt aimed to make the region’s inhabitants more independent and at the same time to foster the common good* »<sup>140</sup>. Une préoccupation qui se fera encore plus présente dans l’un des derniers projets de Price, intitulé *Magnet*. L’architecte conçoit une constellation de structures mobiles, adaptables, réutilisables, bien que gigantesques. Elles sont installées dans des lieux peu accueillants de Londres (abandonnés, difficiles d’accès, etc.) afin d’augmenter leur capacité à être appropriées :

« [Magnets] are design to ‘overload’ underused or misused sites (...) Magnets are both pragmatic and polemic in the way they turn space to a public advantage. Unlike conventional architecture, they are no an end in themselves but encourage the continual necessity for change »<sup>141</sup>

La capacité du réseau à se faire support d’émancipation, à forger des postures individuelles engagées dans l’expérience de la ville, nous amène à introduire le second volet de cette catégorie : la GSA comme maillage dissident.

---

<sup>138</sup> Ibid.

<sup>139</sup> DELL Christopher, Op. Cit.

<sup>140</sup> HERDT Tanja, Op. Cit, pp. 74-75

<sup>141</sup> Citation extraite du catalogue de l’exposition « Cedric Price : Magnet », 18 avril au 8 juin 1997, *The Architecture Fondation*, Londres, consultable en ligne : [https://issuu.com/the\\_architecture\\_foundation/docs/as973\\_exhibition\\_programme](https://issuu.com/the_architecture_foundation/docs/as973_exhibition_programme) [Consulté le 23 août 2018]







#### 6.4.4. Maillage dissident

*Un réseau peut en cacher un autre.* Antoine Picon précise que la préoccupation première accompagnant le développement des réseaux s'est toujours ancrée dans l'imaginaire d'un pouvoir souhaitant contrôler une ville et ses habitants en excluant l'événement inattendu. Malgré cela, l'émergence de pratiques indisciplinées, dissidentes, au sein des réseaux est une constante, de sorte que Picon évoque cette « *ville des réseaux subvertie par les pratiques alternatives de ses usagers* »<sup>142</sup>. Contrôle et subversion semblent ainsi cohabiter au sein de ces agencements territoriaux. Les scénarios s'appuyant sur des GSA pour développer des réseaux ne dérogent pas à cette observation. L'abandon tend à éloigner l'emprise du pouvoir, laissant davantage de latitude aux pratiques alternatives. Occupations marginales, communautaires, informelles ou activistes, investissent les GSA comme poches de liberté où proposer une relecture de la ville. Une condition observée par Brent D. Ryan et Lorena Bello, chercheurs au MIT, dans leur article intitulé « *The Fiscal Topography of the Shrinking City* »<sup>143</sup>. Alors que, dans la majorité des villes, le paysage urbain des grattes-ciel se superpose aux montagnes des capitaux s'y développant<sup>144</sup>, les villes souffrant d'un abandon croissant présentent une autre réalité topographique : « *an 'underwater' physical and fiscal landscape* »<sup>145</sup>. Aux piques insulaires d'une économie florissante, Ryan et Bello opposent les atolls de la pauvreté et de l'abandon. Cependant, selon eux, ces nouveaux archipels sous-marins poussent à reformuler les modalités d'une intervention architecturale et urbaine : « *in a place where design is perceived as a luxury, interventions will have to be strategic, even subversive, if they are to transgress the still thriving growth machine* »<sup>146</sup>. Les scénarios s'appuyant sur la GSA pour former de tels maillages dissidents ont en commun d'encourager une lecture en creux de la ville et de ses pratiques.

*Navigation libre et ouverte.* Nous avons vu que les connexions formant le réseau peuvent être matérielles ou immatérielles. Elles peuvent également être préétablies ou le

---

<sup>142</sup> PICON Antoine, *La ville des réseaux ...*, Op. Cit., p. 25

<sup>143</sup> RYAN Brent D. et BELLO Lorena, 2014, « *The Fiscal Topography of the Shrinking City* », *Perspecta – The Yale Architectural Journal*, No 47 : Money, MIT Press, Cambridge, pp. 199-204

<sup>144</sup> Pour le rapport entre skyline et dynamiques capitalistes, voir notamment : WILLIS Carol, 1995, *Form Follows Finance : Skyscrapers and Skylines in New York and Chicago*, Princeton Architectural Press, New York

<sup>145</sup> RYAN Brent D. et BELLO Lorena, Op. Cit., p. 200

<sup>146</sup> Ibid., p. 205

résultat changeant d'une conjoncture. Selon Deleuze et Guattari, le rhizome, en particulier, serait « *sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états* »<sup>147</sup>. En d'autres termes, les liaisons entre les points seraient non plus établies a priori, de façon déterminée, mais le résultat d'événements, menant à une reconfiguration possible du réseau au gré des circulations d'états. Nous pouvons rapprocher cette lecture des dérives situationnistes articulées autour de « plaques tournantes » urbaines. Dans les années 1950, les situationnistes aspirent à la construction de situations comprises comme des « moments de la vie, concrètement et délibérément construits par l'organisation collective d'une ambiance unitaire et d'un jeu d'événements »<sup>148</sup>. Ils proposent un jeu psychogéographique, dans la revue *Potlatch*, où une dérive ludique dans la ville permet de la redécouvrir de façon active. Il s'agit de l'appréhender sous un jour nouveau en assumant le détour, l'imprévu et le caractère aléatoire des rencontres.

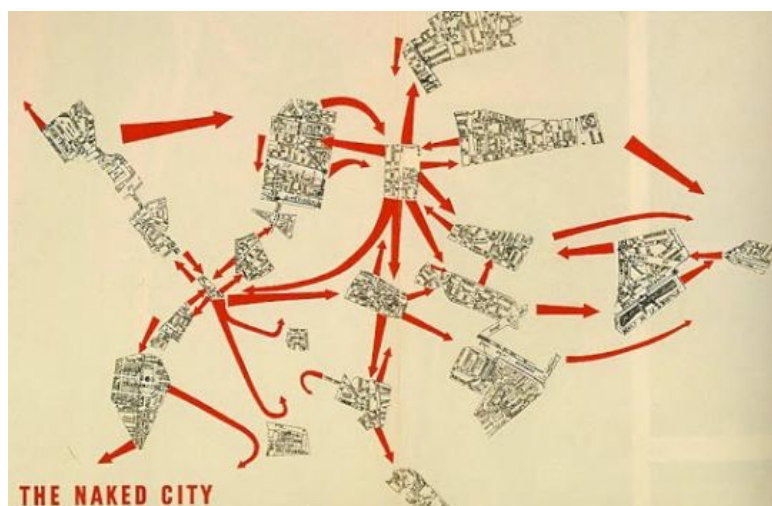


Figure 6-54 - Illustration de l'hypothèse des plaques tournantes en psychogéographie, *The Naked City*, réalisée en découpant des plans issus d'un Guide Taride de Paris. Guy Debord et Asger Jorn, 1957

Ces dérives sont une invitation à s'approprier la ville en sortant des sollicitations habituelles. Sur les cartes-collages créées apparaissent des plaques tournantes détournées, qualifiées « d'unités d'ambiances », lesquelles ressemblent à des îles urbaines.

Dans ce jeu, le réseau se redessine à mesure que la dérive mène le marcheur à rattacher certains points à d'autres croisant son chemin. Cette invitation, en dehors des

<sup>147</sup> DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, *Mille plateaux...*, Op. Cit., pp. 31-32

<sup>148</sup> Définition donnée dans le premier bulletin de l'*Internationale situationniste*, en juin 1958

trajets tracés (migration pendulaire, circuits touristiques, etc.), se retrouve dans les scénarios inventoriés pour les GSA. En 2016, Anna Van Lingen et Denisa Kollarova proposent un guide invitant à arpenter les rues d'Amsterdam à la recherche de terrains de jeux survivants, conçus par l'architecte néerlandais Aldo van Eyck (Spécimen #011). Des 700 terrains construits à l'après-guerre, il en resterait moins de 100. Partiellement remplacés, démolis ou abandonnés, ces terrains sont aujourd'hui en grande partie invisibles ; le guide de Van Lingen et Kollarova propose alors de partir à la recherche de leurs dernières traces. Le scénario proposé par le collectif *Incompiuto Siciliano* pour réactiver une série de GSA située dans la ville de Giarre (Sicile) relève d'une même incitation ludique à naviguer entre structures abandonnées (voir notamment : Spécimen #038, Spécimen #040). Le collectif italien propose des événements (spectacles, conférences, festivals) réactivant temporairement certaines structures du réseau global inventorié en collaboration avec une constellation d'acteurs (habitants, artistes, architectes). L'occupation proposée est ainsi séquentielle, temporaire et réversible<sup>149</sup>. Des intensités différentes animent par ailleurs les nœuds du réseau au cours du temps. Ces événements invitent à découvrir les structures depuis l'intérieur, mais aussi à les relier les unes aux autres par la marche, préfigurant ainsi les limites de ce que le collectif a appelé 'Le Parc archéologique de l'abandon sicilien'. Ce parc couvrirait une surface correspondant en fait à l'aire d'influence du réseau constitué par l'ensemble des GSA inventoriées à Giarre. Non dénué d'ironie (voir Chapitre 4 – Liminalité de la GSA : La catégorisation comme dispositif projectif), ce scénario milite pour l'introduction d'une alternative critique aux institutions patrimoniales oeuvrant en Italie, lesquelles sont souvent organisées comme sphères d'activité de l'État. Cette alternative s'appuie alors sur un système de reconnaissance des GSA provenant non plus des institutions nationales établies, mais de mouvances communautaires ancrées localement.

---

<sup>149</sup> Ronald Rietveld et Erik Rietveld se réfèrent, pour qualifier ce mouvement des scénarios d'occupations dans le temps (dimension temporaire) et l'espace (déplacement de structure en structure), à la notion de « séquentiel temporariness » : RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, Op. Cit., p. 45

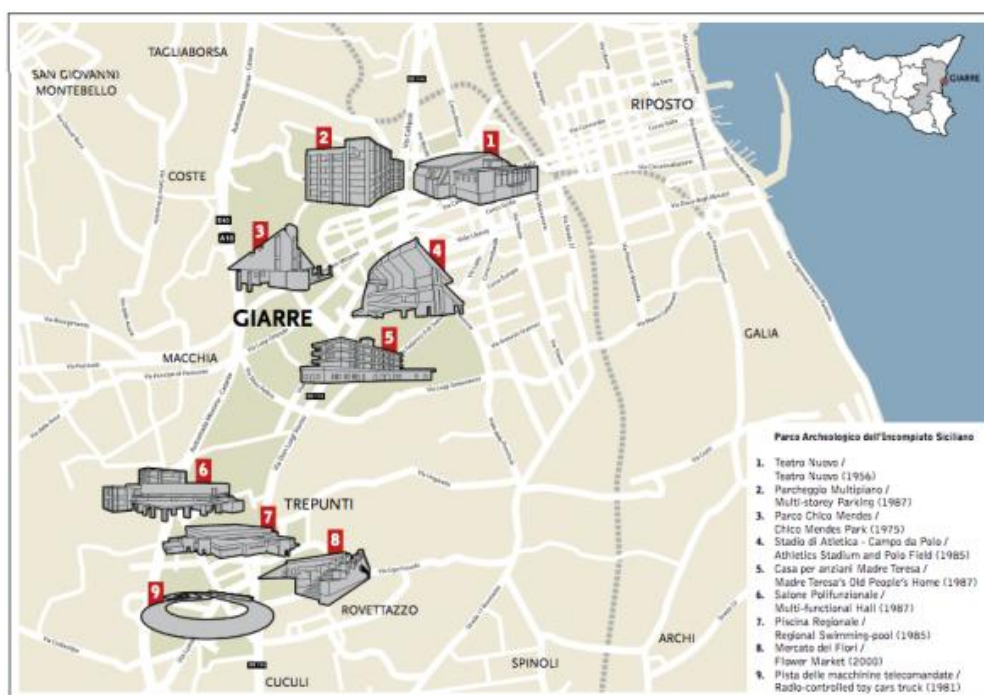


Figure 6-55 - Carte du 'Parc Archéologique de l'Incompiuto Siciliano' répertoriant neuf GSA (parmi lesquelles : Spécimen #038, Spécimen #040). Source : Alterazioni Video, 2009

### *Outils pour inventorier et faire exister un réseau : atlas, guides, applications en ligne.*

Les outils d'inventaire sont centraux dans la constitution d'un réseau de GSA. Alors que les réseaux infrastructurels classiques sont le fruit d'une planification *a priori*, les réseaux de GSA s'élaborent silencieusement, dans le temps. L'abandon n'est pas, comme nous l'avons vu dans la description des résistances (Chapitre 3 – [Résistances/Ressources] : Expression conjointe et force d'anticipation), systématiquement référencé par les institutions. Des initiatives individuelles et communautaires d'inventaire se multiplient, comme première étape vers l'appropriation de ces réseaux de structures abandonnées. Elles prennent la forme d'atlas, de guide et de plateformes d'inventaire en ligne. Dans sa thèse de doctorat, Anne Frémy se réfère à l'atlas comme étant le dispositif d'un 'savoir en archipel' par excellence. Citant Frank Lestringant<sup>150</sup>, elle rappelle que l'atlas, contrairement au dictionnaire ou au bilan, n'est pas définitivement arrêté et peut accueillir de nouvelles entités grâce au caractère mouvant de ses arrangements. Un argument repris par l'atelier Bow-Wow pour la constitution de leur guide alternatif de Tokyo. Les pages de *Made In Tokyo* ne signalent pas les architectures contemporaines nippones reconnues, mais un archipel de « *junky architectures* »<sup>151</sup>, en partie constitué de structures abandonnées. Les points de ce réseau

<sup>150</sup> FRÉMY Anne, Op. Cit. citant LESTRINGANT Frank, Op. Cit., p. 29

<sup>151</sup> KAIJIMA Momoyo et al., Op. Cit, p. 9

mal-aimé sont inventoriés, mais aucun itinéraire permettant de les joindre n'est indiqué. Le guide invite non seulement le lecteur à déambuler dans la capitale tokyoïte, à la recherche de ces îles étranges, mais aussi à en trouver de nouvelles : « *the format we chose was that of a guidebook (...) a guidebook doesn't need a conclusion, clear beginning or order* »<sup>152</sup>. L'atlas papier s'est, par ailleurs, métamorphosé avec le développement d'internet, réseau par excellence. Les outils cartographiques en ligne, en libre accès, rendent l'identification de lieux, la mise en relation de données hétérogènes ainsi que leur partage, aisés. De nombreuses applications mobiles accompagnent aujourd'hui ces initiatives d'inventaire.

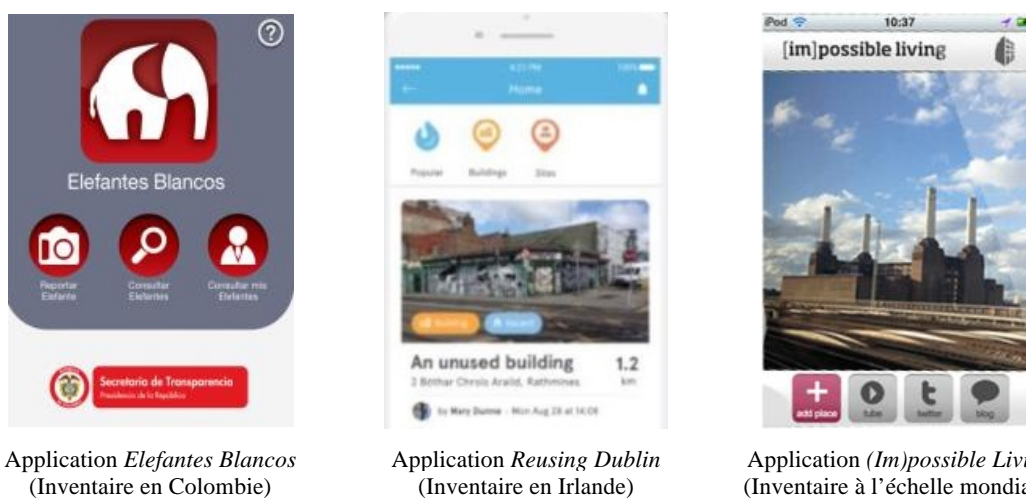


Figure 6-56 - Pages d'accueil de trois applications mobiles collaboratives permettant à chacun d'inventorier les GSA

Les interventions visant à rendre lisible l'existence de tels réseaux prennent également place *in situ*. C'est par exemple le cas de l'installation « Breathing Lights » (2016), que l'on doit à l'artiste Adam Frelin et à l'architecte Barbara Nelson. Une fois la nuit tombée, plus de 150 structures abandonnées réparties dans le district de New York (Schenectady, Albany et Troy) sont éclairées depuis l'intérieur. Plus de 2000 structures ont, au total, été référencées et près de 400 ont été « activées » dans le cadre de cette installation. Selon Frelin : « *with hundreds of these breathing, it starts to reference this life force that is existing beneath the entire region, coming out of these particular nodes* »<sup>153</sup>. Lorsqu'une structure est rachetée ou promise à la démolition, l'éclairage est enlevé. Parallèlement, de nouvelles structures sont éclairées chaque jour, renouvelant constamment la forme prise par le réseau.

<sup>152</sup> Ibid., p. 11

<sup>153</sup> Citation de Adam Frelin extraite de l'article du Huffpost : ABBEY-LAMBERTZ Kate, « Artists Turn Hundreds of Abandoned Homes Into 'Living Creatures' », Huffpost, 19 octobre 2016, consultable en ligne : [https://www.huffingtonpost.com/entry/breathing-lights-abandonedhouses\\_us\\_58076caee4b0180a36e783f3](https://www.huffingtonpost.com/entry/breathing-lights-abandonedhouses_us_58076caee4b0180a36e783f3) [Consulté le 24 août 2018]



Figure 6-57 - Carte du projet « Breathing Lights » pointant, en gris, l'ensemble des structures abandonnées inventoriées et, en jaune, celles éclairées en octobre et novembre 2016 dans le cadre de l'intervention. Source : *Breathing Lights*, 2016

En mettant au jour l'existence de ces réseaux, en les partageant publiquement, ces interventions portent en elles un paradoxe. Si elles visent à démontrer l'étendue –et donc le potentiel- de ces réseaux de l'abandon urbain, elles mettent aussi à disposition un contenu sans savoir quel usage en sera alors fait. Or, ces cartographies constituent d'excellents outils de spéculation, d'évaluation et de contrôle, pouvant conduire à des interventions contraires aux objectifs premiers de l'inventaire. Le risque d'un détournement potentiel pousse alors les acteurs à l'origine de ces inventaires collaboratifs à dépasser la seule opération de recensement pour poser les bases d'une intervention sur ces structures.

**Bottom-up.** Les outils de lecture inventoriés sont intégrés à des démarches ascendantes (type *bottom-up*) où la recherche d'une participation habitante devient centrale. Cette dynamique peut être recherchée lorsque les instances gouvernementales admettent leur impuissance face au phénomène. C'est par exemple le cas en Italie, où des centaines de propriétés abandonnées (châteaux, écoles, monastères, fermes) appartenant à l'État et aux collectivités locales sont cédées gratuitement à de jeunes entrepreneurs promettant de les rénover<sup>154</sup>. À Montréal, les appels à 'adopter' une GSA, témoignent d'un même retrait de la

<sup>154</sup>Voir l'article : « Comment devenir propriétaire d'un château en Italie, sans rien déboursier », Les echos, 21 mai 2017, consultable en ligne : [https://www.lesechos.fr/21/05/2017/lesechos.fr/030344503606\\_comment\\_devenir\\_proprietaire\\_d\\_un\\_chateau\\_en\\_italie\\_sans\\_rien\\_deboursier.htm](https://www.lesechos.fr/21/05/2017/lesechos.fr/030344503606_comment_devenir_proprietaire_d_un_chateau_en_italie_sans_rien_deboursier.htm) [Consulté le 24 août 2018]



force publique en faveur d'initiatives individuelles. Dans d'autres cas, l'impulsion première est directement donnée par des membres de la communauté. À l'inverse des pilotages hiérarchiques et directifs (*top-bottom*), les mécanismes observés s'inscrivent alors dans des démarches plus horizontales où la coopération non hiérarchique domine. Antoine Picon observe, au sujet des réseaux subvertis par les pratiques quotidiennes, que :

« Aux modèles hiérarchiques traditionnels tendent à se substituer des idéaux à la fois coopératifs et conversationnels tandis que la prescription autoritaire s'efface au profit de pratiques tenant davantage de l'animation et de la modération de débats »<sup>155</sup>

La question de la mise en débat joue un rôle important dans ces démarches. La plateforme H-Mtl (développée par Héritage Montréal) constitue par exemple un outil cartographique interactif permettant d'identifier les sites vulnérables de l'île en mobilisant une vigilance citoyenne. Outre l'identification de sites abandonnés, la plateforme invite les citoyens montréalais à exprimer leurs préoccupations et leurs visions de sorte à « *lancer des actions et des coalitions grâce à une plateforme de discussion publique* »<sup>156</sup>. Aux côtés du signalement géolocalisé d'une GSA, la plateforme permet d'associer les rêves et envies des habitants la côtoyant au quotidien.

La constitution d'un réseau d'acteurs impliqués, en parallèle du réseau formé par les GSA, apparaît enfin comme étant une condition centrale autorisant l'émergence et la réalisation de ces scénarios communautaires. À Montréal toujours, ce croisement entre réseaux de natures différentes est illustré par le travail de l'organisme sans but lucratif *Entremise*. Inspiré par les initiatives menées à Paris par la coopérative d'urbanisme temporaire *Plateau Urbain*<sup>157</sup>, *Entremise* vise à « connecter des espaces sans personne à des personnes sans espaces ». Derrière ce slogan, l'observation que des besoins complémentaires s'ignoraient et nécessiteraient d'être mis en relation. L'organisme propose pour cela de croiser trois réseaux : 1. Celui des bâtiments vacants, sous-utilisés, abandonnés, 2. Celui des propriétaires sans les moyens ou les ressources suffisants pour utiliser leur GSA, 3. Celui des individus ou groupes en besoin d'espaces abordables en ville. En superposant ces strates, un nouveau méga-réseau est ainsi créé, il associe données matérielles, sociales, fiscales et géographiques.

---

<sup>155</sup> PICON Antoine, *La ville des réseaux ...*, Op. Cit., p. 34

<sup>156</sup> Citation extraite de la plateforme H-Mtl lancé par Héritage Montréal, consultable en ligne : <http://www.heritagemontreal.org/plateforme-h-mtl/> [consulté en 24 août 2018]

<sup>157</sup> « *Coopérative d'urbanisme temporaire, Plateau Urbain propose la mise à disposition d'espaces vacants, pour des acteurs culturels, associatifs, et de l'économie solidaire* ». Voir le site internet de la coopérative : <https://www.plateau-urbain.com/> [Consulté le 24 août 2018]

## Et si vous adoptiez un édifice abandonné?

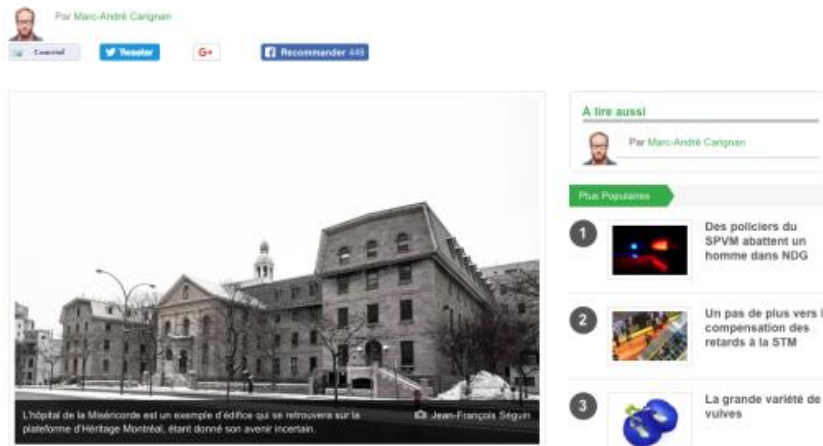


Figure 6-58 - Capture d'écran de l'article « Et si vous adoptiez un édifice abandonné ? ». CARRIGNAN Marc-André, 10 juin 2015, *Journal Métro*. Consultable en ligne : <http://journalmetro.com/opinions/paysages-fabriques/791721/et-si-vous-adoptiez-un-edifice-abandonne/>

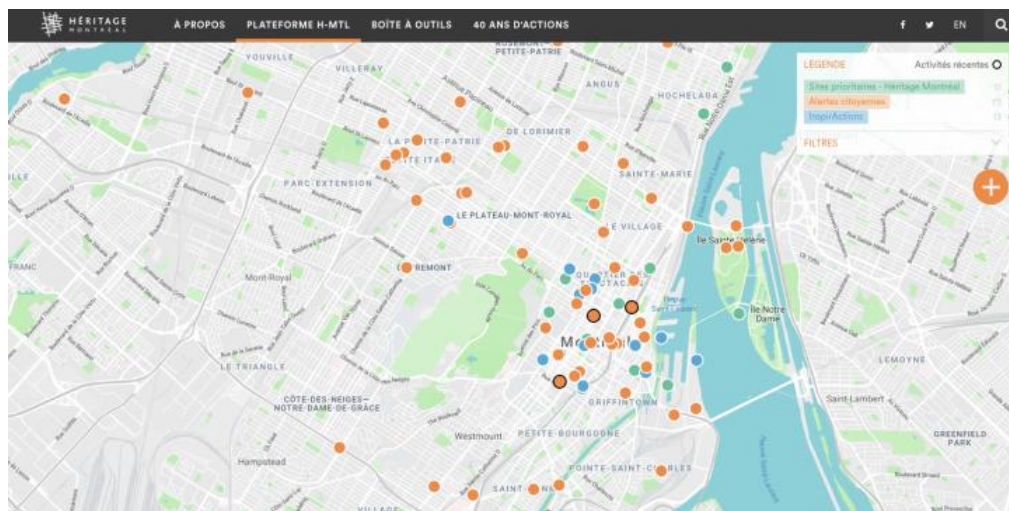


Figure 6-59 - Capture d'écran de la plateforme en ligne H-Mtl où un outil cartographique interactif permet l'identification et l'intervention sur des sites vulnérables de l'île de Montréal. Source : Heritage Montréal, 2018, site internet de la plateforme, <http://www.heritagemontreal.org/plateforme-h-mtl/>



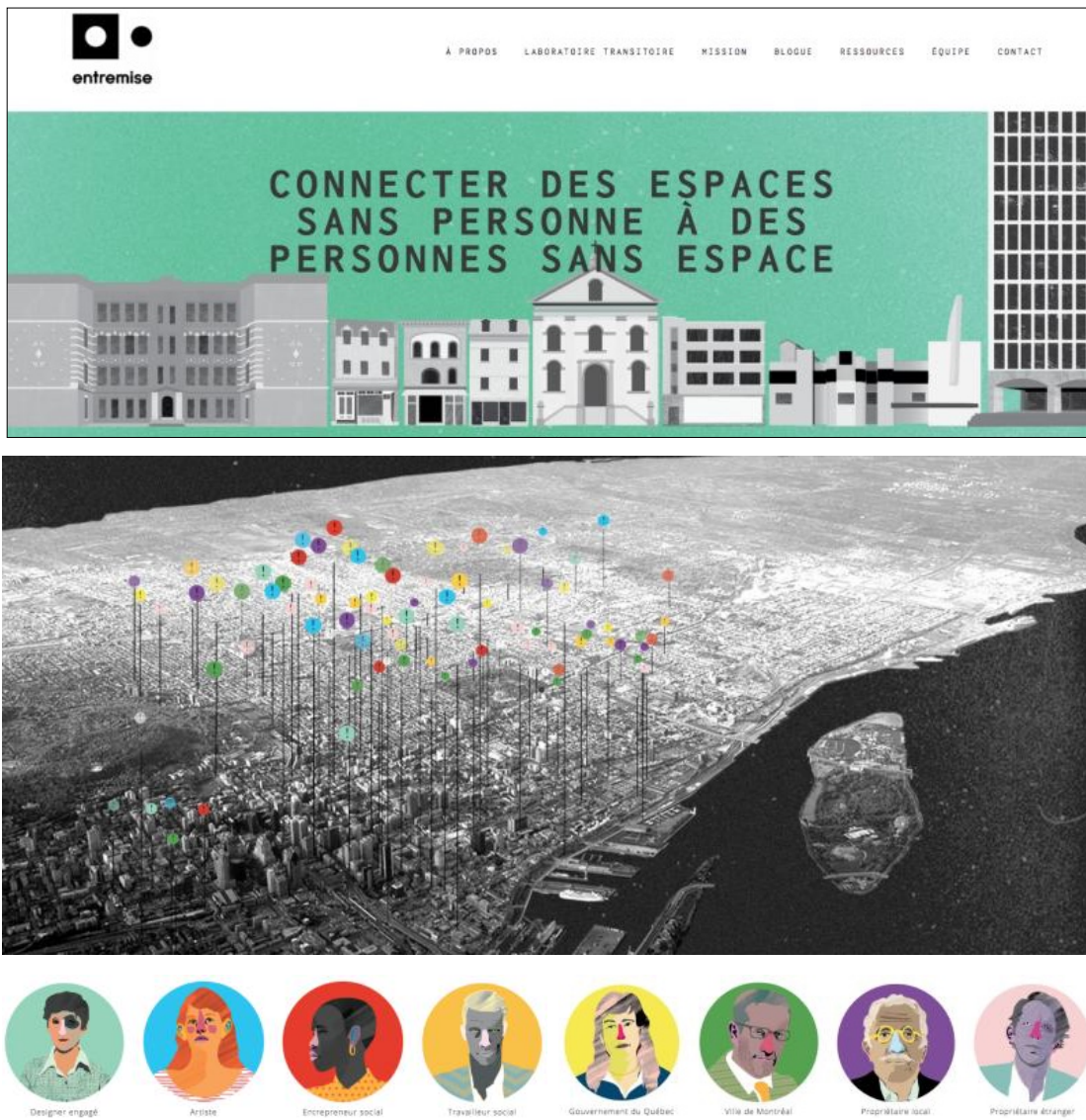


Figure 6-60 - Visuels de présentation employés par l'association montréalaise Entremise pour illustrer leur mission : « connecter des espaces sans personne à des personnes sans espace ». Source : site internet d'entremise, <http://www.entremise.ca/mission/#page>

### 6.5. ANTI-MONUMENT (CATEGORIE 5)


CATÉGORIE		VARIATIONS MINEURES	POINT DE VUE SUR LA GSA	STRATEGIES DE CONCEPTION MOBILISEES
ANTI-MONUMENT		Colosse humanisé	Immergé et proximité	Division Désagrégation
		Fétiche dompté	Proximité et lointain	Amputation Mise à nue Logotisation

Figure 6-61 - Tableau caractérisant la Catégorie 5 de potentiel : la GSA comme anti-monument

SPECIMENS MOBILISES					
#001	#007	#013	#025	#027	#036
#042	#078	#087	#089		

Figure 6-62 - Tableau identifiant les spécimens convoqués dans la documentation de la Catégorie 5



Figure 6-63 - Photographie de la façade de la maison de José, situé au deuxième étage de El Elefante Blanco, en retrait par rapport à la façade de la GSA. Source : auteur, 2014

### 6.5.1. El Elefante Blanco : deux stratégies de domestication

*Rendre plus familier.* Lors de mes périodes d'enquête *in situ*, l'occupation informelle de *El Elefante Blanco* se développait sur le premier sous-sol, le rez-de-chaussée et les deux premiers niveaux de la structure. Le fait que les onze niveaux supérieurs n'aient pas, eux aussi, fait l'objet d'un réinvestissement ne s'explique pas seulement par l'accès rendu plus difficile, faute d'ascenseur, aux niveaux supérieurs de la structure<sup>158</sup>. Il ne s'agit pas non plus d'une question de temps laissant penser, qu'à terme, l'occupation gagnerait les derniers étages. Le relevé des étages a d'ailleurs identifié des traces montrant que le réinvestissement habitant avait déjà atteint les troisième et quatrième étages de la structure, avant d'être contraint à se limiter aux niveaux inférieurs. Au début des années 2000, les huit cages d'escaliers permettant de rejoindre le troisième niveau ont été court-circuitées. Non seulement les accès ont été barrés par l'installation de planches en bois, mais les volées joignant le deuxième étage au troisième ont été démolies. Cette décision de condamner ces accès fait suite à un accident ayant causé le décès d'un adolescent tombé dans l'une des trémies des étages supérieurs. L'inachèvement de la structure et son abandon présentent en effet certains dangers pour ses habitants (risque de chute, d'incendie, d'électrocution). La décision prise par les habitants de condamner l'accès aux niveaux supérieurs de la structure s'apparente ainsi à une tactique au sens donné par De Certeau<sup>159</sup>, à une ruse -aux implications irréversibles-, dont la mise en œuvre vise la sécurisation d'une GSA un peu trop grande.

La difficulté pour l'habiter, que présente la grande taille de *El Elefante Blanco*, n'est pas seulement le fruit d'un grand nombre d'étages, mais aussi celui d'une importante surface couverte par chacun de ses niveaux. Les habitants m'ont raconté qu'au début des années 1990, alors que seule une poignée de familles avait élu domicile

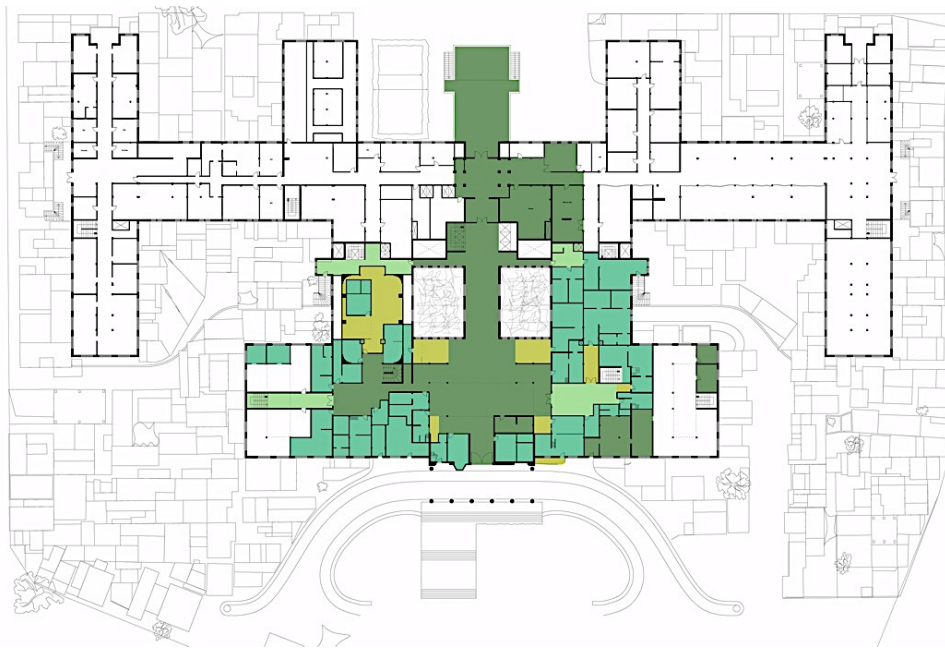
<sup>158</sup> Un contre-exemple pourrait en ce sens nous être donné par l'occupation informelle de la *Torre David* (Spécimen #042). Il s'agit d'un complexe composé de 5 bâtiments dont une tour de 45 étages. Cette tour inachevée ne possède aucun ascenseur en service. Un édifice adjacent, lui aussi abandonné, permet d'accéder, via une rampe, au dixième étage de la tour, y compris avec des véhicules motorisés. Les 35 niveaux restants doivent toutefois être gravés à pieds. L'occupation de la *Torre David* s'étend sur les 28 premiers étages de la tour : les habitants des 18 derniers niveaux doivent donc obligatoirement utiliser les escaliers pour atteindre leur logement. Pour rappel, *El Elefante Blanco* possède 'seulement' 14 étages. Voir : URBAN-THINK TANK, Op. Cit., p. 138

<sup>159</sup> De Certeau différencie la stratégie de la tactique : « Les tactiques sont des procédures qui valent par la pertinence qu'elles donnent au temps – aux circonstances que l'instant précis d'une intervention transforme en situation favorable, à la rapidité des mouvements qui changent l'organisation de l'espace, aux relations entre moments successifs d'un « coup » (...) les stratégies misent sur la résistance que l'établissement d'un lieu offre à l'usure du temps ; les tactiques misent sur une habile utilisation du temps, des occasions qu'il présente et aussi des jeux qu'il introduit dans les fondations d'un pouvoir » : DE CERTEAU Michel, 1990 (1980), *L'invention du quotidien. Les arts de faire*, Gallimard, Paris, p. 63

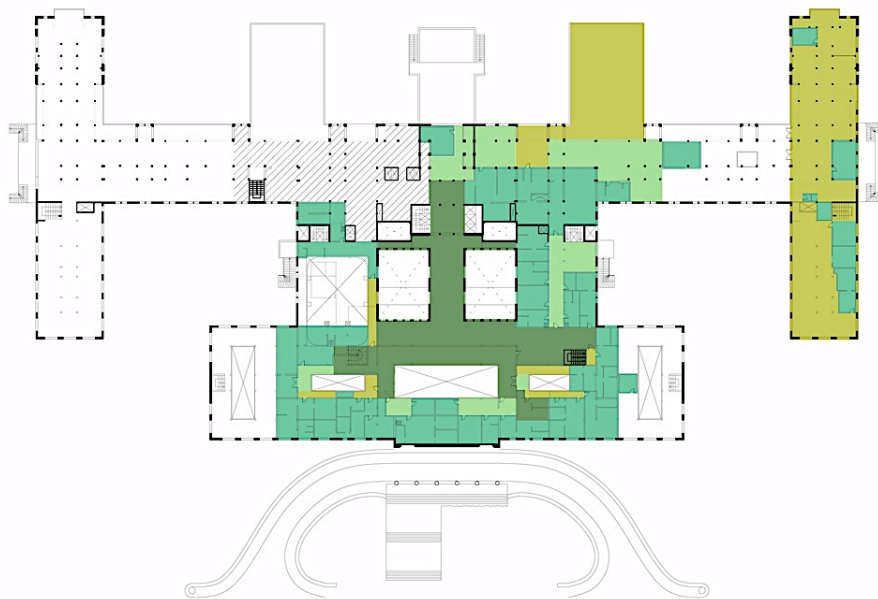
dans la structure, *El Elefante Blanco* était régulièrement le théâtre de courses-poursuites entre gangs, entre trafiquants et policiers, etc. Les dédales offerts par les plateaux, dont les redents, les forêts de poteaux et les circulations verticales peinant à être discernés une fois la nuit tombée, offraient un terrain privilégié pour échapper à ses poursuivants. Aujourd'hui, les plateaux libres des étages inférieurs ont fait l'objet de partitions. Chaque étage de *El Elefante Blanco* présente un plateau d'une surface avoisinant 7 000 m<sup>2</sup>. La construction des maisons et des institutions collectives sur les niveaux inférieurs de la GSA a généré une gradation de ce qu'Herman Hertzberger qualifie de « prétentions territoriales ». Enrichissant la distinction entre public et privé, l'architecte invite à prendre en compte « ces espaces dits semi-publics ou semi-privés, souvent cachés entre les deux »<sup>160</sup>. Plus subtils et indéterminés, de tels espaces où participation individuelle et responsabilité collective sont simultanément à l'œuvre sont légion dans la structure. Certaines portions, présumées publiques, servent des intérêts personnels. D'autres sections, bien qu'elles présentent une accessibilité limitée, ne sont pas strictement privées, mais relèvent de la responsabilité de plusieurs familles, constituant alors des unités de voisinage au sein de *El Elefante Blanco*. À titre d'exemple, une portion de la rampe d'accès a été annexée à l'habitation de la famille de Marisa qui en a fait un jardin délimité par une petite clôture. Une autre partie de l'infrastructure est utilisée en soirée par Maria qui y installe un chariot roulant et y vend des sandwiches. Yin et sa famille ont localisé, sous la rampe principale d'accès, leur logement et l'atelier de Yin attenant au garage de réparation automobile La toiture-terrasse située au-dessus du pavillon d'entrée est quant à elle utilisée par les familles habitant au premier étage pour y faire sécher leur linge, une portion de la terrasse est aussi dédiée aux semis et plantations réalisés par ces mêmes familles.

---

<sup>160</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'architecture*, Op. Cit., p. 20



Plan RDC



Plan R+1

Figure 6-64 - Plans des deux niveaux inférieurs habités de El Elefante Blanco (Spécimen #001) montrant la gradation des prétentions territoriales. Source : auteur, 2018

Légende colorimétrique :

- Espace public (incluant les institutions)
- Espace semi-privé (partagé par 2 à 5 familles)
- Espace privé gagné sur l'espace public (appropriation individuelle marquée)
- Espace privé fermé, intime (logements)



Le travail de relevés de la structure et des logements a permis d'observer le rôle des seuils dans l'articulation des espaces publics et privés. Espace de transition par nature, le seuil est dans *El Elefante Blanco* un dispositif de sécurisation de la sphère privée grâce à l'implication d'une sphère semi-publique. Les portes des logements donnent rarement directement sur les espaces publics (tels que la rue intérieure, la colonnade d'entrée ou le parking du pavillon), car cela les exposerait trop directement aux braquages de logements (vols, mais aussi réquisition du logement par la violence) dont les habitants du quartier, et en particulier de *El Elefante Blanco*, sont les cibles<sup>161</sup>. L'architecte sud-africaine Carin Smuts, dont les projets réalisés dans les *townships* soutiennent des logiques collectives et communautaires, précise en effet que :

« En lien avec la problématique vernaculaire, il y a l'importance traditionnelle des entre-deux, ces espaces où l'interaction sociale se déploie librement. (...) La question de l'entre-deux renvoie à celle de la sécurité de l'espace public : dans ces endroits, rien ne peut arriver, car chacun est sous le regard de l'autre. Si l'on place ces espaces en retrait ou hors de la vue, c'est là que se produit (la violence). L'entre-deux offre une protection, car il y a toujours des yeux qui regardent et de la lumière »<sup>162</sup>



Figure 6-65 - Photographies 'avant-après' montrant la relocalisation de la porte d'entrée d'un logement suite à une tentative de braquage. Source : auteur, 2014

<sup>161</sup> Suite au braquage d'un logement, précédant mon arrivée un matin, j'ai été témoin de la relocalisation de l'accès principal de l'habitation. Jusqu'alors, l'accès se faisait depuis une cage d'escalier, isolée dans un bloc indépendant et uniquement empruntée par les membres de la famille et les personnes souhaitant rejoindre la terrasse supérieure. Plus tard cette même journée, la porte donnant dans la cage d'escalier avait été condamnée et une nouvelle porte avait été créée à l'extrémité de la terrasse du premier étage du pavillon d'entrée. Ce déplacement menait non seulement à un réagencement complet de l'espace domestique, mais aussi à un rapprochement de l'entrée de la maison avec celles d'autres logements. La portion de la terrasse desservant ces logements forme en effet un espace semi-public où les principes dissuasifs d'une surveillance collective sont à l'œuvre. L'habitation gagnait en sûreté en s'exposant davantage aux yeux du voisinage. La gradation territoriale est alors un outil de désamorçage de la violence.

<sup>162</sup> SMUTS Carin, *Architecture d'aujourd'hui*, Op. Cit., p. 27

Le caractère labyrinthique des quelque 5000 m<sup>2</sup> de chaque niveau ne s'est que localement affaibli et il est toujours employé par ceux souhaitant se dérober. Le scénario de projet développé dans le cadre de mon projet de fin d'études en architecture (2013) prévoyait de repenser l'agencement des habitations, au sein des plateaux, en petits groupes de logements s'appuyant sur les dessertes verticales d'origine du bâtiment (au nombre de huit). L'étage courant était alors divisé en six sous-entités indépendantes (division réalisée par la mise en place de dispositifs, tels que des portes, localisées dans les parties communes des étages), ce qui visait à limiter les flux traversants et favoriser l'appropriation des unités plus petites ainsi créées. Cette division alimente ce que Bruce Bégout a qualifié de *quotidianisation*<sup>163</sup> : la création d'un environnement familial plus sécurisant.

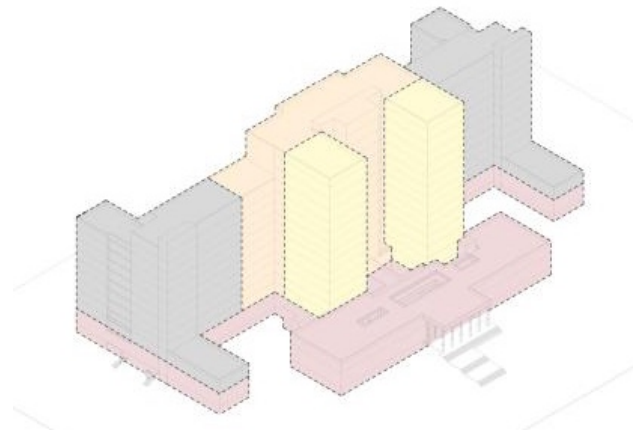


Figure 6-66 - Axonométrie schématique montrant la division de El Elefante Blanco (Spécimen #001) en 6 blocs indépendants possédant leurs dessertes propres. Source : auteur, 2013

La décision de court-circuiter l'accès aux étages supérieurs de la structure, comme celle de diviser la structure intégrale en sous-entités indépendantes, vise à rendre l'habiter plus sûr, plus hospitalier. Il s'agit de *domestiquer* une structure dont les dimensions tendraient à encourager des comportements de repli. Ici, l'idée de domestication est entendue dans son sens étymologique. 'Domestiquer' renvoie au latin *domesticus* (« lié au foyer »), lui-même dérivé du latin *domus* qui signifie « maison ». Ces scénarios visent ainsi à favoriser l'expression d'attributs hospitaliers chez une GSA qui présente, a priori, un déficit en la matière.

<sup>163</sup> BEGOUT Bruce, 2005, *La découverte du quotidien*, Allia, Paris

**Ocultar un symbole.** Il existe cependant un second sens donné à la notion de domestication, lequel rencontre un usage plus largement répandu aujourd’hui. Cet entendement renvoie à la volonté de maîtrise, de contrôle, voire d’assujettissement, observée à l’encontre d’une personne, d’un animal, d’un paysage, etc. Ce second entendement possède lui aussi une résonance parmi les scénarios développés pour *El Elefante Blanco*. En particulier, celui datant de 2016 et proposant le déplacement du Ministère du Développement Social à l’intérieur de la structure.



Figure 6-67 - Capture d’écran de l’article « Obras para mudar ministerio al Elefante Blanco » détaillant le scénario de démolition des étages supérieurs de El Elefante Blanco pour ne conserver que ses trois étages inférieurs et y implanter le ministère du Développement social.

Source : Périodique *El Constructor*, 8 novembre 2016, consultable en ligne : [https://www.elconstructor.com/construccion/obras-para-mudar-ministerio-al-elefante-blanco\\_3362.html](https://www.elconstructor.com/construccion/obras-para-mudar-ministerio-al-elefante-blanco_3362.html)

Ce scénario de transfert suppose la démolition préalable des étages supérieurs de la structure, de sorte à ne conserver que les trois niveaux inférieurs et les sous-sols de l’ex-Centre de santé :

« Le gouvernement de Buenos Aires a soumissionné un bureau pour réaliser une étude structurelle afin de démolir les étages supérieurs de la structure afin de ne conserver que les trois premiers niveaux de El Elefante Blanco. Le budget affecté aux travaux s’élève à 580 millions de pesos (budget présenté à la législature de Buenos Aires). Il comprend



également la rénovation du bâtiment, le reconditionnement des trois étages restants afin de recevoir le ministère et le démembrement de la parcelle 27-bis occupée »<sup>164</sup>

Le scénario, porté par le gouvernement de Buenos Aires, vient ainsi amputer la structure de ses onze étages supérieurs, afin de ne conserver que son socle original surmonté d'un unique niveau. Considérant l'occupation des abords directs de *El Elefante Blanco* (« *las casitas apegadas* » de la Villa 15), le seul procédé de démolition envisagé est alors celui manuel, à la pioche. Un procédé long et coûteux qui, dans ce scénario, vient s'ajouter aux interventions complexes visant la réfection de la partie inférieure de la structure. Cette partie est en effet la plus altérée : non seulement elle rassemble les sections occupées de *El Elefante Blanco* (impliquant un délogement et la démolition des habitations construites sur les plateaux), mais elle comprend aussi les sous-sols inondés et remplis de déchets. Il convient alors de questionner les possibles motivations derrière ce scénario. Si les ressorts ne sont ni sociaux, ni financiers, ni temporels, de quelle nature pourraient-ils être ? Nous posons l'hypothèse que derrière le geste d'amputation des étages supérieurs de la structure se situe une volonté politique d'étouffer un symbole.



Figure 6-68 - Page de couverture du guide, publié par l'association Nuestros Derechos, recensant les activités et institutions de la Villa 15. Source : Red Nuestros Derechos, 2018



Figure 6-69 - Flyer annonçant la programmation d'un concert de rock dans la Villa 15, 25 mai 2016



Figure 6-70 - Peinture réalisée sur un des murs de la Villa 15. Source : Auteur, 2014

<sup>164</sup> Traduction de l'auteur. Texte original : « El gobierno porteño llamará primero a licitación para realizar un estudio estructural que permita demoler a pico y pala los pisos superiores y conservar las tres primeras plantas del Elefante Blanco, que hace dos años llegó al cine de la mano de Pablo Trapero. El presupuesto asignado a la obra asciende a \$ 580 millones, según el proyecto de presupuesto presentado en la Legislatura porteña. Incluye además el saneamiento del edificio, el reacondicionamiento de las tres plantas que se conservarán para recibir al ministerio y la desintegración de la Manzana 27 bis », citation extraite de : ROCHA Laura, « El Elefante Blanco esta casi vacío y mudaran allí un ministerio », *La Nacion*, 3 novembre 2016, consultable en ligne : <https://www.lanacion.com.ar/1952820-el-elefante-blanco-esta-casi-vacio-y-mudaran-alli-un-ministerio> [Consulté le 26 août 2018]

L'image de la façade de *El Elefante Blanco* est en effet utilisée, par les habitants de la *Villa 15*, comme un symbole identitaire fort. La structure apparaît sur les murs du quartier et est systématiquement utilisée pour communiquer autour des événements prenant place dans le quartier. Les concerts, manifestations et célébrations religieuses prennent systématiquement la structure en toile de fond. Sa colonnade d'entrée est, par exemple, le point de départ des processions religieuses. Par ailleurs, depuis le début de la seconde action judiciaire collective lancée par les habitants de *El Elefante Blanco* (2013), le rôle symbolique de la structure a augmenté, car son image s'est vue diffusée à l'extérieur du quartier. La structure est ainsi devenue l'étendard des revendications habitantes en faveur du droit au logement et à la santé. La médiatisation autour de cette action judiciaire a abouti à une ordonnance de la juge Elena Liberatori pressant la ville de Buenos Aires à présenter un plan d'amélioration de la structure dans les meilleurs délais. En proposant la démolition des étages supérieurs de la structure, non seulement *El Elefante Blanco* disparaît du skyline porteño, supprimant l'inconfort historique qu'il constitue pour le gouvernement, mais les habitants de la *Villa 15* perdent leur symbole de ralliement et de lutte.

Les scénarios proposés, qu'ils visent à rendre la GSA plus hospitalière (propice à l'habiter), ou qu'ils s'attachent à étouffer une signification trop pesante, en l'annihilant ou en la tournant en dérision, altèrent la figure du monument. Dans le premier cas, c'est la monumentalité associée au monument qui est mise en déroute (valeur de démesure). Dans le second cas, c'est le message qu'on lui associe qui est étouffé (valeur de commémoration), ainsi que la capacité de la GSA à constituer un point de repère dans la ville (valeur de structuration urbaine). Nous situons ainsi, dans cette dernière catégorie, les scénarios interprétant la GSA comme *anti-monument*.

### 6.5.2. Colosse humanisé

*La fin d'un hors temps ?* Dans son article intitulé « La monumentalité comme atemporalité », Pierre Boudon souligne que la notion de 'monumentalité' soutient une « *abolition du temps en tant que repérage des temps {passé, présent, futur}* »<sup>165</sup>. L'apparence du monument<sup>166</sup> traverserait le temps, flottant au-dessus des contingences d'un présent, de sorte à

---

<sup>165</sup> BOUDON Pierre, 2018, « La monumentalité comme atemporalité », in *Les controverses du monument* (sous la dir. Catherine Bruant), ENSA Versailles, LéaV, Versailles, p. 73

<sup>166</sup> Nous insistons ici sur l'idée d'apparence car l'immutabilité discutée ici se réfère non pas aux valeurs symboliques du monument, mais bien à ses attributs visuels extérieurs

constituer ce « *même repère immémorial* »<sup>167</sup>. Cette immuabilité prend toutefois fin dans les scénarios soutenant une altération visible de la GSA. Cette première sous-catégorie renvoie à une transformation physique, matérielle, et non rhétorique ou symbolique de la structure.

**Articulation.** La première stratégie vise, comme introduite avec *El Elefante Blanco*, à diviser la GSA en unités intermédiaires de taille inférieure. Le surdimensionnement et la démesure ont été présentés, dans le deuxième chapitre de cette thèse (Chapitre 2 – Caractérisation de la GSA) comme étant des caractéristiques partagées par un nombre important de spécimens. S'ils participent au maintien de la GSA dans un statut d'abandon, c'est en partie parce qu'ils entravent les possibilités d'usage en limitant l'émergence d'expressions individuelles. Au sujet du *Packard Plant* (Spécimen #027) les architectes James Leng et Samaa Eliman soulèvent ainsi, dans leur participation au concours « Reanimate the Ruins », que : « *At Packard's urban scale, not only does a singular form of expression become difficult, it likely becomes oppressive* »<sup>168</sup>. Il faudrait alors réintroduire une diversité d'expressions, de gestes et de lieux. Une observation partagée par l'architecte Herman Hertzberger dans un numéro de *Forum* intitulé « Homework for more hospitable form ». Selon lui, le grand –pour être habitable- ne peut être que le résultat d'un agencement de petites unités :

« Les choses ne peuvent être grandes que par le nombre élevé de petites unités, le surdimensionnement crée vite l'éloignement. Dans la mesure où ils bâtissent partout trop grand, trop vite et par là trop loin et insaisissable, les architectes produisent avant tout de la réserve et de l'inhospitalier »<sup>169</sup>

Pour Hertzberger, ce dialogue fructueux entre grande taille et petites unités repose sur la notion d'*articulation* :

« L'espace devrait toujours être articulé de manière à générer des lieux, c'est-à-dire des unités spatiales dont les dimensions et le degré de fermeture permettent aux usagers de développer le genre de relations qu'ils aspirent à entretenir. L'articulation d'un espace revêt une importance décisive (...) Plus l'espace sera articulé, plus les unités spatiales seront petites ; et plus les points focaux seront nombreux, plus l'effet d'ensemble sera individualisé, plusieurs activités pouvant dès lors être menées en parallèle »<sup>170</sup>

<sup>167</sup> BOUDON Pierre, « La monumentalité comme atemporalité », Op. Cit., p. 1

<sup>168</sup> Citation extraite du scénario proposé par James Leng et Samaa Eliman, dans le cadre du concours « Reanimate the Ruins » lancé en 2014 par Parallel Projections, pour repenser le *Packard Plant* (Spécimen #027). Planche de concours consultable en ligne : <http://www.jamesleng.net/hollowgrounds/> [Consulté le 29 août 2018]

<sup>169</sup> HERTZBERGER Herman, 1973, *Forum (Homework for more hospitable form)*, Vol XXIV, No 3

<sup>170</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'Architecture*, Op. Cit., p. 347

La division de la GSA, en plus petites unités articulées et possédant une autonomie propre, peut être observée dans le scénario proposé par l'Atelier Learning From (ENSA de Toulouse)<sup>171</sup> pour la réhabilitation en site occupé de la *Florence House* (Spécimen #036). L'objectif est alors de « *diviser l'espace pour réunir les habitants (...) la stratégie choisie a consisté à redéfinir des unités de voisinages intermédiaires en vue de renforcer la notion de communauté dans le bâtiment* »<sup>172</sup>.

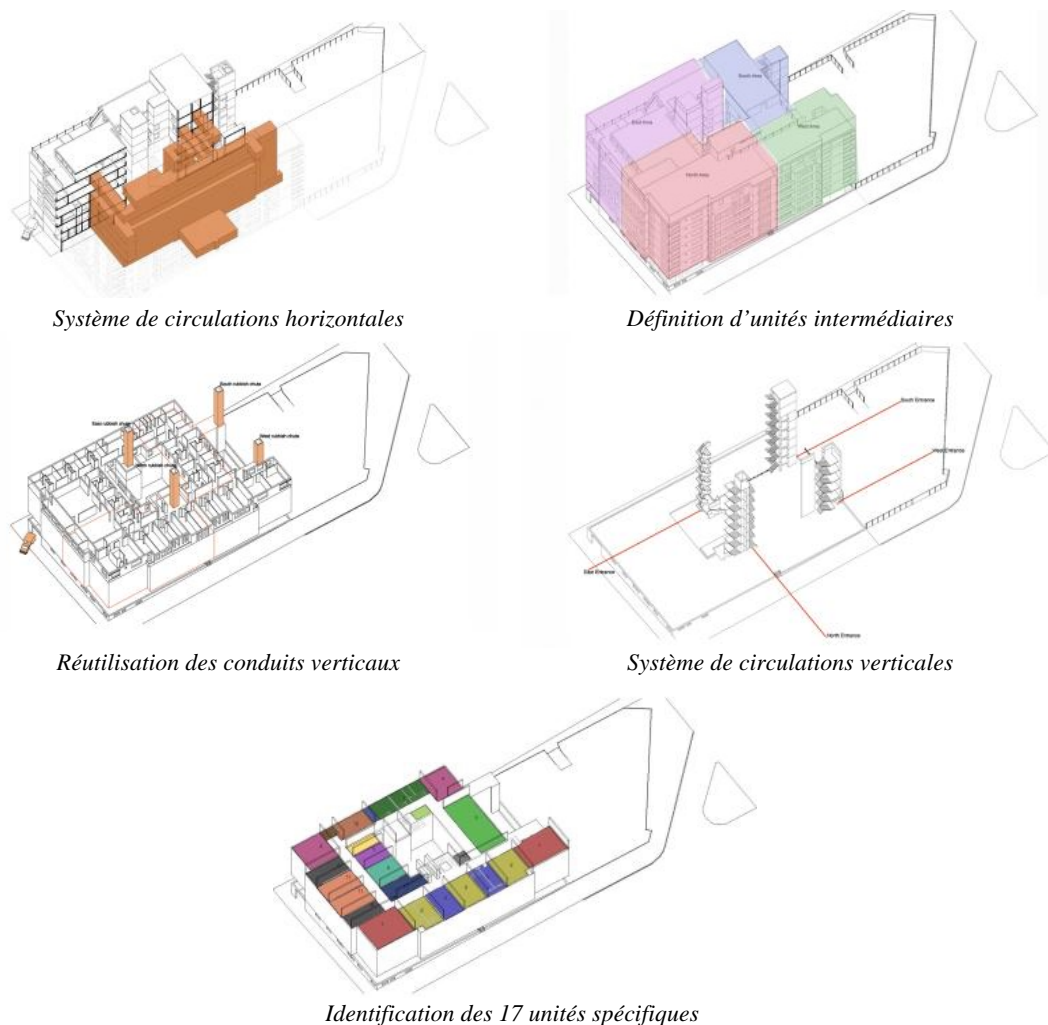


Figure 6-71 - Série d'axonométries illustrant les stratégies employées pour favoriser l'appropriation de la *Florence House* (Spécimen #036) par ses occupants. Source : Atelier Learning From, ENSA de Toulouse, sous la direction de Christophe Hutin et Daniel Estevez, 2012

<sup>171</sup> Site internet de l'Atelier Learning From rassemblant les expériences pédagogiques menées depuis 2010 à l'ENSA de Toulouse : <http://learning-from.over-blog.fr/> [Consulté le 9 septembre 2018]

<sup>172</sup> HUTIN Christophe, ESTEVEZ Daniel, Atelier Learning From, novembre 2012, « Un édifice en mouvement. Projet de transformation de la Florence House à Hillbrow, Johannesburg, Afrique du Sud », *Habitat y Sociedad*, No 5, p. 126, consultable en ligne : <http://institucional.us.es/revistas/habitat/5/N05A08%20Un%20edifice%20en%20mouvement.pdf> [Consulté le 29 août 2018]

L'organisation interne de l'ancienne maternité est repensée autour des besoins des familles inventoriées, des systèmes de circulations horizontales et verticales existants et des conduits vide-ordures non utilisés, de sorte à définir quatre unités de voisinage autonomes. Chaque unité possède par ailleurs des qualités particulières, associant à l'opération de division une recherche d'individualisation :

« Le quartier Nord posséderait des logements traversants, le quartier Est offrirait un dortoir pour personnes en transit, le quartier Sud une laverie collective, etc. En divisant les étages courants par quartier, chaque sous-ensemble d'habitations peut être associé de façon logique à son système de pièces de service communes »<sup>173</sup>

**De la fragmentation à la désagrégation.** La division, comme réagencement et partition internes de la GSA, possède des répercussions extérieures ténues. D'autres scénarios envisagent de repenser la taille et l'homogénéité de la GSA en s'attaquant, non plus seulement à son agencement intérieur, mais à sa fragmentation, menant à une recomposition extérieure de la GSA.



Figure 6-72 - Scénario « Artistation », présenté par Harim Kim, Kyung Sun Min et Jong Myeong Han (Sejong University), dans lequel la gare Centrale de Détroit (Spécimen #025) est partiellement désagrégée. Les Blocs enlevés sont utilisés pour la construction de modules mobiles circulant sur les lignes de chemin de fer. Mention honorable. Source : Concours étudiants « DSFA : Detroit Station for the Arts », ArchMedium, 2014

<sup>173</sup> Ibid., p. 127

C'est par exemple le cas du scénario proposé par Harim Kim, Kyung Sun Min et Jong Myeong Han (Sejong University) pour la gare Centrale de Détroit (Spécimen #025), dans le cadre du concours « DSFA : Detroit Station for the Arts » (concours lancé par ArchMedium en 2014, prix honorable du jury). La structure, plus haute gare du monde à son ouverture, n'a jamais été entièrement utilisée. Le scénario propose une démolition partielle et localisée de la GSA. Des portions d'étages sont démantelées, grignotant localement les façades de la gare et transformant les lignes symétriques de sa silhouette en un profil accidenté et irrégulier. Les portions soustraites à la GSA sont par ailleurs recyclées pour former des modules mobiles, montés sur les lignes de chemin de fer et disséminés dans la ville. L'idée de désagrégation n'en est alors que plus lisible (bien que la faisabilité de cette réutilisation post-morcellement soulève des enjeux techniques évidents).

Cette stratégie fait écho aux travaux de l'architecte belge Lucien Kroll menés, dans les années 1980, sur de grands ensembles européens en déshérence. Selon Kroll, réhabiliter ces constructions « hors d'échelle »<sup>174</sup>, les rendre habitables, s'apparente à passer d'une architecture militarisée à une architecture civile : « *réhabiliter un prisonnier, c'est lui rendre ses droits civiques. Eh bien là aussi, je devais rendre ses droits civiques à ce bâtiment, qui était exclu de toute relation sociale, de toute liaison avec le paysage* »<sup>175</sup>. Observant la répétition présentée par ces opérations (tant au sein des logements qu'au niveau des façades) et leur uniformité, Kroll propose de les transformer avec l'optique d'en « *casser la rigidité* »<sup>176</sup>. À Gennevilliers, Clichy-sur-Bois ou Hellersdorf, des écrêtements et démolitions localisées des grands ensembles sont proposés. Ici un étage est démoli, ici ce sont deux niveaux qui sont soustraits à la barre, etc. Kroll souhaite reconstituer un paysage diversifié à partir d'une barre homogène, cette fragmentation-reconstruction se fait avec les habitants qui guident la pertinence des opérations de soustraction, comme d'addition, à partir des besoins, défaillances et réussites identifiés dans l'expérience de l'habiter.

---

<sup>174</sup> Citation de Lucien Kroll extraite de : BOUCHAIN Patrick, Simone et Lucien Kroll ..., Op. Cit., p. 221

<sup>175</sup> Ibid., p. 218

<sup>176</sup> Ibid., p. 223



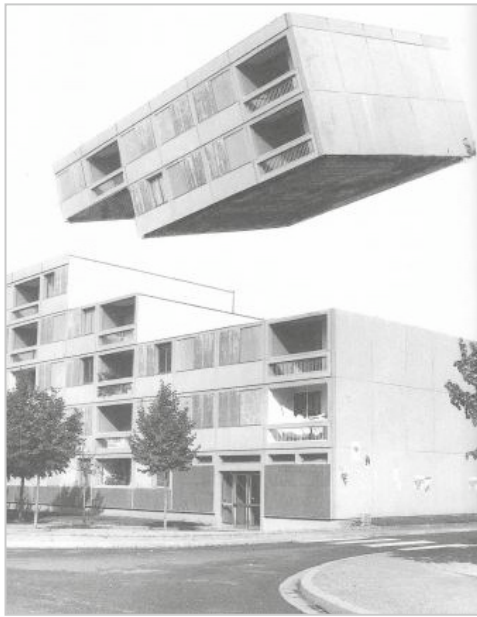


Figure 6-73 - Collage illustrant la stratégie soustractive de Lucien Kroll pour une réhabilitation de préfabriqués, Berlin-Hellersdorf. Source : BOUCHAIN Patrick (dir.), 2013, *Simone et Lucien Kroll : une architecture habitée*, Actes Sud, Arles, p. 216



Figure 6-74 - Photographie de la maquette réalisée pour le scénario « Changer l'image du Luth, ville de Gennevilliers, Hauts-de-Seine », 1990. Source : BOUCHAIN Patrick (dir.), 2013, *Simone et Lucien Kroll : une architecture habitée*, Actes Sud, Arles, p. 253

Ces scénarios ne cherchent pas à diaboliser les structures existantes ou à en effacer les caractéristiques. Ils envisagent davantage la possibilité d'un retournement d'une de leurs caractéristiques (la monumentalité induite par la grande taille, la symétrie, la régularité, etc.) en un attribut producteur de diversité, de complexité et d'hétérogénéité. La sous-catégorie du Colosse humanisé introduit ainsi le paradigme soustractif comme moyen de réintroduction d'une humanité.

Dans ces scénarios, non seulement les stratégies de division et de désagrégation favorisent des rapprochements communautaires actifs, mais elles accroissent également l'habitabilité de la GSA en augmentant son confort. Les percements et écrêtements réalisés permettent en effet de laisser entrer davantage de lumière naturelle, d'offrir de nouvelles vues, mais aussi de connecter la structure à son environnement. Lucien Kroll propose par exemple, dans le scénario pour Gennevilliers, de « *casser le milieu d'une barre pour y forcer une nouvelle rue bordée de constructions vivantes* »<sup>177</sup>. De nombreuses GSA sont, en effet, décriées, car elles entravent, du fait de leur masse, l'expérience urbaine. Le Silo No 5 de Montréal (Spécimen #013) est en cela caractéristique tant les critiques le concernant convergent vers son rôle dans le blocage de l'accès au fleuve Saint-Laurent. Un autre silo,

<sup>177</sup> Ibid., p. 250

abandonné depuis 1990 et situé à Cape Town, a récemment bénéficié d'une transformation soustractive orchestrée par l'architecte britannique Thomas Heatherwick. Plus haut bâtiment d'Afrique subsaharienne lors de sa construction, en 1921, le silo est aujourd'hui devenu le plus grand musée du continent africain (le Zeitz Mocaa). Cette transformation repose sur un principe soustractif : une série de découpes incisent les cylindres de l'ancien silo pour ouvrir l'espace et y faire entrer de la lumière<sup>178</sup>.

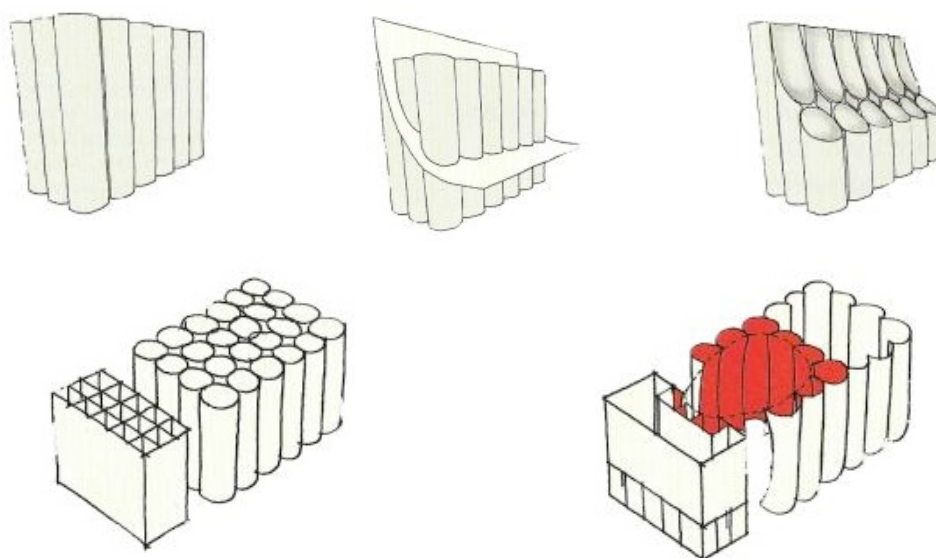


Figure 6-75 - Schémas de la découpe des cylindres et de la création de l'atrium central par évidement dans le Zeitz Mocaa. Source : GHOTMEH Lina, décembre 2017, « Zeitz Mocaa, Thomas Heatherwick's open heart surgery », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 422, p. 72

### 6.5.3. Fétiche dompté

**Amputation.** La documentation des GSA suggère à l'analyse que l'amputation peut, dans certains cas, être expliquée par un manque de considération pour la structure, par une méconnaissance de son potentiel ou par la prévalence de logiques inscrites sur du court terme. Ce fut par exemple le cas des Magasins Généraux d'Austerlitz dont la mutilation relève d'usages à l'emporte-pièce, comme en témoigne Migayrou :

« À l'abandon depuis près de 20 ans, partiellement amputés, utilisés à la découpe au hasard des commercialisations et des économies de stockage, espace vacant dévolu à toute occupation circonstancielle, les docks transmués en une vaste friche ont perdu toute identité, toute lisibilité »<sup>179</sup>

<sup>178</sup> GHOTMEH Lina, décembre 2017, « Zeitz Mocaa, Thomas Heatherwick's open heart surgery », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 422 (Dossier : 'Les nouveaux enjeux de la profession'), Paris, p. 68

<sup>179</sup> MIGAYROU Frédéric, Op. Cit., p. 13



Dans ce cas, la perte d'identité dont nous parle le critique français n'est pas expressément recherchée, mais est le résultat d'une somme d'interventions. Il existe cependant des scénarios où la perte d'identité est l'objectif premier visé, comme introduit dans le scénario de 2016 pour *El Elefante Blanco* (Spécimen #001). Les scénarios visant l'amputation de ces structures, afin d'en annuler la puissance, sont moins flagrants que les opérations de table rase. Dans la sous-catégorie du *colosse humanisé*, la soustraction constituait une invitation à habiter, dans celle du *fétiche dompté*, elle est avant tout un acte de domestication, de neutralisation et d'asservissement d'une logique sur une autre.

**Mise à nu.** Une autre stratégie, visant à dissiper la part mythique –voire mystique– associée à la GSA, consiste à intervenir pour rendre la structure 'transparente'. Éclairer d'une lumière chirurgicale la GSA de sorte que plus le moindre de ses recoins ne reste dans l'ombre ou soit inaccessible. La mise à nu, tant métaphorique que matérielle, vise à tarir la source de mystère alimentant le fétiche. Une stratégie notamment revendiquée par le cinéaste Schönwiese dans son travail mené sur les Tours de Flak de Vienne (Spécimen #078) dont la massivité, l'inaccessibilité et l'opacité en faisaient des terrains mythiques privilégiés : « *The only really useful thing is to make them transparent (...) by doing that, I oppose these mysteries, these myths* »<sup>180</sup>.

Pour donner à voir, à comprendre, à parcourir, comme à toucher, l'entièreté de la GSA, le recours à des coupes spatiales est alors observé. Comme le rappelle Françoise Fromonot, « *la coupe fait apparaître en volume les effets de la superposition des plans ; elle expose la morphologie gravitaire et la logique constructive de l'édifice : son anatomie* »<sup>181</sup>. Au-delà d'un outil du dessin géométral utile à l'architecte, la coupe est en effet un procédé critique qui expose, découvre, exhibe. Elle permet l'accès à des couches jusque là invisibles, tant matérielles que sociales. L'analogie avec la dissection anatomique est en cela probante. Les œuvres de l'architecte et artiste Gordon Matta-Clark, qu'il s'agisse de *Walls* (1972-1973) ou de *Conical Intersect* (1975), illustrent aussi cette volonté de porter, par la coupe, un coup de projecteur sur la déshérence urbaine et sociale. Selon, l'architecte et enseignant Xavier Wrona, l'œuvre *Conical Intesect* est doublement « *aveuglante* » :

<sup>180</sup> Citation de SCHÖNWIESE extraite de VAN DER HOORN Mélanie, 2009, *Indispensable eyesores : an anthropology of undesired buildings*, Berghahn Books, New York, Oxford, p. 134

<sup>181</sup> FROMONOT Françoise, 2018, « Eloge de la coupe, ou l'enseignement de Rotterdam », *Criticat*, No 20, p. 41. Je souligne.

« Une première fois en faisant impossiblement passer la lumière à travers le bâtiment. Une seconde fois par la révélation de l'artifice de notre ordre social en dévoilant le bas matérialisme caché derrière les façades intérieures et extérieures de l'édifice (...) [Ces oeuvres] révèlent le monstrueux singe caché dans le bâtiment, ce bas matérialisme dissimulé par les images intérieures et extérieures de l'édifice »<sup>182</sup>

En révélant le monstrueux, l'intervention ne participerait-elle pas, dès lors, à sa disparition ?

Cette volonté de dévoilement est aussi perceptible dans le scénario de Samaa Elimam et James Leng, intitulé « *Hollow Grounds* » et portant sur la régénération du *Packard Plant* de Détroit (Spécimen #027). Contrairement à l'amputation, il s'agit ici moins de diminuer la taille de la structure que d'y ménager des entailles permettant de voir et de circuler en son sein. Les architectes évoquent le percement d'un vide au travers des 47 bâtiments formant l'ancienne usine. Non seulement cet évidement se double d'un cheminement rectiligne, à ciel ouvert, court-circuitant le caractère labyrinthique aujourd'hui attaché à la GSA, mais il permet également d'exposer le squelette constructif de la GSA, donnant aux piétons parcourant la structure une vue directe sur les entrailles du *Packard Plant* :

« *Hollow Grounds* speculates on the future of Packard by experimenting with methods of removal - or hollowing - as a spatial technique, in order to give its ruins a new utility and livelihood (...) A void is carved through the existing buildings, creating a hollowed market path that exposes the ruins' inner skeleton and allows pedestrian access and visibility »<sup>183</sup>

Outre la dissipation des zones d'ombre, ces scénarios, manipulant la coupe, suggèrent que la GSA sur laquelle ils interviennent est inerte, sans vie. À propos de la démarche de Matta-Clark, Antonio Sergio Bessa, commissaire de l'exposition *Gordon Matta-Clark : Anarchitect*<sup>184</sup>, soulève en effet l'ambiguïté de ces interventions se situant entre destruction et création : « [sa] démarche, dans ce qu'elle a de chirurgical, semble suggérer la mort du corps de l'architecture »<sup>185</sup>. La mise à nu rend possible l'autopsie. Si le fétiche est dompté, c'est alors à

<sup>182</sup> WRONA Xavier, 2018, « Urbanisme et révolution : deux ou trois choses à propos de Gordon Matta-Clark et Georges Bataille », in *Gordon Matta-Clark : Anarchitect* (sous la dir. de Antonio Sergio Bessa et Jessamyn Fiore), Jeu de Paume, Paris, p. 115

<sup>183</sup> Citation extraite du scénario présenté par James Leng et Samaa Elimam dans le cadre du concours international « Re-animating the Ruins » visant la redynamisation du site du Packard Plant. Le scénario, intitulé « *Hollow Grounds* » a reçu une mention honorable du jury. La description du scénario est consultable en ligne : <http://www.jamesleng.net/hollowgrounds/> [Consulté le 31 août 2018]

<sup>184</sup> Exposition « *Gordon Matta-Clark : Anarchitect* », commissaires : Sergio Bessa et Jessamyn Fiore, organisée par le Bronx Museum of the Arts et le Jeu de Paume, Paris, 5 juin – 23 septembre 2018

<sup>185</sup> BESSA Antonio Sergio, 2018, « Rien de fonctionne : Gordon Matta-Clark et le problème de l'architecture », in *Gordon Matta-Clark : Anarchitect* (sous la dir. de Antonio Sergio Bessa et Jessamyn Fiore), Jeu de Paume, Paris, p. 27

parts égales du fait de la dissipation de ses zones d'ombre et de la posture prise à son égard, l'appréhendant comme d'ores et déjà vidé de toute puissance.



Figure 6-76 - *Walls Paper*, 1973, oeuvre de Gordon Matta-Clark basée sur la photographie des murs intérieurs de logements en partie démolis dans le Bronx



Figure 6-77 - Coupes béantes laissées par la guerre. Montage photographique de Anthony Saroufim réalisé dans le cadre de son diplôme d'architecture à l'École Spéciale d'Architecture intitulé « Réhabilitation d'une architecture impossible à Beyrouth » portant sur 'The Egg' (Spécimen #087). Source : Anthony Saroufim, 2015

Un autre scénario mobilisant cette appréhension cadavérique de la GSA nous est donné par l'architecte Anthony Saroufim dans son travail portant sur l'ancien cinéma *City Palace* de Beyrouth (GSA mieux connue sous le nom de *The Egg* : Spécimen #087). Selon George Rrbid, architecte et directeur de l'*Arab Center for Architecture* (ACA), ce spécimen se situe dans un entre-deux fragile, menacé par un « *dévolement identitaire* »<sup>186</sup>. Utilisé comme bunker durant la guerre, il porte encore symboliquement, comme physiquement, les cicatrices de cette période.

<sup>186</sup> RRBID George, mai 2017, « Beyrouth ou la modernité bafouée », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 418 : Vestiges, p. 56

Amputée sur une de ses façades et laissée béante depuis, la structure semble tout droit sortie d'un projet de Matta-Clark. L'architecte et photographe Anthony Saroufim s'empare, en 2015, de la structure pour y développer son projet de fin d'études en architecture. Observant qu'en plus de la béance affichée, la GSA présente de nombreux trous sur les surfaces de sa coque, Saroufim entreprend de concevoir un scénario intitulé « Réhabilitation d'une architecture impossible à Beyrouth ». Cette réhabilitation n'est pas conventionnelle, elle ne mène pas à la réparation de la structure ou à un retour à son programme initial. Le scénario de Saroufim s'appuie au contraire sur la présence de ces arrachements de matière causés par la guerre.

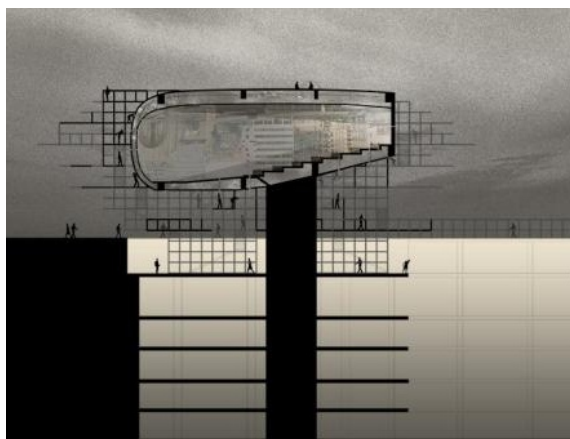


Figure 6-78 - Coupe sur *The Egg* (Spécimen #087). La GSA est interprétée par Anthony Saroufim comme un dispositif optique. Source : Anthony Saroufim, 2015



Figure 6-79 - Vue 3D d'un visiteur utilisant l'exosquelette extérieur pour accéder aux lentilles et observer l'intérieur de la coque du Spécimen #087. Source : Anthony Saroufim, 2015

Après identification des cavités existantes, l'architecte dépose sur chacune d'elles un dispositif optique (lentille) recouvrant le percement. Un exosquelette est parallèlement construit sur toute la périphérie de la GSA permettant au visiteur, par un jeu d'escaliers et de passerelles, d'accéder à l'ensemble des lentilles ponctuant l'épiderme de la structure (Voir Catégorie 2). Ces lentilles permettent de regarder à l'intérieur de la coque tout en restant à une distance physique de son intériorité : « *the uncalculated and unpredictable effect of the bullets on the building becomes the only visual contact with the other side* »<sup>187</sup>. La dépouille du *City Palace* de Beyrouth peut ainsi être observée à la manière dont on regarde, à la loupe, un insecte mort.

<sup>187</sup> Citation extraite de la présentation du projet de diplôme en architecture « Réhabilitation d'une architecture impossible à Beyrouth » d'Anthony Saroufim (2015). Consultable en ligne : <https://www.anthonysaroufim.com/copie-de-the-egg-beirut-war-memoria-1> [Consulté le 3 septembre 2018]

**Logotisation.** La dernière stratégie participant de la sous-catégorie du fétiche dompté consiste à réduire la GSA à la planéité d'une image. Des recoupements avec la catégorie de la *Façade augmentée* peuvent être pointés. Le scénario de Philippe Buchs et Dafni Retzepe (EPFL), pour la gare Centrale de Détroit (Spécimen #025), nous donne un premier exemple développé dans le cadre du concours « DSFA : Detroit Station for the Arts » (2014).



Figure 6-80 - Scénario de Philippe Buchs et Dafni Retzepe (EPFL) où la gare Centrale de Détroit (Spécimen #025) est réduite en une photographie en taille réelle de la façade principale de la GSA, montée sur un échafaudage. Mention honorable.

Source : Concours étudiants « DSFA : Detroit Station for the Arts », ArchMedium, 2014

Les architectes proposent de démolir l'ancienne gare et de la remplacer par une photographie de la façade principale, en taille réelle, montée sur un échafaudage à l'endroit où se tenait la GSA. Selon les architectes, si la valeur du spécimen se résume à ses formes sculpturales et à sa capacité à être photographié pour cela, une simple image en 2D suffirait à en restituer le plein potentiel :

« Abandoned and re-abandoned through the years, insufficiently used even during the glorious days of Detroit, this building has become an icon, an urban sculpture to be photographed and passed by (...) we propose a conventional restoration which preserves the building at a given moment in history and time, reduced to an image. A printed photograph of the building should be sufficient to represent its collapse, while behind, stands a structure supporting the image »<sup>188</sup>

<sup>188</sup> Citation extraite du scénario proposé par Philippe Buchs et Dafni Retzepe (étudiants en architecture à l'EPFL) dans le cadre du concours étudiants lancé, en 2014, par ArchMedium sous le nom de « DSFA : Detroit Station for the Arts ». Ce scénario a reçu une mention honorable du jury. Planche de concours consultable en ligne : <http://student.archmedium.com/competition/dsfa/results/> [Consulté le 29 août 2018]

En 2005 est lancé un appel à idées international portant sur le *Ryugyong Hotel* (Spécimen #007). La revue italienne *Domus* (alors sous la direction éditoriale de l'architecte Stefano Boeri) invite à considérer la structure pyramidale abandonnée, emblème du pouvoir dictatorial en Corée du Nord, comme étant une antenne à idées :

« Domus believes that the Ryugyong Hotel concrete pyramid – a constructional utopia, symbolic breach and urban landmark rolled into one – can today become a catalyst of ideas and visions for the future of Pyongyang. But it could also be the hub of new exchanges between contemporary imagination in the visual arts and architecture. Aside from all geopolitical, ideological and military obstacles »<sup>189</sup>

Cette citation s'achève en encourageant les participants à faire abstraction des « obstacles géopolitiques, idéologiques et militaires » entourant la GSA. En d'autres termes, les organisateurs de l'appel à idées orientent une lecture de la structure coupée du contexte polémique dans lequel elle s'insère.



Logo extrait de la proposition « demolition & how » de Extraneo group Proposition « Pixel Hotel » de l'architecte Cesare Griffa Proposition « Matterhorn » de MetaHaven, proposant des timbres à l'effigie de

Logo de la station de métro, desservant le quartier Tlatelolco

Figure 6-81 - Trois propositions de visuels reçues dans le cadre de l'appel à idées international lancé par la revue *Domus* en 2005. Réduction de l'Hotel Ryugyong (Spécimen #007) à un objet plat acritique

Figure 6-82 - Réduction de la tour prismatique de Mexico Torre Insignia (Spécimen #089) à un logo. Source : MexicoMetro

Plus de 200 scénarios furent envoyés à *Domus*<sup>190</sup>, respectant effectivement l'inclinaison insufflée par l'appel à idées : les propositions présentent majoritairement des vues extérieures de la structure, centrées sur ses attributs formels plus que sur son

<sup>189</sup> Citation extraite du lancement de l'appel à idées de la revue italienne *Domus* portant sur le *Ryugyong Hotel* (2005). Consultable en ligne : <http://www.domusweb.it/Domus/specials/ryugyong> [Consulté le 2 janvier 2016]

<sup>190</sup> La liste des participants ayant répondu à l'appel à idées de *Domus* peut être consultée en ligne : <https://www.domusweb.it/en/architecture/2005/10/27/ryugyong-hotel-call-for-ideas-update.html> [Consulté le 3 septembre 2018]



environnement immédiat. Les façades font l'objet de diverses transformations, plus ou moins empreintes de science-fiction, jusqu'à pousser l'abstraction formelle à la création de logos. Un déplacement également observé pour la *Torre Insignia* de Mexico (Spécimen #089). Le parti pris d'une distanciation contextuelle, légitimée ici par la libération créative qu'elle permettrait, a été condamné suite à la parution de l'appel à idée. L'architecte Jan Kaplicky a rédigé une tribune pour *Domus*<sup>191</sup>, s'insurgeant contre la débauche esthétisante du symbole d'un régime meurtrier. Les designers Daniel van der Velden et Vinca Kruk (Meta Haven) ont quant à eux questionné cette disjonction proposée entre pouvoir de création et engagement, dans un article intitulé « Imagination of Engagement » : « *the commission is overstepping exactly the question whether art, design and architecture can themselves act politically in the face of complicated, politically charged situations* »<sup>192</sup>. Ils introduisent alors la notion d'*objet plat* entendu comme symbole dénué de qualité matérielle et soustrait à tout contexte. Les GSA présentant des formes géométriques claires, abstraites et reconnaissables, ainsi qu'une proportion à être en rupture avec leur contexte d'implantation, sont les plus enclines à faire l'objet de cette logotisation. Selon Jeffrey Inaba, professeur à Columbia et ancien partenaire chez OMA :

« The logo has many advantages over a building. It can be featured on billboards, letterheads, Internet sites, magazine ads, building signage, even concierge uniforms. Infinitely reproducible and mobile, a logo extends the visible presence of the building far beyond the fixity of the physical site »<sup>193</sup>

La puissance du logo est celle de sa capacité à être récupéré et exporté à la manière d'une marchandise. La proposition associant au Ryugyong à l'imagerie de Disney Land est en cela symptomatique. Cette versatilité du logo peut, selon la nature des acteurs orchestrant sa construction, se faire au détriment du contenu critique de la GSA. La mise en logo s'accompagne alors d'une dépolitisation de la structure, d'un remodelage symbolique et d'une négation des enjeux locaux s'y attachant, raison pour laquelle nous l'associons à la sous-catégorie du fétiche dompté.

<sup>191</sup> KAPLICKY Jan, 29 septembre 2005, « On the Pyongyang Issue », Letter on *Domus*, No 882, consultable en ligne : <https://www.domusweb.it/en/architecture/2005/09/29/on-the-pyongyang-issue.html> [Consulté le 3 septembre 2018]

<sup>192</sup> META HAVEN, 11 janvier 2007, « Imagination of Engagement », contribution donnée lors de la conférence : *Regimes of Representation : Art & Politics Beyond the House of People*, Bucharest, consultable en ligne : <http://www.museumofconflict.eu/singletext.php?id=30> [Consulté le 2 septembre 2018]

<sup>193</sup> INABA Jeffrey, septembre 2005, « C-Lab : Broadcasting Architecture », *Volume : Broadcasting Architecture* (sous la dir. Ole Bouman), No 3, cité dans META HAVEN, Op. Cit.

## 6.6. CARTOGRAPHIE DES POTENTIELS DE LA GSA

Les cinq catégories de potentiel introduites dans ce chapitre (1. Gisement, 2. Épiderme augmenté, 3. Mégastructure 2.0, 4. Rhizome et 5. Anti-monument) peuvent prendre place au sein d'une cartographie du potentiel de la GSA que cette dernière section se propose de discuter.

Les catégories nous ont permis de préciser l'importance du *point de vue* dans l'interprétation du potentiel de la GSA. Le point de vue endossé conduit à un agencement singulier des caractères de la GSA et de son contexte. Selon qu'il est lointain, rapproché ou immergé, il induira respectivement des potentiels axés sur les qualités d'infrastructure, d'objet ou de processus de la structure. Cette étude contredit ainsi les postures qui tendraient à enfermer la GSA dans une problématique monodisciplinaire. Le potentiel de la GSA se nourrit justement de la coexistence de capacités plurielles alimentées par des points de vue parfois divergents (urbains, architecturaux, sociaux, économiques, techniques, artistiques, politiques, etc.).

Ce dernier chapitre s'est, par ailleurs, attaché à rendre effective la pensée des catégories de potentiel en introduisant certaines stratégies de conception soutenant leur élaboration. Ces stratégies relèvent de paradigmes de conception distincts. Nous observons, en particulier, le rattachement de plusieurs stratégies au paradigme additif (exoconstruction, *layering*, dérivation, boîte dans la boîte, etc.), quand d'autres relèvent davantage d'un paradigme soustractif (désagrégation, amputation, mise à nu, logotisation, etc.). Enfin, s'ajoute à ces deux premières familles un dernier groupement, qualifié de substitutif, lequel rassemble les stratégies soutenant moins une variation quantitative, qu'un déplacement qualitatif –voire, une inversion– des attributs matériels comme symboliques de la GSA (*cut-and-paste*, disparition édifiante, etc.).

L'interprétation des catégories de potentiel identifiées dans ce chapitre a principalement été guidée par des attentions spatiales, environnementales, organisationnelles et sociales. Un prolongement de ce chapitre pourrait porter sur le croisement de ces axes avec les dimensions financières (viabilité) et légales (applicabilité) entourant l'expression d'un potentiel. Le questionnement des cadres légaux et financiers pourrait en effet mener à l'identification de stratégies innovantes tant dans le domaine juridique (jurisprudence, exemption ponctuelle, permis temporaires, élargissement de la notion de propriété, etc.) que dans le domaine financier (micro-financement, *crowdfunding*, gestion associative, etc.).



### 6.6.1. Une catégorisation ouverte

*Catégories non prescriptives.* Si les cinq catégories de potentiel identifiées dans ce chapitre possèdent une valeur d'anticipation, ces dernières ne sont pas prescriptives (restriction et fixation des possibles autour de solutions à privilégier), mais *capacitantes* (ouverture du champ des réponses potentielles dans un mouvement divergent). Elles ne visent ainsi pas la maîtrise de la GSA, mais accompagnent sa condition liminale en en révélant les potentiels. L'accent est ainsi moins porté sur le résultat que sur les processus de transformation, sur les modes de captation des potentiels et sur les façons dont ces derniers s'alimentent, émergent et s'actualisent.

Les cinq catégories ne s'inscrivent pas dans un modèle fermé qui planifierait l'application des catégories ou régirait leurs possibles relations. L'enrichissement des modes de connaissance et d'intervention, apporté par la catégorisation du potentiel de la GSA, tient justement à l'ouverture du dispositif. Cette ouverture est tout d'abord assurée par la non-exhaustivité de l'inventaire des catégories mises en avant. De nouvelles catégories peuvent s'ajouter aux cinq premières décrites, faisant de la catégorisation un dispositif non clos. À cette première caractéristique s'ajoutent trois enseignements permettant de préciser la nature de la cartographie produite :

1. La multiplicité des devenirs catégorisés,
2. La non-hiérarchisation des catégories,
3. La validité catégorielle à toutes les échelles.

*La multiplicité des devenirs.* Si les formes de reclassement conventionnel anticipent un avenir (anticipation convergente), les catégories de potentiel ouvrent à une pluralité de devenirs (émergences divergentes). Il s'agit moins de programmer un futur rêvé que d'être attentif aux dynamiques du présent. Ces émergences opèrent en différentes régions et sont nourries de points de vue multiples. *El Elefante Blanco* (Spécimen #001), pris comme fil rouge de ce chapitre, a ainsi permis de démontrer qu'une multitude de catégories de potentiel était exprimée au cours du temps. Les interprétations successives de cette structure ont, en effet, au cours des quatre-vingts dernières années, dessiné une trajectoire où la GSA était tour à tour monument national, carrière non extractive de matériaux, montagne habitée, maillon d'un plan national d'architecture hospitalière, symbole étouffé, etc. Or, ce chapitre a dépassé la seule considération d'une succession de potentiels dans le temps (approche diachronique) pour envisager une pluralité de potentiels exprimés à un même moment (approche synchronique). En effet, reprenant la définition des devenirs proposée par Gilles

Deleuze : « *les devenirs ne sont pas des phénomènes d'imitation, ni d'assimilation, mais de double capture, d'évolution parallèle, de noces entre deux règnes* »<sup>194</sup>. L'étude des concours et appels à idées portant sur les GSA a en cela été éclairante en permettant de mettre en discussion des scénarios contemporains les uns des autres. Ainsi, si la cartographie proposée est ouverte, c'est également parce qu'elle « *rend une pensée du pluriel effective* »<sup>195</sup>. Elle invite à naviguer au sein d'une constellation de potentiels, sans asseoir a priori la validité supérieure d'une catégorie sur les autres. Il ne s'agit plus de pointer la bonne solution totalisante, mais de composer avec l'expression d'une multitude de potentiels. Cela permet d'expliquer les prises de décision difficiles, lorsque les outils décisionnels sont basés sur la recherche d'une solution optimale et unique. C'est par exemple ce que dénonce Thierry Montpetit, directeur de la Cité parlementaire, au sujet de l'abandon de l'ancienne ambassade des États-Unis à Ottawa : « *On attend la bonne grande idée (...) Ils attendent la bonne grande idée depuis 1998. 18 ans de vacance à 200 000\$ = 3 600 000\$ pour l'entretien d'un bijou architectural de style Beaux-Arts dont personne ne peut profiter* »<sup>196</sup>.

**La non-hiérarchisation des catégories.** À la considération d'une multiplicité de devenirs répond un second principe : celui de la non-hiérarchisation des catégories. Ce chapitre a montré qu'il pouvait, dans certains cas, exister une relation liant dans le temps les catégories. Par exemple, l'expression d'une première catégorie (Catégorie #1. Gisement) permettait un nettoyage des éléments de second-œuvre de la GSA, facilitant éventuellement l'établissement d'une seconde catégorie (Catégorie #3. Mégastructure 2.0). Dans cet exemple, la première catégorie encourage l'expression de la seconde en préparant les conditions de sa mise en place (évacuation des éléments de second oeuvre, libération des plateaux, ouverture des façades, etc.). Dans une analogie avec la botanique, nous pourrions dire que la première catégorie est, dans cet exemple, une catégorie pionnière :

---

<sup>194</sup> DELEUZE Gilles Deleuze et PARNET Claire, 1977, *Dialogues*, Flammarion, Paris, p. 8

<sup>195</sup> DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien*, Op. Cit, cité dans CIRAFICI Alessandra, 2014, « Impermanence et image de ville – Cartes dynamiques d'identité », *Le Philotope - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », No 10, mars 2014, p. 58

<sup>196</sup> LA HAYE Dominique, 8 août 2016, « 200 000 par année pour entretenir une ambassade inoccupée », *Le Journal de Montréal*, consultable en ligne : <http://www.journaldemontreal.com/2016/08/09/200-000-par-année-pour-entretenir-une-ambassade-inoccupee> [consulté le 21 octobre 2018]

« Une espèce pionnière est une espèce capable de coloniser un milieu instable, très pauvre en matière organique et aux conditions édaphiques et climatiques difficiles (...) Les espèces pionnières constituent les premiers organismes à coloniser un milieu après son apparition (île volcanique) ou après une catastrophe naturelle (incendie, crue, etc.). Au fur et à mesure qu'elles modifieront le milieu, elles seront remplacées par d'autres espèces moins spécialisées ou plus exigeantes. Les espèces pionnières sont donc caractéristiques des milieux transitoires (clairières, bancs de sable...) ou aux conditions extrêmes (montagne, falaise, etc.) »<sup>197</sup>

Ce rôle de facilitateur, positionnant les différentes catégories dans un rapport chronologique, n'est cependant que très rarement observé parmi les situations étudiées. Si des interactions peuvent se tisser entre les catégories, elles ne s'inscrivent qu'exceptionnellement dans des relations de dépendance. Les catégories de potentiels ont alors une existence conjointe sans qu'une recherche de correspondance systémique ne les relie. Ce principe soutient notamment l'expression simultanée de potentiels a priori inconciliables. Nous avons notamment pu l'observer dans le cas où la GSA était à la fois liée aux sous-catégories du colosse humanisé et du fétiche dompté.

***La validité catégorielle à toutes les échelles.*** Dernier principe participant de l'ouverture du dispositif catégoriel proposé : la non-association d'une catégorie à une échelle d'intervention donnée. Parce que les catégories de potentiels portent sur des situations de grande taille, il serait réducteur d'associer à ces catégories des échelles d'intervention nécessairement grandes, elles aussi. Le travail mené dans ce chapitre a, en effet, montré qu'une catégorie donnée pouvait être déclinée à des échelles très différentes. Ces déclinaisons ont été rapprochées par l'étude, pour chacune des catégories, de plusieurs GSA, mais aussi par la déclinaison de plusieurs scénarios établis au sein d'une même structure. À titre d'exemple, nous pouvons revenir sur la catégorie de l'épiderme augmenté (Catégorie #2). Dans le cas de El Elefante Blanco (Spécimen #001), cette catégorie fait l'objet d'expressions multiples. Dans le scénario intitulé Elefante Verde elle s'actualise sous la forme d'une intervention globale recouvrant l'intégralité de la façade principale d'une exostructure autoportante offrant de nouveaux espaces à vivre. Cette intervention possède une résonance urbaine et convoque des registres constructifs, spatiaux et sociaux. Cette même catégorie a aussi été éprouvée à une échelle beaucoup plus limitée, centrée cette fois sur la porte d'entrée d'un logement situé au rez-de-chaussée de la structure (occupation informelle). Elle se limite alors à une

---

<sup>197</sup> Définition de « espèce pionnière » donnée par le site Futura Planète, consultable en ligne : <https://www.futura-sciences.com/planete/definitions/botanique-espece-pionniere-6400/> [consulté le 21 octobre 2018]. Nous soulignons.

greffe légère (cadre en bois, couverture en tissu) permettant de créer un ombrage au-dessus de l'entrée. Cette intervention s'apparente davantage à une forme de mobilier travaillant à l'échelle domestique. Conformément au principe de non-hiérarchisation précédemment introduit, l'intervention oeuvrant à l'échelle micro convoque le potentiel de la GSA dans une pertinence équivalente à celle oeuvrant au niveau macro.

### 6.6.2. Une cartographie en tension

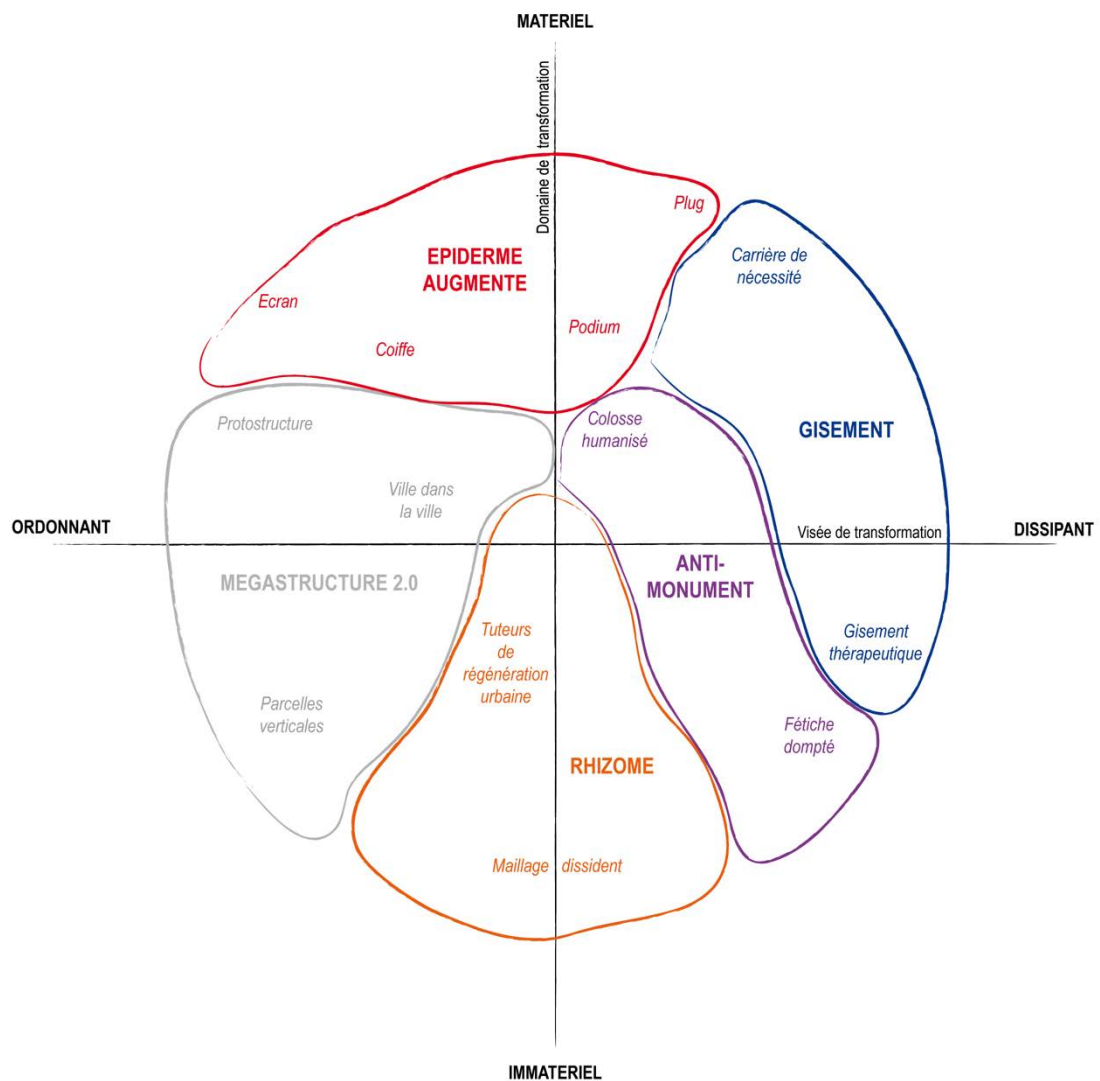


Figure 6-83 - Cartographie des cinq catégories de potentiel de la GSA identifiées dans la Chapitre 6. Source : auteur

Afin de mettre en dialogue les cinq catégories identifiées, nous proposons de les disposer au sein d'un même espace de réflexion. Ce fond commun prend la forme d'une cartographie entendue comme « *instrument d'orientation et de navigation dans la complexité, permettant de situer la variété des propositions dans un ensemble suffisamment vaste pour accueillir la diversité des objets* »<sup>198</sup>.

Deux observations quant à la construction de cette cartographie doivent être pointées :

1. Chaque catégorie de potentiel identifiée dans ce chapitre ne présente pas une homogénéité interne. Des sous-catégories, parfois très différentes les unes des autres, s'y côtoient. Cela conduit à penser le positionnement d'une catégorie non pas comme un point de la cartographie, mais comme un territoire possédant une étendue à arpenter, à sonder.

2. Conformément aux objectifs avancés pour cette thèse, le choix est fait d'orienter la cartographie non pas sur les stratégies de conception permettant l'actualisation des potentiels, mais sur la nature même des potentiels identifiés. La cartographie est alors structurée autour de deux axes facilitant le positionnement des territoires catégoriels et permettant leur mise en discussion. Le premier axe (vertical) envisage le domaine de développement du potentiel (domaine matériel / domaine immatériel). Le second axe (horizontal) porte sur les visées de transformation attachées à une catégorie de potentiel donnée (visée ordonnante / visée entropisante).

**Axe 1 : Matériel / Immatériel.** Le premier axe qualifie les domaines au sein desquels se forge le potentiel. D'un côté, le domaine matériel, de l'autre, celui immatériel. En situant ainsi les domaines de développement du potentiel, ce premier axe dessine un gradient des ressources mobilisées par les catégories de potentiel : de la plus concrète, tangible, à la plus abstraite et mouvante.

Le domaine matériel s'appuie sur des ressources à la fois constructives, matérielles, formelles et topographiques. Largement instituées dans le champ architectural, ces ressources ont en commun de posséder des caractéristiques tangibles. Dans une optique illustrative, la sous-catégorie de la protostructure (Catégorie #3. Mégastructure 2.0) repose, par exemple, sur une ossature dont la résistance constructive et les dimensions spatiales permettent la construction d'édifices secondaires et autonomes sur ses plateaux. Quant à la greffe (Catégorie #2. Épiderme augmenté), elle suppose un dimensionnement suffisant de l'ossature existante pour absorber la surcharge locale et le moment occasionnés. Le domaine

---

<sup>198</sup> Nous reprenons ici la définition donnée par Jean-Pierre Chupin dans ses travaux portant sur la construction d'un compas théorique permettant de situer les thèses de doctorat et les théories architecturales. CHUPIN Jean-Pierre, « Dans l'univers des thèses, un compas théorique », Op. Cit.

matériel est également illustré par la sous-catégorie de la carrière de nécessité (Catégorie #1. Gisement). Ici ce sont les matériaux mêmes, plus ou moins bruts ou manufacturés, qui servent de ressource à l'établissement de la catégorie. Nous pouvons enfin relever les ressources formelles mobilisées comme c'est notamment le cas dans les sous-catégories de l'écran ou de la coiffe (Catégorie #2. Épiderme augmenté). Ici, la hauteur importante de la GSA au regard de son contexte comme la surface développée de ses façades nourrissent l'expression de cette catégorie.

Aux côtés de ce domaine matériel, historiquement institué en architecture, se trouve un autre domaine de développement du potentiel, comprenant quant à lui des facteurs moins stables et lisibles. Nous l'associons au domaine immatériel. Il s'appuie sur des ressources à la fois humaines et symboliques, sur des gestes et savoir-faire autant que sur des droits d'usage. Participants de ce domaine immatériel associé au potentiel, nous pouvons soulever l'implication habitante et communautaire notamment attachée à la sous-catégorie des parcelles verticales (Catégorie #3. Mégastructure 2.0), l'influence contextuelle (politique, économique et sociale) soulevée dans l'établissement des maillages dissidents (Catégorie #4. Rhizome), la mémoire collective convoquée dans le gisement thérapeutique (Catégorie #1. Gisement), la reconstruction symbolique inhérente au fétiche dompté (Catégorie #5. Anti-Monument) ou encore les formes de propriété et d'usage commun associées à la protostructure (Catégorie #3. Mégastructure 2.0). Ces dimensions immatérielles ont en commun de mobiliser des temps longs pour se déployer. C'est le temps du dialogue, de l'expérimentation, du débat, de l'expression de besoins, du financement participatif ou encore du chantier continu. La mobilisation de l'immatériel dans l'expression des potentiels de la GSA suppose la mise en place de dispositifs autres pour penser le projet. Instable, moins institué et peu défini, ce domaine se laisse en particulier mal sonder par la planification ou la formalisation conventionnelle (plan, coupe, élévation). Dans l'ouvrage collectif *Construire avec l'immatériel*, Pascal Nicolas-Le Strat avance que : « [ces facteurs immatériels] ont surtout besoin d'être formulés (énoncés, réfléchis, débattus). Leur mode d'institutionnalisation (i.e. leur mode de caractérisation et d'objectivation) passe beaucoup par le langage. Ils doivent se « dire » pour se caractériser »<sup>199</sup>. Cette perspective langagière est portée par la catégorisation qui parvient à rendre compte de perspectives immatérielles sans en figer la représentation. Le présent chapitre a en effet fait la démonstration de cette capacité de la catégorisation à ouvrir un espace de pensée à la fois interprétatif et réflexif.

---

<sup>199</sup> NICOLAS-LE STRAT Pascal, 2018, « L'immatériel en construction », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de REVEDIN Jane), Gallimard, Paris, p. 15

**Axe 2 : Ordonnant / Entropisant.** Le second axe qualifie les visées de transformation attachées à une catégorie de potentiel donnée. D'un côté, le potentiel sous-tend un dessein ordonnant, de l'autre, il poursuit un dessein entropisant et dissipant. En situant ainsi les intentions sur lesquelles repose l'expression d'une catégorie de potentiel, ce second axe dessine un gradient des effets liés à l'expression des catégories de potentiel : du plus structurant et régulé, au plus dissipant et désordonné.

Le dessein ordonnant peut être rattaché à l'établissement d'un thème commun pour le projet, à la capacité des structures considérées à maintenir une cohérence visuelle, à leur stabilité dans le temps ou encore à leurs formes de responsabilité et de gestion (contrôle hiérarchique, logique de type *top-bottom*). La force de structuration d'un territoire tout entier est portée avec intensité par la catégorie de la Mégastructure 2.0. En relation avec l'origine historique du concept, les actualisations contemporaines de la mégastructure maintiennent en effet une stabilité de la structure dans le temps. Cette dernière reste fondamentalement la même, tout en accueillant des circonstances et fonctions changeantes. Les scénarios associés à cette catégorie accompagnent alors l'évolution d'une ville dans le temps. Qu'il s'agisse d'établir une nappe continue, une infrastructure habitée (sous-catégorie 'Protostructure') ou une enclave (sous-catégorie 'Ville dans la ville'), la catégorie de la Mégastructure 2.0 s'appuie sur une volonté d'agencement, d'articulation, de mise en relation, voire de contrôle. Les sous-catégories de l'écran et de la coiffe (Catégorie #2. Épiderme augmenté) soutiennent aussi un dessein ordonnateur dans la mesure où elles génèrent des signaux urbains forts reposant sur les caractéristiques de démesure de la GSA. La création de points de repère<sup>200</sup> répond en effet à cette logique de structuration. Cette intention se retrouve dans certains développements rhizomatiques où les GSA sont à la fois nœuds d'un réseau non hiérarchisé et entités remarquables d'un territoire altéré.

Le dessin entropisant repose quant à lui sur une volonté de défaire, de flouter ou de dissiper l'ordre établi. En physique-chimie, Ilya Prigogine définit les structures dissipatives comme des structures ouvertes, évoluant avec leur environnement via des échanges de matière et d'énergie, de sorte que leur organisation est spontanée et repensée à chaque instant<sup>201</sup>. Une visée dissipative, productrice d'un degré supérieur d'entropie, peut également être identifiée dans les catégories de potentiel de la GSA. Elle repose sur des facteurs variés : le projet local et partiel, l'intégration du contexte comme

---

<sup>200</sup> LYNCH Kevin, Op. Cit.

<sup>201</sup> PRIGONINE Ilya et KONDEPUDI Dilip, 1999, *Thermodynamique – Des moteurs thermiques aux structures dissipatives*, Odile Jacob, Paris

facteur d'évolution constante de la forme (processus itératif), la place donnée à l'implication individuelle et communautaire (logique de type *bottom-up*) ou encore la multiplication des centres (jusqu'à leur suppression même). La sous-catégorie du colosse humanisé repose par exemple sur la fragmentation de l'unité de la GSA (Catégorie #5. Anti-monument). La catégorie du Gisement suppose, quant à elle, la dégradation de la construction, en précipitant le passage de l'élément de construction au matériau et du matériau à la matière. La sous-catégorie du maillage dissident (Catégorie #4. Rhizome) soutient également une logique dissipative en multipliant les formes et les acteurs d'une prise de décision. Sa visée touche à la fois la sphère matérielle (atténuation des centralités urbaines) et immatérielle (diversification des modes d'existence du politique).

L'intérêt de cette cartographie, outre la création d'un lieu commun accueillant les catégories, repose sur le croisement de ces deux axes. Il en ressort que les catégories ne se positionnent jamais dans une situation binaire où seul l'un des pôles de chaque axe est mobilisé dans l'expression du potentiel. Ainsi, elles nous parlent d'interactions entre vie et forme. La catégorie de l'anti-monument convoque à la fois les domaines du matériel et de l'immatériel, tout comme celle du gisement, de la mégastructure ou du rhizome. La catégorie de l'épiderme augmenté soutient autant des visées ordonnatrices que dissipatives. Une double appartenance également relevée pour la catégorie du rhizome. L'association entre les termes matériel et immatériel, ordre et dissipation, apparemment paradoxale, nous ramène en réalité à la nature liminale de la GSA et aux phénomènes jumeaux s'y déployant (Chapitre 4 – Liminalité de la GSA : La catégorisation comme dispositif projectif).





**CONCLUSION - STRUCTURE ET  
ENSEIGNEMENT DE LA  
CONCEPTION  
ARCHITECTURALE**



En questionnant les possibilités et limites d'une classification de la GSA, cette recherche a ouvert une dialectique entre outillage conventionnel de l'architecture et situations complexes contemporaines. Il s'agissait d'appréhender l'intégralité des étapes du cycle de vie d'une construction, afin d'éprouver la validité des modes de connaissance et d'intervention historiquement établis lorsque confrontés à la réalité de la GSA. Cette problématisation initiale, positionnant la thèse en théorie de la conception architecturale, a mis à l'épreuve notre capacité à affronter l'hétérogénéité et la liminalité associées à la GSA. Par des opérations d'inventaire, de description, de classification, puis de catégorisation, cette thèse a avancé des voies nouvelles pour étendre la connaissance de ces structures, anticiper leur devenir et accompagner le développement de scénarios adaptés à leur condition liminale.

Dans un contexte en prise avec des urgences écologiques, sociales, urbaines et politiques, une refonte du regard porté sur la GSA est amorcée. L'abandon altère l'univocité fonctionnelle, formelle comme stylistique de la structure. Il réintroduit, dans la pensée de la conception, des thématiques telles que l'inachèvement, l'ambiguïté constructive et symbolique, la perte de sens, le réemploi, la disjonction entre projet et construction, ou encore l'expression simultanée de scénarios a priori conflictuels. L'abandon mène au glissement de la GSA, d'un statut d'objet à celui de phénomène liminal en interaction constante avec son contexte. Une catégorisation du phénomène devait dès lors relever d'une approche populationniste (maintien d'une diversité d'individus), intégrative (multiplication des plans de référence), analogique (expérience de l'accommodation et de l'écart) et dynamique (considération du temps). D'un mode de connaissance basé sur des propriétés manifestes, la catégorisation s'est ainsi élargie pour intégrer la notion de potentiel. Les scénarios de projet (amorcés ou non, formels ou non) ont été appréhendés comme autant d'opérateurs permettant d'interroger une GSA et d'en capter les potentiels. Ces capacités latentes ont finalement été intégrées à la catégorisation de la GSA.

La cartographie des potentiels de la GSA obtenue ouvre des secteurs d'attention<sup>1</sup> nouveaux autour de la notion de structure en architecture. Ces registres dépassent la seule appréhension de la GSA pour interroger plus largement le rapport entre structure et conception architecturale contemporaine. Ce sont ces registres que nous souhaiterions brièvement introduire en guise de conclusion générale à cette thèse de doctorat. Ils

---

<sup>1</sup> CITTON Yves, 2014, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, Paris

gagneraient, selon nous, à être plus finement intégrés au champ d'expertise de l'architecte. En particulier, l'enseignement de la conception en école d'architecture est un terrain propice pour discuter de leur implémentation et enrichir la formation aujourd'hui dispensée. Au-delà de l'abandon, quels enseignements critiques de conception tirer de la catégorisation de la GSA ?

## C.1 « QUE VOULONS-NOUS DIRE PAR LE MOT STRUCTURE EN ARCHITECTURE ? »<sup>2</sup>

*Puissance latente d'engendrement.* Nous avons débuté ce travail de recherche en associant à la notion de structure une définition préliminaire la rapprochant de l'idée d'environnement bâti :

« [La notion de structure] englobe architecture et infrastructure. Le terme peut ainsi être indistinctement utilisé pour qualifier un objet technique, un paysage construit, un ouvrage de génie civil, ou une architecture. Il n'opère pas de distinction entre les constructions conçues par des concepteurs et celles dites "sans architecte" »<sup>3</sup>

Le caractère inclusif de cette première définition visait à éviter que la notion ne soit réduite à l'idée d'ossature porteuse. Une certaine neutralité du terme était également sous-jacente à cette proposition, du fait de la suspension de jugement associée. À ces premiers jalons définitionnels, la recherche est venue ajouter de nouvelles strates participant à préciser ce que pourrait recouvrir la notion dans le champ de la conception architecturale. En particulier, l'introduction du potentiel de la GSA est venue lier la notion de structure à celle de capacité projective. Une appréhension que nous retrouvons notamment chez Lévi-Strauss, pour qui la structure est avant tout « *la puissance latente d'engendrer des objets* »<sup>4</sup>.

À l'heure où une certaine univocité entoure la notion de structure, en particulier dans les enseignements des Sciences et Techniques pour l'Architecture, cette tentative d'épaississement du concept n'est pas anodine. Elle prend également appui sur mes expériences pédagogiques menées en atelier de projet (discipline ENSA – TPCAU: Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine) et en enseignement de la construction (discipline ENSA - STA : Sciences et Techniques pour l'Architecture) depuis cinq ans.

---

<sup>2</sup> BUCKMINSTER Fuller, 1967, « Conceptualité des structures fondamentales », in *La structure dans les arts et dans les sciences* (sous la dir. De Gyorgy Kepes), Editions de la Connaissance, Bruxelles, p. 68

<sup>3</sup> Introduction de la présente thèse

<sup>4</sup> FRANCASTEL Pierre, 1972, « Note sur l'emploi du mot 'structure' en histoire de l'art », in *Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales* (Sous la dir. de Roger Bastide), Mouton, The Hague, Paris, p. 47

**Organiser des structures.** En 1967, dans un article intitulé « conceptualité des structures fondamentales », Buckminster Fuller s'interroge sur ce que nous voulons dire par le mot structure en architecture :

« Que voulons-nous dire par le mot structure en architecture ? (...) J'entends souvent dire, dans nos écoles techniques, et par le public, que les architectes construisent avec des matériaux. Je fais remarquer aux étudiants que cela n'est pas exact. Ce genre de définition remonte à l'époque où l'homme considérait la matière comme uniquement solide. Je leur dis que ce qu'ils font est d'organiser des structures »<sup>5</sup>

Dans cette citation, Fuller oppose le matériau à la structure et l'idée de construire à celle d'organiser. La première opposition situe la structure au-delà du domaine purement matériel et solide. La seconde amène à distancer la notion de structure de son actualisation construite. La force attachée à la structure précède ses potentielles itérations édifiées, elle dépasse les seules nécessités commandées par la statique. Ainsi, non seulement la structure ne peut être réduite au squelette bâti d'un édifice, mais elle n'est pas davantage réductible à l'idée de forme construite<sup>6</sup>. Quant à l'idée d'organisation, elle ne doit pas, selon l'architecte Herman Hertzberger, être confondue avec celle d'assemblage : « *Le concept de structure tend à obscurcir les choses plus qu'à les clarifier. On a tendance à qualifier de structure tout ce qui a été assemblé, même sans la moindre cohérence* »<sup>7</sup>. L'organisation suppose une réflexion, un agencement conscient et orienté vers la recherche d'une cohérence dans le projet. De la citation de Fuller, nous pouvons enfin soulever l'emploi du pluriel, il s'agit d'organiser *des* structures. Outre l'effet de généralisation obtenu, nous voyons dans cette mise au pluriel la revendication d'une coexistence de plusieurs niveaux de structure dans un même projet.

La notion de structure se situe, dès lors, entre des approches statiques et dynamiques, entre des réalités actuelles et potentielles et entre des dimensions matérielles et immatérielles. Cette profondeur définitionnelle écarte sans mal les préconceptions hâtives auxquelles la notion de structure se plie régulièrement. Dès lors, en quoi le travail de catégorisation proposé pour la GSA pourrait-il participer d'un ressaisissement critique de la notion de structure en architecture ?

---

<sup>5</sup> BUCKMINSTER Fuller, Op. Cit., p. 68

<sup>6</sup> PIRSON Jean-François, 1984, *La structure et l'objet*, Mardaga, Bruxelles, p. 13

<sup>7</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'architecture*, Op. Cit., p. 148

## C.2. QUATRE ORIENTATIONS NOURRISSANT LA NOTION DE STRUCTURE EN ARCHITECTURE

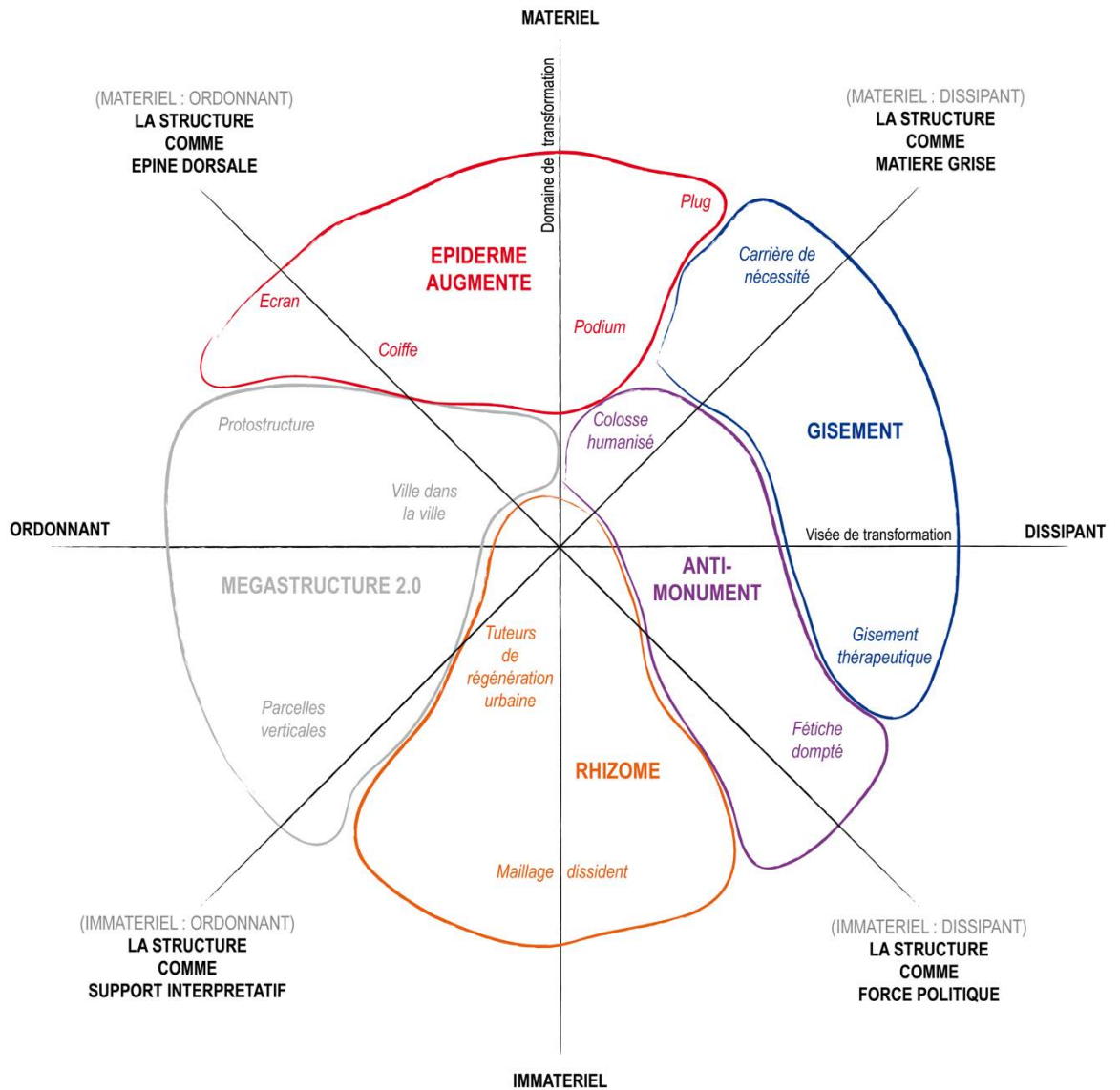


Figure 7-1 - Cartographie des cinq catégories de potentiel de la GSA et ressaisissement critique de la notion de structure en conception architecturale. Source : auteur



Le dernier chapitre de cette thèse a permis d'arpenter un territoire de potentiel prenant la forme d'une cartographie ouverte. Une mise en tension suivant deux axes a situé le potentiel de la GSA au regard de ses visées d'agencement (ordonnant / dissipant) et de ses domaines de développement (matériel / immatériel). Si la structure participe, comme le soutient l'ingénieur René Motro, « à la mise en œuvre du monde manifesté afin de percevoir les échos du non manifesté »<sup>8</sup>, alors ces tensions recoupent l'épaisseur définitionnelle de la notion de structure en architecture que nous venons de décrire. Elles encouragent à étendre la portée du dispositif catégoriel au-delà des situations d'abandon.

La cartographie des potentiels de la GSA est traversée par deux axes définissant quatre quartiers. La nature de ces quartiers peut être précisée par le tracé de nouveaux axes les traversant en leurs milieux. Chacune de ces bissectrices soutient des valeurs distinctes permettant d'associer à la notion de structure en architecture une strate définitionnelle propre. Le quart supérieur gauche est le territoire défini par un dessein ordonnant et un domaine matériel, la notion de structure y est appréhendée comme l'épine dorsale du projet. Le quart supérieur droit répond quant à lui au matériel dissipant, il offre une lecture de la structure comme matière grise. Le quart inférieur gauche se réfère à l'immatériel ordonnant et participe à définir la structure en tant que support interprétatif. Enfin, le quart inférieur droit touche à l'immatériel dissipant et introduit la notion comme levier politique.

1. (Ordonnant : Matériel) = La structure comme épine dorsale
2. (Dissipant : Matériel) = La structure comme matière grise
3. (Ordonnant : Immatériel) = La structure comme support interprétatif
4. (Dissipant : Immatériel) = La structure comme levier politique

### C.2.1. Épine dorsale (Ordonnant : Matériel)

*Valeur statique, organisationnelle et d'ancrage.* Cette première définition soutient la mise en forme d'une ossature construite. Elle touche à l'entendement conventionnel de la notion de structure comprise comme squelette porteur d'un édifice, mais l'étend à l'échelle de l'urbain pour recouvrir des agencements, souvent infrastructuraux, servant de guide à des transformations à venir. La *HighLine* New-Yorkaises est un exemple contemporain d'une telle lecture de la structure, mise en dialogue avec la ville<sup>9</sup>.

<sup>8</sup> MOTRO René, 1997, « Structurer, assembler », *Les Cahiers de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, Editions Parenthèses, Paris, p. 57

<sup>9</sup> JAKOB Michael, 2015, *Cette ville qui nous regarde : de la promenade plantée au High Line Park*, Editions B2, Paris

Partageant à la fois un dessein ordonnant et une réalité matérielle, le premier quartier situe ainsi la structure tant dans sa vocation à assurer la stabilité et la solidité physique d'une construction (valeur statique), que dans celle à soutenir et à guider le développement d'autres constructions ou parties de construction (valeur organisationnelle et d'ancrage). La structure s'apparente ici à l'épine dorsale du projet. On lui associe par ailleurs une dimension pérenne. Si elle donne des orientations de transformation et guide matériellement les possibilités de mutation, la structure ne détermine pas le projet dans son intégralité.

***Liens entre structure et construction.*** La structure possède ici une portée conceptuelle plus vaste que la notion de construction. Cette dernière se réfère en effet à la mise en oeuvre des dispositions organisationnelles avancées par la structure. Il reste cependant fondamental de lier étroitement les deux notions dans la conception. À titre d'exemple, l'accession à une structure minimale, notamment observable dans les projets de l'architecte Junya Ishigami, repose à la fois sur une organisation optimale des éléments de structure, sur le choix d'une filière technique et matérielle appropriée et sur l'emploi limite de matériaux au regard de leur résistance propre.

***Conception architecturale***<sup>10</sup>. Autre enseignement tiré de cette première lecture : l'élévation de la notion de structure aux problématiques urbaines. La structure comme épine dorsale n'est pas réductible à l'échelle de l'édifice, la validité de ses principes doit être éprouvée indistinctement dans un rapport domestique comme urbain. L'architecte appréhendant la structure selon ce premier niveau pense aussi la ville. En cela, cette première définition recoupe les principes d'une forme forte, telle que décrite par Ungers avec sa *Grossform*. Elle fait plus largement écho à l'analogie structurelle défendue en leurs temps par Alberti puis Aldo van Eyck : « *la maison est une petite ville et la ville est une grande maison* ». Cette analogie introduit une réciprocité entre parties et totalité, entre maison et ville.

---

<sup>10</sup> J'emprunte cette notion synthétique d'*architecturbanisme* à l'architecte Jacob Bakema qui, suite à sa visite du palais du Dioclétien à Split, développe une pensée de la conception qu'il situe entre architecture et urbanisme. Cette visite de l'architecte est restituée dans le second numéro de la revue *Forum* : BAKEMA Jacob, Op. Cit., p. 77

### C.2.2. Matière grise (Dissipant : Matériel)

**Valeur de réutilisation et de (dé)construction.** La seconde orientation donnée à la notion de structure se concentre sur les étapes de l'analyse du cycle de vie d'une construction afin de réduire l'énergie grise dispensée. Dans l'introduction à son récent ouvrage *Architecture and Structuralism : The Ordering of Space*, Hertzberger replace en effet la notion de structure au regard d'impératifs écologiques contemporains face auxquels l'architecte doit se positionner : « *La structure en architecture est une manière de penser qui possède des implications majeures pour le réemploi des édifices, ce qui peut donner une impulsion nouvelle aux discussions contemporaines sur la durabilité* »<sup>11</sup>. Il s'agit d'interroger les capacités de transformation d'une construction dans le temps (valeur de réutilisation), de sonder l'existant avant d'envisager quelque opération de démolition-remplacement. La recherche a montré qu'il ne s'agissait pas toujours de réemployer la construction entendue comme une totalité, mais aussi de considérer le réemploi ciblé de ses éléments constructifs et de ses matériaux. En passant de la matière première à la *matière grise*<sup>12</sup>, le matériau devient une stratégie. L'action de réemployer s'accompagne alors de celles de déposer, de démonter, ou d'extraire (valeur de déconstruction).

**Assemblage et tectonique.** Vitruve désignait par *structura* « *une maçonnerie de moellons réticulés* »<sup>13</sup>. La notion rendait compte de l'acte de bâtir : la structure était assimilée à un assemblage de matériaux articulés avec soin. Une définition reprise par Robert Le Ricolais lorsqu'il avance que :

« L'étude de la structure, c'est celle d'assemblages nouveaux, qui vont intéresser la construction et l'architecture. La définition de la structure (...) c'est des ensembles d'éléments, des groupes d'éléments qu'on peut identifier, auxquels on peut donner un nom et dont on sait les constituants ; non seulement les constituants eux-mêmes, mais la façon dont ils sont assemblés, car en réalité ce qui importe davantage, plus que l'élément

---

<sup>11</sup> HERTZBERGER Herman, *Architecture and Structuralism ...*, Op. Cit.

<sup>12</sup> Nous employons ici l'expression *Matière grise* en référence au travail mené par le collectif Encore Heureux en vue d'élargir la notion de réemploi à une architecture qui serait moins « matériovore ». En 2014, une exposition intitulée « Matière grise : Matériaux / Réemploi / Architecture » est tenue au Pavillon de l'Arsenal à Paris. Le catalogue de l'exposition a été publié la même année : ENCORE HEUREUX + CAMPING DESIGN, 2014, *Matière Grise*, Pavillon de l'Arsenal, Paris

<sup>13</sup> VITRUVÉ, *Les dix livres de l'architecture*, 1979, (traduit et commenté par Claude Perrault en 1673), Chapitre 7 « De generibus structurae » (Des genres de maçonnerie), Editions Balland, Paris, p.71

peut-être, plus que le matériau lui-même, c'est la façon dont il est associé à d'autres éléments »<sup>14</sup>

La question de la réunion de deux ou plusieurs éléments, et de la réversibilité possible des agencements qu'elle induit, est aujourd'hui centrale dans la pensée du réemploi. Elle est étroitement liée au choix du matériau convoqué, mais le dépasse (des éléments en acier peuvent être soudés ou boulonnés, etc.). La pensée du détail revêt alors une importance particulière dans cette seconde lecture de la notion de structure en architecture. Nous rapprochons cette pensée des enjeux encapsulés dans la notion de tectonique. Apparu dans la culture allemande à la fin du XVIIIe siècle, le concept sera importé dans le champ architectural par Gottfried Semper en 1860<sup>15</sup>. Il amène à considérer l'édifice au-delà du fait matériel, afin de véhiculer les gestes et le savoir-faire ayant précédé sa réalisation. Toute la chaîne de production est ainsi questionnée. La notion se construit sur une mise en relation étroite entre conception, culture locale et mise en oeuvre. En 1995, l'historien Kenneth Frampton réactualise le concept<sup>16</sup>, lui donnant une force analytique et critique nouvelle. On ne parle alors plus de technique constructive, mais de culture constructive. Cette culture implique un enjeu d'expressivité de la construction soutenant une intelligibilité de ses assemblages. Cette attention portée à la mise en oeuvre, nous l'affectons -en miroir- aux étapes de dépose et de déconstruction des structures.

La pensée du détail encourage à la fois l'analyse des assemblages existants, pour évaluer les possibilités de réemploi de ses éléments, et la conception de nouvelles structures à fort potentiel de réutilisation. Elle soutient, selon Frampton, l'enseignement d'une culture constructive investie de sens.

**Conception non extractive.** En 2012, le pavillon allemand de la Biennale d'Architecture de Venise mettait la question de la durabilité en architecture au cœur de sa proposition. L'architecte du pavillon, Arno Brandlhuber, proposait d'amorcer un tournant dans l'appréhension de la durabilité en donnant la priorité à la réutilisation :

---

<sup>14</sup> LE RICOLAIS Robert, 1966, *À la recherche d'une mécanique des formes*, restitution de la conférence donnée au Palais de la Découverte le 7 juillet 1965 dans le cadre de l'Exposition "Le Ricolais, Espace, Mouvement et Structures", Palais de la Découverte, Paris, cité dans MOTRO René, 1997, « Structurer, Assembler », *Les Cahiers de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, Editions Parenthèses, Paris, p. 58

<sup>15</sup> SEMPER Gottfried, 1860, *Der Stil in den technischen und tektonischen Künsten oder praktische Ästhetik (Band 1) : Die textile Kunst für sich betrachtet und in Beziehung zur Baukunst (Le Style)*, Munich

<sup>16</sup> FRAMPTON Kenneth, 1995, *Studies in Tectonic Culture : The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, MIT Press, Cambridge

« La réutilisation d'édifices et de structures existantes doit être introduite comme une priorité supplantant le recours à de nouveaux développements. Le potentiel des ressources existantes doit être redécouvert, développé et réutilisé avant de penser au développement de quelque chose de nouveau »<sup>17</sup>

Cette seconde lecture de la notion de structure en architecture, axée sur les possibilités de (des)assemblage, en appelle effectivement à une conception non-extractive où les ressources, matérielles comme humaines, sont recherchées dans l'existant. La mise en relation de ces ressources prévaut sur l'extraction ou la production de nouvelles. Cette approche de la notion de structure en architecture est dite relationnelle. Selon l'ingénieur René Motro, elle « *met en évidence le rôle de la structure relationnelle, définie par l'affirmation d'existence des éléments et relations entre éléments et par la description de la nature des relations entre éléments* »<sup>18</sup>. Satisfaire aux conditions statiques ne suffit pas, l'ensemble des phases de vie de la construction doit être considéré. Cette impulsion invite alors à se distancer des discours dominants sur l'architecture dite verte, à détourner l'emphase portée aux labels et à interroger de façon plus fondamentale la notion de durabilité en architecture.

### C.2.3. Support interprétatif (Ordonnant : Immatériel)

**Valeur du divers.** Le troisième niveau d'entendement de la notion de structure intègre la capacité de cette dernière à être interprétée. Plus encore, son aptitude à susciter ces interprétations. Les recherches des membres Team 10<sup>19</sup>, inspirées des travaux du linguiste Fernand de Saussure comme de l'anthropologue Lévi-Strauss, vont redéfinir la notion de structure en lien avec l'espace interprétatif ménagé dans sa conception. L'espace interprétatif relève « *d'exigences individuelles* »<sup>20</sup> coexistant au sein d'un même cadre. Une structure bien pensée est alors une structure qui contient, en puissance, une multitude de solutions : « *dans une telle structure, plus les parties sont diversifiées, plus grande est la qualité de l'ensemble – ce qui suggère bel et bien que l'ordre et le chaos dépendent l'un de l'autre* »<sup>21</sup> (valeur du divers).

<sup>17</sup> BRANDLHUBER Arno, Op. Cit.

<sup>18</sup> MOTRO René, Op. Cit., p. 58

<sup>19</sup> En particulier, les membres néerlandais Aldo van Eyck, Jacob Bakema, plus tard rejoints par Herman Hertzberger et réunis autour de la revue *Forum*, vont jouer un rôle important dans cette troisième lecture de la notion de structure en architecture. Leurs travaux font aujourd'hui l'objet d'une attention renouvelée. Voir notamment : VALENA Tomas et al., Op. Cit. ; HERTZBERGER Herman, *Architecture and Structuralism...*, Op. Cit. et HERINGER Anna, 2013, *The Future of Architecture*, Nai010, Rotterdam.

<sup>20</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'architecture*, Op. Cit., p. 174

<sup>21</sup> Ibid., p. 178

**Cohérence hétérogène.** Selon Herman Hertzberger, « *un thème structurel bien formulé ne réduit pas la liberté, mais la favorise* »<sup>22</sup>. Cette liberté ne signifie toutefois pas l'absence de contraintes. Si cette troisième lecture de la structure est rattachée au dessein ordonnant, c'est que l'expression d'individualités dépend de la capacité de la structure à assurer une cohérence d'ensemble, à constituer un support stable et lisible. Elle doit ainsi être à la fois neutre, mais spécifique, cohérente et hétérogène. L'espace générique, dit « flexible », constitue en cela un contre-exemple de ce que peut être une structure interprétative riche. S'il présente une versatilité évidente, il peine, par son manque d'aspérités, à nourrir activement les interprétations.

**Conception par thèmes structurels.** La conception d'une structure à fort potentiel interprétatif peut s'appuyer sur une pensée du thème en architecture. La *Grossform* de l'architecte allemand O.M. Ungers, développée en 1966, repose par exemple sur l'établissement de catégories (rue, plateau, mur et tour), lesquelles ne sont pas seulement définies en termes morphologiques ou fonctionnels, mais comprises comme des thèmes propices au développement d'un imaginaire de conception. Il est, par exemple, non plus question de 'mur', mais de 'mur habité'. Un déplacement par les mots, largement analysé au fil de cette thèse, qui invite l'observateur à opérer une lecture active de l'architecture. Le thème structurel possède dès lors une « *fonction imageante* »<sup>23</sup>, il se rapproche de ce que Cyrille Simonnet et Frédéric Mialet qualifient d'« *opérateur de passage entre des catégories a priori disjointes telles que concret-abstrait, dynamique-statique* »<sup>24</sup>.

En réhabilitant l'imaginaire, cette lecture replace également l'homme au centre de la notion de structure en architecture. Aldo van Eyck avançait que « *peu importe ce que temps et espace signifient, lieu et occasion signifient davantage. L'espace à l'image de l'homme est le lieu, le temps à l'image de l'homme est l'occasion* »<sup>25</sup>. Ce cadrage fait sur la notion de structure ménage ce lieu et cette occasion pour l'homme : la structure technique endosse aussi un rôle humaniste.

---

<sup>22</sup> Ibid., p. 203

<sup>23</sup> SIMONNET Cyrille et MIALET Frédéric, 1997, « Réflexions sur les figures de l'imaginaire technique », *Les Cahiers de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, Editions Parenthèses, Paris, p. 7

<sup>24</sup> Ibid.

<sup>25</sup> VAN EYCK Aldo, 2008 (1962), « Place and occasion », in *Writings – Collected Articles and Other Writings 1947-1998* (sous la dir. de Vincent Ligtelijn et Francis Strauven), SUN, Amsterdam, p. 471

### C.2.4. Levier politique (Dissipant : Immatériel)

*Valeur du commun.* Les architectes néerlandais John Habraken et Herman Hertzberger s'entendent sur un attribut de la notion de structure en architecture : son caractère collectif. La structure relève, selon eux, de l'investissement public (qu'il s'agisse du financement, de la gestion, de l'entretien ou de l'accessibilité). Elle repose nécessairement sur des intérêts communs (utilité pour la collectivité) et sur un réseau d'acteurs pluriel :

« Ce que nous appelons structure est par nature collective ; elle est généralement placée sous le contrôle d'une instance gouvernante, et elle est en principe publique. L'utilisation qui en est faite relève d'un contrôle plus ou moins public ou privé, selon les intérêts économiques en jeu »<sup>26</sup>

Plus récemment, dans ses travaux menés à l'*African Centre for Cities* (Université du Cap), le professeur Edgar Pieteresen introduit la notion d'« *autonomisation politique récursive* ». Selon lui :

« L'autonomisation politique récursive peut être expérimentée dans le changement urbain transformateur qui conduit à l'amélioration des capacités des citoyens [particulièrement les citoyens pauvres et délaissés] par l'intervention de ces mêmes groupes, intervention qui devrait idéalement s'insérer dans un réseau multidirectionnel d'institutions et de discours qui cadrent le fonctionnement et la reproduction des systèmes urbains »<sup>27</sup>

La notion de structure fait ici référence au réseau, principalement immatériel et multidirectionnel, supportant la capacité d'action des citoyens, des habitants, sur leur environnement direct. Constituée d'énergie humaine et de relais institutionnels, cette capacité n'est pas accordée depuis l'extérieur, elle n'est pas transmise ou concédée. Elle est intrinsèquement contenue dans la communauté : l'architecte Carin Smuts parle en ce sens de *pouvoir-faire propre de l'être humain*<sup>28</sup>. Dans ce dernier territoire informant la notion de structure en architecture, la notion se réfère ainsi à une forme d'expression collective et communautaire. Elle n'est pas générée à partir d'un centre unique de pouvoir, mais se fait l'écho d'expressions plurielles et disséminées (agencement

<sup>26</sup> HERTZBERGER Herman, *Leçons d'architecture*, Op. Cit., p. 168

<sup>27</sup> PIETERSEN Edgar, 2008, *City Futures Confronting the crisis of Urban Development*, Zed books, Londres, cité dans SMUTS Carin, 2018, « Communautés », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de Jana Revedin), Gallimard, Paris, p. 69

<sup>28</sup> Ibid.

dissipant). Si la structure y est introduite comme notion culturelle, elle dépasse l'histoire partagée (mémoire collective) pour faire référence aux valeurs mises en discussion et en partage à une époque donnée (valeur du commun). La structure est ainsi support de débat, de questionnement, de mutualisation, voire d'expérimentation. En soutenant un réinvestissement collectif des questions accompagnant la fabrique de la ville, cette itération de la notion de structure est éminemment politique.

**Expérimentation.** Pour qu'une structure d'expression communautaire existe, elle doit catalyser la participation et susciter l'engagement. Or, activer une telle structure requiert du temps, la prise en compte d'un contexte particulier et l'évaluation des possibilités d'action d'une communauté sur son environnement. Selon le sociologue Nicolas-Le Strat, cette activation doit passer par l'expérimentation :

« Un autre monde est possible, certes, mais il est rendu possible par nos actes et nos expérimentations, en fait par l'ensemble des dispositions prises en commun (...) le travail du commun ne peut s'en remettre qu'à lui-même et ne peut compter que sur ses propres forces, sur la force de ses expériences, de sa créativité organisationnelle et de sa puissance instituante »<sup>29</sup>

La somme des expériences concrètes construit, par le bas, des alternatives qui explorent et éprouvent les cadres normatifs, politiques, professionnels comme culturels. Les formats d'action comme le *workshop*, le *living lab*, ou les ateliers d'auto/co-fabrication soutiennent de tels enjeux. Ils ont en commun de faire bouger les manières de faire et de produire à partir des situations mêmes (échelle 1:1, travail *in situ*, permanence architecturale, etc.) et grâce à des moments collectivement vécus<sup>30</sup>. Or, tout projet n'est pas de fait expérimental. Pour que cette dimension soit présente, risque et incertitude doivent être intégrés à l'expérience. En particulier, l'attitude expérimentale ouvre sur des questions ouvertes plus qu'elle n'engage une résolution de problème. Lorsqu'il y parvient, le projet à valeur expérimentale porte alors un dessein critique. En effet, si la recherche d'alternatives suppose une confrontation aux logiques établies, elle dépasse toutefois la simple opposition, car la mise en action assure que la déconstruction sera accompagnée de nouvelles propositions.

---

<sup>29</sup> NICOLAS-LE STRAT Pascal, 2016, « Un déboitement radical », in *Le travail du commun*, Editions du Commun, Saint-Germain-sur Ile, consulté le ligne : <http://www.le-commun.fr/index.php?page=un-deboitement-radical> [consulté le 5 novembre 2018]

<sup>30</sup> De tels schèmes d'action s'inscrivent, selon Daniel Estevez, dans une conception non formelle de l'architecture : ESTEVEZ Daniel, *Conception non formelle...*, Op. Cit.



Conception émancipatrice. La conception d'une structure, entendue comme levier politique capacitant, sous-tend par ailleurs la mobilisation de principes émancipateurs. Selon Nicolas-Le Strat, « le 'commun' incorpore une forte ambition émancipatrice et une généreuse visée d'autonomie en (re)mettant entre les mains des personnes concernées les questions qui les concernent »<sup>31</sup>. Cette ambition est soutenue par l'expérimentation qui revendique une autonomie dans la conduite exploratoire. Elle suppose aussi une remise en question perpétuelle des évidences comme des acquis, un renouvellement continu du regard porté sur son environnement. En ce sens, la conception d'une telle structure est informée par la recherche. Selon Jacques Rancière, pour qui le théâtre pourrait être une forme communautaire exemplaire, un moyen de mettre en action le spectateur est d'activer en lui la figure de l'enquêteur : « On le forcera ainsi à échanger la position du spectateur passif pour celle de l'enquêteur ou de l'expérimentateur scientifique qui observe les phénomènes et recherche leurs causes »<sup>32</sup>. Ce rapprochement entre recherche et conception du projet est une dimension fondamentale de ce dernier entendement de la structure en architecture. Il doit être différencié du découpage conventionnel opéré entre l'analyse du site (étape préliminaire) et le projet : la hiérarchisation entre projet et recherche y est, en effet, abolie.

---

<sup>31</sup> NICOLAS-LE STRAT Pascal, « Un déboîtement radical », Op. Cit.

<sup>32</sup> RANCIERE Jacques, 2008, *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, Paris, p. 10

### C.3. INCIDENCES SUR L'ENSEIGNEMENT DE LA STRUCTURE EN SCIENCES ET TECHNIQUES DE L'ARCHITECTURE

Façonnée par des gestes techniques, comme sociaux et relationnels, par des visées ordonnatrices, comme dissipatrices, et par des domaines de transformation matériels, comme immatériels, la notion de structure en architecture s'épaissit au contact des situations contemporaines. Les quatre territoires définitionnels de la structure en architecture, arpentés dans cette conclusion, concourent à un ressaisissement critique de la notion. Ces territoires sont non exclusifs, leur association situe le potentiel de la notion à la croisée d'enjeux constructifs et techniques, mais aussi sociaux, politiques et écologiques. L'élargissement de ses secteurs d'attention et l'observation de leur opérationnalité à des échelles variables, font de la notion de structure une entrée pertinente pour guider la conception architecturale contemporaine.

Cette appréhension élargie de la notion de structure en architecture interroge dès lors directement les articulations actuelles entre enseignement du projet (champ Théorie et Pratique de la Conception Architecturale et Urbaine) et enseignement de la construction en architecture (champ Sciences et Techniques pour l'Architecture). Aujourd'hui, dans l'espace de l'atelier, ces articulations prennent schématiquement place au sein d'une séquence en trois temps :

1. Il est demandé à l'étudiant de concevoir son projet, l'accent est alors mis sur l'intention architecturale défendue, sur le 'parti' endossé par l'étudiant.
2. À échéances régulières, des experts techniques (spécialisés en génie civil, en génie climatique, en norme handicapé, etc.), intervenant ponctuellement en complément du corps enseignant de l'atelier, viennent résoudre les problèmes posés par l'avancement des projets portés par les étudiants.
3. Les étudiants intègrent les recommandations reçues et retournent à leur travail de conception, jusqu'au prochain 'point technique'.

L'articulation entre les deux champs s'avère ainsi extrêmement limitée. La notion de structure y est réduite à une portion seulement du premier territoire présenté ('la structure comme épine dorsale'). Cette réduction laisse malheureusement entendre que la mise en place de consultations techniques, informatives et menées *a posteriori*, suffirait à enseigner la structure en architecture. Cet écrasement s'avère dommageable à plusieurs égards : il affaiblit la discipline, le métier et la pédagogie associée à l'enseignement de l'architecture. D'un point de vue disciplinaire, ces pratiques entérinent la séparation des dimensions théoriques et pratiques de l'architecture. Elles encouragent à creuser l'éloignement entre la conception du projet et sa réalisation. Dans cette optique, la structure relève principalement de l'expertise

d'agents extérieurs. Or, cette scission conduit non seulement à l'abandon d'un pan entier de l'expertise architecturale, mais impacte également la formulation conceptuelle du projet. Dès 1983, dans son ouvrage *L'architecture et la crise de la science moderne*, l'historien de l'architecture Alberto Pérez-Gomez mettait en garde les architectes contre la dépossession qui résulterait d'une réduction de la technique à un instrument de contrôle<sup>33</sup>. En outre, cette dépossession condamne le métier d'architecte ; le métier, et non pas la seule profession. Le métier convoque un savoir-faire détaillé et approfondi dans la réalisation d'un projet, et est indissociable de la notion de plaisir (d'apprendre, de progresser, de s'y connaître)<sup>34</sup>. Or, l'enseignement périphérique de la structure, en éviscérant le métier de son expertise liée au faire, tend à le réduire à cette activité habituelle et déterminée que l'on appelle profession. Enfin, en résumant la connaissance technique à une prestation de service extérieure au champ d'action de l'architecte, ces enseignements assoient une pédagogie que je qualifierais de non-émancipatrice. Ils tendent en effet à couper l'étudiant, l'architecte, de son autonomie à formuler des problématiques complexes, comme parties intégrantes de la conception de leur projet. La notion de structure, catapultée dans le projet, est, au mieux, appréhendée comme une forme de mise au point et le plus souvent vécue comme une sanction réduisant les libertés du concepteur.

L'approche de l'enseignement de la structure que nous voudrions défendre, éclairée par les résultats de cette recherche, est tout autre. Elle n'est pas périphérique à l'enseignement du projet, mais en est constitutive. Notion socio-technique<sup>35</sup>, elle manipule des enjeux dépassant une appréhension purement technique de la structure et évite en cela son instrumentalisation comme son renfermement à un champ disciplinaire donné. Replacée au cœur de l'enseignement du projet, elle doit porter la formulation de questions de conception et soutenir un horizon réflexif. L'appréhension, le diagnostic et l'interprétation des structures existantes, supports à des processus évolutifs ininterrompus, fondent l'exigence première d'un travail architectural cohérent et engagé dans les enjeux écologiques contemporains. Cette approche ouvre sur une posture de concepteur plus consciente, responsable et armée face à la complexité des situations contemporaines de projet.

---

<sup>33</sup> PEREZ GOMEZ Alberto, Op. Cit., p. 323

<sup>34</sup> Voir ESTEVEZ Daniel, 2016, « Stratégie du praticien réflexif : métier et éthique », *Note pédagogique No 1 -Pour des stratégies de migration*, consultable en ligne : [https://issuu.com/daniel-estevez/docs/note\\_n\\_1\\_orientations\\_estevez](https://issuu.com/daniel-estevez/docs/note_n_1_orientations_estevez) [Consulté le 5 août 2017]

<sup>35</sup> AKRICH Madeleine, « La construction d'un système socio-technique... », Op. Cit.





# **BIBLIOGRAPHIE**



## Bibliographie générale

- « De Stadsenclave – The Urban Enclave », 2011, *Delft Architectural Studies on Housing (DASH)*, No 5, NAI Uitgevers, Rotterdam
- « Nikolaus Pevsner, 1967 Gold Medallist », août 1967, *The journal of the Royal Institute of British Architects*, Vol 74, pp. 316-318
- « Ponte – The tallest residential building in Africa », Novembre / Décembre 1975, *Planning & Building Developments*, No 17, pp. 15–37
- « Prora, complexe Nazi », 1997, *Architecture d’Aujourd’hui*, No 314, Editions Jean Michel Place, pp. 57-71
- ABBATE Janet, 1994, *From ARPANET to Internet: A History of ARPA-sponsored Computer Networks (1966-1988)*, Thèse de doctorat, University of Pennsylvania, Philadelphie
- ABRAMSON Daniel, 2016, *Obsolescence : An Architectural History*, The University of Chicago Press, Chicago
- ADAMCZYK Georges, 2017, « Le cas du Silo no 5 dans le Vieux-Port de Montréal : questions potentielles », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 94-101
- ADAMS Annmarie, 2008, *Medicine by Design: The Architect and the Modern Hospital, 1893-1943*, University of Minnesota Press, Minneapolis
- AGENCE CONSTRUIRE, 2010, « La maison de Sophie. Petit guide de l’Atelier Permanent d’Architecture », Consultable en ligne : <http://ddata.over-blog.com/xxxyy/1/51/74/17/Ensemble--Boulogne/La-maison-de-Sophie-2010-10-07.pdf> [Consulté le 4 décembre 2018]
- AKRICH Madeleine, 1987, « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques et culture*, No 9, Editions Maison des Sciences de l’Homme, pp. 49-64
- AKRICH Madeleine, 1989, « La construction d’un système socio-technique : Esquisse pour une anthropologie des techniques », *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 13, No 2, pp. 31-54
- ALCHERMES Joseph, 1994, « Spolia in Roma Cities of the Late Empire : Legislative Rationales and Architectural Reuse », *Dumbarton Oaks Papers*, No 48, pp. 167-178
- ALEXANDER Christopher et al., 1977, *A Pattern Language : Towns, Buildings, Construction*, Oxford University Press, Oxford
- ALLAN John, 2008, *Conservation Assessment : St Peter’s Seminary*, Historic Scotland, Edinburgh
- ALLEN Stan, 2016, « Detroit Rock City : An Urban Geology », *The Architectural Imagination – CataLog* (Cynthia Davidson Ed.), *Log*, No 37, Anycorp, New York, pp. 173-183
- ALLEN Stan, 1999, « Mapping the Unmappable : On Notation », in *Practice : Architecture, Technique and Representation*, Overseas Publishers Association, Amsterdam, pp. 31-45
- ALLEN Stan, 2009, *Practice : Architecture, Technique + Representation (chapitre II : Notations and Diagrams : Mapping the Intangible)*, Routledge, New York
- ALTERAZIONI VIDEO Collectif, 2008, « Incompiuto Siciliano », *Abitare*, No 486, pp. 190–207



- ALTERAZIONI VIDEO Collectif, 2018, *Incompiuto : La nascita di uno Stile / The birth of a style*, Humboldt, Milan
- AMERLINCK Marie-Jose, 2001, *Architectural Anthropology*, Bergin & Garvey, Wesport et Londres
- ANZALONE Bruno, 1951, « Flora e vegetazione dei muri di Roma », *Annals of Botany*, Vol. 23, No 3, pp. 393-497
- ARBOLEDA Pablo, 2017, *Reckoning with Incompiuto Siciliano : unfinished public works as modern ruins and all which it entails*, Thèse de doctorat de la Faculté d'Architecture et d'Urbanisme Bauhaus-Universität Weimer
- ARCHIGRAM, 1999, *Archigram* (sous la dir. de Peter Cook), Princeton Architectural Press, New York
- ARIES Paul et les Z'indignés, 2012, *Anti-extractivisme et lutte contre les grands projets inutiles*, Le Passager Clandestin, Neuvy-en-Champagne
- AUGE Marc, 2001, *Les formes de l'oubli*, Editions Payot & Rivages, Paris
- AUGE Marc, 2003, *Le temps en ruines*, Galilée, Paris
- AUSTIN John L., 1970 (1962), *Quand dire c'est faire*, Paris, Seuil
- BAKEMA Jacob, 1962, « An Emperor's house at Split became a town for 3000 people », *Forum (voor architectuur en daarmee verbonden kunsten)*, Volume XVI, No 2, février-mars, pp. 45-77
- BANHAM Reyner, 1976, « Antecedents, analogies and Mégastructures trouvées », in *Megastructure : Urban Futures of the Recent Past*, Thames and Hudson, New York, Londres, pp. 12-32
- BANHAM Reyner, 1976, *Megastructure : Urban Futures of the Recent Past*, Harper & Row, New York
- BANHAM Reyner, 1989, *A Concrete Atlantis : U.S industrial Building and European Modern Architecture 1900-1925*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts
- BARSALOU Lawrence W., 1983, « Ad hoc categories », *Memory & Cognition*, Vol 11, No 3, pp. 211-227
- BARTHES Roland, 1991 (1963), « L'activité structuraliste », in *Essais critiques*, Seuil, Paris
- BARTHES Roland, 2002 (1970), *L'Empire des signes*, in *ID., Œuvre complètes*, Tome III 1968-1971, Seuil, Paris
- BARTHES Roland, 2002, *Le neutre. Cours au Collège de France (1977-1978)*, Seuil, Paris
- BATTAIL Jean-François, 2008, *Un Suédois à la conquête du monde*, Michel de Maule, Paris
- BAUDEL Thomas, 1994, *Réalité augmentée : pour une définition et une nouvelle dénomination du domaine*, consultable en ligne : <http://www-ihm.lri.fr/~thomas/Docs/ra.html> [Consulté le 19 septembre 2018]
- BEAUD Stéphane, CONFAVREUX Joseph, LINDGAARD Jade, 2006, *La France Invisible : enquêtes sur un pays en état d'urgence sociale*, La Découverte, Paris
- BECHER Hilla et Bernd, 1969, *Anonyme Skulpturen, A Typology of Technical Constructions*, Michelpresse, Düsseldorf
- BEGOUT Bruce, 2005, *La découverte du quotidien*, Allia, Paris
- BERCHE Patrick, 2007, *Une histoire des microbes*, John Libbey, Paris

- BESSA Antonio Sergio, 2018, « Rien de fonctionne : Gordon Matta-Clark et le problème de l'architecture », in *Gordon Matta-Clark : Anarchitect* (sous la dir. de Antonio Sergio Bessa et Jessamyn Fiore), Jeu de Paume, Paris, pp. 16-35
- BILODEAU Denis, 2017, « Fragment d'une utopie : le stade olympique de Montréal et la crise de la ville ludique », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 52-57
- BJORNAR Olsen et PETURSDOTTIR Pora (sous la dir. de), 2014, *Ruin Memories: Materialities, aesthetics and the archaeology of the recent past*, Routledge, New York
- BLOCH Ernst, 1976, *Le Principe d'espérance*, Gallimard, Paris
- BLONDEL Jean-François, 1771-1777, *Cours d'Architecture*, 12 volumes, Paris
- BONZANI Stéphane, 2014, « Dehors, frontières : d'une pensée de l'espace à une autre », in *Pour une écologie des milieux habités, recycler l'urbain* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto et YOUNES Chris), MétisPresses, Paris, pp. 19-32
- BORASI Giovanna et ZARDINI Mirko (sous la dir.), 2007, *Désolé, plus d'essence : l'innovation architecturale en réponse à la crise pétrolière de 1973*, Centre Canadien d'Architecture, Montréal
- BORJON Michel (sous la direction de), 2013, *Hôpital Saint-Vincent de Paul – Étude historique et documentaire (rapport final commandé par la Mairie de Paris)*, Groupe de Recherche Art Histoire Architecture et Littérature, Paris
- BOSMA Koos, 2011, « Morphology, Design Rules, Artistic Principles, and the Work of John Habraken », in *Structuralism Reloaded : Rule-Based Design in Architecture and Urbanism* (ed. VALENA Tomas et al.), Edition Axel Menges, Stuttgart, Londres, pp. 142-149
- BOTTI Massimiliano, 2014, « Le layer de l'impermanence », *Le Philotepe - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », mars 2014, No 10, pp. 121-128
- BOUCHAIN Patrick (dir.), 2013, *Simone et Lucien Kroll : une architecture habitée*, Actes Sud, Arles
- BOUCHAIN Patrick, 2011, *Construire en habitant, Métavilla-Métacité, Venise 2006*, Actes Sud, Arles
- BOUCHAIN Patrick, DEGEORGES Patrick et NOCHY Antoine, 2009 (2002), « La forêt des délaissés - L'impensé de la ville », *Les Rencontres 2009 Nature & Paysage*, 1<sup>ère</sup> édition 'Les délaissés temporaires', 25 Septembre 2009, Blois, pp. 40-59
- BOUCHÉ-LECLERCQ Auguste, 2003, *Histoire de la divination sous l'antiquité*, Jérôme ilon, Paris
- BOUCHERON Patrick, 2014, *De l'éloquence architecturale – Milan, Mantour, Urbino (1450-1520)*, Editions B2, Paris
- BOUDON Pierre, 2008, « Le processus architectural et la question des lieux », *Actes sémiotiques*, consultable en ligne : <http://epublications.unilim.fr/revues/as/2973>, [Consulté le 8 janvier 2018]
- BOUDON Pierre, 2013, *L'architecture des lieux : sémantique de l'édification et du territoire*, Infolio, Gollion
- BOUDON Pierre, 2016, « Un dispositif de catégorisation à la base d'un processus sémiotique d'agrégation » (Version 8 finale), *Formes Symboliques*, pp. 1-30
- BOUDON Pierre, 2017, « Incidences théoriques à partir de l'expérience, 'Berlin : un archipel vert', 1977 », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 76-81

- BOUDON Pierre, 2018, « La monumentalité comme atemporalité », in *Les controverses du monument* (sous la dir. Catherine Bruant), ENSA Versailles, LéaV, Versailles, pp. 73-80
- BOUDON Pierre, 2018, « Le *templum* en tant qu'articulation complexe », *Signata*, No 9, pp. 539-550
- BOUILLON Florence, FRESIA Marion, TALLIO Virginie, 2005, *Terrains sensibles : Expériences actuelles de l'anthropologie*, Centre d'Etudes Africaines, École des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris
- BOURDIEU Pierre, 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*, A. Fayard, Paris
- BOUTINET Jean-Pierre, 1993, *Psychologie des conduites à projet*, collection « Que sais-je ? », PUF, Paris
- BOUTINET Jean-Pierre, 2018 (1990), *Anthropologie du projet*, Editions PUF, Paris
- BRAND Steward, 1995, *How Buildings Learn. What Happen After They're Built*, Penguin Books, Londres
- BRANDES GRATZ Roberta, 2015, *We're Still Here Ya Bastards: How the People of New Orleans Rebuilt Their City*, Nation Books, New York
- BRANDLHUBER Arno, 2012, *Reduce/Reuse/Recycle – Architecture as Resource*, Catalogue pavillon allemand – 13ème biennale d'architecture de Venise, Hatje Cantz Verlag, Ostfildern
- BRINCKERHOFF JACKSON John, 2005 (1980), *De la nécessité des ruines et autres sujets*, Trad. MAROT Sébastien, Editions du Linteau, Paris
- BROADBENT Geoffrey et WARD Anthony (sous la dir. de), 1969, *Design Methods in Architecture*, vol. 4, AA Papers, Londres
- BUCKMINSTER Fuller, 1967, « Conceptualité des structures fondamentales », in *La structure dans les arts et dans les sciences* (sous la dir. De Gyorgy Kepes), Editions de la Connaissance, Bruxelles, pp. 66-88
- CAIRNS Stephen et JACOBS Jane M., 2014, *Buildings must die, A Perverse View of Architecture*, MIT Press, Cambridge
- CALLE Sophie, 2013, *Souvenirs de Berlin-Est*, Actes Sud, Arles
- CALVINO Antoine, avril 2018, « Les friches, vernis sur la rouille ? », *Le Monde Diplomatique*, pp. 26-27
- CHAPOUTOT Johann, 2012, *Le Nazisme et l'Antiquité*, Presses Universitaires de France, Paris
- CAMILLE, 2014, *Le Petit Livre noir des grands projets inutiles*, Le Passager Clandestin, Neuvy-en-Champagne
- CANEVA Giulia, 2004, *Amphitheatrum Naturae*, Electa, Milan
- CANGUILHEM Georges, 1943, *Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique*, 1 Vol, gr. In-8°, « La Montagne », Clermont-Ferrand, fasc. 100 des publications de la Faculté des Lettres de Strasbourg
- CANGUILHEM Georges, 1966, *Le normal et le pathologique*. Presses Universitaires de France, Paris
- CAPDEVILA-WERNING Remei, 2014, *Goodman for Architects*, Routledge, Londres et New York
- CENET Basile, 2013, *Vingt mille lieux sous Paris*, Éditions du trésor, Paris
- CHALINE Claude, 1999, *La régénération urbaine*, Presses Universitaires de France, Paris

- CHARLES Morgan, 2014, « Le Silo N°5 », in *Formes urbaines : circulation, stockage et transmission de l'expression culturelle à Montréal* (sous la dir. de STRAW Will, GERIN Annie et BELANGER Anouk), Editions Esse, Montréal, pp. 170-179
- CHATTERJEE Anuradha, 2015, *Built, Unbuilt and Imagined Sydney : A Collection of Essays on the Public Life of Architecture*, Copal Publishing group, Sahibabad
- CHAUVEAU Sophie, 2011, « Quelle histoire de l'hôpital aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles ? », *Les Tribunes de la santé*, No 33, Presses de Sciences Po, Paris, pp. 81-89
- CHAUVIER Stéphane, 2010, *Le sens du possible*, Vrin, Paris
- CHELKOFF Grégoire, 2004, « Percevoir et concevoir l'architecture : l'hypothèse des formants x », dans *Ambiances en débats*, Collectif, A la Croisée, Bernin, pp. 55-69
- CHOAY Françoise, 1992, *L'Allégorie du patrimoine*, Seuil, Paris
- CHOAY Françoise, 2009, *Le patrimoine en questions. Anthologie pour un Combat*, Seuil, Paris
- CHUPIN Jean-Pierre, 2010, *Analogie et théorie en architecture : de la vie, de la ville, et de la conception même*, Infolio, Gollion
- CHUPIN Jean-Pierre, 2014, « Dans l'univers des thèses – un compas théorique », *Trajectoires doctorales 2 - Les Cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, No 30/31, Editions du Patrimoine, Paris, pp. 23-40
- CHUPIN Jean-Pierre, 2017, « De l'architecture abandonnée à l'architecture potentielle : abandon<sup>n</sup> », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 18–23
- CHUPIN Jean-Pierre, ABENIA Tiphaine (eds.), 2017, *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure*, Potential Architecture Books, Montréal
- CHUPIN Jean-Pierre, CUCUZZELLA Carmela, HELAL Bechara (eds.), 2015, « A World of Potentialities », in *Architecture Competitions and the Production of Culture, Quality and Knowledge. An International Inquiry*, Potential Architecture Books, Montréal, pp. 9-23
- CIRAFICI Alessandra, 2014, « Impermanence et image de ville – Cartes dynamiques d'identité », *Le Philotepe - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », No 10, mars 2014, pp. 55-64
- CITTON Yves, 2014, *Pour une écologie de l'attention*, Seuil, Paris
- CLEMENT Gilles, 2001, *Un jardin en mouvement. De la vallée au jardin planétaire*, Sens & Tonka, Paris
- CLEMENT Gilles, 2003, *Le Manifeste du Tiers-Paysage*, Editions Sujet/Objet, Montreuil.
- CLEMENT Gilles, 2005, *Nuages*, Bayard, Paris, 4<sup>ème</sup> de couverture
- CLIFFORD James, 1986, « Introduction : Partial Truths », in *Writing Culture : The Poetics and Politics of Ethnography* (sous la dir. de James Clifford et Georges E. Marcus), University of California Press, Berkeley, pp. 1-26
- COCKER Emma, 2011, « On the Ruin's Future : Keeping Things Open », in *To Have and Hold : Future of a Contested Landscape* (sous la direction de VAN NOORD Gerrie), Luath Press, Edinburgh
- COHEN Jean-Louis, 2017, « Ce que vous cherchez », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of*

- abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 111-115
- COLLECTIF Suspended Spaces, 2011, *Suspended Spaces #1 - Famagusta*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles
- COLLECTIF Suspended Spaces, 2012, *Suspended Spaces #2 - Une expérience collective*, BlackJack Editions - Les Presses du Réel, Paris/Bruxelles
- COLLECTIF Suspended Spaces, 2014, *Suspended Spaces #3 - Inachever la modernité*, Beaux-Arts de Paris Editions, Paris
- COLVIN Howard, 1983, *Unbuilt Oxford*, Yale University Press, New Haven
- CONCHEIRO Isabel, 2012, « Spain interrupted : In the form of the Financial Bubble », *Digital Architectural Papers*, Consultable en ligne : <http://www.architecturalpapers.ch/index.php?ID=4> [Consulté le 11 janvier 2018]
- CONROY James, 2004, *In Betwixt and Between : The Liminal Imagination, Education and Democracy*, Peter Lang, Berne
- CORMIER Anne, 2017, « Emprunter l'autoroute et rester en ville : l'Atelier Big City sur l'autoroute Ville-Marie », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 62-67
- CRIDGE Nerma, 2015, *Drawing the Unbuildable : Seriality and Reproduction in Architecture*, Routledge, New York
- CROSET Pierre-Alain et BRANDOLINI Sebastiano (sous la dir. de), janvier / février 1984, « Architettura come modificazione » (« L'architecture comme modification »), *Casabella*, No 498-499
- CROSET Pierre-Alain, 1990, « L'architecture comme modification », texte pédagogique livré dans le cadre de l'enseignement de Luigi Snozzi, Département d'architecture, École Polytechnique de Lausanne (EPFL)
- CUCUZZELLA Carmela, 2017, « Packard Plant, Detroit : Imaginaries of a City within a City », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 70-75
- D'ARIENZO Roberto, 2017, *Métabolisme urbains. De l'hygiénisme à la ville durable, Naples 1884-2004*, MétisPresses, Genève
- D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris (eds.), 2016, *Pour un nouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes*, MétisPresses, Genève
- DARWIN Charles, 1873 (1859), *Origine des espèces : Au moyen de la sélection naturelle ou la lutte pour l'existence dans la nature*, Reinwald, Paris, p. 121
- DAVIDSON Cynthia (Ed.), 2016, *The Architectural Imagination – CataLog, Log*, No 37, Anycorp, New York
- DAVIDSON Cynthia, 2016, « The architectural Imagination », in *The Architectural Imagination – CataLog, Log* (Cynthia Davidson Ed.), No 37, Anycorp, New York, pp. 22-31
- DE CERTEAU Michel et GIARD Luce, 1983, « L'ordinaire de la communication », *Réseaux. Communication – Technologie – Société*, No 3, Dalloz, Ministère de la Culture, Paris, pp. 3-26
- DE CERTEAU Michel, 1990 (1980), *L'invention du quotidien. 1. Les arts de faire*, Gallimard, Paris

- DE CERTEAU Michel, 1994, *L'invention du quotidien - II, Habiter, cuisiner*, Gallimard, Paris
- DE LANDA Manuel, 2011, « Metaphysics as Ontology : Aristotle and Deleuze's Realism », conférence donnée dans le cadre des European Graduate School Lectures, consultable en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=1ZjMKGTYfK4> [Consulté le 17 mars 2018]
- DE LANDA Manuel, 2013, *Intensive Science and Virtual Philosophy*, Bloomsbury Academic, Londres
- DE POLI Michela et INCERTI Guido, 2014, *An Atlas of abandoned landscapes*, Skira, Milan
- DEAKIN Richard, 1873 (1855), *Flora of the Colosseum of Rome, or Illustrations and Descriptions of Four Hundred and Twenty Plants Growing Spontaneously upon the Ruins of the Colosseum of Rome*, Groombridge, Londres
- DELALEX Gilles, 2018, « Les ruines joyeuses. Destin des grandes infrastructures modernes dans les récits de fictions apocalyptiques », in *Politique des infrastructures : permanence, effacement, disparition* (sous la dir. de ROUILLARD Dominique), MétisPresses, Genève, pp. 113-123
- DELEUZE Gilles Deleuze et PARNET Claire, 1977, *Dialogues*, Flammarion, Paris
- DELEUZE Gilles et GUATTARI Félix, 1980, *Mille plateaux : Capitalisme et Schizophrénie*, Les Éditions de Minuit, Paris
- DELEUZE Gilles, 1968, *Différence et Répétition*, Presses Universitaires de France, Paris
- DELEUZE Gilles, 1983, *L'image mouvement*, Éditions de minuit, Paris
- DELEUZE Gilles, 1988, *Le Pli, Leibniz et le baroque*, Les éditions de minuit, Paris
- DELL Christopher, 2016, *La ville comme partition ouverte*, Lars Müller Publishers, Zürich
- DEMANDT Alexander et THOMSON Colin, 1993, *History that Never Happened : A Treatise on the Question, What Would Have Happened If... ?*, McFarland & Company, Jefferson
- DESROSIERES Alain, 1993, *La politique des grands nombres : Histoire de la raison statistique*, La Découverte, Paris
- DESTOMBES Louis, 2017, « De la ruine au chantier, réflexions sur le potentiel tectonique des structures abandonnées », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 24-25
- DESTOMBES Louis, 2017, *Traductions constructives du projet d'architecture. Théoriser le détail à l'ère de la modélisation intégrative*, Thèse de doctorat en architecture sous la direction de Jean-Pierre Chupin, Université de Montréal
- DEVLIEGER Lionel (collectif ROTOR), 2017, « Architecture in reverse », *Volume No 51 – Augmented Technology*, (Supplément *Studio Rotor : Deconstruction*), Jaap Bakema Study Centre, Het Nieuwe Instituut, Faculty of Architecture and the Built Environment TU Delft
- DEWEY John, 2006, *Logique, La théorie de l'enquête*, PUF, Paris
- DEWEY John, 2010 (1915), *L'art comme expérience*, Gallimard, Paris
- DEWEY John, 2011, *La formation des valeurs*, La Découverte, Paris
- DIAZ Yanis Alexis, 2016, *Heritage and Aesthetic Displeasure : The Value of Aesthetic Discomfort Exemplified through Three Case Studies*, Mémoire de Master, Brandenburg University of Technology Cottbus-Senftenberg

- DIDI-HUBERMAN Georges, 2002, *L'image survivante - L'histoire de l'art au temps des fantômes selon Aby Warburg*, Editions de Minuits, Paris
- DIDI-HUBERMAN Georges, 2011, *Atlas ou le gai savoir inquiet : L'œil de l'histoire*, 3, Minuit, Paris
- DIRECTION DU GENERAL DELCAMBRE, 1939 (1896), *L'Atlas international des nuages et des types de ciel*, 174 planches
- DREUX Claude et MATTEI Jean-François, 2012, *Santé, égalité, solidarité, Des propositions pour humaniser la santé*, Springer, Paris
- DRUOT Frédéric, octobre novembre 2009, « Ne pas démolir est une stratégie », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 374, pp. 65-74
- DUMESNIL France et OUELLET Claudie, octobre 2002, « La réhabilitation des friches industrielles: un pas vers la ville viable? », *Vertigo - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Vol 3, No 2
- DUPRIEZ Bernard, 1984, *Gradus – Les procédés littéraires*, 10/18, Paris
- DURAND Jean-Nicolas-Louis, 1799, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre anciens et modernes remarquables par leur beauté, par leur grandeur, ou par leur singularité, et dessinés sur une même Echelle*, Imprimeur de Gillé fils, Paris,
- DURAND Jean-Nicolas-Louis, 1802, *Précis des leçons d'architecture données à l'École royale polytechnique*, Paris
- EDENSOR Tim, 2005, *Industrial Ruins : Space, Aesthetics, and Materiality*, Berg, Oxford et New York
- EGANA Miguel et SCHEFER Olivier (dir.), 2015, *Esthétique des ruines*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes
- ELIASON James L., 1996, « Using Paradoxes to Teach Critical Thinking in Science », *Journal of College Science Teaching*, Vol 15, No 5, pp. 341-344
- ENCORE HEUREUX + CAMPING DESIGN, 2014, *Matière Grise*, Pavillon de l'Arsenal, Paris
- ESTEVEZ Daniel et TINE Gerard, 2007, « Le lièvre et la tortue, une autre course de la conception en architecture », in *Cahiers Thématiques de l'ENSA de Lille*, No 7, pp. 98-109
- ESTEVEZ Daniel, 2010, *Aéroports : représentations, expérimentations en architecture*, L'Harmattan, Paris
- ESTEVEZ Daniel, 2012, *Le concepteur émancipé – Dissensus et conception en architecture*, 01Design 8, consultable en ligne : [https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/le\\_concepteur\\_emancipe](https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/le_concepteur_emancipe),
- ESTEVEZ Daniel, 2015, *Conception non formelle en architecture. Expériences d'apprentissage et pratiques de conception*, L'Harmattan, Paris
- ESTEVEZ Daniel, 2017, « Représentation dissensuelle en architecture », *Entrelacs*. Consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/entrelacs/2016> [Consulté le 4 décembre 2018]
- ESTEVEZ Daniel, 2018, « Conception en architecture, le schème de l'enquête », communication présentée lors de la 13<sup>e</sup> journée d'études interdisciplinaire du laboratoire LLA-CREATIS UTJJ, p. 2, consultable en ligne : [https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/conf\\_utjj\\_d\\_estevéz\\_texte\\_le\\_sche\\_m](https://issuu.com/daniel-estevéz/docs/conf_utjj_d_estevéz_texte_le_sche_m)
- EVENO Claude, 2005, « Des friches urbaines ? », in *Les cahiers de l'école de Blois*, No 4, pp. 14-21

- FANELLI De Giovanni et GARGIANI Roberto, 2008, *Histoire de l'architecture moderne : structure et revêtement*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne
- FANG Xiaoling, 2015, *Enseigner la créativité ? Introduction à une approche mésologique de la formation des paysagistes*, Thèse de doctorat en philosophie et sciences sociales – option architecture et paysage (sous la direction d'Augustin Bergue), EHESS, Paris
- FERGUSON Niall, 1997, *Virtual History : Alternatives and Counterfactuals*, Picador, Londres
- FERNANDEZ Vanessa, 2017, *Innover pour préserver. La restauration des façades vitrées du XXème siècle (1920-1970). De l'histoire des techniques à l'analyse des pratiques*, Thèse de doctorat en architecture, École Doctorale « Ville Transport Territoires », Université Paris-Est
- FERRANTI Ferrante, 2005, *L'Esprit des ruines*, Editions du Chêne, Paris
- FIELDER Sarah et SMITH Robert, 1996, *Vacant dwellings in the private sector*, Department of the Environment, Londres
- FIORINI MAZZANTI Elisabetta, 1874, *Florula del Colosseo*, Atti della Accademia Pontificia de' Nuovi Lincei, Vol. 28, No 28
- FISCHER VON ERLACH Johann, 1737, *A Plan of the Civil and Historical Architecture, in the Representation of the Most noted Buildings of Foreign Nations, both Ancient and Modern: Taken from the most Approved Historians, Original Medals, Remarkable Ruins, and Curious Authentick Designs*, The Translator, Londres
- FLETCHER Banister et FLETCHER Banister F., 1896, *History of Architecture on the Comparative Method – For the student, craftsman and amateur*, B. T. Batsford, Londres
- FONTAN Jean-Marc et YACCARINI Christian, 1999, « Le Technopôle Angus, un exemple communautaire de reconversion industrielle en milieu métropolitain », in *Entre la métropolisation et le village global, les scènes territoriales de la reconversion* (sous la dir. de Fontan, J-M., Klein, J-L. et Tremblay, D-G.), Presses de l'Université du Québec, Québec, pp. 269-288
- FOSCARI Antonio, BYATT Lucinda, 2010, *Andrea Palladio – Unbuilt Venice*, Lars Muller Publishers, Baden
- FOUCAULT Michel, 1963, *Naissance de la clinique. Une archéologie du regard médical*, Presses Universitaires de France, Paris
- FOUCAULT Michel, 2015 (1966), *Les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 2008 (1969), « Partie IV : La description archéologique », in *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris, pp. 175-256
- FOUCAULT Michel, 2008 (1969), *L'Archéologie du Savoir*, Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 1975, *Surveiller et Punir*, Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 1976, *Histoire de la sexualité, Vol. 1 : La volonté de savoir*, Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 1994, *Dits et écrits, 1954-1969* (sous la dir. de DEFERT Daniel et EWALD François), Editions Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 1997 (1961), *Histoire de la folie à l'âge classique*, Gallimard, Paris
- FOUCAULT Michel, 2004, *Sécurité, territoire et populations. Cours au Collège de France 1977-1978*, Gallimard, Seuil, Paris
- FRAMPTON Kenneth, 1995, *Studies in Tectonic Culture : The Poetics of Construction in Nineteenth and Twentieth Century Architecture*, MIT Press, Cambridge



- FRAMPTON Kenneth, 1999, *Megaform as Urban Landscape : 1999 Raoul Wallenberg Lecture*, The University of Michigan - Taubman College of Architecture and Urban Planning, New York
- FRAMPTON Kenneth, 2006 (1985 première trad. française), *L'Architecture moderne, une histoire critique*, Thames and Hudson, Londres
- FRANCASTEL Pierre, 1972, « Note sur l'emploi du mot 'structure' en histoire de l'art », in *Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales* (sous la dir. de Roger Bastide), Mouton, The Hague, Paris
- FRANCK Karen A., 2016, « Architecture Timed - Designing with time in mind », *Architectural Design (AD)*, No 239, pp. 8-17
- FRASCARI Marco, 1991, *Monsters of Architecture, Anthropomorphism in Architectural Theory*, Rowman & Littlefield, Savage
- FREGE Gottlob, 1948, « Sense and Reference », *The Philosophical Review*, Vol. 57, No. 3, pp. 209-230
- FREMY Anne, 2016, *L'image édifiante – Le rôle des images de référence en architecture*, Thèse de doctorat de l'Université Paris-Saclay préparée à l'ENSA de Versailles (sous la direction de Philippe Potié)
- FREROT Olivier, 2016, « L'apparition de nouvelles solidarités », in *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris), MétisPresses, Genève, pp. 53-64
- FRIEDMAN Yona, 2006, « The 'Ville Spatiale' », *Pro Domo*, Actar, Barcelone
- FROMNOT Françoise, 2018, « Eloge de la coupe, ou l'enseignement de Rotterdam », *Criticat*, No 20, pp. 41-63
- GABUCCI Ada, 2002, *The Colosseum*, Oxford University Press, Oxford
- GAMBONI Dario, 1997, *The Destruction of Art : Iconoclasm and Vandalism since the French Revolution*, Reaktion Books, Londres
- GARCIA Vanesa, 2013, « Transmisión y herencia : Formas de suceder », *Revista Nudos en Psicoanálisis*, Vol II, No 2, pp. 32-34
- GHOTMEH Lina, décembre 2017, « Zeitz Mocaa, Thomas Heatherwick's open heart surgery », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 422 : Les nouveaux enjeux de la profession, Paris, pp. 66-81
- GIBSON James J., 1979, « The Theory of Affordances », in *The Ecological Approach to Visual Perception*, Houghton Mifflin, Boston, pp. 127-137
- GINESTE Marie-Dominique et SCART-LHOMME Véronique, 1999, « Comment comprenons-nous les métaphores? », *L'Année psychologique*, No 99, pp. 447-492
- GINZBURG Carlo, 1980 (1976), *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier frioulan du xvi<sup>e</sup> siècle*, Aubier, Paris
- GIUSTOZZI Nunzio, 2017, *The Colosseum Book*, Electa, Milan
- GLASER Barney et STRAUSS Anselm, 1967, *The Discovery of Grounded Theory*, Hawthorne, Aldine Press, New-York
- GLISSANT Edouard, 1996 (1995), *Introduction à une poétique du divers*, Gallimard, Paris
- GÖBEL Hanna Katharina, 2015, *The Re-Use of Urban Ruins : Atmospheric Inquiries of the City*, Routledge, Londres

- GOETHE, 2012 (1820), « Howards Ehrengedächtnis », in *Wolkengestalt nach Howard, La forme des nuages selon Howard* (Trad. Anouchka Vasak), Hermann, Paris
- GOINS Jeff, 2013, *The In-Between : Embracing the Tension Between Now and the Next Big Thing*, Bailey Utecht, Chicago
- GOODMAN Nelson et ELGIN Catherine Z., 1988, *Reconceptions in Philosophy and Other Arts and Sciences*, Hackett, Indianapolis
- GOODMAN Nelson, 1985, « How Buildings Mean », *Critical Inquiry*, Vol. 11, No. 4, juin 1985, pp. 642-653
- GOODMAN Nelson, 1991, « On capturing Cities », *The Journal of Aesthetic Education*, Vol. 25, No. 1, Special Issue : More Ways of Worldmaking, Printemps 1991, pp. 5-9
- GOODMAN Nelson, 2006 (1978), *Manières de faire des mondes*, Gallimard, Paris
- GOODMAN Nelson, 2011 (1968), *Langages de l'art. Une approche de la théorie des symboles*, Pluriel, Paris
- GOUHIER Jean, 1999, « La marge, entre rejet et intégration », in *Le déchet, le rebut, le rien* (sous la direction de BEAUNE Jean-Claude), Éditions Champ Vallon, Seyssel, pp. 80-89
- GRANGER Gilles-Gaston, 1995, *Le probable, le possible et le virtuel*, Editions Odile Jacob, Paris
- GREGOTTI Vittorio (ed.), 1990, « The Abandoned Areas », *Rassegna*, XII, 42/2, juin 1990
- GREGOTTI Vittorio (sous la direction de), 1990, *Rassegna* ('The abandoned area'), No 42
- GREGOTTI Vittorio, 1990, « Editorial », *Rassegna* ('The Abandoned Area'), No 42, pp. 4-7
- GROPIUS Walter, 1913, « Die Entwincklung moderner industriebaukunst », *DWB-J*, pp. 17-22
- GUATTARI Felix, 1989, *Les trois écologies. L'espace critique*, Galilée, Paris
- GUGGENHEIM Michael, 2009, « Building Memory : Architecture, networks and users », in *Memory Studies* (sous la dir. de GUGGENHEIM Michael), SAGE Publications, Los Angeles, Londres, pp. 39-53
- GUILLEUX Alain, FLEISHER Alain, TSCHUMI Bernard et al., 1993, *Tschumi – Un architecture en projet : Le Fresnoy*, Centre Georges Pompidou, Paris
- GUNDERMANN Bernd, 2018, « Le changement climatique : quand la raison recommence à rêver », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de REVEDIN Jane), Gallimard, Paris, pp. 130-148
- HABERMAS Jürgen, 1973, *La technique et la science comme idéologie*, Editions Gallimard, Paris
- HABRAKEN John et la SAR, 2000, *Housing for the millions*, NAI Publishers, Rotterdam
- HABRAKEN John, 2011 (1961), *Supports : An Alternative to Mass Housing*, The Urban International Press, Londres
- HALLAUER Édith, 2015, « Habiter en construisant, construire en habitant : la 'permanence architecturale', outil de développement urbain ? », *Métropoles*, No 17, consultable en ligne : <https://journals.openedition.org/metropoles/5185> [Consulté le 4 décembre 2018]
- HAMBLYN Richard, 2003, *Comment un météorologue amateur a découvert le langage du ciel*, Jean-Claude Lattès, Paris
- HAMMOND Cynthia, 2017, « From Rust to Green : Postindustrial Urban Landscapes », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 46-51

- HARAWAY Donna, 1991, « A Cyborg Manifesto : Science, Technology, and Socialist-Feminism in the Late Twentieth Century », in *Simians, Cyborgs, and Women : The Reinvention of Nature*, Routledge, New York
- HARBISON Robert, 1991, *The Built, the Unbuilt and the Unbuildable : In Pursuit of Architectural Meaning*, MIT Press, Cambridge
- HARRIS Neil, 1999, *Building lives : Constructing Rites and Passages*, Yale University Press, New Haven
- HÄTTASCH Martin, mai 2016, « Form after Urbanism : The Potential of Grossform », *The Plan Journal*, Vol 0, No 0, pp. 59-76
- HAUBITZ + ZOCHÉ, 2006, *Sinai Hotels*, Fotohof, Salzburg
- HAWTHORN Geoffrey, 1991, *Plausible Worlds : Possibility and Understanding in History and the Social Sciences*, Cambridge University Press, Cambridge
- HAYDN Florian et TEMEL Robert, 2006, *Temporary Urban Spaces : Concepts for the Use of City Spaces*, Birkhauser, Bâle
- HEINICH Nathalie, 2009, *La fabrique du patrimoine, De la cathédrale à la petite cuillère*, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris
- HEINSMAN Hedwig, 2013, « The Architecture of Everything », in *The Future of Architecture* (sous la dir. HERTZBERGER Herman et al.), Nai010, Rotterdam, pp. 87-91
- HELAL Bechara, 2017, « Du palimpseste comme analogie opératoire », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 92-93
- HELL Julia, 2009, *Ruins of Modernity*, Duke University Press, Durham
- HENLE Paul, 1965, *Language, thought and culture*, Ann Harbor, University of Michigan Press
- HERDT Tanja, 2017, *The City and the Architecture of Change : The Work and Radical Visions of Cedric Price*, Park Books, Zurich
- HERINGER Anna, 2013, *The Future of Architecture*, Nai010, Rotterdam
- HERTZBERGER Herman (sous la dir. de), 1973, *Forum (Homework for more hospitable form)*, Vol XXIV, No 3
- HERTZBERGER Herman, 1991, *Lessons for Students in Architecture*, Uitgeverij 010 Publishers, Rotterdam
- HERTZBERGER Herman, 2010, *Leçons d'Architecture*, Infolio, Gollion
- HERTZBERGER Herman, 2015, *Architecture and Structuralism, The Ordering of Space*, nai010 Publishers, Rotterdam
- HERWIG Christopher, MURRAY Damon et SORRELL Stephen, 2015, *Soviet Bus Stops*, FUEL, Londres
- HEYDEN Hilde, 2002, « Coda: engaging modernism », in *Back from Utopia. The Challenge of the Modern Movement* (sous la dir. de H.-J. Henket et H. Heyden), Rotterdam, 010, pp. 21-32
- HILLIER Amy E. et al, 2003, « Predicting Housing Abandonment with the Philadelphia Neighborhood Information System », *Journal of Urban Affairs*, Vol 25, No 1, pp. 91-106

- HOLLEIN Hans, 1968, « Alles ist architektur » (« Tout est architecture »), *Bau Schrift für Architektur und Städtebau*, Vienne
- HOLLIS Edward, 2013, « No longer and not yet », *Architecture Media Politics Society*, Vol 3, No 2.
- HONDELATTE Jacques et EPINARD BLEU, juin 1985, « Exorcisme : pour la liberté d'usage », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 239, pp. 2-7
- HOPKINS Keith, BEARD Mary, 2011, *The Colosseum*, Profile Books, Londres
- HORVATH Agnes, THOMASSEN Bjørn, and WYDRA Harald, 2009, « Introduction: Liminality and Cultures of Change », *International Political Anthropology*, No 1, pp. 1-8
- HOWARD Luke, 2012 (1803), *On the modifications of clouds (Sur les modifications des nuages – Trad. Vasak Anouchka)*, Hermann, Paris
- HUTIN Christophe, ESTEVEZ Daniel, Atelier Learning From, novembre 2012, « Un édifice en mouvement. Projet de transformation de la Florence House à Hillbrow, Johannesburg, Afrique du Sud », *Habitat y Sociedad*, No 5, pp. 123-131
- HUYSEN Andreas, 2006, « Nostalgia for Ruins », in *Grey Room*, No 23, Massachusetts Institute of Technology Press, Cambridge, pp. 6-21
- IBANEZ Hélène, 2013, *Géopolitique de l'aménagement du territoire : le conflit du Silo no 5 à Montréal*, Mémoire de Maîtrise en géographie, Université du Québec à Montréal, Montréal
- INABA Jeffrey, 2005, « C-Lab : Broadcasting Architecture », *Volume : Broadcasting Architecture* (sous la dir. Ole Bouman), No 3, septembre 2005
- ISOZAKI Arata, 2001, *Isozaki Arata : Unbuilt*, Toto, Tokyo
- JACKSON Michael, 2002, *The Politics of Storytelling : Violence, Transgression, and Intersubjectivity*, Museum Tusulanum Press, Copenhagen
- JACOB Elin K., 2004, « Classification and Categorization : A Difference that Makes a Difference », in *Library Trends* vol. 52, no 3, The Board of Trustees, University of Illinois, pp. 515-540
- JACOBS Jane, 2006 (1961), *The Death and Life of Great American Cities*, Random House, New York
- JAKOB Michael, 2015, *Cette ville qui nous regarde : de la promenade plantée au High Line Park*, Editions B2, Paris
- JALBERT Martin, 2008, « Jacques Rancière : le dissensus à l'œuvre », *Spirale Arts Lettres Sciences Humaines*, No 220, consultable en ligne : <http://www.spiralemagazine.com/dossier-magazine/jacques-ranciere-le-dissensus-loeuvre> [consulté le 24 janvier 2018]
- JANDL H. Ward, 1995, *Preserving Recent Past*, US department of the Interior, Cultural Resources
- JASCHKE Karin, 2006, « Architecture as artifice », in *Narrating Architecture : A Retrospective Anthology* (sous la dir. de MADGE James et PECKHAM Andrew), Routledge, Londres et New York, pp. 29-38
- JEANNERET Michel, 1994, *Le Défi des signes. Rabelais et la crise de l'interprétation à la Renaissance*, Paradigme, Orléans
- JENCKS Charles, 1973, *Mouvements modernes en architecture*, Mardaga, Bruxelles
- JONAS Hans, 1979, *Le principe de responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Cerf, Paris

- JURGEN Bey, 2014, « New Horizons in the Blank Land », in *Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in Architecture* (sous la dir. Ronald Rietveld et Erik Rietveld), nai010 Publishers, Rotterdam, pp. 165-175
- KAIJIMA Momoyo KURODA Junzo, TSUKAMOTO Yoshiharu (Atelier Bow-Wow), 2001, *Made in Tokyo*, Kajima Institute Publishing, Tokyo
- KAPFENER Jean-Noël, 1990, « Le contrôle des rumeurs : Expériences et réflexions sur le démenti », *Rumeurs et légendes urbaines*, Vol. 52, No 1, pp. 99-118
- KAVANAUGH Kelli B., 2001, *Detroit's Michigan Central Station*, Arcadia, Charleston (SC)
- KEENAN Paul, LOWE Stuart et SPENCER Sheila, 1999, « Housing abandonment in Inner Cities : The Politics of Low Demand for Housing », *Housing Studies*, Vol. 5, No 14, pp. 703-716
- KEPES Gyorgy, 1967, *La structure dans les arts et dans les sciences*, La connaissance, Bruxelles
- KITCHIN Rob, O'CALLAGHAN Cian, BOYLE Mark, Justin GLEESON et KEAVENEY Karen, 2012, « Placing Neoliberalism : The Rise and Fall of Ireland's Celtic Tiger », *Environment and Planning A*, No 44, pp. 1302-1326
- KITCHIN Rob, O'CALLAGHAN Cian, Justin GLEESON, 2014, « The New Ruins of Ireland. Unfinished Estates in the Post-Celtic Tiger Era », *International Journal of Urban and Regional Research*, Vol 3, No 38, pp. 1069-1080
- KLEIN Margaret, 1936, *The Wheatkey-Provident Hospital : A Special Study*, Council of Social Agencies, Kansas City, Missouri
- KOLLAROVA Denisa et VAN LINGEN Anna, 2015, *Aldo Van Eyck - Seventeen Playgrounds*, van Zoetendaal, Amsterdam
- KOOLHAAS Rem, 1994, « Bigness or the Problem of Large », in *S, M, L, XL* (sous la dir. OMA, Rem Koolhaas, and Bruce Mau), Monacelli Press, New York, pp. 494-516. Traduction en français : KOOLHAAS Rem, 2008 (1994), « Bigness, ou le problème de la grande taille » (traduction de Françoise Fromont), *Criticat*, No 1, pp. 54-63
- KOOLHAAS Rem, 2002 (1978), *New York délire, Un manifeste rétroactif pour Manhattan*, Parenthèses, Marseille
- KOOLHAAS Rem, MAU Bruce, 1997, *S, M, L, XL*, The Monacelli Press, New York
- KOOLHAAS Rem, PETERMANN Stephan, TRÜBY Stephan, DI ROBILANT Manfredo, WESTCOTT James, 2014, *Elements*, Marsilio, Venise
- KRIER Rob, 1991 (1979), *Urban Space* (Préface de Colin Rowe), Academy Editions, Londres
- KROLL Lucien, 2012 (1999), *Tout est paysage*, Sens & Tonka, Paris
- KRUFT Hanno-Walter, 1994, *History of Architectural Theory : From Vitruvius to the Present*, Princeton Architectural Press, New York
- KUMA Kenzo, 2018, « La nature et ses rythmes », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de RAVEDIN Jane), Gallimard, Paris, pp. 112-115
- LABASSE Jean, 1980, *L'hôpital et la ville ; géographie hospitalière*, Hermann, Paris
- LABRUNYE Raphaël, 2009, *Médiatisation, réinterprétations et analyse d'un édifice-événement : L'orphelinat d'Aldo van Eyck à Amsterdam (1955-1960)*, Thèse de doctorat Histoire sociale et culturelle de l'architecture et des formes urbaines (sous la dir. Anne-Marie Châtelet), Université de Versailles Saint-Quentin-En-Yvelines

- LABRUNYE Raphaël, 2016, *L'Orphelinat d'Aldo Van Eyck : de la réception de l'œuvre à la genèse du projet*, MétisPresses, Genève
- LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1802, « Sur la forme des nuages », *Annuaire météorologique pour l'an X*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]
- LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1802, *Annuaire Météorologique pour l'an X*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]
- LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1805, « Spectacle du ciel », *Annuaire météorologique pour l'an XIII*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]
- LAMARCK Jean-Baptiste Monet, 1818, « Météores », *Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle*, consultable en ligne : [www.lamarck.cnrs.fr](http://www.lamarck.cnrs.fr) [Consulté le 11 mars 2018]
- LANG Peter et MENKING William, 2003, *Superstudio : Life Without Objects*, Skira, New York
- LARSON Kent, 2000, *Louis I. Kahn : Unbuilt Masterworks*, Monacelli Press, New York
- LATOUR Bruno, 1996, « Le 'pédofil' de Boa Vista - Montage photo-philosophique », in *Petites leçons de sociologie des sciences*, La Découverte/Le Seuil, Paris, pp. 171-225
- LAVEDAN Pierre, 1959 (1936), *Géographie des villes*, Gallimard, Paris
- LE BLANC Antoine, 2010, « La conservation des ruines traumatiques, un marqueur ambigu de l'histoire urbaine », *L'espace Géographique*, No 3, Tome 39, pp. 253-266
- LE CORBUSIER et JEANNERET Pierre, 1964, *Œuvre complète*, Volume 1, 1910-1929, Les Editions d'Architecture (Artemis), Zürich
- LE CORBUSIER, 1958, *Vers une architecture*, Editions Vincent, Fréal & Cie, Paris
- LE MOIGNE Jean-Louis, 1995, *Les épistémologies constructivistes*, Presses Universitaires de France, Paris
- LE RICOLAIS Robert, 1966, *À la recherche d'une mécanique des formes*, restitution de la conférence donnée au Palais de la Découverte le 7 juillet 1965 dans le cadre de l'Exposition "Le Ricolais, Espace, Mouvement et Structures", Palais de la Découverte, Paris
- LE ROY Julien-David, 1758, *Les ruines des plus beaux monuments de la Grèce considérés du côté de l'histoire et du côté de l'architecture*, Imprimerie Louis-François Delatour, Paris
- LE ROY Julien-David, 1758, *Ruines des Plus Beaux Monuments de la Grèce*, Paris
- LEBART Luce, janvier 2013, « La classification des nuages », *Pour la Science*, Dossier spécial : Vents et nuages, la physique du ciel, No 78, pp. 44-49
- LECOMPTE Margaret Diane et PREISSLE Judith, 1993, *Ethnography and Qualitative Design in Educational Research*, Academic Press, San Diego
- LECOURS Jacques, 2003, « Que faire avec un silo ? », *Continuité*, No 96, pp. 25-28
- LEFAIVRE Liane et TZONIS Alexandre, septembre 1999, « Aldo van Eyck, humaniste révolté », *AMC Le Moniteur architecture*, No 100, pp. 60-67
- LEFAIVRE Liane, 1986, « Order and the children's home » (« Orde in het Burgenweeshuis »), *Forum*, Vol. 31, No 1, pp. 2-7
- LEFEBVRE Henri, 1975, *Le temps des méprises*, Stock, Paris
- LEHNERER Alex, 2013, *Grand Urban Rules*, nai010 Publishers, Rotterdam

- LENNON John et FOLEY Malcolm, 2000, *Dark Tourism, The Attraction of Death and Disaster*, Thomson, Londres
- LESTRINGANT Frank, 2014 (2002), *Le livre des îles, Atlas et récits insulaires de la Genèse à Jules Verne*, Edition Librairie Droz, Genève
- LEVI-STRAUSS Claude, 1960, *La Pensée sauvage*, Editions Plan, Paris
- LEVY Pierre, 1995, *Qu'est-ce que le virtuel ?*, Editions La Découverte, Paris
- LIGTELIJN Vincent, 1999, *Aldo Van Eyck, Works*, Birkhäuser Verlag, Bâle
- LIMA Manuel, 2013, *Cartographie des réseaux, L'art de représenter la complexité*, Eyrolles, Paris
- LINDSAY Bremner, 2013, « Buildings are geological agents », in *Ponte City* (sous la dir. Mikhael Subotsky et Ivan Vladislavic), Steidl, Göttingen
- LINNE Carl von, 1735, *Systema naturæ per regna tria naturæ, secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Decima reformata, Holmiae Laur. Salvii
- LÜCHINGER Arnulf, 1980, *Structuralism in Architecture and Urban Planning*, Krämer, Stuttgart
- LUKACHER Brian, 1994, « Joseph Gandy and the Mythography of Architecture », *Journal of the Society of Architectural Historians*, Vol. 53, No. 3, pp. 280-299
- LYNCH Kevin, 1998 (1960), *L'image de la cité*, Dunod, Paris
- MACHADO-MARTINS Maira, 2014, *Habiter une ancienne usine à Rio de Janeiro : Les invasoes de l'avenida Brasil*, L'Harmattan, Paris
- MACKIC Arna, 2016, *Mortal Cities : Forgotten monuments*, Park Books, Zürich
- MAÏLAT Maria, 2008, « Le virtuel, le réel et l'actuel », *Réseaux sociaux : théories et pratiques, Informations sociales*, Vol. 3, No 147, CNAF, pp. 90-91
- MAK Fumihiko, 1964, *Investigations in Collective Form*, A Special Publication No 2, The School of Architecture Washington University, St. Louis
- MAKI Fumihiko, 2011 (1964), « Investigations in Collective Form – La liaison dans la forme collective », in *Documents d'architecture de Marnes* (Sébastien Marot et Eric Alonzo eds.), Vol 2, Editions de la Villette, Paris, pp. 211-231
- MALLACH Alan, 2006, *Bringing Buildings Back: From Abandoned Properties to Community Assets*, National Housing Institute, Rutgers University Press, New Jersey, New Brunswick
- MANNING Paul, 2009, « The Hotel/Refugee Camp Iveria : Symptom, Monster, Fetish, Home », in *City Culture and City Planning in Tbilisi. Where Europe and Asia Meet* (sous la dir. De K. Van Assche, J. Salukvadze et N. Shavishvili), Mellen Press, Lewiston, pp. 319-349
- MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, 2010, *The Ruins of Detroit*, Steidl, Göttingen
- MARCHAND Yves et MEFFRE Romain, 2013, *Gunkanjima*, Steidl, Göttingen
- MAREC Yannick (sous la dir. de), 2005, *Villes en crise ? Les politiques municipales face aux pathologies urbaines (fin XVIIIe - fin XXe siècle)*, Créaphis, Paris
- MARGAINE Sylvain, MARGAINE David, 2009, *Forbidden Places: explorations insolites d'un patrimoine oublié*, Jonglez, Versailles
- MARION Anaël, 2012, « L'immersion dans les ruines de Passaic : le rôle créateur de la fiction dans la perception des monuments », *Marges*, No 14, pp. 47-59

- MARTIN Louis, 2017, « Crise de la monumentalité, monuments en crise », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 26–31
- MATHIEU Frédéric, 2014, *Les valeurs de la vie – Lecture actualisée de l'œuvre de G. Canguilhem, Le normal et le pathologique (1966)*, TheBookEdition
- MCHALE Brian, 2005, *The Cambridge Introduction to Postmodernism*, Cambridge University Press, New Jersey
- MCLUHAN Marshall, 1964, *Understanding Media*, MIT Press, Cambridge
- MEADOWS Donella H., MEADOWS Dennis L., RANDERS Jørgen et BEHRENS William W., 1972, *The Limits to growth : A Report for The Club of Rome's Project on the Predicament of Mankind*, Universe Books, New York
- MENZIETTI Giulia, 2013, « Remains, fragments and relics : the new materials of the contemporary urban design », *Planum The Journal of Urbanisme*, Vol. 2, No 27, pp. 59-65
- MENZIETTI Giulia, 2017, *Amabili resti d'architettura - Frammenti e rovine della tarda modernità italiana*, Quodlibet Studio, Macerata et Rome
- MERCURIALI Mathieu, 2018, *Concevoir à grande échelle*, Editions B42, Paris
- MESSINA Marcello, 2015, « Identity, Dialogism and Liminality : Bakhtinian Perspectives on the Cialomi », *Quadrivium, Revista Digital de Musicologia*, Vol 6, No 14, pp. 1-10
- META HAVEN, 11 janvier 2007, « Imagination of Engagement », Contribution donnée à la conférence *Regimes of Representation : Art & Politics Beyond the House of People*, Bucharest
- METZGER John T., 2000, « Planned Abandoned: The Neighborhood Life-Cycle Theory and National Urban Policy », *Housing Policy Debate*, Vol 1, No 11, pp. 7-40
- MIGAYROU Frédéric, 2011, « Les trames de l'intrication », in *Jacob+Macfarlane. Les docks*, (MIGAYROU Frédéric, JAKOB Dominique et MACFARLANE Brendan eds. ), HYX, Paris, pp. 12-29
- MIGNON Agathe, non publié, *Proto-structures*, thèse de doctorat en cours (sous la dir. de Dieter Dietz), EPFL, Lausanne, résumé consultable en ligne : <https://alice.epfl.ch/page-137183-fr.html> [Consulté le 22 juillet 2018]
- MIKELSONE Irina, RUBENIS Marcis, 2017, « Why map empty space », *URBACT - Driving change for better cities*, consultable en ligne : <http://urbact.eu/why-map-empty-space> [consulté le 15 août 2017]
- MING Wu, 2008, « Phenomenology of a style », *Abitare*, No 486, p. 203
- MOSTAFAVI Mohsen et LEATHERBARROW David, 1993, *On Weathering : The Life of Buildings in Time*, The MIT Press, Cambridge
- MOTRO René, 1997, « Structurer, assembler », *Les Cahier de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, Editions Parenthèses, Paris, pp. 57-66
- MULLER François-Frédéric, 2017, « Nouvelle jeunesse de la ruine », *Le visiteur – Revue critique d'architecture*, No 22, mars 2017, Société Française des Architectes (SFA), Paris, pp. 9–19
- NICOLAS-LE STRAT Pascal, 2016, « Un déboîtement radical », in *Le travail du commun*, Editions du Commun, Saint-Germain-sur Ile, consulté le ligne : <http://www.le-commun.fr/index.php?page=un-deboitement-radical> [consulté le 5 novembre 2018]



- NICOLAS-LE STRAT Pascal, 2018, « L'immatériel en construction », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. De Jane Revedin), Gallimard, Paris, pp. 14-20
- NIEBYL Donald, MURRAY Damon et SORRELL Stephen, 2018, *Spomenik monument database*, FUEL, Londres
- NOËL Dominique, 2007, « Le virtuel selon Deleuze », *Intellectica*, Vol 1, No 45, pp. 109-127
- NOEVER Peter, 2007, *The Ideal Museum : Practical Art in Metals and Hard Materials*, Schlebrügge, Vienne
- NOIRIEL Gérard, 2001, *État, nation et immigration. Vers une histoire du pouvoir*, Berlin, Paris
- NOOTEBOOM Cees, 1985, *Unbuilt Netherlands : Visionary Projects by Berage, Oud, Duiker, Van den Broek and others*, Rizzoli International Publications, New York
- NORBERG-SCHULZ Christian, 1974, *Système logique de l'architecture*, Architecture+Recherches, Dessart & Mardaga, Bruxelles
- NOURRIGAT Elodie, mars 2014, « Entre réseaux mondialisés et territoires de l'intime – Vers quelle transformation de la ville contemporaine », *Le Philotope - La revue du réseau scientifique thématique Philau*, Dossier thématique « Pour une théorie des impermanences », No 10, pp. 77-80
- O'FLAHERTY Brendan, 1996, *Making Room -The Economics of Homelessness*, Harvard University Press, Cambridge-MA et Londres
- OLALQUIAGA Celeste et BLACKMORE Lisa, 2018, *Downward Spiral : El Helicoide's Descent from Mall to Prison*, Terreform, New York
- ONANER Can, 2016, *En quête du temps propre de l'architecture : Aldo Rossi Architecte du suspens*, MétisPresses, Genève
- ORGANISATION DES NATIONS UNIES (Commission mondiale sur l'environnement et le développement), 1987, *Rapport Brundtland : Notre avenir à tous*
- ORWELL George, 1949, *Nineteen Eighty-Four (1984)*, Harcourt, Brace and Company, New York
- OSBALDESTON Mark, 2008, *Unbuilt Toronto : A History of the City That Might Have Been*, Dundurn Press, Toronto
- OSWALT Philipp, OVERMEYER Klaus et MISSELWITZ Philipp, 2013, *Urban Catalyst : The Power of Temporary Use*, DOM publishers, Berlin
- OSWALT Philipp, RIENIETS Tim, BEYER Elke, HAGEMANN Anke, 2006, *Atlas of Shrinking Cities*, Hatje Cantz Publishers, Berlin
- OXAMAN Rivka et OXMAN Robert Oxman (sous la dir. de), 2010, « The New Structuralism - Design, Engineering and Architectural Technologies », *Architectural Design*, Juillet et août 2010, Londres
- PANAROLI Domenico 1643, « Plantarum Amphitheatralium Catalogus », in *Polycarpoponia seu variorumfructes labores*, J.B. Roblettus, Rome, pp. 356-366
- PARFAIT Françoise, 2011, « Une expérience de décentrement », in *Suspended Spaces 1 - Famagusta* (dir. Collectif Suspended Spaces), Black Jack Editions, Paris, pp. 166-175
- PARFAIT Françoise, 2012, « Résistance des matériaux », in *Suspended Spaces no 2, Une expérience collective*, Black Jack édition, Les Presses du réel, Paris, pp. 14-21
- PEREZ-GOMEZ Alberto, 1995 (1983), *L'architecture et la crise de la science moderne* (Trad. Jean-Pierre Chupin), Pierre Mardaga - Architecture + recherche, Bruxelles

- PEVSNER Nikolaus, 1997 (1976), *A History of Building Types*, Princeton University Press, New Jersey et Londres
- PFEIFFER Bruce Brooks, 1999, *Treasures of Taliesin : Seventy-six Unbuilt Designs by Frank Lloyd Wright*, Pomegranate Europe, Coventry
- PIAGET Jean, 1967, *Biologie et connaissance : essai sur les relations entre les régulations organiques et les processus cognitifs*, Gallimard, Paris
- PIAGET Jean, 1988 (1970), *L'épistémologie génétique*, Presses Universitaires de France, Paris
- PICON Antoine, 2000, « Anxious Landscapes : From the ruin to rust », *Grey Room*, No 01, Massachusetts Institute of Technology Press, Cambridge, pp. 64-83
- PICON Antoine, 2002, *Les saint-simoniens. Raison, imaginaire et utopie*, Belin, Paris
- PICON Antoine, 2014, *La ville des réseaux : un imaginaire politique*, Manucius, Collection Modélisations des imaginaires, Paris
- PICON Antoine, 2015, *Smart Cities : A Spatialised Intelligence*, Wiley, Chichester
- PIETERSEN Edgar, 2008, *City Futures Confronting the crisis of Urban Development*, Zed books, Londres
- PIRES Alvaro, 1997, « Échantillonnage et recherche qualitative : essai théorique et méthodologique », in *La recherche qualitative : Enjeux épistémologiques et méthodologiques* (sous la dir. de J. Poupard, J.-P. Deslauriers, L.- H. Groulx, A. Laperrière, P. Mayer et A.P. Pirès), Gaëtan Morin, Boucherville, pp. 113–169
- PIRSON Jean-François, 1984, *La structure et l'objet*, Mardaga, Bruxelles
- PLANCK Max, 2010 (1943), *Autobiographie scientifique et derniers écrits*, Flammarion, Paris
- POETE Marcel, 2000 (1929), *Introduction à l'Urbanisme. L'évolution des villes, la leçon de l'histoire, l'antiquité*, Sens et Tonka, Paris
- POIRAUDEAU Anthony, 2013, *Projet El Pocero. Dans une ville fantôme de la crise espagnole*, Inculte, Paris
- POMMIER Juliette et LEFORT PAULINE, 2016, « Architecture et structuralisme : moments d'une relation complexe », in *Résonances des structuralismes* (sous la direction de BERT Jean-François et LAMY Jérôme), Editions des archives contemporaines, Paris, pp. 181-198
- PRICE Cedric, 1966, « Potteries Thinkbelt. A Plan for the Establishment of a Major Advanced Educational Industry in North Staffordshire », *Potteries Thinkbelt*, Archives Cedric Price, Centre Canadien d'Architecture (CCA), Montréal, Référence du dossier : DR :1995 :0216 :400 :box64
- PRIGONINE Ilya et KONDEPUDI Dilip, 1999, *Thermodynamique – Des moteurs thermiques aux structures dissipatives*, Odile Jacob, Paris
- PROST Robert, 1993, « La conception architecturale confrontée à la turbulence de la pensée contemporaine », in *Les Cahiers de la Recherche Architecturale et Urbaine : Concevoir* (sous la dir. de Jacques Sautereau), No 34, Parenthèses, Marseille, pp. 11-27
- PROVOOST Michelle, 2010, *New Towns for the 21st Century : The Planned Vs The Unplanned City*, Sun, Amsterdam
- QUEAU Philippe 1993, *Le virtuel, vertus et vertiges*, Champ Vallon, Paris
- RAMBERT Francis (sous la dir. de), 2015, *Un bâtiment, combien de vies ? La transformation comme acte de création*, Cité de l'architecture & du Patrimoine et Silvana, Paris, Milan

- RANCIERE Jacques, 2008, *Le spectateur émancipé*, La Fabrique, Paris
- RANCIERE Jacques, *Politique de la littérature*, Galilée, Paris
- RANGEON François, 1997, « Désordres urbains », in *CURAPP, Désordre(s)*, Presses Universitaires de France, Paris, pp. 137-144
- RASKIN Joseph, 2013, *The Routes Not Taken : A Trip Through New York City's Unbuilt Subway System*, Fordham University Press, New York
- RAYNAUD Michel-Max, 2017, « Perception de la grande structure abandonnée (GSUA) : la nécessité fictionnelle », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 86–91
- RDS et ISCRA (Constantin Petcou et Petrescu) Atelier D'Architecture Autogéré (AAA), 2005, *Interstices urbains temporaires, espaces interculturels en chantier, lieux de proximité*, Recherche réalisée entre 2005 et 2008, Ministère de la culture et de la communication, Ministère de l'écologie, du développement durable et de la planification urbaine
- REISER + UMEMOTO, 2006, *Atlas of Novel Tectonics*, Princeton Architectural Press, New York
- REVEDIN Jane, « Introduction », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de REVEDIN Jane), Gallimard, Paris, pp. 8-13
- REYNOLDS Anne, 2003, *Robert Smithson. Learning From New Jersey and Elsewhere*, MIT Press, Cambridge
- RICOEUR Paul, 1975, *La métaphore vive*, Editions du Seuil, Paris
- RICOEUR Paul, 1982, « Imagination et métaphore », *Psychologie Médicale*, No 14, pp. 1883-1887
- RIEGL Aloïs, 1984, *Le Culte moderne des monuments*, Editions du Seuil, Paris
- RIETVELD Ronald et RIETVELD Erik, 2014, *Vacancy Studies : Experiments & Strategic interventions in Architecture*, Nai010, Rotterdam
- RMJM Hillier, 20 août 2008, *Medical Center of New Orleans – Charity Hospital – Feasibility Study*, Executive Summary, Foundation for Historical Louisiana, Nouvelle-Orléans
- ROLLOT Mathias, 2016, *L'obsolescence. Ouvrir l'impossible*, MétisPresses, Genève
- ROQUET Nicholas, 2017, « Deuil et utopie : deux figures de la ruine au 19<sup>e</sup> siècle », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 40–45
- ROSSI Aldo, 1988, *Autobiographie Scientifique*, Éditions Parenthèses, Marseille
- ROSSI Aldo, 2016 (1966), *L'architecture de la ville (L'architettura della città)*, Infolio, Paris
- ROTBARD Sharon, 2015, *White City Black City : Architecture and War in Tel Aviv and Jaffa*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts
- ROUILLARD Dominique, 2004, *Superarchitecture : le future de l'architecture (1950-1970)*, Editions de la Villette, Paris
- ROUILLARD Dominique (sous la dir. de), 2018, *Politique des infrastructures*, MétisPresses, Genève
- ROWE Colin, KOETTER Fred, 1978, *Collage City*, The MIT Press, Cambridge
- RRBID George, mai 2017, « Beyrouth ou la modernité bafouée », *Architecture d'Aujourd'hui*, No 418 : Vestiges, pp. 56-61

- RUDOFISKY Bernard, 1964, *Architecture Without Architects : A Short Introduction to Non-Pedigreed Architecture*, Museum of Modern Art, New York
- RUSKIN John, 1989 (1880), *The Seven Lamps of Architecture*, New York, Dover Publications
- RYAN Brent D. et BELLO Lorena, 2014, « The Fiscal Topography of the Shrinking City », *Perspecta – The Yale Architectural Journal*, No 47 : Money, MIT Press, Cambridge, pp. 199-204
- RYKWERT Joseph, 1963, « The Idea of a Town », *Forum (voor architectuur en daarmee verbonden kunsten)*, No 3, pp. 99-148
- RYKWERT Joseph, 1976, *The Idea of a Town, The Anthropology of Urban Form in Rome, Italy and the Ancient World*, Princeton University Press, Princeton
- SAMSON Stéphanie, 1997, « Une usine à guérir : l'hôpital Beaujon à Clichy », *Recherches contemporaines*, No 4, Université de Paris ouest Nanterre La Défense, Paris, pp. 75-99
- SANTIAGO FARIA Alice, « Cross comparaison : comparisons across architectural displays of colonial power », in *Practising Comparison* (sous la dir. de Joe Deville, Michael Giggenheim et Zuzana Hrdlickova), Mattering Press, Manchester, pp. 68-96
- SASSEN Saskia and OSWALT Philipp, 2013, « Informal economies and cultures in global cities : A conversation between Saskia Sassen and Philipp Oswalt », in *Urban Catalyst : The Power of Temporary Use* (sous la dir. de Philipp Oswalt, Klaus Overmeyer, Philipp Misselwitz), DOM publishers, Berlin, pp. 105–117
- SASSEN Saskia, 1994, « The Informal Economy : Between New Developments and old Regulations », *The Yale Law Journal - Symposium : The Informal Economy*, Vol. 103, No. 8, pp. 2289-2304
- SASSEN Saskia, 2006, *Territory, Authority, Rights : From Medieval to Global Assemblages*, Princeton University Press, Princeton
- SAVOIE-ZAJC Lorraine, 2007, « Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide ? » (Actes du colloque Recherche Qualitative : Les Questions de l'heure), *Recherches Qualitatives – Hors Série*, No 5, pp. 99-111
- SCHÖN Donald A., 1994, *Le praticien réflexif (À la recherche du savoir caché dans l'agir professionnel)*, ed. Jacques Heynemand, traduction, Les Éditions Logiques, Montréal
- SCHRIJVER Lara, 2011, « Grossform, A Perspective on the Large-Scale Urban Project », *Delft Architectural Studies in Housing – The Urban Enclave*, Nai Uitgevers, Rotterdam, pp. 40-55
- SCOTT Diane, 2015, « Retour des ruines », *Vacarme*, Vol 1, No 70, pp. 23-46
- SEBASTIANI Antonio, 1815, *Enumeratio plantarum sponte nascentium in rudibus Amphitheatri Flavii*, Typis Pauli Salviucci et Filii, Rome
- SECCHI Bernardo, 1989, *Un progetto per l'urbanistica*, Einaudi, Turin
- SEGALEN Victor, 2014 (1986), *Essai sur l'exotisme, une esthétique du divers*, LGF Le Livre de Poche, Paris
- SEGAPOLI Silvana, 2014, « Pour une théorie des impermanences », *Le Philotope - Pour une théorie des impermanences* (sous la dir. YOUNES Chris), No 10, Réseau Philau École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand, pp. 7-16
- SEMPER Gottfried, 1852, « Practical Art in Metals and Hard Materials : Its Technology, History and Styles », manuscrit, Victoria and Albert Museum Library
- SEMPER Gottfried, 2007 (1860), *Du Style et de l'architecture : écrits, 1834-1869*, Parenthèses, Marseille

- SERRES Michel, 1992, *Le contrat naturel*, Champs Flammarion, Paris
- SHLAY Anne B. et WHITMAN Gordon, 2006, « Research for Democracy: Linking Community Organizing and Research to Leverage Blight Policy », *City & Community*, No 5, Vol 2, pp. 153-171
- SIMMEL Georg, 1912, « Réflexions suggérées par l'aspect des ruines », in *Mélanges de philosophie relativiste. Contribution à la culture philosophique*, Paris, Chap. VII (trad. A. Guillaïn), pp. 117-125
- SIMONNET Cyrille et MIALET Frédéric, 1997, « Réflexions sur les figures de l'imaginaire technique », *Les Cahier de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, Editions Parenthèses, Paris, pp. 7-8
- SIMONNET Cyrille, 1997, « De la forme à l'informe – À propos de quelques ruines », *Les Cahier de la recherche architecturale - Imaginaire technique* (sous la dir. De Cyrille Simonnet), No 40, 2<sup>ème</sup> trimestre 1997, Editions Parenthèses, Paris, pp. 91-98
- SINGH Rupinder, 1996, *Piranesi's Campo Marzio Plan - The Palimpsest of Interpretative Memory*, Mémoire de maîtrise en Architecture sous la direction de Julian Beinart, Massachusetts Institute of Technology
- SITE, 1982, *Highrise of Homes*, Rizzoli, New York
- SKY Alison et STONE Michelle, 1976, *Unbuilt America : Forgotten Architecture in the United States from Thomas Jefferson to the Space Age*, McGraw-Hill, New York
- SMETS Marcel, 1990, « A Taxonomy of Deindustrialization », *Rassegna* ('The Abandoned Area'), No 42, pp. 8-13
- SMITHSON Robert, 1967, « A Tour of the Monuments of Passaic », *Artforum*, Vol 6, No 4, décembre 1967, pp. 48-51
- SMITHSON Robert, 1994, *Robert Smithson : Une rétrospective, le paysage entropique, 1960-1973*, Musées de Marseille — Réunion des Musées Nationaux, Marseille et Paris
- SMUTS Carin, 2018, « Communautés », in *Construire avec l'immatériel* (sous la dir. de Jana Revedin), Gallimard, Paris, pp. 64-76
- SOHN Heidi, 2008, « Heterotopia : anamnesis of a medical term », in *Heterotopia and the City - Public Space in a postcivil society* (sous la dir. de DEHAENE M. et DE CAUTER L.), Routledge, New York, pp. 41-50
- SOJA Edward, 1996, *Thirdspace : Journeys to Los Angeles and Other Real-and-Imagined Places*, Ed. Wiley-Blackwell, New York
- STALKER, 2000, *A travers les territoires actuels*, Jean Michel Place - In Visu In Situ, Paris
- STANFORD Caroline, 2000, « On Preserving Our Ruins », *Journal of Architectural Conservation*, Vol 6, No 3, pp. 28-43
- STEADMAN Philip, 2008 (1979), *The Evolution of Designs : Biological analogie in architecture and the applied arts*, Routledge, Londres et New York
- STEADMAN Philip, 2014, *Buildings Types and Built Forms*, Matador, Leicestershire
- STEINMANN Martin, 2003, *Forme forte. Ecrits /Schriften 1972-2002*, Birkhauser, Bâle
- STIRLING James, 1957, « Regionalism and Modern Architecture », in *Architect's Year Book 8*, Elek Book, Londres

- STONER Jill, 2016, « The Nine Lives of Buildings », *Architecture Timed - Designing with time in mind* (Dir. Karen A. Franck), *Architectural Design*, 01 Vol 86, Londres, pp. 18-23
- STRAUVEN Francis, 1996, *Aldo van Eyck's orphanage : a modern monument*, NAI Publishers, Rotterdam, New York
- STRAUVEN Francis, 1998, *Aldo van Eyck, the shape of relativity*, Architectura et Natura, Amsterdam
- STRAUVEN Francis, 2007, « Aldo van Eyck - Shaping the New Reality From the In-between to the Aesthetics of Number », *Study Centre - Mellon lectures*, 12-24 mai 2007, retranscription de l'intervention consultable en ligne : [http://taak.me/wp-content/uploads/2013/05/in-betweenness\\_Aldo-van-Eyck.pdf](http://taak.me/wp-content/uploads/2013/05/in-betweenness_Aldo-van-Eyck.pdf) [consulté le 20 juillet 2017]
- STUDIO ALBORI, 2008, « Domestication of an eco-monster : Milan, San Cristoforo, an abandoned skeleton of a construction becomes a dwelling place », Dossier de présentation dans le cadre de la Biennale d'Architecture de Venise XI, Pavillon de l'Italie sous le thème *Housing Italy*
- SUBRA Philippe, 2007, *Géopolitique de l'aménagement du territoire*, Armand Colin, Paris
- TABET Jad, 2012, « Le projet de Foire Internationale d'Oscar Niemeyer à Tripoli, Liban (1968-1974) », in *Suspended Spaces #2 – Une expérience collective*, Editions BlackJack, Paris, pp. 22-27
- TAFURI Manfredo et DAL CO Francesco, 1982 (1976), « Architecture contemporaine », in *Histoire mondiale de l'architecture, Architecture Contemporaine* (sous la dir. NERVI Pier Luigi), Berger-Levrault, Paris
- TAFURI Manfredo, 1976, *Architecture and Utopia : Design and Capitalist Development*, MIT Press, Cambridge
- TEAM 10, 1962, « Team Primer », *Architectural Design*, Vol 32, No 10, pp. 559-601
- TEYSSOT Georges, 2003, « Norm and Type. Variations on the Theme », in *Architecture and the Sciences. Exchanging Metaphors* (sous la dir. de PICON Antoine et PONTE Alessandra), *Princeton Papers on Architecture*, Princeton Architectural Press, New York, pp. 141-173
- TEYSSOT Georges, 2011, « Aldo Van Eyck and the rise of an ethnographic paradigm in the 1960s », in *Revista de Cultura Arquitectonica*, JOELHO, No 2, pp. 50-67
- THEODORE David, 2017, « Hospital and [Un]planned Obsolescence », in *Cahiers de Recherche du LEAP Research Notebooks : Du potentiel des grandes structures urbaines abandonnées / On the potential of abandoned large urban structure* (eds. CHUPIN et ABENIA), Potential Architecture Books, Montréal, pp. 32-35
- THIBAUT Estelle, 2012, *Introduction à Gottfried Semper, Science, industrie et art (1852)*, traduction d'Emile Reiber (1886-1887), Infolio, Gollion
- THOMASSEN Bjørn, 2001, *The borders and boundaries of the Julian region : narrating self and nation from the fringes of the Italo-Slav border*, Thèse de doctorat, European University Institute, Florence
- THOMASSEN Bjørn, 2006, « Liminality », in *The Encyclopedia of Social Theory*, London, p. 322
- THOMASSEN Bjørn, 2014, *Liminality and the Modern : Living Through the In-Between*, Routledge, Londres et New-York
- TIESDELL Steven, OC Taner et HEATH Tim, 1996, *Revitalizing historic urban quarters*, *Butterworth Architecture*, Butterworth-Architecture, Boston
- TIRY-ONO Corinne, 2011, « Maki et les formes collectives », *Marnes Documents d'architectures*, Volume 2, Editions de la Villette, Paris, pp. 171-187

- TONKISS Fran, 2013, « Austerity urbanism and the makeshift city », *City: Analysis of Urban Trends, Culture, Theory, Policy, Action*, Vol 17, No 3, pp. 312-324
- TOPALOV Topalov (ed.), *Les divisions de la ville*, Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, No 2, 2002
- TUOHY MAIN Lilian, 2014, *Temporary Use-A Potential Strategy for historic building At risk*, Mémoire de Maîtrise Architectural Conservation, University of Edinburgh
- TURNER Victor, 1967, « Betwixt and Between : The Liminal Period in Rites of Passage », in *The Forest of Symbols*, Cornell University Press, Ithaca, pp. 93-111
- TURNER Victor, 1967, *The Forest of Symbols : Aspects of Ndembu Ritual*, Cornell University Press, Ithaca
- TURNER Victor, 1974, *Dramas, Fields, and Metaphors : Symbolic Action in Human Society*, Cornell University Press, Ithaca
- TURNER Victor, 1988, *The Anthropology of Performance*, PAJ Publications, New York
- TURNER Victor, 1995 (1969), *The Ritual Process : Structure and Anti-Structure*, Transaction Publishers, New Jersey
- UNGERS Oswald Mathias et KOOLHAAS Rem, 2013 (1977), *The City in the City - Berlin : A Green Archipelago*, (avec Peter Riemann, Hans Kollhoff et Arthur Ovaska. Une édition commentée par Florian Hertweck et Sébastien Marot), Lars Muller Publishers, Zürich
- UNGERS Oswald Mathias, 1982, *Architecture comme thème*, Electa, Moniteur, Paris
- UNGERS Oswald Mathias, 2007 (1966), « Grossformen im Wohnungsbau », *Veröffentlichungen zur Architektur*, No 5, Universitätsverlag der TU Berlin
- URBAN-THINK TANK, 2013, *Torre David : Informal Vertical Communities*, Lars Müller, Zürich
- VALENA Tomas, AVERMAETE Tom et VRACHLIOTIS Georg (sous la dir. de), 2011, *Structuralism Reloaded - Rule-Based Design in Architecture and Urbanism*, Axel Menges, Stuttgart, Londres
- VALETTE Eric, 2011, « Espace paradigmatique et territoire du sensible », in *Suspended Spaces #1*, BlackJack Editions, Paris, pp. 230-243
- VAN DER HOORN Mélanie, 2009, *Indispensable eyesores - An Anthropology of Undesired Buildings*, Berghahn Books, New York
- VAN DER LEY Sabrina ET RICHTER Markus (eds.), 2008, *Megastructure Reloaded - Visionary Architecture and Urban Design of the Sixties reflected by Contemporary Artists*, Hatje Cantz, Ostfildern
- VAN EYCK Aldo, 1960, « The 'Door-Window' », *Forum*, août 1960/1961, No 3, pp. 107-117
- VAN EYCK Aldo, 1968, « Team 10 primer : Otterlo Meeting », in *Team 10 Primer* (sous la dir. de Alison Smithson), Studio Vista, Londres, pp. 20-23
- VAN EYCK Aldo, 1972, « Commentaires sur un détour plein d'enseignement », in *Le sens de la ville*, Editions du Seuil, Paris, pp. 125-126
- VAN EYCK Aldo, 2008 (1962), « Place and occasion », in *Writings – Collected Articles and Other Writings 1947-1998* (sous la dir. de Vincent Ligtelijn et Francis Strauven), SUN, Amsterdam, p. 471
- VAN EYCK Aldo, 2008, *Collected Articles and Other Writings 1947-1998* (ed. Vincent Ligtelijn et Francis Strauven), Sun, Amsterdam

- VAN GENNEP Arnold, 1981 (1909), *Les rites de passages : étude systématique des rites*, Emile Nourry, Paris
- VASAK Anouchka, 2013, « Cumulus, cirrus, stratus : Histoire et fortune de la classification de Howard », *Géographie et cultures*, No 85, pp. 9-34
- VASSET Philippe, 2007, *Un Livre Blanc : récit avec cartes*, Fayard, Paris
- VENTURI Marco, juin 1990, « Deindustrialization in the Ruhr », *Rassegna : The Abandoned Areas* (sous la dir. GREGOTTI Vittorio), No XII, 42/2, pp. 14-15
- VENTURI Robert, 1976 (1966), *De l'ambiguïté en architecture*, Bordas, Paris
- VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise et IZENOUR Robert, 1972, *Learning From Las Vegas*, The MIT Press, Cambridge
- VENTURI Robert, SCOTT BROWN Denise, IZENOUR Steven, 2008 (1977), *L'enseignement de Las Vegas*, Mardaga, Wavre
- VERDERBER Stephen, 2010, *Innovations in Hospital Architecture*, Routledge, New York
- VIDLER Anthony, 1995, *L'espace des lumières : Architecture et philosophie de Ledoux à Fourier*, Picard, Paris
- VIDLER Anthony, 1998, « Third Typology », *Oppositions – A Journal for Ideas and Criticism* (sous la dir. de HAYS Michael), Princeton Architectural Press, New York, pp. 13-17
- VIRILIO Paul, 1994 (1975), *Bunker Archéologie*, Edition du Demi-Cercle, Paris
- VIRILIO Paul, 2002, *Ce qui arrive*, Edition Fondation Cartier pour l'art contemporain, Paris
- VIRILIO Paul, 2008, « Bringing the unliveable alive », in *Abitare*, No 486, p. 207
- VIRILIO Paul, 2010, « Accident de tempo », in *Regards sur la crise. Réflexions pour comprendre la crise... et en sortir* (sous la dir. de MERCIER Antoine), Editions Hermann, Paris
- VIRILIO Paul, 2010, *Le Grand Accélérateur*, Galilée, Paris
- VITRUVÉ, *Les dix livres de l'architecture*, 1979, (traduit et commenté par Claude Perrault en 1673), Chapitre 7 « De generibus structurae » (Des genres de maçonnerie), Editions Balland, Paris
- VLADISLAVIC Ivan et PEZ Ramon, 2014, *Ponte City*, Steidl Verlag, Göttingen
- VOLDMAN Daniele, 1999, « Sur les 'crises' urbaines », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, No 64, pp. 5-10
- WACHSMUTH David, 2008, *From Abandonment to Affordable Housing: Policy Options for Addressing Toronto's Abandonment Problem*, University of Toronto, Toronto
- WARBURG Aby et RECHT Roland, 2012, *Atlas Mnémosyne*, L'Écarquillé/Institut national d'histoire de l'art, Paris
- WARBURG Aby, 2011 (1929), « Déjeuner sur l'herbe de Manet. La fonction préfiguratrice des divinités élémentaires païennes pour l'évolution du sentiment moderne de la nature » (Trad. française par S. Zilberfarb), in *Miroirs de faille. À Rome avec Giordano Bruno et Edouard Manet, 1928-29*, Les presses du réel, Paris, pp. 125-138
- WILLIS Carol, 1995, *Form Follows Finance : Skyscrapers and Skylines in New York and Chicago*, Princeton Architectural Press, New York
- WILSON David, MARGULIS Harry et KETCHUM James, 1994, « Spatial aspects of housing abandonment in the 1990s: The Cleveland experience », *Housing Studies*, Vol. 9, No 4, pp. 493-510



- WÖFFLIN Heinrich, 1950 (1915), *The Problem of the Development of Style in Later Art*, Dover, New York
- WRONA Xavier, 2018, « Urbanisme et révolution : deux ou trois choses à propos de Gordon Matta-Clark et Georges Bataille », in *Gordon Matta-Clark : Anarchitect* (sous la dir. de Antonio Sergio Bessa et Jessamyn Fiore), Jeu de Paume, Paris, pp. 107-127
- YABLON Nick, 2010, *Untimely Ruins: An Archaeology of American Urban Modernity, 1819-1919*, The University of Chicago Press, Chicago
- YANEVA Albena, 2008, « How Buildings 'surprise' : the Renovation of the Alte Aula in Vienna », *Sciences Studies*, Vol 21, No 1, pp. 8-28
- YANEVA Albena, 2012, *Mapping Controversies in Architecture*, Routledge, Londres et New York
- YOUNES Chris (sous la dir.), 2014, « Pour une théorie des impermanences », *Le Philotopie*, No 10, Réseau Philau École Nationale Supérieure d'Architecture de Clermont-Ferrand
- YOUNES Chris, 2016, « Les énergies comme puissances latentes », in *Pour un renouveau écologique des territoires : ressources urbaines latentes* (sous la dir. de D'ARIENZO Roberto, LAPENNA Annarita, ROLLOT Mathias et YOUNES Chris), MétisPresses, Genève, pp. 19-28
- YUDINA Anna et MIGAYROU Frédéric, *Phase, the architecture of Jakob+Macfarlane*, AADCU Publication, Pékin
- ZAVALA Laura, 1997, « Towards a Dialogical Theory of Cultural Liminality. Contemporary Writing and Cultural Identity in Mexico », *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, Volume 1, pp. 9-22
- ZLONICKY Peter, juin 1990, « Reconstruction of the Ruhr Landscape », *Rassegna : The Abandoned Areas* (sous la dir. GREGOTTI Vittorio), No XII, 42/2, pp. 14-15
- ZUKIN Sharon, 1982, *Loft Living: Culture and Capital in Urban Change*, Johns Hopkins University Press, Baltimore
- ZUKIN Sharon, 1991, *Landscapes of power : From Detroit to Disney World*, University of California Press, Berkeley et Los Angeles

**Bibliographie attachée au Spécimen #001 : *El Elefante Blanco***

- ABENIA Tiphaine, 2014, « Elefante Blanco, Habiter l'inhabituel », in *Conception et réutilisation* (sous la dir. de ZREIK Khaldoun et ESTEVEZ Daniel), Europa, Paris, pp. 135-152
- ABENIA Tiphaine, 2015, « Elefante Blanco, to Inhabit the Unconventional », in *International Journal of Design Sciences and Technology – Design Sciences, Advanced Technologies and Design Innovations – Towards a better, stronger and sustainable built environment*, Vol. 20, Europa, Paris, pp. 115-124
- ABENIA Tiphaine, 2016, « Reutilización de edificios abandonados y nuevos registros de diseño. El caso del Elefante Blanco en la ciudad de Buenos Aires », *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. D'Horacio Corti), No 8, Buenos Aires, pp. 147-161
- ARMUS Diego, 2007, *La ciudad impura : salud, tuberculosis y cultura en Buenos Aires (1870-1950)*, Edhasa, Buenos Aires
- BLAUSTEIN Eduardo, 2001, *Prohibido vivir aquí. Una historia de los planes de erradicación de villas de la última dictadura*, Comisión Municipal de la Vivienda, Gobierno de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires, Buenos Aires
- CANEPÀ Guillermo Patricio, 2016, « La crisis habitacional como génesis de las desigualdades », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 101-113
- CASTRO Javier Fernandez et ORO Nicolas, 2016, « Un Elefante Verde. Recuperación de estructuras patrimoniales en la reurbanización de barrios populares », *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. D'Horacio Corti), No 8, Buenos Aires, pp. 115-124
- CORTI Horacio (sous la dir. de), 2016, *El caso 'Serra' y la vida en el Elefante Blanco*, *Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires*, No 8, Buenos Aires
- CRAVINO Maria Cristina, 2000, *La política de radicación de villas. El caso de la Ciudad de Buenos Aires*, Mimeo, Buenos Aires
- DE SARRAGA Ricardo, 2010, « Espacialidad y disputas territoriales en Villa 15 – Ciudad Oculta », in *Debates Sobre Ciudad y Territorio. Los aportes del CIHaM (Centro de Investigacion Habitat y Municipios)* (sous la dir. Kullock et Novick), Ed. Nobuko, Buenos Aires
- DEFENSORIA DE PRIMERA INSTANCIA CAYT No 5, 2016, « Documentos Jurídicos : Promueve acción de amparo en defensa de derechos colectivos. Solicita urgente medida cautelar », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 211-301
- DEFOSSE Jean-Claude, 1990, *Le Petit Guide des Grands Travaux Inutiles*, Paul Legrain RTBF Edition, Bruxelles
- FERNANDEZ CASTRO Javier et ORO Nicolas, 2016, « Un Elefante Verde. Recuperación de estructuras patrimoniales en la reurbanización de barrios populares », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 115-124
- FERREIRA Malen Victoria, 2016, « Un hospital para enfermar. El Elefante Blanco como símbolo del problema de la salud y la vivienda en Buenos Aires », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Pública de la Ciudad Autónoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 21-41

- LORENCES Alejandro, 2016, « Elefante Blanco : una historia de abandono y exclusion », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 125-132
- MINISTERIO PUBLICO TUTELAR Y CENTRO DE ESTUDIOS LEGALES Y SOCIALES, 2013, « Infantilizacion del déficit habitacional : una tematica invisible », *Informe de actualizacion 2008-2011*, Asesoria General Tutelar, Buenos Aires
- NEMIROVSKY Yanina Paula, 2017, « Ramón Carrillo: un barrio decidido a cambiar una historia de abandono y degradación ambiental », *Servicio de Prensa y Divulgacion Cientifica y Tecnologica sobre Agronomia y Ambiente*, SLT-FAUBA, Buenos Aires
- OCHSENIUS Felipe, CARMAN María, LEKERMAN Vanina, WERTHEIMER Marina, 2016, « Políticas hacia villas y casas tomadas de la ciudad de Buenos Aires: tensiones entre la inclusión y la exclusión », *Revista INVI*, Vol. 31, No 88, pp. 193-215
- PARELLADA Julieta, 2016, « Acerca del abordaje territorial en el ejercicio de la Defensa », in *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 83-99
- PERGOLA Federico, 2011 (juin), « Breve historia de la lucha contra la Tuberculosis en la Argentina », *Revista Argentina de Salud Publica*, Vol 2, No 7, Ministerio de Salud de la Nacion, Buenos Aires, pp. 43-44
- RIPOLI Mario Francisco, 1999, *Atencion Primaria Selectiva. Una experiencia pediatrica urbana*, Editorial Eudeba, Buenos Aires
- ROCHA Laura, 2 novembre 2016, « El Elefante Blanco esta casi vacio y mudaran alli un ministerio », *La Nacion*, consultable en ligne : <https://www.lanacion.com.ar/1952820-el-elefante-blanco-esta-casi-vacio-y-mudaran-alli-un-ministerio> [Consulté le 7 juin 2018]
- RUIZ CONTI Maria Fernanda et DOS SANTOS REIRE Ramiro, 2016, « El litigio estructural para la proteccion de derechos fundamentales : la experiencia del Elefante Blanco », *El caso Serra y la vida en el Elefante Blanco : Revista Institucional de la Defensa Publica de la Ciudad Autonoma de Buenos Aires* (sous la dir. H. Corti), No 6, Buenos Aires, pp. 57-79
- YUJNOVSLKY Oscar, 1984, *Claves politicas del problema habitacional argentino*, Grupo Editor Latinoamericano, Buenos Aires
- ZICCARDI Alicia, 2007, « Pauvreté urbaine et politiques sociales en Amérique Latine » (trad. De l'espagnol P. Caspar et L. Delcourt), *Revue du Centre Tricontinental – Alternatives Sud « Explosion urbaine et mondialisation »*, Vol XIV, No 2, sans pagination

### ***Documents d'Archives (sources primaires)***

- Photographie de la maquette de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, date manquante, Archives Générales de la Nation, Inv. 11571-R, NEF 1M.7747 C.447 S.18 [Source consultée le 23 juillet 2014]
- Photographie de la maquette de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, date manquante, Archives Générales de la Nation, Inv. 11571-A, NEG / M.7747 C.447 S.18, Buenos Aires [Source consultée le 23 juillet 2014]
- Photographie du discours de Gregorio Araoz Alfaro, président de la *Liga Argentina Contra la Tuberculosis*, lors de la cérémonie de pose de la première pierre du chantier de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, 24 décembre 1937, Archives Générales de la Nation, Inv. 50304-A, FN-576, Caja 812, AGN 2044 B.18.817, Buenos Aires [Source consultée le 23 juillet 2014]

Photographie aérienne prise lors du chantier de l'Institut Contre la Tuberculose, Buenos Aires, 1938, Archives Générales de la Nation, Inv. 184948-A, NEG / M.7748 C.447, Buenos Aires [Source consultée le 23 juillet 2014]

Photographie prise durant le *Plan de Erradicación de Villas de Emergencia*, montrant des familles chassées du centre-ville par les militaires, 29 avril 1974, Archives Générales de la Nation, Inv. 313377-A, NEG / M.4548 313377 C. 1023.14, Buenos Aires [Source consultée le 23 juillet 2014]

Gravure du projet originel d'Institut contre la Tuberculose, *Revista de Arquitectura*, No 62, février 1937, Bibliotecas tecnicas, Centro de documentación e información, Ministerio de Economía, Buenos Aires [Source consultée le 20 mars 2013]

Plans du rez-de-chaussée et de l'étage courant, projet originel d'Institut contre la Tuberculose, *Revista de Arquitectura*, No 62, février 1937, Bibliotecas tecnicas, Centro de documentación e información, Ministerio de Economía, Buenos Aires [Source consultée le 20 mars 2013]

### ***Textes de loi et décrets***

Décret pour la reprise du chantier (abandonné en 1939) afin d'édifier un hôpital, 1948, Archives du gouvernement de la ville de Buenos Aires, *Boletín Oficial de la Republica Argentina* Décret 23.105

Transfert, en 1978, de la propriété de *El Elefante Blanco* de la Ligue contre la Tuberculose à la municipalité de Buenos Aires : Ley N°21833, *Constancia Registro de la Propiedad Inmueble Matricula N\_ FR 1-91396*

Transfert de la propriété de *El Elefante Blanco* à la Fondation des Mères de la Place de mai en 2006 : *Convenio N°51 : Convenio de Cooperacion entre el GCABA y la Fundacion Madres de Plaza de Mayo*. Convention signée le 28 décembre 2006, publiée dans le bulletin officiel N° 2603 le 12 janvier 2007

Convention de coopération, d'une durée de 5 ans, signée le 16 octobre 2006 entre le gouvernement de la ville de Buenos Aires et l'association *Las Madres de Plaza de Mayo : Plan Piloto de Capacitacion en Construccion de Viviendas*. *Convenio N°31. Boletín Oficial* N°2555

Affectation de *El Elefante Blanco*, en 2006, à une fonction de bien public pour renforcer la présence de l'État dans le quartier *Villa 15* : *Boletín Oficial de la Republica Argentina* Décret N°1739/07

Transfert, en 2007, de la propriété de *El Elefante Blanco* de la Fondation des Mères de la Place de mai au Ministère des Droits Humains et Sociaux de la ville : Décret 1739/GCABA/07

Transfert, en 1963, de l'hôpital Muñiz dans *El Elefante Blanco* : Archives du gouvernement de la ville de Buenos Aires, *Boletín Oficial de la Republica Argentina* Décret 8388/63

Audit de contrôle des transferts de fonds nationaux réalisé par *Departamento de control de transferencias a municipios CABA y sector privado (Auditoría Genral de la Nación)* en 2013 : « Informe de Auditoria Fundacion Madres de Plaza de Mayo, Mision Suenos Compartidos : Gestion Transferencias », consultable en ligne : [https://www.agn.gov.ar/files/informes/2013\\_254info.pdf](https://www.agn.gov.ar/files/informes/2013_254info.pdf) [Consulté le 6 juin 2018]

### ***Filmographie***

*Elefante Blanco*, TRAPERO Pablo, 2012, Drame, Film argento-franco-espagnol, 110 minutes

*El tren banco*, GARCIA Nahuek, PEREZ GIMENEZ Sheila et GARCIA Ramiro, 2003, Film argento-espagnol, 80 minutes



